LIBRARY OF PRINCETON
APR 30 1901
THEOLOGICAL SEMINARY.

Division P
Section
No. 1

LE RIG-VÉDA

TEXTE ET TRADUCTION

NEUVIÈME MAṆḌALA

LE CULTE VÉDIQUE DU SOMA

DU MÊME AUTEUR

Exposé chronologique et systématique d'après les textes de la doctrine des principales Upanishads. — Thèse qui a valu à l'auteur le diplôme d'élève de l'École des Hautes-Études (28e et 34e fascicules de la Bibl. de l'École des Hautes-Études). Paris, Wieweg, 1874-1876.

Les Stances érotiques morales et religieuses de Bhartrihari. Un vol. in-16. Paris, Leroux, 1876.

Le Chariot de terre cuite (Mrcchakatika), drame sanscrit du roi Çûdraka; avec notes tirées d'un Commentaire inédit, 4 vol. in-16. Paris, Leroux, 1877.

La Rhétorique sanscrite exposée dans son développement historique et ses rapports avec la rhétorique classique. Thèse pour le doctorat ès lettres; un vol. grand in-8. Paris, Leroux, 1884. — Ouvrage honoré par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du prix Delalande-Guérineau.

Essai de linguistique évolutionniste. 1 vol. grand in-8. Paris, Leroux, 1886.

Origine et Philosophie du langage, ou Principes de linguistique indo-européenne (ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques). 2e édit. Un vol. in-12. Paris, Fischbacher, 1888 . . . . . 3 50

Principes généraux de linguistique indo-européenne, in-12. Paris, Hachette et Cie, 1889 . . . . . 2 fr.

Le Rig-Véda et les origines de la mythologie indo-européenne. Un vol. grand in-8. Paris, Leroux, 1892.

Les premières Formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce. Un vol. in-8. Paris, Leroux, 1894.

Phonétique historique et comparée du sanscrit et du zend, dans la collection des Annales de l'Université de Lyon, 1895.

Eléments de grammaire comparée du grec et du latin. — Deux vol. in-8. — Paris, A. Colin et Cie, 1895-96.

Précis de Logique évolutionniste, l'entendement dans ses rapports avec le langage. Un vol. in-18. Paris, Félix Alcan, 1897 . . . . . 2 50

Comment naissent les mythes. — Un vol. in-18. Paris, Félix Alcan, 1898. . . . . 2 50

Eléments de grammaire comparée des principaux idiomes germaniques. Un vol. in-18. Paris, Le Soudier, 1898. . . 3 fr.

Études védiques et post-védiques, dans les *Annales de l'Université de Lyon*. Gr. in-8. Paris, E. Leroux, 1898.

LE RIG-VÉDA

TEXTE ET TRADUCTION

NEUVIÈME MAṆḌALA

LE CULTE VÉDIQUE DU SOMA

PAR

PAUL REGNAUD

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LYON

PARIS

J. MAISONNEUVE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6, RUE DE MÉZIÈRES ET RUE MADAME, 26

1900

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/rigvedatexteettr00regn

PRÉFACE

Dans ma pensée, ce volume consacré à la traduction du neuvième maṇḍala du Rig-Véda est le premier d'une série qui embrassera l'ouvrage entier. Deux raisons m'ont décidé à commencer autrement que par le commencement, autant du moins qu'il est indiqué par l'ordre extérieur et traditionnel du texte original.

La première se rattache au caractère primordial des hymnes védiques : à titre de documents originaux et initiaux, ils ne peuvent guère s'expliquer que par eux-mêmes, et les comparaisons exégétiques auxquelles prête la fréquence des formules analogues dans la partie par laquelle j'entreprends ma tâche, permettent d'en asseoir l'interprétation sur une méthode pour laquelle les autres maṇḍalas n'offrent plus autant de secours. Or, ces acquisitions solides du début constitueront, qui ne le voit? un point de départ de la valeur particulière duquel toute la suite aura à bénéficier.

Une seconde raison dépend du but que j'ai eu particulièrement en vue dans cette difficile entreprise. A mon avis, il importait avant tout de déterminer, pour l'intelligence de la religion védique et des textes sur lesquels elle repose, le caractère réel de l'offrande aux dieux ou de la libation. S'agissait-il avec elle du symbole concret d'une conception déjà très abstraite, — du simulacre conventionnel d'un don destiné à la satisfaction mystique de la divinité, — d'un hommage comparable à celui qu'aux temps féodaux un vassal rendait à son suzerain pour marquer sa dépendance? Et dans ce cas, les dieux auraient

été considérés dès l'époque védique comme anthropomorphes, ou tout au moins comme animés de sentiments analogues à ceux de l'homme.

Ou bien l'offrande était-elle réelle, efficace et directe, en ce sens qu'elle n'avait encore d'autre objet que d'engendrer et de nourrir les dieux-flammes?

Cette dernière hypothèse est celle qu'à mon sens la logique requiert et que les textes proclament; mais il fallait le faire voir dès le début, et l'interprétation des hymnes au soma est singulièrement appropriée à cette fin.

Une condition de la mise au jour de la vérité, inséparable de celles dont il vient d'être question, est le soin qui s'impose expressément au traducteur de mettre au premier rang de ses préoccupations l'exactitude littérale de son œuvre. Tout artifice de diction destiné à l'embellissement du style de la copie pourrait fausser le sens de l'original, et c'est un risque auquel j'ai constamment refusé de m'exposer. On ne voudrait d'ailleurs m'en faire un reproche que le jour où l'on aurait réussi à exprimer en termes plus élégants et plus clairs des idées aussi fidèles au texte.

Le rapprochement des formules analogues auquel sont consacrées la plupart des notes qui accompagnent ma traduction tient souvent lieu d'une explication mutuelle des passages confrontés. Il est à peine besoin d'ajouter que le profit à en tirer n'est à l'usage, pour ainsi dire que des gens du métier.

La seule traduction française antérieure à la mienne est celle de Langlois, et l'on peut dire sans injustice qu'elle ne compte plus, si tant est qu'elle ait jamais compté. Les traductions allemandes de MM. Grassmann et Ludwig, et la traduction anglaise en cours de publication de MM. Max Müller et Oldenberg, sont incomparablement meilleures. La mienne n'en est pas moins fort différente des leurs, quant aux théories générales qu'elle suppose et aux données premières sur lesquelles elle s'appuie. L'introduction qui

suit et le chapitre consacré aux notes préliminaires rappelleront avec des raisons justificatives les principaux points sur lesquels je suis en désaccord avec les savants qui m'ont précédé.

Pour ce qui est de Bergaigne, au système duquel mes idées se rapprochent le plus, je me suis efforcé de mettre en regard des miennes les interprétations fragmentaires correspondantes qu'il a disséminées dans son grand ouvrage sur la Religion védique. On pourra juger par là de la mesure dans laquelle je puis être considéré tantôt comme son disciple et tantôt comme son adversaire.

De quelque clé qu'on dispose en ce qui regarde l'interprétation du Véda, il serait trop ambitieux de prétendre en ouvrir tous les secrets. Aussi, et sans parler des variantes synonymiques auxquelles j'ai eu recours parfois pour rendre des expressions identiques du texte, j'ai dû çà et là marquer tel ou tel passage d'un signe de doute(?); mais il ne s'agit jamais en pareil cas que de détails dont l'influence sur l'ensemble du travail est insignifiante ou à peu près.

C'est avec le vif sentiment de difficultés auxquelles j'ai pu me trouver souvent inégal, que je sollicite en terminant l'indulgence du lecteur pour les fautes dont un pareil travail ne saurait être exempt. En dépit des taches inévitables, je reste soutenu par l'espoir d'avoir en général bâti sur un terrain solide et fait œuvre utile et durable.

Lyon, 20 juin 1900.

INTRODUCTION

I

LE RIG-VÉDA ET LA RELIGION INDO-EUROPÉENNE[1]

Bien qu'inaugurées en Europe depuis plus d'un siècle, en même temps que celles de l'ensemble de la littérature sanscrite, la connaissance et l'étude des recueils védiques, particulièrement en ce qui concerne le Rig-Véda, le plus important de tous, n'ont pas encore abouti à une appréciation exacte et définitive des précieux documents qui en sont l'objet. Je ne m'attarderai pas à en rechercher toutes les causes. La principale et la seule que je tienne à signaler en ce moment, à côté de celles qui dépendent de la langue et du style védiques, résulte du crédit qu'on a trop libéralement accordé jusqu'ici en Occident à la tradition indigène ou brâhmanique appliquée aux recueils dont s'agit. Cette tradition, représentée dans l'ordre pratique par la liturgie du sacrifice, et en matière spéculative par la littérature des *Brâhmaṇas* et tous les ouvrages qui s'y rattachent, au double point de vue de l'interprétation verbale (grammaire, lexicographie, etc.) et du rituel, témoigne pourtant d'une méthode aussi superficielle, aussi arbitraire et aussi peu scientifique que possible. Partout où elle se prête au contrôle, nous la prenons en faute, — que dis-je? en flagrant délit d'inexactitude et de puérilité. Comment ne pas en tirer cette conséquence imposée par les règles les plus

1. Conférence faite en décembre 1899 à l'École d'Anthropologie de Paris.

simples d'une saine critique, qu'il faut s'armer de défiance vis-à-vis de tout ce qu'elle prétend nous enseigner et n'accepter l'héritage de ses leçons que sous bénéfice d'inventaire ?

M'inspirant ici de ces principes, j'écarterai résolument les données hindones partout où elles me sembleront suspectes, c'est-à-dire presque toujours, pour ne m'en tenir qu'aux renseignements fournis de première main par les textes originaux et aux déductions qu'ils autorisent.

Les grandes lignes de ma méthode étant ainsi indiquées, j'aborde sans plus de préambule l'exposé rapide des principaux enseignements que nous pouvons puiser sur la religion de nos lointains ancêtres dans le livre qu'on a appelé la *Bible de l'Inde*, mais qui mérite encore mieux le titre de Bible des Indo-Européens.

Les hymnes védiques dont le Rig-Véda (le Véda des chants) contient la collection la plus ancienne, la plus volumineuse et la plus authentique, étant affectés par destination spéciale aux chants accompagnant la célébration du sacrifice, concernent exclusivement le sacrifice. Par là s'expliquent clairement leur seule raison d'être et le sens général des textes qui les constituent, alors que toute autre hypothèse entraîne avec elle des difficultés insolubles ou des contradictions qui en trahissent l'erreur.

Le sacrifice, c'est-à-dire l'allumage et l'entretien du feu sacré au moyen d'éléments inflammables, apparaît d'après ces hymnes comme l'unique cérémonie de la religion qui, dans l'Inde ancienne, a précédé le brâhmanisme, et à laquelle on est convenu de donner le nom de Religion védique. A côté de cela, le fait que le sacrifice tel qu'il vient d'être défini est un rite (et le seul rite) commun à toutes les branches de la race indo-européenne, conduit à identifier la religion de l'Inde védique à celle de la race entière, et à conclure que les hymnes dont le chant conditionnait particulièrement ce rite remontent, sinon sous leur forme actuelle, du moins quant à leur leur objet et aux idées qu'ils

expriment, à l'époque même de la communauté ethnique des Indo-Européens au sein de la race encore indivise. C'est par là d'ailleurs que l'on se rendra compte des ressemblances frappantes des principales formules védiques avec de nombreux passages des ouvrages grecs dus à l'inspiration religieuse, tels que les fragments orphiques, la Théogonie d'Hésiode et les hymnes attribués à Homère, qui peuvent être considérés comme des centons des poésies sacrées antérieures, analogues à celles du Rig-Véda.

L'antique religion de l'Inde et de la Grèce consistait dans le sacrifice; dans la Grèce comme dans l'Inde, le sacrifice était accompagné d'hymnes, perdus d'un côté, conservés de l'autre, mais dont tout indique la commune origine et l'identité initiale.

L'âge des hymnes, dont la plupart des exégètes védiques d'Europe font remonter la date dans l'Inde à douze ou quinze cents ans avant Jésus-Christ, est donc à certains égards beaucoup plus ancien. Probablement remis au point quant à la langue à différentes époques, à partir du moment où ils sont devenus la chose de l'Inde, ces précieux documents n'en sont pas moins essentiellement indo-européens par le milieu où ils sont nés et l'inspiration qui les anime; et c'est ainsi qu'il est juste de dire que le Rig-Véda est la Bible de la race.

Ce livre ancestral, vénérable entre tous et *original* dans toute la force du terme, car il n'en suppose aucun autre qui le précède, est en même temps, il faut le reconnaître, le plus monotone des livres. Les chantres du sacrifice, fidèles à la logique de leurs fonctions, n'ont chanté que le sacrifice, Initiateurs de la tradition et par là de la littérature, ils ont ouvert cette voie par le seul côté dont le culte leur frayait l'accès. Ils observaient d'ailleurs plutôt qu'ils n'imaginaient, et la description de l'acte sacré constituait en le limitant l'horizon de leur pensée. Aussi les dix mille vers du Rig-Véda peuvent-ils être considérés comme autant de variantes d'une seule et même conception pittoresque et sti-

mulatrice : « Le feu sacré, en dépit de tous obstacles, s'allume sur l'autel quand la libation nourricière lui est versée par les sacrificateurs. Offrons-la-lui ! » Le thème est pauvre sous la parure verbale des épithètes et des métaphores qui semblent l'enrichir ; mais il suffit à son objet, et les circonstances voisines expliquent l'étroitesse du cadre qui en restreignait le développement.

L'indigence fatale de la pensée védique a eu pour conséquence non moins nécessaire l'opulence des formes qu'elle a revêtues aux mains des sacrificateurs-poètes qui n'ont vraisemblablement pas cessé, depuis les temps indo-européens jusqu'à l'aurore du brâhmanisme hindou, d'en retoucher les premières ébauches. Il fallait ou se contenter de la formule *ne varietur* que comportait l'apologie descriptive pure et simple de l'acte sacré, ou bien en varier l'expression par les moyens habituels de l'amplification littéraire, c'est-à-dire par la synonymie et la métaphore comparative dont s'inaugurait ainsi l'usage, et d'obtenir des tours nouveaux et des idées accessoires à l'aide desquels seulement le texte primitif pouvait diversifier son costume et élargir indéfiniment son domaine. Il appartenait aux prêtres védiques d'adopter cette dernière alternative ; c'est par là qu'ils devinrent poètes, dans la mesure du moins où on peut l'être quand le sentiment manque encore de moyens d'expression et que tout l'effort de l'artiste porte sur la création des formes qui le revêtiront un jour.

Les hymnes du Rig-Véda sont en vers, mais il y a lieu de croire qu'ici même comme partout la prose a nécessairement précédé le mètre, et qu'à la base des vers du Rig on doit admettre l'existence préalable de formules plus naturelles et plus simples à tous égards qui ont été les matériaux des textes soumis ultérieurement aux règles artificielles de la poétique et de la rhétorique védiques. Cette hypothèse, que la logique impose, se justifie singulièrement en présence du nombre considérable de morceaux de rapport ou passe-partout que l'on rencontre dans la plupart des hymnes

du Rig-Véda, et surtout dans ceux du neuvième livre exclusivement consacré au culte du Soma. Citons parmi les phrases d'usage particulièrement banal empruntées à ce livre les formules suivantes :

« Coule, libation pour la boisson de l'Ardent, » — c'est-à-dire du feu sacré désigné par une épithète de nature. — « Le brillant (le feu brillant) hennit (crépite) comme un cheval. » — « Le doré (le feu de couleur d'or) engendre le soleil dans les eaux, » — c'est-à-dire le feu du sacrifice se développe, pareil au soleil, dans les eaux de la libation. — « La libation (le soma) détruit les obstacles, » — c'est-à-dire rien ne la retient, elle est versée. — « La libation fait croître la mer qui parle : » — en s'enflammant la libation liquide comparée à la mer se développe en crépitant, etc.

Ces formules se retrouvent çà et là sous une foule de rédactions analogues, et qui ne diffèrent les unes des autres que par de légers détails de style. Les comparaisons d'ailleurs auxquelles elles prêtent sont des plus intéressantes et nous livrent le secret de l'art védique sous sa forme la plus simple, c'est-à-dire consistant dans la substitution d'un synonyme à un autre.

Un procédé plus complexe est celui qui résulte de la combinaison des formules entre elles par application littéraire de l'axiome que les mathématiciens expriment en disant que deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles. Un exemple en sera fourni par l'expression fréquente « la mer crépite » tirée par voie de raccourcissement de ces deux autres : « La libation est (comme) une mer, » « la libation crépite en s'allumant », et devant s'interpréter en conséquence.

Qu'il se soit agi d'un moyen instinctif de variété et d'amplification, ou de la recherche étudiée d'effets de bizarrerie et d'énigme, — quel qu'ait été, en un mot, le but raisonné ou non des poètes védiques, — ils ont abouti par là aux obscurités et aux étrangetés du style des hymnes. Et ces défauts sont si choquants pour qui ne se rend pas compte

des causes dont ils résultent et du sens qu'ils recouvrent, qu'un indianiste contemporain a pu dire à ce propos : « Une portion considérable du Rig-Véda est une pure poésie machinale, d'origine artificielle, rapiéçage de lieux communs réunis par des combinaisons nouvelles, ou un remaniement de vieux thèmes, avec des allusions mystiques et inexplicables, des concetti tirés par les cheveux et une phraséologie pénible qu'il est impossible de traduire en produisant un sens suivi, parce que cet élément y faisait défaut dès le commencement[1]. » — Les passages visés par l'auteur sont en effet doublement obscurs, si l'on songe qu'aux métaphores déjà énigmatiques qui appellent les libations « la mer » et le feu du sacrifice « le soleil », s'est ajouté le nouveau voile des combinaisons à termes équivalents substitués, sur le type de « la mer parle », pour dire que la libation inflammable s'allume en crépitant. Seulement, n'allons pas jusqu'à croire avec Whitney que dès le principe le sens faisait défaut à ces formules : on prouve par là qu'on ne les a pas comprises, mais nullement qu'elles sont *insignifiantes* ou incompréhensibles. Je reconnais tout le premier qu'il y a des énigmes védiques, mais je me refuse énergiquement à admettre que le mot en soit illusoire et que toute tentative pour les expliquer doive rester essentiellement vaine. Loin de là, l'explication qui vient d'en être fournie explique en même temps l'étrange déviation que subit la religion indo-européenne en passant du réalisme, utilitaire à l'origine, du culte du feu aux illusions fantastiques et confuses de la mythologie qui lui succéda. Qu'il s'agisse bien d'ailleurs d'une succession, on en aura la preuve en constatant qu'il suffit de faire abstraction des métaphores des hymnes et de les ramener au sens propre qu'elles recouvrent, pour que du même coup s'évanouisse avec elles toute la mythologie védique. Grâce à ce procédé régressif et rectificatif, toutes les personnalités divines, — Indra ou l'ardent, Varuṇa ou

1. Whitney, *Revue de l'histoire des religions*, VI, 138.

l'enveloppeur, Dyaus ou le ciel, Ušas ou l'aurore, — en un mot l'ensemble des Dieux, ou des Célestes, — perdent leur individualité mystique et imaginaire pour ne laisser place qu'au feu réel, tangible, impersonnel, célébré sous le nom d'Agni. Pareillement, s'éclipsent devant le soma ou l'élément liquide et inflammable du sacrifice, Pûšan le nourricier, Mitra l'ami (du feu), Sarasvatī la liquoreuse, et toutes les autres figures métaphoriques et mythiques du breuvage sacré. L'évocation divine disparue, il ne reste comme théorie et pratique du culte que le rite de l'oblation liquide enflammée (*agnihotra*), dont c'est le moment de chercher la la raison d'être.

Elle apparaît d'elle-même, si l'on se représente le sacrifice à l'origine comme l'entretien au sein de chaque famille d'une lampe destinée à assurer la perpétuité du feu domestique, si difficile autrement à rallumer une fois éteint, et si continuellement indispensable au point de vue des usages journaliers, et surtout dans les ténèbres nocturnes et durant la saison froide. La nécessité établit la coutume, et l'habitude fit oublier la nécessité. D'intentionnel qu'il était d'abord, l'entretien du feu devint purement traditionnel; il passa ainsi à l'état de culte né de lui-même et continué pour lui-même, — de culte par et pour le culte, et comparable à tant d'autres usages d'autant plus enracinés et respectés que l'origine en est plus lointaine et la signification primordiale plus obscure.

Sous cette forme désintéressée et pour ainsi dire abstraite, le sacrifice ou l'offrande au feu perpétuel s'est continué jusque chez les Romains de la République et des Césars par l'institution des Vestales, dont le foyer toujours allumé et sans autre objet que son propre entretien, est une pure survivance de l'*agnihotra* primitif. Et mieux encore peut-être, le feu sacré qu'entretiennent les Parsis modernes d'une façon constante et avec le soin le plus pieux, est l'héritage direct du vieux rite indo-européen.

Tel qu'il vient d'être décrit, il manquait au culte du feu

un élément essentiel pour en faire une religion au sens que nous attachons à ce mot. Le mysticisme, — à moins qu'on n'en veuille voir la trace fugitive dans le sentiment inconscient qui faisait vivre la coutume et animait le rite, — en était absent. Dans tous les cas, c'est d'une tout autre manière, nous le savons déjà, et sous les espèces de la mythologie que le mysticisme entra en communion avec le rite. Un oubli d'ordre pratique avait engendré le culte sous sa première forme; un oubli d'ordre spéculatif, et en quelque sorte littéraire, acheva de le métamorphoser en religion proprement dite. Rappelons en deux mots que la *lettre* des hymnes du sacrifice était d'un style métaphorique et énigmatique qui en recouvrait l'*esprit*. A celui-ci, et tout naturellement, se substitua celle-là; et si l'on songe que les textes sacrés portaient avec eux toute la tradition indo-européenne et sa fortune, on se rendra facilement compte des conséquences de cette substitution. Elles furent considérables et décisives : non seulement elles instituèrent par l'intermédiaire de la métaphore la mythologie avec toutes ses évocations et toutes ses superstitions, mais elles rendirent un sens précis au sacrifice en personnifiant les flammes sacrées sous la figure des dieux auxquels l'oblation était destinée et qui savaient en récompenser les dispensateurs.

En réalité, le mouvement des idées fut déterminé par les différentes conditions qui présidèrent à l'intelligence des textes, et le meilleur moyen de montrer comment il s'est produit et à quoi il a abouti est de mettre en parallèle les différentes interprétations qu'ils comportent, selon la lettre ou l'esprit. C'est ce que nous allons faire pour quelques formules choisies parmi les plus caractéristiques.

SENS RÉEL ET PRIMITIF	SENS MÉTAPHORIQUE	SENS MYTHIQUE
Le feu s'est dégagé de ses liens ou s'est allumé.	L'ardent a détruit l'enveloppeur.	Le dieu Indra a tué le (serpent) Vṛtra.
Le feu s'est alimenté par l'oblation.	L'ardent a bu la liqueur.	Indra s'est enivré de soma.

SENS RÉEL ET PRIMITIF	SENS MÉTAPHORIQUE	SENS MYTHIQUE
Le feu aspire l'oblation liquide au moyen de sa flamme.	L'ardent fait jaillir l'eau du rocher en le fendant de son arme.	Indra brise la montagne à l'aide du foudre.
Les flammes, pareilles à des veaux, se nourrissent du lait de la vache-oblation.	Les brillants tettent le lait des vaches.	Les dieux enfants ont pour nourrice des vaches, des chèvres, etc.
Au contact de l'oblation liquide, les flammes crépitent en l'allumant.	Les brillantes chantent en se purifiant dans les sources qui les embellissent.	Les déesses (Muses, nymphes, fées) chantent au bord des eaux d'où elles tirent leur éclat.

La transposition du sens des formules sacrées n'eut pas seulement pour effet de remplacer par une religion idéale le réalisme du culte antérieur : les rites en ressentirent également l'influence. La fiction, par exemple, des dieux-flammes nourris par les vaches-libations entraîna parallèlement la substitution au sacrifice des victimes animales, surtout des laitières génisses, brebis, chèvres, etc., aux liquides inflammables d'autrefois dont ces victimes étaient devenues les symboles. Ce changement était favorisé d'ailleurs par la conception nouvelle du sacrifice rémunéré, et par l'anthropomorphisme qui présidait tacitement à l'idée que les hommes se faisaient des dieux créés par leur imagination et taillés à leur image. Aux uns et aux autres la chair des animaux domestiques était délicieuse, et plus on la goûtait des deux côtés, plus ceux-là étaient en droit de compter sur elle pour obtenir de ceux-ci une récompense en rapport avec l'excellence de leurs dons.

Bien que ce soient surtout les hymnes du Rig-Véda qui nous suggèrent ces hypothèses et qui nous fournissent les preuves de leur vérité, il n'est pas douteux que les circonstances qui les regardent ne remontent jusqu'à l'époque de l'unité indo-européenne. C'est ce qui ressort en toute évidence de l'étroite parenté de la plupart des mythes grecs avec ceux de l'Inde védique et brâhmanique. Comment en effet s'expliqueraient ces ressemblances, s'il ne s'agissait pas

d'une origine commune dans un centre ethnique indivis et qu'atteste tout particulièrement le parallélisme des fictions suivantes? — Conception générale des dieux (les dévas et les θεοί) — immortels (amṛtas-ἄμβροτοι) — qui se nourrissent d'ambroisie, — qui habitent le ciel (dyukšas-οὐρανίοι), — qui ont aux mains des armes brûlantes et brillantes (le vajra, l'égide, le foudre, etc.). — Le dieu du ciel Dyauspitar, Ζεὺς πάτηρ, Jupiter. Les dévas et les θεοί, en particulier Kṛšṇa et Apollon, élevés par des bergers et au milieu des vaches et des bergères. — L'étable des vaches forcée par Indra, Hercule, etc. — Indra tueur du serpent, Apollon vainqueur du serpent Python, Hercule de l'hydre de Lerne, etc. — Les cavaliers ou les Açvins et les Dioscures. — Sarasvatī, déesse des eaux et de l'éloquence auprès des Muses, des Nymphes, des Sirènes. — Le mythe du mauvais père, ou du mauvais oncle et de l'enfant exposé ou relégué : Kaṃsa et Kṛšṇa, Kronos et Zeus, Laius et Œdipe, Acrisius et Persée, etc. — L'enlèvement de Sītā et celui d'Hélène. — La prise de Laṅkā et celle de Troie. — Les exploits d'Indra et les travaux d'Hercule. — Tvašṭar, l'artisan qui fabrique les chars et les armes des dévas, et Héphaistos qui joue le même rôle dans la mythologie grecque. — Išas ou les libations personnifiées et Hébé (la vigueur) qui versent à boire aux dieux. — La mer, dans l'Inde, Thétis, chez les Grecs, procréatrices des dieux. — Le déluge et Manu, père des hommes, qui repeuple la terre, auprès du mythe hellénique de Deucalion et de Pyrrha, etc., etc.

Il importe de constater que tout ce relief et toute cette extension de la mythologie, ainsi que tout le développement coordonné de l'idée d'échange de bons offices entre les dieux et les hommes, dès les hautes époques, n'en fut pas moins une œuvre essentiellement sacerdotale, plutôt que populaire et vulgaire. La tradition constituée et continuée par les chants sacrés et les spéculations qui en modifièrent l'esprit, — spéculations dont les *Brâhmaṇas* de l'Inde nous ont transmis les procédés, — supposent l'existence et l'organi-

sation régulière d'une caste dont le maniement et le gouvernement des choses sacrées formaient la profession. C'est le prêtre exégète des hymnes, en même temps que sacrificateur, qui, pris sans s'en douter dans les filets de son interprétation enfantine et superficielle, inventa la mythologie et par là même la religion de formation secondaire que se substitua insensiblement, et à l'insu même de ses auteurs, au culte d'abord général et tout familial dont elle avait été précédée. Le caractère peu populaire et ésotérique, au moins dans une certaine mesure, de la religion indo-européenne sous sa forme mythique ressort d'ailleurs du fait qu'aux mains du peuple elle s'altéra considérablement. Dans les couches inférieures de la société, la littérature des hymnes et des Brâhmaṇas finit par être remplacée par les contes de fée, et les pratiques de la sorcellerie, avec leur grossier mysticisme, tinrent lieu de la noblesse et de l'élévation relatives des rites du sacrifice.

Suivant une marche diamétralement opposée, les esprits d'élite se dégagèrent petit à petit de l'erreur mythologique en préférant les enseignements de l'expérience à ceux de la tradition. Ainsi naquirent la philosophie et la science; c'est un domaine tout différent de celui dont l'histoire vient d'être esquissée. Il serait intéressant d'insister sur leurs rapports; en ce moment, je me bornerai en terminant à résumer dans ses grandes étapes la marche de la civilisation sur la voie où l'a conduite, de la manière que nous venons de voir, la race indo-européenne.

1° Religion naturelle. Institution du sacrifice ou du culte utilitaire d'abord, puis de pur usage traditionnel, du feu domestique. L'existence de ce culte dans toutes les civilisations primitives de l'antiquité milite en faveur de l'hypothèse d'une origine commune.

2° Religion sacerdotale et mythologique succédant chez les Indo-Européens, sous l'influence des chants sacrés mal interprétés, aux formes religieuses de l'époque antérieure.

3° Lutte de l'expérience et de l'observation contre l'erreur

mythologique et substitution graduelle des données de la science à celles de la tradition d'origine fabuleuse.

Constatons en guise de conclusion que cette lutte n'est pas achevée, et que les résultats s'en confondent avec les progrès mêmes de la civilisation dont la science est la promotrice et l'instrument[1].

II

LES CONDITIONS D'ORIGINE DES MYTHES DIVINS

Si l'abstrait consiste (pour partie) dans les êtres dits de raison qui échappent à nos sens, il faut que les métaphysiciens en prennent leur parti, l'esprit humain est incapable de l'imaginer spontanément. On le voit surtout en se rappelant les conditions logiques du langage dans leur rapport avec l'entendement et entre autres les règles suivantes :

1° Toute dénomination est fondée sur un attribut sensible de la chose dénommée : le soleil = étymologiquement le brillant; 2° En matière verbale, tout sens abstrait n'est que le substitut ou l'héritier d'un sens concret antérieur.

Or, ces règles admises, et la plupart des linguistes les admettent, est-il permis de croire qu'une idée abstraite a pu précéder le mot, concret d'abord, qui a servi ultérieurement à sa désignation? Autrement dit, l'esprit peut-il concevoir, abstraction faite de toute dénomination, un objet qui ne tombe ni directement ni indirectement sous les sens? Poser la question, c'est la résoudre. Si l'idée d'une chose perceptible peut être indépendante du nom qui s'y rattache, si par exemple la vue du soleil suffit à fournir l'idée du soleil, il est évident qu'il ne saurait en être de même en matière abstraite, et que là où l'intelligible fait défaut l'intelligence perd ses moyens d'action[2].

1. Pour plus de développements, voir mon livre intitulé : *Les premières Formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce*, E. Leroux, éditeur, Paris, 1894.

2. Il est bon de faire remarquer à ce propos que l'idée d'un cercle

Le nom du dieu mythologique (déva) de la religion indo-européenne rentre dans la catégorie des mots concrets-abstraits dont il vient d'être question. Avant de s'appliquer à un être invisible, inaudible, intangible, — imperceptible, en un mot, — ce nom désignait, à titre de brillant ou de céleste, un objet à portée des sens, le soleil selon les uns, le feu du sacrifice d'après nous, l'un et l'autre réunis, si l'on en croit Bergaigne, mais dans tous les cas quelque chose d'essentiellement concret. Les conditions, d'ailleurs, du passage à l'abstrait du déva-soleil ou feu sacré se laissent facilement entrevoir. Elles apparaissent surtout en comparant entre elles à ce point de vue les deux figures principales de la religion védique : Agni (le feu) et Indra (l'ardent, autre désignation de ce même feu), l'un et l'autre dévas, mais le premier resté concret, parce que l'évidence significative de son nom ne laissait aucune prise sur lui à l'équivoque, tandis que le second, dont le sens étymologique pouvait facilement s'oublier, se prêtait par là même aux déviations significatives les plus propres à favoriser le mythe.

Le mythe n'est en effet autre chose, étant donné une équivoque, ou l'alternative entre le sens propre d'un mot et sa signification métaphorique ou comparative, que le résultat de l'abandon de celui-là au profit de celui-ci.

Exemple : Indra primitivement et essentiellement l'Ardent ou l'alter ego d'Agni (le feu); puis Indra comparé à un héros et conçu désormais comme tel. Qui ne voit que cette substitution a pour effet d'employer le mot à l'évocation d'une fiction, d'imaginer à son aide une fausse image, de recouvrir d'un voile verbal un objet illusoire, bref de

parfait, par exemple, n'est pas un mythe, eu égard à nos moyens superficiels d'observation. Ce n'est qu'à l'aide de verres grossissants que nous pouvons nous rendre compte qu'une figure de ce genre, tracée au compas sur une feuille de papier, ne répond pas exactement à sa définition. Il y a donc à distinguer entre le mythe purement illusoire (déva anthropomorphe) et l'objet réel d'une détermination approximative, — à savoir entre ce qui n'est pas pour nos sens et ce qui est autre que nous le percevons.

dénommer une abstraction ou de créer un mythe, ce qui est une seule et même chose? Le nom d'Indra, est-il besoin de le dire? n'est pas le seul à nous fournir un exemple de cette fallacieuse amphibologie; il en est de même de celui de tout déva anthropomorphe, zoomorphe, etc., alors qu'au contraire, Agni, par exemple, planant au-dessus de l'équivoque et de la déformation mythologique, échappe aux pièges du *nomen* et reste (avec les Eaux, le Vent, etc.), un pur *numen*, c'est-à-dire le prototype de l'être adorable et suprême de la théodicée future.

Les dieux mythiques sont donc des dieux abstraits, c'est-à-dire dont le nom est dépourvu de substratum réel, — la constatation vaut la peine d'être répétée; et c'est comme tels que, sous le costume mythique masquant leur néant, ils ont passé des fictions de la Fable aux spéculations de la théologie qu'amorçait la Fable même, inventrice de l'abstraction.

Une scission profonde s'introduisit alors dans la notion du concept divin. L'observation et le raisonnement, aux prises avec l'idolâtrie mythique, eurent pour conséquence fatale de substituer un idéal religieux de plus en plus rationnel aux images de plus en plus fictives des dévas de la mythologie. Rien ne saurait mieux le montrer que la comparaison du θεός de Socrate et des plus éclairés de ses contemporains avec les Ζεύς d'Homère. Le contraste est frappant et s'accuse mieux encore si l'on met en regard du Dieu, seul de son espèce, dépouillé de tout caractère anthropomorphe, éminemment serein, constant et immuable, omniprésent, omnipotent et omniscient, la légion céleste du panthéon hellénique, dont les membres, en leur séjour sur l'Olympe, sont livrés à toutes les passions humaines et, comme les pauvres humains, soumis à la Fatalité avec les conséquences souvent fâcheuses et toujours aléatoires que ce double servage comporte.

Est-il besoin d'ajouter que l'idée d'un dieu rationnel était une idée essentiellement progressive et solidaire des

progrès de la raison même, c'est-à-dire d'une expérience de plus en plus étendue et des spéculations de plus en plus approfondies qu'elle devait suggérer? C'est ainsi que la divinité conçue par Descartes et Leibnitz est de nature à satisfaire encore mieux l'esprit des déistes que celle en qui Socrate et Xénophon attachaient l'idée de providence.

Il ne faut pourtant pas se dissimuler que la méthode théologique n'est pas complètement scientifique. Elle reste en effet attachée à la méthode mythique par un lien important qui est la tradition verbale ou le nom, et tout ce que cette circonstance comporte, particulièrement l'abstraction. Séparez l'abstraction de l'idée du dieu, tout s'écroule en mythologie, puisque Indra redevient l'ardent (Agni) ou le feu sacré. De même tout s'écroulera en théologie si Dieu d'abstrait devient concret et cesse par là d'être pur esprit avec toutes les conséquences qui en dérivent.

Tout ce qui vient d'être dit peut se résumer dans les termes suivants. Point de mythologie sans idolâtrie ni personnification fictive ou A VIDE de l'objet primitif du culte ou du feu sacré; point de théologie sans le point de départ ABSTRAIT que lui fournit ainsi la mythologie[1].

Ne terminons pas sans répondre à l'objection tirée de la prétendue spontanéité des fictions mythiques et du sentiment religieux chez les sauvages. La question nécessite une enquête scientifique qui n'a pas encore été abordée, que nous sachions, dans les termes qu'elle comporte. Tout se ramène ici au point de savoir quelle est, dans les langues des non-civilisés, la valeur concrète des mots *originaux* qui s'appliquent actuellement aux idées abstraites de dieu, esprit, âme, etc. Tant qu'on ne sera pas fixé à cet égard,

1. Ceci indique la possibilité, la nécessité même, d'une troisième méthode d'investigation métaphysique, indépendante de la mythologie et de la théologie d'origine mythique, et qui se confond avec l'ensemble des progrès de la science orientée vers la notion du suprême ou de l'absolu. Mais c'est une perspective que nous ne saurions à peine qu'indiquer en ce moment.

on ne pourra que faire des conjectures gratuites et supposer, ou bien que leurs idées à cet égard sont toutes d'emprunt, ou bien que l'évolution en a été la même pour eux que chez les races civilisées et particulièrement chez les Indo-Européens. Quant aux cas sporadiques de mythogénie spontanée qu'on donne comme observés soit chez les enfants en général, soit chez les sauvages adultes, il y a lieu d'étudier, avant tout, dans quelles conditions psychologiques, logiques et surtout grammaticales et linguistiques, ils se produisent, et si, contre toute vraisemblance, ils sont susceptibles de durée et de généralisation sous forme ethnique et traditionnelle. Jusque-là, le mieux est de s'abstenir de toute conclusion prématurée.

III

CONTRE LE NATURISME

La valeur étymologique du mot *déva* et le rôle qu'il joue dans les hymnes ne permet guère d'autre alternative pour expliquer l'origine du culte védique que d'en voir l'objet dans le feu domestique ou dans l'éclat de la lumière solaire. Voici les principales raisons pour lesquelles je repousse cette dernière hypothèse au profit de la seconde.

***

Tout culte à son début a dû être suggéré par l'utilité. Celle du feu domestique est évidente. Quelle aurait été l'utilité du culte solaire?

***

La libation nourricière du feu perpétuel, — l'huile de la lampe traditionnelle et sacrée, — s'explique ainsi d'une manière si naturelle et si claire qu'on se demande pourquoi l'on s'obstinerait à l'interpréter autrement.

***

Le culte du soleil est une hypothèse inutile si l'on admet

celui du feu domestique, mais la réciproque est difficilement vraie, puisque le sacrifice répond si bien à l'idée d'un acte *utile* accompli par les moyens les plus efficaces.

*
* *

Le sacrifice, dira-t-on, était le symbole d'une rémunération offerte au dieu-soleil dans l'attente ou en retour de ses bienfaits. Il faut alors qu'une conception mythique et mystique sous forme de personnification anthropomorphe, au double point de vue physique et moral, se fût déjà substituée à celle que suggérait simplement, réellement et nécessairement à l'origine, la vue du corps lumineux appelé soleil. Or, la plus sûre des règles de la mythogénie est qu'une pareille substitution ne saurait avoir lieu que si le nom de l'objet du mythe a cessé de le désigner formellement. Le nom du soleil ne peut pas être en même temps celui d'un mythe solaire : l'un exclut l'autre au même titre que le réel exclut l'imaginaire. Il y a là une nécessité logique qu'exemplifie singulièrement le fait qu'Agni ou le feu n'a jamais été un mythe, tout en restant l'objet du culte traditionnel effectué par le sacrifice. C'est à Indra entre autres qu'est échu ce rôle en même temps qu'il devenait le prête-nom d'Agni.

*
* *

Non seulement le soleil ne pouvait être l'objet d'oblations intéressées que s'il était considéré fictivement comme doué d'attributs humains, mais comment expliquer la déchéance de l'adoration qui l'aurait entouré au début de la religion? Comment croire que les raisons qui présidèrent, dit-on, à l'établissement de son culte n'auraient pas suffi à le rendre durable, car il est de toute évidence qu'aux temps védiques ce culte ne compte pas? Ou bien il n'a jamais eu de réalité vraie, ou bien il avait alors à peu près cessé d'être. L'invraisemblance de cette dernière hypothèse milite fortement en faveur de l'autre.

*
* *

Hier l'humanité, pour qui l'apparition quotidienne du soleil avait été de tout temps la principale condition naturelle et essentielle de sa manière d'être, ne trouvait rien là qui l'émût, et voilà qu'aujourd'hui ce phénomène devient l'objet par excellence de son étonnement admiratif et de ses vagues inquiétudes. Qui me donnera le mot d'une crise psychologique aussi peu motivée?

*
* *

L'universalité d'un culte ne s'explique guère que par l'universalité même des conditions dans lesquelles il est né. Or, tout chef de famille était directement intéressé à la conservation du feu domestique et se trouvait tout naturellement appelé par là à devenir l'initiateur et le collaborateur du culte qui s'y attachait. En était-il de même en ce qui regarde l'adoration du soleil et peut-on dire qu'elle s'est imposée à un moment donné, d'une manière en quelque sorte uniforme et impérative, à toute une tribu ou à tout un peuple?

*
* *

L'oblation offerte au soleil n'aurait de raison d'être qu'en action de grâces pour des bienfaits acquis ou à venir. Comment se fait-il que pareille intention ne soit jamais exprimée dans les quelques vers du Rig-Véda qui sont censés adressés à Sūrya (le dieu-soleil)? A cet égard les textes ne disent rien de ce qu'on en attendrait.

*
* *

L'analyse logique de la question démontre :

1° Que le sentiment du divin n'a pas précédé l'idée de Dieu; 2° qu'à son tour cette idée, en tant qu'abstraite, ne saurait être antérieure au nom de son objet; 3° qu'un nom commun concret ne peut pas devenir le point de départ d'un

mythe. Autant de conditions qui s'opposent à l'hypothèse que le sentiment en question a pu s'attacher au mot *soleil* dans ses rapports avec l'objet-soleil et l'idée-soleil, à moins que ce mot ne soit employé comme substitut métaphorique d'Agni.

*
* *

Toutes les objections qui précèdent s'appliquent également au culte de la lune et des astres en général, mais surtout et *a fortiori* à celui des éléments amorphes, tels que les eaux et le vent dont la mention dans le Rig-Véda se rattacherait, dit-on, au culte naturiste.

NOTES PRÉLIMINAIRES

§ 1. — Principes d'Exégèse védique

Les principes réunis sous ce paragraphe résument d'une manière très succincte les règles générales que j'ai cru devoir suivre dans l'interprétation des textes védiques, au double point de vue du fond et de la forme de ces textes.

Le lecteur est prié d'y accorder d'autant plus d'attention qu'ici se trouve la clé de toute la méthode que je me suis efforcé d'appliquer rigoureusement au cours entier du présent ouvrage.

A[1]

Les mots védiques n'ont qu'un sens. Ils s'appliquent toujours à un même objet et doivent évoquer toujours la même idée. Bergaigne avait entrepris de démontrer une thèse voisine dans son *Lexique du Rig-Véda;* mais il admettait des exceptions là où je n'en saurais voir. Le substantif *vâja*, par exemple, signifie constamment et exclusivement l'oblation considérée comme le réconfort ou la nourriture du feu sacré.

B

Dans le Véda, la valeur des cas de la déclinaison est toujours *propre* et entière. J'entends, par exemple, qu'on n'est jamais autorisé à traduire un instrumental par un simple comitatif. Au vers du RV., I, 1, 5, *devo devebhir à gamat* ne veut pas dire seulement « le Céleste est venu *avec* les Célestes », mais bien

1. Les renvois aux différentes parties du présent paragraphe auront lieu au cours de cet ouvrage par l'indication entre parenthèses des lettres capitales qui leur servent de titre (A, etc.).

« *au moyen* des Célestes, ou *à leur aide* » ; c'est la présence des flammes sacrées considérées au pluriel qui réalise celle du feu sacré considéré au singulier, et essentiellement identique par conséquent à ces mêmes flammes.

C

Il en est de toutes les fonctions grammaticales déterminées par des suffixes spéciaux comme des cas de la déclinaison : on ne saurait en modifier la valeur régulière au gré d'un contexte généralement mal compris. C'est ainsi que le participe présent *gṛṇāna* n'a jamais le sens passif qu'on lui attribue[1], par exemple, à ce passage, RV., VI, 32, 2, *rujad adriṃ gṛṇânaḥ* (*indraḥ*). Le vrai sens est : « L'Ardent a brisé la montagne en chantant, » c'est-à-dire le feu sacré a crépité en s'emparant de la libation. Et non pas « en étant l'objet de chants » (destinés à célébrer son exploit).

D

Les textes védiques ne contiennent pas de véritables noms propres; tous ceux qui sont donnés comme tels s'appliquent à des personnifications des éléments du sacrifice qui ne sont encore pour ainsi dire qu'instantanées et occasionnelles. En d'autres termes, ces dénominations ne perdent jamais complètement de vue l'objet concret auquel elles se rapportent : Agni = le feu (sacré) est à la fois l'Ardent ou Indra, le Céleste ou Deva, l'Impétueux ou le Marut, l'Enveloppeur ou Varuṇa, l'Ami ou Mitra, etc. La personnification, destinée à devenir mythique et mystique dans la mythologie et la religion proprement dite, qui se développeront ultérieurement et grâce à cette personnification même, conserve dans le Véda toute sa réalité native; l'image n'y prend pas encore le pas sur la perception et n'a pas achevé d'en effacer le caractère original et positif. Cette distinction entre la personnification consciente et inconsciente est capitale[2] et entraîne avec elle

1. Grassmann entre autres.
2. Ajoutons que les personnifications conscientes des éléments du sacrifice remontent à la période d'unité de la race indo-européenne. C'est ainsi que s'explique le rapport des *Devas* védiques avec les Θεοί de la Grèce et les *Dii* latins. Chacun de ces groupes ethniques a transformé pour son compte ces personnifications conscientes en personnifications inconscientes (ou réelles, en tant que personnifications).

l'explication des véritables rapports des idées védiques avec celles qui leur ont succédé.

Exemples : 1° Personnification consciente ou ébauchée; les éléments du sacrifice sont sous nos yeux; le mythe est à naître. Rien encore de mystique dans les idées.

RV., I, 13, 1, *susamiddho na ā vaha devāñ agne havišmate.*

« O Feu, bien allumé, apporte les Célestes pour notre Don, pourvu de libation. »

2° Personnification inconsciente ou achevée. La réalité est écartée et oubliée. L'état mythique et mystique de la pensée est désormais chose faite.

Iliade, IV, 1-3, οἱ δὲ θεοὶ παρὰ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο
χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δέ σφισι πότνια Ἥβη
νέκταρ ἐωνοχόει.

« Les Célestes aussi auprès du Ciel faisaient entendre leur voix sur le sol d'or, et pour eux la puissante Jeunesse versait le nectar. »

Dans les deux cas, le fond de la scène est le même : le feu sacré personnifié sous la forme des Célestes ou des Dieux s'empare de l'oblation liquide. Mais ce qui n'est qu'image transitoire et simple dans le Rig-Veda est devenu tableau composé et permanent dans l'Iliade; d'où, par une progression toute naturelle, la substitution du tableau à l'image et l'oubli au profit de celui-là des circonstances mêmes qui ont été le point de départ de celle-ci.

E

D'après ce qui vient d'être dit, les poètes védiques ne cessent jamais d'avoir directement et matériellement en vue les objets dont ils parlent, à savoir les éléments du sacrifice désignés au propre ou au figuré. Il s'ensuit que, pour eux, les mots à sens abstrait n'existent pas encore ou ne sont jamais employés comme tels.

Les exemples suivants contribueront à en fournir la preuve.

RV., IX, 23, 1, *somā asṛgram... abhi viçvāni kāvyā.*

« Les liquides ont coulé vers toutes les choses qui appartiennent au sage; » et non « vers les sagesses». — *Kāvyam* est en réalité un adjectif employé substantivement, dérivé de *kavi* « sage (= Soma) » = les choses qui sont de la nature du sage; ce qui revient à dire ce qui lui ressemble, ce qui lui est identique = le sage (Soma) lui-même.

I, 15, 5, *taved dhi sakhyam.*

« Cette chose du compagnon est à toi, » et non pas « ce compagnonnage » ou « cette amitié ». — *Sakhyam*, adjectif neutre dérivé de *sakhin* « compagnon », à savoir « la chose du compagnon », ce qui est de même nature que lui, — l'ami d'Indra = le Soma.

I, 9, 8, *asme dhehi çravaḥ*.

« Établis pour nous (donne-nous) la voix, » et non pas « la gloire ». — Cf. le correspondant gr. κλέος, dont le sens premier est aussi « voix, parole, discours », etc.

IX, 1, 1, *indràya pàtave sutaḥ*.

Littéralement : « le (liquide) versé pour le Boire pour l'Ardent » (c'est-à-dire « pour que l'Ardent boive »), et non pas « pour boire ». Le fait de boire est en quelque sorte objectivé et personnifié à côté de la personnification du buveur (Indra[1]).

F

Le style védique présente de fréquents exemples de l'emploi comme substantifs d'adjectifs et de participes neutres au singulier, où l'on a cru voir à tort des adverbes.

Exemples :

RV., II, 7, 4, *çuciḥ... agne bṛhad vi rocase*.

« O feu, toi qui es pur (brillant), tu éclaires le fort » = le Soma-réconfort; et non « tu éclaires, grandement (ou hautement) ».

De là l'interprétation analogue des composés dont *bṛhat* est le premier terme.

RV., I, 27, 12, *agnir bṛhadbhànuḥ*.

« Le feu (sacré) qui a pour éclat le fort » ou « qui a l'éclat du fort[2] », et non pas « qui a un grand éclat ».

RV., I, 2, 5, *tāv à yàtam upa dravat*.

« Allez vous deux (*vàyav indraç ca*) vers ce qui coule (= la libation). » Cf. au vers suivant la formule *à yàtam upa niškṛtam*, où *niškṛtam* joue évidemment le même rôle grammatical que *dravat* dans notre texte.

RV., IV, 43, 2, *ratham... dravadaçvam*.

« Le char (du Soma *pavamàna*) qui a pour cheval ce qui court (ou coule) (= la libation enflammée). »

1. C'est le procédé fréquent d'Eschyle. Voir la traduction des chœurs de l'*Agamemnon* dans mes *Études védiques et post-védiques*.

2. L'accentuation (*bṛhàdbhànu*) est favorable d'ailleurs à cette interprétation.

De même, le prétendu nom propre *bharadvâja* signifie non pas « celui qui apporte la libation (Grassmann) », mais bien « celui qui a pour réconfort ce qui apporte (= le réconfort même) ».

G

Une particularité fréquente de la diction védique consiste dans un dédoublement *verbal* de l'idée en vertu duquel le même objet reçoit différentes dénominations synonymiques (exemple : le (Soma) *pavâmana* = l'allumé, et *indu* = le brillant, — ou métaphoriques, (exemple : le lait ou la vache pour dire l'oblation liquide), — qui permettent à l'auteur de développer la pensée en se jouant, comme si ces dénominations représentaient des objets différents.

De là une phraséologie tautologique, qui devient une forme habituelle d'amplification et que l'exemple suivant mettra en évidence.

RV., IX, 10, 3, *somâso gobhir añjate.*

« Les liquides (Somas) oignent au moyen des vaches. » Les vaches étant un autre nom pour désigner les liquides (sacrés), la phrase revient à dire tautologiquement « les liquides oignent au moyen des liquides ».

Au dédoublement verbal se rattachent deux procédés fréquents de rhétorique védique qu'il importe de signaler et de définir.

H

1° Le mot *propre* est remplacé par un adjectif *approprié*, employé substantivement.

Exemple : *pavamâna* « l'allumant » ou « l'allumé », pour *somaḥ pavamânaḥ* « le liquide (Soma) allumé ».

Cette construction elliptique a été précédée de la construction pleine qui comportait l'emploi des deux termes. Exemple :

RV., IX, 21, 1, *ete dhâvantindavaḥ somâḥ*, « ces liquides, ces brillants coulent ».

Les dénominations divines reposent toutes sur ce même procédé. Exemple : *indraḥ* « l'Ardent », ou plus tard « le dieu Indra », pour *agnir indraḥ* « le feu, l'Ardent ».

I

2° Le mot propre est remplacé par un terme qui exprimait

d'abord une comparaison explicite avec l'objet qu'il désigne, et qui, finissant par se substituer à lui, ne laisse debout qu'une comparaison implicite.

Exemple *a*, comparaison explicite :

RV., IX, 64, 9, *devo na sûryaḥ*. « Le Céleste (qui est) pareil au soleil. »

Exemple *b*, comparaison implicite :

RV., IX, 64, 30, *soma... pavasva sûryaḥ*. « Allume-toi, ô liquide (qui es) le soleil. »

La comparaison implicite comporte à son tour deux catégories bien distinctes.

J

1° L'idée qu'engendre la comparaison reçoit un développement logique, ou conforme à la nature des choses sur lesquelles celle-ci porte.

Exemple : RV., I, 7, 3, *indraḥ ... â sûryaṃ rohayad divi*.

« L'Ardent a fait monter le soleil (le feu pareil au soleil) dans le ciel (autre désignation comparative avec dédoublement verbal (G), du feu sacré). »

Idée première et réelle : le feu (l'Ardent) a fait monter le feu (soleil) dans le feu (ciel). En somme, tautologie pure.

Comparaison développée logiquement : Indra a fait monter le soleil dans le ciel.

Le texte de l'Iliade cité plus haut, s'expliquera de même.

Les Célestes (les flammes, au pluriel) assises auprès du Ciel personnifié (Zeus, ou la flamme, au singulier) *dans* le sol d'or (χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, la base de ces mêmes flammes) discouraient (crépitaient), et la vigueur juvénile personnifiée sous le nom de Hébé (c'est-à-dire la libation-réconfort) verse le nectar (ou ce même réconfort) que le dédoublement verbal a distingué de la personnification, compliquée de comparaison, qui le représente déjà à l'aide du mot Hébé.

A ce procédé de style se rattache tout le développement des récits mythiques.

K

2° L'idée qu'engendre la comparaison reçoit un développement

illogique que les poètes védiques ont cultivé comme tel, soit parce qu'il en résulte un effet de surprise, soit parce qu'on semble solliciter ainsi la solution d'un problème difficile et faire appel à la curiosité.

Exemple : RV., IX, 10, 3, *somâso gobhir añjate.*

« Les liquides oignent par les vaches. »

L'idée réelle et première équivaut à la tautologie déjà signalée plus haut : « Les liquides (Somas) oignent ou frottent au moyen du lait auquel le soma est comparé et qui reçoit le nom des vaches qui le fournissent. » Le tout revient donc à dire : « Les Somas oignent au moyen des Somas. »

Sous un autre point de vue, l'idée revêt, grâce aux artifices qui viennent d'être indiqués, un aspect illogique et bizarre qui trahit d'ailleurs la métaphore (ou la comparaison elliptique) sur laquelle elle repose. Il est absurde de dire que les liquides oignent avec des vaches; mais l'absurdité n'est qu'apparente et *figurée :* elle disparaît avec la figure qui lui a donné naissance et que, dans quantité de cas, le poète a laborieusement cherchée.

Toutes les formules énigmatiques et paradoxales des textes védiques ont leur origine dans des comparaisons implicites où la recherche de l'étrange a pris le pas sur la logique.

L

Les poètes védiques, nous le savons, ont toujours en vue les cérémonies dont ils font la description. De là tant d'hymnes qui commencent par un tableau des flammes qui se développent sur l'autel, et tant de vers dont le mot important (sujet ou régime) est un pronom démonstratif (*sa*, *tam*, *tat*, etc.). Cette constatation dont l'évidence résulte d'une infinité de textes est un des plus forts arguments à opposer aux explications naturalistes qu'on a essayé de donner des passages descriptifs des hymnes.

§ 2. — Développement de la liturgie brâhmanique du Soma d'après les formules védiques correspondantes

1° La libation est commune au sacrifice de l'Inde et de la Grèce, donc elle est proethnique et remonte à l'époque d'unité indo-européenne.

2° Le culte du Soma est particulier au sacrifice de l'Inde et de la Perse, donc il s'est développé à titre de modification de la libation primitive à une époque postérieure à la séparation de la branche grecque de la branche indo-aryenne (ou persane).

3° La question est maintenant de savoir si la modification dont il s'agit est antérieure ou postérieure à l'époque des hymnes. Or, la communauté du culte du Soma entre l'Inde et la Perse, ne saurait s'opposer à l'hypothèse de la postériorité de ce culte *sous sa forme ritualiste*, eu égard à l'époque des hymnes védiques. Si tout indique, en effet, que l'Avesta repose sur un fond lyrique analogue à ces hymnes, rien n'empêche d'admettre que la notion du culte du Soma (en tant qu'il diffère de la libation primitive), absente des hymnes védiques et avestiques, s'est développée sous l'influence des mêmes formules dans l'intervalle qui sépare, d'un côté la période des hymnes védiques de celle des Brâhmaṇas, et d'autre part, dans celui qui s'étend entre la période des hymnes avestiques et celle de l'Avesta même.

Un exemple de la manière dont les choses ont dû se passer nous est fourni par l'expression (RV., I, 79, 3) *uparasya yonau*, dont le sens védique est « dans la matrice de ce qui est au-dessous (ou *inférieur*) », c'est-à-dire la libation liquide, eu égard à la libation ignée qui la domine, mais entendue plus tard comme signifiant « mortier », par opposition au pilon ou au *supérieur*. En supposant l'existence dans les Gâthas avestiques d'une expression semblable, on se rendra compte du développement qu'il a reçu (*Yast*, 10, 2) dans les termes suivants : « Je célèbre à haute voix *ton mortier inférieur*, où sont déposées les tiges, ô dieu à la belle intelligence. Je célèbre à haute voix *ton mortier supérieur* avec lequel je te frappe de toute ma force d'homme, ô dieu à la belle intelligence[1]. »

Principales raisons qui militent en faveur de l'hypothèse d'après laquelle le Soma védique et pré-avestique n'est autre que la libation commune au culte indo-européen, ou plus précisément indo-grec, et que le développement ritualiste des Brâhmaṇas et de l'Avesta est postérieur à l'époque des hymnes védiques et des Gâthas avestiques :

1. J. Darmesteter. *Le Zend-Avesta*, I, p. 98 seq.

I. — Rien n'indique dans le RV. que le Soma soit le sue d'une plante du même nom. Voir § 3.

II. — De la plus grande importanee dans la question est la détermination du sens védique du rad. *su*[1] auquel les Brâhmanes, suivis en eela par les sanseritistes européens, ont attaehé la signifieation de « pressurer » (la plante Soma). Cette aceeption a été déduite arbitrairement des eontextes à l'époque des Brâhmaṇas, alors que les hymnes étaient soumis, eomme les preuves en abondent, aux interprétations les plus subjectives et qu'on erut y trouver des indieations relatives à un prétendu pressurage de la plante Soma qui prit plaee dans le rituel à la suite de ees interprétations.

Le véritable sens de *su* est « agiter, mettre en mouvement, faire eouler, verser (en parlant des liquides), ete. ». — En voiei les prineipales preuves :

a. — Le radieal *su* eorrespond au gr. σεύω et σείω, « agiter, pousser, mettre en mouvement ».

b. — Le sens de « pressurer » pour ee radieal n'a guère qu'une existenee liturgique. A très peu d'exeeptions près, on ne le reneontre que dans la littérature du saerifiee (Brâhmaṇas et rituels). A l'époque dite elassique, le sens de « eouler » réapparaît, eomme on peut le voir par les textes eités à ee mot par le *Dict. de St-P.*

c. — Le radieal *su* n'est qu'une variante de *sù*, « mettre en mouvement, pousser, exeiter, produire, enfanter ». Bergaigne (*Rel. véd.*, III, 41) s'exprime en ees termes à propos de ees radieaux : « La langue védique eonnaît aussi une raeine *su* par *u* bref qui signifie « exprimer le jus du Soma » et qui a fourni le nom même du breuvage du saerifiee. Cette racine est évidemment, par son origine, identique à la préeédente (*sù*, « enfanter »)[2]. »

d. — La synonymie des radieaux *su* et *hi* « mettre en mouvement, pousser, agiter », est mise en évidenee par les textes suivants : RV., IX, 30, 2, *indur hiyânaḥ sotṛbhiḥ*, « le brillant (Soma) mis en mouvement par les metteurs en mouvement; » — l'aetion du *sotar* est exprimée par le radieal *hi;* — IX, 62, 5, (*somaḥ*) *nṛbhiḥ sutaḥ*, auprès de IX, 28, 1, *eša vâjî hito nṛbhiḥ;* — X, 28, 3, *te*...

1. Ce radical se présente en sanscrit sous les formes principales *sâu* (*sâva*), — *sau* (*sava*), — *so* (*soma*), — *su* (*suta*), etc.; en zend sous la forme *hao* (*haoma*); en grec σευ (σεύω), — συ (σύμενος). Cf. aussi ὕει pour *συει « il pleut » (idée de couler).

2. La preuve en est fournie d'ailleurs par le composé *nṛšûta* (RV., VIII, 4, 1) et le subst. *sûma*,

indra... sunvanti somân, auprès de III, 46, 5, *somam indra... te hinvanti;* — IX, 34, 1, *suvânaḥ... indur hinvâno aršati.* — Ces rapprochements si décisifs pourraient être multipliés. On n'a donc aucune raison péremptoire pour distinguer le sens de ces deux radicaux.

e. — En attribuant à *su* le sens de « pressurer », on est obligé de donner, contrairement aux indications de la grammaire, une signification passive au participe *suvâna*, par exemple, RV., IX, 18, 1, *suvânaḥ... somo akšâḥ*, « le liquide qui se pousse a coulé », et non pas « le Soma (plante) pressuré a coulé ».

f. — L'expression *adribhiḥ sutaḥ* (RV., IV, 51, 1) doit s'expliquer, conformément aux indications qui résultent du § 3, « (le Soma) coulé (ou versé) par les montagnes qui le recèlent et dont Indra le fait sortir », et non pas « pressuré par les pierres (du pressoir) ». Le rapprochement, à cet égard, de passages tels que RV., IX, 32, 2, *hariṃ hinvanty adribhiḥ* (cf. *c*), « ils mettent en mouvement le (liquide) doré avec les montagnes », est concluant[1].

g. — Les substantifs *sava, savana, prasava* signifient exclusivement « poussée » ou « coulée » de la liqueur appelée Soma, sans qu'il y ait jamais, pour leur explication, nécessité de faire intervenir l'idée de « pressurer ». — Exemple particulièrement intéressant (RV., I, 164, 26), *savaṃ savitâ sāvišan* (cf. *c*), « le pousseur a poussé la poussée (du Soma) ».

h. — Les trois *savanas* ou les trois pressurages de Soma, des rituels, — celui du matin, celui de midi et celui du soir, — ont leur origine dans des formules védiques dont la signification primitive est facile à rétablir. Il ressortira d'abord de RV., VIII, 13, 13 :

have tvâ (indra) sûra udite
have madhyaṃdine divaḥ.

« je t'appelle, ô Indra, (pour venir) *dans* le soleil qui s'élève, je t'appelle (pour venir) *dans* le milieu du jour... », que les mots « matin » et « midi », dans les composés *prâtaḥsavana* et *madhyaṃdinasavana*, sont employés métaphoriquement pour désigner, non pas tel ou tel moment du jour, mais le feu sacré comparé au soleil levant ou, par une amplification verbale et de pure symétrie, comme c'est si souvent le cas dans le Véda, à celui

1. Même explication pour l'expression *adriḥ... somasut* (RV., VII, 68, 4).

de midi. Le même procédé a donné naissance à l'idée d'un *savana* du soir, ou d'un troisième *savana*, eu égard aux deux autres, dont il est question à leur suite, RV., III, 52, 4-6. L'expression *prâtaḥsave jušasva naḥ* (III, 52, 4), « régale-toi, (ô Indra), dans notre première libation », a subi, quant au composé *prâtaḥsave*, l'influence verbale des mots *madhyamdinasya savanasya* du vers suivant : la libation du milieu du jour supposant celle du matin ou la première.

Enfin et de son côté, l'expression *tṛtîyaṃ savanam*, détachée des contextes qui en justifient la signification littérale, a été employée d'une manière indépendante et sans raison d'être significative, sinon par allusion aux passages où elle venait à la suite des deux autres, dans des passages tels que RV., I, 161, 8, *tṛtîye... savane mâdayâdhvai*, « baignez-vous dans la troisième libation ».

En résumé, dans le RV. les trois savanas n'en sont qu'un : autrement dit, la différence des désignations qui les distinguent est purement verbale. Mais on comprendra qu'à distance ces subtils jeux de mots ont été perdus de vue au profit du sens littéral et apparent. La conséquence naturelle de cette erreur a été l'établissement des pratiques liturgiques impliquées par les textes ainsi compris, et par là s'expliquent les rapports et les différences qui règnent à cet égard entre les hymnes et les rituels brâhmaniques.

III. — Les différents vases employés dans les cérémonies relatives au Soma et désignés dans les rituels, par des termes empruntés aux textes védiques, à savoir *camasa*, *camu*, *koça*, *kalaça*, *dru*, *droṇa*, *pâtra*, etc., n'étaient pas à l'origine des vases réels. La preuve en est fournie par les formules du RV. où ces termes alternent, non seulement entre eux, mais aussi avec les mots *yoni* matrice, *viç* demeure, *sadana* résidence, etc. Le Soma, en tant que liquide, suppose un vase ou récipient destiné à le recevoir et à le contenir, et mieux encore une coupe dont on se sert pour le boire. Ce récipient ou cette coupe ne sont en réalité que les *figures* des flammes sacrées ou du Soma pavamâna qui enveloppe ou absorbe le Soma liquide, et ce vase idéal est devenu par un procédé constant le vase réel de la liturgie brâhmanique.

L'hypothèse trouve surtout sa confirmation dans l'ensemble de circonstances qu'elle explique et coordonne si on réduit, pour ainsi dire, au même dénominateur les termes en question. Signalons

toutefois comme argument de détail l'épithète de doré (*hiraṇyaya*) fréquemment employée avec *koça* (comme avec *yoni*), — RV., VIII, 20, 8; V, 67, 2, etc., — également avec *kalaça*, IV, 32, 19, etc.

IV. — Comme les expressions dont on vient de parler, le mot *pavitra* a deux sens bien distincts, selon qu'il est employé dans les hymnes ou dans les documents liturgiques postérieurs. — Le second est indiqué de la manière suivante par le *Dict. de St.-P.*, qui le considère (à tort) comme commun à la littérature des hymnes et à celle qui l'a suivie : « *Pavitra*, moyen de purification ou de clarification en général, et particulièrement crible, tamis, sas de fils, de poils, de pailles, etc., tressés ou tissés, à l'aide desquels les liquides et surtout le Soma étaient clarifiés. »

Grassmann, tout en admettant ce sens, en ajoute un autre, celui d' « allumeur » ou d' « allumette » (*entflammungsmittel*) », c'est-à-dire moyens à l'aide duquel le feu sacré est allumé, et qui, d'après les indications et les allusions de l'hymne III, 26, 3 et 8, seraient au nombre de trois, à savoir: 1° la friction des araṇis ou morceaux de bois préparés à cet effet; 2° la libation de beurre clarifié (*ghṛta*), et 3° celle d'ambroisie ou du breuvage d'immortalité (*amṛta*, *haris*).

Ce sens est précisément et spécialement le sens étymologique et védique du mot *pavitra*, au propre, l'instrument d'allumage (rad. *pù* « éclairer, allumer »). — Dans les hymnes, le *pavitra* est le Soma pavamâna ou igné en tant qu'allumeur du Soma liquide que verse le sacrificateur.— *Somam pavitra â sṛja* (RV., IX, 16, 3), « verse le liquide pour qu'il vienne dans le pavitra[1] ».

A titre de désignation du *récepteur* du Soma liquide, le mot *pavitra* s'emploie presque parallèlement à *koça*, *kalaça*, etc. (III); le pavitra, en même temps qu'il allume le Soma, l'enveloppe et le contient. De là, l'origine et l'explication des formules telles que celle du RV., IX, 67, 7, *indavas tiraḥ pavitram... indram âçata*, « les brillants (Somas) ont atteint l'Ardent au delà du pavitra, ou en le traversant. » — Le pavitra allumeur et réceptacle doit en effet livrer passage au Soma pavamâna qu'il contient, quand celui-ci est censé destiné à un autre réceptacle (qui ne diffère que verbalement du premier) personnifié sous la forme de l'Ardent (ou Indra).

1. Dans deux passages de la *Vâjasaneyi-Saṃhitâ*, I, 12, et IV, 4, le pavitra est expressément mis en parallèle avec les « rayons du soleil », figures évidentes des flammes sacrées.

Le pavitra est ainsi considéré soit comme but ou comme moyen : dans le premier cas, on a la formule du vers IX, 16, 3, et dans le second, celle du vers IX, 67, 7, et les analogues[1].

Souvent, dans les textes védiques, le pavitra reçoit l'épithète de *avyaya* « issu de la brebis », c'est-à-dire de la libation comparée à du lait de brebis (cf. *gavya* « issu du lait de vache ») : *indur akšàḥ pavitram aty avyayam* (RV., IX, 66, 28) « le brillant (Soma) a coulé au delà du pavitra issu de la brebis ». Ce sont les formules énigmatiques de ce genre qui ont éveillé l'idée du tamis de laine ou de poils de brebis, au travers duquel on aurait, dès les temps védiques, fait couler le Soma pour le clarifier.

La même explication est tout indiquée pour les formules apparentées, comme celle-ci :

RV., IX, 37, 3, *pavamàno vi dhàvati... vàram avyayam.*

« Le (Soma) pavamâna coule à travers l'enveloppe issue de la brebis. » Ici l'idée de réceptacle est exprimée par le mot *vàra* « enveloppe, toison », au lieu de l'être par *pavitra*.

Une substitution analogue a eu lieu au profit du mot *tvac* « peau, enveloppe », au vers IX, 69, 3, *avye... pavate... tvaci*, « il (le Soma) s'allume dans la peau de la chèvre; » et IX, 65, 25, *hinvàno gor adhi tvaci*, « (le Soma) qui se pousse dans la peau de la vache ». Enfin, avec une combinaison curieuse de formules voisines, IX, 101, 16, *avyo vàrebhiḥ pavate somo gavye adhi tvaci*, « le liquide (Soma) s'allume au moyen des toisons de la brebis dans la peau de la vache », ce qui revient à la tautologie : « le Soma s'allume au moyen de la libation dans la libation[2]. »

V. — La désignation et l'emploi liturgiques des coupes appelées *grahas* ou *grahapàtras* mettent en pleine évidence l'extension prise aux temps brâhmaniques par les détails de la liturgie relative au culte du Soma, et le caractère superficiel et grossièrement cursif de l'interprétation des textes védiques qui lui a servi de base.

Le mot *graha* ne se rencontre qu'une fois dans le RV., où il a le sens étymologique de « preneur » (X, 114, 5), et s'applique au Soma

1. Cf. les montagnes, figures des flammes sacrées, ou réceptacles de la libation.

2. A prendre ces textes à la lettre, comme l'ont fait les Brâhmanes et les indianistes d'Europe à leur suite, comment expliquer qu'une peau de vache serve de tamis? Cf. la peau d'or, c'est-à-dire de flammes, du vers RV., V, 77, 3.

pavamâna, considéré comme celui qui s'empare de la libation ou des offrandes :

chandâṃsi ca dadhato adhvareśu
grahânt somasya mimate dvâdaça

« (Les sages [Somas]) établissant les chants édifient dans les oblations douze preneurs du Soma. » Ces preneurs sont au nombre de douze, sans doute par allusion métaphorique à l'année (comparée au feu sacré) composée de douze mois.

Dans le *Çatapatha-Brâhmaṇa*, les douze (ou treize) grahas deviennent les coupes du liquide sacré, dont chacune d'elles porte un nom particulier et reçoit des attributions liturgiques spéciales.

Les indications suivantes sont de nature à montrer l'origine védique du nom et des attributions des grahas du rituel brâhmanique.

1° *upâṃçu graha.*
RV., X, 83, 7 :

juhomi te dharuṇam madhvo agram
ubhâ upâṃçu prathamâ pibâra

Cf. *Vâjasaneyî-Saṃhitâ*, VII, 1; IX, 38; XIII, 54; XVIII, 19.

2° *antaryâma graha.*
Vâj.-S., VII, 5 :

antas te dyâvâpṛthivî dadhâmy
antar dadhâmy urvo antarikšam |
sajûr devebhir avaraiḥ paraiç câ-
ntaryâme maghavan mâdayasva

Cf. XIII, 55; XVIII, 19.

3° *aindravâyava graha.*
RV., IX, 27, 2 :

eša indrâya vâyave svarjit pari šicyate

Cf. RV., VII, 92, 1 (= Vâj.-S., VII, 7); RV., I, 2, 4 (= Vâj.-S., VII, 8); Vâj.-S., XVIII, 19.

4° *maitrâvaruṇa graha.*
RV., I, 136, 4 :

ayam mitrâya varuṇâya
çaṃtamaḥ somo bhûtu

Cf. RV., II, 41, 4 (cf. Vâj.-S., VII, 9); Vâj.-S., XVIII, 19 et XXIV, 2.

5° *âçvina graha.*
RV., IX, 86, 4 :

pra ta âçvinîḥ pavamâna dhîjuvo
divyâ asṛgran payasâ dharîmaṇi

Cf. RV., I, 22, 3; Vâj.-S., VII, 11, et XVIII, 19.

6° *çukra graha.*
RV., VIII, 46, 26 :

somapâ dânâya çukrapûtapâḥ

Cf. RV., II, 41, 3; Vâj.-S., VIII, 47, et XVIII, 18.

7° *manthin graha.*
RV., III, 32, 2 (cf. II, 41, 3) :

gavâçiram manthinam indra
çukram pibâ somam

IX, 46, 4 :

â dhâvatâ suhastyaḥ
çukrâ gṛbhṇîta manthinâ

Cf. Vâj.-S.. VII, 18; VIII, 57; XIII, 57, et XVIII, 19.

8° *âgrayaṇa graha.*
RV., IX, 62, 26 :

tvaṃ samudriyâ apo'griyo vacâ îrayan

Vâj.-S., VII, 20; XIII, 58, et XVIII, 20.

9° *ukthya graha.*
RV., I, 83, 6 : *grâvâ yatra vadati kârur ukthyaḥ*
RV., IX, 86, 48 : *pavasva soma kratuvin*
na ukthyaḥ... pari dhâva madhu priyam

Cf. Vâj.-S., VII, 22.

10° *vaiçvânara graha.*
RV., VI, 7, 1 :

mûrdhanaṃ divo aratim pṛthivyâ
vaiçvânaram ṛta â jâtam agnim |

kavim samrâjam atithim janânâm
âsann à pâtram janayanta devâḥ

Cf. Vâj.-S., IV, 15; XXXIII, 60; VII, 24.

11° *dhruva graha.*

RV., X, 173, 3 :

imam indro adhâdharad dhruvam dhruveṇa haviṣâ

Cf. Vâj.-S., VII, 25.

12° *ṛtu graha.*

RV., II, 37, 1 : *hotrâd somam dravinodaḥ piba ṛtubhiḥ*

Cf. Vâj.-S., XVIII, 33; XII, 61; XXVII, 1; XXXIX, 6; aussi RV., I, 15, 9.

aindrâgna graha.

RV., III, 12, 1 (= Vâj.-S., VII, 31) :

indrâgnî à gatam sutam girbhir nabho vareṇyam
asya pâtam dhiyeṣitâ

Cf. Vâj.-S., XXIV, 8, et XXIX, 58.

Formule employée dans le rituel à propos de l'aindrâgna graha (*Çat.-Brâh.*, IV, 3, 1, 24).

vaiçvadeva graha.

RV., I, 3, 7 (= Vâj.-S., VII, 33) :

viçve devâsa à gata... sutam

Cf. Vâj.-S., IV, 18; XIX, 44; XIX, 26; XXIV, 5.

Formule employée dans le rituel, à propos du vaiçvadeva graha (*Çat.-Brâh.*, IV, 3, 1, 27).

§ 3. — Examen critique des principales Circonstances sur lesquelles s'appuient les Interprétations de M. Hillebrandt.

I. Le Soma et les montagnes.

Le premier vers cité par M. Hillebrandt[1] en faveur de l'opinion courante, d'après laquelle le Soma était non seulement le liquide de ce nom, mais aussi la plante qui fournissait ce liquide, et que celle-ci croissait sur les montagnes, est de nature à nous fixer sur

1. *Vedische Mythologie*, 1891, p. 60.

ce qu'il faut entendre par la montagne ou les montagnes védiques[1].

Ce vers tiré du RV. (V, 85, 2), est ainsi conçu :

varuṇo apsv agnim
divi sûryam adadhât somam adrau

« L'Enveloppeur (Varuṇa) a placé le feu dans les eaux, le soleil dans le ciel, le liquide dans la montagne. »

Varuṇa, ou le feu sacré personnifié sous ce nom, réalise l'union des deux éléments du sacrifice en mettant le feu dans les eaux ou les oblations qui le nourrissent; il établit le soleil (feu) dans le ciel (feu); il place le liquide (Soma) dans la montagne à laquelle les flammes du feu sacré sont comparées, le tout par l'effet même de sa manifestation ou de son existence, puisqu'il est à la fois le feu (au propre), le soleil, le ciel et la montagne (au figuré).

La montagne-flamme, ainsi conçue, recèle dans ses flancs la libation qu'elle absorbe, et l'Ardent (Indra), autre figure du feu sacré, devra la fendre pour en faire sortir cette même libation qui devient son breuvage. — La montagne (enflammée) est donc, sous une forme figurée, l'identique d'Agni et d'Indra (l'Ardent), si souvent qualifié d'*adrivat*[2], « celui qui possède la montagne ». Elle est l'Olympe et l'Ida rempli de sources (πιδήεις), et *dans* laquelle habitent les dieux de la mythologie grecque.

Même explication pour la formule *adribhiḥ* (*somaḥ*) *sutaḥ*, « le Soma coulé (ou versé) par les montagnes ».

Les choses étant ainsi, nous traduirons l'épithète *giriṣṭha* fréquemment appliquée au Soma, non pas « qui se tient *sur* la montagne », mais « qui se tient *dans* la montagne »; et cette montagne est essentiellement mythique, ou plutôt métaphorique.

Il va de soi que les formules analogues de l'Avesta requièrent les mêmes explications.

II. — Un aigle a apporté le Soma du ciel[3].

1. Un examen plus approfondi de la question m'a fait revenir sur le sens étymologique que j'avais essayé de substituer, dans *Le Rig-Véda et les Origines de la mythologie indo-européenne* (1892), au sens traditionnel de quelques mots védiques désignant au propre les pierres et les montagnes. Ces mots sont *adri*, *giri*, *grâvan*, *parvan*, *pṛṣṭha* et *sânu*.

2. L'emploi de cette épithète comme qualificatif d'Indra est la preuve sûre que le mot *adri* doit être entendu au sens métaphorique. Aucune raison d'appeler Indra « le montagneux », si ce n'est que la montagne est de la même nature que lui, à savoir qu'elle est ignée.

3. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 277 sqq.

Développement réel de la légende

1° Le Soma pavamāna est comparé explicitement (I) à un aigle (*çyena*) qui vient s'abattre à tire d'ailes au lieu d'origine (*yoni*) ou dans les demeures (*viç*) du Soma lui-même, — c'est-à-dire sur l'autel où s'élève le feu sacré, alors que le sacrifice a lieu, — RV., IX, 61, 21, *sìdaṅ chyeno na yonim à*, « (le Soma) venant, comme l'aigle, s'asseoir (ou se poser) dans (sa) matrice ».

Cf. pour la même comparaison, IX, 38, 4; 57, 3; 67, 15.

2° Cette comparaison devient implicite par suite de l'ellipse de la particule comparative *na :*

RV., IX, 67, 14, *â kalaçešu dhâvati çyenaḥ*, « l'aigle (pareil au Soma, ou l'aigle-Soma) court (ou vole) pour venir dans les coupes (autre nom de la matrice ou des demeures du Soma pavamāna).

3° Au moment du sacrifice, l'aigle-Soma apporte le Soma (absent quand le sacrifice n'a pas lieu). Dédoublement verbal (G) entre le Soma proprement dit et le Soma représenté sous la figure de l'aigle.

RV., X, 11, 4, *tyaṃ drapsaṃ... vir àbharad išitaḥ çyenaḥ*, « l'oiseau, l'aigle mis en mouvement a apporté cette goutte que voilà ».

Cf. III, 43, 7; IV, 18, 13, etc.

4° A la question implicite suggérée par les circonstances (J) : « d'où vient l'aigle-Soma? » les textes répondent par différentes formules synonymiques :

a. — L'aigle porteur du Soma pavamāna ou igné, inséparable du Soma liquide dont il tient l'être, vient de ce qui est en avant (*paràvat*, cf. *parà*, « en avant »), c'est-à-dire qu'il est identique à la flamme du Soma igné qui s'élève au-dessus ou en avant du Soma liquide.

RV., IX, 68, 6, *çyeno yad andho abharat paràvataḥ*, « lorsque l'aigle a apporté l'*andhas* (= Soma) de ce qui est en avant ».

Cf. X, 144, 5, *yam* (*somam*)... *çyenaḥ... padâbharat*, « le liquide (Soma) que l'aigle a apporté par le pied ». — Le pied désigne le support liquide du Soma igné. — Cf. aussi et surtout IV, 26, 6.

b. — Ou bien l'aigle a enlevé le Soma à la montagne (*adri*) qui le contient, puisque Indra doit la fendre pour l'en faire sortir [1].

1. Sur cette montagne, cf. ci-dessus I.

RV., I, 93, 6, *amathnâd anyam parì çyeno adreḥ*, « l'aigle a agité circulairement l'autre[1] (Soma) qui vient de la montagne ».

c. — Ou bien, enfin, l'aigle l'apporte du ciel, c'est-à-dire encore qu'en étant inséparable[2], il le détache, en se détachant de son *alter ego* métaphorique, à savoir du ciel qui, comme lui, est une figure du feu sacré ou du Soma pavamâna.

RV., IV, 26, 6, *çyenaḥ... somam... divo âmušmâd uttarâd âdâya*, « l'aigle..., après avoir pris le liquide (Soma) à ce ciel supérieur (qui s'élève au-dessus du Soma liquide) ».

III. — Les prêtres buvaient le Soma, et ce breuvage leur procurait l'immortalité[3]. —

Cette assertion s'appuie particulièrement sur les deux passages suivants, qui perdent toute leur valeur probante si l'on reconnaît qu'ils expriment, non pas la pensée du prêtre-poète, mais celle qu'il prête à l'oblation, et si l'on prend le mot *amṛta* dans son sens primitif et grammatical de « non-mort », c'est-à-dire « actif, vivant ».

RV., VIII, 48, 3 :

apâma somam amṛtâ abhûmâ-
ganma jyotir avidâma devân.

« Nous avons bu le liquide, nous voilà non-morts, nous avons atteint la lumière, nous avons trouvé les Célestes. »

Les libations pleines de Soma et qui sont censées l'avoir bu, deviennent actives sous la forme de flammes, et par là même elles ont atteint ou obtenu la lumière ou l'éclat, en même temps qu'elles ont trouvé les Célestes, ou les Dieux, en les faisant apparaître, ce qui résulte nécessairement de cette circonstance qu'ils ne sont autres que les libations enflammées. — Explication analogue pour le vers suivant :

RV., IX, 113, 7 :

yatra jyotir ajasram
yasmin loke svar hitam |

1. Eu égard à celui qui vient du ciel; d'ailleurs les deux sont identiques entre eux et ne diffèrent que verbalement.

2. Ne jamais perdre de vue, en effet, que le Soma pavamâna, figuré par l'aigle, contient le Soma liquide dont il se nourrit et dont il est la partie supérieure et brillante, ou le ciel.

3. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 263 sqq.

tesmin mâṃ dehi pavamâna
amṛte loke akšite.

Voir plus loin, à son ordre, la traduction et l'explication du sens métaphorique de ce vers.

IV. — Le Soma n'est pas seulement une plante, il est aussi une divinité, et comme tel, il s'identifie à la lune[1]. —

Je réponds que les rapports du Soma et de la lune reposent à l'origine sur une *comparaison explicite* fondée sur l'éclat du Soma pavamâna, et à laquelle a succédé une *comparaison implicite* dont l'identification de celui-ci à celle-là est naturellement sortie.

Exemples : 1° Comparaison explicite.

RV., VIII, 71, 8, *yo apsu candramà iva somaç camûšu dadṛçe* « le liquide (Soma) qui apparaît dans les coupes comme la lune dans les eaux ».

2° Comparaison implicite d'où identification : RV., I, 105, 1, *candramà apsv antaḥ*, « la lune-(Soma) qui est au dedans des eaux » ; le Soma igné brille au sein du Soma liquide.

L'identification du Soma et de la lune a été favorisée d'ailleurs à l'époque brâhmanique par les expressions telles que RV., III, 40, 4, *candrâsa indavaḥ*, dont le second terme *indu* est synonyme de *soma*, alors que le premier, *candra*, proprement « brillant », est devenu à cette même époque l'un des noms de la lune.

Les légendes des Brâhmaṇas relatives à la lune-Soma proviennent d'ailleurs très visiblement de la mise en œuvre et de la combinaison des formules védiques du genre de celles dont il vient d'être question.

Exemple. — Çatapatha-Brâhmaṇa, I, 6, 4, 5 : *te devâ abruvan na vâ indram anyat somâd dhinuyât.* — Cf. RV., IX, 101, 5 : *indur indrâya pavata iti devâso abruvan.*

Somam evâsmai sambharâmeti tasmai somam samabharan. — Cf. RV., IX, 11, 6 : *indum indre dadhâtana.*

eša vai somo râjâ devânâm annaṃ yac candramâḥ. — Pour l'origine de l'expression *somo râjâ*, cf. 1° comparaison explicite : RV., IX, 7, 5, *pavamânaḥ... râjeva sîdati.* — 2° comparaison implicite : RV., VIII, 48, 7 et 8 : *soma râjan.* — Le Soma, nour-

1. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 269.

riture divine : RV., VII, 98, 2 : *annam... indra... pâhi somam.* — Le Soma identique à la lune. — Cf. RV., VIII, 71, 8, déjà cité ci-dessus.

Sa yatraiša etâṃ vâtviṃ na pavastân na paçcâd dadṛçe lokam âgachati. Sa ihaivâpaç caušadhîç ca praviçati. — Cf. RV., X, 51, 3 : *aichâma tvâ... pravišṭam agne apsv osadhîšu.*

Se vai devânâm vasv annaṃ hy ešâm. — Cf. RV., I, 81, 2 : *te* (*indrasya*) *vasu.*

Soudures logiques. — A la question suggérée par le texte et qui vise un fait d'expérience : « Où est la lune-Soma dans les nuits obscures? » l'auteur répond en employant comme auparavant des formules védiques : « Elle est dans les eaux, dans les plantes qui sont la boisson et la nourriture d'Indra et des dieux. »

Une variante de la même circonstance mythique nous est fournie par *Çat.-Brâh.*, II, 4, 2, 2 et 7[1].

Deux faits ressortent de l'analyse comparative qui précède : 1° La légende du Brâhmaṇa est, en tant que récit continu, postérieure aux textes védiques à l'aide desquels elle a été construite; 2° Ces textes, considérés isolément, n'impliquent aucune idée de la légende qu'ils ont servi à fabriquer et qui est en quelque sorte un centon tout composé de formules védiques. Conclusion : Il n'est pas permis de s'appuyer sur les légendes de ce genre pour expliquer les Védas, ni de considérer les textes védiques qui s'y intercalent comme les fragments dispersés dans les hymnes de récits parallèles à ces légendes[2].

V. — Le Soma est non seulement le nom du liquide qu'on obtient en pressurant les tiges de la plante qui l'a produit, mais aussi celui de cette plante. Le mot *andhas*, synonyme de *soma*, a tout particulièrement ces deux significations[3]. —

1. Pour ce texte et la traduction continue de ceux qui précèdent, je renvoie à la collection des *Sacred Books of East.*

2. Berg., *Rel. véd.*, III, 280 : « J'y veux tenir (dans une future traduction du RV.) un plus grand compte que je n'ai pu le faire dans ce premier ouvrage... des autres textes védiques, sinon toujours pour leur emprunter des lumières nouvelles, du moins pour prouver qu'il n'y a rien à faire de bon des légendes des Brâhmaṇas, par exemple, qui semblent avoir été imaginées après coup pour expliquer des formules qu'on ne comprenait déjà plus. »

3. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 45, sqq.

Dans la plupart des passages cités à l'appui de cette assertion, M. Hillebrandt se réfère à l'expression *andhaḥ sutam* ou *andhasaḥ sutasya*, qu'il entend au sens de « la plante *andhas* pressée », mais qui signifie en réalité « le liquide versé » ou « coulé ».

Le même double sens a été attribué, également à tort, au mot *aṃçu*[1], autre synonyme de *soma*. Qu'il me suffise de donner pour preuve de l'erreur que l'on commet à cet égard, l'expression *aṃçoḥ pîyûšam* (RV., III, 48, 2), que M. Hillebrandt rend par « le suc de la tige (de la plante Soma) », au lieu du sens réel de « liqueur de la (liqueur appelée) *aṃçu* », comme nous dirions avec dédoublement verbal analogue (G) « la liqueur du rhum, » c'est-à-dire « la liqueur (appelée) rhum ». Rien de plus fréquent dans le style védique qu'une pareille figure de mots et rien de plus facile que d'en être dupe en attribuant, si l'on n'y prend garde, les deux désignations synonymes à des objets différents.

§ 4. — Preuves du peu de valeur de la tradition brâhmanique en ce qui regarde le sens des textes du Rig-Véda

J'ai posé en principe (D) qu'il n'y a pas de véritables noms propres dans le RV. J'ai eu l'occasion de montrer ailleurs (§ 2) de quelle manière superficielle, et par là même arbitraire et fautive, les auteurs des Brâhmaṇas et, d'une façon plus générale, les anciens exégètes hindous des textes védiques, ont interprété ces textes. Ces deux assertions se trouvent particulièrement confirmées quand l'on met en rapport le nom des prétendus auteurs des hymnes du RV., tels qu'ils nous sont indiqués dans la *Sarvânukramaṇī* et les passages mêmes des hymnes qui les ont visiblement suggérés. L'expérience pourrait porter, en donnant les mêmes résultats, sur la plupart de ces noms. Je ne la ferai qu'à propos de quelques-uns. Elle n'en sera pas moins concluante, surtout si l'on tient compte de la mesure dans laquelle elle pourrait se généraliser. Dans tous les cas, il ressort des exemples qui vont suivre, qu'au moins très souvent, les indications les plus extérieures, les plus étrangères même au parti qu'ils en ont tiré, ont suffi aux auteurs de ces listes pour y inscrire les noms de prétendus Rišis

1. Grassmann. « plante et suc du Soma »; Hillebrandt, « tige de la plante Soma. »

qui figurent avec une tout autre signification dans les textes auxquels ils ont été empruntés.

Hymne V, 1. — Auteur Gavišṭhira. Ce nom est un composé tiré du vs 12, 2e hémistiche, où on lit :

gavišṭhiro namasâ stomam agnau
divîva rukmam uruvyañcam açret

Le *gavišṭhira* « celui qui prend sa forme dans (le lait de) la vache » ou dans le Soma et qui atteint (*açret*) la voix (*stomam*), c'est-à-dire qui crépite dans le feu (*agnau*), ne saurait être qu'une désignation du Soma pavamâna.

Hymne V, 2. — Auteur Kumâra. Ce nom est le mot initial de l'hymne :

kumâram mâtâ yuvatiḥ samubdhaṃ
guhâ bibharti na dadâti pitre

De l'aveu de tous les interprètes, le mot *kumâram* « jeune homme » s'applique ici au feu sacré que porte (*bibharti*) sa mère (*mâtâ*), la libation.

Hymne V, 7. — Auteur Iša. — Le mot *iša* figure au 1er hémistiche du vers 1 de cet hymne :

sakhâyaḥ saṃ vaḥ samyañcam išaṃ stomaṃ câgnaye

Il est de toute évidence que ce mot concerne ici la libation offerte au feu sacré (*agnaye*).

Hymne V, 10. — Auteur Gaya :

vs 3. — *tvaṃ no agna ešâṃ gayam pušṭiṃ ca vardhaya*

Le feu sacré (*agni*) est prié d'accroître la demeure (*gayam*) des offrandes (*ešâm*). Donc *gaya* ne saurait être ici un nom propre d'homme.

Hymne V, 15. — Nom d'auteur, Dharuṇa :

vs 1. — *ghṛtaprasatto asuraḥ suçevo*
râyo dhartâ dharuṇo vasvo agniḥ

Le feu sacré (*agniḥ*) est le support (*dharuṇaḥ*) de la richesse sacrée (*vasvaḥ*) ou de l'oblation ; il la porte dans ses flammes. Donc, ici encore, *dharuṇa* ne saurait être un nom propre d'homme.

A la vue de pareils quiproquos, s'étonnera-t-on que prenant ainsi

couramment le Pirée pour un homme, les exégètes védiques indigènes aient imaginé, d'après des textes qui prêtaient bien autrement à la méprise, une plante Soma dont on exprimait, à l'aide de pressoirs de pierre, un suc clarifié ensuite au moyen de tamis de laine ?

§ 5. — Remarques sur l'interprétation de Bergaigne

La différence fondamentale entre les explications védiques de Bergaigne et les miennes résulte de la part considérable, supprimée entièrement par moi, qu'il y laisse au mysticisme, au naturisme et au rituel compliqué de l'époque des Brâhmaṇas.

En revanche, je le suis et le dépasse souvent dans tout ce qu'il accorde de plus que ses devanciers à la liturgie primitive et simple sur laquelle repose, à mon sens, le contenu entier des hymnes.

Sa conception du double sacrifice céleste et terrestre, qui nécessite celle d'un double Agni et d'un double Soma, est aussi artificielle et invraisemblable que possible. Elle l'égare sans cesse dans un dédale d'obscurs détails dont il ne se dégage qu'à grands frais d'imagination. On peut se rendre compte du reste de la fragilité de son laborieux édifice en constatant qu'il suffirait, pour le démolir, d'obtenir qu'il reste conséquent avec lui-même, en voyant dans le mot *dyaus*, ciel, une métaphore pour désigner le feu, comme il en voit une dans le mot *samudra*, mer, pour désigner le Soma. Cette concession faite (et que de raisons obligent à la faire!), plus rien, je ne dirai pas ne nécessite, mais n'autorise l'hypothèse d'un prototype céleste de la liturgie terrestre du sacrifice au feu. Du même coup disparaissent aussi celle de la déification primordiale des corps célestes et celle d'un ritualisme védique inspiré par le spectacle des phénomènes atmosphériques et sidéraux. Le feu sacré n'est plus l'image du soleil, ni le Soma celle de la pluie : les rôles sont renversés, la rhétorique rend compte de ce dont on demandait l'explication à la météorologie et, par là même le culte si naturel et si simple du feu domestique s'indique à la fois comme l'objet unique des hymnes et la source commune du *sentiment* religieux et des *figures* mythiques.

Voilà pour le grand conflit entre les idées de Bergaigne et les miennes. Quant aux divergences de détail, elles seront indiquées et discutées lorsqu'il le faudra dans les notes qui accompagnent

ma traduction [1]. Je me bornerai pour l'instant à soumettre à un examen critique, en me plaçant au point de vue de ma méthode, la traduction donnée par ce savant au tome III, p. 136, de sa *Religion védique*, du vers du RV., IX, 77, 5, dont je rappellerai d'abord le texte :

cakrir divaḥ pavate kṛtviyo raso
mahâñ adabdho varuṇo hurug yate |
asâvi mitro vṛjanešu yajniyo
'tyo na yûthe vṛšayuḥ kanikradat

1er pâda, traduction Bergaigne : « Le suc énergique et puissant (le Soma) coule du ciel. » — Au tome II, p. 22, de la *Religion védique*, Bergaigne interprétait l'expression *cakrir divaḥ* par les mots : « Soma a fait le ciel, » et il avait raison, le Soma est en effet l'artisan (*cakri*) du ciel-feu.

Pavate ne saurait, dans aucun cas, signifier « couler ». Ici comme partout, ce verbe se rapporte au soma qui s'allume ou qui passe, au moment du sacrifice, de l'état liquide à l'état igné.

Kṛtviyaḥ est plus expressif que ne l'indique le sens vague du mot « puissant ». Il y a toute apparence que cet adjectif vise la même idée que *cakri* (même radical), et qu'il convient de le traduire par « actif, opérateur, constructeur ».

2e pâda, trad. Berg. : « Grand Varuṇa, infaillible pour celui qui sort de la voie droite. »

Mahâñ varuṇaḥ. — Varuṇa a évidemment ici la valeur d'une épithète ou d'une apposition, — « le Soma varuṇa ou enveloppeur »; mais que devient alors l'hypothèse de l'*hénotéisme* des divinités védiques que Bergaigne ne cesse jamais d'admettre? — *Mahân*, non pas vaguement « grand », mais « haut, élevé », en tant qu'épithète du feu sacré qui se dresse sur l'autel.

Adabdhaḥ. — La grammaire interdit de donner à ce participe le sens actif d' « infaillible ». Il signifie en réalité « non maltraité, non opprimé ». — Le feu sacré, comprimé en quelque sorte quand

1. J'aime à reconnaître que cette partie importante de mon travail m'a été rendue possible par l'*Index* de M. Bloomfield. Il est regrettable toutefois qu'il contienne un assez grand nombre d'erreurs qu'il n'est pas toujours facile de corriger. J'ajoute, qu'à mon avis, le meilleur hommage à rendre aux travaux de Bergaigne est encore de se considérer comme tenu de montrer en quoi et pourquoi on est çà et là en désaccord avec lui.

le sacrifice n'a pas lieu, cesse de l'être au moment où l'officiant l'allume pour la célébration de l'acte sacré.

Par suite de ce qui vient d'être dit, l'expression *hurug yate* ne saurait être le complément de *adabdhaḥ*. Elle dépend de *pavate* : le feu s'allume pour l'égaré, (autre désignation du feu, avec dédoublement verbal) (G), qui trouve sa voie par l'allumage même.

3e pâda, trad. Berg. : « Il a été exprimé, Mitra sacré, dans les demeures. »

Asâvi « il a coulé », et non pas « il a été exprimé » (§ 2).

Mitraḥ... yajniyaḥ « Mitra sacré ». — Même observation sur Mitra que plus haut (pâda 2) sur Varuṇa, — ce mot est une épithète du Soma liquide, lequel est l'*ami* du Soma igné. — « Sacré, » sens vague que je précise en rendant le mot *yajniya*, conformément aux indications de la grammaire et de l'étymologie, par « qui est de la nature de l'oblation » (*yajña*, dont *yajniya* dérive).

Vṛjanešu, non pas « dans les demeures » au sens de résidences des hommes, mais à celui de résidences des Somas, — à savoir les flammes du feu sacré qui les contiennent.

4e pâda, trad. Berg. : « Hennissant comme un cheval en rut au milieu du troupeau. »

Une seule réserve à faire à propos de *vṛšayuḥ* (Berg. « en rut ») et que je traduirais plutôt par « désireux de devenir taureau (mugissant) », c'est-à-dire de crépiter en s'allumant.

Ces remarques ont surtout pour but de montrer l'invariabilité et la précision grammaticale et logique de ma méthode, même en la comparant à celle de l'indianiste qui passe à cet égard, et généralement à bon droit, pour le plus rigoureux des interprètes.

§ 6. — Preuves étymologiques de l'importance de la libation dans le sacrifice indo-européen et védique

a. — Radical sanscrit *hu* « verser un liquide, répandre, faire couler », etc. Ce sens est attesté comme primitif par la synonymie des rad. correspondants χυ, χευ en grec et *hu* en latin.

Principaux dérivés : sc. *homan* et *homa* « offrande liquide, libation », — cf. χεῖμα « averse, tourmente », χειμών « mauvais temps, pluie », χεῦμα « courant d'eau, libation », χῦμα, même sens, χυμός « suc, humidité »; lat. *humor*, même sens.

Sc. *hotrā, hotra-m* « offrande liquide, libation » (d'où le composé *agnihotra-m*, nom du sacrifice brâhmanique, littér. libation au feu); — cf. zend *zaothra*, même sens, — gr. χύτλον « liquide répandu, libation ».

Gr. χοή « libation », etc. — sc. *havis, havya* « libation », etc.

b. — Radical sc. *dhù* et *dhùn*, gr. θῦ, θῦν « agiter, faire couler, verser (une libation), d'où sacrifier ».

1° Sens d'agiter, s'agiter.

RV. X, 23, 4, *ud id dhùnoti vàtaḥ... vanam.* — « Le vent agite la forêt. »

Hom., *Il.*, V, 87, θῦνε ἅμ πεδιόν ποταμῷ πλήθοντι ἐοικώς. « Il s'élança dans la plaine pareil à un fleuve gonflé. » — *Il.*, XXI, 234, ὁδ' ἐπέσσυτο, οἰδματι θύων. « Il s'élançait s'agitant par la vague. »

2° Sens de faire couler, verser, sacrifier.

RV., VIII, 2, 2, *nṛbhir dhūtaḥ sutaḥ.* — « (Le Soma) versé, coulé par les hommes. »

Hom., *Od.*, XXIV, 185, δάπεδον αἵματι θῦεν. « Il arrosa le sol de sang; » — *Il.*, IX, 219, θεοῖσι θῦσαι « faire des libations aux dieux ». — Cf. au vers suivant : ὁ δ' ἐν πυρὶ βάλλε θυηλάς. « Il jeta des offrandes dans le feu, » et l'expression homérique fréquente σπενδεῖν θεοῖσιν, « verser des libations aux dieux ».

c. — Radical sc. *mad*, d'où sc. véd. *mad-as* « liqueur du sacrifice »; *mad-in, mad-ir-as, màts-ar-as* « liquoreux »; *mad-ati* « mouiller, abreuver, enivrer, réjouir »; *mud* « ce qui (abreuve, enivre) réjouit »; *mod-ate* « se réjouir (en buvant) ».

Gr. μαδ-άω « être humide, couler »; μάζ-ος (cf. rad. sc. *mats*) « ce qui coule, fait couler (le lait), mamelle »; μυδ-άω « être humide, mouiller ».

Même famille : μέθ-υ « liqueur (homér.) »; μέθυ ἡδύ « liqueur douce, vin », d'où μεθύω « s'enivrer », mais aussi « mouiller, tremper ».

Lat. *mad-eo* « être trempé, mouillé », d'où « s'enivrer »; *madidus* « mouillé ».

Vieux-haut-allemand, *metu, meto, mito* « liqueur (hydromel), etc. ».

Anglo-saxon, *medu, medo, meodu, meodo,* même sens; *medu dream* « plaisir de boire (du vin) »; *medu drinc,* « le fait de boire du vin », etc.

d. — Sc., radical *sinc* (pour **svinc*), *sic*, *sèk* « verser, répandre ». Cf. surtout le sens religieux de *abhi-sèka* « sacre, sacre royal ». — En rapprocher tout particulièrement lat. *succ-us* « suc, humidité », et peut-être aussi *sicc-us* (pour **svicc-us*) idée d'écouler, sécher, — cf. aussi zend *hic* « mouiller, couler et sécher ».

Germanique — vieux-haut-all., *seich* « urine », d'où *seichan*, *seihhan* « couler, uriner » ; — vieux-haut-all., *sīh-an*, « couler » ; — vieux-haut-all., *sîg-an*, *senchan*, *sincan*, *sanchjan* « s'écouler, s'abaisser, s'enfoncer » ; — vieux-haut-all. (*s)wih* « sacré », d'où *wīhan* « sacrer, consacrer » ; ici se rattache peut-être anglo-saxon *wicca* « sorcier (sacrificateur) ».

Rac. slave (Miklosich), *senk* « couler ».

Lat., rad. *sac*, d'où *sac-er*; *sanc* d'où *sanc-io*. — Sens premier « verser », — *sac(v)er*, adj. « qui est pourvu de libation, qui offre la libation », — subst. « ce qui offre la libation, le sacrifice » ; — *sacrifico* « verser la libation, sacrifier », — *sacerdos* « qui établit la libation, qui sacrifie, prêtre », — *exsecror* « écarter du sacrifice, maudire », — *sacer esto* (sens premier probable) « qu'il soit tenu de faire une libation expiatoire » ; — *sacrima* « oblation de vin » ; — *sancio* « consacrer par un sacrifice » ; — *sanctus*, *sancitus* « consacré par un sacrifice ».

Cf. l'identité du sens de *sancio* et de σπένδω, *spondeo*.

Se rattachent probablement à la même famille lat. *sang-uis* « sang », en tant que liquide ; gr. αἷμα = *σαιγ-μα, m. s.

Dépendent encore très vraisemblablement de la même famille :

Gr. rad. ἁγ, ἁζ (σαγ, σαζ) d'où ἅγ-ιος « sacré, qui concerne la libation, le sacrifice » ; — ἅγ-ος et ἅγος « sacrifice, sacrifice expiatoire » (cf. la formule latine *sacer esto*) ; — ἁζ-ομαι « faire une libation aux dieux, les honorer (d'une libation) » ; — ἁγίζω « offrir en sacrifice ».

Sc. *yaj* (**syaj*) « verser la libation, sacrifier » ; — l'acte concret exprimé par ce radical est mis en pleine évidence par les formules comme (RV., II, 9, 4), *yajasva haviṣâ* ; — *yajvan*, sacrificateur, est à tous égards le correspondant du lat. *sac(v)er*. Cf. aussi *yajñas* = **yaj-(v)an-as*, développement de *yajvan*, et *yâga* « oblation ».

Le radical sc. *pû*, dont il a déjà été question plus haut (§ 2) à propos du dérivé *pavitra* et dont l'emploi est si fréquent et si

important dans tous les textes védiques relatifs au culte du Soma, vise en général l'état igné de l'oblation liquide. Comme ces textes le justifient partout, le Soma *pavamàna*, *punàna* ou *pùta* est, non pas celui que le prétendu filtrage du suc de la prétendue plante Soma a *clarifié*, mais bien le Soma liquide *éclairé* ou *allumé* et transformé ainsi en flammes sacrées. — Les preuves suivantes s'ajouteront aux indications générales fournies par les textes.

1° Le rad. *pùn*, *pù* « éclairer, allumer, faire briller », est apparenté, de l'avis de la plupart des linguistes, au gr. πῦρ « feu » et au germanique *fon*, *fun*, même sens; cf. aussi rad. slave *pyr*, *pur* « briller, brûler ».

2° Le dérivé sc. *pàvaka* est une épithète fréquente d'Agni « l'allumé » ou « le brillant ».

3° Le dérivé sc. *pavana* « le vent », à l'époque classique, le désigne ainsi cet élément à titre d'*allumeur* et non de *purificateur*, comme on a pris l'habitude de le dire, sans s'apercevoir qu'on substituait ainsi une conception européenne et moderne aux vieilles idées de l'Inde.

4° Les textes de l'Atharva-Véda sont aussi explicites que ceux du Rig lui-même, en ce qui regarde le Soma *allumé* ou *s'allumant* désigné par le rad. *pù*. — Exemple : AV., XII, 2, 11, *samiddho agniḥ supunà punàti*. « Le feu allumé par le bon allumeur (Soma) s'allume (ou brille). »

5° Exemple d'un texte qui a favorisé la substitution de l'idée de purification par les eaux à celle d'allumage du feu sacré par les libations, à propos du culte du Soma.

RV., X, 17, 10 :

àpo asmàn mâtaraḥ çundhayantu
ghṛtena no ghṛtapvàḥ punantu |
viçvaṃ hi ripram pravahanti devìr
ud id àbhyaḥ çucir à pùta emi

Les feux : (ou le feu) du sacrifice sont censés parler (par leurs crépitements) — « Que les eaux, nos mères, nous fassent briller; que celles qui allument à l'aide du ghṛta nous allument à l'aide du ghṛta. Les (eaux) célestes (ou brillantes) emportent toute tache

(substituant partout l'obscurité aux ténèbres); allumé, je m'élève d'elles brillant (dans les airs). »

L'usage constant du ghṛta comme oblation nourricière du feu sacré suffit à établir la véritable signification de ce vers, dont l'importance est capitale pour résoudre la question qui nous occupe.

1. D'après Grassmann, le sens premier du rad. *pū* est « flamber ». Il ajoute que *pū* se dit en pareil cas « vom Feuer, oder vom den ins Feuer gegossenen Strömen der Schmelzbutter (*ghṛta*) ». — C'est absolument mon avis, surtout à propos du vers dont il s'agit.

LE CULTE VÉDIQUE DU SOMA

TRADUCTION DU NEUVIÈME MAṆḌALA DU RIG-VÉDA

HYMNE PREMIER

1. — *svádišṭhaya mádišṭhayā | pávasva soma dhárayā | índrāya pátave sutáḥ*

Au moyen du courant très doux, très liquide, allume-toi, ô liqueur (soma), — (toi qui) as été versée pour (servir de) boisson à l'Ardent (Indra).

svādišṭhayā. — Le soma est très doux ou très savoureux, puisque le feu sacré en fait ses délices.

madišṭhayā. — On traduit d'ordinaire, en forçant le sens du mot, par « très enivrant ». La signification propre et réelle est « très liquide », « très *mouillant* ». — Cf. gr. μαδάω, lat. *madeo*, et surtout le sens védique constant (A) de *mada* « liqueur ».

pavasva. — Sâyaṇa, d'après le contexte : « coule (*kšara*). Ludwig : « clarifie-toi. » Les deux interprétations sont fausses : à la voix moyenne, le rad. *pū* signifie toujours « s'allumer ».

soma. — Dérivé du rad. *so-su* « couler ». Le soma n'est donc pas une plante, mais un liquide inflammable qui sert d'aliment au feu sacré.

dhārayā. — Construction fréquente avec l'instrumental quand il y a dédoublement verbal (G) du nom d'un des éléments du sacrifice. Ici *dhârā* est synonyme de *soma;* d'où la tautologie : « ô liquide, allume-toi au moyen du liquide, » c'est-à-dire « flambe à l'aide de

l'aliment que tu te fournis à toi-même ». La traduction de Ludwig : « clarifie-toi *dans* un courant, etc., » c'est-à-dire « en produisant un courant, etc. », donne à l'instrumental une nuance significative arbitraire (B).

indrāya. — Proprement « l'ardent », rad. *ind* = *indh*, « allumer, s'allumer », — épithète de nature (employée substantivement) du feu sacré (D).

sutaḥ. — Proprement « ce qu'on a fait couler », « coulé », c'est-à-dire « versé » (et non pas « pressé », signification déduite de contextes mal interprétés).

2. — *rakšohá viçvácaršaṇir | abhí yónim áyohatam | drúṇā sadhástham ásadat*

Le destructeur du gardien, qui s'agite au moyen de tous (les dons) | (en se dirigeant) vers la matrice percée par le fer, a pris résidence dans ce qui occupe au moyen du bois la même demeure (que lui).

rakšaḥ dans le composé *rakšohā.* — « Le gardien » ou « le retenneur », personnification de l'obstacle imaginaire qui est censé retenir le soma quand le sacrifice n'a pas lieu. Le *rakšohan*, ou celui qui le détruit, n'est autre que le soma lui-même, dont la présence au sacrifice coïncide nécessairement avec la suppression de l'obstacle qui s'opposait à sa venue.

viçvacaršaṇiḥ. — Autre nom épithétique du soma, comme l'indique son apposition à *rakšohā.*

yonim. — « La matrice » du soma est le lieu d'origine vers lequel il est censé se diriger pour y prendre naissance et qui, dès lors, l'enveloppe; d'où la nécessité qu'elle soit « percée par le fer » (*ayohatam*) pour qu'il en jaillisse. La figure du fer qui perce la matrice est une autre forme de celle du destructeur du gardien. Comparer aussi le vajra d'Indra, dont le rôle est le même que celui de l'arme acérée qui crève la matrice du soma.

druṇā. — « Le bois, » nom métaphorique du soma considéré comme inflammable.

sadhastham. — Le soma, sous l'une ou l'autre de ses formes liquide ou ignée), partage la résidence de celle qui le complète.

3. — *varivodhátamo bhava | máṅhiṣṭho vṛtrahántamaḥ | párṣi rádho maghónām*

Sois tout à fait établisseur de l'espace, tout à fait généreux, tout à fait destructeur de l'enveloppeur. Fais avancer les dons des généreux.

varivodhātamaḥ. — Le soma devient libre et prend possession de l'espace en s'enflammant.

pāda 2. — En tant qu'aliment des flammes sacrées, le soma est très généreux ; de plus, il détruit l'enveloppe (ou l'enveloppeur, — *vṛtra*) dans laquelle il est retenu, comme au vs 2 il tue le gardien et perce la matrice.

pāda 3. — Le soma fait avancer le don des généreux (somas) en se portant en avant sous sa forme ignée.

4. — *abhy àrša mahānāṃ | devānāṃ vītím ándhasā | abhí vájam utá çrávaḥ |*

Coule au moyen de l'*andhas* vers le régal des Célestes élevés, — vers le réconfort et vers la voix.

Ce vers est tout en dédoublements verbaux (G). Le soma est invité à s'unir au régal des Célestes, c'est-à-dire au soma lui-même considéré dans son usage liturgique, au réconfort (*vāja*) = soma nourrissant, à la voix (*çravaḥ*) = soma crépitant, au moyen de l'*andhas*[1], autre désignation du soma.

Le tout revient à cette tautologie complexe et résultant de purs jeux de mots : « O soma, unis-toi à toi (sois toi) par toi. »

mahānām devānām. — Les Célestes (ou les dieux) symboles des flammes sacrées, élevées, en ce sens qu'elles se dressent sur l'autel.

5. — *tvám áchā carāmasi | tád íd árthaṃ divé dive | índo tvé na āçásaḥ*

Nous nous approchons de toi; l'objet que voici est pour chaque jour(-feu); en toi, ô brillant, sont nos paroles.

carāmasi. — Les sacrificateurs ayant le soma entre leurs mains

1. Sens étymologique peu sûr ; cf. cependant le grec ἄνθος.

et s'identifiant à lui en quelque sorte, se représentent comme venant s'unir au soma objectivé ou *verbalement dédoublé* (G) auquel ils s'adressent.

tat. — Pronom démonstratif qui accompagne l'oblation, en désigne l'objet et s'ajoute au geste du sacrificateur qui la verse (L).

dive dive. — Nom métaphorique du feu sacré, dont l'éclat qui se réitère à chaque oblation est comparé à celui du jour renaissant chaque matin (I). — Je considère *dive* plutôt comme le datif (de *dir*) que comme le locatif de *diva*.

indo. — Littér. « le brillant »; rad. *ind*, cf. *ind-ra*. — Adjectif pris substantivement comme synonyme de soma *pavamānaḥ*.

tve. — Dédoublement verbal eu égard à *āçasaḥ* (G). — Sây. et Lud. : « en toi sont nos prières, » ce qui n'aurait de sens qu'en interprétant *en toi* par *à toi* ou *pour toi;* mais à quoi bon le locatif?

āçasaḥ. — « (Nos) paroles, » c'est-à-dire « (nos) somas qui crépitent », cf. le synonyme *çravaḥ*, vs 4.

6. — *punáti te parisrútaṃ | sómaṃ súryasya duhitá | váreṇa çáçvatā tánā*

La fille du soleil allume la liqueur qui coule autour (du feu sacré) au moyen de la toison, de ce qui est constant, de ce qui se développe.

te parisrutaṃ somam. — Dédoublement verbal (G) analogue à celui qu'implique, par exemple, l'expression « son eau », en parlant de celle d'une rivière.

sūryasya duhitā. — Sây. et Lud. = *çraddhā* « la foi. » — En réalité, la fille du soleil (= le feu sacré) est une personnification féminine instantanée (D) de ce même feu : la fille du soleil est celle qui est de la nature du soleil-feu; comme telle, elle allume (*punāti*) le soma liquide et le rend *pavamāna*.

vāreṇa. — Proprement, l'enveloppe ou la toison qui est censée renfermer le soma avant qu'il ne soit offert au feu sacré. Quand il coule et s'allume, c'est en quelque sorte grâce à l'enveloppe considérée comme l'ayant versé : il se répand par sa permission. Par là, *vāra* se trouve être le sujet logique de *punāti*.

çaçvatā. — Adjectif employé substantivement comme synonyme

de soma, avec dédoublement verbal (G). C'est non seulement à l'aide de l'enveloppe que le soma coule et s'allume, mais aussi à l'aide de lui-même considéré comme constant, c'est-à-dire comme coulant constamment (une fois qu'il coule).

tanā. — Explication tout à fait analogue à celle de *çaçvatā*. — Lud. : « il est clair que *tanā* ne saurait être que démonstratif (?). » — Sāy. : = *vistṛtena* « étendu ». Explication juste, à condition d'ajouter que le mot est employé substantivement. — *tanā* est l'instrumental du verbe *tan* « ce qui s'étend », = le soma destiné à s'étendre ou à s'accroître une fois allumé. — Pour la construction, cf. *dhārayā* v^s 1, *druṇā* v^s 2, *andhasā* v^s 4.

7. — *tám īm áṇvīḥ samaryá | ā́ gṛbhṇanti yóšaṇo dáça | svásāraḥ párye divi*

Celui-ci, — les minces qui sont dans celui qui a le mâle le saisissent, (elles) qui sont (ses) dix femmes, (elles) les sœurs qui sont dans le ciel(-feu) qui les entoure.

tam īm. — Démonstratifs accompagnant le geste du sacrificateur (L).

aṇvīḥ. — « Les petites « (ou « les minces ») destinées à devenir grandes; cf. 10, 5.

samarye. — Lud. : « dans le combat. » — Sāy. : = *samanušye* = *yajñe*. Bien. Les flammes sacrées sont comparées aux dix doigts des mains qui saisissent les libations, et en même temps aux dix femmes du mâle (= soma) qui constitue l'oblation (*yajñe*). On peut dire par conséquent, avec accumulation de figures paradoxales (K), cf. 10, 5, que les femmes-oblations sont dans l'oblation considérée comme pourvue de mâles.

svasāraḥ. — Les dix flammes-doigts sont sœurs, parce qu'elles ont la même origine ou le même père, le soma liquide; ou, au point de vue de la comparaison, à cause de leur parenté commune avec le poignet.

pārye divi. — Le sens de *pārye* est douteux; peut-être faut-il entendre « au haut » du ciel-feu, au sommet des flammes. — Les flammes-doigts sont dans le ciel-feu par suite du dédoublement verbal (G) qui permet de désigner le même objet par deux noms différents et de dire que l'un est dans l'autre.

8. — *tám íṃ hinvanty agrávo | dhámanti bākurám dṛtím | tridhātu vāraṇám mádhu*

Celui que voilà, celles qui ont une pointe (?) l'agitent; elles soufflent dans la cornemuse (?), dans le doux aux trois bases, dans l'enveloppeur (?).

tam īm. — Comme au v^s précédent (L).

agravaḥ. — Les flammes en tant qu'elles forment le sommet ou la pointe (*agra*) des libations. — Interprétation hypothétique.

pāda 2. — Interprétation hypothétique de l'expression *bākuraṃ dṛtim*, mais allusion sûre du texte aux crépitements des flammes sacrées. — Berg., *Rel. véd.*, III, 9, note, traduisait ce passage par « ils (les sacrificateurs) font retentir la peau de la grenouille ».

tridhātu. — Allusion probable à une division du *dhātu*, ou du soma-base du feu sacré, en inférieur, supérieur et moyen.

vāraṇam. — Probablement à expliquer comme *vāreṇa*, au v^s 6.

9. — *abhímām ághnyā utá | çṛṇánti dhenávaḥ çiçum | sómam índrāya pátave*

Celles qui ne doivent pas être tuées, les (vaches) laitières, échauffent (ou allument), en s'approchant (de lui), ce liquide, leur petit[1], pour servir de boisson à l'Ardent.

imam... somam. — Le démonstratif liturgique comme aux v^s 5, 7 et 8 (L).

aghnyāḥ. — (Les vaches-libations) qui ne doivent pas être tuées, qui doivent vivre, être actives, se manifester au sacrifice; cf. le sens védique de *amṛta*.

dhenavaḥ. — Les (vaches) laitières, personnifications (D) des somas ou des libations nourrissantes, et ici du soma pavam.; ce qu'explique l'expression *gobhiḥ çrīṇānaḥ* (109, 17) « (le soma) qui s'allume par les vaches », les vaches étant considérées comme allumant le soma pavam. dont elles fournissent l'aliment.

çiçum. — Le petit (de ces vaches) (J), celui qu'elles allaitent, c'est-à-dire qu'elles produisent avec leur soma-lait, mais aussi,

1. Berg., *Rel. véd.*, II, 56, traduit : « les mères qui cuisent leur petit. »

qu'elles échauffent ou allument en tant que, comme nous venons de le voir, elles figurent aussi le soma pavamāna.

indrāya pātave. — Cf. v^s 3.

10. — *asyéd índro mádesv á | víçvā vṛtráṇi jighnate çúro maghá ca maṅhate*

L'Ardent (Indra) a détruit toutes les enveloppes qui sont dans les boissons de celui-là (le liquide = soma). Le fort donne les dons.

asya. — Démonstratif liturgique (L).

madešu. — Lud. : « dans l'ivresse » = quand il (Indra) est ivre, — faux locatif (B). — *asya... madešu* « dans les boissons du soma », dédoublement verbal (G).

vṛtrāṇi. — Comme plus haut dans le composé *vṛtrahantamaḥ*, v^s 3.

çūraḥ. — Le fort, le puissant = indra = soma pavam. fortifié par le soma liquide. Cf. gr. κῦρος.

maghā ca maṅhate. — Sây., Lud. : « Il donne les dons (aux sacrificateurs), » — non pas, mais à son *alter ego* nominal, le feu sacré ou le soma pavam. Cf. v^s 3.

HYMNE II

1. — *pávasva devavír áti | pavítraṃ soma ráṅhyā | índram indo vṛšá viça*

O liquide, allume-toi, toi qui es le régal des Célestes, en traversant l'allumeur, au moyen de celle qui court. O brillant, toi qui es (pareil à) un taureau, pénètre l'Ardent.

ati pavitram. — Lud. : « (Clarifie-toi en coulant) à travers le tamis. » Le *pavitra* est proprement ce qui allume = soma pavam. avec dédoublement verbal (G) : le soma proprement dit est censé avoir à traverser la soma pavam. appelé pavitra pour s'allumer et se transformer lui-même en soma pavam. — Il le traverse en coulant, ou par une coulée (*raṅhyā;* cf. *dhārayā*, v^s 1, 1), — nouveau dédoublement verbal (G). — Sây. et Lud. rendent *raṅhyā* par

l'adverbe « avec vitesse », sans s'inquiéter de la valeur de l'instrumental (B).

vṛšā. — Sây. : *secakaḥ* « verseur, arroseur ». Explication admissible : le soma *arrose* le feu sacré, ou bien est comparé à un taureau (I) qui l'engendre en répandant sa semence (J).

ā viça. — « Pénètre (l'Ardent), » formule bien expressive et qui décrit au propre l'absorption du soma liquide par le soma pavam.

2. — *ā́ vacyasva máhi psáro | vṛ́šendo dyumnávattamaḥ | ā́ yónim dharṇasíḥ sadaḥ*

O brillant, mets en mouvement la grande nourriture, toi qui es (pareil à) un taureau, toi qui es très brillant ; toi qui es fort, prends résidence dans (ta) matrice.

mahi psaraḥ. — « La grande nourriture » (du feu sacré) destinée à grandir sous la forme des flammes de celui-ci.

vṛšā. — Comme au v^s précédent.

dyumnavattamaḥ. — Lud. : (« comme un taureau) très brillant. » Qu'est ce taureau, sinon la personnification du soma qui va briller une fois enflammé ?

yonim. — Comme au v^s 1, 2^2.

dharṇasiḥ. — Étymologiquement, « celui qui soutient » le feu sacré.

3. — *ádhukšata priyám mádhu | dhárā sutásya vedhásaḥ | apó vasišṭha sukrátuḥ*

Le courant de (la liqueur) versée, de l'édificateur, a trait le (liquide) agréable, le doux. Celui qui a de belles œuvres a revêtu les eaux[1].

dhārā. — Comme au v^s 1, 1. — Le soma sous ce nom trait (fait sortir comme de la mamelle d'une vache, et quand il en est besoin pour le sacrifice), le soma qualifié de liquide agréable et doux, — ce qui revient à dire tautologiquement que le soma produit le soma.

vedhasaḥ. — Sens probable : « (le soma) édificateur des flammes sacrées. »

1. Berg., *Rel. véd.*, II, 42, voit dans ce passage l'indication que « les rivières célestes (?) viennent servir de vêtement au soma terrestre ! »

apaḥ.— Les eaux du soma = le soma liquide dont le soma pavam. se revêt en le transformant en flammes; cf. 3, 6², *apo devo vi gāhate*.

sukratuḥ. — Sây.: *sukarmā somaḥ*, « le soma aux belles œuvres », c'est-à-dire aux belles flammes, — celles dont il est l'artisan, le créateur. — Lud.: « Celui dont l'intelligence est puissante (Indra) a tiré à lui les eaux ». — Sens purement arbitraire.

4. — *mahántaṃ tvā mahír ánv | ápo aršanti síndhavaḥ | yád góbhir vāsayíšyáse*

Les hautes eaux, les rivières coulent en te suivant, toi qui es haut, lorsque tu auras été enveloppé par les vaches (-libations).

mahāntam. — « Le soma » (comme le dit très justement Sây.), qui grandit en s'enflammant (cf. vˢ 1, 4).

mahīḥ... āpaḥ... sindhavaḥ. — « Les grandes (celles qui le deviendront), les eaux, les rivières, » autres noms d'origine comparative (I) du soma liquide qui vient s'unir au soma enflammé.

anu. — Exprime la continuité du soma sous ses deux formes : au courant enflammé se rattache, en arrière, le courant liquide.

gobhiḥ. — Autre nom comparatif du soma; les vaches fournissent le lait, comme le soma fournit le liquide sacré. De plus, la formule est fondée sur un dédoublement verbal (G).— Sây. justement : *yad* = *yadā* et *gobhiḥ* = *vikāraiḥ* = *payobhiḥ*.

5. — *samudró apsú māmṛje | viṣṭambhó dharúṇo divā́ḥ | sómaḥ pavítre asmayúḥ*

La mer s'est éclaircie dans les eaux ; (elle qui est) le support, le soutien du ciel(-feu), la liqueur désireuse d'être nôtre qui est dans l'allumeur.

pāda 1. — La mer, à laquelle est comparé le soma (I) devient brillante (en s'allumant) dans les eaux, autre dénomination comparative du soma, — cf. le vˢ précédent ; — en d'autres termes, le soma-mer se frotte, s'éclaircit ou s'allume dans les somas-eaux, c'est-à-dire simplement et abstraction faite du jeu d'idées auquel ont prêté les dédoublements verbaux (G), le soma s'allume.— Lud. vou-

drait donner à *apsu* le sens de l'instrumental (B) et entend : « (Le soma pareil à) la mer montre, sa limpidité au moyen des eaux des fleuves dont l'eau est trouble, tandis que celle de la mer est claire. » Cela nous mène-t-il assez loin du sacrifice et du rituel!

pāda 2. — Le soma supporte le feu sacré comparé au ciel, puisque c'est sur celui-là et grâce à lui que celui-ci élève ses flammes.

pāda 3. — Le soma pavam., qui est la chose des sacrificateurs (*asmayuḥ*), réside dans le feu qui l'allume (*pavitra*), et qui en est un autre nom; cf. v° 2, 1². Le poète joue peut-être sur cette idée paradoxale (K) : le soma qui est nôtre est (pourtant aussi) dans le *pavitra*.

6. — *ácikradad vṛšā hárir | mahán mitró ná darçatáḥ | sáṃ súryeṇa rocate*

Le taureau doré a mugi, lui qui est resplendissant comme (son) haut ami; il est lumineux en même temps que le soleil (-feu) et à son aide.

hariḥ. — « Le doré, » c'est-à-dire de couleur d'or, ou plutôt de feu.

vṛšā. — Le taureau-soma, cf. 2, 1³. — Lud. : « le taureau jaune qui crie. » Qu'entendait-on par là, sinon une personnification du soma allumé et crépitant?

mahān mitraḥ. — Sây. (à juste titre) = *çakhā* « ami ». Cet ami est le feu sacré qui s'élève brillant sur l'autel et auquel s'unit le soma pavam.

pāda 3. — Lud. : sans tenir compte de la valeur de l'instrumental (B) : « il (le soma) brille en même temps que le soleil, » C'est par le feu sacré comparé au soleil (I) que le soma devient lumineux. — Sây. approche du vrai sens en résumant ce pāda dans la formule *divi prakāçate*, « il brille dans le ciel ».

7. — *gíras ta inda ójasā | marmṛjyánte apasyúvaḥ | yábhir mádāya çúmbhase*

O brillant, tes voix qui produisent des œuvres[1] de-

1. Ou qui veulent se produire. — Voir, à propos du sens général de ce vers, Berg., *Rel. Véd.*, I, 154.

viennent brillantes au moyen du réconfort; c'est par elles que tu brilles pour la boisson.

pādas 1 et 2. — Pour les voix ou les crépitements du soma pavam., cf. le v^s précédent, 1er pāda.— Ici ces voix s'identifient au soma lui-même considéré comme crépitant (cf. *çravaḥ* 1, 4[3]); aussi le poète peut-il dire que les voix-somas deviennent brillantes = s'allument (cf. 2, 5[1], au moyen de la force = le réconfort (du feu sacré) = soma (G). De même, les voix-somas veulent édifier des œuvres-flammes (cf. 2, 3[3]). — Lud. traduit : « des hymnes célébrant (tes) œuvres t'embellissent avec leur force, » — ce qui est aussi loin que possible du vrai sens.

pāda 3. — C'est avec les voix-somas-flammes que le soma pavam. brille pour la liqueur (-soma), c'est-à-dire donne à cette liqueur de l'éclat, — en un mot, l'allume.

8. — *táṃ tvā mádāya ghṛšvaya | u lokakṛtnúm īmahe | táva práçastayo mahíḥ*

Toi que voilà, nous t'appelons, — toi qui produis l'espace pour la liqueur ardente; (ces) hautes voix sont tiennes.

taṃ tvā. — Démonstratif liturgique, comme aux vers 1, 7[1], etc. (L).

madāya ghṛšvaye. — La boisson ardente = soma pavamāna.

lokakṛtnum.— Lud. (à juste titre) : « qui donne l'espace », c'est-à-dire qui délivre, qui fait apparaître. Le soma, avec dédoublement verbal (G), donne la liberté au soma; il le produit, ou se produit au sacrifice, quand le sacrifice a lieu.

īmahe. — « Nous t'appelons » = nous sommes censés t'appeler, puisque tu viens, puisque tu es là.

pāda 3. — *praçastayaḥ*, comme *giraḥ*, au v^s précédent. — *mahīḥ*, comme *mahān* au v^s 2, 6[2]. — *tava*, avec sens possessif subjectif = tien ou tienne ; ce sens disparaît dans l'interprétation de Sây. et de Lud. : « tes louanges, » c'est-à-dire les louanges *qui te sont données*, au lieu de « les voix *qui sont tiennes, qui t'appartiennent* ».

9. *asmábhyam indav indrayúr|mádhvaḥ pavasva dhárayā| parjányo vṛšṭimán iva*

O brillant, toi qui désires (devenir) l'Ardent, allume-toi

pour nous au moyen du courant de la douce (liqueur), tel le nuage humide.

asmabhyam. — « Pour nous, » sacrificateurs identifiés à l'objet du sacrifice ou à l'oblation.

indrayuḥ. — Lud. : « en tant qu'ami d'Indra, » — plutôt « désireux de l'Ardent (Indra) », voulant se transformer en lui, ou le produire.

pāda 2. — Variante de 1, 1[1] : *madiṣṭhayā parasva ...dhārayā* et preuve évidente que *madhvaḥ* et *dhārayā* désignent un même objet (G), à savoir le soma qui coule et dont la saveur est agréable au feu sacré.

pāda 3. — Le soma et le nuage sont humides ou aqueux et par là le mot nuage (*parjanya*) devient une désignation métaphorique du soma (I). — Lud. croit à tort que la comparaison repose sur la qualité commune de fertilisant, bienfaisant.

10. — *goṣā́ indo nṛṣā́ asy | açvasā́ vājasā́ utá | ātmā́ yajñásya pūrvyáḥ*

O brillant, tu es conquérant de vaches, conquérant d'hommes, conquérant de chevaux, conquérant de réconfort ; (tu es) l'âme (qui se trouve) en tête de l'oblation.

pādas 1 et 2. — Le soma conquiert, c'est-à-dire acquiert pour lui, manifeste, produit les vaches-libations, cf. 2, 4[3]. — Les hommes ou les mâles = les forts = les somas (cf. *samarye* 1, 7[1] et *vṛṣā́* passim). — Les chevaux personnifient les flammes qui traînent le char des libations, — les somas-réconforts, cf. 1, 4[3]. En résumé, le soma sous le nom de *indu*, réalise, constitue le soma désigné par les épithètes du texte. — Berg., *Rel. véd.*, III, 212, entend que le soma donne les chevaux, etc.

pāda. 3. — Le soma est la vie, l'âme, l'essence de l'oblation enflammée (soma pavam.). — L'adjectif *pūrvya* « en avant » peut s'entendre soit du soma liquide qui précède le soma igné, soit et plutôt de celui-ci considéré comme se manifestant au sommet de celui-là. — L'interprétation de Lud., « dès le principe », implique des conceptions qui n'ont rien de védique.

HYMNE III

1. — *eṣá devó ámartyaḥ | parṇavír iva dīyati | abhí dróṇāny āsádam*

Ce Céleste non mort vole, comme un oiseau, vers les bois pour s'y asseoir.

eṣa. — Démonstratif liturgique (L.).

devaḥ. — Sây. : *dyotamānaḥ*, « brillant » ; cette désignation ne convient qu'au soma pavam.

amartyaḥ, « qui n'est plus mort », c'est-à-dire vivant, actif. — Voir sur ce mot et ceux de même famille, mes *Premières Formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce*, p. 48 et 49.

pāda 2.— Les flammes du soma pavam. sont comparées aux ailes agitées d'un oiseau qui vient s'abattre dans le récipient du soma liquide.

pāda 3. — Cf. 1, 2[1], *druṇā sadhastham āsadat ;* d'où la preuve que l'objet exprimé par le mot *druṇā* (ce *par* quoi vient le soma), et celui exprimé (au pluriel) par le mot *droṇāni* (ce *vers* quoi il vient), est le même : dans les deux cas il s'agit d'un synonyme de soma, donnant naissance par dédoublement verbal (G) à des formules tautologiques. — *droṇa* (dérivé de *dru* « bois ») « ce qui est de la nature du bois », « ce qui est combustible », désignation comparative (I) du soma aliment du feu sacré.— Berg., *Rel. véd.*, I, 149, voit dans le *droṇa* un « vase de bois ».

2. — *eṣá devó vipā́ kṛtó | 'ti hvárāṃsi dhāvati | pávamāno ádābhyaḥ*

Ce Céleste, qui est produit par ce qui s'agite, coule au delà des empêchements, (lui), l'allumé, qui ne doit pas être opprimé.

eṣa devaḥ. — Comme au v[s] précédent.

vipā kṛtaḥ. — Sây. : « produit par le doigt. » — Lud. : « préparé par l'hymne, » sens énigmatique. — En réalité, *vip* est une épithète (employée substantivement) du soma pavam. actif ou agité.—

Dédoublement verbal et tautologique habituel : le soma est produit par le soma (G).

hvarāṃsi. — Sây. : = les ennemis. — Lud. : « (il traverse) les embûches. » — Vrai sens : « (il traverse) les obstacles qui sont censés l'arrêter quand il est absent. » La formule est parallèle à *vṛtrāṇi jighnate* 1, 10². — Lud. soupçonne qu'il s'agit des obstacles que le soma rencontre en traversant le tamis de laine à l'aide duquel on le clarifie. Seulement, ce prétendu filtrage est imaginaire. C'est toutefois entrevoir une partie du vrai sens que de considérer les *hvarāṃsi* comme des obstacles. — Berg., *Rel. véd.*, III, 180, note, traduit *hvarāṃsi* par « tromperies ».

pavamānaḥ. — Littéral. « l'allumant » ou « celui qui s'allume ». — La relation grammaticale de *pavamānaḥ* avec *eša devaḥ* est importante pour fixer l'objet précis désigné par l'un et l'autre de ces mots : le céleste ou le brillant, que le sacrificateur a sous les yeux (*eša*), est le (soma) allumé.

adābhyaḥ. — « Celui qui ne doit pas être opprimé, arrêté, empêché (par les obstacles). » — Berg., *Rel. véd.*, III, 198, « infaillible ».

3. — *eśá devó vipanyúbhiḥ | pávamāna ṛtāyúbhiḥ | hárir vájāya mṛjyate*

Ce Céleste (qui est) allumé (est rendu brillant) par les bruyants, par les coulants, — (ce) doré est rendu brillant pour le réconfort.

eša devaḥ. — Comme aux vers 1 et 2¹.

vipanyubhiḥ. — Par les (somas) bruyants ou crépitants, cf. 2, 6¹ et 7¹. - Lud., dans sa traduction (er geläutert wird von liederkundigen frommen), ne tient pas compte de la valeur de l'instrumental, ce qui suffit pour l'infirmer (B).

ṛtāyubhiḥ. — Sens en rapport avec celui de *ṛta* « le (soma) coulé, versé ». Berg., *Rel. véd.*, III, 239, donne à *ṛtāyu* le sens de « fidèle à la loi ».

pāda 3. — Cf. 2, 7³, *madāya çumbhase*, d'où l'indice que *madāya* et *vājāya* sont synonymes. — Pour Sây., le soma serait comparé à un cheval (*hariḥ*) qu'on prépare ou qu'on orne pour le combat. Explication analogue de Lud., qui rend *vājāya* par *zu kraftfat*. —

Le *vāja* est personnifié, c'est pour lui, c'est-à-dire pour le faire briller, que le soma pavam. brille.

4. — *eśá viçvāni váryā | çúro yánn iva sátvabhiḥ | pávamānaḥ siśāsati*

Ce (liquide) allumé, allant comme un héros, cherche à s'emparer, à l'aide des (oblations) présentes, de toutes les choses désirables.

eša. — Démonstratif liturgique (L).

viçvāni vāryā. — « Toutes les (choses) désirables » = toutes les offrandes, toutes les libations-somas : le feu sacré, ou l'allumé, s'empare des oblations liquides qui lui sont offertes. — Les expressions de ce genre rendent compte du sens de *viçva* employé substantivement.

çūraḥ. — Comme au v^s 1, 10^3. — Le fort, ou le héros, cherche à s'emparer de ce qui excite ses convoitises.

satvabhiḥ. — Sāy. = « avec les forts » ; Lud. : « avec les héros. » — Vrai sens : « au moyen des somas *réels, présents,* » par opposition aux absents, à ceux qui sont considérés comme empêchés ou retenus quand le sacrifice n'a pas lieu. — Dédoublement habituel (G).

5. — *eśá devó ratharyati | pávamāno daçasyati | āvíś kṛṇoti vagvanúm*

Ce Céleste, (qui est) allumé, devient (ou agit comme) un char, devient un don ; il manifeste le bruyant.

eša devaḥ. — Comme aux v^s 1^1 et 2^1, etc. (L).

ratharyati. — Le soma pavam. ou le feu sacré, est comparé à un char qui porte et entraîne les offrandes. — Say. approche du vrai sens en entendant que le soma « désire un char pour porter l'offrande ». — Lud. : « Il se hâte avec la vitesse d'un char. » — Berg., *Rel. véd.*, I, 223, traduit : « il est porté sur un char. »

daçasyati. — Le soma (dédoublé) est généreux (envers le soma).

pāda 3. — Le soma pavam. manifeste ou réalise le (soma) bruyant ou crépitant. — Lud. : « er läszt warnemen die stimme, » sans explication.

6. — *eśá víprair abhíšṭuto | 'pó devó ví gāhate | dádhad rátnāni dāçúše*

Ce Céleste, célébré par les agités, se plonge dans les eaux, en établissant les dons pour le donateur.

eša. — Démonstratif liturgique, cf. 3, 4[1], etc. (L).

vipraiḥ. — Sāy., Lud. : « (célébré) par les prêtres, les officiants. » — En réalité : « rendu bruyant, crépitant (*abhiṣṭutaḥ*) par les (somas) agités = actifs, vifs, enflammés (G) ; cf. *vipā kṛtaḥ*, 3, 2[1].

pāda 2. — Le soma pavam. ou igné se baigne dans le soma liquide, de même qu'il le revêt au vers 2, 3[3].

pāda 3. — Le soma pavam. établit, édifie, sous forme de flammes, les dons ou les oblations qu'il a reçus ; et il le fait pour le donateur, pour (embellir) l'oblation même (considérée comme donatrice), ou le soma liquide, en l'allumant. — Lud. : « spendend freude dem spender, » — énigmatique à bien des égards.

7. — *eśá divaṃ ví dhāvati | tiró rájāṃsi dhārayā | pávamānaḥ kánikradat*

Ce (liquide) court au ciel(-feu) en traversant les ténèbres au moyen de la coulée, — (lui), l'allumé, le crépitant.

eša. — Comme au v[s] précédent (L).

divaṃ vi dhāvati. — Le soma liquide devient *pavamāna* en coulant dans le feu sacré désigné métaphoriquement, ou comparativement sous le nom de ciel (I).

rajāṃsi. — Le soma obscur est censé traverser les ténèbres qui l'enveloppent pour devenir lumineux ou pavamāna ; cf. pour la construction : *ati hvarāṃsi dhāvati*, 3, 22[2].

dhārayā. — Cf. 1, 1[2] (G).

pāda 3. — Cf. 2, 6[1]. — D'après Sāy. et Lud., il s'agirait (très invraisemblablement) du bruit que fait entendre le soma en traversant le tamis qui le clarifie. — Berg., *Rel. véd.*, I, 163, reconnaît qu'il « est difficile de préciser le corps ou le phénomène lumineux représenté par soma *traversant le ciel* ». — *kanikradat*, participe neutre employé substantivement en apposition à *pavamānaḥ*.

8. — *eṣá divaṃ vy ásarat | tiró rájāṃsy ásprtaḥ | pávamānaḥ svadhvaráḥ*

Ce (liquide) a coulé dans le ciel(-feu), non empêché, à travers les ténèbres, — (lui) l'allumé aux bonnes oblations.

pāda 1. — Variante de 3, 7[1] ; même signification et même explication.

tiro rajāṃsi. — Comme à 3, 7[2].

asprtaḥ. — Sây. : = *kenāpy ahiṃsitaḥ* « que nul ne maltraite », cf. le synonyme *ādabhyaḥ*, 3, 2[3].

svadhvaraḥ. — Sây. (justement) : « qui a de bons sacrifices. »

9. — *eṣá pratnéna jánmanā | devó devébhyaḥ sutáḥ | háriḥ pavítre arṣati*

Ce Céleste, versé pour les Célestes par une génération antérieure, (ce) doré, coule dans l'allumeur.

eṣa. — Comme aux v[s] précédents (L).

pratnena janmanā. — La précédente ou la première génération qui a donné naissance au soma pavam. est celle du soma liquide ou du versé (*sutaḥ*).

pāda 2. — Le Céleste (soma) est coulé pour les Célestes (somas) : dédoublement verbal (G) de l'idée fondée sur la différence des nombres (le singulier et le pluriel) ; en distinguant *le* deva *des* devas, on peut dire que celui-là est destiné à ceux-ci.

pāda 3. — *hariḥ*, épithète anticipée en quelque sorte. C'est seulement en arrivant dans le pavitra que le soma devient pavamāna.

10. — *eṣá u syá puruvrató | jajñānó janáyann íṣaḥ | dhárayā pavate sutáḥ*

Ce (liquide) que voilà, qui est pourvu des objets aux nombreux (dons) de ses désirs, qui en naissant donne naissance aux libations, — (lui), le versé, s'allume au moyen du courant.

eṣa. — Comme aux v[s] précédents (L).

puruvrataḥ. — Il est très vraisemblable que *puru* ainsi employé

doit s'expliquer comme *viçva* pris substantivement, « les nombreux dons du sacrifice) ». — Berg., *Rel. véd.*, III, 237 : « dont les lois ou les œuvres conformes à la loi sont grandes, nombreuses. »

pāda 2. — En apparaissant, le soma fait apparaître ou produit les libations dont il est l'essence et qui ne sont qu'un autre nom de lui-même (G).

pāda 3. — Cf. 1, 1², *pavasva soma dhārayā.*

HYMNE IV

1. — *sánā ca soma jéši ca | pávamāna máhi çrávaḥ | áthā no vásyasas kṛdhi*

O liqueur allumée, puisses-tu conquérir, et tu conquiers, la haute voix; puis, fais-nous meilleurs.

mahi çravaḥ. — Autre nom du soma pavam., en tant que développant des flammes qui crépitent. — Cf. 1, 4¹, *abhy arša... çravaḥ*, et 2, 6¹, *acikradad vṛšā... mahān.*

pāda 2. — « Fais-nous (nous les somas, auxquels les sacrifieateurs s'identifient) meilleurs, » c'est-à-dire plus fortifiants ou plus savoureux (pour le feu sacré), en nous présentant à lui sous la forme dont tu es l'artisan, — celle de soma pavam. qui est la tienne et qui, lui étant identique, lui est la plus chère.

2. — *sánā jyótiḥ sánā svàr | viçvā ca soma saúbhagā | áthā*, etc.

Conquiers, ô liquide, la lumière, conquiers le soleil(-feu), et (conquiers) tous les biens. — (Refrain, comme au vers précédent).

pāda 1. — Il est aussi clair que possible qu'il s'agit pour le soma de s'allumer. — Sây. évite cette conséquence, en supposant que le poète sous-entend « pour nous » (« procure-nous la lumière, le ciel, etc. »).

svaḥ. — « Le soleil, » désignation comparative du feu sacré (I); l'absurdité de l'idée de conquérir le soleil décèle la métaphore.

viçvā-saubhagā. — Toutes les choses avantageuses, toutes les oblations; cf. 3, 4, *viçvāni vāryā... sišāsati.*

3. — *sánā dákšam utá krátum* | *ápa soma mṛdho jahi* | *áthā*, etc.

Conquiers, ô liqueur, le fort et l'édificateur; écarte les oppresseurs (Refrain).

dakšam. — Sāy. : *balam* « la force ». — Littér., celui qui prend, qui s'empare habilement (de la libation), l'habile[1], épithète dénominative du soma pavamâna.

kratum. — L'auteur, l'édificateur (des flammes), — autre épithète dénominative du soma pavam.; cf. 2, 3[3], *sukratuḥ*, et l'explication de Sāy. — Ces formules reviennent à dire : deviens *dakša*, deviens *kratu*[2].

mṛdhaḥ. — Littér., ceux qui broient, les oppresseurs, les empêcheurs qui font obstacle à l'apparition du soma pavam. Cf. l'épithète *rakšohā*, 1, 2[1]. — Sāy. et Lud. = « les ennemis ».

4. — *pávītāraḥ punītána* | *sómam índrāya pátave* | *áthā*, etc.

Allumeurs, allumez le liquide pour (servir de) boisson à l'Ardent (Refrain).

pāda 1. — Les allumeurs du soma sont les feux sacrés ou, au singulier, l'Ardent (Indra) qui l'allume en le buvant.

pāda 2. — Cf. 1, 1[3] : *indrāya pātave sutaḥ*.

5. — *tváṃ súrye na ā́ bhaja* | *táva krátvā távotíbhiḥ* | *áthā*, etc.

O toi, qui es dans le soleil, prends part à nos (oblations) au moyen de ton édificateur et de tes régals (Refrain).

sūrye. — Le soma pavam. est dans son *alter ego* métaphorique, le soleil-feu. — Berg., *Rel. véd.*, 215, entend qu'on demande le soleil à Soma.

1. Peut-être l'habile, dans le sens de « celui qui fabrique bien », et, dans ce cas, synonyme de *kratu*.
2. Le sens classique de *kratu* « sagesse » est un dérivé abstrait du sens védique de « fabricateur » (E).

naḥ. — Fais de nous (de nos oblations) ton partage. Empare-toi d'elles.

tava kratvā. — Cf. *kratum.* 4, 3[1]. — Sāy. = *karmaṇā.* Le soma liquide est le metteur en œuvre du soma pavamāna.

ūtibhiḥ. — Autre nom des oblations-somas destinées à être savourées par le soma-feu.

6. — *táva krátvā távotíbhir* | *jyók paçyema súryam* | *áthā,* etc.

Puissions-nous, au moyen de ton édificateur et de tes avantages, voir longtemps le soleil(-feu) (Refrain).

pāda 1. — S'explique comme 4, 5[2]. — Formules identiques.

pāda 2. — Le soma en s'allumant permet aux sacrificateurs (inséparables des oblations) de voir le soleil = feu sacré; le soleil ainsi conçu disparaît avec le soma pavam. et n'a de réalité que par lui.

7. — *abhy ársa svāyudha* | *sóma dvibárhasaṃ rayím* | *áthā,* etc.

O liquide, toi qui as de belles armes, coule vers la richesse au double réconfort (Refrain).

abhy arša. — Lud. : « fais venir ; » — aucune raison pour donner à ce verbe un sens causal. — Même formule initiale et même construction qu'au v[s] 1, 4. — Remarques analogues.

svāyudha. — Sāy. : « aux armes brillantes ; » — bonne explication ; il s'agit des flammes comparées à des traits, à des épieux, etc ; — cf. le foudre de Zeus, etc.

dvibarhasam. — *dvi,* allusion probable à deux états du réconfort, l'obscur et le brillant.

rayim. — La richesse (du sacrifice) = l'oblation. — Dédoublement verbal (G) ; autrement dit, *rayim* = *somam.* Cf. 1, 4, *abhy arša... vītim... vājam,* d'où l'indice que *rayim, vītim, vājam* sont autant de synonymes. — Berg., *Rel. véd.*, 181, note, entend « la richesse des deux mondes ».

8. — *abhy àršānapacyuto | rayiṃ samátsu sāsahíḥ | áthā*, etc.

Coule vers la richesse, toi qui n'as pas été mis de côté, toi qui es victorieux dans les boissons (Refrain).

abhy arša... rayim. — Comme au vers précédent.

anapacyutaḥ. — Sāy. : *anāhataḥ*, — « non maltraité », non écarté, qu'on a laissé venir; cf. *adābhyaḥ*, 3, 2[3], *aspṛtaḥ*, 3, 8[2].

samatsu. — Le sens traditionnel de « combat » paraît tiré des contextes. L'étymologie indique celui de « qui se baigne avec » ou « qui boit avec », désignation qui convient aux éléments du sacrifice, soma et feu sacré, considérés comme compagnons.

sāsahiḥ. — Cf. pour l'idée *sišāsati*, 3, 4[3]. — *sanā ca ješi*, 4, 1[1].

9. — *tvāṃ yajñair avivṛdhan | pávamāna vidharmaṇi | áthā*, etc.

O allumé, (les liquides sacrés) t'ont fait croître au moyen des oblations dans le support (du feu sacré) (Refrain.)

vidharmaṇi. — Synonyme de *yajñaiḥ* (= *somaiḥ*) par dédoublement verbal (G). — Pour l'idée, cf. 2, 5[2], *višṭambho dharuṇo divaḥ.* — Berg., *Rel. véd* , III, 218, note, rend *vidharmaṇi* par ces mots : « alors que s'accomplit l'acte qui consiste à soutenir en séparant. »

10. — *rayíṃ naç citrám açvinam | índo viçvāyum á bhara | áthā*, etc.

O brillant, apporte (manifeste) notre richesse éclatante, qui consiste en chevaux, active à l'aide de tous (les dons) (Refrain).

cītram. — « Éclatante », quand elle est allumée sous la forme du soma pavamâna.

açvinam. — Comme au v[s] 2, 10[1], *açvasā.* — Les éléments du sacrifice sont comparés à des chevaux, donc ils ont la nature des chevaux ou possèdent des chevaux.

ā bhara. — Le *rayi citra* est un autre nom du soma pavam.; sans celui-ci, celui-là est absent, c'est donc au premier d'apporter le second, de le manifester.

HYMNE V

1. — *sámiddho viçvátas pátiḥ | pávamāno ví rājati | priṇán vṛšā kánikradat.*

Enflammé, le maître, l'allumé brille de toute part (?), — lui, le taureau, qui savoure (l'oblation), le bruyant (ou le crépitant).

pādas 1 et 2. — Il est impossible d'exprimer plus clairement que le soma pavam. est le soma allumé, c'est-à-dire un autre nom d'Agni.

patiḥ. — Le maître (de l'offrande), le soma pavam. qui s'empare du soma liquide. A moins qu'il ne faille construire *viçvataḥ* avec *patiḥ* et entendre « le maître issu de tous (les dons) ».

prīnan. — Cf. *priyam* (*madhu*), 2, 3[1]. — Le *priyam* est l'objet du *prīṇan*.

vṛšā. — Cf. 2, 1[3], etc.

kanikradat. — Cf. 2, 6[1], *acikradat vṛšā*, et 3, 7[3], *kanikradat*.

2. — *tánunápāt pávamānaḥ | çṛṅge çiçāno aršati | antárikšeṇa rārajat*

L'allumé, fils du *tanū*, coule en aiguisant ses deux cornes ; il a brillé au moyen de l'(espace) intermédiaire.

tanū (dans *tanū-napāt*). — Désigne certainement le soma liquide, père du soma pavam. ; mais il est difficile d'en déterminer le sens propre. L'étymologie indique celui d' « étendre » (rad. *tan*), sans qu'on en voie bien le rapport avec le classique *tanu* « corps ».

çṛṅge. — Les cornes de feu du taureau-soma ; le soma pavam. les aiguise en s'enflammant. — Cf. l'épithète *svāyudha*, 4, 7[1].

antarikšeṇa. — Nom métaphorique du soma pavam. (dédoublement) comparé à l'espace lumineux qu'on plaçait, par pure considération de symétrie verbale, entre le *rajas* ou l'obscurité (symbole de l'absence du soma pavam.) et le *div* ou le ciel qui symbolise sa présence.

3. — *īḷényaḥ pávamāno* | *rayír vi rājati dyumán* | *mádhor dhārābhir ójasā*

L'allumé qui doit être rendu crépitant, la richesse, le lumineux, brille au moyen des courants du Doux, au moyen du réconfort.

īḷenyaḥ. — Sāy. : *stutyaḥ*. « digne d'être célébré ».

pavamānaḥ... vi rājati dyumān. — Cf. 5, 1, *samiddhaḥ... pavamāno vi rājati*. Mêmes conclusions à tirer des deux passages.

rayiḥ. — L'apposition *pavamāno rayiḥ* prouve la synonymie des deux expressions. — Lud. : « le soma pavam. brille *comme* la richesse. »

madhor dhārābhiḥ.— Cf. 2, 9², *madhvaḥ pavasva dhārayā*; d'où l'indice que *pavasva* exprime la même idée que *vi rājati*.

ojasā. — Cf. 2, 7¹. — Dédoublement verbal (G). — Lud. traduit d'une manière ambiguë : « le pavam. brille puissamment *avec* des courants de madhu. »

4. — *barhíḥ prācīnam ójasā* | *pávamāna stṛṇán háriḥ* | *devéšu devá īyate*

L'allumé, le doré, étendant au moyen du réconfort le fortifiant qui s'avance, — lui qui est céleste, est mis en mouvement (pour aller) chez les Célestes.

barhiḥ. — Le rad. *barh* indique pour ce mot l'idée de force. En réalité, c'est un des noms du soma-réconfort. La fréquence des formules où *barhiḥ* est employé avec le rad. *star* « étendre », a fait croire qu'il désignait une jonchée d'herbe qu'on *étendait* sur l'autel avant de verser la libation et d'allumer le feu sacré. Notre passage suffirait à lui seul pour démontrer l'erreur de cette interprétation qui remonte à l'époque de transition du védisme au brâhmanisme, et que le rituel a fait sienne en prescrivant la pratique liturgique de la jonchée du *barhis*-herbe dont on avait cru voir l'indication dans les hymnes. Comment pourrait-on dire en effet que le soma pavam. étend l'herbe sur l'autel? Ce qu'il étend ou développe au moyen de l'*ojas* (cf. le vers précédent) est évidemment le soma même porteur d'un autre nom pour la circonstance. — Lud. ne rend pas *ojasā*.

Est-ce par oubli ou par suite de la difficulté qu'il éprouvait à l'expliquer?

prācīnam. — « Qui s'étend, s'avance, se développe sous forme de flammes; » cf. *stṛṇan* au pāda 2 de notre vers.

hariḥ. — Comme épithète du soma pavam., cf. 2, 6[1].

devēśu devaḥ. — Dédoublement verbal fondé sur la différence des nombres, cf. 3, 9[2], *devo devebhyaḥ.* — Lud. rend-il compte du passif *īyate* en traduisant : « als gott unter den götten angefleht? » et quelle valeur attacher à l'idée : « un dieu entre les dieux? » — Sāy. approche du vrai sens en expliquant *devēśu* par *yajñēśu.*

5. — *úd ātair jihate bṛhád | dvāro devír hiraṇyáyīḥ | pávamānena súṣṭutāḥ*

Au moyen des *ātas*, les portes, les Célestes (de couleur) d'or, s'en vont dans le Haut, bien célébrées par l'allumé.

ātaiḥ. — Le sens propre de ce mot est inconnu, mais il n'est pas douteux qu'il ne désigne les somas avec dédoublement verbal (G).

bṛhat. — Adj. neutre employé substantivement (F), — « le Haut » = le feu sacré qui s'élève.

dvāvaḥ « les portes » qui emprisonnent le soma pavam. absent, mais qui sont censées le suivre (lui ou ses substituts, les Célestes ou les déesses, etc.), ou sortir avec lui quand il se manifeste. — Ni Sāy., ni Lud. n'expliquent ce qu'il faut entendre par ces portes qui sont des déesses d'or. — Cf. l'explication de *vāreṇa*, 1, 6[3].

suṣṭutāḥ. — « Bien célébrées » par les répitements du soma pavam. Contre toute évidence, Lud. ne construit pas ce mot avec *pavamānena.* — Cf. *pavamānaḥ kanikradat*, 3, 7[3].

6. — *suçilpé bṛhatī mahī | pávamāno vṛṣaṇyati | náktoṣásā ná darçaté*

L'allumé saillit comme un taureau les deux bien ornées, hautes, grandes, brillantes comme la nuit et l'aurore.

Les « deux bien ornées, etc. », qui sont pareilles au couple de la nuit et de l'aurore et que saillit le taureau-soma, sont les libations sous leurs deux formes, c'est-à-dire absentes ou présentes, obscures ou brillantes. Le couple, comme d'habitude, reçoit des épithètes

qui ne conviennent qu'à celui de ses termes qui est brillant ou manifesté [1].

7. — *ubhá devá nṛcákšasā | hótārā daívyā huve | pávamāna índro vṛšā*

J'appelle les deux célestes qui brillent à l'aide des hommes (les mâles-somas), les deux sacrificateurs d'origine céleste, — (moi), l'allumé, l'Ardent, le taureau.

nṛcakšasā.— Littér., « qui ont de l'éclat au moyen des hommes », c'est-à-dire des somas qui servent d'aliment au feu sacré; cf. 2, 10[1], *nṛšā.*

hotārā. — Littér., « ceux qui versent » (l'oblation) = les somas pavam. qui la contiennent et par conséquent qui l'offrent (aux somas eux-mêmes désignés sous d'autres noms).

daivyā. — « Qui sont de la nature des devas, » lesquels sont eux-mêmes de la nature du ciel-feu (*div*).

huve.— Le soma pavam. crépitant est censé appeler les Célestes au festin sacré. Les tournures de ce genre marquent un acheminement vers l'identification si fréquente du sacrificateur humain, ou du prêtre, avec l'oblation.

pāda 3. — *indraḥ* doit être considéré comme une apposition à *pavamānaḥ*, d'où la preuve de l'identité des deux objets que ces mots désignent. Berg., *Rel. véd.*, II, 266, voit ici à juste titre une identification formelle de Soma à Indra.

8. — *bhāratī pávamānasya | sárasvatīḷā mahī | imáṃ no yajñám á gaman | tisró devíḥ supéçasaḥ*

Que celle qui porte l'allumé, que la liquoreuse, que la prieuse, que la grande, que les trois Célestes aux beaux ornements viennent à cette oblation offerte par nous.

pāda 1. — « Celle qui porte l'allumé » est la libation liquide.

pāda 2. — Ce pāda est exclusivement composé d'épithètes de la libation allumée et crépitante.

imam. — Démonstratif liturgique (L).

ā gaman. — Les libations allumées, personnifiées, sont censées

1. Sur les couples védiques, voir mes *Premières Formes*, etc., p. 210 et *passim*.

se rendre à l'oblation, par le fait même de la présence de l'oblation. Le vœu du sacrificateur revient à souhaiter que le sacrifice s'accomplisse.

pāda 4.— Les trois Célestes résument et personnifient l'objet des épithètes dénominatives du 1er hémistiche, en comptant *īḷā mahī* = *īḷā* la grande, pour une seule désignation. — *supeçasaḥ*, cf. *suçilpe*, vs 6[1].

9. — *tváṣṭāram agrajāṃ gopā́m | puroyā́vānam á huve | índur índro vṛ́ṣā hárīḥ | pávamānaḥ prajāpatiḥ*

J'appelle le fabricateur, celui qui naît de la pointe, qui garde les vaches, qui marche en avant, — (moi) le brillant, l'Ardent, le taureau, le doré, l'allumé, le maître des créatures.

Tous les termes de cette énumération s'appliquent à un seul et même objet, à savoir au soma pavam. ou à Agni (le feu sacré). Pour la construction du 2e hémistiche, eu égard à celle du 1er, cf. vs 7, et 11.

tvaṣṭāram. — Le soma pavam., en tant qu'édificateur du feu sacré; cf. 2, 3[3], *sukratuḥ*.

agrajām. — « Celui qui est né de la pointe » ou « dans la pointe » de la flamme, — autre désignation par dédoublement (G) de la flamme même. - Sāy. = *a‿re jātam*. — Berg., *Rel. véd.*, III, 58, « premier-né ».

gopām. — « Celui qui garde ou possède les vaches-libations ; » cf. 2, 10[1], *gošā*.

puroyāvānam. — « Celui qui marche en avant, » — le soma igné, eu égard au soma liquide qui est en arrière; cf. 3, 9[1], *pratnena janmanā... sutaḥ*.

ā huve. — Comme *huve*, au vers 7[3].

2e hémistiche. — Énumération dont les termes sont en apposition les uns aux autres, d'où l'indice de leur synonymie. — Cf. vs 7[3].

prajāpatiḥ. — « Le maître des créatures, » c'est-à-dire le possesseur des êtres, ou des productions ignées, auxquels le soma donne naissance, — en réalité, autre nom de ce même soma (G), dont la mythologie brâhmanique a fait la désignation d'une personnalité divine constante; cf. Indra et Hari, déités brâhmaniques dont l'origine est la même que celle de Prajāpati.

10. *vánaspátim pavamāna | mádhvā sám aṅgdhi dhārayā | sahásravalçaṃ háritam | bhrájamānaṃ hiraṇyáyam*

O allumé, oins avec le doux courant le maître des bûches aux mille branches, fauve, étincelant, (de couleur) d'or.

vanaspatim. — « Le maître des bûches, » c'est-à-dire du soma inflammable comparé à du bois; en réalité, autre nom du soma pavamāna.

madhvā... dhārayā, cf. 2, 9², *madhvaḥ... dhārayā*, et 3, 10³, *dhārayā pavate sutaḥ.*

sahnsravalçam. — « Aux mille branches » ou « aux branches produites par les mille (dons) » = aux mille flammes, par développement logique de la métaphore (J).

Hémistiche 2. — Toutes les épithètes dont ce passage est composé et qui concernent le Vanaspati, démontrent qu'il n'est autre que le soma pavam., par dédoublement verbal (G) : le soma oint le soma, le rend brillant, l'allume, c'est-à-dire *s'allume.* — Berg., *Rel. véd.*, I, 268 : « le poteau » d'or brillant aux mille branches, ne saurait être que le feu lui-même.

11. — *viçve devāḥ sváhākṛtim | pávamānasyá gata | vāyúr bṛhaspátiḥ súryo | 'gnír índraḥ sajóšasaḥ*

Tous les Célestes, le vent, le maître du réconfort (Bṛhaspati), le soleil, le feu (sacré), l'Ardent qui goûtent ensemble au même aliment, — venez à l'appel de l'allumé.

devāḥ...ā gata. — Le soma pavam. est destiné aux Célestes (*devāḥ*); cf. 3, 9², *devo devebhyaḥ sutaḥ.*

svāhākṛtim. — L'appel ou le crépitement du soma pavam. Cf. 2, 6¹, *acikradad vṛšā*, etc.

vāyuḥ. — « L'air, le vent, » désignation comparative du feu sacré fondée sur son activité, sur son ardeur.

bṛhaspatiḥ. — « Le maître du réconfort(-soma), » c'est-à-dire le soma même : le soma personnifié sous ce nom est le maître ou le possesseur du soma proprement dit.

sūryaḥ. — Pour le soma pavam. comparé au soleil, cf. 4, 6².

agniḥ. — Nous connaissons l'identité du soma pavam. et du feu sacré.

sajošasaḥ. — Les Célestes (*devāḥ*) ont le même festin, ils participent aux mêmes libations.

HYMNE VI

1. — *mandráyā soma dhárayā | vṛšā pavasva devayúḥ | ávyo váreśv asmayúḥ*

O liqueur, ô taureau, dans le désir de devenir céleste, allume-toi au moyen du courant liquide, — toi qui désires devenir nôtre dans les toisons de la brebis.

Hémistiche 1. — Cf. I, 1[2].

mandrayā. — Sāy. = *madakarayā*. — (Berg., *Rel. réd.*, I, 148) (d'après l'interprétation brâhmanique) : « Ce tamis est fait de laine de brebis. »

devayuḥ. — Cf. 2, 9[1], *indrayuḥ...parasra dhārayā*.

asmayuḥ. — Comme à 2, 5[1].

L'expression *avyo vāreśu* « dans les toisons de la brebis » est fondée sur l'idée première que le soma pavam. est contenu dans une enveloppe (de feu ;) mais le soma liquide étant comparé couramment à du lait, et le lait étant fourni par la brebis, celle-ci en est considérée, dans l'expression en question, comme la source et l'enveloppe, par la substitution métaphorique, avec l'entremise de l'idée sous-entendue de lait et de mamelle, de celle de toison-enveloppe à celle de feu-enveloppe. — Expressions métaphoriques correspondantes : *gos traci*, *paritre*, *yonau*, *kalaçe*, *camušu*, etc. — D'autre part, l'idée d'une enveloppe a suggéré celle de la nécessité d'en sortir pour agir ; de là les formules *ati rāram avyayam*, *ati pavitram*, etc., pour exprimer les mouvements du soma pavam. concourant à l'œuvre du sacrifice.

2. — *abhí tyám mádyam mádam | índav índra íti kšara | abhí vājíno árvataḥ*

« O brillant, coule, » lui dit (?) l'Ardent, vers cette boisson liquide, vers ces (coursiers) actifs pourvus du réconfort.

Pour la construction et le sens général, cf. 1, 4, *abhy arša... vītim abhi vājam*.

tyam. — Démonstratif liturgique (L).

indav indra iti. — Je traduis (sans certitude) d'après la valeur qu'a prise *iti* dans le sanscrit brâhmanique. L'Ardent crépite et est censé tenir par là le langage, vraisemblable d'ailleurs, que lui prête le poète.

Berg., *Rel. véd.*, II, 244, et II, 266.

pāda 3. — Cf. 1, 4[3], *abhi vājam*; s'il faut attacher à *arvataḥ* le sens de chevaux, comme le veut Sāy., cf. 2, 10[3], *açvasā vājasā.*

3. — *abhí tyám pūrvyám mádaṃ | suvānó arša pavítra ā́ | abhí vájam utá çrávaḥ*

Toi qui te répands, coule vers cette boisson qui est en avant, dans l'allumeur, vers le réconfort et la voix.

Même construction et même sens général qu'au vers précédent.

pūrvyam. — Cf. 5, 9[2], *puroyāvānam.* — Berg., *Rel. véd.*, I, 188, « antique ».

pavitre. — Comme 2, 5[3]; cf. 3, 9[1], *pavitre aršati.* — Voir la note sur le v[s] 1[3].

pāda 3. — Comme 1, 4[3].

4. — *ánu drapsā́sa índava | ā́po ná pravátāsaran | punānā́ índram āçata*

Les gouttes, les brillants ont suivi leur cours, comme des eaux, au moyen de la pente; ceux qui s'allument ont atteint l'Ardent.

āpāḥ. — Pour la comparaison du soma et de l'eau, cf. 2, 3[3], *apo vasiṣṭha sukratuḥ* et surtout 2, 4[2], *anv āpo aršanti.*

pravatā, dédoublement verbal (G). — La (liqueur) qui s'avance (en coulant) = le soma.

indram āçata, — cf. 2, 1[3], *indram indo... viça.*

5. — *yám átyam iva vājínam | mṛjánti yóšaṇo dáça | váne kríḷantam átyavim*

(C'est lui) que, pareil à un coursier pourvu de réconfort,

(ses) dix femmes rendent brillant; lui qui jouant dans la bûche a dépassé (la toison de) la brebis.

pāda 1. — Cf. 6, 2[3], *abhi vājino arvataḥ*.

pāda 2. — Cf. 1, 7[2], *yośaṇo daça*, — même explication.

mṛjanti. — Les flammes du soma pavam. sont comparées à des frotteuses qui l'ont rendu brillant ou qui l'ont allumé[1].

rane. — Cf. 5, 10[1], l'explication de *ranaspatim*, et 6, 3[2], *pavitre* dont *rane* est le synonyme.

atyarim. — Voir la note sur *aryo rāreśu*, 6, 1[3].

6. — *táṃ góbhir vṛśaṇaṃ rásam | mádāya devávītaye | sutám bhárāya sáṃ sṛja*

Verse ce suc (pareil à un) taureau que les vaches[2] ont fait couler pour la boisson, pour le régal des Célestes, pour (leur) support.

tam. — Démonstratif liturgique (L).

gobhiḥ... sutam. — Cf. 2, 4[3], *gobhir rāsayiśyase*, — même explication. — Dédoublement verbal (G).

vṛśaṇam. — Cf. 6, 1, *soma... vṛśā*, etc.

devavītaye. — Cf. 1, 4[2], *abhy arśa... devānāṃ vītim*.

bhārāya. — Cf. 5, 8[1], *bhāratī pavamānasya*. — Sāy. = « pour le combat », sans que rien ne justifie ce sens.

7. — *devó deváya dhárayé | ndrāya pavate sutáḥ | páyo yád asya pīpáyat*

Le (liquide) céleste versé pour le Céleste, pour l'Ardent, s'allume au moyen du courant, alors que son lait s'est enflé.

Hémistiche 1. — Cf. 1, 1[2 et 3], *parasra soma dhārayā indrāya... sutaḥ*, — même explication.

payaḥ. — Le lait-soma, dédoublement verbal (G).

pīpayat, — il s'est enflé ou développé en s'allumant.

1. D'après Berg., *Rel. véd.*, I, 222, il s'agirait d'un « tamis » assimilé à une étrille.

2. Berg., *Rel. véd.*, II, 55 : « Les vaches qui accompagnent le soma que le prêtre offre à Indra ne peuvent être que le lait, les prières, ou encore les eaux qui ont servi à la préparation du breuvage. Même observation pour les épouses. »

8. — *ātmā́ yajñásya rā́ṅhyā* | *suśvāṇā́ḥ pavate sutā́ḥ* | *pratnā́ṃ ní pāti kā́vyam*

L'âme de l'oblation, le versé qui se répand, s'allume au moyen du courant. Il s'empare de la sagesse antérieure.

pāda 1. — *ātmā yajñasya*, comme 2, 10[1].
raṅhyā. — Comme 2, 1[2].
ni pāti. — Littér. : « il garde sous lui. »
kāvyam. — Littér. : « la chose du kavi, » ou du soma (E) considéré comme sage, parce qu'il parle, révèle, c'est-à-dire crépite quand il est allumé.
pratnam. — Littér., « ancien ou premier », — le soma liquide, eu égard au soma igné; — cf. 3, 9[1] : *pratnena janmanā*... *sutaḥ*. — Lud. : « La sagesse des anciens temps (!) »

9. — *evā́ punānā́ indrayúr* | *mádam madiṣṭha vītáye* | *gúhā cid dadhiše gíraḥ*

De cette manière; ô très liquide, désireux de devenir l'Ardent en allumant la boisson pour le régal (des Célestes); tu établis les voix même par ce qui (les) cache.

evā. — « De la manière que voilà », — démonstratif liturgique (L).
indrayuḥ. — Comme 2, 9[1]; cf. 6, 4[3], *punānā indram*.
vītaye. — Cf. 6, 6[2], *devavītaye*.
pāda 3. — Le soma pavam. établit, produit, manifeste les flammes crépitantes, les flammes-voix (*gíraḥ*; cf. 2, 7[1]), même au moyen de ce qui cache (au lieu de manifester), c'est-à-dire l'enveloppe du soma (quand on le suppose absent ou invisible), qui contribue à sa manifestation en disparaissant quand il apparaît; cf. 5, 5, les portes (une fois ouvertes) représentées comme des déesses d'or. De part et d'autre, le jeu subtil d'idées est le même. — Lud., sans tenir compte de la valeur des cas (B) : « birgst du wenn auch in verborgnen lieder. » — Sāy. ne s'était d'ailleurs pas gêné davantage pour expliquer l'instrumental *guhā* par le locatif *guhāyām*. C'est avec de pareils expédients qu'on escamote les difficultés.

HYMNE VII

1. — *ásṛgram indavaḥ pathá* | *dhármann ṛtásya*
súçriyaḥ | *vidānā́ asya yójanam*

Les brillants au bel éclat ont coulé au moyen de ce qui chemine dans le support du versé[1], — en trouvant son attelage.

pathā. — Au moyen de ce qui chemine (ou du chemin) (E) = la libation active; cf. 6, 8[1], *rañhyā* « ce qui court (ou le courant) ». — Lud. : « auf ihren weg, » sans tenir compte de la valeur de l'instrumental (B).

dharmann ṛtasya. — Cf. 4, 9[2], *vidharmani*, et 5, 8[1], *bhāratī pavamānasya*, d'où l'indice de la synonymie occasionnelle de *ṛtasya* et *pavamānasya*. — Sāy. justement : *ṛtasya* = *yajñasya*[2].

pāda 3. — Les somas pavam., sous le nom de *indavaḥ*[1] trouvent, c'est-à-dire acquièrent, conquièrent l'attelage (= les flammes comparées à des chevaux qui le traînent) du soma désigné sous le nom de *ṛta*.

2. — *prá dhárā mádhvo agriyó* | *mahír apó ví gāhate* |
havír havíšu vándyaḥ

Le courant du doux, celui qui est muni d'une pointe, s'avance pour se plonger dans les hautes eaux; (lui qui est) la libation (et) qui doit être célébré dans les libations.

dhārā madhvaḥ. — Cf. 5, 3[3], *madhor dhārābhiḥ*.

agriyaḥ. — Le (soma) pointu en tant que transformé en flammes qui deviennent les pointes, les cimes du soma liquide. — Berg., *Rel. véd.*, I, 149, « offrande par excellence ».

pāda 2. — Cf. 2, 4, *mahīḥ... āpaḥ*, et 3, 6[2], *apo devo vi gāhate;* — même explication de part et d'autre.

vandyaḥ. — « Celui qui doit être l'objet de répitements, ou rendu

1. Berg., *Rel. véd.*, III, 218 : « alors que le ṛta est maintenu » ou « dans la loi de l'ordre ». — *Rel. véd.*, III, 238 : « Les somas coulent dans le *dharman du ṛta*. »

2. Le *ṛta*, littér., (le liquide) mis en mouvement, versé, n'est autre que l'oblation (*yajña*). Le sens mystique ultérieur de « ordre divin », qui s'est attaché à l'un et à l'autre mot est certainement post-védique.

crépitant (de la part du soma pavam.); cf. 5, 5[3], *pavamānena suṣṭutāḥ*. — Lud. traduit : « en tant que havis à apprécier entre tous les havis. » — Dans ce vers, sujets et régimes s'appliquent par l'effet du dédoublement verbal au soma considéré tout à la fois comme liquide et comme igné. — Berg., *Rel. véd.*, II, 32 : « Le nom des grandes eaux donné aux eaux dans lesquelles le soma s'enfonce ou désigne les eaux célestes, ou du moins n'est donné aux eaux terrestres que par allusion à ces eaux du ciel... J'explique de même le nom de rivières donné aux eaux... dans lesquelles le soma court. »

3. — *prá yujó vācó agriyó | vṛšáva cakradad váne | sádmābhí satyó adhvaráḥ*

Celui qui est à la pointe de la voix qui s'attelle en avant (des libations), le taureau a mugi en bas, dans la bûche. L'oblation manifestée (a mugi en se dirigeant) vers la demeure.

yujaḥ. — La voix-soma qui s'unit, s'attelle (aux flammes sacrées); cf. 7, 1[3], *vidānā asya yojanam*.

pāda 1. — Cf. 106, 10[1], *agre rācaḥ pavamānaḥ kanikradat*, qui fixe le sens de notre passage; cf. aussi le v[s] précédent (7, 2[1]).

pāda 2. — Cf. 2, 6[1], *acikradad vṛšā*.

vane. — Comme à 6, 5[3].

sadmābhi. — Cf. 1, 2[2], *abhi yonim*.

satyo adhvaraḥ. — Cf. 3, 8, *ry āsarat... pavamānaḥ svadhvaraḥ*, et 3, 4[2], *yann iva satvabhiḥ*. — Berg., *Rel. véd.*, I, 212, « sacrifice efficace ».

4. — *pári yát kávyā kavír | nṛmṇá vásāno árṣati | svàr vājí siṣāsati*

Lorsque le sage, — s'enveloppant (tout) autour (de lui) de ceux qui sont issus des sages, de ceux qui possèdent les mâles, — coule; — celui qui est pourvu de réconforts cherche à s'emparer du soleil(-feu).

kāvyā kaviḥ. — Dédoublement verbal fondé à la fois sur la différence du nombre grammatical et sur celle qui distingue le dérivé (*kāvya*) du primitif (*kavi*) : le sage (le soma crépitant) revêt ce qui est issu du sage = ce même soma. — Cf. *kāvyam*, 6, 8[3].

nṛmnā. — Les choses pourvues de mâles, — les somas cf. 2, 10[1], *nṛšā*.

pada 3. — Cf. 3, 4[3], *paramānaḥ sišāsati*, et 4, 2[1], *sanā sraḥ*, — d'où l'indice que *rājī* = *pavamānaḥ*.

Les deux actions exprimées par ce vers sont d'autant mieux concomitantes qu'elles sont essentiellement identiques et ne diffèrent que par l'appareil verbal qui les désigne : de part et d'autre, il s'agit du soma liquide qui devient igné.

5. — *pávamāno abhí spṛdho | víço rājeva sīdati | yád īm ṛṇvánti vedhásaḥ*

L'allumé, pareil à un roi, vient prendre résidence dans (ses) demeures en se dirigeant vers les ennemis, lorsque les édificateurs (?) le mettent en mouvement.

abhi spṛdhaḥ. — Le soma pavam., pour entrer dans le feu sacré, pour s'enflammer, doit s'attaquer aux ennemis, aux obstacles.

vedhasaḥ. — Cf. 2, 3[2], *dhārā sutasya vedhasaḥ*.

6. — *ávyo váre pári priyó | hárir váneṣu sīdati | rebhó vānušyate mati*

Le doré agréable vient prendre résidence dans la toison de la brebis qui l'entoure, — dans les bûches; le chanteur s'agite au moyen de la pensée.

avyo vāre. — Cf. 6, 1[4], *avyo vāresu*, — même explication.

vaneṣu. — Cf. 7, 3[2], *vane*. — *vaneṣu* désigne évidemment ici le même objet que *avyo vāre*. — Berg., *Rel. véd.*, 149, « dans des vases de bois ».

pāda 3. — Dédoublement verbal (G) : la *mati* ou la pensée-crépitement est un autre nom du *rebha* = soma crépitant.

7. — *sá vāyúm índram açvínā | sākám mádena gachati | rāṇā yó asya dhármabhiḥ*

Celui (que voilà) va au moyen de la boisson dans le

1. Berg., *Rel. véd.*, I, 185 : « Le mythe (du soma chantre) trouve un point d'appui dans le fait matériel du son que rend le soma en coulant par le tamis, pour ne rien dire du bruit qui l'accompagne dans le ciel sous forme d'éclair. »

vent, dans l'Ardent, dans les deux cavaliers, dans le compagnon (?), — qu'il se délecte au moyen de ses supports.

vāyum indram, — cf. 5, 11[2 et 3], *vāyuḥ... indraḥ*.

Hémistiche 1. — Sens général, cf. 2, 1[3], *indram indo... viça* : le soma liquide s'unit au soma igné.

sa, — démonstratif liturgique (L). — *gachati madena*, — dédoublement verbal (G).

dharmabhiḥ, — cf. 4, 9[2], *vidharmani*, et 7, 1[2], *dharman*.

raṇā yaḥ. — Combinaison assez fréquente dans une même phrase de la 2e personne et de la 3e.

açvinā. — « Les deux qui ont des chevaux, » personnifications du soma obscur et du soma brillant réunis.

sākam. — Je suis porté à voir dans ce mot un adj. subst. signifiant « compagnon », plutôt qu'un adv. prép. ayant le sens d'« avec ».

Berg., *Rel. véd.*, III, 239 : « Celui qui se conforme aux *dharmann* de Soma est invité à se réjouir. »

8. — *á mitrávárunā bhágam | mádhvaḥ pavanta ūrmáyaḥ | vidānā́ asya çákmabhiḥ*

Les flots du (liquide) doux allument en les pénétrant l'Ami et l'Enveloppeur, le Participant, — qu'ils trouvent grâce à ses forces (celles du Doux).

Hémistiche 1. — Le soma s'allume en pénétrant le feu sacré désigné sous le nom du couple Mitra (et) Varuṇa (l'Ami = le soma et l'Enveloppeur = le feu), et sous celui de *bhaga* « le Participant (à l'oblation) » (D).

pāda 1. — Cf. 2, 9[2], *madhvaḥ pavasva dhārayā*.

vidānāḥ. — Cf. 7, 1[3], *vidānā asya yojanam*.

asya çakmabhiḥ. — Cf. v[s] précédent, *asya dharmabhiḥ*. Les deux formules sont équivalentes.

Lud. traduit : « Apportez-nous avec vos clarifications Mitra et Varuṇa et Bhaga. »

9. — *asmábhyaṃ rodasī rayím | mádhvo vájasya sātáye | çrávo vásūni sáṃ jitam*

O (vous) les deux rouges, conquérez pour nous la richesse

pour l'acquisition de la (liqueur) douce qui est le réconfort, — (conquérez) la voix (et) les bonnes (choses).

asmabhyam. — Cf. 2, 9[1]; — « pour nous », c'est-à-dire pour que nous atteignions notre but, et cf. 4, 10, *rayiṃ naḥ... ā bhara.*

radasī. — Le couple formé par le soma obscur et le soma igné, cf. 7, 7[1], *açvinā.*

vājasya sātaye. — Cf. 2, 10[1], *vājasā.* — Dans ces formules, l'acquisition ou la conquête est momentanément personnifiée.

pāda 3. — Cf. 4, 1, *ješi... çravaḥ.*

HYMNE VIII

1. — *eté sómā abhí priyám | índrasya kámam aksaran | várdhanto asya viryàm*

Ces liquides ont coulé vers l'Agréable, vers le désir de l'Ardent, en accroissant sa virilité.

ete. — Démonstratif liturgique (L).

priyam... kāmam. — Dédoublement verbal (G) : le *kāma*, autre nom du soma, en tant qu'il est l'objet du désir de l'Ardent (feu sacré). L'explication de Sāy. : *kāmam = kāmyaṃ... rasam*, approche de la véritable. — Pour le tour, cf. 6, 6, *rasam ... saṃ sṛja*, ou bien 6, 3, *abhi... madam... arša.*

pāda 3. — Cf. 4, 9[1], *trām... avīvṛdhan.*

vīryam. — Littér. ce qui est de la nature du mâle-soma ou du héros (*vīra*) (E); c'est-à-dire soit le réconfort, soit la force. — Berg., *Rel. véd.*, II, 250, « la force ».

2. — *punānásaḥ camūšádo | gáchanto vāyúm açvinā | té no dhāntu suvíriyam*

Que les allumés qui résident dans les coupes (et) qui vont au Vent, aux deux cavaliers, établissent notre (liquide) bien pourvu de mâles.

camūšadaḥ. — En tant que liquides, les somas sont censés résider dans des coupes qui sont au point de vue du soma pavam, une image des flammes sacrées.

pāda 2. — Cf. 7, 7 : *sa vāyum... açvinā gachati.*

te. — Démonstratif liturgique (L.).

dhāntu. — Idée d'établir, de mettre debout, de manifester, comme à 6, 9[1], *dadhiše giraḥ*; cf. aussi 3, 6[3]. — Sāy. approche du vrai en donnant *dhāntu* comme l'équivalent de *dhārayantu.*

suvīriyam. — « Ce qui est bien pourvu de *vīrya* »; voir la note sur *rīryam* au v[s] précédent.

3. — *indrasya soma rádhase | punānó hárdi codaya | ṛtásya yónim āsádam*

O liquide, mets-toi en mouvement en t'allumant pour le Don, pour entrer dans le cœur de l'Ardent, pour prendre résidence dans la matrice du versé.

rādhase... codaya. — Cf. 1, 3[3], *parši rādho maghonām.*

hārdi. — Cf. 60, 3[3], *indrasya hārdy āviçan.* — Le cœur est considéré ici comme une enveloppe interne remplissant les fonctions de l'estomac. — L'expression *indrasya hārdi* est synonyme de *ṛtasya yonim* au pāda suivant; elle équivaut d'ailleurs à *pavitre, āvyo vāre*, etc., et figure les flammes qui boivent ou enveloppent le soma liquide. Remarquons de plus que l'emploi de cette expression est un témoin précieux des transitions par lesquelles la personnification d'Indra, ébauchée par elle, s'est acheminée de plus en plus vers l'anthropomorphisme.

ṛtasya yonim. — Cf. 7, 1[2], *dharmann ṛtasya.*

yonim āsadam. — Cf. 2, 2[3], *ā yonim... sadaḥ.* — Cf. aussi 3, 1[3], *abhi droṇāny āsadam.*

4. — *mṛjánti tvā dáça kšípo | hinvánti saptá dhītáyaḥ | ánu víprā amādisuḥ*

Les dix lanceurs (?) te rendent brillant, les sept prières te poussent (en avant); les actifs se sont mouillés à ta suite.

daça kšipaḥ. — Les feux sacrés comparés aux dix doigts qui frottent les libations et les lancent (sens du rad. *kšip*) ainsi en les rendant brillantes, en les allumant. — Cf. 1, 7[2], *ā gṛbhṇanti yošaṇo daça*, et 6, 5[2], *mṛjanti yošaṇo daça*[1].

1. Berg., *Rel. véd.*, II : 26. « Le Soma est excité par les prières. » — II, 29 : « Ce mot (*kšip*) nous a paru avoir proprement le sens de flèche. »

pāda 2. — Les flammes crépitantes désignées métaphoriquement sous le nom de prières poussent, développent les libations. — Cf. 1, 8[1], *tam īṃ hinvanty agruvaḥ*. — Sur l'origine de l'emploi du nombre sept dans les formules védiques, voir mes *Études védiques*, p. 15.

viprāḥ. — « Les agités, » nom métaphorique des somas pavam. Ce n'est qu'à l'époque brâhmanique que ce mot a pris le sens de prêtres, d'après les passages védiques où les *vipras* semblent accomplir des fonctions liturgiques. Il en est de même de *hotar* et de tous les termes d'origine védique qui s'appliquent au sacerdoce dans la langue brâhmanique. Cf. 3, 6[1], *viprair* (*abhiṣṭutaḥ*).

5. — *devébhyas tvā mádāya kám | sṛjānám áti mešyàḥ | sáṃ góbhir vāsayāmasi*

Toi qui coules pour la boisson (destinée) aux Célestes, au delà (des toisons) des brebis, nous t'enveloppons avec (le lait des) vaches.

devebhyaḥ... madāya... sṛjānam. — Même construction et même sens intime que 1, 1[3], *indrāya pātave... sutaḥ;* cf. aussi 3, 9[2], *devebhyaḥ sutaḥ*.

kam. — Sāy. *udakam;* j'y vois plutôt l'équivalent pur et simple du démonstratif *tam;* cf. 45, 1.

ati mešyaḥ. — Cf. 6, 1[3], *avyo vāreṣu*, 7, 6[1], *avyo vāre*.

gobhir vāsayāmasi. — Cf. 6, 6, *taṃ gobhiḥ... madāya... sutam*, et 2, 4[3], *yad gobhir vāsayiṣyase*.

6. — *punānáḥ kalaçesv á | vástrāṇy aruṣó háriḥ | pári gávyāny avyata*

L'allumé, le rouge, le doré en allant dans les coupes s'est enveloppé des vêtements qui viennent des vaches (il les a revêtus).

kalaçeṣu. — Cf. 8, 2[1], *camūṣadaḥ*, même explication.

vastrāṇi... pari gavyāny avyata. — Cf. 2, 4[3], *yad gobhir vāsayiṣyase*, et au v[s] précédent *gobhir vāsayāmasi*. — Liquides ou ignés, les somas proviennent du lait des vaches-libations, et tout prouve qu'il n'y a pas à distinguer ce lait du soma proprement dit.

arušo hariḥ. — L'application de ces deux épithètes au soma pavam. montre qu'il ne s'agit pas de désigner des couleurs distinctes et bien déterminées : l'une et l'autre doivent s'entendre au sens de brillant.

7. — *maghóna á pavasva no | jahí víçvā ápa dvíšaḥ | índo sákhāyam á viça*

O brillant, allume nos donateurs, écarte tous les ennemis, pénètre l'ami.

pāda 1. — Cf. 1, 3[3], *parši rādho maghonām*; même explication pour *maghavant*, « les donateurs = les dons qui viennent de nous, de nos oblations ». — Lud. : « au moyen de ta clarification, fais de nous des maghavants. » — Cf. 6, 9[1], *punāna... madam.* — Pour l'emploi du rad. *pū* avec un régime à l'accusatif; cf. aussi 4, 4[1], *punītana somam.*

pāda 2. — Cf. 4, 3[2], *apa soma mṛdho jahi*, d'où l'indication de l'identité du sens de *dviš* et de *mṛdh*, désignations fréquentes de l'obstacle personnifié.

pāda 3. — Cf. 2, 1[3], *indram indo vṛšā viça.* On peut inférer de ces formules qu'Indra est l'ami du soma et, qu'en général, l'ami ou les amis d'Indra sont des personnifications du ou des somas. Cf. Berg., *Rel. véd.*, II, 245 et 263.

8. — *vṛšṭíṃ diváḥ pári srava | dyumnám pṛthivyá ádhi | sáho naḥ sóma pṛtsú dhāḥ*

Fais couler la pluie du ciel qui est autour[1]; fais couler la lumière de la large (terre-libation) qui est au-dessus[2]; ô liquide, établis la force dans nos guerriers.

vṛšṭiṃ divaḥ. — Dédoublement verbal; le soma est appelé *vṛšṭi* « la pluie du ciel (feu) » : elle lui appartient. Le soma en coulant la fait couler.

dyumnam pṛthivyāḥ. — Dédoublement correspondant; le soma pavam. ou le feu sacré appelé *dyumna*, « le brillant », est la

1. Ou « fais-la couler autour ».
2. Ou « fais-la couler au-dessus ».

lumière de la terre à laquelle la libation est comparée. — Le sens général de l'hémistiche est que le soma liquide vient s'unir en coulant au soma igné. D'ailleurs, allusions paradoxales et antithétiques dans l'expression *dyumnam pṛthivyāḥ;* c'est le ciel qui devrait briller et non la terre.

pāda 3. — Cf. 8, 2[3] *te no dhāntu savīryam.*

sahaḥ. — « Le réconfort. » — Lud. « la victoire ». — Berg., *Rel. véd.*, I, 150 : « Donne-nous, ô soma, la force dans les combats. »

pṛtsu. — *pṛt* (cf. *spṛdh* « lutte » et comme radical verbal « lutter »), « celui ou ce qui lutte », « combat », — désignation métaphorique des libations considérées comme en lutte avec les obstacles. — Le soma établit « la force », dans les guerriers, c'est-à-dire s'installe en eux en tant que fort ou réconfort. Série de dédoublements (G).

9. — *nṛcákšasaṃ tvā vayám | índrapītaṃ svarvídam | bhakšīmáhi prajám íšam*

Puissions-nous t'obtenir en partage (sous la forme de soma pavam.), toi qui brilles à l'aide des hommes, qui es bu par l'Ardent, qui trouves le soleil (feu sacré), — toi, progéniture (et) réconfort!

nṛcakšasam. — Cf. 5, 7[1], — même explication.

índrapītam. — Cf. 1, 1[3], *indrāya pātave sutaḥ.*

svarvidam. — Cf. 4, 2[1], *sanā jyotiḥ sanā svaḥ.* — Le rapprochement de *jyotiḥ* et de *svaḥ* indique que « soleil » doit être pris ici dans le sens de « lumière, éclat, flamme, feu ».

prajām. — La progéniture ignée du soma liquide; — cf. 5, 9[1], *prajāpatiḥ.*

prajām išam. — Cf. 3, 10[2], *janayann išaḥ.* — Il est évident que les mots *prajām išam* sont construits en apposition avec *tvā.* — Lud : « Puissions-nous jouir de toi et (en même temps) d'enfants et de nourriture! »

HYMNE IX

1. — *pári priyá diváḥ kavír | váyāṃsi naptyór hitáḥ | suvānó yāti kavíkratuḥ*

Le sage, qui édifie au moyen du sage, placé dans (ses) deux filles, se dirige en coulant vers les agréables réconforts du ciel(-feu).

kaviḥ. — Cf. 7, 4[1], — même explication.

priyā divaḥ. — Les (réconforts) agréables destinés au ciel(-feu) et par conséquent *siens*. — Cf. 8, 1, *priyam índrasya kāmam*.

naptyoḥ. — Berg., *Rel. véd.*, II, 29, note : « Les deux filles représentent sans doute les deux mains du sacrificateur, » — entendons du soma personnifié.

vayāṃsi... suvāno yāti. — cf. VI, 3 : *abhi madaṃ suvāno arša abhi vājam*. — Ce rapprochement montre le défaut de la traduction de Lud. : « Le sage *fait venir à nous* la force vitale... »

kavikratuḥ.— Cf. 2, 3[3], *sukratuḥ* : le soma pavam. développe ses flammes à l'aide du soma liquide. — Lud. : « Celui qui possède un esprit sage. »

2. — *prá pra kšáyāya pányase | jánāya júšṭo adrúhe | vīty àrša cánišṭhayā*

Toi qui es savouré pour (établir) la demeure très bruyante (?), pour (établir) la postérité que rien n'opprime, coule (à flots) réitérés au moyen du régal très agréable.

Hémistiche 1. — Le soma liquide goûté par le soma igné est destiné à produire la résidence bruyante des flammes crépitantes, ou une génération que n'opprime plus l'obstacle.

adruhe. — Cf. 3, 8[2], *aspṛtaḥ* (*pavamānaḥ*) ; 3, 2[3], *adābhyaḥ*.

janāya — Lud. : « Cher aux gens non fourbes, » alors qu'il traduit le datif parallèle (*kšayāya*) : « zu wonen (fliesze), » — sûr indice d'erreur. — Berg., *Rel. véd.*, III, 199, *adruh*, = « non trompeur ».

pāda 3. — Cf. 6, 9, *punāna... madišṭha vītaye*. — Dédoublement (G.).

3. — *sá sūnúr mātárā çúcir | jātó jāté arocayat | mahán mahí ṛtāvṛdhā*

Ce fils clair a fait briller ses deux mères, le (nouveau)-né (a fait briller) les deux (nouvellement) nées, — le grand (a fait briller) les deux grandes qui croissent par le (liquide) versé.

sa. — Démonstratif liturgique.

mātarā. — « Les deux mères » de l'enfant soma pavam. sont les libations obscures et lumineuses désignées au v^s 5, 6^a sous le nom métaphorique de la nuit et de l'aurore (*naktošāsā*); — elles sont ses mères parce qu'elles le précèdent et le produisent, tandis que lui, de son côté, les allume ou les fait briller. — D'après Sāy., il faut entendre le couple du ciel et de la terre (*dyāvāpṛthicī*), métaphoriquement identique d'ailleurs au couple de la nuit et de l'aurore.

jāto jāte. — Les phénomènes dont il vient d'être question n'ont lieu que quand le soma pavam. et ses deux mères sont nés ou manifestés.

mahān mahī. — Cf. 5, 6, *mahī... naktošāsā*, et 2, 4, *mahāntaṃ tvā mahīr anu. ...aršanti.* — « Grand, » c'est-à-dire « haut », comme toujours.

ṛtāvṛdhā. — Cf. 4, 9^1 : *yajñair avīvṛdhan.* — Berg., *Rel. véd.*, III, 226 : « qui croît selon la loi. »

4. — *sá saptá dhītíbhir hitó | nadyó ajinvad adrúhaḥ | yā́ ékam ákši vāvṛdhúḥ*

Celui-là, établi par les sept prières, a mis en mouvement les rivières non opprimées qui ont fait croître l'œil unique.

sa. — Démonstratif liturgique.

sapta dhītibhiḥ. — Cf. 8, 4^2, *sapta dhītayaḥ.* — Ce sont les flammes crépitantes qui établissent le soma pavamāna.

nadyo ajinvat. — Le soma igné met en mouvement, au moyen de ses flammes, le soma liquide désigné métaphoriquement sous le nom de rivière. Cf. 2, 4^2, *sindhavaḥ.*

adruhaḥ. — Cf. 9, 2^2, *adruhe;* — non pas « celles qui n'oppriment pas », mais « celles qui n'ont pas d'oppression (qui les opprime) ».

ekam akši. — *ekam* « un », par antithèse avec *sapta;* il s'agit du soma pavam. comparé à un œil lumineux, éclairé, voyant, que les libations développent; cf. au v^s précédent *ṛtāvṛdhā.* — Berg., *Rel. véd.*, II, 3 : « Les rivières qui ont accru l'œil unique ne peuvent être que les eaux du ciel considérées comme les nourrices du soleil. »

5.— *tā́ abhí sántam ástṛtam | mahé yúvānam ā́ dadhuḥ | índum indra táva vraté*

Celles-ci ont établi pour le grand, vis-à-vis d'elles, un jeune qui se manifeste, qui n'est pas écarté; — (elles ont établi), ô Ardent, le brillant dans l'objet de ton désir.

tāḥ. — Démonstratif liturgique; — « ces (rivières-somas) » dont il a été question au v^s précédent.

santam. — Le soma pavam. « présent », et non absent comme quand le sacrifice n'a pas lieu. — Lud., très arbitrairement, construit *abhi* avec *santam* et traduit « qui est au-dessus de tout ».

astṛtam.— Littér. : « non écarté, non éloigné, » — par conséquent « proche, présent, voisin ».

mahe. — « Pour le grand (soma) ». Cf. 9, 3[3], *mahān*. — Ici dédoublement verbal (G).— Lud., très arbitrairement, « zu herrlichkeit ».

yuvānam. — Cf. 9, 3[1], *sūnuḥ*. — Le soma igné est le jeune (ou le fils), eu égard au soma liquide.

ā dadhuḥ. — Cf. 8, 8[3], *dhāḥ*, et 8, 2[3], *dhāntu*.

vrate. — Littér. : « ce qui est choisi, » d'où le sens postérieur de « vœu ». — Berg., *Rel. véd.*, III, 246 : « C'est sous le *vrata* d'Indra que les prières ont réjoui Soma. »

6. — *abhí váhnir ámartyaḥ | saptá paçyati vā́vahiḥ | krívir devír atarpayat*

Le porteur non mort, l'actif, celui qui s'applique à porter (l'oblation), voit les sept (rivières); le réservoir (?) a nourri les Célestes.

vahniḥ. — Le soma liquide considéré comme porteur de la libation, — comme *vāvahiḥ*, (cf. 4, 8[2], *sāsahiḥ*) au pāda suivant.

amartyaḥ. — Cf. 3, 1[1], *eša devo amartyaḥ*.

sapta paçyati. — Le soma liquide voit les somas ignés, puisqu'il leur a donné naissance. — Cf. 4, 6[2], *paçyema sūryam*, et 8, 9[2], *svarvidam*. — Cf. l'œil unique du v^s 4[3].

kriviḥ. — Le sens propre est très incertain. — Berg., *Rel. véd.*, I, 164, « réservoir », et II, 441, « outre » ou « source ». — Métaphore qui désigne sûrement le soma liquide.

devīr atarpayat. — Le soma liquide nourrit les libations allumées ou le soma pavamāna.

7. — *ávā kálpešu naḥ pumas | támāṃsi soma yódhyā | táni punāna jaṅghanaḥ*

O homme, régale-nous dans nos œuvres, — ô liqueur, ô toi qui t'allumes, — en détruisant ces obscurités qu'il faut combattre.

kalpešu. — Dans les œuvres des sacrifieateurs identifiés avec les libations; ces œuvres sont les flammes sacrées que le soma est prié de nourrir.

pumas.— Désignation métaphorique importante du soma pavam. elle indique ici clairement que le mot *nṛ*, « homme », et ses synonymes si fréquents dans les textes védiques ont la même valeur.

pādas 2 et 3. — Puisque le soma punāna détruit l'obscurité, c'est qu'il est allumé, éclairé, lumineux, autrement dit converti en flammes. — Pour Sāy., les ténèbres sont les rakšas, mais ténèbres et rakšas sont les désignations figurées et équivalentes de l'absence des flammes sacrées.

8. — *nū́ návyase návīyase | sūktáya sādhayā pathā́ḥ | pratnavád rocayā rúcaḥ*

Créé un passage à un chant nouveau et réitéré, fais briller ce qui est pourvu de l'ancien, — les brillantes.

navyase sūktāya. — « Au nouveau chant » = à la libation crépitante qui est récente, eu égard à la libation non crépitante qui la précède. — Cf. 5, 9², *puroyāvānam;* 9, 5², *yuvānam.*

sādhayā pathaḥ. — Cf. 2, 8², *lokakṛtnum.*

pratnavat. — Adj. pris substantivement (F), en apposition à *rucaḥ*, et non pas adverbe, selon l'explication courante.— « Ce qui est pourvu de l'ancien » = soma liquide ; — cf. 3, 9¹, *pratnena janmanā... sutaḥ;* 6, 8³, *pratnam... kāvyam.*

rocayā rucaḥ. — Sens correspondant à celui de *tamāṃsi... jaṅghanaḥ* (vers précédent); même conclusion à tirer des deux passages.

9. — *pávamāna máhi çrávo | gám áçvaṃ rāsi vīrávat | sánā medhāṃ sánā svàḥ*

O allumé, tu donnes la haute voix, la vache, le cheval, ce qui est doué de mâles. Conquiers la pensée, conquiers le soleil(-feu).

Hémistiche 1. — Le soma allumé donne, c'est-à-dire produit la grande voix ou le crépitement; cf. 4, 1, *soma ješi ca pavamāna mahi çravaḥ*. — Il peut donner la vache(-libation), puisqu'il est *gošā* (2, 10[1]), — le cheval (traîneur d'offrandes), puisqu'il est *açvàsā* (2, 10[2]), — le *vīravat* (cf. *pratnavat* au v[s] précédent) ou le soma « pourvu d'hommes », puisqu'il est *nṛšā* (2, 10[1]); cf. aussi 9, 7[1], le mot *pumas* appliqué au soma pavamāna.

sanā svaḥ. — Cf. 4, 2[1], *sanā svaḥ*.

medhām. — Cf. la qualification de *kavi* « sage » donnée au soma, *passim*.

L'explication de Berg., *Rel. véd.*, II, 178 sqq. sur les dons du soma est un curieux exemple des difficultés qu'on rencontre en considérant ces dons comme destinés aux sacrificateurs.

HYMNE X

1. — *prá svānáso ráthā ivá | rvanto ná çravasyávaḥ | sómāso rāyé akramuḥ*

Les liquides se sont avancés (développés) pour la richesse, pareils à des chars bruyants, pareils à des coursiers désireux de faire entendre leur voix.

pāda 1. — Les somas pavam. sont comparés à des chars bruyants, c'est-à-dire crépitants, parce qu'ils portent les libations dont ils sont purement et simplement l'un des noms métaphoriques.

pāda 2. — Même explication que pour le pāda précédent; cf. 6, 2[3], *arvataḥ*. — Lud. : « avides de gloire, » — des coursiers!

rāye. — Dédoublement verbal (G) : les somas(-richesses) se développent pour les (somas)-richesses.

2. — *hinvānāso ráthā iva | dadhanviré gábhastyoḥ | bhárāsaḥ kāríṇām iva*

S'élançant comme des chars, ils ont couru (pour venir) dans les deux mains, jouant le rôle de supports des chanteurs.

pāda 1. — Cf. le pāda 1 du vers précédent.

gabhastyoḥ. — Les somas viennent s'unir aux flammes comparées à des mains qui les saisissent. — Berg., *Rel. véd.*, I, 224 (en faussant la valeur du locatif) : « les doigts des deux mains entre lesquelles le soma court comme un char. »

pāda 3. — Les somas liquides soutiennent les somas pavam. chanteurs ou crépitants.

3. — *rājāno ná praçastibhiḥ | sómāso góbhir añjate | yajñó ná saptá dhātṛbhiḥ*

Pareils à des rois, les liquides sont oints par les éloges (crépitements), par les vaches (libations) ; pareils à l'oblation (ils sont oints) par les sept établisseurs.

rājānaḥ. — Cf. 5, 1², et 5, 3².

praçastibhiḥ. — Cf. 2, 8³.

pāda 2. — Cf. 5, 10², *sam aṅgdhi dhārayā;* 8, 5³, *saṃ gobhir vāsayāmasi*. — Les somas proprement dits sont oints ou enveloppés par les (somas-)vaches ; — dédoublement verbal (G).

pāda 3. — Aux sept établisseurs sous forme de feux de la libation, cf. le soma *sapta dhītibhir hitaḥ* (9, 4¹). — Berg., *Rel. véd.*, III, 214 et 232 (en donnant un sens à peu près abstrait à *yajñāḥ*) : « les fondateurs du sacrifice. »

4. — *pári suvānāsa índavo | mádāya barháṇā girá | sutá arṣanti dhárayā*

Les brillants, coulant alentour pour la boisson au moyen du réconfort, au moyen de la voix, — s'avancent, coulés qu'ils sont par le courant.

madāya. — Comme à 6, 6², et 2, 7³.

girā. — La voix = la libation crépitante, — dédoublement verbal (G); cf. 2, 7[1], *giras ta indo*.

pāda 3. — Cf. 7, 4[2], *vasāno aršati*; 1, 1[2], *pavasva soma dhārayā*. — Le rad. *arš* est employé quand le poète a en vue le mouvement du soma liquide, et le rad. *pū* quand il s'agit plutôt du soma igné.

5. — *āpānáso vivásvato | jánanta ušáso bhágam | súrā áṇvaṃ ví tanvate*

Ayant obtenu la part du lumineux, produisant celle de l'aurore(-flamme), les soleils(-feux) étendent (agrandissent) le petit ou (le nain).

vivasvataḥ. — Le lumineux, l'étincelant, épithète du soma pavamāna.

ušaso bhagam. — La part de l'aurore = le soma pavam. que les soleils-feux (autre nom du soma pavam.) procurent à l'aurore qui n'est elle-même qu'une désignation métaphorique avec dédoublement verbal (G) de ces mêmes somas. — Lud. (arbitrairement) traduit *bhagam* par « herrlichkeit ».

pāda 3. — Les soleils-somas pavam. développent, sous forme de flammes, le nain ou le petit, à savoir le soma non développé; cf. 9, 5[2], *yuvānam*. — Lud. : « Les brillants pareils à des soleils traversent le tamis. » Il ajoute cette remarque que les somas sont appelés des soleils, à cause de la force avec laquelle ils font apparaître le matin les rayons du soleil. — Retenons-en seulement l'admission très importante que les mots qui désignent le soleil peuvent être appliqués métaphoriquement aux somas pavamānas. — Explication analogue de Berg., *Rel. véd.*, I, 214 : « Les somas traversant le tamis, qui paraissent engendrer l'aurore, sont expressément appelés des soleils. »

aṇvam. — Cf. 1, 7[1], *aṇvīḥ*.

6. — *ápa dvárā matīnām | pratnā́ ṛṇvanti kāráva̍ḥ | vṛ́šṇo hárasa āyávaḥ*

Les chanteurs anciens font couler en les écartant les portes des pensées, — (eux) les actifs, pour la prise du taureau.

pratnāḥ... kāravaḥ. — Les chanteurs anciens (= les somas crépitants déjà allumés) introduisent, font apparaître en enlevant les portes qui les retiennent, c'est-à-dire en les allumant, de nouveaux somas crépitants désignés sous le nom de *mati*. — Aux *matis*, cf. les *dhītis*, 9, 4[1]. — Berg., *Rel. véd.*, I, 294, y voit bien gratuitement « les sept sacrificateurs divins ».

pāda 3. — Les somas pavam. actifs ou ardents se mettent en mouvement pour la prise du taureau ou du soma liquide (c'est-à-dire pour le prendre).

7. — *samīcīnāsa āsate | hótāraḥ saptájāmayaḥ | padám ékasya pípratah*

Les verseurs (de l'offrande) qui ont sept sœurs ont pris de concert la même résidence, en remplissant (ainsi) la place de l'unique.

Hémistiche 1. — Les verseurs ou sacrificateurs sont les somas dont les sept sœurs procèdent du dédoublement verbal (G); ils sont réunis en un même lieu, l'autel ou, mieux encore, les flammes du feu sacré. — Cf. 5, 7[2], *hotārā*.

pāda 3. — Ces mêmes sacrificateurs occupent la place de « l'un », si au lieu de figurer au pluriel le soma pavam. sous la forme des sept sœurs, on le considère au singulier comme unique; — même antithèse d'arithmétique verbale et métaphorique au v[s] 9, 4, où l'œil unique (*ekam akši*) est opposé aux sept *dhītis*. — Sāy., à juste titre : *ekasya* = *somasya;* Lud. = Agni. — Pour Berg., *Rel. véd.*, II, 145, les sept sœurs sont « les sept prières » et « l'unique » correspond à Agni.

8. — *nábhā nábhiṃ na ā dade | cáksuš cit súrye sácā | kavér ápatyam ā duhe*

Il a donné le nombril en le plaçant dans notre nombril, il a donné l'éclat (ou l'œil) (en le plaçant) dans le soleil, au moyen du compagnon; il a trait la postérité du sage.

Hémistiche 1. — Il (le soma-sacrificateur) a donné un nombril dans le nombril, en ce sens qu'en s'allumant il devient le nombril ou le nourricier du soma pavam., lequel peut être considéré de son

eôté comme le nombril ou le nourricier d'Agni. Formule d'ailleurs d'apparence paradoxale (K). Explication analogue pour l'œil ou l'éclat-soma placé dans le soleil-soma. Ici, le dédoublement verbal aboutit également à une sorte de formule paradoxale que l'auteur a signalée lui-même au moyen de la partieule *cit* : l'éclat ou l'œil a été placé dans le soleil, *quoique* celui-ci était déjà éclatant ou voyant. Cf. vers suivant pāda 3.— Berg., *Rel. véd.*, I, 184, traduit : « Il (Soma) a réuni notre nombril à son nombril, et notre œil au soleil, » — locutions auxquelles il attache inutilement un sens mystique. Il s'agirait, d'après lui, *op. cit.*, I, p. 211 : « de l'union des sacrificateurs terrestres avec les sacrificateurs célestes, ancêtres ou dieux. »

sacā. — Non pas préposition, comme on le croit généralement, mais instrumental sing. de *sac*, « compagnon; » — cf. 8, 7³ *sakhāyam ā viça.*

pāda 3. — Le soma proprement dit peut être considéré comme la progéniture du (soma)-kavi, et en le comparant au lait, on peut dire, par un nouveau dédoublement verbal, que le soma-sacrificateur le trait, c'est-à-dire le produit, le fait naître.

9. — *abhí priyá divás padám | adhvaryúbhir gúhā hitám | súraḥ paçyati cáksasā*

(Coulant) vers les (mets) agréables, vers le pied (ou la demeure) du ciel(-feu), établi par les sacrificateurs au moyen de ce qui le cache, il voit au moyen de l'œil (ou de l'éclat) du soleil.

abhi priyā. — Cf. 8, 1¹, *abhi priyam*; 2, 3¹, *priyam madhu.* — En apposition à *priyā* : *divas padam;* cf. 12, 8¹.

adhvaryubhiḥ. — A expliquer comme *hotāraḥ* 10, 7²; ce sont les somas sacrificateurs qui édifient le feu sacré ou le soma pavam.

guhā. — En apposition à *adhvaryubhiḥ.* — S'explique comme au vs 6, 9³ : la cachette imaginaire qui recèle le soma quand il est absent, et qui l'abandonne quand il se manifeste.

pada 3. — Cf. 10, 8², *cakšuḥ... sūrye.*

Ce vers, où Berg. reconnaissait nettement (*Rel. véd.*, III, 172) l'identification du soma et du soleil, démontre, à côté de bien d'autres, le caractère métaphorique du *sūra* ou du *sūrya* (soleil)

védique, et par conséquent du ciel (*div*) dans lequel le soleil est placé.

HYMNE XI

1. — *ápāsmai gāyatā naraḥ* | *pávamānāyéndave* |
abhí devā́ñ iyakṣate

O hommes, chantez pour cet allumé, pour ce brillant, qui désire porter ses oblations aux Célestes.

Hémistiche 1. — Les hommes (*naras*), comme le *pumān* invoqué au v^s 9, 7[1], désignent métaphoriquement les somas. Ils sont invités à chanter pour le soma pavam. (dédoublement verbal), c'est-à-dire à le rendre crépitant. A l'aide d'un nouveau dédoublement, le poète le représente comme appliqué à transmettre la libation aux (somas)-devas.

asmai. — Démonstratif liturgique (L).

2. — *abhí te mádhunā páyo* | *'tharvāṇo açiçrayuḥ* |
devā́ṃ devā́ya devayú

Les enflammés t'ont envoyé le lait(-soma) au moyen de la (liqueur) douce ; — (ils ont envoyé) le Céleste, — ce qui désire d'être céleste, — au Céleste.

madhunā payaḥ. — Dédoublement verbal (G).

atharvāṇaḥ. — Littér. : ceux qui sont pourvus de feu, épithète prise substantivement du soma pavam.; Berg., *Rel. véd.*, I, 49, note, voit dans les Atharvans d' « anciens sacrificateurs ».

devaṃ devāya. — Comme *devo devāya* (6, 7[1]), cf. aussi 3, 9[2], *devo devebhyaḥ*.

devayu (*payaḥ*). — Cf. 6, 1[2], *devayuḥ* (*vṛšā*).

3. — *sá naḥ pavasva çáṃ gáve* | *çáṃ jánāya çám árvate* |
çáṃ rājann ōsadhibhyaḥ

O roi, toi que voilà, allume le bien (la bonne chose) qui vient de nous pour la vache, — le bien pour l'individu, — le bien pour le coursier, — le bien pour les plantes (salutaires).

sa. — Démonstratif liturgique (L).

çam. — Nom métaphorique de la libation, — Sāy. = *sukham.*

gave et les autres datifs sont autant de désignations métaphoriques (la plupart déjà connues) de la libation-soma : le soma pavam. est invité à allumer le soma liquide, pour allumer par là le soma désigné (et dédoublé) par des métaphores synonymiques. — Le tout avec allusion au sens propre des expressions métaphoriques.

rājan. — Sāy. justement, « *dīpyamānaḥ.*, brillant »; cf. 5, 1², *samiddhaḥ... vi rājati;* 5, 2³, *pavamānaḥ... rārajat;* 5, 1², *pavamānaḥ... vi rājati.*

ošadhībhyaḥ. — Désignation métaphorique des somas comparés à des plantes aux sucs nourrissants ou salutaires.

4. — *babhráve nú svátavase | 'ruṇáya divispṛçe |*
sómāya gāthám arcata

Allumez un chant pour le liquide brun, qui doit sa force à ce qui est sien, rouge, qui touche le ciel(-feu).

Il faut très probablement sous-entendre le vocatif *naraḥ*, cf. 11, 1¹ (les somas-sacrificateurs sont censés s'adresser au soma offert en sacrifice) et expliquer le rôle des mots au datif comme à ce même vers.

babhrave... aruṇāya. — Épithètes qui témoignent qu'il s'agit du soma *igné*, et non du soma *clarifié* dont rien ne justifierait la couleur brune ou rouge.

sva-tavase — *sva,* au sens nominal, « le sien » = le soma liquide qui lui appartient, qui lui est destiné.

gātham. — Le chant crépitement = le soma crépitant.

arcata. — Sur le sens de la rac. *arc*, voir Berg., *Rel. véd.*, I, 277, note.

5. — *hástacyutebhir ádribhiḥ | sutáṃ sómaṃ punītana |*
mádhāv á dhāvatā mádhu

Allumez le liquide qui coule avec les pierres, que les mains (des flammes) mettent en mouvement; amenez en coulant le doux dans le doux.

Le sacrificateur s'adresse aux somas.

pāda 5. — Les pierres à l'aide desquelles les somas pavam. sont invités paradoxalement (K) à allumer le soma liquide, sont celles qu'il a fallu fendre pour le faire jaillir — En cessant de faire obstacle au soma emprisonné, les pierres sont entraînées avec le soma en liberté, et elles s'identifient à lui. — Cf. l'emploi analogue du mot *guhā* (10, 9[2]). — Les pierres-somas sont mises en mouvement par les mains de flammes du feu sacré (qui les saisissent).

pāda 2. — Cf. 4, 4[1], *pavītāraḥ punītana somam.*

pāda 3. — Le soma igné est invité à s'unir au soma liquide.

6. — *námaséd úpa sīdata | dadhnéd abhí çrīṇītana | índum índre dadhātana*

Faites-le asseoir au moyen de ce qui rend hommage; faites-le cuire au moyen du lait caillé; établissez le brillant dans l'Ardent.

Comme au vers précédent, le sacrificateur s'adresse aux somas pavamānas.

namasā. — Proprement « au moyen de l'hommage ». — Désignation métaphorique du soma en tant qu'il rend hommage aux devas et célèbre le sacrifice par ses crépitements.

sīdata. — Faites-le asseoir, sous-entendu dans la résidence du feu sacré.

dadhnā. — Désignation métaphorique du soma en tant que nourrissant et agréable; cf. *payaḥ*, etc.

7. — *amitrahā́ vicarṣaṇiḥ | pávasva soma çáṃ gáve | devébhyo anukāmakṛ́t*

O liquide, toi qui tues l'ennemi, (toi qui es) actif, allume le bien pour la vache, — toi qui produis pour les Célestes ce qui est conforme à leur désir.

pāda 1. — Cf. 1, 2[1], *rakṣohā viçvacarṣaṇiḥ*, — même explication.

pāda 2. — Cf. 11, 3[1], *pavasva çaṃ gave*, — même explication.

pāda 3. — Le soma pavam. fournit aux Célestes (devas) l'objet de leurs désirs, à savoir le soma pavam. même.

8. — *índrāya soma pátave | mádāya pári šicyase | manaçcín mánasaḥ pátiḥ*

O liquide, tu es répandu alentour pour la boisson (destinée) à l'Ardent, toi qui brilles au moyen de la pensée, toi qui es le maître de la pensée.

pāda 1. — Cf. 1, 1[3], *indrāya pātave sutaḥ*, — même explication.

pāda 2. — Cf. 10, 4 : *pari suvānāsa indavo madāya... sutā aršanti.*

pāda 3. — Le soma pavam. possède le soma crépitant désigné métaphoriquement sous le nom de *manas* « pensée », — le soma crépitant est pensée, puisqu'il est parole ou voix.

9. — *pávamāna suvíryaṃ | rayíṃ soma ririhi naḥ | índav índreṇa no yujā́*

O allumé, donne (le liquide) qui est bien pourvu de mâles, (donne)-nous, ô liquide, la richesse; (donne-la), ô brillant, au moyen de l'Ardent, au moyen de celui qui nous attelle.

suvīryam. — Cf. 8, 2[3], *te no dhāniu suvīryam.* — *suvīryam... ririhi*, — cf. 9, 9[2], *rāsi vīravat.*

pāda 2. — Cf. 4, 10, *rayim naḥ... indo... ā bhara*, — même explication.

yujā. — Apposition à *indreṇa*; — cf. *sacā*, 10, 8[2], même rôle grammatical et significatif.

HYMNE XII

1. — *sómā asṛgram índavaḥ | sutā́ ṛtásya sádane | indrāya mádhumattamāḥ*

Les liquides, les brillants (ont) coulé dans la résidence du versé pour l'Ardent, eux les très doux.

Hémistiche 1. — Cf. 7, 1, *asṛgram indavaḥ... dharmann ṛtasya*,

— formules qui se correspondent et dont le sens intime est le même. — La résidence en question n'est autre que celle dont Indra lui-même est la personnification, à savoir le feu sacré.

pāda 3. — Cf. 1, 1, *svādiṣṭhayā... indrāya sutaḥ*

2. — *abhí víprā anūṣata | gávo vatsáṃ ná mātáraḥ | índraṃ sómasya pītáye*

Les agités ont crié vers l'Ardent, pour la boisson (pour qu'il boive) comme les vaches (qui sont) mères, vers leur veau.

viprāḥ. — Les somas pavam. ardents et crépitants, — cf. 3, 6[1], *eṣa viprair abhiṣṭutaḥ... devaḥ*.

pāda 2. — La comparaison serait peu exacte si les vipras n'étaient pas les somas nourriciers dont Indra (l'Ardent) est le veau.

pāda 3. — Cf. 11, 8[1], *indrāya soma pātave*.

Berg., *Rel. véd.*, II, 250, remarque à propos de ce vers que « les somas, *quoique essentiellement mâles*, sont, en tant qu'offrandes, comparés à des vaches ». La réalité est que les somas-libations sont mâles quand on les compare à des mâles, et femelles quand des femelles les personnifient.

3. — *madacyút kṣeti sádane | síndhor ūrmā́ vipaçcít | sómo gaurí ádhi çritáḥ*

Celui qui coule au moyen de la boisson habite dans la résidence ; celui, qui à l'éclat de l'agité (habite) dans le flot de la rivière; le liquide est venu se placer au-dessus, dans les deux (vaches) blondes.

Double série de désignations métaphoriques du soma qui se résument dans la tautologie; le soma (*madacyut, vipaçcit, soma*) est dans le soma pavam. (*sadāne, ūrmā, gaurī*) (G). Remarquer l'antithèse paradoxale (K) de *madacyut, vipaçcit*, qui impliquent des idées de mouvement, et de *kṣeti* qui implique le repos.

sādane. — Cf. 12 1[2], — remarque analogue.

gaurī. — Pour ce couple, cf. les *mātārā* du v[s] 9, 3[1].

4. — *divó nábhā vicakšaṇó | 'vyo váre mahīyate | sómo yáḥ sukrátuḥ kavíḥ*

L'étincelant qui est dans le cordon ombilical du ciel(-feu), dans la toison de la brebis, est grandi, lui qui est le liquide bon édificateur, le sage.

pāda 1. — Le soma pavam. est pour ainsi dire dans le lien filial qui le rattache, sous la désignation de ciel, au soma liquide dont il est issu. — Cf. 10, 8[1], *nābhā nābhim... ā dade.* — L'épithète *vicakšaṇa* ne peut convenir au soma qu'en le supposant enflammé. — Lud. fait de *nābhā* un nominatif sing.!

avyo vāre. — Cf. 6, 1[3], *avyo vāresu*, — même explication.

mahīyate. — Cf. l'épithète *mahān*, passim, et 10, 5[3], *sūrā aṇvaṃ vi tanvate.* — Berg., *Rel. véd.*, I, 200, traduit *mahīyate* par « il se réjouit », en dépit de l'évidence de l'étymologie.

sukratuḥ. — Cf. 2, 3[3], *sukratuḥ*, — même explication. — Cf. aussi 9, 1[3], *kavikratuḥ.*

5. — *yáḥ sómaḥ kaláçešv áṅ | antáḥ pavítra áhitaḥ | tám índuḥ pári šasvaje*

Ce liquide qui a été placé dans les coupes, au dedans de l'allumeur, le brillant l'enveloppe (ou l'embrasse).

pāda 1. — Le soma pavam. est considéré comme versé dans des coupes de flammes où le feu sacré vient le boire.

pavitre. — Cf. 6, 3[2], *pavitra ā.* — Autre nom pour l'objet déjà désigné par le mot *kalaçešu* auquel il est apposé.

pāda 3. — Le soma igné (*indu*) s'empare du soma liquide. — Lud. traduit *indu* par « la lune ». Pourquoi?

Ce vers, d'après Berg., *Rel. véd.*, I, 220, « oppose l'un à l'autre deux somas dont l'un coule à travers le tamis dans la cuve, et dont l'autre « embrasse » le premier. Cet autre serait le soma céleste »... — Cette explication mise en regard de la mienne montre clairement la différence générale des deux interprétations.

6. — *prá vácam índur išyati | samudrásyâdhi viṣṭápi | jínvan kóçam madhuçcútam*

Le brillant fait parvenir la voix au-dessus, dans le support de la mer, en agitant le vase d'où coule la (liqueur) douce.

pāda 1. — Le soma pavam. dédoublé met en mouvement le soma pavam. considéré comme crépitant, ou la voix. — Pour Berg., *Rel. véd.*, II, 33 : « La parole qu'excite ici le soma... représente le tonnerre. »

pāda 2. — Il place la voix au sommet du support du soma liquide comparé à la mer, dont ses flammes s'emparent et qu'elles soulèvent; on peut donc appeler celui-ci le support (*viṣṭap*) de celle-là. — Lud. entend par *viṣṭap* « la place occupée par la mer céleste ». Berg. traduit ce mot par « sommet ».

jinvan. — Cf. 9, 4², *ajinvat.*

koçam. — Le vase (ou l'enveloppe de flammes) qui est censé contenir le soma pavam. S'emploient dans le même sens, les mots *kalaça*, *pavitra*, *sādana*, etc.

madhuçcutam. — Épithète du soma, mais aussi, comme dans ce vers, du *koça* en tant que rempli de soma.

7. — *nítyastotro vánaspátir | dhīnām antáḥ sabardúghaḥ | hinvānó mānuṣā yugá*

Chanteur perpétuel, maître des bûches, au dedans des pensées(-crépitements) il trait le lait (des libations) en mettant en mouvement les attelages formés par les hommes(-somas) (quand ils se joignent aux flammes).

nityastotraḥ. — Le soma pavam. crépite sans cesse.

vanaspatiḥ. — Cf. 5, 10¹, *vanaspatim*, — même explication.

hinvānaḥ. — Cf. 8, 4², *hinvanti*, et 10, 2¹, *hinvānāsaḥ.*

mānuṣā yugā. — Cf. 7, 1³, *asya yojanam.* — Les attelages de la libation ignée dont la jonction avec la libation liquide s'effectue au moyen des mâles-somas. — Lud. : « (Il pousse) les races humaines. »

Berg., *Rel. véd.*, I, 171, croit que ce vers fait allusion à la prétendue descente du soma.

8. — *abhí priyá divás padá | sómo hinvānó arṣati | víprasya dhárayā kavíḥ*

Le liquide coule en (se) poussant vers les places agréables du ciel(-feu); le sage (coule) au moyen du courant de l'agité.

pāda 1. — Cf. 10, 9[1], *abhi priyā divas padam*, — même explication. — Berg., *Rel. véd.*, I, 163, voit ici (à tort) l'idée de *traverser* le ciel.

hinvānaḥ. — Cf. le v[s] précédent, pāda 3.

viprasya. — Cf. 12, 2[1], *vīprāḥ*, et 13, 2[1], *pavamānam... ripram*.

dhārayā. — Cf. 1, 1[2], *dhārayā*, — même explication.

somaḥ... aršati... kavíḥ. — D'où la preuve évidente que *kavíḥ* est un nom métaphorique du soma; cf. 7, 4[1], *kaviḥ*.

Berg., *Rel. véd.*, I, 171, voit dans ce vers une allusion au (prétendu) retour dans le ciel du soma.

9. — *á pavamāna dhāraya | rayíṃ sahásravarcasam | asmé indo svābhúvam*

O allumé, soutiens la richesse dont l'éclat est dû aux mille (dons); ô brillant, (soutiens) pour nous (la richesse) au beau développement.

Hémistiche 1. — Cf. 4, 10, *rayiṃ naç citram... indo... ā bhara*. — Explication analogue.

sahasravarcasam. — Cf. 5, 10[1], *sahasravalçam*. — Cette épithète du soma-richesse contribue, indépendamment de bien d'autres, à prouver que le soma pavam. est le soma allumé.

HYMNE XIII

1. — *sómaḥ punānó aršati | sahásradhāro átyaviḥ | vāyór índrasya niškṛtám*

Le liquide allumé, aux courants issus des mille (dons), qui est sorti (de la toison) de la brebis, coule (vers) (l'édifice) développé du Vent et de l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 12, 8[2], *somo hinvāno aršati*.

atyaviḥ. — Cf. 6, 5[3], *atyavím*, — même explication.

niškṛtam. — Le sens de « rendez-vous » généralement adopté

a été déduit des contextes. — L'étymologie indique tout autre chose. J'y vois l'idée du soma « développé » sous forme de flammes et qui est ainsi la chose de Vāyu et d'Indra.

vāyoḥ. — Le soma pavam. considéré comme agité et désigné métaphoriquement sous le nom du « Vent ».

D'après Berg., *Rel. véd.*, II. 244, note, Vāyu, le dieu du vent, « doit peut-être à son étroite union avec Indra la large part qu'il reçoit du breuvage sacré ». — Il le doit surtout à ce qu'il est son *alter ego*, et que l'un et l'autre figurent le feu sacré ou le soma pavam. nourri par le soma liquide.

2. — *pávamānam avasyavo | vípram abhí prá gāyata | susvāṇáṃ devávītaye*

O vous désireux du régal, élevez vos chants vers l'allumé, vers l'agité, qui coule pour le festin des Célestes.

Le sacrificateur (soma personnifié ou prêtre), cf. 11, 1, s'adresse aux somas pavam. dont il fait l'offrande et qu'il distingue par dédoublement verbal (G) des somas pavam. auxquels il les réunit.

pāda 2. — Cf. 11, 1[1], *gāyatā naraḥ*. — Explication analogue.

pavamānam... sušvāṇam. — Cf. 6, 8[2], *sušvāṇaḥ pavate sutaḥ*.

devavītaye. — Cf. 6, 6[2], *devavītaye*.

3. — *pávante vájasātaye | sómāḥ sahásrapājasaḥ | gṛṇānā devávītaye*

Les liquides qui ont l'éclat des mille (dons) sont allumés pour la conquête du réconfort, eux qui chantent pour le festin des Célestes.

pāda 1. — Les somas doivent être allumés pour s'emparer des somas liquides. — Cf. 2, 10[2], *vājasā*.

sahasrapājasaḥ. — Cf. 12, 9[2], *rayiṃ sahasravarcasam*.

pāda 3. — Les libations doivent chanter ou crépiter, c'est-à-dire flamber, pour que les somas liquides puissent servir du régal aux Célestes (épithète prise substantivement et métaphoriquement des somas pavam.) — Lud., à la suite de Sāy. et contrairement à la grammaire (C), donne à *gṛṇānāḥ* le sens passif de « célébrés par des chants ».

devavītaye. — Cf. le vers précédent, pāda 3.

4. — *utá no vájasātaye | pávasva bṛhatír íšaḥ | dyumád indo suvíryam*

O brillant, allume nos fortes libations pour la conquête du réconfort; (allume) ce qui (doit être) lumineux, ce qui est bien pourvu de mâles(-somas).

Hémistiche 1. — Cf. le vers précédent, 1er hémistiche, où le mot *somāḥ* tient lieu de son synonyme (*bṛhatīr*) *išaḥ;* — même explication de part et d'autre. — Lud., sans tenir compte des exigences de la grammaire : « Apporte-nous au moyen de ta clarification de fortes nourritures. »

suvīryam. — Cf. 8, 2[3], et 11, 9[1], *suvīryam,* — même explication.

dyumat. — Cf. 5, 3[2], *pavamānaḥ... dyumān.* — Ce qui est « lumineux », c'est-à-dire ce qui est destiné à l'être.

5. — *té naḥ sahasríṇaṃ rayím | pávantām á suvíryam | suvāná devása índavaḥ*

Que ces Célestes brillants qui coulent, viennent allumer notre richesse aux mille dons, — ce qui est bien pourvu de mâles(-somas).

Hémistiche 1. — Correspond pour le sens au vers précédent. — Explication analogue de part et d'autre.

sahasriṇam. — Expliqué par *sahasradhāriaḥ* (13, 1[2]), *sahasrapājasaḥ* (13, 3[3]), etc.

6. — *átyā hiyāná ná hetṛbhir | ásṛgram vájasātaye | ví váram ávyam āçávaḥ*

Les rapides, pareils à des coursiers excités par des excitateurs, ont coulé à travers la toison de la brebis pour la conquête du réconfort.

hiyānāḥ... hetṛbhiḥ. — Les « excités » sont plutôt les somas liquides, et les « excitateurs » plutôt les somas ignés.

asṛgram. — Cf. 12, 1[1], *asṛgram.*

vājasātaye. — Comme ci-dessus au v[s] 4[1].

vi vāram avyam. — Cf. 6, 1[3], *avyo vāreśu.* — Le soma est censé sortir de son lieu d'origine pour s'allumer.

7. — *vāçrā arṣantíndavo | 'bhí vatsáṃ ná dhenávaḥ | dadhanviré gábhastyoḥ*

Les brillants qui mugissent coulent comme des (vaches) laitières qui coulent (leur lait) vers leur veau; ils ont coulé dans les deux mains.

Hémistiche 1. — Les somas qui crépitent en s'allumant au contact des somas pavam. déjà allumés dont ils forment l'aliment sont comparés à des vaches à lait qui nourrissent un veau; cf. 12, 2, *abhi... anūṣata gāvo vatsaṃ na mātaraḥ*, et I, 9², *çrīṇanti dhenavaḥ çiçum*.

pāda 3. — Lud. fait de *gabhastyoḥ* un ablatif duel et traduit : « ils se sont échappés des bras ». Sāy. approche de la vérité : « *gabhastyor = bāhror dadhanvire dhriyante ca.* » — Cf. 10, 2², même formule.

8. — *júṣṭa índrāya matsaráḥ | pávamāna kánikradat | víçvā ápa dvíṣó jahi*

O allumé, ô crépitant, toi qui es goûté (par les Célestes), liquoreux (destiné) à l'Ardent, détruis tous les ennemis.

pāda 2. — Cf. 3, 7³, *pavamānaḥ kanikradat*. — Je considère *kanikradat*, participe neutre employé substantivement (F) comme apposé à *pavamānaḥ*.

pāda 3. — Cf. 4, 3², *apa soma mṛdho jahi*.

9. — *apaghnánto árāvṇaḥ | pávamānāḥ svardṛçaḥ | yónāv ṛtásya sīdata*

O vous, les allumés, qui détruisez ceux qui ne donnent pas, qui voyez par le soleil(-feu), prenez résidence dans la matrice du coulé.

arāvṇaḥ. — « Ceux qui n'ont pas de dons (cf. *arati*) » : les absences de dons personnifiées. — Sāy. indique le vrai sens = *adānān* = *ayajamānān*. — Lud. : (insuffisamment) « bösen ».

svardṛçaḥ. — « Qui voient le soleil(-feu) », c'est-à-dire Agni, leur *alter ego*; cf. 4, 6², *paçyema sūryam*, et 10, 9³, *sūraḥ paçyati cakṣasā*.

pāda 3. — Cf. 8, 3[3], *ṛtásya yonim āsadam*. — Lud., en approchant du vrai sens : « Prenez votre place au lieu *du sacrifice*. Pourquoi ne pas toujours traduire ainsi le mot *ṛta?* Berg. lui-même, malgré l'idée mystique qu'il attache généralement à ce mot, dit, *Rel. véd.*, III, 238 : « On donne le nom de matrice du *ṛta* au récipient où coule le soma. » — La conséquence évidente de cette remarque est que *ṛta* = soma.

HYMNE XIV

1. — *pári prásišyadat kavíḥ | síndhor ūrmáv ádhi çṛtáḥ | kārám bíbhrat puruspṛham*

Le sage, qui est placé en haut dans le flot de la rivière, a coulé tout autour, (lui qui est) ce qui supporte le chant objet du désir des nombreux.

pāda 1. — Cf. 11, 8[2], *pari šicyase manaçcit*.

pāda 2. — Cf. 12, 3, *sindhor ūrmā vipaçcit... adhi çṛtaḥ*.

sindhor ūrmau. — Dédoublement verbal (G) comporté d'ailleurs par l'expression française correspondante « le flot de la rivière » qui revient à la tautologie « l'eau de l'eau ».

bibhrat, participe neutre employé substantivement en apposition à *kaviḥ*, cf. 13, 8[2], *kanikradat*. — Lud. : « erhebend... das lieb », sens arbitraire. — « Le chant » pour « ce qui chante » = la libation qui crépite ; le sens revient à celui de 6, 9[3], *dadhiše giraḥ*.

kāram bibhrat. — Cf. 10, 2[3], *bharāsaḥ kāríṇām iva*.

puruspṛham. — Dans ce composé et les analogues, *puru* « les nombreux » est une désignation des somas comparable à *bṛhat*, *viçva*, etc.

2. — *girā yádi sábandhavaḥ | páñca vrátā apasyávaḥ | pariškṛnvánti dharṇasim*

Si les cinq troupes (?) désireuses d'édifier ont les mêmes alliés, au moyen de la voix elles développent autour (du soma liquide) le support (du feu sacré).

girā... apasyavaḥ. — Cf. 2, 7, *giraḥ... apasyuvaḥ*. — Deux

tournures différentes pour exprimer la même idée. — Ici dédoublement verbal (G). — La voix, comme toujours = la libation crépitante.

vrātāḥ. — Le sens traditionnel de « troupe » est douteux; dans tous les cas, ce mot s'applique ici aux somas liquides qui « assistés de leurs alliés » = ces mêmes somas (dédoublement verbal G), et « au moyen de la voix » (encore le soma), développent le support du soma pavam., c'est-à-dire le soma pavam. lui-même uni au soma liquide. — Le nombre cinq implique sans doute une comparaison avec les doigts de la main.

3. — *ád asya suṣmíṇo rāse | viçve devā́ amatsata | yádī góbhir vasāyáte*

Tous les Célestes (devas) se sont mouillés dans le suc de ce (liquide) ardent, s'il a été enveloppé par (le lait des) vaches.

asya. — Démonstratif liturgique (L).

pāda 3. — Cf. 2, 4[3], *yad gobhir rāsayiṣyase*, — même explication; cf. aussi 8, 5, *devebhyaḥ... madāya... saṃ gobhir rāsayāmasi*. — L'expression revient à dire : « quand il (le soma) a reçu les liquides dont il est formé, quand il est aux mains des sacrificateurs. »

Berg., *Rel. véd.*, II, 58, croit qu'il est question ici des vaches célestes. Rien ne prouve qu'il y ait de telles vaches dans le Rig-Véda.

4. — *niriṇānó ví dhāvati | jáhac cháryāṇi tánvā | átrā súṃ jighnate yujā́*

Il pénètre, en s'écoulant, ce qui lâche des flèches qui s'étendent; en celui-ci, il tue (l'obstacle) en compagnie et à l'aide de celui qui lui est joint.

Le soma liquide se répand dans le soma igné qui lance de longues flèches de flammes. Uni à lui, il détruit (l'obstacle) avec (l'arme de) ce compagnon; cf. 70, 5, *çaryahā*, et 68, 2, *ni çaryāṇi dadathe devaḥ*. — Berg., *Rel. véd.*, I, 203, voyait dans les flèches du soma les rayons du soleil.

pāda 2. — Lud. traduit en accordant *jahat* (neutre) avec

niriṇānaḥ (masc.) et en donnant aux autres mots un sens arbitraire : « en abandonnant les membres de son corps déchiré. » Il s'agirait, d'après lui, de la plante imaginaire d'où serait tiré par le pressoir le sue du soma.

5. — *naptíbhir yó vivásvataḥ | çubhró ná māmṛje yúvā | gáḥ kṛṇvānó ná nirṇíjam*

(C'est) lui qui, pareil à un brillant nouveau-né, est devenu étincelant à l'aide des filles du lumineux, en produisant des vaches pareilles à un émergé.

Hémistiche 1. — Cf. 1, 6, *punāti... somam sūryasya duhitā.* — Ici le pluriel (*naptībhiḥ*) au lieu du singulier (*duhitā*). A part cette différence d'expression, l'idée est la même de part et d'autre : les somas pavam. personnifiés au féminin allument le soma liquide qui est nouveau ou enfant (cf. 9, 3 et 5) à leur égard. Pour Berg., *Rel. véd.*, I, 87 : « les filles de Vivasvat désignent les doigts qui ont pressé le soma. »

pāda 3. — Le sens de « parure » donné habituellement à *nirṇij* est tiré des contextes. L'étymologie indique celui d' « émergé » qui convient parfaitement à tous les passages où le mot est employé. — Les flammes du soma pavam. sont à la fois des vaches-lait par leur origine et l' « émergé » du lait-soma.

6. — *áti çritī́ tiraçcátā | gavyā́ jigāty áṇvyā | vagnúm iyarti yáṃ vidé*

Au moyen de la marche, au moyen de ce qui s'écarte, il va au delà (des petites) choses issues des vaches ; il met en marche le sonore qu'il a trouvé.

çritī. — ἅπαξ λεγ. probablement à expliquer comme *pathā* au vers 7, 1[1].

tiraçcatā. — Adj. employé substantivement, en apposition à *çritī;* cf. *bibhrat*, 14, 1[3]; — la libation liquide va de travers, contrairement à la libation allumée qui s'élève verticalement.

ati... gavyā jigāti. — Le soma pavam. dépasse la libation liquide désignée sous le nom de *gavya* « lait de vache » pour s'unir au feu sacré. — Formules parallèles : 6, 5[3], *atyavim*; 13, 1,

somaḥ punāno aršati... atyaviḥ; 13, 6, *asṛgram... vi vāram aryam.*

aṇvyā. — Faut-il y voir l'instrumental fémin. sing. de *aṇu* en accord avec *çritī*, cf. 15, 1[1], *dhiyā... aṇvyā*, ou l'accusatif plur. neutre de *aṇrya* = *aṇu* en accord avec *gavyā?* J'ai traduit d'après cette dernière hypothèse.

vagnum iyarti. — Cf. 3, 5[3], *āviš kṛṇoti vagvanum*, — même explication.

yaṃ vide. — Cf. 8, 9[2], *svarridam.*

7. — *abhí kšípaḥ sám agmata | marjáyantir išás pátim | pṛšṭhá gṛbhṇata vājínaḥ*

Celles qui lancent se sont avancées ensemble, en le rendant brillant, vers le maître de la libation; elles ont saisi les sommets de celui qui est pourvu du réconfort.

Hémistiche 1. — Cf. 8, 4, *mṛjanti trā daça kšipaḥ.*

pāda 3. — Les somas allumés, désignés sous le nom de *kšipaḥ*, saisissent (s'établissent dans) les parties supérieures du feu sacré en s'élevant au-dessus des liquides qui le nourrissent. — Lud. rend *vājinaḥ* par « cheval » (« les reins du cheval ») sans qu'il y ait lieu et seulement d'après ce qui lui a paru les nécessités du contexte. — Cf. 6, 5, *yam atyam iva vājinam mṛjanti yošaṇo daça.* — Je suis de l'avis de Berg., *Rel. véd.*, II, 29, qui attribue au mot *kšip* le sens de « flèche », mais je me sépare de lui quand il voit dans ces flèches « les doigts du sacrificateur (assimilés aux flèches, c'est-à-dire aux rayons qui distillent la lumière du soleil) ». Il s'agit tout simplement des flammes qu'émet ou lance le soma qui s'allume.

8. — *pári divyāni mármṛçad | viçvāni soma párthivā | vásūni yāhy asmayúḥ*

O liquide, toi qui es ce qui s'efforce d'envelopper toutes les choses qui appartiennent au ciel(-feu), (toutes) celles qui appartiennent à la terre(-libation), viens, désirant être nôtre, aux biens.

Pour l'antithèse *divyāni... pārthivā*, cf. 8, 8[1-2], *vṛšṭiṃ divaḥ*

pari srava dyumnam pṛthivyā adhi. — Double sens continu avec apparence rationnelle (J).

marmṛçat. — Sāy. justement = *parigṛhṇan*; Lud., d'après les prétendues nécessités du contexte, « gedenkend ». — Je considère ce participe employé substantivement comme apposé à *soma* (F).

vasūni yāhi. — Cf. 7, 9[3], *vasūni saṃ jitam*

asmayuḥ. — Cf. 2, 5[3], et 6, 1[3].

HYMNE XV

1. — *eša dhiyā́ yāty áṇvyā | çūro ráthebhir āçúbhiḥ | gáchann índrasya niškṛtám*

Celui que voilà, le puissant arrive, au moyen de la pensée (la crépitante), (encore) petite, — au moyen des chars[1] rapides, en allant vers (l'édifice) développé de l'Ardent.

eša. — Démonstratif liturgique (L).

dhiyā yāty aṇvyā. — Cf. 14, 6[2], *gavyā jigāty aṇvyā.* — Le puissant soma vient au moyen de la pensée = soma crépitant, — dédoublement verbal (G).

yāti... çūraḥ. — Cf. 3, 4[2], *eša... çūro yan.*

índrasya niškṛtam. — Cf. 13, 1[3], même formule.

2. — *eša purū́ dhiyāyate | bṛhaté devátātaye | yátrāmṛtāsa ásate*

Celui que voilà fait penser (fait crépiter) les nombreux (somas) pour la haute nature de céleste, là où résident les (actifs) non morts.

eša. — Démonstratif liturgique (L).

purū. — Neutre pluriel pris substantivement : « les (dons) nombreux » = les libations ou les somas.

dhiyāyate. — En allitération avec *dhiyā yāti* au vers précédent; cf. *dhāraya*, 12, 9[1], auprès de *dhārayā*, 12, 8[3].

bṛhate devatātaye. — Cf. 1, 4[1], *mahānāṃ devānām*, et 8, 5,

1. Berg., *Rel. véd.*, I, 224, voit à tort ici les doigts qui font couler le soma; ce sont les flammes qui sont censées porter le soma pavam.

devebhyaḥ... sṛjānam. — L'expression revient à *bṛhate derāya* « pour le céleste (feu) qui s'élève (par ses flammes) », et ne saurait en aucun cas signifier « das erhabne götterfest » (Grass.) ou « götterversamlung » (Lud.).

pāda 3. — Les somas non morts (actifs) sont dans la déité (*deratati*) (l'ensemble des flammes sacrées) entendue au sens védique.

3. — *eṣá hitó ví nīyate | 'ntáḥ çubhrávatā pathá | yádī tunjánti bhúrṇayaḥ*

Celui que voilà, mis en mouvement, est conduit au dedans par la marche brillante, quand les ardents (ou les forts) le poussent.

eša. — Démonstratif liturgique (L).

antaḥ. — Sous-entendu *paritre* ou un mot analogue; cf. 12, 5², *antaḥ paritre.*

pathā. — Cf. 7, 1⁴, *asṛgram indaraḥ pathā.* — Lud., sans tenir compte de la valeur du cas (B) : « *sur* les voies. » — *pathā* au sens concret de « marche, » « allure », ce mot correspond par conséquent à *rathebhiḥ*, v⁸ 1.

yadī. — Cf. pour la tournure, 14, 3³.

tunjanti. — C'est à tort que Berg., *Rel. réd.*, III, 11, donne à ce verbe le sens de « exprimer un suc ».

bhūrṇayaḥ. — Quel que soit le sens propre de cet adjectif, il désigne ici par dédoublement verbal (G) les somas pavamānas.

4. — *esá çṛṅgāṇi dódhuvac | chíçīte yūthyò vṛṣā | nṛmṇá dádhāna ójasā*

Celui que voilà, ce qui s'efforce de courir, le taureau qui fait partie du troupeau aiguise ses cornes en établissant à l'aide du réconfort ceux qui possèdent des hommes.

eša. — Démonstratif liturgique (L).

çṛṅgāni... çiçīte. — Cf. 5, 2², *çṛṅge çiçānaḥ.* Le taureau-soma aiguise ses cornes, ou développe la pointe de ses flammes en s'allumant. — Berg., *Rel. réd.*, I, 222, voit avec raison dans ces cornes les rayons du soma-soleil.

dodhuvat. — Participe employé substantivement au neutre, en

apposition avec *eša rṛsā;* cf., pour la syntaxe, 13, 8², *kanikradat;* 14, 8¹, *marmṛšat*, etc.

yūthyaḥ. — Du troupeau par allusion probable au père et à la mère du taureau.

nṛmṇā dadhānaḥ. — Cf. 7, 4², *nṛmṇā vasānaḥ.* — Il s'agit comme toujours des hommes-somas.

ojasā. — Dédoublement verbal (G); cf. 5, 3³, *ojasā.*

pāda 3. — Lud. traduit : « produisant avec force des actes héroïques! » On peut juger par là le système qui nécessite une pareille explication.

5. — *ešá rukmíbhir īyate | vājí çubhrébhir aṅçúbhiḥ | pátiḥ síndhūnām bhávan*

Celui que voilà, le pourvu du réconfort, est mis en mouvement par les luisants, par les rayons étincelants, — (lui), le maître des rivières, qui se manifeste.

eša. — Démonstratif liturgique (L).

Hémistiche 1. — Le soma pavam. est mis en mouvement par les (flammes) brillantes, — preuve évidente qu'il est igné. Lud. entend « les (mains) brillantes » (de celles qui clarifient le soma) à cause de leurs ornements d'or! — Cf. 5, 4³, *devešu deva īyate.*

pāda 3. — Il est le maître ou l'époux (cf. Berg., *Rel. véd.*, II, 38) des rivières-libations, parce qu'il s'en empare et qu'il les féconde.

6. — *ešá vásūni pibdaná | párušā yayivā́ñ áti | áva çádešu gachati*

Celui que voilà, s'efforçant d'aller au moyen de la pointe au delà des biens comprimés, descend dans les tonnes.

eša. — Démonstratif liturgique (L).

vasūni pibdanā. — Les somas considérés comme retenus, arrêtés.

parušā. — Dédoublement verbal (G) « la pointe » de la flamme du soma pavam. — Lud. : « la laine. »

yayivān. — Pour un emploi analogue de l'intensif, cf. 13, 8², *kanikradat;* 15, 4¹, *dodhuvat;* 14, 8¹, *marmṛçat*, etc.

çādešu. — Cf. gr. κάδος (?). Ce mot correspond dans son emploi métaphorique à *kalaçešu*, 8, 6¹; 12, 5¹, etc.

7. — *etám mṛjanti márjyam | ápa dróṇeṣv āyávaḥ | pracakrāṇám mahír išaḥ*

Les actifs font briller dans les bûches celui que voilà qui doit être rendu brillant, — (lui) qui développe les grands réconforts.

etam. — Démonstratif liturgique (L).
upa droṇeṣu. — Cf. 3, 1[3], *abhi droṇāny āsadam.*
āyavaḥ. — Comme à 10, 6[3].
pāda 3. — Cf. 3, 10, *eša... janayann išaḥ*, et 13, 4[2], *pavasva bṛhatīr išaḥ.*

8. — *etám u tyám dáça kṣípo | mṛjánti saptá dhītáyaḥ | svāyudhám madintamam*

Celui-ci que voilà, les dix flèches, les sept pensées le rendent brillant, — (lui) qui est pourvu d'une arme brillante, (lui) le très liquide.

etam u tyam. — Démonstratif liturgique redoublé (L). — Cf. 3, 10[1], *eša u sya.*
Hémistiche 1. — Cf. 8, 4, *mṛjanti tvā daça kṣipo hinvanti sapta dhītayaḥ.* — En suivant Berg., *Rel. véd.*, II, 28, on est ici en plein mysticisme avec « les prières qui purifient le soma ».
svāyudham. — Cf. 4, 7[1], *svāyudha soma*, — même explication. — Quelle serait l'arme du soma pavam., sinon sa flèche de flamme ?
madintamam. — Cf. 1, 1[1], *madiṣṭhayā.*

HYMNE XVI

1. — *prá te sotára oṇyò | rásam mádāya ghṛṣvaye | sárgo ná takty étaçaḥ*

Ceux qui font couler, (ont fait couler) ton suc pour la boisson ardente dans les deux régals (?) ; le coursier s'élance comme une émission (de liquide).

pra. — Employé sans verbe, cf. 9, 2[1].

oṇyoḥ. — Mot obscur que je considère comme dérivé du rad. *ar.* Berg., *Rel. véd.*, I, 181, y voit la désignation d'ustensiles servant à la préparation du soma.

sotāraḥ. — Les somas considérés comme portant en eux le principe de leur mouvement : ils coulent, donc ils se font couler.

madāya ghṛšvaye. — Cf. 2, 8[1], même formule.

pāda 3. — Peut-être faut-il renverser les termes de la comparaison et entendre : « l'émission s'élance, etc. »

2. — *krátvā dákšasya rathyàm | apó vásānam ándhasā | gošám áṇvešu saçcima*

Nous avons accompagné (nous nous sommes unis à) celui qui a un char au moyen de l'édificateur de l'habile, — celui qui a revêtu les eaux au moyen de l'*andhas*, — le conquérant des vaches qui réside dans les nains.

kratvā dakšasya. — Cf. 4, 3[1], *sanā dakšam uta kratum*, — dédoublement pris sur le fait.

apo vasānam. — Cf. 2, 3[3], *apo vasišṭa sukratuḥ.*

andhasā. — Cf. 1, 4[2], *abhy arša... andhasā.*

gošām. — Cf. 2, 10[1], *gošā.*

aṇvešu. — Cf. 14, 6[2], *garyā jigāty aṇryā;* 15, 1[1], *yāty aṇvyā çūraḥ.*

3. — *ánaptam apsú dušṭáraṃ | sómam pavítra á sṛja | punīhíndrāya pátave*

(O soma), fais couler dans les eaux la liqueur qui manque d'eau, difficile à vaincre, (fais-la couler) dans l'allumeur; allume-la pour la boisson de l'Ardent.

anaptam apsu. — Par dédoublement verbal, on peut dire que le soma coule dans *ses* eaux et ajouter, en continuant le jeu de mots, qu'il manque d'eau avant qu'il ait coulé dans les eaux, avec allusion au paradoxe du liquide qui est sans eau.

somam pavitra ā sṛja. — Cf. 6, 3[2], *suvāno arša pavitra ā.*

pāda 3. — Cf. 1, 1, *pavasva... indrāya pātave.* — Indra boit des flammes en buvant le soma pavamāna.

4. — *prá punānásya cétasā | sómaḥ pavitre arṣati | krátvā sadhástham āsadat*

Le liquide s'élance, au moyen de l'éclat de l'allumé, dans l'allumeur; il a pris résidence dans la demeure commune au moyen de l'édificateur.

cetasā. — Dédoublement verbal (G). — L'éclat de l'allumé est l'allumé lui-même.

pāda 2. — Cf. 3, 9[1], *haríḥ pavitre aršati.*

pāda 3. — Cf. 1, 2[3], *druṇā sadhastham āsadat,* — donc *druṇā* et *kratvā* sont synonymes.

5. — *prá tvā námobhir índava | indra sómā asṛksata | mahé bhárāya kāríṇaḥ*

O Ardent, les brillants, les liquides se sont élancés pour te couler (ou pour couler vers toi) au moyen des prières (crépitantes); les chanteurs (somas) (t'ont coulé) pour le grand porteur.

namobhiḥ. — Dédoublement verbal (G).

bharāya kāriṇaḥ. — Cf. 10, 2[3], *bharāsaḥ kāriṇām iva;* 6, 6[1], *sutam bharāya saṃ sṛja.* — Le grand porteur, par dédoublement verbal, est une autre désignation du soma considéré comme portant ou apportant l'offrande; il est qualifié de « grand » par allusion à sa forme (élevée) de pavamāna.

6. — *punānó rūpé avyáye | víçvā ársann abhí çríyaḥ | çūro ná gósu tisṭhati*

L'allumé, coulant dans l'objet coloré qui est de la nature de la brebis, vers toutes les lumières, se tient debout dans les vaches, comme le fort.

pāda 1. — Cf. 6, 1, *pavasva... avyo vāreśu.*

pāda 2. — Cf. 7, 1, *asṛgram indavaḥ... suçriyaḥ.*

çūro na. — Cf. 3, 4², *çūro yann iva.*

pāda 3. — Comment le soma pavam. se dresserait-il dans les liquides sacrés désignés métaphoriquement sous le nom de vaches, sinon sous la forme de flammes?

7. — *divó ná sánu pipyúšī | dhárā sutásya vedhásaḥ | vṛthā pavítre aršati*

La coulée du liquide, — de l'édificateur(?) qui s'enfle comme le sommet du ciel (feu), — coule au moyen du développeur (?) dans l'allumeur.

divaḥ... sānu. — Le sommet des flammes qui développent le feu sacré. — Le soma pavam. est en quelque sorte la croupe du soma liquide.

pipyušī. — Cf. 6, 7³, *payo yad asya pīpayat.*

pāda 2. — Cf. 2, 3², même formule.

pāda 3. — Cf. 16, 4, *cetasā somaḥ pavitre aršati.* — Toutes les analogies indiquent que *vṛthā* est l'instrumental sing. de *vṛth*, désignation métaphorique du soma, probablement « celui qui développe, qui accroît », — cf. *vṛdh.*

8. — *tvám soma vipaçcítaṃ | tánā punāná āyúšu | ávyo váraṃ ví dhāvasi*

O toi, liquide, qui allumes dans les vigueurs ce qui tire son éclat de l'agité au moyen de ce qui se développe, — tu traverses en coulant la toison de la brebis.

pāda 1. — Cf. 12, 3², *vipaçcit somaḥ.* — De la comparaison des deux passages résulte la preuve du dédoublement.

pādas 2 et 3. — Cf. 1, 6, *punāti te... somaṃ sūryasya duhitā vāreṇa... tanā.*

pāda 3. — Cf. 13, 6, *asṛgram... vi vāram avyam.* — Dédoublement verbal complexe marqué par les différences casuelles des mots *tvam*, *vipaçcitam*, *tanā*, *āyušu*, qui désignent tous un même objet.

HYMNE XVII

1. — *prá nimnéneva síndhavo | ghnánto vṛtrâṇi bhúrṇayaḥ | sómā asṛgram āçávaḥ*

Les rivières (s'élancent) en avant comme au moyen de l'inclinaison, — elles qui sont des supports, — en détruisant les enveloppements; les liquides rapides ont coulé.

pāda 1. — Paradoxe implicite : les rivières-somas s'élèvent comme au moyen de l'abaissement des somas liquides (opposé à l'élévation ou à l'exhaussement des somas pavam.) — Lud., sans tenir compte de la valeur de l'instrumental : « comme *sur* un sol qui s'abaisse. »

ghnanto vṛtrāṇi. — Cf. 1, 10², *vṛtrāṇi jighnate.* — *bhūrṇayaḥ*, cf. 15, 3³, *bhūrṇayaḥ.*

pāda 3. — Cf. 13, 6, *asṛgram... āçavaḥ.*

2. — *abhí suvānâsa índavo | vṛṣṭáyaḥ pṛthivím iva | índraṃ sómâso akṣaran*

Les brillants qui coulent, les liquides ont coulé vers l'Ardent, comme les pluies vers la large (la terre-libation).

pāda 1. — Cf. 13, 5¹, *suvānāḥ... indavaḥ;* cf. aussi 10, 4¹, *suvānāsa indavaḥ.*

pāda 2. — Cf. 8, 8¹, *vṛṣṭim... pari srava.* — Figure avec développement rationnel (J) : les somas comparés à des pluies coulent dans (ou alimentent) le soma comparé à la terre.

pāda 3. — Cf. 6, 4³, *punānā indram āçata.*

3. — *átyūrmir matsaró mádaḥ | sómaḥ pavítre arṣati | vighnán ráksāṃsi devayúḥ*

La boisson liquide qui traverse les flots, le liquide coule dans l'allumeur, — (lui qui est) désireux de devenir Céleste en détruisant les gardiens.

matsaro madaḥ. — Cf. 6, 2¹, *madyam madam.*

pāda 2. — Cf. 16, 4², même formule.

pāda 3. — Cf. 1, 2¹, *rakṣohā*, et 6, 1, *soma... devayuḥ.*

4. — *á kalaçeśu dhāvati | pavítre pári ṣicyate | ukthaír yajñéśu vardhate*

Il coule dans les coupes; il s'étend alentour dans l'allumeur; il se développe dans les oblations au moyen des paroles.

Hémistiche 1. — Cf. 12, 5, *yaḥ somaḥ kalaçeśu ān antaḥ pavitra āhitaḥ | tam induḥ pari šasvaje.*

pāda 3. — Cf. 9, 3[3], *ṛtāvṛdhā;* 2, 8[3], *tava praçastayo mahīḥ.* — C'est par les crépitements, ou les libations crépitantes, que le soma pavam. prend ses développements ignés. — Pour l'explication courante, voir Berg., *Rel. véd.*, II, 26.

5. — *áti trí soma rocaná | róhan ná bhrājase dívam | iṣṇán súryaṃ ná codayaḥ*

O liqueur, tu étincelles après avoir traversé les trois brillants comme si tu montais au ciel-(feu); tu t'agites comme si tu mettais le soleil en mouvement.

Hémistiche 1. — Le soma pavam. distingué nominalement des trois[1] brillants qu'il est considéré comme dépassant ou dont il forme le sommet igné, est représenté comme atteignant (c'est-à-dire constituant) le ciel-feu.

pāda 3. — Par son mouvement même, le soma pavam. met en mouvement cet autre lui-même qui est désigné sous le nom de soleil (cf. Berg., *Rel. véd.*, I, 162 et 215). Pour cette identité, cf. 2, 6[1], *saṃ sūryeṇa rocate.* — L'expression *soma... bhrājase*, entre plusieurs autres semblables, prouve que le soma pavam. était incandescent.

6. — *abhí víprā anūsata | mūrdhán yajñásya kāráva ḥ | dádhānāç cáksasi priyám*

Les actifs, les chanteurs qui sont au sommet de l'oblation, ont crié (crépité) vers (lui), en établissant l'agréable (libation) dans l'éclat.

1. « Trois » par allusion probable à la division du feu sacré en inférieur, moyen ou supérieur. — Pour une explication différente, voir Berg., *Rel. véd.*, II, 118.

pāda 1. — Cf. 12, 2[1], même formule.

pāda 2. — Les somas crépitants forment la pointe ou le sommet de la libation liquide. — D'après Berg., *Rel. véd.*, II, 82, note, « la tête du sacrifice pourrait être la forme supérieure et cachée du sacrifice ».

pāda 3. — Les somas pavam. transforment la libation liquide en libation ignée.

7. — *tám u tvā vājínaṃ náro | dhībhír víprā avasyávaḥ | mṛjánti devátātaye*

Toi que voilà pourvu de réconfort, les hommes, les actifs désireux du régal, te rendent brillant pour la splendeur des Célestes au moyen des pensées(-crépitements).

tam u tvā. — Démonstratif liturgique.

naraḥ. — Comme *pamas* au v[s] 9, 7[1].

pādas 2 et 3. — Cf. 13, 2, *pavamānam avasavyo vipram abhi pra gāyata suśvāṇaṃ devavītaye;* 13, 3[3], *gṛṇānā devavītaye;* 15, 2[1], *eśa purā dhiyāyate... devatātaye.*

8. — *mádhor dhárām ánu kšara | tīvráḥ sadhástham ásadaḥ | cárur ṛtáya pītáye*

Coule à la suite de la coulée de la (liqueur) douce; que tu t'assoies, toi qui es ardent, dans la demeure commune, — toi qui es agréable (au goût) (ou beau) pour la boisson de l'oblation.

madhor dhāvām. — Cf. 2, 9[2], *madhvaḥ... dhāvayā.*

sadhastham āsadaḥ. — Cf. 1, 2[4], *sadhastham āsadat.*

ṛtāya pītaye ne peut signifier, d'après l'analogie de *indrāya pātave* que « pour donner à boire à l'oblation », c'est-à-dire pour l'alimenter, la nourrir, ce qui revient à dire l'offrir. — Berg., *Rel. véd.*, III, 238, imaginant un mysticisme inutile, traduit *ṛtāya* par « pour que la loi s'accomplisse ».

HYMNE XVIII

1. — *pári suvānó girišṭháḥ | pavítre sóma akṣāḥ | mádešu sarvadhá asi*

Le liquide qui réside dans le rocher a coulé dans l'allumeur en s'étendant (tout) autour; — tu es de toute part dans les breuvages.

Pour le sens de *giri* dans *girišṭhāḥ*, cf. 11, 5[1], l'explication de *adribhiḥ;* — avant de couler, le soma est comme enfermé dans le rocher. La traduction de Berg., I, 148 : « *croissant* sur les montagnes » est peu exacte. — Paradoxe : la liqueur qui *réside* et qui *coule*.

pāda 2. — Cf. 17, 4, *dhāvati pavitre pari šicyate.*

pāda 3. — Cf. 14, 3[2], *rase viçve devā* (*amatsata*).

2. — *tváṃ vípras tváṃ kavír | mádhu prá jātám ándhasaḥ | mádešu,* etc.

Tu es l'actif; tu es le sage; (tu es) la (liqueur) douce issue de l'*andhas.* — Refrain.

tvam. — Exhortation liturgique.

vipraḥ. — Comme désignation du soma pavam., cf. 17, 6[1], *viprāḥ* et passim.

kaviḥ. — Comme désignation du soma pavam., cf. 7, 4[1], *kaviḥ* et passim.

pāda 2. — Cf. 16, 2[2], *apo vasānam andhasā*, d'où l'indication que le *madhu* et les *apaḥ* (eaux) sont une seule et même chose identique au soma, et que l'*andhas* n'est pas nécessairement une plante, comme le dit Berg., I, 148.

3. — *táva viçve sajóšaso | devásaḥ pītím āçata | mádešu,* etc.

Tous les Célestes qui participent au même festin ont atteint le breuvage qui est le tien (chose tienne). — Refrain.

pāda 1. — Cf. 5, 11, *viçve devāḥ... sajošasaḥ.*

pāda 2. — Cf. 14, 3[2], *viçve devā amatsata.*

4. — *ā́ yó viçvāni váryā | vásūni hástayor dadhé | mádeṣu*, etc.

(C'est) lui qui a établi (édifié) tous les biens désirables dans les deux mains (du feu sacré). — Refrain.

pāda 1. — Cf. 3, 4[1], *eša viçvāni vāryā*. — Ces biens sont son essence même, et non pas, comme l'entend Berg., I, 212, des avantages extérieurs comme des vaches, des chevaux, etc.
hastayoḥ. — Cf. 13, 7[3], et 20, 6[2] *gabhastyoḥ*.

5. — *yá imé ródasī mahí | sám mātáreva dóhate | mádeṣu*, etc.

(C'est) lui qui trait ces deux grands brillants, comme deux mères réunies. — Refrain.

ime. — Démonstratif liturgique.
rodasī. — Cf. 7, 9[1], *rodasī*, — même explication.
mahī. — Cf. 9, 3[3], *mahī*, — explication analogue.
mātarā. — Cf. 9, 3[1], *mātarā*.

6. — *pári yó ródasī ubhé | sadyó vājebhir árṣati | mádeṣu*, etc.

(C'est) lui qui coule autour des deux brillants au moyen des réconforts. — Refrain.

Couler autour des deux brillants ou des somas liquides destinés à briller revient, de la part du soma pavam., à s'attacher à eux pour s'en nourrir, à les traire, selon la formule du vers précédent.
sadyaḥ. — Adverbe dont le sens exact est difficile à déterminer et que je m'abstiens de traduire.
vājebhiḥ. — Dédoublement verbal (G).

7. — *sá çuṣmí kalaçeṣv á | punānó acikradat | mádeṣu*, etc.

Cet allumé, ardent, est venu mugir dans les coupes. — Refrain.

sa. — Démonstratif liturgique.
çuṣmī. — Cf. 14, 3[1], *asya çuṣmiṇaḥ*.
kalaçeṣv ā punānaḥ. — Cf. 8, 6[1] (et 12, 5[1]), *punānaḥ kalaçeṣv ā*.
acikradat. — Cf. 2, 6[1], *acikradat*.

HYMNE XIX

1. — *yát soma citrám ukthyám | divyám párthivaṃ vásu | tán naḥ punāná ā́ bhara*

O liquide, cette bonne chose qui est brillante, crépitante, céleste (et) terrestre, apporte-la-nous, — ô toi qui t'allumes.

citram... naḥ... ā bhara. — Cf. 4, 10, *rayiṃ naç citram... ā bhara*, — même explication de part et d'autre.

ukthyam. — « De la nature de l'*uktha* » ou du soma-crépitement. — Cf. 17, 4[3], *ukthair yajñešu vardhate.* — Lud. : « digne d'être célébré. »

divyam pārthivam. — « De la nature du ciel-feu et de la terre-libation, » — cf. 8, 8, *vṛštiṃ divaḥ pari srava... pṛthivyā adhi;* 14, 8, *pari divyāni marmṛšat... soma pārthivā.* — Berg., II, 133, prend, bien à tort, la formule au propre.

vasu. — Dédoublement verbal : *vasu* = le soma-vasu; cf. 14, 8, *soma... vasūni yāhi.*

2. — *yuvā́ṃ hí sthā́ḥ svàrpatī | índraç ca soma gópatī | īçānā́ pípyataṃ dhíyaḥ*

O vous deux, l'Ardent et le Liquide, vous êtes les maîtres du soleil(-feu), les maîtres des vaches; puissants (que vous êtes), faites croître les pensées (les crépitantes = les libations enflammées et crépitantes).

gopatī. — Comme *gopām*, 5, 9[1].
pāda 3. — Cf. 6, 7[3], *payo yad asya pīpayat.*

3. — *vṛšā́ punāná āyúšu | stanáyann ádhi barhíši | háriḥ sán yónim ásadat*

Le taureau allumé, qui bruit dans les vigueurs au-dessus des forts dans lesquels il réside, se manifestant (comme) doré, s'est établi dans la matrice.

vṛšā punānaḥ... stanayan. — Cf. 5, 1, *pavamānaḥ... vṛšā*

kanikradat. — Claire indication des crépitements, et par conséquent de la nature ignée du soma pavamāna.

punāna āyušu. — La variante *punāna āyūṃši* du *Sāma-reda* « celui qui allume les vigueurs » est importante en ce qu'elle montre que *āyušu* ne saurait désigner les hommes, comme le veulent Sāy., Lud. et Berg., I, 61.

barhiši. — S'explique comme *barhis* au v^s 5, 4[1], et est indiqué par la construction comme synonyme de *āyušu.*

pāda 3. — Cf. 8, 3[3], *ṛtasya yonim āsadam.*

4. — *ávāvaçanta dhītáyo | vṛṣabhásyádhi rétasi | sūnór vatsásya mātáraḥ*

Les pensées ont fait entendre leurs voix au-dessus de la semence du taureau(-soma) dans laquelle elles résident, — elles qui sont les mères d'un veau, qui est leur fils.

Hémistiche 1. — A comparer avant tout à l'hémistiche 1 du vers précédent.

avāvaçanta. — Correspond à *stanayan*, et *adhi retasi* à *adhi barhiši*, d'où l'indication que *barhis* et *retas* désignent également le soma liquide dans lequel réside en quelque sorte le soma igné ou crépitant qui reçoit, par dédoublement verbal, le nom de *dhīti* dans notre vers. Un dédoublement analogue résulte de l'application du mot *retas* au soma liquide, comme l'a bien vu Sāy. : « *retasi svakīye sāre vṛšabhasya... somasya.* » — Lud. ne tient pas compte du sens du locatif en traduisant *retasi* par « über (des stieres) samen ».

pāda 3. — Les libations crépitantes (*dhītayaḥ*) sont les mères du soma crépitant dédoublé verbalement sous le nom « d'un veau, leur fils ». Pour la réciproque, cf. 9, 3, *sa sūnur mātarā çuciḥ... arocayat.* — Berg., II, 25, a vu ici tout autre chose.

5. — *kuvíd vṛšaṇyántībhyaḥ | punānó gárbham ādádhat | yáḥ çukrám duhaté páyaḥ*

Celui qui s'allume n'a-t-il pas placé un fœtus pour celles qui saillissent comme des taureaux(-somas), — elles qui trayent le lait brillant?

vṛšaṇyantībhyaḥ. — Sens analogue à celui de *vṛšaṇyati*, 5, 6[2]. — Pour le tour de l'idée avec *ādadhat*, cf. 3, 6[3], *dadhad ratnāni dāçuše*.

Hémistiche 1. — Le soma pavam. donne un fœtus, qui n'est autre que lui-même dédoublé (cf. au vers précédent les vaches-somas et leur veau), aux vaches-libations qui agissent en taureaux, parce qu'elles saillissent en quelque sorte sous forme ignée ces liquides au-dessus desquels elles s'élèvent.

pāda 3. — Les vaches-libations trayent (au lieu d'être traites, — paradoxe) le lait brillant, à savoir le soma pavam. dédoublé verbalement auquel elles s'identifient ou dont elles se nourrissent, ce qui revient au même; cf. 6, 7[3], *payo yad asya pīpayat*. — Lud., contrairement à la grammaire, donne un sens passif à *duhate*.

Berg., qui traduit ce vers dans sa *Rel. véd.*, II, 25, rend *vṛšaṇyantībhyaḥ* par « elles désirent le mâle » (sans souci, ce semble, de l'analogie du vers 5, 6[2]), *punānaḥ* par « coulant » et *çukram payaḥ* par « lait pur ».

6. — *úpa çikṣāpatasthúšo | bhiyásam ā́ dhehi çátrušu | pávamāna vidā́ rayím*

O allumé, renforce ceux qui s'affaissent; établis la crainte chez les ennemis; trouve la richesse.

apatasthušaḥ. — « Ceux qui s'affaissent, » métaphore pour désigner les libations qui s'épuisent; le soma pavam. les ravive en se ravivant lui-même.

bhiyasam. — La crainte qu'éprouvent les obstacles attaqués par les flammes.

çatrušu. — « Les ennemis, » désignation métaphorique des obstacles personnifiés.

pāda 3. — Cf. 12, 9[1], *ā pavamāna dhāraya rayim*.

7. — *ní çátroḥ soma vṛšṇyaṃ | ní çúšmaṃ ní váyas tira | dūré vā sató ánti vā*

O liquide, empare-toi par en bas de la virilité fécondante, de l'ardeur, du réconfort de l'ennemi, qu'il soit dans l'éloignement ou à proximité.

L'ennemi-obstacle est censé retenir le liquide fécondant, ardent et réconfortant, grâce auquel le sacrifice a lieu. Le soma personnifié l'arrache, c'est-à-dire s'arrache soi-même à l'ennemi en apparaissant sur l'autel pour allumer le feu sacré.

HYMNE XX

1. — *prá kavír devávītayé | 'vyo várebhir aršati | sāhvā́n víçvā abhí spṛ́dhaḥ*

Le sage s'avance en coulant pour le régal des Célestes au moyen des toisons de la brebis, l'emportant sur tous les rivaux.

pāda 1. — Cf. 13, 3[1], (*somāḥ*)... *gṛṇānā devavītaye*.

pāda 2. — Cf. 16, 8, *tvaṃ soma... avyo vāraṃ vi dhāvasi*. — Les deux formules se commentent l'une par l'autre : couler à travers la toison ou couler par les toisons revient au même.

Lud. ne tient pas compte de la valeur de l'instrumental et traduit : « über die haare des schafes. »

abhi spṛdhaḥ. — Cf. 7, 5[1], *pavamāṇo abhi spṛdhaḥ*. Aucune raison pour donner avec Sāy. et Lud. le sens d'armée à *spṛdh*, adjectif verbal du radical de même forme. Ce mot désigne d'ailleurs les obstacles personnifiés.

2. — *sá hí smā jaritṛ́bhya á | vájaṃ gómantam invati | pávamānaḥ sahasríṇam*

Cet allumé met en mouvement pour les chanteurs le réconfort qui vient des vaches, qui a mille (dons).

sa. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Le soma pousse le réconfort issu des vaches, ou lui-même (dédoublement verbal) aux chanteurs ou aux somas crépitants (autre dédoublement); cf. 6, 3, *suvāno arša... abhi vājam uta çravaḥ*, formule par laquelle le soma est invité à s'unir au réconfort-soma et au chant = le soma crépitant. — *vājaṃ goman-*

tam, cf. 10, 3², *somāso gobhir añjate.* — L'explication de Sāy. et de Lud. : « Le soma *procure*, etc., » nécessite l'attribution à *invati* d'un sens arbitraire, ce verbe ne signifiant que « pousser, mettre en mouvement ».

jaritṛbhyaḥ. — « Aux chanteurs, » aux somas crépitants avec dédoublement verbal, eu égard à l'idée exprimée par *pavamānaḥ.*

gomantam. — Berg., I, 212, voit bien à tort dans ce passage l'indication de dons de vaches réelles procurées aux prêtres par le soma.

sahasriṇam. — Cf. 13, 5¹, *sahasriṇaṃ rayim*, — même explication pour les deux cas.

3. — *pári víçvāni cétasā | mṛçáse pávase matí | sá naḥ soma çrávo vidaḥ*

Tu touches tous (les dons du sacrifice = les libations) en les entourant au moyen de l'éclat; tu (les) allumes au moyen de la pensée (la libation crépitante); ô liquide, trouve la voix pour nous (pour nos libations).

viçvāni. — Avec le substantif (peut-être *vāryāṇi*, cf. 16, 4¹) sous-entendu (cf. ci-dessus, vers 1, *viçvāḥ... spṛdhaḥ*, où il est exprimé), comme avec *sahasriṇam* (*vājam*) au vers précédent.

cetasā mṛçase. — Cf. 16, 4, *cetasā somaḥ... aršati.* — Lud. : « Tu touches tout avec la pensée. » (?)

pavase matī. — Dédoublement verbal, — cf. 7, 6³, *rebho vanušyate matī.* — Lud. : « Tu purifies avec ta pensée. » (?)

pāda 3. — Cf. 19, 6¹, *pavamāna vidā rayim*, d'où l'indice que les mots *çravas* et *rayi* désignent un seul et même objet; cf. aussi 4, 1, *sanā... soma... çravaḥ.*

4. — *abhy àrša bṛhád yáço | maghávadbhyo dhruvám rayím | ísaṃ stotṛbhya á bhara*

Coule vers le grand éclat, vers la forte richesse destinée aux donateurs; apporte la libation aux chanteurs (aux somas crépitants).

Hémistiche 1. — Cf. 6, 3, *abhi... arša... abhi vājam uta çravaḥ*, et 4, 8, *abhy arša... rayim.*

maghavadbhyaḥ. — Aux donateurs-somas qui transmettent la liqueur sacrée au soma pavam. — On peut entendre aussi « la richesse) qui vient des donateurs-somas », en prenant le mot à l'ablatif.

pāda 3. — Cf. 4, 10, *vayim... ā bhara;* 19, 1, *ukthyam... rasu... ā bhara;* 20, 2, *jarítṛbhya ā rājam... invati.*

5. — *tváṃ rájeva suvrató | gíraḥ somá viveçitha | punānó vahne adbhuta*

O liquide, pareil au roi qui a de bons objets de son choix, tu as pénétré dans les voix(-crépitements = les libations crépitantes), en t'allumant, ô porteur (de l'oblation), ô manifesté. (?)

tvam. — Invocation liturgique.

tvaṃ rājeva... punānaḥ. — Cf. 5, 1, *pavamāno vi rājati;* 7, 5², *rājeva sīdati.* — Berg., III, 270, traduit *rājā... suvrataḥ* par « un roi qui a de bonnes lois ».

pāda 2. — Cf. 6, 9¹, *punānaḥ... dadhiše givaḥ.* — Lud. : « Tu es entré dans les hymnes (comme étant leur objet), » — sens aussi invraisemblable que possible.

6. — *sá váhnir apsú duṣṭáro | mṛjyámāno gábhastyoḥ | sómaç camū́šu sīdati*

Ce porteur qui est dans les eaux, difficile à vaincre, qui est rendu brillant dans les deux mains, — (ce) liquide prend résidence dans les coupes.

sa. — Démonstratif liturgique.

apsu... mṛjyamānaḥ. — Cf. 2, 5¹, *apsu māmṛje.* — Berg., I, 149, prend le mot *apsu* au propre.

duṣṭaraḥ. — Cf. 16, 3¹, *apsu duṣṭaraṃ somam.*

pāda 2. — Cf. 13, 7³, *dadhanvire gabhastyoḥ;* 18, 4², *hastayor dadhe.*

pāda 3. — Cf. 16, 4, *somaḥ... sadhastham āsadat;* 7, 6³, *vanešu sīdati,* — donc *camūšu* et *vanešu* répondent à la même idée. — Berg., I, 149, prend le mot *camūšu* au propre.

7. — *krīḷúr makhó ná maṅhayúḥ | pavítraṃ soma gachasi | dádhat stotré suvíryam*

Sautant, pareil au guerrier, désireux de donner, ô liquide, tu vas vers l'allumeur; (tu es) ce qui établit le (suc) pourvu de bons mâles pour le chanteur (crépitant).

pāda 1. — Cf. 1, 10[3], *çūro maghā ca maṅhate.*

pāda 2. — Cf. 12, 5, *somaḥ... pavitra āhitaḥ*; 16, 3[2], *somam pavitra ā sṛja.*

pāda 3. — Cf. 20, 4[3], *išaṃ stotṛbhya ā bhara,* — donc *suvīryam* = *išam.*

HYMNE XXI

1. — *eté dhāvantíndavaḥ | sómā índrāya ghṛšvayaḥ | matsarāsaḥ svarvídaḥ*

Ces brillants, ces liquides actifs coulent pour l'Ardent —, (eux qui sont) liquoreux, qui trouvent le soleil(-feu).

ete. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 16, 1, *pra te sotāraḥ... rasam madāya ghṛšvaye.* — L'échange de l'épithète *ghṛšvi* entre les somas et Iṇdra contribue à prouver que ceux-là et celui-ci désignent un même objet.

svarvidaḥ. — Comme *svarvidam*, 8, 9[2].

2. — *pravṛṇvánto abhiyújaḥ | súšvaye varivovídaḥ | svayáṃ stotré vayaskṛtaḥ*

Ils enveloppent (écartent) ceux qui s'attellent pour leur faire échec (les obstacles personnifiés), ils trouvent l'espace (libre) pour ce qui coule, (et) procurent le réconfort qui est leur (chose) au chanteur (crépitant).

sušvaye. — Aucune raison pour ne pas donner à ce mot le sens étymologique de liqueur ou liquide.

varivovidaḥ. — Le sens de *varivas* est « le large, l'espace », et rendre le composé avec Grass. et Lud. par « ce qui procure du

plaisir » est purement arbitraire. Cf. les fréquentes formules comme *uvakṛt* et les analogues qui se rapportent toutes à la délivrance ou à la libération du soma considéré comme retenu ou captif. — Berg., III, 114, note, traduit parfaitement par « donnant l'espace ».

pāda 3. — Cf. 20, 4[3], *išaṃ stroṭṛbhya ā bhava.* — La comparaison des deux formules ne permet guère de doute sur l'application du mot « chanteur » au soma crépitant. — Sāy. (bien): « *vayaskṛtaḥ = annasya kartāvaḥ.* » — Lud., arbitrairement : « lebensfulle schaffend. »

3. — *vṛthā krīḷanta índavaḥ | sadhástham abhy ékam ít | síndhor ūrmā́ vy áksaran*

Les brillants, dansant au moyen de l'accroisseur (?), ont coulé vers cette résidence unique que voilà, dans les flots de la rivière.

vṛthā. — Cf. 16, 7[3], *vṛthā pavitre aršati.* — Dédoublement verbal (G).

krīḷantaḥ. — Cf. 20, 7[1], *krīḷaḥ.*

pāda 2. — Cf. 16, 4[3], *sadhastham āsadat.*

sindhor ūrmā. — Cf. 12, 3, *sādane sindhor ūrmā.* — *ūrmā*, dédoublement verbal, eu égard à *sindhoḥ*, dont le sens, de son côté, est dédoublé vis-à-vis de celui de *sadhastham* : partout il ne s'agit que du soma identifié aux formes des choses auxquelles on peut le comparer.

4. — *eté viçvāni vā́ryā | pávamānāsa āçata | hitā́ ná sáptayo ráthe*

Ces allumés (que voilà) ont atteint toutes les choses désirables, pareils aux sept chevaux qui sont lancés dans le char.

ete. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 3, 4, *eša viçvāni vāryā... pavamānaḥ sišasāti.*

pāda 3. — Les sept chevaux-somas lancés (ou placés) dans le char-soma : paradoxe (K).

5. — *ásmin piçáṅgam indavo | dádhātā venám ādiçe |*
yó asmábhyam árāvā

O brillants, établissez en celui que voici l'Éclatant désireux (de l'oblation) pour (le) signaler, — lui qui était (jusqu'ici) sans dons pour nous.

asmin. — Démonstratif liturgique.

piçaṅgam... venam. — Autre nom du soma pavam. par dédoublement verbal.

arāvā. — Cf. 13, 9[1], *apaghnanto arāvṇaḥ pavamānāḥ.* — Ici, grâce au concours du soma pavam., le soma liquide cessera d'être inerte ou sans dons (*arāvan*)

6. — *ṛbhúr ná ráthyaṃ návaṃ | dádhātā kétam ādiçe |*
çukráḥ pavadhvam árṇasā

De même que l'(artisan) habile (a établi) un nouvel (objet) de la nature d'un char, établissez le désir pour le signal; ô brillants, allumez-vous au moyen du flot.

pāda 1. — Le « char » nouveau est le soma pavam., eu égard au soma ancien ou liquide.

pāda 2. — Cf. le vers précédent, pāda 2. — « Le désir » = le soma pavam. désireux du soma liquide; — « pour le signal », c'est-à-dire pour produire la flamme du soma pavam. qui devient ainsi le signe distinctif, le panache en quelque sorte, du soma liquide. Inutile d'ajouter que les mots *ketam* et *ādiçe* ainsi employés sont autant de dédoublements verbaux.

arṇasā. — Dédoublement verbal (G). — L'allumage du soma par lui-même, ou sa transformation de chose liquide en chose ignée, ne saurait être indiqué plus clairement. — Cf. 1, 1[2], *pavasva soma dhārayā.*

7. — *etá u tyé avīvaçan | kāṣṭhāṃ vājíno akrata |*
satáḥ prásāvisur matím

Ceux que voici ont crié; ceux qui ont les réconforts ont construit la marche; ils ont fait couler la pensée (la libation crépitante) de celui qui est (là).

eta u tye. — Démonstratifs liturgiques.

avīvaçan. — Cf. 19, 4[1], *avāvaçanta (dhītayaḥ).*

kāṣṭhām... akrata. — Cf. 21, 2[2], *varivovidaḥ.* — Les réconforts-somas ont fait la marche, c'est-à-dire se sont mis en marche.

prāsāvīšur matim. — Cf. 16, 4, *pra... cetasā... somaḥ... aršati.* — Berg., I, 185, a pris cette expression au propre : « (Les somas donnent) l'activité à la pensée »; ailleurs, III, 42, il traduit le même passage par : « Les somas ont vivifié, excité la prière de l'homme pieux (*sataḥ*). »

HYMNE XXII

1. — *eté sómāsa āçavo | ráthā iva prá vājínaḥ | sárgāḥ sṛṣṭá ahesata*

Ces liqueurs rapides, pareilles aux chars pourvus de réconforts, se sont précipitées (sous la forme de) courants lâchés.

ete. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 17, 1[3], *somā asṛgram āçavaḥ.*

rathā iva. — Cf. 10, 1 et 2, *rathā iva.*

pāda 3. — Cf. 16, 1[3], *sargo na takty etaçaḥ.*

2. — *eté vātā ivorávaḥ | parjányasyeva vṛṣṭáyaḥ agnér iva bhramá vṛthā*

Ceux-ci (sont) pareils aux souffles étendus, pareils aux averses du nuage, pareils aux tourbillons du feu provenant de l'accroisseur (?).

ete. — Démonstratif liturgique.

vātāḥ. — Cf. 5, 11[3], *vāyuḥ;* 2, 10[1], *ātmā yajñasya.* — Ce passage est très important en ce qu'il indique l'origine de la métaphore en vertu de laquelle les mots *vāta* ou *vāyu* désignent le soma pavam. en tant qu'agité. — Pour Berg., I, 171, il s'agirait « des sues du soma répandus dans le ciel comme les vents ».

pāda 2. — Cf. 2, 9[1], *parjanyo vṛṣṭimān iva.* — La comparaison des deux formules permet de prendre sur le fait le dédoublement verbal : *parjanyasya... vṛṣṭayaḥ.* Ce pāda vise le soma liquide,

tandis que le suivant a en vue le soma pavam. ou igné. — Berg., I, 166 : « Les somas sont comparés à la fois aux pluies du nuage à cause de leur nature liquide, et aux flammes d'Agni à cause de leur éclat. » Cette dernière partie de la comparaison s'appliquerait-elle si le soma n'avait pas flambé?

vṛthā. — Cf. 16, 7[3], et 21, 3[1].

3. — *eté pūtá vipaçcítaḥ | sómāso dádhyāçiraḥ | vipā́ vy ánaçur dhíyaḥ*

Ces liquides allumés, qui tirent leur éclat de l'actif, qui sont mêlés de lait caillé (?), ont obtenu (réalisé) les pensées(-crépitements) au moyen de l'agité.

ete. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 12, 3, *vipaçcit somaḥ*.

dadhyāçiraḥ. — Faute de mieux, je m'en tiens provisoirement au sens traditionnel (voir Berg., II, 23). Dans tous les cas, on ne saurait entendre l'expression au propre; il s'agit certainement du soma comparé au *dadhi*. — Cf. 11, 6[2], *dadhned abhi çrīṇītana*.

vīpā. — Cf. 3, 2[1], *eša devo vipā kṛtaḥ*. — Dédoublement verbal.

pāda 3. — Cf. 6, 9, *punānaḥ... dadhiše giraḥ*. — L'idée est la même dans les deux passages.

4. — *eté mṛštá ámartyāḥ | sasṛvā́ṃso ná çaçramuḥ | ityakšantaḥ pathó rájaḥ*

Ces non-morts, rendus brillants, s'étant mis en mouvement ne se sont pas reposés, désireux de faire, au moyen de l'oblation, de l'obscurité un chemin, — (de transformer l'obscurité inerte en flammes actives).

ete. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Relation particulière entre les idées exprimées par *amartyāḥ* et *na çaçramuḥ*.

pāda 3. — Cf. 9, 8[2], *sādhayā pathaḥ*, — même explication.

rajaḥ. — Voir, pour l'explication traditionnelle, Berg., II, 118.

5. — *eté pṛṣṭháni ródasor | viprayánto vy ánaçuḥ | utédám uttamáṃ rájaḥ*

Ces (liquides) ont atteint en allant en avant les sommets des deux brillants, et ce *rajas* qui est tout en haut.

ete. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 14, 7[3], *pṛṣṭhā gṛbhṇata vājinaḥ*. — Les sommets des deux brillants (l'obseur et le brillant) et le rajas supérieur sont d'autres formes nominales, c'est-à-dire des dédoublements purs et simples, du nom feu sacré ou du soma pavam. L'opposition signalée par Berg., II, 124, entre le rajas suprême et « les deux mondes (*rodasī*) » est imaginaire : cette opposition est en réalité une identification.

rajaḥ. — L'obscurité (devenue lumière) : paradoxe.

6. — *tántuṃ tanvānám uttamám | ánu praváta āçata | utédám uttamáyyam*

Celles qui s'élèvent (les libations allumées) ont atteint —, en le suivant, — celui qui étend le fil supérieur et ce (lieu) supérieur.

Les somas pavam. se sont réunis au feu sacré qui s'élève au-dessus du soma liquide. — Ce vers est comme une variante du précédent. — Berg. (I, 204), est obligé, pour l'expliquer, d'avoir recours à l'hypothèse du « soma céleste ».

7. — *tváṃ soma paṇíbhya ā | vásu gávyāni dhārayaḥ | tatáṃ tántum acikradaḥ*

O liquide, tu as soutenu le bien, les produits des vaches qui viennent des retenteurs; tu as rendu bruyant le fil (la flamme) qui s'étend.

paṇibhyaḥ. — « Les retenteurs, les détenteurs » (d'où les marchands) des somas, — métaphore pour désigner les obstacles personnifiés. Les somas possèdent la libation, donc ils l'ont enlevée ou achetée à quelqu'un.

Hémistiche 1. — Cf. 12, 9, *ā pavamāna dhāraya rayim*.

gavyāni. — Cf. 8, 6[3], *gavyāni,* — même explication.

tataṃ tantum. — Cf. *tantuṃ tanvānam* au vers précédent.

acikradaḥ. — Cf. 18, 7[2], *punāno acikradat.* — Le soma rend le feu sacré crépitant. — Lud. : « Tu évoques la série *angesponnene* (des pratiques sacrées) ! »

HYMNE XXIII

1. — *sómā asṛgram āçávo | mádhor mádasya dhārayā | abhí víçvāni kā́vyā*

Les liqueurs rapides ont coulé au moyen du courant du doux liquide vers tous ceux qui sont de la nature du sage (soma).

pāda 1. — Cf. 12, 1[1], *somā asṛgram;* 22, 1[1], *ete somāsa āçavaḥ.*

pāda 2. — Cf. 1, 1, *svādiṣṭhayā madiṣṭhayā pavasva soma dhārayā.*

pāda 3. — Cf. 7, 4[1], *pari yat kāvyā kaviḥ... arṣati;* 8, 1, *ete somā abhi priyam... akṣaran.* — Lud. : « Au gré de toute sagesse ! »

2. — *ánu pratnā́sa āyávaḥ | padáṃ nā́vīyo akramuḥ | rucé jananta sū́ryam*

Les anciens Actifs sont venus, en continuant (de marcher), dans une place nouvelle ; ils ont donné naissance au soleil pour l'éclat.

Hémistiche 1. — Les somas liquides se sont transformés en somas ignés qui viennent en avant de ceux-là quant au lieu et au temps. — Cf. 3, 9[1], *pratnena janmanā... sutaḥ;* 10, 6, *pratnāḥ... āyavaḥ;* 21, 6, *ratḥyaṃ nāvaṃ dadhātā.*

pāda 3. — Cf. 9, 8[3], *pratnavad vocayā rucaḥ;* 17, 5[3], *sūryam... codayaḥ.* — Le soma, en s'allumant, engendre le soleil(-feu) pour le (feu) éclatant, c'est-à-dire pour qu'il éclate, brille; série de dédoublements verbaux : *pavamāna = sūrya = ruc.* — Nouvel indice, et des plus probants, de la véritable nature du soma pavamāna.

3. — *á pavamāna no bharā | -ryó údāçušo gáyam | kṛdhí prajávatīr íšaḥ*

O allumé, apporte-nous la demeure (ou les biens) de celui qui ne donne pas, qui n'est pas libéral; rends les libations pourvues de progéniture (fais-leur porter des fruits; développe-les).

Hémistiche 1. — Cf. 4, 10, *rayim... ā bhara.* — « Celui qui ne donne pas, » personnification métaphorique de l'absence de libation. — La demeure de celui qui ne donne pas contient les dons qu'il pourrait faire.

pāda 3. — Cf. 8, 9[1], *bhakšīmahi prajām išam.* — La comparaison des deux formules condamne la traduction de Lud. : « Procure-nous la nourriture qui produit des enfants. » La libation et sa progéniture désignent un seul et même objet.

4. — *abhí sómāsa āyávaḥ | pávante mádyam mádam | abhí kóçam madhuçcútam*

Les liqueurs rapides s'allument en s'approchant de la boisson potable, en s'approchant du vase où coule le doux.

Hémistiche 1. — Cf. 6, 2[1], *abhi tyam madyam madam... kšara.*
pāda 3. — Cf. 12, 6[3], *jinvan koçam madhuçcutam.*

5. — *sómo aršati dharṇasír | dádhāna indriyáṃ rásam | suvíro abhiçastipáḥ*

Le liquide qui supporte (le feu sacré) coule en établissant (produisant) le suc qui est de la nature de l'Ardent; lui qui, bien pourvu des mâles(-somas), est le maître du contre-crépitement.

dharṇasiḥ. — Cf. 2, 2[3], *indo... dharṇasiḥ.*
dadhāna... rasam. — Cf. 6, 6, *rasam... sutam bharāya saṃ sṛja.*
suvīraḥ. — Cf. 11, 9[1], *suvīryaṃ rayim.*
abhiçastipāḥ. — L'*abhiçasti* est ce qui fait échec à la *çasti* ou au crépitement de l'élément igné du sacrifice; d'où le sens ultérieur de « malédiction ».

6. — *índrāya soma pavase | devébhyaḥ sadhamádyaḥ | indo vājaṃ siśāsasi*

O liquide, tu t'allumes pour l'Ardent; toi qui participes (avec eux) à la libation, (tu t'allumes) pour les Célestes; ô brillant, tu cherches à t'emparer du réconfort.

Hémistiche 1. — Cf. 6, 7, *devāya... índrāya pavate sutaḥ;* 3, 9², *devo devebhyaḥ sutaḥ.*

pāda 3. — Cf. 7, 4³, *svar vājī siśāsati.* — Remarquer l'identité fondamentale des deux formules.

7. — *asyá pītvá mádānām | indro vṛtráṇy aprati | jaghā́na jaghánac ca nú*

Par la boisson des liquides de celui-ci, l'Ardent a tué, — et qu'il tue, — les enveloppes qui cessent de faire obstacle.

asya. — Démonstratif liturgique.

Cf. 1, 10, *asyed indro madešv ā viçvā vṛtrāṇi jighnate.*

Le fait que le feu sacré boit la libation est tout naturellement solidaire de celui de la disparition des obstacles.

HYMNE XXIV

1. — *prá sómāso adhanviśuḥ | pávamānāsa índavaḥ | çrīṇāná apsú mṛñjata*

Les liquides, les allumés, les brillants se sont précipités en avant; s'enflammant, ils sont devenus luisants dans les eaux.

pāda 1. — Cf. 21, 1¹-, 22, 1¹-, 23¹, 1¹, *ete dhāvantīndavaḥ somāḥ — ete somāsa āçavaḥ — somā asṛgram āçavaḥ.*

pāda 3. — Cf. 2, 5¹, *samudro apsu māmṛje.* — Le soma igné se baigne dans *ses* eaux, et ce bain le fait resplendir par une double allusion à ses flammes et à l'éclat qui résulte naturellement du bain (J).

2. — *abhí gávo adhanvišur* | *ápo ná pravátā yatíḥ* | *punāná índram āçata*

Les vaches (libations) se sont précipitées vers (lui) comme les eaux qui coulent au moyen de ce qui se précipite en avant; — les allumés ont atteint l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 13, 7, *aršantīṇdavaḥ... dhenavaḥ.*

pāda 2. — Cf. 6, 4², *āpo na pravatāsaran:* 22, 6², *anu pravata āçata.*

pravatā. — Métaphore pour désigner le liquide qui coule; dédoublement verbal, — cf. 22, 6².

pāda 3. — Cf. 6, 4³, même formule.

3. — *prá pavamāna dhanvasi* | *sóméndrāya pátave* | *nṛbhir yató ví nīyase*

O allumé, tu te précipites en avant, ô liquide, pour le breuvage destiné à l'Ardent; étendu par les hommes(-somas), tu es conduit (par eux), (tu es emmené par les flammes du soma pavam.).

pāda 1. — Cf. 24, 1¹, *pra somāso adhanvišuḥ pavamānāsaḥ.*

indrāya pātave. — Cf. 1, 1³, même formule.

nṛbhiḥ. — Sur le nom d'« homme » employé métaphoriquement pour désigner les somas, cf. 9, 7¹. — Berg., I, 223, entend les sacrifieateurs.

yataḥ. — Lud. : « saisi, » traduction arbitraire, — le rad. *yam* signifie toujours « étendre ». — Sāy. est plus près du vrai sens : « *yato = vinītaḥ.* »

vi nīyase. — Cf. 15, 3¹, *vi nīyate.*

4. — *tvám̩ soma nṛmádanaḥ* | *pávasva caršaṇisáhe* | *sásnir yó anumádyaḥ*

O toi, liquide, qui t'arroses avec les hommes(-somas), allume-toi pour celui qui possède les actives, — toi qui (es) désireux de conquêtes et qui dois participer à la libation à la suite (des Célestes).

nṛmādanaḥ. — Probablement pour *nṛbhir mādanaḥ*. — Cf. au v^s précédent, *nṛbhir yataḥ*.

pāda 2. — Cf. 1, 1, *pavasva... indrāya*, et 1, 2[1], *rakšohā viçvacaršaṇiḥ*, qualifications qui s'appliquent dans les deux passages à Indra-soma dédoublé. — *Sāma-veda* (passage correspondant) : *caṛšaṇīdhṛtiḥ*, — preuve du dédoublement. — Le mot *ca ršaṇi* a pu passer au sens ultérieur d'« être vivant » de la même façon que *jagat*.

sasniḥ. — Cf. 3, 4[3], *pavamānaḥ sišāsati*.

anumādyaḥ. — Cf. 8, 4[3], *anu viprā* (= *somāḥ*) *amādišuḥ*. — Lud. : « Toi qui es un objet de joie ! »

5. — *índo yád ádribhiḥ sutáḥ | pavítram paridhāvasi | áram índrasya dhámne*

O brillant, quand, coulé par les pierres, tu t'élances autour de l'allumeur, il y a chose prête pour l'édifice de l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 11, 5, *adribhiḥ sutaṃ somam*.

pāda 2. — Cf. 17, 4, *dhāvati pavitre pari šicyate*.

pāda 3. — Lud. : « du auf das läuterungsieb überläufst, » — bien peu compréhensible et ne rend pas le texte. — Cf. 15, 1[3], *gachan indrasya niškṛtam*. — Lud. rend très arbitrairement *dhāmne* par « für... maehtgebot ». — Pour Bergaigne, II, 244, et III, 211, note, *dhāman* signifierait « nature, essenee » (appropriée à la nature d'Indra).

6. — *pávasva vṛtrahantamo | -kthébhir anumádyaḥ | çúcíḥ pāvakó ádbhutaḥ*

Allume-toi, ô destructeur par excellence de l'enveloppe, au moyen des chants, — toi qui dois participer à la libation à la suite (des Célestes), — toi (qui es) éclatant, flambant, manifesté (?).

pavasva... ukthebhiḥ. — Cf. 17, 4[3], *ukthaiḥ... vardhate*.

vṛtrahantama. — Cf. 1, 3[2], *vṛtrahantamaḥ*.

anumādyaḥ. — Cf. ei-dessus 24, 4[3]. — Lud., eontre toute vraisemblanee et toute analyse logique de la phrase : « Celui en qui on doit se réjouir dans l'*uktha* ».

çuciḥ pārakaḥ. — Cf. 9, 3[2], *çuciḥ... arocayat.* — Lud. arbitrairement : *pāvakaḥ* = « heiligend ». — Sāy., *çodhakaḥ.* — Grassmann traduit très justement *çuciḥ* par « erglänzend » et *pārakaḥ* par « flammend »; mais comment conciliait-il ces significations avec la nature prétendue liquide du soma pavamāna?

adbhutaḥ. — Cf. 20, 5[1], *punānaḥ... adbhuta.*

7. — *çúciḥ pāvaká ucyate | sómaḥ sutásya mádhvaḥ | devāvír aghaçaṃsahá*

Le liquide du Doux coulé est proclamé éclatant, flambant; il (est) le régal des Célestes, le destructeur du mauvais chant.

pāda 1. — Cf. ci-dessus 24, 6[3], *çuciḥ pārakaḥ.*

somaḥ sutasya. — Cf. 11, 5[2], *sutaṃ somam.* — La comparaison des deux formules prend le dédoublement verbal sur le fait.

devāvīḥ. — Cf. 2, 1[1], *pavasva devavīḥ.* — Lud. arbitrairement : « Ce que les dieux font connaître. » — *agha-çaṃsa-hā*, — l'obstacle désigné métaphoriquement sous le nom d'*agha* « mal, peine » est censé avoir une voix ou un crépitement, comme la libation libre et active; celle de cette dernière fait taire l'autre. Cf. 23, 5[3], *abhiçastipāḥ.*

HYMNE XXV

1. — *pávasva dakšasádhano | devébhyaḥ pītáye hare | marúdbhyo vāyáve máduḥ*

Allume-toi, ô doré, — toi qui produis l'habile (ou pour l'habile), — pour le breuvage destiné aux Célestes, — (toi qui es) la boisson destinée aux impétueux (Maruts), au vent.

dakšasādhanaḥ. — Cf. 4, 3[1], (*pavamāna*) *sanā dakšam;* 62, 29[2], *dakšāya sādhanam.*

pāda 2. — Cf. 3, 9[2], *devebhyaḥ sutaḥ;* 1, 1[3], *indrāya pātave sutaḥ.*

vāyave madaḥ. — Cf. 8, 2, *punānāsaḥ... gachanto vāyum.* — Pour la métaphore qu'implique l'emploi du mot *vāyu*, voir sur 22, 2[1].

2. — *pávamāna dhiyá hitò | 'bhí yóníṃ kánikradat | dhármaṇā vāyúm á viça*

O allumé, mis en mouvement (ou établi) par la pensée(-crépitement), — (toi qui es) ce qui bruit (en se tournant) vers la matrice, — pénètre le vent au moyen du soutien.

pāda 1. — Cf. 8, 4², *tvā... hinvanti... dhītayaḥ.*
kanikradat. — Cf. 3, 7³, *pavamānaḥ kanikradat.*
pāda 2. — Cf. 37, 2³, — même formule.
pāda 3. — Cf. 7, 7, *sa vāyum indram... gachati, raṇā yo asya dharmabhiḥ;* 2, 1³, *indram... viça.* D'où l'indice que *vāyum* et *indram* dans lesquels pénètre le soma pavam. sont la désignation métaphorique d'un même objet.
dharmaṇā. — Le soma soutien ou réconfort, — dédoublement verbal (G). Lud., arbitrairement et sans tenir compte de la valeur de l'instrumental : « Selon la sainte (?) loi. » — Berg., III, 251, sans plus de respect pour la valeur du cas, « selon le *dharman* » (ou la loi).

3. — *sáṃ devaíḥ çobhate vṛšā | kavír yónāv ádhi priyáḥ | vṛtrahá devavítamaḥ*

Le taureau (soma) brille avec et par les Célestes, — lui le sage (crépitant), l'agréable qui est au-dessus, dans la matrice, — le destructeur de l'enveloppe, — celui qui, par excellence, régale les Célestes.

pāda 1. — Cf. 2, 6, *vršā... saṃ sūryeṇa rocate.* — Lud. : « Il brille avec les dieux, » — donc il est brillant!
pāda 2. — Cf. 14, 1, *kaviḥ... ūrmāv adhi çritaḥ.*
vṛtrahā. — Cf. 24, 6¹, *vṛtrahantama.* — Épithète commune au soma et à Indra ; donc l'un et l'autre sont essentiellement identiques.
devavītamaḥ. — Cf. 24, 7³, *devāvīḥ.*

4. — *víçvā rūpáṇy āviçán | punānó yāti haryatáḥ | yátrāmṛtāsa ásate*

Pénétrant tous les aspects (du soma), l'allumé, le désiré est en marche (pour aller là) où résident les non-morts.

viçvā rūpāṇi. — « Les aspects », les formes, les couleurs noires et rouges du soma non allumé et allumé. Cf. R.V., X, 21, 3, *kṛšṇā rūpāṇy arjunā.* — Berg., I, 176, entendait par *rūpāṇi* « les essences ».

pāda 3. — Cf. 15, 2[1], même formule et même explication.

5. — *arušó janáyan gíraḥ | sómaḥ pavata āyušák | índraṃ gáchan kavíkratuḥ*

Le rouge qui engendre les voix (crépitantes), le liquide qui accompagne les actifs, s'allume, — lui qui, allant dans l'Ardent, construit le sage.

arušaḥ. — Cf. 8, 6, *punānaḥ... arušaḥ.* — Que serait le soma rouge, sinon la libation enflammée?

janayan giraḥ. — Cf. 2, 7[1], *giras ta indo.* — Lud. : « Engendrant (au sens figuré) des chants ; » c'est-à-dire excitant les chanteurs à les faire entendre. Sens arbitraire qu'on ne saurait substituer au sens *réel* et si satisfaisant de « qui produit des chants, qui crépite ». — Même observation à faire à propos de l'interprétation de Bergaigne d'après lequel, II, 24, « soma a été considéré comme l'inspirateur de la prière ».

pāda 2. — Cf. 23, 4, *abhi somāsa āyavaḥ pavante.*

índraṃ gachan. — Cf. 2, 1[3], *indram... viça.*

kavikratuḥ. — Cf. 9, 1[3], *suvānaḥ... kavikratuḥ.*

6. — *á pavasva madintama | pavítraṃ dhárayā kave | arkásya yónim āsádam*

O sage, très liquoreux, allume l'allumeur au moyen du courant pour t'asseoir dans la matrice du chant (ou de l'éclat).

madintama. — Cf. 15, 8[1], *madintamam.*

pāda 2. — Cf. 1, 1[2], *pavasva soma dhārayā*, et 2, 1, *pavasva... pavitram... rañhyā.* — *dhārayā*, dédoublement verbal. — Lud., en dépit de la grammaire : « Clarifie-toi, *ins* sieb herein *im* strome. » — Sāy., sans plus de raison. « *pavitram atikramya.* »

pāda 3. — Cf. 8, 3[3], *ṛtasya yonim āsadam*, — d'où la très grande probabilité que les mots *ṛtasya* et *arkasya* s'appliquent à un même objet. — Pour Berg., I, 279, note, « le séjour de l'*arka*, où s'établit

le soma est naturellement la place du sacrifice, le séjour de l'hymne qui sert, en même temps que les gouttes du soma, à l'accroissement du corps d'Indra ». C'est en effet le séjour de l'hymne, mais au sens absolument réel de la chose.

HYMNE XXVI

1. — *tám amṛkṣanta vājínam | upásthe áditer ádhi | víprāso áṇvyā dhiyā́*

Les agités ont rendu brillant au moyen de la pensée, petite (encore), ce (liquide) pourvu de réconforts (qui est) au-dessus, dans le giron de la non-liée.

tam. — Démonstratif liturgique.

pādas 1 et 3. — Cf. 17, 7, *tam u tvā vājinam... dhībhir viprāḥ... mṛjanti.* — *aṇvyā dhiyā.* — Cf. 15, 1[1], *dhiyā yāty aṇvyā.* — Lud., contre toute vraisemblance et sans tenir compte du rapport évident des deux passages : « durch den einfall des fingersiebes. »

pāda 2. — Cf. 25, 3[2], *yonāv adhi.* — Explication analogue.

Série de dédoublements verbaux qu'on peut indiquer par les équations : *viprāsaḥ* = *dhiyā* = *aditeḥ* = *vājinam*, qui sont autant de désignations métaphoriques du soma pavam. — Pour une interprétation toute différente, voir Berg., I, 204, et III, 96.

2. — *táṃ gávo abhy ànūṣata | sahásradhāram áksitam | induṃ dhartáram á diváḥ*

Les vaches(-libations) ont mugi vers ce liquide aux mille courants, non diminué, — vers le Brillant supporteur du ciel(-feu).

tam. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 12, 2[1], *abhi viprā anūṣata gāvaḥ... na.*

sahasradhāram. — Cf. 13, 1[2]. *sahasradhāraḥ.*

akṣitam. — Explication analogue à celle de *amṛta* : le soma « non diminué » ou « non épuisé » est celui qui est versé, qui coule à foison. — Berg., I, 205 : « inépuisable, » ce qui n'est pas grammaticalement exact.

pāda 3. — Cf. 2, 5², *dharuṇo divaḥ*. — L'expression « supporter le ciel » appliquée au soma n'a de sens, pour peu qu'on y réfléchisse, qu'en prenant le mot « ciel » dans l'acception métaphorique de feu sacré. — Comparer la traduction de Berg , I, 205.

3. — *táṃ vedhā́m medhā́yāhyan | pávamānam ádhi dyā́vi | dharṇasím bhū́ridhāyasam*

Ils ont mis en mouvement au moyen de la pensée(-crépitement) cet édificateur (?) allumé (pour aller) au-dessus, dans le ciel(-feu), lui qui est le soutien dont l'aliment est le fort.

tam. — Démonstratif liturgique.
vedhām. — Cf. 2, 3², *dhārā́ sutasya vedhasaḥ*.
medhayāhyan. — Cf. 25, 2¹, *pavamāna dhiyā́ hitaḥ*.
dharṇasim. — Cf. 2, 2³, *somaḥ... dharṇasiḥ*.
bhūridhāyasam. — Cf. 26, 2², *sahasradhāraṃ*. — Comparer la traduction de Berg., I, 205.

4. — *tám ahyan bhurijor dhiyā́ | saṃvā́sānaṃ vivā́svataḥ | pátiṃ vācó ádābhyam*

Ils ont mis en mouvement avec la pensée(-crépitement) (pour aller) dans les deux bras (des flammes), celui-ci qui habite avec le brillant, — lui le maître de la parole, qui ne doit pas être opprimé.

tam. — Démonstratif liturgique.
ahyan dhiyā. — Cf. vers précédent, *medhayāhyan*, d'où l'indication de la synonymie de *medhayā* et de *dhiyā*. Ce dernier mot est traduit très arbitrairement par Lud. par « hilfsmittel ».
bhurijoḥ. — Si ce mot signifie bien « bras », comme l'indique Sāy., il faut entendre les flammes (dédoublement) comparées à des bras qui saisissent l'oblation.
vivasvataḥ. — Cf. 10, 5, *vivasvataḥ... bhāgam*.
patiṃ vācaḥ. — Cf. 11, 8³, *manasaḥ patiḥ*. — Le soma crépitant est naturellement le maître de la parole; cf. l'explication de Berg., II, 24.
adābhyam. — Cf. 3, 2¹, *pavamāno adābhyaḥ*.

5. — *táṃ sánāv ádhi jāmáyo | háriṃ hinvanty ádribhiḥ*
haryatám bhūricakṣasam

Les sœurs, au moyen des pierres, mettent en mouvement (pour aller) au-dessus, dans le sommet, ce doré, — (lui) le désiré, (lui) dont l'éclat vient du fort.

tam. — Démonstratif liturgique.

sānāv adhi. — Cf. pour le sens, 22, 5[1], *pṛṣṭhāni rodasoḥ... ry ānaçuḥ*, et pour la construction, 26, 1[2], *upasthe aditer adhi*, et 3[2], *adhi dyaví.*

jāmayo hariṃ hinvanti. — Cf. 1, 8[1], *tam iṃ hinvanty agruvaḥ.*

adribhiḥ. — Cf. 11, 5, *adribhiḥ sutaṃ somam.*

haryatam. — Cf. 25, 4[2], *haryataḥ.*

bhūricakṣasam. — Cf. pour la valeur instrumentale du premier terme du composé, 8, 9[1], *nṛcakṣasam;* 12, 9[2], *sahasravarcasam.*

6. — *táṃ tvā hinvanti vedhásaḥ | pávamāna girāvṛdham |*
índav índrāya matsarám

Toi que voilà, les édificateurs (?) te mettent en mouvement, ô allumé, — toi qui te développes au moyen de la voix, ô brillant, — (toi qui es) liquoreux, pour l'Ardent.

taṃ tvā. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 7, 5[3], *yad īm ṛṇvanti vedhasaḥ.*

girāvṛdham. — Cf. 17, 4[3], *ukthaiḥ... vardhate.* — La comparaison des deux formules montre l'erreur où est tombé Lud. en traduisant « celui qui accroît l'hymne ».

pāda 3. — Cf. 13, 8[1], *indrāya matsaraḥ.*

HYMNE XXVII

1. — *eṣá kavír abhíṣṭutaḥ | pavítre ádhi toçate |*
punānó ghnánn ápa sridhaḥ

Ce sage appelé (par les crépitements) coule dans l'allumeur, au-dessus, — (lui) l'allumé qui détruit en les écartant les rivaux.

eša. — Démonstratif liturgique.

abhiṣṭutaḥ. — Cf. 3, 6[1], *eša... abhiṣṭutaḥ*.

pāda 2. — Cf. 3, 9[1], *hariḥ pavitre aršati;* — 26, v[s] 1, *upasthe aditer adhi;* — v[s] 3, *adhi dyavi;* — v[s] 5, *sānāv adhi*.

pāda 3. — Cf. 13, 8[3], *riçvā apa drišo jahi,* — d'où la preuve que *sridhaḥ* et *drišaḥ* sont synonymes.

2. — *esá indrāya vāyáve | svarjít pári sicyate | pavítre dakšasádhanaḥ*

Celui-ci qui conquiert le soleil(-feu) est répandu alentour pour l'Ardent, pour le vent, — lui qui produit l'habile (placé) dans l'allumeur.

eša. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — *indrāya... pavi šicyate*, cf. 11, 8.

indrāya vāyave. — Cf. 7, 7[1], *vāyum indram*.

svarjit. — Cf. 4, 2[1], et 9, 9[3], *sanā svaḥ;* 7, 4[3], *svar vājī sišāsati*.

pavitre. — Cf. le vers précédent.

dakšasādhanaḥ. — Cf. 25, 1, *dakšasādhanaḥ... vāyave*.

3. — *éšá nṛbhir ví nīyate | divó mūrdhā́ vṛšā sutáḥ | sómo vánešu viçvavít*

Celui-ci, qui est la tête du ciel, le taureau, le coulé, est emmené par les hommes(-somas); lui, le liquide (est conduit) dans les bûches (auxquelles sont comparées les libations inflammables), — lui qui trouve le tout (ce qui est tout pour lui = la libation).

eša. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 15, 3[1], *eša... vi nīyate;* 24, 3[1], *nṛbhiḥ... vi nīyase*.

divo mūrdhā. — Cf. 17, 6[2], *mūrdhan yajñasya*. Cette formule est inintelligible si l'on ne donne un sens métaphorique à *divaḥ;* — cf. aussi les expressions synonymes : 27, 5[2], *adhi dyavi;* 26, 5[1], *sānāv adhi;* 27, 1[2], *pavitre adhi*, etc. — Pour une explication différente, voir Berg., II, 81.

vanešu. — Cf. 7, 3[2], *vṛšā... vane*.

viçvavit. — Cf. 18, 4, *yo viçvāni vasūni... dadhe;* 3, 4, *eša viçvāni vāryā... sišāsati*.

4. — *eśá gavyúr acikradat | pávamāno hiraṇyayúḥ | índuḥ satrājíd ástṛtaḥ*

Cet allumé, désireux (du lait) des vaches, désireux d'or, a fait entendre sa voix, — lui le brillant qui conquiert complètement (?), qui n'est pas écarté.

eša. — Démonstratif liturgique.

gavyuḥ. — Cf. 2, 10[1], *gošā.*

acikradat pavamānaḥ. — Cf. 3, 7[3], *pavamānaḥ kanikradat.*

hiraṇyayuḥ. — Cf. 5, 10[1], *hiraṇyayam* (*haritam* = *somam*). — « Désireux d'or, » c'est-à-dire de ressembler à l'or (brillant). Comment entendre autrement que le soma désire l'or?

induḥ... astṛtaḥ. — Cf. 9, 5, *astṛtam... indum.* Cette épithète revient à *akšitam* (26, 2[2]).

5. — *eśá súryeṇa hāsate | pávamāno ádhi dyávi | pavítre matsaró mádaḥ*

Cet allumé s'élance (?) au moyen du soleil(-feu) en haut dans le ciel(-feu), dans l'allumeur, — (lui qui est) le liquide liquoreux.

L'allumé, — le soleil, — le ciel, — l'allumeur, quatre noms pour le même objet, au moyen du dédoublement verbal.

eša. — Démonstratif liturgique.

hāsate. — Le sens précis est problématique, mais l'idée de mouvement paraît sûre; cf. Berg., I, 200, note.

pāda 2. — Cf. 26, 3[2], *pavamānam adhi dyavi.*

pāda 3. — Cf. 17, 3, *matsaro madaḥ... pavitre aršati.* — Berg., I, 200, entend, ici comme ailleurs, *pavitra* au sens de « tamis ».

6. — *eśá çušmy àsišyadad | antárikše vṛṣā háriḥ | punāná índur índram á*

Cet ardent, le taureau doré, a coulé dans l'*antarikša;* le brillant, qui s'allume (a pénétré) l'Ardent.

eša. — Démonstratif liturgique.

çušmī... punānaḥ. — Cf. 18, 7, *sa çušmī... punānaḥ.*
antarikše. — Voir sur ce mot, 5, 2[3].
pāda 3. — Cf. 2, 1[3], *indram indo vṛšā viça.*

HYMNE XXVIII

1. — *eśá vāji hitó nṛbhir | viçvavín mánasas pátiḥ | ávyo váraṃ ví dhāvati*

Celui-ci qui, pourvu de réconfort, a été mis en mouvement par les hommes(-somas), — lui qui trouve le tout (ce qui a tous les dons), le maître de la pensée(-crépitement), — coule en s'épandant (vers) la toison de la brebis.

eša. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 15, 3[1], *eša hito vi nīyate;* 24, 3[3], *nṛbhir yato vi nīyase.*
viçvavit. — Cf. 27, 3, *eša nṛbhiḥ... viçvavit.*
manasas patiḥ. — Cf. 11, 8[3], même formule.
pāda 3. — Cf. 16, 8[3], *avyo vāraṃ vi dhāvasi.*

2. — *eśá pavítre akšarat | sómo devébhyaḥ sutáḥ | víçvā dhámāny āviçán*

Ce liquide, coulé pour les Célestes, a coulé dans l'allumeur, en pénétrant tous les édifices.

Hémistiche 1. — Cf. 3, 9, *eša... devebhyaḥ sutaḥ... pavitre aršati.*
pāda 3. — Cf. 24, 5, *paridhāvasi... indrasya dhāmne;* 25, 4[1], *viçvā rūpāṇy āviçan.* — *dhāmāni*, Sāy., assez justement : *devaçarīrāṇi.* — Lud., sans précision : « (Dans tous) ses domaines. » — Berg., I, 176 : « (Dans) toutes les essences. » — Les édifices où pénètre le soma liquide sont ceux qu'il construit avec ses flammes sous sa forme ignée.

3. — *eśá deváḥ çubhāyaté | 'dhi yónāv ámartyaḥ | vṛtrahá devavítamaḥ*

Ce Céleste resplendit, au-dessus, dans la matrice, — lui

le non-mort, le destructeur de l'obstacle (et) qui, par excellence, sert de régal aux brillants.

eša. — Démonstratif liturgique.
çubhāyate. — Cf. 25, 3[1], *çobhate.*
devaḥ... amartyaḥ. — Cf. 3, 1[1], *eša devo amartyaḥ.*
adhi yonau. — Cf. 25, 3[2], *yonāv adhi*, et les formules analogues.
pāda 3. — Cf. 25, 3[3], même formule.

4. — *ešá vṛšā kánikradad | daçábhir jāmíbhir yatáḥ | abhí dróṇāni dhāvati*

Ce taureau, qui est ce qui mugit, — lui qui est étendu par les dix sœurs, — coule vers les bois.

eša. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 5, 1[3], *vṛšā kanikvadat.*
daçabhiḥ. — Cf. 1, 7, *yošaṇo daça svasāraḥ.*
jāmibhir yataḥ. — Cf. 24, 3[3], *nṛbhir yataḥ*, d'où l'indice que les mots *jāmibhiḥ* et *nṛbhiḥ* s'appliquent aux mêmes objets.
pāda 3. — Cf. 3, 1[3], *abhi droṇāny āsadam.* — Cf. aussi le synonyme *vanešu* (27, 3[3]).

5. — *ešá súryam arocayat | pávamāno vícaršaṇiḥ | víçvā dhámāni viçvavít*

Cet allumé actif a fait briller le soleil, — tous les édifices, — lui qui trouve le tout.

eša. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 2, 6[1], *saṃ sūryeṇa rocate.* De la comparaison des deux formules il ressort que le soma pavam. « brille par le soleil » et « fait briller le soleil », ce qui ne saurait s'expliquer que par le dédoublement verbal en vertu duquel le soma pavam. et le soleil (= feu sacré) désignent un même objet, c'est-à-dire précisément le feu sacré alimenté par l'oblation liquide.
pāda 2. — Cf. 11, 7, *vicaršaṇiḥ pavasva soma.* — *vicaršaṇiḥ*, Lud., arbitrairement : « surhumain. »
viçvā dhāmāni. — Cf. 28, 2[3], même formule.
viçvavit. — Cf. 27, 3[3], *viçvavit*, même explication.

6. — *esá çuśmy ádābhyaḥ | sómaḥ punānó arṣati | devāvír aghaçaṃsahá*

Cet ardent liquide qui ne doit pas être opprimé, coule en s'allumant, — lui le régal des Célestes qui détruit le mauvais chant (ou la voix du mal).

eša. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 27, 6, *eša çuśmy asišyadat... punānaḥ.*
adābhyaḥ. — Cf. 3, 2[3], *pavamāno adābhyaḥ.* — Berg., III, 198, sans souci du sens grammatical : « infaillible. »
pāda 3. — Cf. 24, 7[3], même formule.

HYMNE XXIX

1. — *prásya dhārā akšaran | vṛšṇaḥ sutásyaújasā | devāñ ánu prabhúšataḥ*

Au moyen du réconfort ont coulé les courants de ce taureau versé, qui se développe (ou s'agite?) à la suite des Célestes.

asya. — Démonstratif liturgique.
pādas 1-2. — Cf. 16, 7, *dhārā sutasya... aršati.*
ojasā devāñ anu. — Cf. 5, 4, *ojasā pavamānaḥ... devešu... īyate.* — Dédoublement verbal.

2. — *sáptim mṛjanti vedháso | gṛṇántaḥ kārávo girā | jyótir jajñānám ukthyàm*

Les édificateurs (?), les chanteurs qui chantent avec la voix font briller (l'attelage) des sept (chevaux), — la lumière parlante qui vient de naître.

saptim. — Cf. 21, 4[3], *saptayaḥ.*
pāda 2. — Cf. 17, 6, *anūšata... kāraraḥ.* — *girā*, dédoublement verbal, eu égard à *kāravaḥ*, — il s'agit, bien entendu, des somas crépitants.

pāda 3. — *jyotiḥ... ukthyam*, désignation des plus précises du feu sacré crépitant. — Lud., arbitrairement : « Lumière digne d'être célébrée par l'*uktha*. » — Berg., I, 205, même explication. — Cf. 4, 1 et 2, *sanā çravaḥ... sanā... jyotiḥ;* 19, 1, *citram ukthyam... vasu.*

Comment le soma pourrait-il être appelé lumière, s'il n'était pas allumé ?

3. — *sušáhā soma táni te | punānáya prabhūvaso | várdhā samudrám ukthyàm*

O liquide dont la richesse consiste en celui qui se développe, ces (dons) sont faciles à conquérir pour toi, l'allumé; accrois la mer parlante.

tāni. — Démonstratif liturgique.

punānāya. — Dédoublement verbal à l'aide du datif et pris sur le fait (*soma punānāya*).

samudram ukthyam. — Le soma liquide qui devient igné, tandis qu'au vers précédent l'expression *jyotiḥ... ukthyam* vise le soma igné issu du soma liquide.

4. — *viçvā vásūni saṃjáyan | pávasva soma dhárayā | inú dvéšāṃsi sadhryák*

Conquérant tous les biens (du sacrifice = toutes les oblations), allume-toi, ô liquide, au moyen du courant. Écarte en bloc (?) les ennemis(-obstacles).

pāda 1. — Cf. 28, 5[3], *viçvavit.*

pāda 2. — Cf. 1, 1[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 13, 8[4], *viçvā apa dvišo jahi.*

5. — *rákšā sú no árarušaḥ | svanát samasya kásya cit | nidó yátra mumucmáhe*

Écarte de nous (en tant que sacrificateurs, c'est-à-dire de nos oblations) ce qui ne donne pas (l'absence d'oblations),

— la voix de toute nuisance quelconque d'où nous nous sommes échappés.

pāda 1. — Cf. 13, 9[1], *apaghnanto avārṇaḥ pavamānāḥ.*

rakšā... svanāt... nidaḥ. — Cf. 24, 7[3], *aghaçaṃsahā*, explication analogue pour les deux formules.

rakšā... no... samasya... nidaḥ. — Cf. 61, 30[1], *rakšā samasya no nidaḥ.*

6. — *éndo pārthivaṃ rayíṃ | divyám pavasva dhárayā | dyumántaṃ çúšmam á bhara*

O brillant, allume au moyen du courant la richesse terrestre (et) céleste; apporte l'éclatant, le brûlant.

Hémistiche 1. — Cf. 14, 8, *pari diryāni marmṛšad riçvāni soma pārthivā*, d'où l'indice que *pavasra* correspond pour le sens et la construction à *marmṛšat* et que Lud. est à côté du vrai, en traduisant d'après Sāy. : « Procure-nous la richesse, dadurch dasz du geläutert wirst. »

pavasra dhārayā. — Cf. 1, 1[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 4, 10, *rayim... citram... ā bhara.*

Sur le sens réel de *pārthiram* et *divyam*, voir ci-dessus, 14, 8.

HYMNE XXX

1. — *prá dhárā asya çušmíṇo | vṛthā pavítre akšaran | punānó vácam išyati*

Les courants de ce brûlant ont coulé dans l'allumeur au moyen de l'augmenteur (?); en s'allumant, il met la voix en mouvement.

asya. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 28, 6[1-2], *eša çušmī... punāno aršati;* 29, 1, *prāsya dhārā akšaran.*

pāda 2. — Cf. 16, 7[3], *vṛthā pavitre aršati.*

pāda 3. — Cf. 12, 6[1], *pra vācam indur išyati.* — Lud. : « Tandis qu'il est clarifié, il élève la voix, » — ce qui est inexplicable, —

au lieu de l'idée si simple, si nette et si réelle que le soma crépite en s'allumant.

2. — *índur hiyānáḥ sotṛ́bhir | mṛjyámānaḥ kánikradat | íyarti vagnúm indriyám*

Le brillant mis en mouvement par ceux qui coulent (et) rendu brillant, (lui) — le bruyant, — émet un son issu de l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 16, 1, *pra te sotārah... rasam.*

pāda 2. — Cf. 3, 7[3], *pavamānaḥ kanikradat.* — D'où la preuve de l'analogie quant au sens entre *mṛjyamānaḥ* et *pavamānaḥ.*

pāda 3. — Cf. 14, 6[3], *vagnum iyarti.* — *indriyam*, cf. 23, 5[2], *somaḥ... dadhāna indriyaṃ rasam.* — Cf. aussi le vers précédent, pāda 3; même observation générale sur le sens.

3. — *á naḥ çúšmaṃ nṛšā́hyaṃ | vīrávantam puruspṛ́haṃ | pávasva soma dhā́rayā*

O liquide, allume au moyen du courant cette ardeur qui vient de nous, — qui est de la nature de ce qui conquiert les hommes(-somas), — pourvue de héros(-somas), — qui désire le fort.

Cf. 29, 6, *ā... rayim... pavasva dhārayā... çušmam;* 30, 1, *dhārā asya çušmiṇaḥ.* — La comparaison de ces formules met en évidence le dédoublement verbal en ce qui regarde *somaḥ* et *çušmaḥ.*

nṛšāhyam. — Cf. 2, 10[1], *nṛšā.*

vīravantam. — Cf. 9, 9[2], *pavamāna... rāsi vīravat.*

puruspṛham. — Cf. 14, 1[3], *bibhrat puruspṛham.* — *puru* désigne le soma en tant que plein, solide, fort.

4. — *prá sómo áti dhā́rayā | pávamāno asišyadat | abhí dróṇāny āsádam*

Le liquide qui s'allume a coulé au delà au moyen du courant, (en se dirigeant) vers les bois pour y prendre résidence.

dhārayā pavamānaḥ. — Cf. 30, 3[3], *pavasva... dhārayā*.
asišyadat. — Cf. 27, 6[1], *eša çušmy asišyadat*.

pāda 3. — Cf. 3, 1[3], même formule. — Cf. aussi 1, 2[1], *druṇā sadhastham āsadat*. — Du rapprochement de ces passages, il résulte que le « bois » est considéré à la fois comme le but et le moyen de l'*assise* du soma, ce qui ne saurait s'expliquer qu'en admettant le dédoublement verbal en vertu duquel le *bois* qui peut aller à la résidence et le *bois* où le soma va résider sont une seule et même chose, à savoir le soma même désigné sous des noms différents.

5. — *apsú tvā mádhumattamaṃ | háriṃ hinvanty ádribhiḥ | índav índrāya pītáye*

Ils te poussent, toi doré, dont la saveur est très douce dans les eaux au moyen des pierres, — ô brillant, pour (servir de) boisson à l'Ardent.

madhumattamam... indrāya. — Cf. 12, 1[3], *indrāya madhumattamaḥ*.

pāda 2. — Cf. 26, 5[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 12, 2[3], *indraṃ somasya pītaye*, et 1, 1[3], *indrāya pātave*.

6. — *sunótā mádhumattamaṃ | sómam índrāya vajríṇe | cáruṃ çárdhāya matsarám*

(O liquides), faites couler pour l'Ardent muni du *vajra*, le liquide très doux, le beau, le liquoreux destiné au fort.

sunotā. — Cf. 16, 1, *pra... sotāraḥ*.
madhumattamam... indrāya. — Cf. le vers précédent.
vajriṇe. — « Qui a le *vajra* » (*vajar-a* dérivé de *vajas-*), « ce qui est issu du vāja, ce qui en provient », d'où l'arme ignée d'Indra dans le développement mythique ultérieur.
cāruṃ çardhāya. — Cf. 17, 8[3], *cārur ṛtāya*.
indrāya... çardhāya matsaram. — Cf. 13, 8[1], *indrāya matsaraḥ*.

HYMNE XXXI

1. — *prá sómāsaḥ svādhyàḥ | pávamānāso akramuḥ | rayíṃ kṛṇvanti cétanam*

Les liquides, aux bonnes pensées(-crépitements), les allumés se sont avancés; ils produisent la richesse, l'éclat.

Hémistiche 1. — Variante de formules qui servent de début à un grand nombre d'hymnes du 9e maṇḍala, — cf. principalement 10, 1, *pra... çravasyavaḥ somāso rāye akramuḥ.*

pāda 3. — Cf. 16, 4[1], *punānasya cetasā;* 20, 3, *cetasā mṛšase.* — La comparaison de ces passages ne laisse aucun doute sur la signification de la formule qui vise très expressément l'allumage du rayi-soma. — Lud., très arbitrairement : « Ils (les somas pavam.) effectuent la richesse *qui attire les yeux sur elle* (!). »

2. — *divás pṛthivyá ádhi | bhávendo dyumnavárdhanaḥ | bhávā vájānām pátiḥ*

O brillant, manifeste-toi, au-dessus (comme) augmentateur de l'éclat issu du ciel (et) de la terre; manifeste-toi (comme) maître des réconforts.

Le soma pavam., en tant qu'igné, est de la nature du ciel-feu, et en tant que liquide de celle de la terre-libation, — c'est ainsi qu'à 29, 6, le rayi-soma est dit terrestre (*pārthiva*) et céleste (*divya*).

dyumnavardhanaḥ. — Cf. 29, 6, *rayim... pavasva... dyumantam... ā bhara.* — Cette épithète est caractéristique en ce qui regarde le soma allumeur et allumé. — Sāy. entend : « Qui augmente l'éclat de l'or, c'est-à-dire la richesse. »

pāda 3. — *vājānām patiḥ* = *vājin* (passim).

3. — *túbhyaṃ vātā abhipríyas | túbhyam aršanti síndhavaḥ | sóma várdhanti te máhaḥ*

Pour toi qui (leur) es agréable, les vents (soufflent), pour toi les rivières coulent; ô liquide, ils accroissent ta grandeur.

tubhyam. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 22, 2, *ete* (*somāsaḥ*) *rātā ira... parjanasya... rṛṣṭayaḥ.* — Le rapport des deux passages est des plus instructifs. Il met en évidence, d'une part, le fait que les vents et les rivières ne sont ici que par métaphore ou comme objets de comparaison; et, en second lieu, que la comparaison des somas avec les vents porte sur leur course mutuelle. — Pour Berg., II, 33, il s'agit des rivières célestes (?).

pāda 3. — Cf. 2, 4, *mahāntaṃ trā... aršanti sindharaḥ.*

4. — *ā́ pyāyasva sám etu te | viçvátaḥ soma vṛ́ṣṇyam | bhávā vā́jasya saṃgathé*

O liquide, grossis; que de toute part (des dons sacrés qui sont tout pour toi) vienne avec toi (et) à toi ce qui est de la nature du taureau(-soma). Manifeste-toi dans le confluent du réconfort.

te. — Démonstratif liturgique.

Le soma est taureau à titre de verseur (*vṛšā*) de la liqueur prolifique; il est naturel que le poète lui souhaite d'en avoir la qualité essentielle (*vṛšṇyam*); cf. principalement 6, 6, *vṛšaṇaṃ rasam... sam sṛja.*

5. — *túbhyaṃ gávo ghṛtám páyo | bábhro duduhré ákšitam | várišišṭhe ádhi sánavi*

Pour toi, ô rouge, les vaches ont trait le lait, — le *ghṛta* non diminué — (pour aller) au-dessus, au sommet le plus élevé.

tubhyam. — Démonstratif liturgique.

ghṛtam. — Proprement « le fondu, l'échauffé », épithète du soma comparé à du beurre clarifié.

akšitam. — Cf. 26, 2², *akšitam.*

Hémistiche 1. — Cf. 19, 5³, *yāḥ çukraṃ duhate payaḥ.*

pāda 3. — Cf. 26, 5¹, *sānāv adhi*, et les formules analogues. — Berg., II, 57, entend : « Sur le plus haut plateau, c'est-à-dire dans le ciel, » au propre. En réalité, le sommet le plus élevé est celui que forme la flamme du soma igné en s'élevant au-dessus du soma liquide.

6. — *svāyudhásya te sató | bhúvanasya pate vayám | índo sakhitvám uçmasi*

O brillant, toi qui es le maître du producteur qui se manifeste avec de belles armes, nous désirons que tu sois notre compagnon (que tu t'unisses à notre libation).

te. — Démonstratif liturgique.

svāyudhasya. — L'arme belle ou brillante du soma pavam. est la flamme acérée avec laquelle il manifeste son éclat.

bhuvanasya. — Proprement le monde, la nature, considérée comme productrice, à laquelle est comparé avec dédoublement verbal le soma qui produit ou manifeste tous les développements matériels du sacrifice.

HYMNE XXXII

1. — *prá sómāso madacyútaḥ | çrávase no maghónaḥ | sutá vidáthe akramuḥ*

Les liquides qui versent la boisson pour la voix de notre donateur, — les coulés sont venus dans l'établi.

madacyutaḥ. — Cf. 12, 3[1], *madacyut* (*somaḥ*).

pāda 2. — Cf. 20, 4, *abhy arša... bṛhad yaço magharadbhyaḥ.* — Sāy. : « *maghono* = *havišmataḥ.* »

vidathe. — Sāy. : « *vidathe* = *yajñe.* » — « Pour la voix de notre donateur, » c'est-à-dire pour que celui qui est chargé de nos offrandes (le soma) crépite en s'allumant, — avec allusion peut-être au sens de gloire qu'a fini par revêtir le mot *çravaḥ* (J). — « Nos donateurs » = ceux qui donnent pour nous.

2. — *ád īṃ tritásya yóṣaṇo | háriṃ hinvanty ádribhiḥ | índum índrāya pītáye*

Les femmes du Troisième mettent en mouvement ce doré à l'aide des pierres, — le brillant pour (servir de) boisson à l'Ardent.

ād īm. — Démonstratif liturgique que je suis tenté de rendre

par « (le Troisième) venant de ceci », c'est-à-dire de notre offrande.

yošaṇaḥ. — Cf. 6, 5², *yošaṇo daça*. — Pour Berg., II, 30, ces femmes seraient « les doigts du sacrificateur céleste, Trita ». J'y vois, pour ma part, les flammes du soma pavam. appelé « le Troisième » par allusion à un Premier et à un Second désignant d'autres formes purement verbales du même soma.

pāda 2. — Cf. 30, 5², même formule.

pāda 3. — Cf. 30, 5³, *indav indrāya pītaye*.

3. — *ád īṃ haṃsó yáthā gaṇáṃ | viçvasyāvīvaçan matím | átyo ná góbhir ajyate*

Pareil au cygne, il a fait retentir cette troupe (?) du Tout (du soma-tout), — (à savoir) la pensée(-crépitement); pareil au coursier (?), il est oint (rendu brillant) par les vaches (-libations).

ād īm. — Cf. le premier pāda du vers précédent, — même hypothèse quant au sens de l'expression.

haṃsaḥ. — Le soma pavam. est comme un cygne dont l'éclat se manifeste au-dessus des eaux du soma liquide dans lesquelles il se baigne. — Cf. Berg., I, 225, pour une explication légèrement différente.

gaṇaṃ viçvasya. — Peut-être non sans rapport avec 31, 4¹, *vājasya saṃgathe*.

avīvaçaṇ matim. — Cf. la formule aux termes syntactiquement intervertis, 19, 4¹, *avāraçanta dhītayaḥ*.

pāda 3. — Cf. 10, 3², *somāso gobhir añjate*.

4. — *ubhé somāvacākaçan | mṛgó ná taktó arsasi | sīdann ṛtásya yónim ā*

O liquide, toi qui es ce qui éclaire (ou regarde) les deux (modes de la libation), tu coules, comme une gazelle lancée (dans sa course), en venant prendre résidence dans la matrice du coulé.

pādas 1-2. — Cf. 18, 6, *pari yo rodasī ubhe... aršati*. — Le soma pavam. « regarde d'en haut » (du haut de la flamme où il

réside) peut être « le ciel et la terre », comme le voulait Berg., I, 161, mais alors le ciel et la terre métaphoriques.

pāda 2. — Cf. 13, 6[1], *atyā hiyānā na.*

pāda 3. — Cf. 13, 9[3], (*pavamānāḥ*) *yonāv ṛtasya sīdata.*

5. — *abhi gávo anūšata | yóšā jārám iva priyám | ágann ājíṃ yáthā hitám*

Les vaches ont mugi vers l'agréable comme la femme vers le bien-aimé; elles sont allées à celui qui a été lancé comme à la course (?).

pāda 1. — Cf. 12, 2, *abhi viprā anūšata gāvo vatsam na.* — La comparaison des deux passages montre que, dans notre vers, *gāvaḥ* est employé métaphoriquement.

ājim. — Si le sens traditionnel de « course » est juste, il faut entendre la course, la marche, la coulée du soma mis en mouvement (*hitam*).

hitam. — Cf. 28, 1[1], *eša vājī hitaḥ.*

6. — *asmé dhehi dyumád yáço | maghávadbhyaç ca máhyaṃ ca | sanim medhám utá çrávaḥ*

Établis pour nous l'éclat lumineux, pour les donateurs et pour moi; (établis) la conquête, la pensée(-crépitement) et la voix.

La parole est aux libations mêmes, ou aux sacrificateurs identifiés avec elles.

pādas 1-2. — Cf. 20, 4, *abhy arša bṛhad yaço maghavadbhyaḥ.*

sanim medhām. — Cf. 9, 9[3], *sanā medhām.*

çravaḥ. — Cf. 4, 1, *sanā... çravaḥ.*

HYMNE XXXIII

1. — *prá sómāso vipaçcito | 'páṃ ná yanty ūrmáyaḥ | vánāni mahisā iva*

Les liquides qui tirent leur éclat de l'agité s'élancent pareils aux flots des eaux, pareils aux buffles, (vers) les bois.

pāda 2. — Cf. 7, 8[2], *madhvaḥ pavanta ūrmayaḥ*. — La comparaison qui fait l'objet de ce pāda est importante en ce qu'elle contribue à montrer comment s'est établi l'usage de la métaphore qui consiste à désigner les somas sous le nom d'eaux, ou à les représenter comme trempés dans les eaux.

pāda 3. — Cf. 28, 4[3], *abhi droṇāni dhāvati*. — Observation analogue sur l'emploi métaphorique de *vana*. — La comparaison suit un développement logique (J).

2. — *abhí drónāni babhrávaḥ | çukrá ṛtásya dhārayā | vájaṃ gómantam akšaran*

Les rouges, les étincelants ont coulé au moyen du courant du versé, vers les bois, vers le réconfort pourvu de vaches.

abhi droṇāni... akšaran. — Cf. 28, 4[3], *abhi droṇāni dhāvati*.

babhravaḥ. — Cf. 31, 5[3], *babhro*.

ṛtasya dhārayā. — Cf. 29, 1, *dhāvā akšaran... sutasya*. — Le rapprochement des deux formules contribue à montrer l'identité du *suta* et du *ṛta* auquel Berg., III, 238, etc., attachait une idée si mystique.

pāda 3. — Cf. 20, 2, *ā vājaṃ gomantam*.

3. — *sutá índrāya vāyáve | váruṇāya marúdbhyaḥ | sómā aršanti viṣṇave*

Les liquides versés coulent pour l'Ardent (Indra), pour le Vent, pour l'Enveloppeur (Varuṇa), pour les Impétueux (Maruts), pour l'Actif (Viṣṇu).

pāda 1. — Cf. 7, 7, *sa vāyum indram... gachati*; 27, 2, *eša indrāya vāyave... pari šicyate*.

pādas 1-2. — Cf. 25, 1[3], *marudbhyo vāyave madaḥ*.

Tous les mots au datif sont en apposition les uns aux autres et désignent un même objet : *indra — vāyu — varuṇa — marut — viṣṇu = somaḥ pavam*. Cf., comme exemple de la non-personnification de l'objet du nom au datif employé d'une manière analogue, 30, 6, *sunotá... somam... cāruṃ çardhāya*.

4. — *tisró váca úd īrate | gávo mimanti dhenávaḥ | hárir eti kánikradat*

Les trois paroles se mettent en mouvement vers le haut; les vaches, les laitières mugissent, le doré va (se réunir) à ce qui bruit (ou, le doré, — ce qui bruit est en mouvement).

tisro vācaḥ. — Les crépitements des trois feux sacrés divisés en supérieur, inférieur et moyen. — Cf. 5, 8[3], *tisro devīḥ.*
pāda 2. — Cf. 32, 5[1], *abhi gāvo anūšata.*
pāda 3. — Cf. 28, 4[1], *eša vṛšā kanikradat.*

5. — *abhí bráhmīr anūšata | yahvír ṛtásya mātáraḥ | marmṛjyánte[1] diváḥ çiçum*

Les prieuses (les crépitantes), les mères actives (?) du coulé ont mugi vers (lui); elles ont rendu brillant le fils du ciel (-feu).

Cf. 12, 2, *abhi viprā anūšata gāvo vatsaṃ na mātaraḥ;* 3, 3[3], *hariḥ... mṛjyate;* 14, 5[2], *çubhro na māmṛje yuvā;* 2, 7[2], *giraḥ... marmṛjyante.* — Pour l'interprétation générale, cf. Berg., III, 241.
çiçum. — Cf. 1, 9, *abhīmam... çrīṇanti dhenavaḥ çiçum.*

6. — *rāyáḥ samudrāṅç catúro | 'smábhyaṃ soma viçvátaḥ | á pavasva sahasríṇaḥ*

O liquide, allume pour nous les richesses venant de ce qui a tous (les dons), les quatre mers aux milliers (de dons).

Cf. 13, 5, *te naḥ sahasriṇaṃ rayim pavantām.*
samudrān... ā pavasva. — Cf. 2, 5[1], *samudro apsu māmṛje.*
caturaḥ. — Cf. R.V., I, 161, 2 et 4, et 89, 5.
viçvataḥ ā pavasva. — Cf. 5, 1[1], *samiddho viçvataḥ.*

1. *Sāma-Veda : marjayantiḥ.*

HYMNE XXXIV

1. — *prá suvānó dhárayā tán- | éndur hinvānó arṣati | rujád dṛḷhá cy ójasā*

Le brillant qui s'élance poussant en avant à l'aide du courant, — de ce qui se développe, — coule, — (lui qui est) ce qui brise les choses solides à l'aide de la force.

Hémistiche 1. — Cf. 16, 8, *tvaṃ soma... tanā punānaḥ... vi dhārasi.*

aršati... ojasā. — Cf. 29, 1, *dhārā akšaran... ojasā.* — Dédoublement verbal (G).

dṛḷhā. — Les choses solides qui arrêtent le soma jusqu'à ce que, sous le nom d'*ojaḥ*, il brise les obstacles pour se manifester au sacrifice et l'accomplir. — Pour une explication voisine, voir Berg., I, 218.

2. — *sutá índrāya vāyáve | váruṇāya marúdbhyaḥ | sómo arṣati víšṇave*

Le liquide versé coule pour l'Ardent, pour le Vent, pour l'Enveloppeur, pour les Impétueux, pour l'Actif.

Identique à 33, 3, sauf le singulier *sutaḥ... somo aršati* au lieu du pluriel *sutāḥ... somā aršanti*, — d'où l'indice que la différence entre les deux nombres n'est souvent dans le Véda qu'affaire de style.

3. — *vṛšāṇaṃ vṛsabhir yatáṃ | sunvánti sómam ádribhiḥ | duhánti çákmanā páyaḥ*

Ils coulent le liquide, — le taureau étendu par les taureaux, — au moyen des pierres; ils trayent le lait au moyen du puissant.

pāda 1. — Cf. 24, 3[1], *nṛbhir yataḥ*, — donc *vṛšabhiḥ* = *nṛbhiḥ*. Cf. aussi 28, 4, *eša vṛšā... jāmibhir yataḥ*, — dédoublement verbal indiqué par le fait que, dans cette dernière formule, *vṛšā*

sujet avec *yataḥ*, correspond à *vṛšabhiḥ* régime avec *yatam* dans notre vers. — Autre forme de dédoublement verbal marqué par la différence des nombres entre *vṛšāṇam* et *vṛšabhiḥ*.

pāda 2. — Cf. 11, 5, *adribhiḥ sutaṃ somam*.

pāda 3. — Cf. 19, 5[1], *yāḥ çukraṃ duhate payaḥ*.

çakmanā. — Par dédoublement verbal (G). — Lud. suppose que *çakmanā* est pour *çakmane* (dat.)!

4. — *bhúvat tritásya márjyo | bhúvad índrāya matsaráḥ | sáṃ rūpaír ajyate háriḥ*

(Le liquide) du Troisième qui doit être rendu brillant s'est manifesté, le (liquide) liquoreux destiné à l'Ardent s'est manifesté; le doré a été oint avec et par les couleurs.

Sur *tritasya*, voir 32, 2[1].

indrāya matsaraḥ. — Cf. 13, 8[1], même formule.

pāda 3. — Cf. 32, 3[3], *atyo na gobhir ajyate*, — donc *rūpaiḥ* correspond à *gobhiḥ* : l'un et l'autre, expressions métaphoriques pour désigner les somas pavamānas.

5. — *abhím ṛtásya viṣṭápaṃ | duhaté pṛçnimātaraḥ | cáru priyátamaṃ havíḥ*

Ceux qui ont la tachetée pour mère (les Impétueux = les Maruts) trayent, (pour la diriger) vers ce support du coulé, l'oblation) liquide belle, très agréable.

pāda 1. — Cf. 12, 6[2], *samudrasyādhi viṣṭapi*. — Berg., III, 252, traduit *viṣṭapam* par « lieu ».

priyatamam. — Cf. 2, 3[1], *adukšata priyam madhu dhārā sutasya*, — donc *pṛçnimātaraḥ* correspond à *dhārā sutasya*.

6. — *sám enam áhrutā imá | giro arsanti sasrátaḥ | dhenúr vāçró avīvaçat*

Ces voix (les somas crépitants) non détournées, coulant ensemble, coulent avec (lui et) vers lui; le mugissant a mugi (vers) les (vaches) laitières, (ou, il les a fait mugir).

enam. — Démonstratif liturgique, — de même *imāḥ*.

ahrutāḥ. — « Non détournées » par l'obstacle, c'est-à-dire qui peuvent couler.

pāda 2. — Cf. 10, 4, *suvānāsaḥ... girā sutā aršanti;* 25, 5, *janayan giraḥ somaḥ*. — La comparaison de ces passages montre l'erreur de Lud. qui prend *giraḥ* au propre dans le sens d'hymne (cf. Berg., II, 27). — Il s'agit bien du chant, mais de celui que font entendre les libations crépitantes désignées ici par cette particularité.

pāda 3. — Cf. 33, 4², *gâvo mimanti dhenavaḥ*.

HYMNE XXXV

1. — *á naḥ pavasva dhārayā | pávamāna rayím pṛthúm | yáyā jyótir vidási naḥ*

O allumé, allume avec le courant qui vient de nous la richesse étendue au moyen de laquelle tu puisses nous trouver la lumière.

pāda 1. — Cf. 1, 1², *pavasva soma dhārayā*.

pādas 1-2. — Cf. 5, 3, *pavamāno rayir vi rājati dyumān... dhārābhiḥ*. — Ces formules se commentent entre elles parfaitement.

pāda 3. — Cf. 4, 2¹, *sanā jyotiḥ;* 27, 2², *svarjit* [*eša* (*punānaḥ*)]. Berg., I, 214, s'en tirait trop facilement à propos du rôle lumineux du soma, qui ressort avec tant de netteté de vers comme celui-ci, en disant : « De toutes les manifestations de la puissance de Soma, son rôle lumineux et son action sur les eaux du ciel sont celles qu'il paraîtra le plus naturel de rapporter directement au soleil et à l'éclair. »

2. — *índo samudramīṅkhaya | pávasva viçvamejaya | rāyó dhartá na ójasā*

O brillant, toi qui agites la mer (des libations), qui mets en mouvement ce qui a tous (les dons), allume-toi, — toi qui supportes la richesse au moyen de notre réconfort.

pāda 3. — Cf. 12, 9[1], *ā pavamāna dhāraya rayim.*

ojasā. — Dédoublement verbal, cf. 34, 1[3], etc. : Le soma pavam. supporte, soulève le soma liquide au moyen de ses propres forces.

3. — *tvāyā vīréṇa vīravo | 'bhí šyāma pṛtanyatáḥ |*
kšárā ṇo abhí vāryam

Par toi, héros, ô toi qui es pourvu de héros, soyons vainqueurs (possesseurs de la libation); coule vers le désirable qui vient de nous.

tvayā. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Ce texte s'ajoute à l'emploi de *pumas*, 9, 7[1], pour démontrer que le mot *vīra* avec les dérivés et les composés auxquels il donne naissance est applicable au soma pavam. considéré comme fort et victorieux. — Cf. 9, 9[2], *pavamāna... rāsi vīravat*, etc.

pāda 3. — Cf. 21, 4, *ete viçvāni vāryā pavamānāsa āçata.*

4. — *prá vājam índur išyati | síšāsan vājasá ṛšiḥ |*
vratá vidāná áyudhā

Le brillant lance le réconfort, lui le chanteur qui conquiert (les libations), qui conquiert le réconfort, qui trouve les objets de son choix, les armes.

pāda 1. — Cf. 12, 6[1], *pra vācam indur išyati.* — Lud. considère la conjecture *vācam* pour *vājam* comme permise, sans remarquer qu'elle est tout à fait inutile : les deux mots dans la phraséologie védique s'appliquent au même objet.

pāda 2. — Cf. 7, 4[3], *vājī sišāsati;* 2, 10[2], *vājasā.*

ṛšiḥ. — Cet emploi du mot comme qualificatif synonymique de *induḥ* nous montre les antécédents et les origines de son emploi brâhmanique dans le sens d'auteur inspiré ou révélateur des hymnes.

vidāna āyudhā. — Cf. 31, 6[1], *svāyudhasya te* (*somasya*). — Berg., III, 237 : « Il prend les lois pour armes. »

5. — *táṃ gīrbhír vācamīṅkhayám | punānáṃ vāsayāmasi |*
sómaṃ jánasya gópatim

Nous enveloppons au moyen des paroles cet allumé qui met en mouvement la voix, le liquide bouvier de l'homme (-soma).

tam. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 8, 5, *sṛjānam... saṃ gobhir rāsayāmasi;* d'où *gīrbhiḥ* = *gobhiḥ* = les voix des vaches-libations = les libations crépitantes. — Cf. l'explication de Berg., II, 41.

vācamīṅkhayam. — Cf. 30, 1[3], *punāno rācam išyati.*

pāda 3. — Cf. 19, 2[2], *indraç ca soma gopatī.* — Berg., I, 187 : « Pasteur des hommes. »

6. — *viçvo yásya vraté jáno | dādhára dhármaṇaḥ páteḥ |*
punānásya prabhúvasoḥ

Dans l'objet du choix de celui qui est le maître du support — de l'allumé dont la richesse consiste en celui qui se développe, — le Tout, l'homme(-soma) a soutenu (la libation).

pāda 1. — Cf. 9, 5[3], *ā (dadhuḥ) indum indra tava vrate.*

pāda 2. — Cf. 7, 7[3], *raṇā yo asya dharmabhiḥ ;* 2, 2[3], *dharṇasiḥ ;* 2, 5[2], *dharuṇo diraḥ.* — Lud. : *dādhāra*, contre toute vraisemblance, d'après Sāy. : « (Sur la voie duquel tout le peuple) a dirigé son esprit. » — Berg., III, 216 : « Lui le maître du *dharman* sous la loi (*vrata*) duquel tous les hommes *maintiennent* (*dhri*). »

prabhūrasoḥ. — Cf. 29, 3[2], *prabhūvaso* (*soma*).

HYMNE XXXVI

1. — *ásarji ráthyo yathā | pavítre camvòḥ sutáḥ |*
kārsman vājī ny ākramīt

Le coulé s'est élancé, comme celui qui est (attelé) à un char, dans l'allumeur, dans les deux coupes; celui qui est pourvu du réconfort est venu à la limite.

rathyaḥ. — Cf. 21, 6[1], *rathyaṃ*.

Hémistiche 1. — Cf. 22, 1, *somāsaḥ... rathā iva... sargāḥ sṛṣṭā ahešata*.

camvoḥ. — Cf. 20, 6[3], *somaç camūšu sīdati*.

kāršman. — Dans la limite (rad. *karš*), c'est-à-dire sans doute au point culminant où s'élève et s'arrête le soma pavam. — Lud. (3e pāda), sans égard pour le sens constant du rad. *kram:* « Le coursier se tient solide au *but*. » — Pour moi, le suffixe *ni* a pour effet d'insister sur le locatif.

2. — *sá váhniḥ soma jágrviḥ | pávasva devavír áti | abhí kóçam madhuçcútam*

O liquide, toi qui es le porteur éveillé, le régal des Célestes, allume-toi en dépassant (ton point de départ), (en te dirigeant) vers le vase d'où coule le Doux.

sa vahniḥ soma. — Cf. 20, 5[3], *punāno vahne;* 20, 6, *sa vahniḥ... somaḥ*.

pāda 2. — Cf. 2, 1, *pavasva devavīr ati pavitraṃ soma*, — d'où l'erreur manifeste de Lud., qui substitue *iti* à *ati*.

pāda 3. — Cf. 12, 6[3], *jinvan koçam madhuçcutam*.

3. — *sá no jyótīṅši pūrvya | pávamāna ví rocaya | krátve dákšāya no hinu*

O allumé, toi qui es de la nature de l'ancien, fais briller nos clartés, mets-nous en mouvement pour l'édificateur, pour l'habile.

sa. — Démonstratif liturgique.

jyotīṅši. — Dédoublement verbal, eu égard à *pavamāna*.

Hémistiche 1. — Cf. 9, 8[3], *pratnavad rocayā rucaḥ*. — Passage important comme indication de la nature ignée du soma pavamāna.

pūrvyaḥ. — Ce qui tient du *pūrva*, de l'ancien, c'est-à-dire du soma liquide antécédent du soma igné. — Berg., I, 188 : « Antique. »

kratve dakšāya. — Cf. 16, 2[1], *kratvā dakšaya*, — indice de la synonymie et du dédoublement verbal des deux expressions.

hinu. — Lud , arbitrairement : « Favorise-nous pour. »

4. — *çumbhámāna ṛtāyúbhir | mṛjyámāno gábhastyoḥ | pávate váre avyáye*

Éclatant au moyen de ceux qui désirent le coulé, rendu brillant dans les deux mains (des flammes personnifiées), il s'allume dans la toison de la brebis.

pāda 1. — Cf. 3, 3², *pavamāna ṛtāyubhiḥ*. — Berg., III, 239 : « fidèle à la loi. »

pāda 2. — Cf. 20, 6², même formule.

pāda 3. — Cf. 16, 6¹, *punāno rūpe avyaye*.

5. — *sá víçvā dāçúše vásu | sómo divyáni párthivā | pávatām ántárikṣyā*

Que ce liquide allume tous les biens pour le donateur : les (dons) qui viennent du ciel, ceux qui viennent de la terre, ceux qui viennent de l'entre-deux.

sa. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 14, 8, *pari divyāni... viçrāni soma pārthivā vasūni yāhi*. — Lud., comme souvent, fausse ce passage si clair en traduisant : « Que le soma procure en se clarifiant, etc. » Sāy., non moins arbitrairement : « *pavatām* = *prayacchatu*. »

āntarikṣyā. — Cf. 5, 2¹, *pavamānaḥ... antarikṣeṇa rārajat*. — Le rapprochement des deux passages est concluant : le soma pavam. allume l'*antarikša* (métaphore qui le désigne avec dédoublement), ou les choses qui en proviennent, qui en ont la nature, — ou s'allume par lui. — L'*antarikša* n'a qu'une valeur de symétrie, eu égard au ciel et à la terre; ces deux termes appliqués à la division de l'univers en supposent un troisième qui est l'atmosphère, ou l'entre-deux. N'oublions pas d'ailleurs qu'ici, ciel, terre et, par conséquent, *antarikša*, sont de pures métaphores pour désigner les différents états de la libation.

6. — *á divás pṛsṭhám açvayúr | gavyayúḥ soma rohasi | vīrayúḥ çavasas pate*

O liquide, tu t'élèves au sommet du ciel(-feu), toi désireux

de chevaux, désireux de vaches, désireux de héros (somas), ô toi, maître de la force!

Hémistiche 1. — Cf. 22, 5, *ete* (*somāḥ*) *pṛšṭhāni rodasor viprayanto vy ānaçuḥ*. — Berg., I, 162, voit dans l'ascension au ciel du soma une allusion au soleil.

açvayur gavayuḥ... vīrayuḥ. — Cf. 2, 10, *gošā... nṛšā... açvasā*.

HYMNE XXXVII

1. — *sá sutáḥ pītáye vṛšā | sómaḥ pavítre aršati | vighnán rákšāṅsi devayúḥ*

Ce liquide coulé pour la boisson, (ce) taureau coule dans l'allumeur, — désireux d'être Céleste, en détruisant les gardiens.

sa. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 27, 3², *eša... vṛšā sutaḥ*.
pāda 2. — Cf. 16, 4², même formule.
pādas 2 et 3. — Cf. 17, 3² ᵉᵗ ³, mêmes formules.

2. — *sá pavítre vicakšaṇó | hárir aršati dharṇasíḥ | abhí yóniṃ kánikradat*

Cet éclairé, (ce) doré, (ce) soutien coule dans l'allumeur; ce qui bruit (coule) vers la matrice.

sa. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 12, 4¹, *divo nābhā vicakšaṇaḥ*, indice de la synonymie de *pavítre* et de *divo nābhā*.
pāda 2. — Cf. 23, 5¹, *somo aršati dharṇasiḥ*.
pāda 3. — Cf. 25, 2², même formule.

3. — *sá vājí rocaná diváḥ | pávamāno ví dhāvati | rakšohā́ vā́ram avyáyam*

Cet allumé, pourvu de réconfort, traverse en courant les

lumières du ciel(-feu), — lui qui détruit le gardien, il traverse la toison de la brebis.

sa. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 17, 5, *rocanā rohan... bhrājase divam;* 42, 1[1], *janayan rocanā divaḥ.* — Berg., I, 200 : *rocanā divaḥ*, « les espaces du ciel ».

pāda 2. — Cf. 3, 7, *eša divaṃ vi dhāvati... paramānaḥ.*

rakšohā. — Cf. 1, 2[1], même épithète.

vāram avyayam. — Cf. 13, 6[3], *vi rāram avyam;* 16, 8[3], *avyo vāraṃ vi dhāvasi.*

4. — *sá tritásyádhi sánavi | pávamāno arocayat | jāmíbhiḥ súryaṃ sahá*

Cet allumé a fait briller au-dessus, dans le sommet du Troisième, le soleil à l'aide des sœurs.

sa. — Démonstratif liturgique.

tritasya. — Cf. 34, 4[1], *tritasya,* — même explication dans les deux cas.

adhi sānavi... jāmibhiḥ. — Cf. 26, 5, *taṃ sānāv adhi jāmayaḥ... hinvanti.*

pavamāno arocayat... sūryam. — Cf. 28, 5, *eša sūryam arocayat pavamānaḥ.*

jāmibhiḥ. — Cf. 28, 4[2], *daçabhir jāmibhir yataḥ.*

Vers des plus concluants en faveur de la nature ignée du soma pavamāna.

5. — *sá vṛtrahā́ vṛšā sutó | varivovíd ádābhyaḥ | sómo vā́jam ivāsarat*

Ce destructeur de l'enveloppe, (ce) taureau, (ce) versé, trouveur du large, qu'on ne doit pas opprimer, — (ce) liquide a coulé en quelque sorte vers le réconfort.

sa. — Démonstratif liturgique.

vṛtrahā. — Cf. 1, 3[2], *vṛtrahantamaḥ.*

vṛšā sutaḥ. — Cf. 37, 1[1], *sa sutaḥ... vṛšā.*

varivovit. — Cf. 21, 2[2], *varivovidaḥ (somāḥ).*

adābhyaḥ. — Cf. 3, 2[3], *pavamāno adābhyaḥ*.
pāda 3. — Cf. 3, 8[1], *eša divaṃ vy asarat*.

6. — *sá deváḥ kavínešitò | 'bhí dróṇāni dhāvati |*
índur índrāya maṅhánā

Ce Céleste mis en mouvement par le sage coule vers les bois; le brillant (coule) pour l'Ardent au moyen du don.

sa. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Les mots *devaḥ* et *kavinā* désignent le même objet, à savoir le soma pavam., — dédoublement verbal (G).
pāda 2. — Cf. 28, 4[3], même formule.
pāda 3. — Cf. 6, 7, *dhārayendrāya... sutaḥ*. — *maṅhanā*, instrum. avec dédoublement verbal, qui correspond à *dhārayā* et ne doit pas être traduit par l'adverbe « reichlich » (Lud.).

HYMNE XXXVIII

1. — *ešá u syá vṛšā ráthó | 'vyo várebhir aršati |*
gáchan vájaṃ sahasríṇam

Ce taureau que voilà, (pareil à) un char (qui marche), coule au moyen des toisons de la brebis, en allant au réconfort pourvu de mille (dons).

eša u sya. — Démonstratifs liturgiques.
vṛšā rathaḥ. — Cf. 22, 1[1], *ete somāsa āçavo rathā iva*.
pāda 2. — Cf. 20, 1[2], même formule.
gachan vājam. — Cf. 37, 5[3], *somo vājam ivāsarat*.
vājaṃ sahasriṇam. — Cf. 20, 2, *vājam... sahasriṇam*. — Lud., très arbitrairement d'après Sāy. : *rājam* « kraftat ».

2. — *etáṃ tritásya yóšaṇo | háriṃ hinvanty ádribhiḥ |*
índum índrāya pītáye

Les femmes du Troisième mettent en mouvement ce doré au moyen des pierres, — ce brillant pour (servir de) boisson à l'Ardent.

etam. — Démonstratif liturgique.

Ce vers est identique à 32, 2, sauf au début *etam*, au lieu de *ād īm*.

3. — *etáṃ tyáṃ haríto dáça | marmṛjyánte apasyúvaḥ | yábhir mádāya çúmbhate*

Les dix dorées désireuses d'œuvres rendent brillant celui que voici; c'est par elles qu'il resplendit pour la boisson.

etaṃ tyam. — Démonstratifs liturgiques.

etaṃ tyam... marmṛjyante. — Cf. 33, 5[3], *marmṛjyante divaḥ çiçum.*

harito daça. — Les dix brillantes (flammes) comparées à des mains aux dix doigts, qui correspondent aux voix de l'*indu* (*giraḥ*) du vers 2, 7[1], *giras ta inda ojasā marmṛjyante apasyuvaḥ.* — D'après Berg., I, 201 : « Les dix harits seraient les chevaux du soleil qui représentent ses rayons. »

pādas 2 et 3. — Cf. 2, 7[2 et 3], formules identiques, sauf la 3e personne *çumbhate*, au lieu de la seconde *çumbhase.*

4. — *eśá syá mānuśīsv á | çyenó ná vikšú sīdati | gáchañ jāró ná yošítam*

Celui que voilà est venu comme un aigle prendre résidence dans les demeures qui sont de la nature des mâles (-somas), — (y) venant comme l'amant vers la femme.

eša sya. — Démonstratifs liturgiques.

mānušīšu. — Cf. 12, 7[3], *mānusā yugā.* — Berg., II, 61 : « Il *descend* (inexact) parmi les *races* (inexact) humaines. »

pāda 2. — L'assimilation de l'aigle et du soma, ou sous une autre forme, le mythe de l'aigle apportant le soma est célèbre. En réalité, aigle et soma pavam. ne sont qu'un [1], comme on peut le voir par notre vers. La comparaison, comme celle avec le char (cf. 38, 1[1]), porte sur la vitesse des mouvements commune à l'un et à l'autre. — Cf. 32, 4, *mṛgo na takto aršasi sīdan;* 20, 6[3], *somaḥ... sīdati.*

pāda 3. — Cf. 32, 5, *abhi gāvo anūšata yošā jāram iva.*

1. Berg., I, 225, le reconnaissait déjà.

5. — *eśá syá mádyo rásó | 'va caṣṭe diváḥ çiçuḥ |*
yá índur vāram áviçat

Ce suc liquide que voilà, fils du ciel(-feu), brille (ou regarde) d'en haut, — lui le brillant qui a pénétré la toison[1].

eša sya. — Démonstratifs liturgiques.

pāda 1. — Cf. 6, 2[1], *abhi tam madyam madam... kšara.* — Dédoublement verbal en vertu duquel le sujet dans notre passage est employé comme régime direct dans le passage comparé, quoique l'un et l'autre s'appliquent à un même objet et visent une même action.

pāda 2. — Cf. 33, 5[3], *marmṛjyante divaḥ çiçum.* — Rapport analogue de sujet à régime entre les deux passages.

pāda 3. — Cf. 6, 1[3], *avyo vāreśv asmayuḥ.*

6. — *eśá syá pītáye sutó | hárir arṣati dharṇasíḥ |*
krándan yónim abhí priyám

Ce doré, ce coulé que voilà, (ce) support coule pour la boisson, en grondant, vers la matrice, vers l'agréable.

eša sya. — Démonstratifs liturgiques.

pāda 1. — Cf. 37, 1[1], *sa sutaḥ pītaye.*

pāda 2. — Cf. 37, 2[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 37, 2[3], *abhi yoniṃ kanikradat.*

HYMNE XXXIX

1. — *āçúr arṣa bṛhanmate | pári priyéṇa dhā́mnā |*
yátra devā́ íti brávan

(Toi qui es) rapide, ô pensée du fort, coule autour, au moyen de l'édifice agréable dans lequel les Célestes ont parlé.

1. Berg., I, 180, traduit ce vers d'une manière un peu différente de la mienne.

āçur arša. — Cf. 23, 1[1], *somā asṛgram āçavaḥ*.

pāda 2. — Cf. 28, 2[3], (*eša... akšarat*)... *viçvā dhāmāny āviçan*. Le *dhāman* étant le réceptacle du soma, on peut dire, ou bien que le soma le pénètre, ou bien qu'avec lui, en tant que pénétré par le soma, on fait couler celui-ci. — Lud., arbitrairement : « Zusammen mit den freundlichen mächten. » — Berg., III, 212, note, propose de rendre ici *dhāmnā* par « forme ».

pāda 3. — Cf. 15, 2[3], *yatrāmṛtāsa āsate*. — Berg., I, 186 : « Il dit où sont les dieux, » — sens qu'il paraît difficile de tirer du texte.

2. — *pariskṛṇvánn ániskṛtaṃ | jánāya yātáyann íšaḥ | vṛšṭíṃ diváḥ pári srava*

Développant alentour ce qui n'est pas développé, offrant (?)[1] les libations pour l'homme(-soma), fais couler autour la pluie du ciel(-feu).

pāda 1. — Cf. 14, 2[3], *pariškṛṇvanti dharṇasim*.

Pour le sens de *aniškṛtam*, cf. 13, 1[1], et 15, 1[3], *niškṛtam*.

pāda 2. — Cf. 11, 3, *parasra çam... janāya*.

pāda 3. — Cf. 8, 8[1], même formule.

3. — *sutá eti pavítra á | tvísiṃ dádhāna ójasā | vicákšāṇo virocáyan*

Le coulé va dans l'allumeur en établissant l'ardeur au moyen de la force; l'éclairé (y va) en brillant.

pāda 1. — Cf. 37, 1, *sa sutaḥ... pavitre aršati*. — Berg., I, 214, voit dans le *pavitra* un tamis.

pāda 2. — Cf. 2, 7[1], *giras ta inda ojasā marmṛjyante*. — *ojasā*, dédoublement verbal. — 25, 4[3], *dadhānā ojasā*.

pavitra ā... vicakšaṇaḥ. — Cf. 37, 2, *sa pavitre vicakšaṇaḥ*.

virocayan. — Cette détermination ne saurait s'appliquer qu'au soma allumé, éclairé, enflammé.

1. Sur le sens du rad. *yat*, voir Berg., III, 165-166.

4. — *ayáṃ sá yó divás pári | raghuyámā pavítra á | síndhor ūrmá vy ákṣarat*

Celui-là qui, d'une course rapide, va, en l'entourant, dans l'allumeur du ciel(-feu), a coulé dans le flot de la rivière.

ayaṃ sa yaḥ. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — Cf. 27, 5, *pavamāno adhi dyavi pavitre*. — La comparaison des deux passages milite en faveur de la construction *divaḥ... pavitre*, et condamne l'interprétation de Berg., II, 35 : « Le tamis *par* (inexact) lequel soma *coule* du ciel dans la vague de la rivière. » — Pour *pari*, sans complément, cf. 39, 1[2].

pāda 3. — Cf. 21, 3[3], même formule, sauf *akšarān* au lieu de *ākšarat*.

5. — *āvívāsan parāváto | átho arvāvátaḥ sutáḥ | índrāya sicyate mádhu*

Le coulé désireux, issu de ce qui s'éloigne et de ce qui s'approche, — le doux est versé pour l'Ardent.

« Ce qui s'éloigne » = le soma absent, retenu, non versé; « ce qui s'approche » = le soma prêt pour le sacrifice. — D'après Berg., I, 175 : « L'opposition pourrait s'entendre des somas terrestres et des somas célestes. »

pāda 3. — Cf. 27, 2, *eša indrāya... pari šicyate*.

6. — *samīcīná anūšata | háriṃ hinvanty ádribhiḥ | yónāv ṛtásya sīdata*

Ceux qui vont ensemble (la troupe des sacrificateurs-somas?) ont mugi; ils ont mis en mouvement le doré avec des pierres. Prenez résidence dans la matrice du coulé.

samīcīnāḥ. — Cf. 10, 7[1], *samīcīnāsa āsate hotāraḥ*.

pāda 2. — Cf. 38, 2[2], etc., même formule.

pāda 3. — Cf. 13, 9[3], même formule.

HYMNE XL

1. — *punānó akramīd abhí | víçvā mṛ́dho vícarsaṇiḥ | çumbhánti vípraṃ dhītíbhiḥ*

L'allumé a marché contre tous les oppresseurs, lui l'actif; ils (les somas pavamānas) font briller l'agité au moyen des pensées(-crépitements).

Hémistiche 1. — Cf. 20, 1, *kaviḥ... aršati sāhvān viçvā abhi sprdhaḥ.*

pāda 2. — Cf. 11, 7[1], *amitrahā vicaršaṇiḥ.*

pāda 3. — Cf. 2, 7, *giras ta indo... yābhiḥ... çumbhase.* — Dans l'un et l'autre passage, il s'agit des libations crépitantes qui font resplendir le soma pavam., désignation verbalement dédoublée (G) de ces mêmes libations.

vipram. — Cf. 13, 2[2], *pavamānam... vipram abhi pra gāyata.* — Ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'un sage humain, comme le croit Lud., entre autres.

2. — *á yónim aruṇó ruhad | gámad indraṃ vṛ́sā sutáḥ | dhruvé sádasi sīdati*

Le rouge a monté en venant dans la matrice, le taureau, le coulé est venu à l'Ardent; il a pris résidence dans une demeure solide (le réconfort).

aruṇaḥ. — Cf. 11, 4[2], *aruṇāya... somāya.*

pāda 1. — Cf. 36, 6, *ā divas pṛṣṭham... soma rohasi.*

pāda 2. — Cf. 2, 1[3], *indram indo vṛšā viça.*

pāda 3. — Cf. 12, 3[1], *kšeti sādane.*

3. — *nú no rayím mahám indo | 'smábhyaṃ soma viçvátaḥ | á pavasva sahasríṇam*

O brillant, allume notre grande richesse, ô liquide, (allume-la) pour nous, elle qui, — issue de ce qui a tous (les dons), — a mille (dons).

viçvataḥ. — *viçva* par une sorte d'abréviation pour *viçvavit*, *viçvāvasu*, etc. (cf. *sahasrin* devenu l'un des noms du soma pavam.), d'où, pour *viçvataḥ*, le sens de « (qui provient) de celui qui a tous les dons (du sacrifice), toutes les oblations ».

pādas 2 et 3. — Cf. 33, 6[2-3], mêmes formules, sauf le plur. *sahasriṇaḥ* (*rāyaḥ*), pour le sing. *sahasriṇam*.

4. — *víçvā soma pavamāna* | *dyumnánindav á bhara* | *vidáḥ sahasríṇīr íšaḥ*

O liquide allumé, ô brillant, apporte toutes les lueurs; trouve les libations aux mille (dons).

Hémistiche 1. — Cf. 5, 3, *pavamānaḥ... vi rājati dyumān;* 29, 6, *rayim... pavasra... dyumantam... ā bhara.*

pāda 3. — Cf. 3, 10[2], *janayann išaḥ;* 15, 7[3], (*somam*) *pracakrāṇam mahīr išaḥ*.

5. — *sá naḥ punāná á bhara* | *rayíṃ stotré suvíryam* | *jaritúr vardhayā gíraḥ*

O toi, allumé qui viens de nous, apporte la richesse pourvue de héros(-somas) au chanteur; accrois les voix du chanteur.

pāda 2. — Cf. 20, 7[3], *dadhat stotre suvīryam*.

pāda 3. — Cf. 25, 5, *janayan giraḥ somaḥ*.

6. — *punāná indav á bhara* | *sóma dvibárhasaṃ rayím* | *vṛšann indo na ukthyàm*

O allumé, ô brillant, ô liquide, apporte la richesse au double réconfort; ô taureau, ô brillant, (apporte)-nous le parlant.

pāda 1. — Cf. le vers précédent, pāda 1.

pāda 2. — Cf. 4, 7[2], même formule. — Dans ce vers, *abhy arša* correspond à *ā bhara* dans celui-ci.

ukthyam. — Cf. 19, 1, *ukthyam... vasu tan naḥ punāna ā bhara*.

HYMNE XLI

1. — *prá yé gávo ná bhûrṇayas | tveṣá ayáso ákramuḥ*
ghnántaḥ kṛṣṇám ápa tvácam

En avant, ceux qui, pareils à des vaches, forts (?), ardents, actifs, se sont mis en marche, détruisant (et) écartant la peau noire !

Cf. 17, 1, *pra... ghnanto vṛtrâṇi bhūrṇayaḥ somā asṛgram āçavaḥ*. — Sāy., très justement : « *kṛṣṇā tvak = rakṣāḥ*. » — La comparaison des deux vers établit clairement qu'il ne s'agit pas (même par allusion) des ténèbres nocturnes, comme le veut Lud., mais bien de l'obstacle imaginaire comparé à une enveloppe noire, par opposition aux flammes brillantes du soma pavamāna. — Pour l'explication de Berg., cf. *Rel. véd.*, II, 86.

2. — *suvitásya manāmahé | 'ti sétuṃ durāvyàm |*
sáhvâṅso dásyum avratám

Nous pensons à celui dont la marche est bonne, qui est au delà du pont difficile à atteindre (?), — (nous) qui maîtrisons le lien dépourvu de l'objet du désir (de la libation).

La parole est aux sacrificateurs identifiés aux oblations.

manāmahe. — Sāy., justement : « *stumaḥ*. »

setum. — Sāy., justement : « *rakšovišayaṃ bandhanam*. » — Le « pont » par lequel l'oblation passe de l'absence à la présence.

durāvyam. — Sāy. : « *duṣṭamatim*. »

pāda 3. — Cf. 20, 1[3], *sāhvān viçvā abhi spṛdhaḥ*.

dasyum avratam. — L'obstacle désigné métaphoriquement sous le nom de ce ou de celui qui lie le soma et qui est comme ne l'ayant pas, ne le donnant pas, par opposition au soma pavam. qui en est pourvu, qui le manifeste, qui s'en sert. — Berg., II, 215, rend *avrata* par « impie qui n'observe pas la loi ».

3. — *çṛṇvé vṛṣṭér iva svanáḥ | pávamānasya çuśmíṇaḥ | cáranti vidyúto diví*

Le son de l'allumé ardent, pareil à celui de la pluie, est entendu; les éclairs vont (s'établir) dans le ciel(-feu).

Hémistiche 1. — Cf. 30, 1, *dhārā asya çuśmiṇaḥ... akṣaran punāno vācam išyati.*

vṛṣṭer iva. — *vṛṣṭi* désigne ici le soma pavam. ou la pluie enflammée, celle du ciel(-feu) (8, 8[1] et 39, 2[3], *vṛṣṭiṃ divaḥ*); cf. aussi 17, 2[1], *indavo vṛṣṭayaḥ*, et les comparaisons correspondantes, 22, 2, *parjanasyeva vṛṣṭayaḥ, agner iva bhramāḥ.* — Voir pour l'explication différente de Berg., *Rel. véd.*, I, 169.

pāda 3. — *vidyuto divi*, dédoublement verbal : les éclairs (= soma pavam.) vont s'unir au ciel-feu sacré qui n'est qu'une autre désignation métaphorique de ce même soma pavamāna. — Allusion toutefois, mais simple allusion, à un orage avec pluie, tonnerre et éclairs (J). — Berg., I, 170 : « Les éclairs courent dans le ciel. »

4. — *á pavasva mahím íṣaṃ | gómad indo híraṇyavat | áçvāvad vājavat sutáḥ*

Allume, ô brillant, — toi le coulé, — la grande libation, — ce qui est pourvu de vaches, pourvu d'or, pourvu de chevaux, pourvu de réconfort.

pāda 1. — Cf. 13, 4[2], *pavasva bṛhatīr išaḥ;* — 15, 7[3], *pracakrāṇam mahīr išaḥ.*

pādas 2 et 3. — Cf. 2, 10, *gošā indo... asy açvasā vājasā.*

5. — *sá pavasva vícarṣaṇa | á́ mahí ródasī pṛṇa | ušáḥ súryo ná raçmíbhiḥ*

O toi que voilà, allume-toi, ô ardent; pénètre, comme l'aurore, (comme) le soleil, les deux grands brillants, avec (tes) rayons.

sa. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 11, 7, *vicarṣaṇiḥ pavasva soma.*

pāda 2. — Cf. 22, 5, *ete pṛṣṭhāni rodasor viprayanto vy ānaçuḥ;* 18, 5, *rodasī mahī.*

pāda 3. — Cette comparaison n'a de sens que si l'on admet que le soma pavam. est igné, car le mot *raçmibhiḥ* ne peut que s'appliquer au sujet *sa* (*somaḥ*).

6. — *pári ṇaḥ çarmayántyā | dhārayā soma viçvátaḥ | sárā raséva viṣṭápam*

O liquide, issu de celui qui a tous les (dons), coule autour au moyen du courant protecteur (?) qui vient de nous, — pareil au suc (du soma, — dans le support.

soma viçvataḥ. — Cf. 33, 6[2], même formule.

sarā... viṣṭapam. — Cf. 34, 5, *abhīm ṛtasya viṣṭapaṃ duhate pṛçnimātaraḥ.* — Pour Berg., I, 320, le mot *rasā* « désigne une rivière terrestre et, de plus, une forme céleste de cette rivière ». Autant d'assertions peu fondées.

HYMNE XLII

1. — *janáyan rocaná divó | janáyann apsú súryam | vásāno gá apó háriḥ*

Engendrant les clartés du ciel(-feu), engendrant le soleil(-feu) dans les eaux, le doré enveloppant les vaches, les eaux...

Description aussi claire que possible des effets de la transformation du soma liquide en soma igné. — Qu'entend Berg., I, 215, en voyant dans ce vers une allusion au breuvage céleste?

pāda 1. — Cf. 37, 3, *sa vājī rocanā divaḥ pavamānaḥ.*

pāda 2. — Cf. 24, 1, *somāsaḥ... pavamānāsa indavaḥ çrīṇānā apsu mṛñjata;* 28, 5, *eša sūryam arocayat pavamānaḥ;* 2, 6[1], *hariḥ... saṃ sūryeṇa rocate.* — La confrontation de ces passages met en toute évidence le fait que le soleil et les eaux ne sont ici que des métaphores pour désigner les deux états du soma. — Pour le paradoxe, nous avons affaire à un développement sur le type J.

pāda 3. — Ne saurait être mieux commenté que par 2, 4, *tvā* (*somam*)... *āpo aršanti*... *yad gobhir vāsayišyase*.

2. — *eša pratnéna mánmanā | devó devébhyaḥ pári | dhárayā pavate sutáḥ*

Ce Céleste, coulé, s'allume pour les Célestes en (les) entourant au moyen de la pensée ancienne, au moyen du courant.

eša. — Démonstratif liturgique. Cf. 3, 9, *eša pratnena janmanā devo derebhyaḥ sutaḥ*. — d'où l'indice que *janmanā* et *manmanā* s'appliquent au même objet, à savoir au soma pavam. ainsi nommé par dédoublement verbal (G). Sous le nom de *manman* (allusion au erépitement), il est censé préeéder, sous la forme liquide, celui dont il est question, quant à l'heure actuelle, sous le nom de *eša*... *devaḥ*. — Lud., arbitrairement : « Selon la découverte d'autrefois. » — Sāy., en approchant de la vérité : « *manmanā* = *mananīyena stotreṇa*. » — Voir l'explication de Berg., qui considère *devebhyaḥ* comme un ablatif, *Rel. véd.*, I, 188 et 207.

pāda 3. — Cf. 1, 1², *pavasva soma dhārayā*.

3. — *vāvṛdhānáya túrvaye | pávante vájasātaye | sómāḥ sahásrapājasaḥ*

Les liquides aux mille ardeurs s'allument pour le victorieux qui accroît (ou s'accroît), — pour l'acquisition du réconfort.

pādas 2 et 3. — Cf. 13, 3¹ ᵉᵗ ², mêmes formules.

4. — *duhānaḥ pratnám ít páyaḥ | pavítre pári šicyate | krándan devā́n ajījanat*

Trayant ce lait antérieur, il coule dans l'allumeur en (l')entourant; en grondant, il a engendré les Célestes.

pāda 1. — Cf. 19, 5³, *yāḥ çukraṃ duhate payaḥ*.

pratnam. — Cf. ei-dessus, vˢ 2¹, *pratnena*. — Il s'agit du soma liquide antérieur au soma igné.

pāda 2. — Cf. 27, 2, *eša... pari šicyate pavitre.*

pāda 3. — Cf. 3, 7[1], *pavamānaḥ kanikradat.* — D'où l'indice que l'idée exprimée par *pavamāna* correspond à celle d'engendrer les Célestes ou les dieux, — en s'allumant et en crépitant, le soma pavam. produit les flammes brillantes ou les devas. — Berg., en présence de ce passage si bien fait pour l'embarrasser, se contente de dire, I, 214 : « Il est même le père des dieux qu'il a engendrés en hennissant. »

5. — *abhí víçvāni váryā | -bhí devā́n ṛtāvṛ́dhaḥ |*
sómaḥ punānó arṣati

Le liquide en s'allumant, coule vers tous les (dons) désirables, vers les Célestes qui croissent par l'oblation.

pāda 1. — Cf. 3, 4, *eša viçvāni vāryā... yan... pavamānaḥ.*

ṛtāvṛdhaḥ. — Lud., d'après Sāy. et à tort : « Les dieux qui accroissent l'ordre sacré. » — Cf. Berg., I, 255 : « Qui grandissent selon la loi. » — L'idée est voisine de celle du pāda 3 du vers précédent : les somas pavam. accroissent les dieux pour la même raison et par les mêmes moyens qu'ils les engendrent. — Cette formule est de la plus haute importance pour le sens de l'ensemble de la doctrine védique. — Cf. les passages homériques d'après lesquels les dieux défaillants se revivifient avec le nectar et l'ambroisie.

pāda 3. — Cf. 28, 6[2], même formule.

6. — *gómān naḥ soma vīrávad | áçvāvad vájavat sutáḥ |*
pávasva bṛhatír išaḥ

O liquide, ô coulé, allume ce qui, venant de nous, est pourvu de vaches, ce qui est pourvu de héros, ce qui est pourvu de chevaux, ce qui est pourvu de réconfort; (allume) les puissantes libations.

Autre rédaction de 41, 4 : *ā pavasva mahīm išaṃ | gomad indo hiraṇyavat | açvāvad vājavat sutaḥ.*

HYMNE XLIII

1. — *yó átya iva mṛjyáte | góbhir mádāya haryatáḥ | táṃ gīrbhír vāsayāmasi*

Lui qui, désirable, est rendu brillant, pareil à un coursier, au moyen des vaches, pour la boisson, — celui-ci nous l'enveloppons avec les voix.

yaḥ... tam. — Démonstratifs liturgiques.
Hémistiche 1. — Cf. 32, 3[3], *atyo na gobhir ajyate.*
madayā haryataḥ. — Cf. 38, 3[3], *yābhir madāya çumbhate.*
haryataḥ. — Cf. 25, 4[2], *haryataḥ.*
pāda 3. — Cf. 35, 5, *taṃ gīrbhiḥ... punānaṃ vāsayāmasi.*

2. — *táṃ no víçvā avasyúvo | gíraḥ çumbhanti pūrváthā | índum índrāya pītáye*

Toutes nos voix désireuses du régal, l'embellissent, (le font briller) comme autrefois, — (lui), le brillant, — pour la boisson (destinée) à l'Ardent.

tam. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 13, 2, *pavamānam* (= *tam*) *avasyavaḥ* (= *avasyuvaḥ*)... *pra gāyata* (cf. *giraḥ*, sujet sous-entendu de *gāyata*). — 2, 7, *giras ta indo... yābhiḥ... çumbhase.*
pūrvathā. — Peut-être : « en employant ce qui précède, à savoir le soma liquide. »
pāda 3. — Cf. 32, 2[3], même formule.

3. — *punānó yāti haryatáḥ | sómo gīrbhíḥ páriškṛtaḥ | víprasya médhyātitheḥ*

Le liquide désiré qui s'allume, se met en marche formé par les voix qui l'entourent, — (celles) de l'hôte agité de l'oblation (?).

pāda 1. — Cf. 25, 4[2], même formule.

pāda 2. — Cf. 14, 2, *girā... pariškṛṇvanti dharṇasim* (= *somam*). — Lud., arbitrairement : « Von den liedern *dargestellt.* »

medhyātitheḥ. — Aucune raison pour considérer ce composé comme un nom propre de sacrificateur. — Berg., II, 301, affirme sans hésiter que Medhyātithi est un prêtre de la famille de Kaṇva.

4. — *pávamāna vidá rayím | asmábhyaṃ soma suçríyam | índo sahásravarcasam*

O toi qui t'allumes, ô liquide, trouve pour nous la richesse bien brillante, — ô brillant, celle qui a l'éclat des mille (dons).

rayiṃ suçriyam. — Cf. 29, 6, *rayiṃ divyam*.
pāda 1. — Cf. 19, 6[3], même formule.
pāda 3. — Cf. 12, 9[2], *rayiṃ sahasravarcasam*.

5. — *índur átyo ná vājasṛt | kánikranti pavítra á | yád ákšār áti devayúḥ*

Le brillant, pareil à un coursier, coulant au réconfort (ou par lui), gronde dans l'allumeur où il se rend, alors qu'il a coulé au delà (de son point de départ), désireux de devenir céleste.

atyo na. — Cf. 43, 1[1], *atya iva*.
pāda 2. — Cf. 42, 4, *pavitre... krandan*.
pavitra ā yad akšāḥ. — Cf. 18, 1, *pavitre somo akšāḥ*.
devayuḥ. — Cf. 6, 1[2], *pavasva devayuḥ*.

6. — *pávasva vájasātaye | víprasya gṛṇató vṛdhe | sóma rásva suvíryam*

Allume-toi pour l'acquisition du réconfort, pour l'accroisseur de l'agité qui chante ; ô liquide, donne ce qui a de beaux héros (le soma).

pāda 1. — Cf. 13, 3[1], *pavante vājasātaye somāḥ*.
pāda 2. — Cf. 40, 5[3], *jaritur vardhayā giraḥ*. — Lud., d'après

Sāy. : *vṛdhe* « pour l'élévation ». — Les adjectifs verbaux monosyllabiques comme *vṛdh* n'ont jamais un sens abstrait. — Berg., II, 236 : « Les dieux accroissent le sacrifiant; » — mais *viprasya* désigne ici le soma et non le prêtre, dont on ne peut dire qu'on le fait grandir en lui donnant à boire.

pāda 3. — Cf. 9, 9², *rāsi vīravat.*

HYMNE XLIV

1. — *prá ṇa indo mahé tána | ūrmíṃ ná bíbhrad aršasi | abhí devā́n ayā́syaḥ*

O brillant, tu t'avances en coulant comme (vers) le flot pour la grande (chose) qui s'étend, — toi qui es ce qui porte (l'oblation); (tu coules) vers les Célestes, toi qui es agile (?).

Hémistiche 1. — Cf. 34, 1, *pra suvānaḥ... tanenduḥ... aršati. ūrmiṃ na.* — Cf. 33, 1², *apāṃ na yanty ūrmayaḥ.*

pāda 2. — Cf. 14, 1, *kaviḥ sindhor ūrmāv adhi çritaḥ... bibhrat.* — Ce dernier mot employé substantivement au neutre, cf. 42, 6, *gomat*, etc.

ayāsyaḥ. — Cf. 41, 1², *ayāsaḥ* (*somāḥ*).

2. — *matí juštó dhiyā́ hitáḥ | sómo hinve parāváti | víprasya dhā́rayā kavíḥ*

Goûté par la pensée, mis en mouvement par la méditation (-crépitement), le liquide est mis en mouvement (pour venir) dans ce qui s'éloigne; le sage (est mis en mouvement) au moyen du courant de l'agité.

dhiyā hitaḥ. — Cf. 25, 2¹, même formule.

hinve. — Cf. 12, 8², *somo hinvāno aršati.*

parāvati. — Cf. 39, 5², *parāvataḥ... sutaḥ*, même explication.

pāda 3. — Cf. 12, 8³, même formule, — donc *dhiyā* (pāda 1) = *dhārayā* (pāda 3).

3. — *ayáṃ devéšu jágṛviḥ | sutá eti pavítra á | sómo yāti víçaršaṇiḥ*

Cet éveillé (va) dans les Célestes; le coulé va dans l'allumeur; le liquide actif se met en marche.

ayam. — Démonstratif liturgique.
ayaṃ jāgṛviḥ sutaḥ. — Cf. 36, 2[1], *sa... soma jāgṛviḥ.*
pāda 2. — Cf. 39, 3[1], même formule.
pāda 3. — Cf. 40, 1, *punāno akramīt... vicaršaṇiḥ.*

4. — *sá naḥ pavasva vājayúç | cakrāṇáç cárum adhvarám | barhísmāṅ á vivāsati*

O toi (que voilà) désireux de réconfort, allume-toi pour nous en établissant une belle oblation; celui qui est pourvu de force désire (l')obtenir.

sa. — Démonstratif liturgique.
pavasva vājayuḥ. — Cf. 43, 6[1], *pavasva vājasātaye.*
cārum adhvaram. — Cf. 34, 5[3], *cāru... haviḥ.*
barhišmān. — Lud. : « Celui qui a préparé le *barhis.* »
vivāsati. — Cf. 39, 5[1], *āvivāsan.*

5. — *sá no bhágāya vāyáve | vípravīraḥ sadávṛdhaḥ | sómo devéšv á yamat*

Que notre liquide que voilà, — qui a pour héros(-somas) les excités, qui s'accroît par celui qui réside (dans l'oblation), qui est (destiné) au Participant, au Vent, — s'étende chez les Célestes (dieux).

pāda 1. — Cf. 33, 3, *sutāḥ... vāyave... somā aršanti.* — La comparaison des deux passages montre l'erreur de Lud. qui traduit : « Der möge uns... dem Vāyu... der Soma... bringen. »
vipravīraḥ. — Dédoublement verbal sous forme de composé : *vipra* et *vīra* désignent le même objet, — le soma pavamāna. — Berg., I, 126, note : « Qui donne des prêtres, » ou « Qui a des prêtres pour fils ».

sadāvṛdhaḥ. — Qui croît par la *sad*, — dédoublement verbal; cf. 42, 5², *ṛtāvṛdhaḥ*.

pāda 3. — Cf. 42, 5, *abhi... devān... somaḥ... aršati*.

6. — *sá no adyá vásuttaye | kratuvíd gātuvíttamaḥ | vájaṃ ješi çrávo bṛhát*

Toi qui es nôtre, puisses-tu conquérir aujourd'hui pour l'établissement du bien, — toi qui trouves l'édificateur, toi qui trouves par excellence la voie, — (puisses-tu conquérir) le réconfort, la voix, le puissant!

sa. — Démonstratif liturgique.

kratuvit. — Cf. 4, 5, *â bhaja tava kratvā*.

gātuvittamaḥ. — Cf. 37, 5², *suto varivovit*. — Lud. : « Der förderung am bestem findet. »

pāda 3. — Cf. 4, 1, *ješi... mahi çravaḥ*.

HYMNE XLV

1. — *sá pavasva mádāya káṃ | nṛcákšā devávītaye | índav índrāya pītáye*

Toi que voilà, qui brilles au moyen des hommes(-somas), allume le bon (?) pour la boisson, pour le régal des Célestes, pour (servir de) boisson à l'Ardent, ô brillant.

sa. — Démonstratif liturgique.

madāya kam. — Cf. 8, 5¹, même formule.

nṛcakšāḥ. — Cf. 8, 9¹, *nṛcakšasaṃ tvā*.

madāya... devavītaye. — Cf. 6, 6², *madāya devavītaye*.

pāda 3. — Cf. 43, 2³, même formule, sauf *indum* au lieu de *ndo*.

2. — *sá no arsābhí dūtyàṃ | tvám índrāya toçase | devân sákhibhya â váram*

Toi que voilà qui es nôtre, coule vers ce qui est la chose

du messager. Tu coules pour l'Ardent; (tu coules) vers les brillants, vers le choisi, pour (tes) amis.

sa. — Démonstratif liturgique.

dūtyam. — La chose du *dūta* ou d'Agni messager, porteur de l'offrande, — en dernière analyse, le soma pavam., avec dédoublement verbal. — Lud., qui fait abstraction de *aṅśa* : « Mach dich auf zu deiner botenpflicht. » Berg., I, 186 et 210, paraît interpréter de même.

pāda 2. — Cf. 27, 1, *eša kaviḥ... toçate.*

sakhibhyaḥ. — Cf. 8, 7[3], *indo sakhāyam ā viça.* — Lud., en prenant à tort ce mot pour un ablatif et *varam* pour un nominatif : « Toi, meilleur que les amis. »

3. — *utá tvám aruṇáṃ vayáṃ | góbhir añjmo mádāya kám | ví no rāyé dúro vṛdhi*

Toi qui es rouge, (toi qui es) le bon (?), nous t'oignons (te faisons briller) avec les vaches, pour la boisson. Ouvre les portes pour notre richesse.

Hémistiche 1. — Cf. 43, 1, *yaḥ (somaḥ)... mṛjyate gobhir madāya;* 10, 3[2], *somāso gobhir añjate.* — La comparaison de ces passages montre l'identité significative de *vayam* et de *somāḥ.*

madāya kam. — Cf. 45, 3[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 10, 6[1], *apa drāvā... ṛṇvanti kāraraḥ* (= *somāḥ*). — Laisse notre richesse (nos oblations) passer, pour se manifester au sacrifice.

4. — *áty ú pavítram akramīd | vājī dhúraṃ ná yámani | índur devéšu patyate*

Celui qui est pourvu de réconfort s'est avancé au delà vers l'allumeur, comme vers le joug qui est dans la marche; ce brillant tombe au pouvoir d'un maître (?) chez les Célestes.

Hémistiche 1. — *rathā iva... somāsaḥ... akramuḥ.* — Le soma liquide sous le nom de *vājin* vient alimenter le soma igné désigné sous celui de *pavitra*, et ce dernier est comparé à un joug que traîne

le cheval (= *vājī* = *somaḥ*) sur le chemin (*yāmani*) suivi par les libations ou par le soma même, avec dédoublement verbal de l'idée du mot qui le désigne. — Berg., I, 222, interprète énigmatiquement : le cheval-soma « dont le tamis est le joug ».

indur devešu. — Cf. 44, 5[3], *somo devešu.*

pāda 3. — Le maître dont il s'agit est le soma pavam., qui s'empare du soma liquide au fur et à mesure que celui-ci s'allume et devient brillant.

5. — *sám ī sákhāyo asvaran | váne kríḷantam átyavim | índuṃ nāvā́ anūšata*

Les amis réunis ont rendu sonore (ou ont retenti vers) celui qui jouant dans le bois a traversé la toison de la brebis; les chants ont chanté le brillant (ou ont chanté vers lui).

pāda 1. — Les amis (de la libation) ne peuvent être que les somas (erépitants).

pāda 2. — Cf. 6, 5[3], même formule.

sam... sakhāyaḥ... indum... anūšata. — Cf. 39, 6, *samīcīnā anūšata harim.*

pāda 3. — Cf. 32, 5, *abhi gāvo anūšata yošā jāram iva priyam.*

6. — *táyā pavasva dhárayā | yáyā pītó vicákšase | índo stotré suvíryam*

Allume-toi au moyen de ce courant par lequel (tu es) bu pour l'éclat, — ô brillant, toi qui procures au chanteur ce qui a de beaux héros.

tayā. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 1, 1[2], *pavasva soma dhārayā.*

pītaḥ. — Lud., arbitrairement : « grossi. » — L'expression *pīto vicakšase* commente excellemment *pavasva*, — preuve importante qu'il ne s'agit pas de clarification. — Cf. 39, 3[1], *vicakšāṇo viro-cayan.*

pāda 3. — Cf. 20, 7[3] et 40, 5[2], *stotre suvīryam.* — Pour Berg., I, 150, note, « il n'est pas sûr que le mot *suvīrya* ait d'autre signification que celle d'*abondance d'enfants mâles* ».

HYMNE XLVI

1. — *ásṛgran devávītayé* | *'tyāsaḥ kṛtvyā iva* |
kšárantaḥ parvatāvṛdhaḥ

Ils ont coulé pour le régal des Célestes, — pareils à des coursiers, édificateurs (?), — eux qui, s'élançant, croissent par la montagne.

pāda 1. — Cf. 20, 1[1], *pra kavir devavītaye... aršati.*
atyāsaḥ... iva. — Cf. 13, 6, *atyā hiyānā na... asṛgram.*
parvatāvṛdhaḥ. — Cf. à *parvata* l'emploi métaphorique de *adribhiḥ* dans la formule : *hariṃ hinvanty adribhiḥ.* — Peut-être faut-il entendre « qui se développent *dans* la montagne, » c'est-à-dire au sommet des flammes formées par le soma pavam. qui s'élève au-dessus du soma liquide. En tous cas, le mot *montagne* ne saurait être entendu au propre, comme le fait Berg., II, 36, à la suite des autres interprètes.

2. — *páriškṛtāsa índavo* | *yóševa pítryāvati* |
vāyúṃ sómā asṛksata

Les brillants développés tout autour, pareils à la femme pourvue de ce qui lui vient de son père, — les liquides ont coulé (vers) le Vent.

pāda 1. — Cf. 43, 3[2], *somaḥ... pariškṛtaḥ.*
pāda 2. — La femme-libation à laquelle son père-soma donne ce qu'il a. — Berg., II, 257, ajoute, sans qu'on voie pourquoi, « (l'épouse parée) pour Indra ».
pāda 3. — Cf. 7, 7, *sa* (*somaḥ*) *vāyum... gachati.* — Ce pāda n'aurait pas de sens raisonnable si *vāyum* n'y était pas employé métaphoriquement.

3. — *eté sómāsa índavaḥ* | *práyasvantaḥ camū́ sutā́ḥ* |
índraṃ vardhanti kármabhiḥ

Ces liquides, (ces) brillants — pourvus de (réconfort),

savoureux, coulés dans la coupe, — accroissent l'Ardent avec leurs œuvres.

ete. — Démonstratif liturgique.

camū sutāḥ. — Cf. 36, 1², *camvoḥ sutaḥ.*

pāda 3. — Cette formule est très expressive, si on laisse à *karmabhiḥ*, selon la règle absolue de l'interprétation védique, son sens concret : Indra ou le feu sacré est accru par les œuvres ou les flammes du soma pavamāna. — Lud., arbitrairement : « Par leur action, leur énergie. »

4. — *ā́ dhāvatā suhastyaḥ | çukrā́ gṛbhṇīta manthínā | góbhiḥ çrīṇīta matsarám*

Accourez, ô vous qui avez de belles mains; saisissez les brillants avec celui qui (les) agite (le feu sacré); allumez le liquoreux à l'aide des vaches.

pāda 1. — Cf. 11, 5, *hastacyutebhir adribhiḥ sutam... ā dhāvatā.*

pāda 2. — Cf. 1, 7², *ā gṛbhṇanti yošaṇo daça.* — Je considère *manthinā* comme un instrumental sing.

pāda 3. — Cf. 1, 9², *çrīṇanti dhenavaḥ çiçum.* — Berg., II, 56, qui voit ici la cuisson du soma par les vaches, trouve la formule « bizarre » et dit qu'elle « paraît signifier que le lait qu'on mêle à Soma, ou les prières qu'on chante en son honneur complètent la préparation du breuvage sacré, comme une cuisson réelle complète la préparation des autres offrandes ». — C'est aller chercher bien loin une explication qui est sous la main, si l'on entend que le soma pavam. est le soma igné, comme ce vers tout entier l'indique bien clairement.

5. — *sá pavasva dhanaṃjaya | prayantā́ rádhaso mahā́ḥ asmā́bhyaṃ soma gātuvít*

O toi que voilà, conquérant de la richesse, développeur de la grande oblation, allume-toi, — ô liquide qui trouves la voie pour nous.

sa. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 1, 3[3], *parśi rādhaḥ*.
gātuvit. — Cf. 44, 6[2], *gātuvittamaḥ*.

6. — *etám mṛjanti múrjyam | pávamānaṃ dáça kṣípaḥ | índrāya matsarám mádam*

Les dix flèches(-doigts) frottent (font briller) cet allumé qui doit être rendu brillant, — cette boisson liquoreuse (destinée) à l'Ardent.

etam. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 15, 7[1], même formule.
pāda 2. — Cf. 15, 8, *etam... daça kṣipo mṛjanti*.
pāda 3. — Cf. 26, 6, *hinvanti... indrāya matsaram*; 27, 5[1], *matsaro madaḥ*.

HYMNE XLVII

1. — *ayá sómaḥ sukṛtyáyā | mahúç cid abhy àvardhata | mandānā úd vṛṣāyate*

Au moyen de ce qui est de la nature de ce bel édificateur, le liquide, quoique (déjà) haut, a grandi; en abreuvant, il s'élève (comme) sous la forme d'un taureau (en mugissant).

ayā. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 12, 4, *mahīyate somaḥ... sukratuḥ*.
sukṛtyayā. — Dédoublement verbal, confirmé par l'emploi de *sukratuḥ* comme synonyme de soma. — Berg., II, 235 : « Tout grand qu'il est, il est accru encore par l'œuvre du sacrifice. » — Mais qu'est-ce que cette œuvre, sinon la vivification du feu sacré par le soma ?
pāda 3. — Cf. 5, 6, *pavamāno vṛṣaṇyati*.

2. — *kṛtánid asya kártvā | cétante dasyutúrhaṇā | ṛṇā́ ca dhṛṣṇúç cayate*

Les choses qu'il avait à faire (les flammes qu'il avait à édifier) sont faites; celles qui ont pour effet de briser les

liens, (ces flammes en éruption) brillent; et l'audacieux (soma) châtie les fautes (fournit ce qui manque, — l'oblation).

asya. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 41, 2[3], *dasyum avratam.*

pāda 3. — Cf. le composé *ṛṇaṃcaya.* — Berg., III, 173 : « (Le soma) fait payer les dettes. »

3. — *át sóma indriyó ráso | vájraḥ sahasrasá bhuvat | ukthấṃ yád asya jấyate*

(Venant) de celui-là, le liquide, — le suc qui est de la nature de l'Ardent, (l'arme) issue du réconfort qui conquiert mille (dons), — s'est manifesté, alors que son chant s'est produit.

āt. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 23, 5, *somo aršati... dadhāna indriyaṃ rasam;* l'apposition *soma* = *indriyo rasaḥ* atteste le dédoublement verbal entre *somaḥ* et *rasam* dans le passage comparé.

vajraḥ. — L'apposition de ce mot à *somaḥ* indique un dédoublement verbal, c'est-à-dire l'identité significative des deux mots.

pāda 3. — Très expressif : le crépitement est le signe de l'allumage du soma pavamāna.

Berg., I, 169, et II, 254, traduit : « Soma le breuvage d'Indra *est devenu la foudre* qui conquiert mille biens, quand son hymne retentit. »

4. — *svayấṃ kavír vidhartári | víprāya rátnam ichati | yádī marmṛjyáte dhíyaḥ*

Le sage recherche son bien, — (qui est) dans le soutien pour l'agité, — alors qu'il rend les pensées(-crépitements) brillantes.

Hémistiche 1. — Dédoublement verbal entre le sens des mots *kaviḥ* = *vidhartari* = *viprāya* = *ratnam :* autant de termes divers se rapportant à un même objet.

pāda 3. — Cf. 17, 7, *tam... vājinam... dhībhir viprā avasyavaḥ;*

mṛjanti. — Les pensées-crépitements sont rendues brillantes ou allumées par le soma pavam.; ou elles rendent celui-ci brillant, — selon le point de vue *verbal* auquel on se place.

5. — *sišāsátu rayīṇāṃ | vājeśv árvatām iva | bhāreśu jigyúśām asi*

Tu es désireux de conquérir les richesses pareilles à des coursiers qui sont dans les réconforts, — (tu es désireux de conquérir) les conquérants qui sont dans les porteurs.

pādas 1-2. — Cf. 7, 4[3], *vājī sišāsati.* — Dédoublements verbaux : *rayīṇām* = *vājeśu* = *bhareśu* = *jigyušām* : autant de termes différents qui s'appliquent aux somas.

HYMNE XLVIII

1. — *táṃ tvā nṛmṇáni bíbhratam | sadhásthesu mahó diváḥ | cárum sukṛtyáyemahe*

Nous te recherchons au moyen de ce qui est de la nature du bon édificateur, — toi que voilà, qui supportes (ou apportes) les choses qui sont pourvues d'hommes(-somas), — (toi qui es) beau dans les résidences communes (aux deux sortes de soma) du ciel élevé.

taṃ tvā. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 7, 4, *kavír nṛmṇā vasānaḥ.*

sadhasthešu. — Cf. 17, 8[2], *sadhastham āsadaḥ.* — Berg., I, 170, prend le mot « ciel » au sens propre.

sukṛtyayā. — Cf. 47, 1[1], *sukṛtyayā.*

2. — *sáṃvṛktadhṛšṇum ukthyàm | mahámahivratam mádam | çatám púro ruruksáṇim*

(Toi qui es) audacieux à l'aide de ce qui est répandu (l'offrande), — (toi qui es) de la nature du chant, — (toi), boisson dont le grand objet désiré vient du grand (dont le suc-soma

vient du grand-soma), — (toi) qui désires briser les cent forteresses.

ukthyam. — Cf. 29, 2[3], *ukthyam.*
maḥāmahivratam. — Berg., III, 237, propose de traduire : « Dont les lois ou dont les œuvres conformes à la loi sont très grandes. »

3. — *átas tvā rayím abhí | rājānaṃ sukrato divāḥ | suparṇó avyathír bharat*

De ceci, — ô toi qui as de belles œuvres, — l'(oiseau) aux belles ailes qui ne trébuche pas, a apporté la richesse vers toi, le roi du ciel.

ataḥ. — Démonstratif liturgique.
rājānam. — Cf. 20, 5[1], *tvaṃ rājeva.*
pāda 3. — Cf. 38, 4[2], *çyenaḥ.*

4. — *víçvasmā ít svàr dṛçé | sádhāraṇaṃ rajastúram | gopā́m ṛtásya vír bharat*

Pour ceci qui a tous (les dons), pour la vue du soleil(-feu), l'oiseau t'a apporté, — ô toi qui supportes de concert (avec le soma liquide, le feu sacré), — (toi) qui traverses (ou domines) le rajas, — toi, le pâtre de (l'oblation) coulée.

pāda 1. — Cf. 4, 6[2], *paçyema sūryam.* — Le développement du soma pavam. offre le spectacle du soleil-soma.
rajasturam. — Cf. 3, 8, *eša divaṃ vy āsarat tiro rajāṅsi.*
gopām. — Cf. 5, 9[1], *gopām.*
vir bharat. — Cf. 48, 3[3], *suparṇaḥ... bharat.* — L'oiseau en question est une personnification du soma.

5. — *ádhā hinvāná indriyáṃ | jyā́yo mahitvám ānaçe | abhišṭikṛ́d vícarṣaṇiḥ*

Maintenant, en s'agitant, il a atteint ce qui est de la nature de l'Ardent, la grandeur supérieure, — (lui) qui développe le soutien (?), — (lui) l'actif.

adhā. — Adverbe qui tient lieu d'un démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 30, 2, *indur hiyānaḥ... iyarti vagnum indriyam.*

HYMNE XLIX

1. — *pávasva vṛṣṭím ā́ sú no | 'pám úrmíṃ divás pári | ayakšmā́ bṛhatír išaḥ*

Allume en t'approchant (d'elle) notre pluie, le flot des eaux du ciel(-feu) en (les) entourant, — (allume) les grandes libations non malades.

Hémistiche 1. — Cf. 8, 8[1], *vṛṣṭiṃ divaḥ pari srava*, — indice qu'il faut construire *pari parasra.* — Il ne s'agit pas de la pluie qui vient du ciel (ablatif), mais de la pluie qui est à lui (génitif), et qui l'alimente.
apām ūrmim. — Cf. 33, 1[2], *apām... ūrmayaḥ.*
parasva... bṛhatīr išaḥ. — Cf. 42, 6[3], même formule.
ayakšmāḥ. — Qui n'ont pas le mal, la maladie-obstacle, — qui ne sont pas empêchées par elle.

2. — *táyā pavasva dhárayā | yáyā gáva ihágámaṇ | jányāsa úpa no gṛhám*

Allume-toi avec ce courant au moyen duquel les vaches (-libations) sont arrivées ici. Celles qui proviennent du mâle (-soma) sont venues vers notre demeure.

tayā. — Démonstratif liturgique.
pada 1. — Cf. 45, 6[1], même formule.
janyāsaḥ. — Cf. peut-être les *yošaṇo daça* des vers 1, 7[2] et 6, 5[2].
no gṛham. — Le lieu, le réceptacle où nos libations sont censées se réunir.

3. — *ghṛtám pavasva dhárayā | yajñéšu devavítamaḥ | asmábhyaṃ vṛṣṭím ā́ pava*

Allume le *ghṛta* au moyen du courant dans les oblations,

ô toi qui régales par excellence les Célestes; allume la pluie pour nous.

devavītamaḥ. — Cf. 25, 3[3], même épithète.

vṛṣṭim ā pava. — Cf. 49, 1[1], *pavasva vṛṣṭim*. — Lud., sans tenir compte des nécessités grammaticales : « Apporte-nous la pluie au moyen de la clarification. » — Berg., I, 260, remarque à juste titre « que le beurre (*ghṛta*) et la pluie qu'on demande à la fois à Soma ne sont qu'une seule et même chose » ; — seulement il ne s'agit pas de *faire couler* (en réalité *allumer*) *la pluie* (Berg., I, 218), sinon une pluie pour ainsi dire subjective et qui n'est autre que le soma lui-même.

4. — *sá na ūrjé vy àvyáyam | pavítraṃ dhāva dhārayā | devásaḥ çṛṇávan hí kam*

Toi que voilà, coule au moyen du courant à travers l'allumeur issu de la brebis, pour notre fort (soma); les Célestes ont entendu le (bruit du) bon.

sa. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 25, 6, *ā pavasva... pavitraṃ dhārayā*. — Dédoublements verbaux : *ūrje* = *dhārayā*.

kam. — Inséparable, à ce qu'il semble, quoique non accentué, de *kám*, aux vers 45, 1 et 3, etc.

5. — *pávamāno asiṣyadad | rákṣāṅsy apajáṅghanat | pratnavád rocáyan rúcaḥ*

L'allumé (le liquide) a coulé; il a détruit en les écartant les gardiens; il a fait briller ce qui est pourvu de l'ancien, — les lumières.

pāda 1. — Cf. 30, 4[2], même formule.

pāda 2. — Cf. 37, 1[3], *sa sutaḥ... vighnan rakṣāṅsi*.

pāda 3. — Cf. 9, 8[3], même formule, sauf *rocayā*, au lieu de *rocayan*.

HYMNE L

1. — *út te çúšmāsa īrate | síndhor ūrmér iva svanáḥ | vāṇásya codayā pavím*

Tes ardeurs se sont élevées, comme le son, du flot de la rivière; mets en mouvement l'éclat (?) du (sifflet de) roseau.

te. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — « Les ardeurs » du soma qui *s'élèvent* impliquent qu'il s'agit de flamme et non de liquide.

sindhor ūrmer iva. — Cf. 39, 4[3], *sindhor ūrmā*. — Il s'agit du flot des libations crépitantes, et non pas du son du flot (Berg., I, 154) d'une rivière réelle, sinon par allusion.

pāda 2. — Le poète a en vue le crépitement du soma liquide se transformant en flammes.

pāda 3. — Cf. 17, 5[3], *išṇan sūryaṃ na codayaḥ*. — Le soma pavam. crépitant est comparé à un feu (?) ou à une pointe (?) qui siffle.

2. — *prasavé ta úd īrate | tisró váco makhasyúvaḥ | yád ávya éši sánavi*

Dans ta poussée s'élèvent trois voix belliqueuses, alors que tu vas dans le sommet issu de la brebis.

te. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Même observation que sur 50, 1[1]. — Le mot *prasave* ne saurait comporter ici aucune idée de pressurage.

tisro vācaḥ. — Cf. 5, 8[3], *ā gaman tisro devīḥ supeçasaḥ*; 33, 4[1], *tisro vāca ud īrate*.

makhasyuvaḥ. — Cf. 20, 7[1], *makho na*. — « Belliqueuses. » parce que ce sont celles du héros soma.

pāda 3. — Cf. 31, 5[3], *varšišṭhe adhi sānavi*. — Ces formules excluent absolument l'idée d'un tamis de peau de brebis *à travers* lequel passerait pour se clarifier le soma pavamāna.

3. — *ávyo váre pári priyáṃ | háriṃ hinvanty ádribhiḥ | pávamānam madhuçcútam*

Ils mettent en mouvement au moyen des pierres, en l'entourant, le doré agréable qui est dans l'enveloppe de la brebis, — l'allumé d'où coule (ou dans lequel coule) le doux.

Cf. 36, 4[3], *pavate vāre avyaye;* 12, 4[2], *avyo vāre mahīyate;* 7, 6[1], *avyo vāre pari priyo harir vanešu sīdati.*

pāda 2. — Cf. 39, 6[2], même formule.

madhuçcutam. — Cf. 12, 6[3], *koçam madhuçcutam.*

4. — *á pavasva madintama | pavítraṃ dhárayā kave | arkásya yónim āsádam*

Même texte que 25, 6.

5. — *sá pavasva madintama | góbhir añjānó aktúbhiḥ | índav índrāya pītáye*

Toi que voilà, ô très liquide, allume-toi en t'oignant avec les vaches-onctions, — ô brillant, pour (servir de) boisson à l'Ardent.

sa. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 45, 3, *tvām... vayaṃ gobhir añjmo madāya.* — Berg., II, 56, a raison de dire qu'il s'agit ici de « vaches liturgiques ».

pāda 3. — Cf. 1, 1[3], *indrāya pātave.*

HYMNE LI

1. — *ádhvaryo ádribhiḥ sutáṃ | sómam pavítra á sṛja | punīhindrāya pātave*

O toi désireux de l'oblation, fais couler le liquide mis en mouvement par les pierres qui est dans l'allumeur; allume-toi pour (servir de) boisson à l'Ardent.

adhvar-yu. — Dérivé (comme *adhvar-a*, oblation enflammée = soma pavam.) de **adh-var* « brûlant ». Ce n'est qu'à l'époque brâhmanique que le mot *adhvaryu* a pris le sens de prêtre.

pāda 1. — Cf. 24, 5[1], *adribhiḥ sutaḥ.*

pādas 2 et 3. — Cf. 16, 3[2-3], mêmes formules.

2. — *divā́ḥ pīyū́šam uttamā́ṃ | sómam índrāya vajríṇe | sunótā mádhumattamam*

Faites couler le lait très élevé du ciel(-feu), — le liquide destiné à l'Ardent muni de ce qui est issu du réconfort (le vajra), — le très doux.

pāda 2. — Cf. 30, 6[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 30, 6[1], même formule. — Dans l'expression « le lait *du ciel* » (cf. *vṛšṭiḥ... divaḥ*, 49, 1, etc.), ce dernier mot ne saurait être pris au propre, et l'expression entière ne peut signifier la pluie qui, dans la théorie naturaliste, est destinée aux hommes, et non pas à Indra.

3. — *táva tyá indo ándhaso | devá mádhor vy àçnate | pávamānasya marútaḥ*

Ces Célestes goûtent, ô brillant, ton doux *andhas;* les Impétueux (goûtent) l'allumé.

tava tye. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — Cf. 18, 3[2], *devāsaḥ pītim āçata.*

4. — *tvā́ṃ hi soma vardhayan | sutó mádāya bhū́rṇaye | vṛ́šan stotā́ram ūtáye*

(Je t'appelle), ô toi, liquide coulé pour la boisson (destinée) au fort, pour le régal, — ô taureau qui accrois le chanteur.

tvam. — Démonstratif liturgique.

vardhayan. — Lud., arbitrairement : « erregend, » — le rad. *vṛdh* signifie toujours, dans le Véda, accroître au sens matériel. — Cf. Berg., II, 236.

madāya bhūrṇaye. — Cf. 16, 1[2], *madāya ghṛšvaye.*

ūtaye. — Le régal, comme le fort (*bhūrṇaye*), est en quelque sorte personnifié.

vardhayan... stotāram. — L'expression revient à *dadhiše giraḥ* (6, 9[3]); cf. 40, 5[3], *jaritur vardhayā giraḥ;* 43, 6[2], *pavasva... viprasya gṛṇato vṛdhe.*

5. — *abhy àrša vicakšaṇa | pavítraṃ dhārayā sutáḥ | abhí vājam utá çrávaḥ*

O éclairé, — toi qui es mis en mouvement par le courant, — coule vers l'allumeur, vers le réconfort et (vers) la voix

Hémistiche 1. — Cf. 24, 5, *yad adribhiḥ sutaḥ pavitram paridhāvasi;* 25, 6, *ā pavasva... pavitraṃ dhārayā.*

dhārayā sutaḥ. — Lud., très arbitrairement : « Im strome gepresst. » — Cette expression fournit la preuve évidente que *suta* ne signifie pas « pressé »; on ne presse pas *avec* un courant de liquide.

pāda 3. — Cf. 1, 4[3], même formule.

HYMNE LII

1. — *pári dyukšáḥ sanádrayir | bhárad vājaṃ no ándhasā | suvānó arša pavítra ā*

(O toi) qui résides dans le ciel(-feu), — toi qui as pour richesse ce qui conquiert (le héros soma), — apporte le réconfort au moyen de notre *andhas;* arrive en coulant autour (de lui) dans l'allumeur.

sanadrayiḥ. — Je considère le premier terme des composés sur ce type comme apposé au second.

pari... andhasā... arša. — Cf. 1, 4, *abhy arša... andhasā.*

pāda 3. — Cf. 6, 3[2], même formule.

2. — *táva pratnébhir ádhvabhir | ávyo váre pári priyáḥ | sahásradhāro yāt tánā*

Puisses-tu, au moyen de tes marches anciennes (celles du

soma déjà allumé auquel viennent se joindre les libations nouvelles), — toi, l'agréable, qui as pour courants les mille (dons), — aller circulairement dans la toison de la brebis, au moyen de ce qui s'étend.

tava. — Démonstratif liturgique.

pratnebhir adhrabhiḥ. — Cf. 3, 9, *pratnena janmanā... sutaḥ;* 42, 2[1], *pratnena manmanā... deraḥ... sutaḥ.*

pāda 2. — Cf. 7, 6[1], même formule.

sahaśradhāraḥ. — Cf. 13, 1, *somaḥ... aršati sahasradhāro atyavíḥ.*

tanā. — Cf. 16, 8, *soma... tanā... avyo vāraṃ vi dhārasi.*

3. — *carúr ná yás tám īṅkhayé | -ndo ná dānam īṅkhaya | vadhaír vadhasnav īṅkhaya*

O brillant, mets en mouvement celui-là qui est comme un pot, — mets en mouvement ce qui est comme un don, — mets-(le) en mouvement, ô frappeur, au moyen de tes coups.

tam. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Le pot qui est censé contenir le soma avant qu'il ne soit versé.

īṅkhaya. — Cf. 35, 2 et 5, *samudramīṅkhaya*, — *vācamīṅkhayam.*

pāda 3. — En agitant le soma liquide, le soma pavam., sous le nom de *indu* (dédoublement verbal), est supposé briser avec ses armes, ou ses flammes assimilées à des coups personnifiés (*vadhaiḥ*), le vase qui le contient (d'après Berg., I, 215, ce vase serait le nuage).

4. — *ní çúšmam indav esām | púruhūta jánānām | yó asmáṅ ādídeçati*

O brillant, toi qu'appellent les nombreux (somas), descends vers l'ardeur (la chose ardente, la flamme) de ces hommes (-somas) qui nous éclaire.

La traduction de ce vers difficile est partiellement hypothétique.

5. — *çatáṃ na inda ūtíbhiḥ | sahásraṃ vā çúcīnām | pávasva maṅhayádrayiḥ*

O brillant, allume-toi, — ô toi dont la richesse est le généreux (soma), — soit au moyen de nos cent festins, soit au moyen de mille (festins) étincelants.

pāda 1. — Cf. 4, 5 et 6, *tavotibhiḥ*.
pāda 3. — Cf. 52, 1[1], *sanadrayiḥ*.

HYMNE LIII

1. — *út te çúšmáso asthū | rákšo bhindánto adrivaḥ | nudásva yáḥ parispṛ́dhaḥ*

Tes ardeurs se sont dressées, — ô toi qui es pourvu des pierres(-libations), — en brisant le gardien ; écarte ceux qui t'entourent pour te faire obstacle.

te. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 50, 1[1], *ut te çušmāsa īrate*. Mêmes remarques.
pāda 2. — Cf. 1, 2[1], *rakšohā*. — L'expression est caractéristique, il s'agit de briser (*bhid*), de fendre une barrière, un obstacle. — *adrivaḥ*. — Remarquer que toutes les qualifications de ce pāda appliquées au soma sont aussi celles que reçoit habituellement Indra : nouvelle preuve de son identité essentielle avec le soma pavamāna.
pāda 3. — Cf. 20, 1[3], *sāhvān... abhi spṛdhaḥ*.

2. — *ayā́ nijaghnír ójasā | rathasaṃgé dháne hité | stávā ábibhyušā hṛdā́*

Destructeur (de l'obstacle) au moyen de cette force résidant dans la richesse réunie sur le char, (et) mise en mouvement, je chante avec un cœur que la crainte n'écarte pas.

La libation identifiée au sacrificateur a la parole.
ayā. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 34, 1[3], *rujad dṛḷhā vy ojasā*.
pāda 2. — Cf. 10, 2[1], *hiṇvānāso rathā iva*.

hṛdā. — Cf. 8, 3², *hārdi codaya*. — « Le cœur », c'est-à-dire l'intérieur (du corps) considéré métaphoriquement comme un réceptacle du soma et comme le soma lui-même. Cf. 70, 9, *soma... indrasya hārdi... ā viça*.

3. — *ásya vratáni nádhṛṣe | pávamānasya dūḍhyá | rujá yás tvā pṛtanyáti*

Les objets du désir de cet allumé ne sont pas pour l'audacieux qui s'aide de la mauvaise pensée (= absence de pensée, c'est-à-dire de crépitement). Brise celui qui lutte contre toi (l'obstacle).

pāda 1. — Berg., III, 221 : « Le mot *vrata* se construit encore avec la racine *dhṛš* « oser », accompagnée du préfixe *â* et de la négation pour former une locution dont le sens est « ne rien entreprendre contre la loi. » — Mais *ādhṛše* peut être considéré comme le datif sing. d'un nom d'agent, et je l'ai interprété comme tel.

dūḍhyā. — Sāy., justement : « *rākšasena*. »

pāda 3. — Cf. 35, 3², *abhi šyāma pṛtanyataḥ*.

4. — *táṃ hinvanti madacyútaṃ | háriṃ nadíšu vājínam | índum índrāya matsarám*

Ils mettent en mouvement ce doré qui est dans les rivières, qui arrose avec la boisson, (ou dans lequel elle coule), qui est pourvu de réconforts, — le brillant liquoreux (destiné) à l'Ardent.

tam. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 26, 6¹, *taṃ tvā hinvanti... pavamāna*.

pāda 3. — Cf. 26, 6³, *indav indrāya matsaram*.

HYMNE LIV

1. — *asyá pratnám ánu dyútaṃ | çukráṃ duduhre áhrayaḥ | páyaḥ sahasrasám ṛšim*

Les actifs (?) ont trait, — en suivant l'éclat antérieur de

celui-ci, — le lait brillant qui conquiert mille (dons), — le chanteur (*riši*).

asya. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 52, 2[1], *tava pratnebhir adhvabhiḥ*. — « Les chemins précédents, » « la lumière précédente, » — métaphores pour désigner le soma déjà allumé auquel vient s'allumer le soma qui ne l'est pas encore.

çukraṃ duduhre... payaḥ. — Cf. 19, 5[3], *yāḥ çukraṃ duhate payaḥ*. — Sur les adjectifs qui expriment l'éclat du soma, voir Berg., I, 154.

sahasrasām. — Cf. 47, 3[2], *somaḥ... sahasrasā*.

2. — *ayáṃ súrya ivopadṛg | ayáṃ sárāṅsi dhāvati | saptá praváta á dívam*

Celui-ci a l'apparence du soleil; celui-ci coule (vers) les eaux, — vers les sept sommets (des flammes), — vers le ciel(-feu).

ayam... ayam. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — La comparaison *sūrya iva* (cf. 41, 5[3], *sa pavasva... sūryo na*) explique la métaphore de 5, 11[2], etc., où le soma pavam. est appelé *sūryaḥ*.

pāda 3. — Cf. 6, 4, *indava āpo na pravatāsaran*. — Berg., II, 140 : « Les sept pentes[1] par lesquelles Soma s'élève dans le ciel paraissent correspondre à sept mondes superposés. »

3. — *ayáṃ víçvāni tiṣṭhati | punānó bhúvanopári | sómo devó ná súryaḥ*

Celui-ci, l'allumé, se tient debout au-dessus de tous les êtres (ou de toutes les essences = les somas liquides), — (lui) le liquide, le Céleste pareil au soleil.

ayam. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 53, 1[1], *ut te çušmāso asthuḥ*.

1. L'étymologie (*pra-ĕat*) indique non pas le sens de « pente, » mais celui de « chose qui s'avance ou s'élève ».

pāda 3. — Cf. le vers précédent pour la comparaison qui porte ici sur l'éclat du soleil-feu et celui du soma pavamāna.

4. — *pári ṇo devávītaye | vájāṅ arsasi gómataḥ | punāná indav indrayúḥ*

Tu coules autour de nos réconforts pourvus de vaches, pour le régal des Célestes, — ô l'allumé, ô brillant, toi qui désires devenir l'Ardent.

Hémistiche 1. — Cf. 20, 1, *kavir devavītaye... aršati.*
pāda 2. — Cf. 42, 6, *goman naḥ soma... vājavat.*
pāda 3. — Cf. 2, 9, *asmabhyam indav indrayuḥ... pavasva.*

HYMNE LV

1. — *yávaṃ yavaṃ no ándhasā | pušṭám pušṭam pári srava | sóma viçvā ca saúbhagā*

Enveloppe en coulant au moyen de notre *andhas* l'orge, nourri qui se succède; ô liquide, (enveloppe en coulant) tout ce qui est de la nature des belles parts (des belles oblations).

Hémistiche 1. — Cf. 1, 4, *abhy arša... devānāṃ vītim andhasā*, — d'où l'on peut conclure que *yavam pušṭam* est la même chose que *devānāṃ vītim.* — *yavam,* métaphore pour désigner la libation en tant que nourrissante, et de ce qu'elle est nourrissante, elle est naturellement nourrie ou engraissée (*pušṭa*).

pāda 3. — Cf. 4, 2, *sanā... viçvā ca soma saubhagā.* — Berg., III, 9, note, traduit très librement : « O soma, coule et fais prospérer nos blés. »

2. — *índo yáthā táva stávo | yáthā te jātám ándhasaḥ | ní barhisi priyé sadaḥ*

O brillant, pour que ton chant (se produise), pour qu'à toi soit ce qui est issu de l'*andhas*, — assieds-toi sur le fort qui t'est agréable.

tava. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Lud. : « Indu entsprechend deinem preise, wie es entsprechend dem safte entstanden. » Traduction extraordinaire à tous les points de vue et qui permet de juger la théorie qui la nécessite.

jātam andhasaḥ. — Berg., II, 22 : « Soma naît d'une certaine plante. » — Ce passage ne saurait le prouver que si l'on fait abstraction du dédoublement verbal en vertu duquel *andhaḥ* = *somaḥ*.

pāda 3. — Cf. 19, 3, *adhi barhiši... yonim āsadat*. — Le soma s'assied naturellement sur le *barhiḥ*, autre nom du soma même, auquel il est inutile d'attribuer à ce propos, avec Berg., I, 182, note, une forme céleste.

3. — *utá no govíd açvavít | pávasva somándhasā | makšútamebhir áhabhiḥ*

O liquide, allume au moyen de l'*andhas*, ce qui trouve les vaches, ce qui trouve les chevaux, — (allume-le) au moyen des jours (= feu sacré) très actifs.

pāda 1. — Cf. 36, 6, *açvayur gavyayuḥ soma*.

pāda 3. — *ahabhiḥ* est grammaticalement parallèle à *andhasā*, d'où la nécessité d'attribuer à ce mot un sens métaphorique; on n'allume pas « avec des jours », mais, par exemple, avec des flammes dont l'éclat est comparé à celui des jours; l'épithète *makšutama* convient à cette interprétation et la confirme. — D'ailleurs, intention paradoxale : l'auteur s'est proposé une énigme. — La traduction Lud. : « Au moyen (c'est-à-dire durant) des jours rapides, » est insignifiante et en désaccord avec les exigences de la grammaire.

4. — *yó jináti ná jīyate | hánti çátrum abhítya | sá pavasva sahasrajit*

Celui-là qui conquiert (et) qui n'est pas conquis, (qui) tue l'ennemi qui lui fait face (?), — que celui-là qui a conquis mille (dons) s'allume.

sa. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 19, 7, *ni çatroḥ soma vṛšṇyam... tira.*

sahasrajit. — Cf. 47, 3, *somaḥ... rasaḥ... sahasrasā.*

HYMNE LVI

1. — *pári sóma ṛtám bṛhád | āçúḥ pavitre aršati | vighnán rákšāṅsi devayúḥ*

Le liquide rapide, — le fort, le coulé, — coule circulairement dans l'allumeur, désireux de devenir céleste en détruisant les gardiens.

Hémistiche 1. — Cf. 17, 1[3], *somā asṛgram āçavaḥ;* 18, 1[2], *pavitre somo akšāḥ.*

pādas 1-3. — Cf. 17, 3, *somaḥ pavitre aršati vighnan rakšāṅsi devayuḥ.*

2. — *yát sómo vájam aršati | çatáṃ dhárā apasyúvaḥ | índrasya sakhyám āviçán*

Quand le liquide coule (vers) le réconfort, (vers) les cent courants, désireux d'(édifier) leurs œuvres en pénétrant la chose amie de l'Ardent...

pāda 1. — Cf. 51, 5[3], *arša... abhi vājam.*

çataṃ dhārāḥ. — Cf. 52, 2[3], (*somaḥ*) *sahasradhāraḥ.*

pāda 3. — Cf. 8, 7[3], *indo sakhāyam ā viça.* — « L'ami » ou la chose amie de l'Ardent est le soma liquide, ou même, avec dédoublement verbal, le soma pavam. — Traduire avec Lud. : « Il est entré dans l'amitié d'Indra, » est un pur modernisme. — *sakhyam*, proprement « ce qui vient de l'ami, ce qui est de la nature de l'ami », d'où (mais postérieurement) « amitié ».

3. — *abhí tvā yóšaṇo dáça | jārāṃ ná kanyánūšata | mṛjyáse soma sātáye*

Les dix femmes ont crié vers toi comme une jeune fille vers son amant. O liquide, tu es rendu brillant pour la Conquête (ce qui conquiert = le conquérant-soma).

tvā. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 1, 7², *tam... ā gṛbhṇanti yošaṇo daça.*

pādas 1-2. — Cf. 32, 5, *abhi gāvo anūšata yošā jāram iva priyam.* — Les dix femmes = les dix doigts des flammes crépitantes; cf. Berg., II, 29.

pāda 3. — Pour conquérir le soma liquide, le soma igné a besoin de ses flammes. — Cf. 3, 3³, *harir vājāya mṛjyate;* 7, 9², *vājasya sātaye.*

4. — *tvám índrāya víšṇave | svādúr índo pári srava | nṝ́n stotṝ́n pāhy áṅhasaḥ*

Toi qui es doux, ô brillant, coule circulairement pour l'Ardent, pour l'Actif; écarte de l'oppression les hommes (-somas), les chanteurs.

tvam. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 34, 2, *indrāya... somo aršati višṇave.*

HYMNE LVII

1. — *prá te dhárā 'asaçcáto | divó ná yanti vṛšṭáyaḥ | áchā vájaṃ sahasríṇam*

Tes courants, qui ne suivent pas (qui vont en avant?), s'avancent comme les pluies du ciel(-feu) vers le réconfort aux mille (dons).

te. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 39, 2³, *vṛšṭiṃ divaḥ pari srava.* — Cette pluie est le soma même.

pāda 3. — Cf. 38, 1³, *gachan vājaṃ sahasriṇam.*

2. — *abhí priyáṇi kávyā | víçvā cákšāṇo aršati | háris tuñjāná áyudhā*

Il coule en brillant (ou en regardant) vers toutes les choses

agréables qui sont de la nature du sage (soma), — (lui) le doré qui lance ses armes.

Hémistiche 1. — Cf. 23, 1, *somā asṛgram... abhi viçvāni kāvyā*. — Contre toute vraisemblance, Lud. construit *kāvyā* avec *cakšāṇaḥ* et non pas avec *aršati*. — Berg., I, 185 : « En coulant et en se clarifiant, il donne toutes les sagesses. »

pāda 3. — Cf. 35, 4[3], *induḥ... vidāna āyudhā*. — Comment Lud., qui traduit « le doré qui lance ses armes », n'a t-il pas vu que cette qualification ne saurait s'appliquer qu'au soma enflammé? — Berg., I, 224, constate, mais sans en donner la raison, que Soma « est un héros armé ».

3. — *sá marmṛjānā́ āyúbhir | íbho rā́jeva suvrataḥ́ |*
çyenó ná vā́ṅsu sīdati

Cet éléphant (?) qui, pareil au roi, se rend brillant au moyen des actifs, — lui, attaché au bel objet de ses désirs, pareil à l'aigle, — il réside dans les bois.

sa. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 15, 7, *etam mṛjanti... āyavaḥ... upa droṇešu* (cf. *vaṅsu*).

pāda 2. — Cf. 20, 5[1], *tvaṃ rājeva suvrataḥ*.

ibhaḥ. — Cf. *vṛšā*, passim.

pāda 3. — Cf. 38, 4[2], *eša... çyeno na vikšu sīdati*.

4. — *šá no viçvā divó vásu | -tó pṛthivyā́ ádhi |*
punānā́ indav á bhara

O toi que voilà, ô brillant, ô allumé, apporte-nous en haut tous les biens du ciel(-feu) et (tous ceux) de la terre(-libation).

sa. — Démonstratif liturgique.

Cf. 19, 1, *yat soma... divyaṃ pārthivaṃ vasu tan naḥ punāna ā bhava*; 29, 6, *pārthivaṃ vayiṃ divyam parasva dhārayā... ā bhava*. — Il est clair que c'est par l'effet de l'acte qu'exprime le rad. *pū* (briller) que le soma apporte le *vasu* ou le *vayi*.

HYMNE LVIII

1. — *tárat sá mandí dhāvati* | *dhárā sutásyándhasaḥ* | *tárat sá mandí dhāvati*

Ce qui traverse (l'obstacle), ce liquoreux que voilà coule; (il coule) le courant de l'*andhas* coulé; — ce qui traverse, le liquoreux que voilà, coule.

sa. — Démonstratif liturgique.
tarat. — Participe neutre pris substantivement.

2. — *usrá veda vásūnām* | *mártasya devy ávasaḥ* | *tárat sá mandí dhāvati*

La brillante (ou l'aurore) a trouvé les richesses; la céleste (a trouvé) le régal du mort; — ce qui traverse, le liquoreux que voilà, coule.

Le composé védique *vasuvit* (IX, 86, 39, etc.) « qui trouve le bien » montre l'erreur de Lud. qui traduit : « Die usrā *weisz* vom gutem. »
pāda 1. — Cf. 19, 6[3], *pavamāṇa vidā rayim.*

3. — *dhvasráyoḥ purusántyor* | *á sahásrāṇi dadmahe* | *tárat sá mandí dhāvati*

Nous offrons les milliers (de dons) des deux mâles (somas) qui jaillissent; — ce qui traverse, le liquoreux que voilà, coule.

pāda 1. — Berg., II, 449, a vu juste, ce me semble, en disant : « On peut chercher une allusion à Agni ou à Soma dans le nom de Dhvasanti (sorte de variante de Dhvasra; R.V, I, 112, 23) « qui jaillit », et même dans celui de Purušanti « le mâle (?) ». — Ces noms sont au duel, parce qu'ils visent les deux formes du soma.

4. — *á yáyos triṅçátaṃ tánā | sahásrāṇi ca dádmahe | tárat sá mandí dhāvati*

Nous offrons trente milliers (de dons) provenant de ces deux-là, au moyen de ce qui s'étend; — ce qui traverse, le liquoreux que voilà, coule.

pāda 1. — Cf. 52, 2[4], *sahasradhāro yāt tanā.*

HYMNE LIX

1. — *pávasva gojíd acvajíd | viçvajít soma raṇyajít | prajávad rátnam á bhara*

O liquide, allume ce qui conquiert les vaches, ce qui conquiert les chevaux, ce qui conquiert le tout, ce qui conquiert l'agréable; apporte la richesse douée de postérité.

pāda 1. — Cf. 2, 10, *gošā indo... açvasā;* 36, 6, *açvayur garyayuḥ soma;* 42, 6, *gomat... soma... açvāvat... pavasva.* — Ce dernier passage contribue à prouver que *gojit*, etc., sont des compléments, et non des sujets de *pavasva.*

ā bhara. — Cf. 57, 4[3], même formule.

2. — *pávasvādbhyó ádābhyaḥ | pávasvaúšadhībhyaḥ | pávasva dhišáṇābhyaḥ*

Allume-toi comme issu des eaux, ô toi qui ne dois pas être opprimé; allume-toi comme issu des plantes; allume-toi comme issu des oblations (?).

pavasva... adābhyaḥ. — Cf. 3, 2[3], *pavamāno adābhyaḥ.*

pāda 2. — Cf. 11, 3, *sa... pavasva... ošadhībhyaḥ.* — Lud., énigmatiquement : « Läutere ausz den waszern dich, etc. » — Berg., I, 177 : « Clarifie-toi en coulant des eaux[1], etc. »

dhišaṇābhyaḥ. — Berg., I, 177 : « En coulant des cuves. »

1. Ces eaux, d'après Berg., II, 35, seraient celles du ciel.

3. — *tvám̐ soma pávamāno | víçvāni duritá tara | kavíḥ sīda ní barhíṣi*

O toi, liquide allumé, traverse (domine) tout ce qui marche mal; sage, assieds-toi sur les forts!

tara. — Cf. 58, 1[1], *tarat.* — Il s'agit pour le soma d'aller au delà de ce qui ne va pas (antithèse imaginaire), c'est-à-dire simplement d'aller, de couler. — Lud. traduit très arbitrairement *duritā* par « malheur ».

pāda 3. — Cf. 55, 2, *indo... ni barhiṣi... sadaḥ.*

4. — *pávamāna svár vido | jáyamāno 'bhavo mahán | índo víçvāṅ abhíd asi*

O toi qui t'allumes, trouve le soleil(-feu); en naissant tu as été grand; ô brillant, tu domines ceux qui ont tous (les dons).

pāda 1. — Cf. 21, 1, *somāḥ... svarvidaḥ.*

pāda 2. — Qu'est-ce qui est grand en venant au monde, sinon le feu qui s'allume? — Berg., I, 187, cf. 214, signale sans l'expliquer suffisamment cette circonstance si importante.

HYMNE LX

1. — *prá gāyatréṇa gāyata | pávamānaṃ vícarṣaṇim | índuṃ sahásracakṣasam*

Faites résonner à l'aide ce qui chante (et) en le poussant le brillant, l'allumé, l'actif qui a l'éclat de ce qui a les mille (dons).

pāda 1. — Cf. 30, 1[3], *punāno vācam iṣyati;* 11, 1, *upāsmai gāyatā naraḥ pavamānāyendave;* 13, 2, *pavamānam... vipram abhi pra gāyata.*

pāda 3. — Si l'*indu* a de l'éclat, c'est qu'il brille, ou qu'il est allumé.

gāyatveṇa. — Dédoublement verbal (G). — *gāyata* s'adresse aux somas crépitants, et *gāyatveṇa* les désigne encore à l'aide d'une autre tournure, — ce n'est que postérieurement à l'époque des hymnes que le mot *gāyatra* a pris une valeur technique, en servant à désigner une certaine espèce de mètre. Ce passage-ci même a pu servir de point de départ au nouveau sens.

2. — *táṃ tvā sahásracakṣasam | átho sahásrabharṇasam | áti váram apāviśuḥ*

Toi que voilà, qui brilles de l'éclat des mille (dons), — (toi) qui as pour support les mille (dons), — ils (les somas) t'ont allumé (une fois que tu as coulé) au delà de (ou vers) l'enveloppe (ou la toison).

taṃ tvā. — Démonstratifs liturgiques.

sahasracakṣasam. — Comme au vers précédent.

pāda 2. — Cf. 40, 4, *viçvā soma pavamāna... ā bhara vidāḥ sahasriṇīr išaḥ.*

pāda 3. — Cf. 2, 1, *pavasva devavīr ati pavitraṃ soma rañhyā;* 36, 2[2], *soma... pavasva devavīr ati.* — Dans tous ces passages, *ati* est plutôt adverbe que préposition. Cf. l'emploi védique de *adhi* « en haut ».

3. — *áti vārān pávamāno asiṣyadat | kalaçân abhí dhāvati | índrasya hárdy āviçán*

L'allumé a coulé au delà de (ou vers) les enveloppes; il coule vers les coupes, en pénétrant dans le cœur de l'Ardent.

ati vārān. — Cf., vers précédent, *ati vāram.*

pāda 1. — Cf. 49, 5[1], *pavamāno asiṣyadat.*

pāda 2. — Cf. 17, 4[1], *ā kalaçeṣu dhāvati.*

pāda 3. — Cf. 8, 3, *indrasya... rādhase punāno hārdi codaya.* — De la comparaison de ces passages, on peut conclure que l'expression *indrasya hrādi* est l'équivalent de *vārān* et de *kalaçān.* — Berg., II, 245, remarque avec raison que le cœur d'Indra où le soma pénètre « paraît considéré comme une sorte de cuve à recevoir le soma ».

4. — *índrasya soma rā́dhase | çáṃ pavasva vícarṣaṇe | prajā́vad réta ā́ bhara*

O liquide, ô actif, allume le bon pour le don de l'Ardent; apporte la semence douée de progéniture.

Hémistiche 1. — Cf. 8, 3, *indrasya soma rādhase punano hārdi codaya.*

pāda 3. — Cf. 59, 1[3], *prajāvad ratnam ā bhara.* — D'où il y a lieu de conclure que *retaḥ* = *ratnam;* d'ailleurs, cette « semence d'où sort la postérité (Berg., I, 183) », n'est autre que la propre essence qui procrée les flammes sacrées.

HYMNE LXI

1. — *ayā́ vītí pári srava | yás ta indo mádeṣv ā́ | avā́han navatír náva*

Au moyen de ce régal, ô brillant, coule circulairement vers celui qui, étant tien dans les boissons, a détruit les quatre-vingt dix-neuf (citadelles).

ayā. — Démonstratif liturgique.

ayā́ vītī. — Cf. 9, 2[3], *vīty arša.*

pāda 2. — Cf. 18, 1[3], *madeṣu sarvadhā asi.*

pādas 1-2. — Cf. 1, 10, *asyed indro madeṣv ā viçvā vṛtrāṇi jighnate.* — Indices de l'identité d'Indra et du soma pavamāna.

pāda 3. — Cf. 48, 2[3], *çatam puro rurukṣaṇim.* — Les 99 ou 100 citadelles dont il s'agit sont une désignation métaphorique en chiffres ronds des obstacles qui sont censés s'opposer à l'émission du soma. — Voir Berg., II, 146, note.

2. — *púraḥ sadyá itthádhye | dívodāsāya çámbaram | ádha tyáṃ turváçaṃ yádum*

(Il a détruit) sur-le-champ les citadelles pour celui qui manifeste sa pensée par ses crépitements; (il a détruit) pour Divodāsa celui qui apporte le bon; (il a détruit) ensuite ce vainqueur qui coule.

divodāsāya. — Nom métaphorique et dont le sens propre est difficile à déterminer du soma pavam., au profit duquel les citadelles sont détruites et les rivaux mis à mort.

çambaram. — Probablement « celui qui porte ou emporte (pour lui) le bon (soma) » et auquel, par conséquent, il faut l'enlever pour que le soma pavam. en devienne possesseur.

turvaçaṃ yadum. — Autres noms métaphoriques du soma et par suite de ses possesseurs intérimaires[1] auxquels un rival heureux, qui tire son origine d'une autre dénomination du soma, l'enlève en les transperçant. — Voir Berg., II, 358.

3. — *pári ṇo áçvam açvavíd | gómad indo híraṇyavat | kšárā sahasríṇīr íšaḥ*

Autour de nous (de nos libations), coule, ô brillant, (vers) le cheval, — (vers) ce qui trouve le cheval, — (vers) ce qui est pourvu de vaches, — (vers) ce qui est pourvu d'or, — (vers) les libations aux mille (dons).

açvavit. — Cf. 55, 3, *açvavit pavasva.*

pādas 2-3. — Cf. 42, 6, *goman naḥ soma... açvāvat... sutaḥ pavasva bṛhatīr išaḥ;* 41, 4, *ā pavasva mahīm išaṃ gomad indo hiraṇyavat;* 40, 4[3], *soma... vidāḥ sahasriṇīr išaḥ.*

Dédoublements verbaux : *açvam, gomat,* etc., = *somaḥ;* ces formules reviennent à la tautologie, « le soma coule vers le soma ».

4. — *pávamānasya te vayám | pavítram abhyundatáḥ | sakhitvám á vṛṇīmahe*

Nous enveloppons, en nous en approchant, la chose amie et qui t'appartient, — ô toi, l'allumé, — en coulant vers l'allumeur.

Cf. 31, 6, *te* (*somasya*)... *vayam indo sakhitvam uçmasi.*

1. Ce qui explique la confusion fréquente (Berg., *loc. cit.*) des démons et des héros.

5. — *yé te pavítram ūrmáyo | 'bhikšáranti dhārayā | tébhir naḥ soma mṛḷaya*

Les flots qui coulent vers l'allumeur au moyen du courant, — avec eux, ô liquide, caresse-nous.

ye te. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — Cf. 39, 4, *ayam* (*somaḥ*)... *pavitra ā sindhor ūrmā vy akšarat.*

mṛḷaya. — Littéralement et primitivement : « Frotte-nous, approche-nous. »

6. — *sá naḥ punāná ā́ bhara | rayíṃ vīrávatīm íšam | íçānaḥ soma viçvátaḥ*

Que celui-ci, l'allumé, nous apporte la richesse, la libation pourvue de héros (somas); — (lui), le liquide qui tire sa puissance de ce qui a tous (les dons).

sa. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 57, 4, *sa no viçvā... vasu... punāna indav ā bhara;* 40, 3, *rayim mahām... asmabhyaṃ soma... ā pavasva.*

7. — *etám u tyáṃ dáça kšípo | mṛjánti síndhumātaram | sám ādityébhir akhyata*

Celui-là que voici, dont la mère sont les rivières, les dix flèches (ou les dix doigts) le rendent brillant; il s'est montré en même temps que ceux qui sont issus de la non-liée et à leur aide.

etam u tyam. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — Cf. 15, 8, *etam u tyaṃ daça kšipo mṛjaṇti.*

pāda 3. — Lud. : « Il est compté au nombre des *ādityas.* » — Traduction inexacte et insignifiante. — Berg., II, 29 : « Il brille avec les Adityas, » — d'où il conclut que ce « ne peut guère être que le soma céleste ».

8. — *súm índreṇotá vāyúnā | sutá eti pavítra á | súṃ súryasya raçmíbhiḥ*

Le coulé va dans l'allumeur en même temps que l'Ardent et le Vent et à leur aide, — en même temps que les rayons du soleil et à leur aide.

Hémistiche 1. — Cf. 33, 3, *sutā indrāya vāyave... aršanti;* 7, 7, *sa vāyum indram... madena gachati.* — Les *somāḥ sutāḥ* vont « *à l'aide* du vent, *pour* le vent, *dans* le vent », assertions qui ne peuvent se concilier qu'en vertu de l'équation *soma* = *vāyu* = *indra*, etc. — Berg., I, 191, traduit : « Une fois exprimé, il passe à travers le tamis et se réunit à Indra, à Vāyu, et aux rayons du soleil. »

pāda 2. — Cf. 44, 3², même formule.

pāda 3. — Cf. 41, 5³, *sūryo na raçmibhiḥ.*

9. — *sá no bhágāya vāyáve | pūšṇé pavasva mádhumān | várur mitré váruṇe ca*

Que celui qui est pourvu de doux nous allume (ou que celui qui est pourvu de notre doux s'allume), pour le Participant, pour le Vent, pour le Nourricier, — lui qui est beau (qu'il nous allume) dans l'Ami, dans l'Enveloppeur.

pāda 1. — Cf. 44, 5, même formule, avec *ā yamat* (3e pāda) pour verbe, au lieu de *pavasva*. — Aux locatifs du 3e pāda *mitre varuṇe*, cf. *devešu* (44, 5³).

pāda 3. — Sāy., suivi par Lud. : « *mitre* = *mitrāya; varuṇe* = *varuṇāya,* » — manière commode d'esquiver les difficultés. — *bhagāya, vāyave, pūšṇe, mitre, varuṇe :* autant de noms métaphoriques du soma.

10. — *uccá te jātám índhaso | diví šád bhúmy á dade | ugráṃ çárma máhi çrávaḥ*

Ton fort refuge, ta grande voix née en haut de l'*andhas*, apparaissant dans le ciel(-feu), — la terre(-libation) l'a reçue.

pāda 1. — Cf. 55, 2², *te jātam andhasaḥ.*
divi šat. — Cf. 52, 1¹, *dyukšaḥ.*
bhūmy ā dade. — Cf. 19, 1², *pārthivaṃ vasu.*
mahi çravaḥ. — Cf. 4, 1², même formule.

Le soma pavam. a allumé le soma liquide. Cette interprétation, qui s'accorde avec toutes celles qui conviennent aux passages analogues, réfute celle de Berg., I, 171, d'après qui « le soma terrestre est descendu du ciel ».

11. — *enā́ viçvāny aryá* | *ā́ dyumnā́ni mánušāṇām* | *síšāsanto vanāmahe*

Actifs, cherchant à les conquérir en nous en approchant, nous poursuivons au moyen de celui-ci toutes les clartés des choses issues des hommes(-somas).

enā. — Démonstratif liturgique.
ā dyumnāni... vanāmahe. — Cf. 40, 4, *dyumnāni... ā bhara.*
aryaḥ. — Il n'est pas invraisemblable qu'il faille entendre ce mot au sens proposé par Berg., III, 287, note; mais l'interprétation générale reste la même.

12. — *sá na índrāya yájyave* | *váruṇāya marúdbhyaḥ* | *varivovít pári srava*

Toi que voilà, venant de nous, coule circulairement pour l'Ardent, — pour celui qui désire offrir la libation, pour l'Enveloppeur, pour les Impétueux, — ô toi qui trouves l'espace.

sa. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 33, 3, *sutā indrāya... varuṇāya marudbhyaḥ somā aršanti.*
varivovit. — Cf. 21, 2², *varivovidaḥ* (*somāḥ*).

13. — *úpo šú jātám aptúraṃ* | *góbhir bhaṅgám páriškṛtam* | *índuṃ devā́ ayāsišuḥ*

Vers le bien né (le bien manifesté), le conquérant des

eaux, le briseur (des) obstacles, celui qui s'est développé (ou embelli) à l'aide des vaches(-libations), — (vers) le brillant, les Célestes sont venus.

pāda 2. — Cf. 43, 3[2] *somo gīrbhiḥ pariškṛtaḥ.*

14. — *tám íd vardhantu no gíro | vatsáṃ saṃçíçvarīr iva | yá índrasya hṛdaṃsániḥ*

Que nos voix fassent grandir celui que voilà, — comme celles qui sont avec un petit (font grandir) leur veau, — lui qui a conquis le cœur de l'Ardent.

tam id. — Démonstratifs liturgiques.
pāda 1. — Cf. 17, 4[3], *ukthaiḥ... vardhate.*
pāda 2. — Cf 12, 2[2], *gāvo vatsaṃ na mātaraḥ.*
saṃçiçvarīḥ. — Cf. le terme védique *samvatsam.*
pāda 3. — Cf. 8, 3, *indrasya... hārdi codaya ;* 60, 3, 3, *indrasya hārdi āviçan.*

15. — *árṣā ṇaḥ soma çáṃ gáve | dukšásva pipyúšīm ísam | várdhā samudrám ukthyàm*

Coule-nous, ô liquide, le bien pour la vache, — trais la libation qui grossit, — accrois la mer parlante.

pāda 1. — Cf. 11, 7[2], *pavasva soma çaṃ gave.*
pāda 2. — Cf. 2, 3[1], *adhukšata priyam madhu.*
pāda 3. — Cf. 29, 3[3], même formule.
samudram. — Lud. : « la mer du ciel, » — fantaisie pure.

16. — *pávamāno ajījanad | diváç citráṃ ná tanyatúm | jyótir vaiçvānarám bṛhát*

L'allumé a engendré, pareille au tonnerre brillant du ciel, une forte lumière issue de tous les hommes(-somas).

Cf. 4, 1 et 2, *sanā... pavamāna... çravaḥ. — sanā jyotiḥ ;* 5, 1, *samiddhaḥ... pavamāno vi rājati... vṛšā kanikradat.*

Ce vers est des plus probants en faveur de l'hypothèse qui con-

sidère le soma pavam. comme allumé et crépitant. — Cf. Berg., I, 215, qui dit en visant (entre autres) ce vers : « Nous pouvons croire soit qu'il (le soma) est identifié à l'éclair, soit tout au moins qu'il lui emprunte ces fonctions. » — Donc le soma pavam. est igné!

17. — *pávamānasya te ráso | mádo rājann aduchunáḥ | ví váram ávyam arsati*

Ton suc, ton liquide, ô allumé, ô roi, — toi qui n'es (plus) soumis à la nuisance (ou à l'oppression), — coule en s'épandant (vers) la toison de la brebis.

te. — Démonstratif liturgique.

te raso madaḥ. — Cf. 38, 5[1], *eša sya madyo rasaḥ* (*madaḥ* — *madyaḥ*, dédoublement pris sur le fait).

aduchunaḥ. — Cf. 3, 2[3], *pavamāno adābhyaḥ.*

pāda 3. — Cf. 28, 1[3], *avyo vāraṃ vi dhāvati.*

18. — *pávamāna rásas táva | dákšo ví rājati dyumán | jyótir víçvaṃ svàr dṛçé*

O allumé, ton suc habile (à prendre?) doué d'éclat brille; c'est la lumière, ce qui a tous les dons, — (c'est) le soleil pour la vue (pour que le soma pavam. voie, c'est-à-dire brille).

tava. — Démonstratif liturgique.

pavamāna... vi rājati dyumān. — Cf. 5, 3, même formule, sauf *pavamānaḥ* au lieu de *pavamāna.*

rasas tava. — Cf. au vers précédent, *te rasaḥ.*

dakšaḥ. — Cf. 4, 3[1], *sanā dakšam* (dédoublement).

pāda 3. — Cf. 48, 4[1], *viçvasmā it svar dṛçe.* — Vers des plus expressifs en faveur de l'hypothèse du soma igné.

19. — *yás te mádo váreṇyas | ténā pavasvándhasā | devāvír aghaçaṅsahā*

Allume-toi au moyen de la boisson désirable que voilà et

qui est l'*andhas*, toi qui sers de régal aux brillants, toi qui détruis le mauvais chant.

Ce vers permet d'établir deux faits importants : 1° le *mada* est le soma même, et non pas l'ivresse produite par le soma; 2° *mada* et *andhas* sont des mots synonymes, et par conséquent, *andhaḥ* désigne le suc de la plante soma, et non pas cette plante même.

tenā. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 55, 1, *no andhasā... pari srava*.

te madaḥ. — Cf. 61, 17, *te raso madaḥ*.

pāda 3. — Cf. 24, 7[3], même formule.

20. — *jághnir vṛtrám amitríyaṃ | sásnir vájaṃ divé dive | gosá u açvasá asi*

Destructeur de l'enveloppeur ennemi (ou d'où l'ami est absent), conquérant du réconfort pour chaque ciel(-feu), — tu es conquérant de vaches, conquérant de chevaux.

jaghniḥ. — Cf. 53, 2[1], *nijaghniḥ;* 1, 3[2], *rṛtrahantamaḥ*. — Donc *indra* est synonyme de *soma*.

sasniḥ. — Cf. 24, 4[3], *sasnir yo anumādyaḥ*.

dive dive. — Je ne vois aucune raison pour ne pas voir un datif de *div* dans chacun des termes de cette formule.

pāda 3. — Cf. 2, 10, *gošā... asy açvasā*.

21. — *sáṃmiçlo arušó bhava | sūpasthábhir ná dhenúbhiḥ | sídañ chyenó ná yónim á*

Sois rouge et pourvu de bons girons pareils aux vaches laitières, en venant prendre résidence, comme un aigle, dans la matrice.

Hémistiche 1. — Cf. 8, 6, *arušaḥ... pari gavyāny arṣata;* 14, 3[3], *yadī gobhir rašāyate*. — Berg., II, 261, remarque avec raison qu'ici les vaches sont l'équivalent du lait, mais il aurait pu ajouter que ce lait désigne métaphoriquement le soma lui-même.

pāda 3. — Cf. 38, 4[2], *çyeno na vikšu sīdati*.

22. — *sá pavasva yá ávithé* | *-ndraṃ vṛtráya hántave* |
vavrivánsam mahír apáḥ

Toi que voilà, allume-toi, — (toi) qui régales l'Ardent pour le meurtre (destiné à, c'est-à-dire de) l'Enveloppeur, — lui qui a enveloppé les hautes eaux.

sa. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 60, 4, *indrasya... rādhase... pavasva;* 61, 20[1], *jaghnir vṛtram.*

pāda 3. — Cf. 42, 1[3], *vasānaḥ... apo hariḥ;* 7, 2[2], *mahīr apo* (*vi gāhate*). — Les hautes eaux, c'est-à-dire celles qui s'élèveront sous la forme du soma pavamāna. — Voir Berg., II, 200, seq., sur les rapports du mot *vṛtra* avec les dérivés du rad. *vṛ* « envelopper ».

23. — *suvīrāso vayáṃ dhánā* | *jāyema soma mīḍhvaḥ* |
punānó vardha no gíraḥ

O liquide, ô humide, puissions-nous, pourvus de beaux héros(-somas), conquérir les oblations. Que l'allumé accroisse nos voix.

suvīrāsaḥ. — Cf. 23, 5, *somaḥ... suvīraḥ,* — donc ici *vayam* = *somaḥ.*

dhanā jayema. — Cf. 46, 5[1], *dhanaṃjaya* (*soma*).

pāda 3. — Cf. 61, 14[1], *tam id vardhantu no giraḥ,* — donc *giraḥ* = *somaḥ,* puisque les voix augmentent le soma et que le soma augmente les voix.

24. — *tvótāsas távávasā* | *syáma vanvánta āmúraḥ* |
sóma vratéṣu jāgṛhi

Régalés par toi, puissions-nous, au moyen de ton régal, nous emparer des ennemis ! O liquide, éveille-toi dans les objets de tes désirs (les libations).

āmuraḥ. — Sāy. = *abhimārakāḥ.*

vratéṣu. — Berg., III, 223, « veille sur les lois ».

25. — *apaghnán pavate mṛdhó | 'pa sómo árāvṇaḥ | gáchann índrasya niskṛtám*

Le liquide s'allume en écartant les oppresseurs, en écartant ceux qui ne donnent pas, en se rendant dans l'édifice de l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 4, 2², *apa soma mṛdho jahi.*
pāda 2. — Cf. 13, 9¹, *apaghnanto arāvṇaḥ pavamānāḥ.*
pāda 3. — Cf. 15, 1³, même formule.

26. — *mahó no rāyá á bhara | pávamāna jahí mṛdhaḥ | rásvendo vīrávad yáçaḥ*

O toi, allumé, apporte-nous de hautes richesses; détruis les oppresseurs; donne, ô brillant, l'éclat pourvu des héros (-somas).

pāda 1. — Cf. 29, 6, *indo... rayim... ā bhara.*
pāda 2. — Cf. au vers précédent, *apaghnan... mṛdhaḥ.*
vīravat. — Cf. 9, 9², *pavamāna... rāsi vīravat.*
yaçaḥ. — 20, 4¹, *abhy arša bṛhad yaçaḥ.*

27. — *ná tvā çatáṃ caná hrúto | rādho dítsantam á minan | yát punānó makhasyáse*

Cent obstacles ne t'ont pas diminué quand tu voulais donner l'oblation, lorsque, t'allumant, tu deviens un guerrier.

tvā. — Démonstratif liturgique.
rādhaḥ. — Cf. 1, 3³, *parši rādho maghonām.*
minan. — Lud., peu exactement : « t'ont empêché. » — Les obstacles diminuent, réduisent à rien le soma liquide et l'empêchent ainsi de prodiguer ses dons au soma igné. — Berg., III, 198 : « Cent enlacements ne sauraient le *retenir* quand il veut donner, » — traduction approximative.
makhasyase. — Cf. 20, 7¹, *makho na maṅhayuḥ.*

28. — *pávasvendo vṛšā sutáḥ | kṛdhí no yaçáso jáne | viçvā ápa dvíšo jahi*

O brillant, — taureau qu'on a fait couler, — allume-toi; développe nos lueurs dans l'homme(-soma); écarte en les détruisant tous les ennemis.

pāda 2. — Lud. : « Rends-nous célèbres dans le peuple. » — La suite réelle des idées sera établie si l'on entend que le soma pavam. en s'allumant brille au sein du soma liquide auquel le sacrificateur s'identifie.

pāda 3. — Cf. 13, 8[3] (et 8, 7), même formule.

29. — *ásya te sakhyé vayáṃ | távendo dyumná uttamé | sāsahyáma pṛtanyatáḥ*

Nous sommes dans la chose amie de toi que voilà, dans ton éclat qui est tout en haut, ô brillant. Puissions-nous maîtriser ceux qui nous font obstacle.

asya. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 61, 4, *pavamānasya te vayam... sakhitvam ā vṛṇīmahe*.

pāda 2. — Cf. 51, 2, *uttamaṃ somam... sunotā;* 22, 5, *vy ānaçuḥ utedam uttamaṃ rajaḥ*. — Le soma igné est tout en haut, eu égard au soma liquide : témoignage important sur la nature réelle de l'un et de l'autre.

pāda 3. — Cf. 35, 3[2], *abhi šyāma pṛtanyataḥ*.

30. — *yá te bhīmány áyudhā | tigmáni sánti dhúrvaṇe | rákšā samasya no nidáḥ*

Tes armes terribles (et) acérées sont pour la destruction; garde-nous d'un oppresseur quelconque.

te. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 57, 2[1], *haris tuñjāna āyudhā*. — Berg., III, 200 : « On peut entendre que Soma a des armes pour tromper. »

— Ces armes sont les flammes du soma pavam., et il s'en sert ici pour percer et détruire l'obstacle.

pāda 3. — Cf. 29, 5, *rakšā... no... svanāt samasya kasyacit, nido yatra mumucmahe.*

HYMNE LXII

1. — *eté asṛgram índavas | tiráḥ pavítram āçávaḥ | víçvāny abhí saúbhagā*

Ces brillants ont coulé rapides en traversant (l'obstacle) (vers) l'allumeur, — vers toutes les choses qui sont de la nature de la bonne part.

ete. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 23, 1, *somā asṛgram āçavaḥ... abhi.*

pāda 3. — Cf. 55, 1[3]. *pari srava) soma viçvā ca saubhagā.* — Lud. (d'une manière énigmatique) : « Vers tous les bonheurs. »

2. — *vighnánto duritá purú | sugá tokáya vājínaḥ | tánā kṛṇvánto árvate*

Ceux qui sont pourvus des réconforts détruisant le grand nombre des mauvaises allures, produisant au moyen de ce qui s'étend les bonnes allures pour l'homme(-soma), pour le rapide...

La construction est certainement *vighnanto duritā, kṛṇvantaḥ... sugā*, avec antithèse entre les deux membres de la phrase. — Les *sugāḥ* ou les libations actives s'opposent aux inactives, à celles qui sont inertes, c'est-à-dire absentes. — Lud. : *tanā* = « damit ».

pāda 1. — Cf. 59, 3[2], *duritā tara.*

pādas 2 et 3. — Cf. 11, 3, *pavasva çam... janāya çam arvate.*

3. — *kṛṇvánto várivo gáve | 'bhy àrsanti susṭutim | íḷām asmábhyaṃ saṃyátam*

Produisant l'espace pour la vache, ils coulent vers la

bonne chanson, (vers) la libation, (vers) ce qui s'étend (?) pour nous.

pāda 1. — Cf. 37, 5², *suto varivovit.* — La formule revient à celle du vers précédent : *sugāḥ... kṛṇvanto arvate.* — Lud., arbitrairement : « Agissant amicalement pour le bétail. »

pāda 2. — Cf. 51, 5, *abhy arša... çravaḥ.*

pāda 3. — Cf. 65, 3³, *iše pavasva saṃyatam.*

4. — *ásāvy aṅçúr mádāyā | -psú dákšo giriṣṭhā́ḥ | çyenó ná yónim ásadat*

Le brillant, l'habile qui se tient à la cime (ou sur la montagne) a été versé pour la boisson dans les eaux; pareil à un aigle, il est venu prendre résidence dans la matrice.

asāvy aṅçuḥ. — Cf. 15, 5, *īyate... aṅçubhiḥ.*

madāyāpsu... giriṣṭhāḥ. — Cf. 18, 1, *suvāno giriṣṭhāḥ... akšāḥ, madešu... asi.*

pāda 3. — Cf. 61, 21³, *sīdañ chyeno na yonim ā.*

5. — *çubhrám ándho devávātam | apsú dhūtó nṛbhiḥ sutáḥ | svádanti gávaḥ páyobhiḥ*

(Voilà) l'*andhas* brillant, désiré par les Célestes; (voilà) celui qui a été mis en mouvement (pour aller) dans les eaux (et) qui a été versé par les hommes(-somas); les vaches (le) rendent savoureux avec leur lait.

apsu dhūtaḥ. — Cf. 30, 5, *apsu tvā... hinvanty adribhiḥ.* — Lud., arbitrairement : « Qui a crû dans les eaux. »

nṛbhiḥ sutaḥ. — Cf. 24, 3³, *nṛbhir yato vi nīyase;* 28, 1¹, *eša vājī hito nṛbhiḥ.*

6. — *ád īm áçvam ná hétāró | 'çūçubhann amṛtāya | mádhvo rásaṃ sadhamā́de*

De ceci (le faisant sortir) comme (des cavaliers) qui poussent un cheval, ils ont fait briller le suc du Doux

pour le non-mort, — pour celui qui le boit de concert (avec les Célestes).

ād īm. — Démonstratifs liturgiques. — Cf. 32, 2 et 3[1], *ād īm.*
pāda 1. — Cf. 13, 6, *atyā hiyānā na hetṛbhir asṛgram.*
a çūçubhan... rasam. — Ils (les sacrificateurs-somas), et non pas « les sacrificateurs terrestres ou célestes » (Berg., I, 222), ont rendu igné le soma liquide.

7. — *yás te dhárā madhuçcutó | 'sṛgram inda ūtáye | tábhiḥ pavítram ásadaḥ*

O brillant, (avec) tes courants coulant le Doux qui ont coulé pour le régal, — avec ceux-là tu es venu prendre résidence dans l'allumeur.

yās te... tābhiḥ. — Démonstratifs liturgiques.
Hémistiche 1. — Cf. 23, 1, *somā asṛgram... madhor madasya dhārayā.*
pāda 3. — Cf. 20, 7[2], *pavitraṃ soma gachasi.*

8. — *só aršéndrāya pītáye | tiró rómāṇy avyáyā | sídan yónā vánešv á*

Que celui-ci coule en traversant (les obstacles) pour (servir de) boisson à l'Ardent, (vers) les poils (ou la toison) de la brebis, en venant s'asseoir dans la matrice, — dans les bois.

saḥ. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 24, 3, *dhanvasi somendrāya pātave.*
pāda 2. — Cf. 37, 3, *vi dhāvati... vāram avyayam;* 61, 17[3], *vi vāram aryam aršati;* 62, 1, *ete asṛgram indavas tiraḥ pavitram.*
pāda 3. — Cf. 13, 9[3], *yonāv ṛtasya sīdata;* 57, 3[3], *çyeno na vaṅsu šīdati.*

9. — *tvám indo pári srava | svádišṭho áṅgirobhyaḥ | varivovíd ghṛtám páyaḥ*

O toi, brillant, très doux, coule circulairement pour les

actifs (*aṅgiras*), ô toi qui trouves l'espace — (coule vers) le *ghṛta*, (vers) le lait.

Construction générale. — Cf. 61, 12, *sa... marudbhyaḥ, varivovit pari srava.*

ghṛtam payaḥ. — Cf. 31, 5[1], même formule.

tvam. — Démonstratif liturgique.

pari srava svādišṭhaḥ. — Cf. 1, 1, *svādišṭhayā... pavasva... dhārayā.* — Dédoublement pris sur le fait.

10. — *ayáṃ vicaršaṇir hitáḥ | pávamānaḥ sá cetati | hinvānā́ ápyam bṛhát*

Celui-ci (que voilà), — l'actif, le mis en mouvement, l'allumé, — brille, lui qui met en mouvement ce qui vient de l'ami, — le fort.

ayam... sa. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — Cf. 19, 1, *soma citram... vasu... punāna ā bhara.*

pāda 3. — Cf. 48, 5, *hinvāna indriyam... vicaršaṇiḥ;* 44, 6[3], *ješi (çravo) bṛhat;* 56, 1, *pari... bṛhat... aršati.* — Lud. : « Entsandt auf grosze freundschaft ! »

11. — *ešá vṛšā vṛšavrataḥ | pávamāno açastihā́ | kárad vásūni dāçúše*

Ce taureau qui a le taureau pour objet de ses désirs, l'allumé, qui détruit l'absence de paroles, — qu'il produise des biens pour le donateur.

eša. — Démonstratif liturgique.

vṛšavrataḥ. — Le taureau (métaphorique), à savoir celui qui désire le taureau-soma, c'est-à-dire le soma lui-même.

açastihā, — *açasti* — non pas « malédiction » (Lud., etc.), mais conformément à l'analyse du composé, « qui manque de voix ou de chant », = la libation muette ou non enflammée que le soma pavam. rend bruyante ou parlante en lui communiquant ses feux.

pāda 3. — Cf. 3, 6[3], *dadhad ratnāni dāçuše.* — Pour donner,

le donateur (soma) a besoin des dons que le soma (avec dédoublement verbal) lui fournit.

12. — *á pavasva sahasríṇaṃ | rayíṃ gómantam açvínam | puruçcandrám puruspṛham*

Allume, en t'en approchant, la richesse aux mille (dons), pourvue de vaches, pourvue de chevaux, qui doit son éclat aux nombreux (somas), qui désire les nombreux (somas).

pāda 1. — Cf. 40, 3[3], même formule.
pāda 2. — Cf. 41, 4, *ā pavasva mahīm išaṃ gomat... açvāvat. puruspṛham.* — Cf. 30, 3[2], *çušmam... puruspṛham pavasva soma.*

13. — *eša syá pári šicyate | marmṛjyámāna āyúbhiḥ | urugāyáḥ kavíkratuḥ*

Celui que voilà est versé circulairement en étant rendu brillant par les actifs, — lui qui va dans le large (et) qui édifie avec les sages (somas).

eša sya. — Démonstratifs liturgiques.
pāda 2. — Cf. 57, 3[1], *sa marrmṛjāna āyubhiḥ.*
urugāyaḥ, sens analogue à celui de *varivovit* (62, 9[1], etc.). — Lud. et Berg. (II, 417) : « Qui voyage au loin. »
kavikratuḥ. — Cf. 25, 5[3], *somaḥ... kavikratuḥ.*

14. — *sahásrotiḥ çatámagho | vimáno rájasaḥ kavíḥ | índrāya pavate mádaḥ*

Pourvu de mille régals (ou ayant pour régal les mille dons), ayant cent dons, constructeur de l'obscurité, sage, le breuvage s'allume pour l'Ardent.

vimāno rajasaḥ. — Sāy., justement « *vimāno* = *nirmātā* ». Lud., à tort, « qui traverse l'espace ». Le soma pavam. édifie l'obscurité (*rajaḥ*) par ses flammes, c'est-à-dire qu'il substitue celles-ci à celle-là.
pāda 3. — *pavate madaḥ;* la formule revient à celle de 17, 3[2], *madaḥ somaḥ pavitre aršati.*

15. — *girá jātá ihá stutá | índur índrāya dhīyate | vír yónā vasatáv iva*

Né de la parole, ici appelé (par la parole-crépitement qui l'a enfanté), le brillant s'est établi pour l'Ardent dans la matrice, comme l'oiseau dans sa demeure.

girā jātaḥ. — Cf. 43, 3, *somo gīrbhiḥ pariškṛtaḥ.* — Voir Berg., II, 26.
stutaḥ. — Cf. 3, 6[1], *eša viprair abhišṭutaḥ.*
pāda 2. — Cf. 62, 14[3], *indrāya pavate madaḥ.*
pāda 3. — Cf. 62, 4[3], *çyeno na yonim āsadat;* 62, 8[3], *sīdan yonā vanešv ā.*

16. — *pávamānaḥ sutó nṛbhiḥ | sómo vájam ivāsarat | camūšu çákmanāsádam*

L'allumé qu'ont fait couler les hommes(-somas) a coulé comme le liquide (vers) le réconfort, pour résider au moyen du fort dans les coupes.

suto nṛbhiḥ. — Cf. 62, 5[2], *nṛbhiḥ sutaḥ.*
pāda 2. — Cf. 37, 5[3], même formule.
pāda 3. — Cf. 20, 6[3], *somaç camūšu sīdati.*
çakmanā. — Lud., « mit kundiger stärke », — énigmatique.

17. — *táṃ tripṛšṭhé trivandhuré | ráthe yuñjanti yātave | ṛšīṇāṃ saptá dhītíbhiḥ*

Ils attellent celui-ci pour aller dans le char à trois sommets, à trois sièges (?)[1], au moyen des sept pensées(-crépitements) des chanteurs.

tam. — Démonstratif liturgique.
tripṛšṭhe. — Berg., I, 179, « qui a trois plateaux », c'est-à-dire « qui coule de trois plateaux ».
pādas 2 et 3. — Cf. 21, 4, *pavamānāsaḥ... hitā na saptayo rathe.*
pāda 3. — Cf. 9, 4[1], *sa sapta dhītibhir hitaḥ.*

1. Berg., I, 211 ; « le char à trois fonds. »

ṛšīṇām... dhītibhiḥ. — Dédoublement verbal à l'aide du génitif, — les deux mots s'appliquent aux libations crépitantes.

18. — *táṃ sotāro dhanaspṛtam | āçúṃ vájāya yátave | háriṃ hinota vājínam*

O vous qui faites couler, poussez celui-ci pour aller au réconfort, (lui) qui, rapide, doré, pourvu de réconforts, lutte pour (obtenir) l'oblation.

tam. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 16, 1[1], *pra te sotāraḥ... rasam;* 30, 2[1], *indur hiyānaḥ sotṛbhiḥ.*

vājāya... harim. — Cf. 3, 3[3], *harir vājāya mṛjyate.*

pāda 3. — Cf. 53, 4, *taṃ hinvanti... harim... vājinam.*

19. — *āviçán kaláçaṃ sutó | víçvā ársann abhí çríyaḥ | çúro ná góšu tišṭhati*

Entrant dans la coupe, le versé coulant vers toutes les clartés, pareil au héros, se tient debout dans les vaches (-libations).

pāda 1. — Cf. 17, 4[1], *ā kalaçešu dhāvati.*

pāda 2. — Cf. 16, 6[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 16, 6[3], même formule.

20. — *á ta indo mádāya kám | páyo duhanty āyávaḥ | devá devébhyo mádhu*

Les actifs viennent traire le bon, le lait pour ta boisson, ô brillant; les Célestes (viennent traire) le doux pour les Célestes.

te. — Démonstratif liturgique.

pādas 1 et 3. — Cf. 8, 5, *devebhyas tvā madayā kaṃ sṛjānam.*

pāda 2. — Cf. 23, 4, *abhi somāsa āyavaḥ pavante... madam.* Le dédoublement verbal entre *āyavaḥ* et *induḥ* = *somaḥ*, ressort de la comparaison des deux passages. — Berg., I, 155, remarque avec raison, que « le suc du soma a été considéré comme un lait ».

pāda 3. — Cf. 3, 9², *devo devebhyaḥ sutaḥ*. — Les dieux, en tant que fournissant le soma dont ils sont pourvus, sont distingués des dieux, en tant qu'ils le boivent. — Berg., I, 208, y voit une allusion « à l'opposition des dieux anciens et des dieux nouveaux ».

21. — *á naḥ sómam pavítra á | sṛjátā mádhumattamam | devébhyo devaçrúttamam*

Faites couler pour nous dans l'allumeur en le dirigeant vers (lui), le liquide très doux (destiné) aux Célestes, très écouté par les Célestes (ou qui écoute très attentivement les Célestes, c'est-à-dire leurs voix ou leurs crépitements).

pādas 1 et 2. — Cf. 16, 3², *somam pavitra ā sṛja*.
pāda 2. — Cf. 51, 2³, *sunotā madhumattamam* (*somam*).

22. — *eté sómā asṛkšata | gṛṇānáḥ çrávase mahé | madíntamasya dhárayā*

Ces liquides ont coulé en chantant pour la haute voix, au moyen du courant du très liquoreux.

ete. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 16, 5, *somā asṛkšata, mahe bharāya kāriṇaḥ* (*kāriṇaḥ* correspond à *gṛṇānāḥ* et montre l'erreur de Lud. qui fait de ce dernier un régime).
gṛṇānāḥ çravase mahe. — Lud., très arbitrairement : « Die besungenen zu groszem ruhme. » — La Voix est personnifiée et c'est ainsi qu'on peut dire que les somas chantent pour elle, qui, recevant leurs chants, peut les chanter à son tour.
pāda 3. — Cf. 1, 1, *madišṭhayā... dhārayā;* 15, 8³, *madintamam* (*somam*). — Dédoublement verbal pris sur le fait. — Lud., sans souci de la valeur de l'instrumental, « dans le courant ».

23. — *abhí gávyāni vītáye | nṛmṇá punānó aršasi | sanádvājaḥ pári srava*

O allumé, tu coules pour le régal vers ceux qui sont de la nature les vaches, vers ceux qui sont pourvus d'hommes-

somas; coule circulairement, toi qui as pour réconfort ce qui conquiert.

pāda 1. — Cf. 8, 6[3], *pari gavyāny avyata.*
pāda 2. — Cf. 7, 4[2], *nṛmṇā vasāno aršati.*
vītaye... aršasi. — Cf. 62, 7[2], *asṛgram... ūtaye.*
pāda 3. — Cf. 52, 1, *sanadrayir bharad vājam.*

24. — *utá no gómatīr íšo | víçvā arša parisṭábhaḥ | gṛṇānó jamádagninā*

Coule (vers) nos libations issues des vaches, (vers) tous ceux qui chantent alentour, toi qui chantes au moyen du feu de l'arrivant (?).

Hémistiche 1. — Cf. 54, 4[2], *vājāṅ aršasi gomataḥ.*
gṛṇānaḥ. — Cf. 62, 22[2]. — Lud., d'après l'interprétation brāhmanique, prend ce participe au sens passif et traduit, en dépit de la grammaire, « chanté par Jamadagni ».
jamat, dans *jamadagninā*, peut être un participe présent de *gam*, pour **gamat.*

25. — *pávasva vācó agriyáḥ | sóma citrábhir ūtíbhiḥ | abhí víçvāni kávyā*

O liquide, toi qui es à la pointe de la parole (du feu crépitant qui forme la pointe des libations), allume-toi au moyen des festins brillants (en te dirigeant) vers tous ceux qui sont issus du sage (soma).

vāco agriyaḥ. — Cf. 7, 3[1], même formule, et surtout, 86, 12, *agre sindhūnām... agre vāco agriyo gošu gachati.*
Hémistiche 1. — Lud. traduit d'une manière assez énigmatique et sans grand respect pour la grammaire : « Läutere dich soma der du dem worte (liede) vorauszgehst mit wunderbaren hilfleistungen. » — Berg., II, 24, entend de même « le soma qui précède la parole ».
pāda 2. — Cf. 52, 5, *inda ūtibhiḥ... pavasva.*
pāda 3. — Cf. 23, 1[3], même formule.

26. — *tvám̐ samudríyā apó | 'griyó vā́ca īráyan | pávasva viçvamejaya*

O toi qui es à la pointe de la voix, toi qui agites ce qui a tous (les dons), allume-toi en mettant en mouvement les eaux de la mer.

Berg., I, 215, voit dans ce vers une allusion à l'éclair. « Le soma, dit-il, a mis en mouvement les eaux de la mer et fait retentir en les précédant lui-même, les voix (du tonnerre). »

tvam. — Démonstratif liturgique.

agriyo vācaḥ. — Cf. la même formule au vers précédent.

samudriyā apaḥ... īrayan. — Cf. 35, 2[1], *indo samudramīṅkhaya.*

pāda 3. — Cf. 35, 2[2], même formule.

īrayan pavasva. — Combinaison verbale qui explique la substitution si fréquente et réciproque du verbe *arš* et les synonymes au verbe *pū :* quand les deux ne sont pas exprimés, l'un est sous-entendu à la suite de l'autre.

27. — *túbhyemā́ bhúvanā kave | mahimné soma tasthire | túbhyam aršanti síndhavaḥ*

O sage, ô liquide, pour toi ces êtres (les flammes sacrées) se tiennent debout pour (ta) grandeur (pour que tu sois grand, haut); pour toi coulent les rivières.

tubhya. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 54, 3, *ayaṃ* (*somaḥ*) *viçvāni tišṭhati punāno bhuvanopari.*

pāda 3. — Cf. 31, 3[2], même formule.

Métaphores habituelles en même temps qu'allusions laudatives et hyperboliques à la réalité (K) : la nature s'intéresse au développement du soma.

28. — *prá te divó ná vṛštáyo | dhā́rā yanty asaçcátaḥ | abhí çukrā́m upastíram*

Tes courants qui ne suivent pas (?) s'avancent comme les

pluies du ciel(-feu) vers la couverture brillante (des flammes du soma pavamāna).

te. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 57, 1 [1-2], qui n'en est qu'une variante : *pra te dhārā asaçcato divo na yanti vṛṣṭayaḥ*.

pāda 3. — Lud. : « Auf die reine unterbreitung, » — d'après Sāy., qui voit ici la désignation du pavitra (*çuklavarṇaiḥ... nirmitam*).

29. — *índrāyéndum punītano | -gráṃ dákṣāya sádhanam | īçānáṃ vītirādhasam*

Allumez le brillant pour l'Ardent, — (allumez) le fort, le constructeur pour l'habile, — (allumez) le puissant, celui qui a pour don le régal.

pāda 1. — Cf. 4, 4, *punītana somam indrāya*.
pāda 2. — Cf. 105, 3[1], *ayaṃ dakṣāya sādhanaḥ*.
īçānam. — Cf. 61, 6[3], *īçānaḥ soma*.

30. — *pávamāna ṛtáḥ kavíḥ | sómaḥ pavítram ásadat | dádhat stotré suvíryam*

L'allumé, le sage qui a été mis en mouvement, est venu prendre résidence dans l'allumeur, (lui qui est) ce qui établit ce qui est pourvu de bons mâles pour le chanteur.

ṛtaḥ. — D'après Berg., III, 216, signifierait ici « apte, capable ».
Hémistiche 1. — Cf. 12, 4[3], *somo yaḥ... kaviḥ*.
pāda 2. — Cf. 20, 7[2], *pavitraṃ soma gachasi*.
pāda 3. — Cf. 20, 7[3], même formule.

HYMNE LXIII

1. — *á pavasva sahasríṇaṃ | rayíṃ soma suvíryam | asmé çrávāṅsi dhāraya*

O liquide, allume en t'en approchant la richesse aux

mille (dons), pourvue de ce qui est de la nature des bons mâles; soutiens pour nous les voix.

Hémistiche 1. — Cf. 13, 5[1-2], *te naḥ sahasriṇaṃ rayim pavantām ā suvīryam.*

pāda 3. — Cf. 12, 9, *ā pavamāna dhāraya rayim... asme.* — D'où l'indice que *çravāṅsi* désigne le même objet que *rayim.* — Lud., sans tenir compte du sens constant de *dhāraya* : « Aie pour nous de nombreuses gloires. »

2. — *íšam úrjaṃ ca pinvasa | índrāya matsarintamaḥ | camū́šv ā́ ní šīdasi*

O très liquoreux, tu grossis la libation, — le réconfort, — pour l'Ardent; tu viens t'asseoir dans les coupes.

pāda 1. — Lud., d'une manière injustifiable au point de vue strictement grammatical : « Kraft strotzendes gedeihen *strömest* du (dem Indra). »

pāda 2. — Cf. 53, 4, *tam hinvanti... indum indrāya matsaram.* — La comparaison des deux formules permet de saisir sur le fait le dédoublement verbal.

pāda 3. — Cf. 20, 6[3], *somaç camūšu šīdati.*

3. — *sutá índrāya víšṇave | sómaḥ kaláçe akšarat | mádhumāṅ astu vāyáve*

La liqueur mise en mouvement a coulé dans la coupe pour l'Ardent, pour l'actif; que le pourvu de doux soit pour le Vent.

pādas 1 et 2. — Cf. 33, 3[1 et 3], *sutā indrāya vāyave... somā aršanti višṇave.*

pāda 2. — Cf. 17, 4[1], *ā kalaçešu dhāvati.*

4. — *eté asṛgram āçávó | 'ti hvárāṅsi babhrávaḥ | sómā ṛtásya dhārayā*

Ces liquides rouges, rapides, ont coulé au delà des empêchements au moyen du courant du versé.

ete. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 3, 2, *eša devaḥ... ati hvarāṅsi dhāvati*. — Cf. Berg., III, 180, note, et 198. — Cf. pour l'ensemble du vers 33, 2, *babhravaḥ çukrā ṛtasya dhārayā... akšaran*.

pāda 1. — Cf. 22, 1[1], *ete somāsa āçavaḥ... ahešata*.

Le pāda 3 contribue excellemment à fixer le sens de *ṛta* = *suta* = *hita*, etc. — Lud., arbitrairement et énigmatiquement : « In der heiligen handlung strom. » Cf. Berg., III, 238.

5. — *índraṃ várdhanto aptúraḥ | kṛṇvánto viçvam áryam | apaghnánto árāvṇaḥ*

Ceux qui ont traversé (ou dominé) les eaux (?), produisant ce qui a tous (les dons), ce qui est de la nature de l'actif, écartant et détruisant ceux qui ne donnent pas...

pāda 1. — Cf. 46, 3, *ete somāsaḥ... indraṃ vardhanti;* 61, 13[1], *apturam* (*somam*).

pāda 3. — Cf. 61, 25, *apaghnan... somaḥ... arāvṇaḥ*.

6. — *sutá ánu svám á rájo | 'bhy àrṣanti babhrávaḥ | índraṃ gáchanta índavaḥ*

Les coulés, les rouges, coulent en suivant l'obscurité qui est la leur, — (eux) les brillants allant (vers) l'Ardent.

anu svam ā rajaḥ. — Cf. 54, 1, *anu dyutaṃ çukram*. — « L'obscurité » destinée à devenir lumière. Cf. 62, 14[2].

pāda 3. — Cf. 25, 5[3], *indraṃ gachan* (*somaḥ*).

7. — *ayá pavasva dhárayā | yáyā súryam árocayaḥ | hinvānó mánuštr apáḥ*

Allume-toi au moyen de ce courant par lequel tu as fait briller le soleil, en mettant en mouvement les eaux qui sont de la nature des hommes(-somas).

La figure est ici des plus transparentes et des plus décisives : le soma liquide s'allume à l'aide du soma igné, ou de celui qui fait briller le soleil-feu.

Hémistiche 1. — Cf. 28, 5, *eša sūryam arocayat pavamānaḥ.*

pāda 3. — Cf. 12, 7[a], *hinvāno mānušā yugā.* — Lud., arbitrairement : « Envoyant aux hommes les eaux. »

8. — *áyukta súra étaçam | pávamāno manāv ádhi | antárikšeṇa yātave*

L'allumé a attelé le coursier du soleil, au-dessus, dans l'homme(-soma), pour s'avancer au moyen de l'atmosphère (ou de l'entre-deux).

Pour l'ensemble du vers, cf. 62, 17, *tam* (*somam*)... *rathe yuñjanti yātave.*

pāda 3. — Cf. 5, 2, *pavamānaḥ... antarikšeṇa rārajat.*

Berg., I, 190 : « Il a attelé l'Etaça (le cheval) du soleil, se clarifiant chez Manu, pour aller dans l'atmosphère. » — Plus loin, p. 217, Berg. admet que « Soma paraît s'être transformé en soleil ».

9. — *utá tyā́ harito daça | súro ayukta yātave | índur índra iti bruván*

Le brillant a attelé ces dix chevaux dorés du soleil pour (accomplir) sa course, en appelant l'Ardent.

tyāḥ. — Démonstratif liturgique.

harito daça. — Cf. 38, 3[1], *harito daça.*

pāda 2. — Cf. le vers précédent. — Lud. a été obligé de violenter le texte en traduisant : « Il (?) a attelé les dix dorés *pour que Svar vienne.* »

pāda 3. — Cf. 39, 1[3], *yatra devā iti bravan;* 6, 2, *indav indra iti kšara.*

Berg., I, 217, traduit : « Et il a attelé les dix harits du soleil, pour aller dans (l'atmosphère), lui Indu, en prononçant le nom d'Indra. » — Mais pourquoi cette autre interprétation, II, 266 : « Il a attelé les dix harits du soleil... en disant : Indu est Indra ? »

10. — *párīto vāyáve sutáṃ | gíra índrāya matsarám | ávyo váreṣu siñcata*

O voix, faites couler circulairement hors de celui-ci, le

versé pour le Vent, le liquoreux pour l'Ardent, dans les toisons de la brebis.

pari. — Berg. I, 183, croit voir une allusion à la course circulaire du soleil dans l'emploi de cet adverbe avec des verbes de mouvement, quand il s'agit du soma. J'y vois plutôt l'indication de l'enveloppement du soma liquide par le soma igné.

itaḥ. — Démonstratif liturgique; — *itaḥ* — *sutam* — *giraḥ*, dédoublements verbaux.

Hémistiche 1. — Cf. 63, 3, *suta indrāya... akšarat madhumāṅ astu vāyave.* — Il est aussi clair que possible que « les voix » désignent ici les éléments liquides du sacrifice (considérés comme crépitants ou destinés à crépiter).

pāda 3. — Cf. 6, 1, *soma... pavasva... avyo vārešu.*

11. — *pávamāna vidá rayím | asmábhyaṃ soma dušṭáram | yó dūṇáço vanušyatá*

O allumé, ô liquide, trouve-nous la richesse dont la prise de possession est difficile et qui cesse d'être morte, grâce à celui qui cherche à l'obtenir.

pāda 1. — Cf. 43, 4[1], même formule.

soma dušṭaram. — Cf. 16, 3[1], *dušṭaram* (*somam*)

12. — *abhy àrša sahasríṇaṃ | rayíṃ gómantam açvínam | abhí vájam utá çrávaḥ*

Coule vers la richesse aux mille (dons) pourvue de vaches, pourvue de chevaux, — (coule) vers le réconfort et la voix.

Hémistiche 1. — Cf. 62, 12 [1-2], sauf *ā pavasva*, au lieu de *abhy arša.* — Le poète a-t-il en vue le soma liquide, il emploie le rad. *arš* ou les synonymes; a-t-il en vue le soma igné, il se sert du rad. *pū* (cf. 62, 26[1]).

pāda 3. — Cf. 1, 4, même formule.

13. — *sómo devó ná súryó | 'dribhiḥ pavate sutáḥ | dádhānaḥ kaláçe rásam*

Le liquide, le céleste, pareil au soleil, s'allume coulé à l'aide des pierres, — lui qui établit le suc dans la coupe.

pāda 1. — Cf. 54, 3[3], même formule.

pāda 2. — Cf. 11, 5, *adribhiḥ sutaṃ somam punītana.* — La comparaison du 1er hémistiche est des plus caractérisques; le soma et le soleil font l'un et l'autre l'action exprimée par le verbe *pū.* Qu'est-ce sinon briller, éclairer?

pāda 3. — Cf. 63, 3[2], *somaḥ kalaçe akšarat;* 23, 5, *dadhāna indriyaṃ rasam.* — Pour le rapprochement des idées de briller et de couler, cf. 54, 2, *ayaṃ sūrya iva,* — *ayaṃ sarāṅsi dhāvati.*

14. — *eté dhámāny áryā | çukrá ṛtásya dhárayā | vájaṃ gómantam akšaran*

Ces étincelants ont coulé, à l'aide du courant du versé, (vers) les édifices issus de l'actif (?), — (vers) le réconfort pourvu de vaches.

ete. — Démonstratif liturgique.

Pour l'ensemble du vers, cf. 28, 2, *eša... akšarat somaḥ — viçvā dhāmāny āviçan.*

ṛtasya dhārayā. — Cf. 63, 4[3], même formule.

pāda 3. — Cf. 20, 2, *vājaṃ gomantam invati pavamānaḥ...*

15. — *sutá índrāya vajríṇe | sómāso dádhyāçiraḥ | pavítram áty akšaran*

Les liquides mêlés de lait, — versés pour l'Ardent muni de ce qui provient du réconfort, — ont coulé au delà (des obstacles, vers) l'allumeur.

Hémistiche 1. — Cf. 30, 6, *sunotā... somam indrāya vajriṇe.*

pāda 2. — Cf. 22, 3[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 45, 4[1], *aty ū pavitram akramīt;* 62, 1, *asṛgram indavas tiraḥ pavitram.*

16. — *prá soma mádhumattamo | rāyé arša pavítra á | mádo yó devavítamaḥ*

O liquide très doux, viens pour la richesse dans l'allumeur, toi qui es un breuvage qui fait par excellence le régal des Célestes.

Hémistiche 1. — Cf. 62, 21, *ā naḥ somam pavitra ā sṛjatā madhumattamam.*
devavītamaḥ. — Cf. 49, 3², même épithète.

17. — *tám ī mṛjanty āyávo | háriṃ nadíšu vājínam | índum índrāya matsarám*

Ce doré que voilà, pourvu de réconfort, les actifs le font briller dans les rivières, — (lui) le brillant liquoreux, (destiné) à l'Ardent.

tam ī. — Démonstratifs liturgiques qui contredisent l'avis de Berg., I, 62, disant qu'il s'agit ici d'une « préparation du soma dans le ciel ».
pāda 1. — Cf. 15, 7, *etam mṛjanti... āyavaḥ.*
pāda 2. — Cf. 53, 4², même formule.
pāda 3. — Cf. 53, 4³, même formule.

18. — *á pavasva híraṇyavad | áçvāvat soma vīrávat | vájaṃ gómantam á bhara*

Viens allumer, ô liquide, ce qui est pourvu d'or, pourvu de chevaux, pourvu de héros(-somas); apporte le réconfort pourvu de vaches.

Hémistiche 1. — Cf. 41, 4, *ā pavasva... hiraṇyavat, açvāvat vājavat.*
pāda 3. — Cf. 63, 14³, *vajaṃ gomantam akšaran* (*ete somāḥ*). — La comparaison de ces deux passages indique le sens qu'il convient d'attacher à l'expression *ā bhara.*

19. — *pári váje ná vājayúm | ávyo váreśu siñcata | índrāya mádhumattamam*

Faites couler circulairement dans les toisons de la brebis comme dans le réconfort, le désireux de réconfort, le très doux, pour l'Ardent.

pāda 2. — Cf. 63, 10[1], même formule, avec *giraḥ* comme sujet exprimé; d'où l'indice que c'est ici le sujet sous-entendu.
pāda 3. — Cf. 63, 10[2], *indrāya matsaram.*

20. — *kavím mṛjanti márjyaṃ | dhībhír víprā avasyávaḥ | vṛ́šā kánikrad aršati*

Les agités désireux de régal font briller, au moyen des pensées, le sage qui doit être rendu brillant. Le taureau, — ce qui mugit, — coule.

mṛjanti marjyam... viprāḥ, — cf. 15, 7, *etam mṛjanti marjyam... āyavaḥ;* — donc *viprāḥ* = *āyavaḥ.*
pāda 2. — Cf. 17, 7[2], même formule.
pādā 3. — Cf. 5, 1[3], *vṛšā kanikradat.*

21. — *vṛ́šaṇaṃ dhībhír aptúraṃ | sómam ṛtásya dhárayā | matí víprāḥ sám asvaran*

Les agités ont fait résonner de concert au moyen des pensées le taureau qui a traversé (ou maîtrisé) les eaux, — le liquide au moyen du courant du coulé, au moyen de la pensée.

Dédoublements verbaux habituels : *viprāḥ* = *dhībhiḥ* = *dhārayā* = *matī.*
apturaṃ somam. — Cf. 63, 5[1], *apturaḥ* (*somaḥ*).
ṛtasya dhārayā. — Cf. 63, 4[3].
pāda 3. — Cf. 12, 2[1], *abhi viprā anūšata.*

22. — *pávasva devāyušág | índraṃ gachatu te mádaḥ | vāyúm ā́ roha dhármaṇā*

O toi, allume-toi, ô Céleste qui suis les actifs; que ta

boisson aille (à) l'Ardent; monte (dans) le Vent au moyen du support.

pāda 1. — Cf. 25, 5², *somaḥ parata āyušak.*

te. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 25, 5³, *indraṃ gachan.*

pāda 3. — Cf. 25, 2³, *dharmaṇā vāyum ā viça.* — Lud., énigmatiquement : « Avec *vāyu* monte sur le pouvoir de la loi ». — Berg., III, 251 : « C'est selon le *dharman* (ou la loi) que le soma pénètre en *rāyu* ». — Sāy., justement : « *dharmaṇā dhārakeṇa rasena.* »

23. — *pávamāna ní toçase | rayíṃ soma çravāyyam | priyáḥ samudrám á viça*

O allumé, ô liquide, tu descends en coulant (vers) la richesse bruyante. Toi, l'agréable, entre dans la mer.

Dédoublements verbaux : *pavamāna-(soma)* = *rayim* = *samudram.*

pāda 1. — Cf. 27, 1², *paritre adhi toçate.*

pādas 2 et 3. — Cf. 61, 15³, *vardhā samudram ukthyam* (*ukthyam* = *çravāyyam*). — Berg., II, 32, voit dans « la mer » la désignation des eaux célestes, « ou du moins, dit-il, ce nom n'est donné aux eaux terrestres que par allusion à ces eaux du ciel auxquelles elles sont identiques par leur origine comme par leur nature ».

24. — *apaghnán pavase mṛdhaḥ | kratuvít soma matsaráḥ | nudásvādevayuṃ jánam*

O liquide liquoreux, en écartant et détruisant les ennemis, tu t'allumes, ô toi qui trouves l'édificateur; repousse l'homme (-soma) qui n'a pas le désir de briller.

pāda 1. — Cf. 61, 25¹, même formule, sauf *pavate* au lieu de *parase.*

kratuvit. — Cf. 44, 6², même épithète.

pāda 3. — Cf. 53, 1³, *nudasva yāḥ parispṛdaḥ.*

25. — *pávamānā asṛkšata | sómāḥ çukrása índavaḥ | abhí víçvāni kávyā*

Les allumés, les liquides, les resplendissants, les brillants ont coulé vers tous ceux qui sont de la nature du sage (soma).

Pour l'ensemble du vers, cf. 23, 1, *somā asṛgram... abhi viçvāni kāvyā.*

26. — *pávamānāsa āçávaḥ | çubhrā asṛgram índavaḥ | ghnánto víçvā ápa dvíšaḥ*

Les allumés, les rapides, les resplendissants, les brillants ont coulé, détruisant en les mettant à l'écart tous les malfaisants.

Hémistiche 1. — Variante de l'hémistiche correspondant du vers précédent.

pāda 3. — Cf. 61, 28[3], *viçvā apa dvišo jahi.*

27. — *pávamānā divás páry | antárikšād asṛkšata | pṛthivyā́ ádhi sā́navi*

Les allumés ont coulé circulairement en venant du ciel (-feu), de l'entre-deux, de la terre(-libation); (ils ont coulé) au-dessus, dans le sommet.

Le soma est céleste, c'est-à-dire brillant comme le ciel quand il s'allume, — donc il vient du ciel; même raison pour dire qu'il vient de l'*antarikša;* il vient enfin de la terre-libation, puisqu'il est humide ou liquide comme elle. Jeu d'esprit paradoxal qui consiste à assigner au soma pavam. des origines différentes, sinon contradictoires.

Pour l'ensemble du vers, cf. surtout 36, 5, *somo divyāni pārthivā pavatām āntarikšyā.*

adhi sānavi. — Cf. 8, 8, *vṛšṭiṃ divaḥ pari srava dyumnam pṛthivyā adhi;* 31, 2, *divas pṛthivyā adhi bhavendo dyumnavardhanaḥ;* 31, 5[3], *varsišṭhe adhi sānavi;* 57, 4, *sa no viçvā divo*

vasūto pṛthi vyāadhi. — Berg., I, 171, entend « que les somas ont été reçus du ciel et de l'atmosphère sur la surface de la terre ».

28. — *punānáḥ soma dhárayé | -ndo víçvā ápa srídhaḥ | jahí rákšāṅsi sukrato*

O liquide, ô allumé, ô brillant, au moyen du courant, écarte en les détruisant tous les rivaux, les gardiens, — ô toi qui produis de belles œuvres.

pādas 2 et 3. — Cf. 27, 1[3], *punāno ghnann apa sridhaḥ;* 56, 1[3], *vighnan rakšāṅsi.*

29. — *apaghnán soma rakšáso | 'bhy àrša kánikradat | dyumántaṃ çúšmam uttamám*

O liquide, coule vers ce qui bruit (ou toi qui es ce qui bruit), en détruisant et écartant les gardiens, — (coule vers) le lumineux, l'Ardent, qui est tout en haut.

pāda 1. — Cf. le vers précédent, pāda 3.

pāda 2. — Cf. 37, 2, *harir aršati... kanikradat.*

pāda 3. — Cf. 61, 29[2], *dyumna uttame;* 29, 6[3], *dyumantaṃ çúšmam ā bhara.*

30. — *asmé vásūni dhāraya | sóma divyáni pārthivā | índo víçvāni váryā*

O liquide, supporte pour nous les biens célestes (et) terrestres, ô brillant, — toutes les choses désirables.

Hémistiche 1. — Cf. 19, 1, *divyam pārthivaṃ vasu tan naḥ punāna ā bhara.*

pāda 3. — Cf. 18, 4, *ā yo viçvāni vāryā vasūni... dadhe.*

HYMNE LXIV

1. — *vṛšā soma dyumáṅ asi | vṛšā deva vṛšavrataḥ | vṛšā dhármāṇi dadhiše*

O liquide, tu es un taureau brillant; ô céleste taureau,

toi qui as le taureau pour objet de tes désirs; taureau, tu établis les supports.

pāda 1. — Cf. 5, 3², *pavamāno rayir vi rājati dyumān*, — d'où l'indice de l'identité *rayi* = *soma*.

pāda 2. — Cf. 62, 11¹, *eša vṛšā vṛšavrataḥ*.

pāda 3. — Cf. 7, 7³, *raṇā yo asya dharmabhiḥ*. Lud. : « Als stier bestimmst du dir die satzungen » (?)

2. — *vṛšṇas te vṛšṇyaṃ çávo | vṛšā vánaṃ vṛšā mádaḥ | satyáṃ vṛšan vṛšéd asi*

La force issue du taureau est à toi, ô taureau; le bois (est) le taureau; la boisson (est) le taureau; ô taureau, tu es le taureau qui se manifeste ici.

pāda 1. — Cf. 31, 4², *sam etu te... soma vṛšṇyam*.
vṛšā vanam. — Cf. 7, 3², *vṛšāva cakradad vane*.
vṛšā madaḥ. — Cf. 37, 5, *vṛšā sutaḥ... somaḥ*.
Identification du taureau-soma aux autres objets des désignations métaphoriques du soma.

3. — *áçvo ná cakrado vṛšā | sáṃ gá indo sám árvataḥ | ví no rāyé dúro vṛdhi*

O brillant, ô taureau, tu as mugi comme un cheval (hennit), et avec (toi) les vaches, avec (toi) les coursiers. Ouvre les portes pour notre richesse.

pāda 1. — Cf. 7, 3², *vṛšāva cakradat*.
pāda 3. — Cf. 45, 3³, même formule.

4. — *ásṛkšata prá vājíno | gavyā́ sómāso açvayá | çukrā́so vīrayā́çávaḥ*

Les liquides pourvus de réconfort ont coulé au moyen de ce qui désire les vaches, au moyen de ce qui désire les chevaux; les resplendissants, les rapides (ont coulé) au moyen de ce qui a le désir des héros(-somas).

Pour l'ensemble du vers, cf. 36, 6, *açvayur gavyayuḥ soma rohasi vīrayuḥ*, — excellent commentaire de celui-ci.

5. — *çumbhámānā ṛtāyúbhir | mṛjyámānā gábhastyoḥ | pávante váre avyáye*

S'embellissant au moyen de ceux qui désirent le coulé, rendus brillants dans les deux mains, ils s'allument dans la toison de la brebis.

Identique à 36, 4, sauf qu'ici le sujet est au pluriel au lieu d'être au singulier.

6. — *té víçvā dāçúše vásu | sómā divyáni párthivā | pávantām ántáriksyā*

Que ces liquides allument tous les biens pour le donateur: les (dons) qui viennent du ciel(-feu), — ceux qui viennent de la terre(-libation), — ceux qui viennent de l'entre-deux (ou de l'atmosphère).

Identique au vers 36, 5, sauf que celui-ci a les singuliers *sa... somaḥ... pavatām* au lieu des pluriels *te... somāḥ... pavantām*.

7. — *pávamānasya víçvavit | prá te sárgā asṛkšata | súryasyeva ná raçmáyaḥ*

O toi qui trouves ce qui a tous (les dons), tes émissions, ô allumé, se sont avancées en coulant, pareilles aux rayons du soleil.

te. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 22, 1, *ete somāsaḥ... sargāḥ sṛṣṭā ahešata*.

pāda 3. — Cf. 61, 8[1], *suta eti... saṃ sūryasya raçmibhiḥ*. — Preuve de la comparaison implicite contenue dans ce passage.

Berg., I, 160 : « Quand le soma brille du *haut du ciel* (?) ses flots se répandent (il aurait fallu dire *brillent*) comme les rayons du soleil. »

8. — *ketúṃ kṛṇván divás pári | víçvā rūpábhy àršasi | samudráḥ soma pinvase*

Produisant le signal autour du ciel(-feu), tu coules vers toutes les formes; ô liquide, tu es une mer qui s'enfle.

pāda 1. — Cf. 21, 6², *navaṃ dadhātā ketam ādiçe.*

pāda 2. — Cf. 25, 4¹, *viçvā rūpāṇy āviçan,* — même explication.

pāda 3. — Cf. 61, 15³, *vardhā samudram ukthyam.* — Cette formule établit clairement l'identité du soma et de la mer : la mer du soma pavam. s'enfle par le développement des flammes du feu sacré. — Cf. Berg., II, 30 : « Le soma qui est lui-même une mer. » — Ce serait le soma céleste (Berg., I, 164).

9. — *hinvānó vácam išyasi | pávamāna vídharmaṇi | ákrān devó ná súryaḥ*

O allumé, tu émets la voix en la mettant en mouvement (pour venir) dans le support; Céleste, tu as résonné pareil au soleil.

pāda 1. — Cf. 30, 1³, *punāno vācam išyati.*

pāda 2. — Cf. 4, 9², même formule.

pāda 3. — Cf. 54, 3³, *somo devo na sūryaḥ.* — Berg., I, 228, voyait ici une confusion du soleil avec l'éclair et le bruit du tonnerre, alors qu'il s'agit du crépitement du feu-soleil.

10. — *índuḥ paviṣṭha cétanaḥ | priyáḥ kavīnám matí | sṛjád áçvaṃ rathír iva*

Le brillant, l'agréable, s'est allumé (ou qu'il s'allume) resplendissant au moyen de la pensée des sages; pareil à un conducteur de char, il a lancé (ou qu'il lance) le cheval.

pāda 1. — Cf. 31, 1³, *somāsaḥ... rayiṃ kṛṇvanti cetanam.* — Se rappeler que *rayim* = *somam.*

Hémistiche 1. — Cf. 20, 3, *cetasā mṛçase pavase matī.*

pāda 3. — Cf. 9, 9², *açvaṃ rāsi (pavamāna);* 61, 3, *açvam..., kšarā,*

11. — *ūrmír yás te pavítra á | devāvíḥ paryákšarat | sídann ṛtásya yónim á*

Le flot qui est tien, le régal des Célestes, a coulé, en l'enveloppant, dans l'allumeur, — en venant prendre résidence dans la matrice du versé.

te. — Démonstratif liturgique.
pāda 2. — Cf. 28, 6, *eša... somaḥ punāno aršati devāvīḥ.*
pāda 3. — Cf. 8, 3[3], *ṛtasya yonim āsadam.*

12. — *sá no arša pavítra á | mádo yó devavítamaḥ | índav índrāya pītáye*

Toi que voilà (et) qui es nôtre, coule, ô breuvage, — toi qui es par excellence le régal des Célestes, — dans l'allumeur; (coule) ô brillant, pour (servir de) boisson à l'Ardent.

sa. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 63, 16, *arša pavitra ā mado yo devavītamaḥ.*
pāda 3. — Cf. 50, 5[3], même formule.

13. — *išé pavasva dhárayā | mṛjyámāno manīšíbhiḥ | índo rucábhi gā́ ihi*

Allume-toi pour la libation au moyen du courant, toi qui es rendu brillant par les sages; ô brillant, viens aux vaches au moyen de l'éclat.

pāda 2. — Cf. 74, 9[3], *sa mṛjyamānaḥ kavibhiḥ;* d'où la preuve que *manīšibhiḥ* (comme *kavibhiḥ*) désigne les somas (dédoublement verbal).
rucā. — Au moyen de l'éclat = soma pavam. (dédoublement verbal).

14. — *punānó várivas kṛdhy | ūrjaṃ jánāya girvaṇaḥ | háre sṛjānā́ āçíram*

O allumé, produis l'espace; ô toi qui as le désir de la voix,

(produis) le fort pour l'homme(-soma), — ô doré, en lançant le lait (?).

Hémistiche 1. — Cf. 11, 3, *sa naḥ pavasva çaṃ gave çaṃ janāya;* 62, 3[1], *kṛṇvanto varivo gave (janāya = gave);* 63, 2[1], *ūrjaṃ ca pinvase.*

15. — *punānó devávītaya | índrasya yāhi niškṛtám | dyutānó vājíbhir yatáḥ*

O allumé, viens à l'édifice de l'Ardent pour le régal des Célestes, — resplendissant, étendu (que tu es) par ceux qui sont pourvus de réconforts.

Cf. 54, 4, *devavītaye vājāṅ arsasi... punānaḥ.*

pāda 2. — Cf. 61, 25[3], *gachann indrasya niškṛtam.*

pāda 3. — Cf. 24, 3, *pavamāna... nṛbhir yataḥ* (*nṛbhiḥ = vājibhiḥ*). — Lud., en dépit du texte : « Stralend zu dem des mit rossem komenden. »

16. — *prá hinvānāsa índavó | 'chā samudrám āçávaḥ | dhiyá jūtā́ asṛkšata*

Les brillants, les rapides, se mettant en mouvement vers la mer, poussés par pensée, — ont coulé.

pāda 1. — Cf. 34, 1, *suvānaḥ... hinvāno aršati.*

pāda 2. — La mer dont il s'agit est celle du soma; cf. ci-dessus, vers 8[3].

pāda 3. — Cf. 44, 2, *dhiyā hitaḥ somo hinve.* — Lud. : « Vom liede beschleunigt, » — mysticisme non justifié.

17. — *marmṛjānāsa āyávo | vṛthā samudrám índavaḥ | ágmann ṛtásya yónim á*

Les actifs, les brillants qui se sont éclaircis, sont allés à la mer au moyen de l'accroisseur (?) ; ils sont allés à la matrice du coulé.

pāda 1. — Cf. 57, 3[1], *sa marmṛjāna āyubhiḥ.* — (*āyu* indifféremment sujet ou régime, preuve du dédoublement verbal).

vṛthā. — Cf. 16, 7[3], *vṛthā pavitre aršati.*
pāda 3. — Cf. 64, 11[3], *sīdann ṛtasya yonim ā.*

18. — *pári ṇo yāhy asmayúr* | *víçvā vásūny ójasā* | *pāhí naḥ çárma vīrávat*

O toi qui désires être nôtre, viens autour de toutes nos richesses au moyen de la force; garde-nous la demeure pourvue de héros(-somas).

pāda 3. — Cf. 9, 9[2], *pavamāna... rāsi vīravat.*

19. — *mímāti váhnir étaçaḥ* | *padáṃ yujāná ṛkvabhiḥ* | *prá yát samudrá áhitaḥ*

Le porteur, le coursier hennit en attelant la base avec les chanteurs, alors qu'il est poussé dans la mer.

Hémistiche 1. — Cf. 63, 8[1], *ayukta sūra etaçam.*
pāda 2. — La base ou le sol = le soma liquide auquel s'attellent les flammes crépitantes. — Lud., *padaṃ yujānaḥ* = « angespannt nach dem orte (!) ».
samudra āhitaḥ. — Cf. 12, 5, *somaḥ... antaḥ pavitra āhitaḥ.*

20. — *á yád yóniṃ hiraṇyáyam* | *āçúr ṛtásya sídati* | *jáhāty ápracetasaḥ*

Lorsque le rapide prend résidence dans la matrice d'or du coulé, il abandonne les non-éclairés.

Vers d'une rare clarté au point de vue de la détermination de la nature du soma pavamāna.
Hémistiche 1. — Cf. 64, 17, *indavaḥ, agmann ṛtasya yonim ā.*
yoniṃ hiraṇyayam. — Le soma allumé considéré comme la matrice de ses flammes.
pāda 3. — Cf. 9, 7[3], *tāni* (*tamāṅsi*) *punāna jaṅghanaḥ.* — Berg., III, 79, rend *apracetasaḥ* par « inattentifs » et suppose qu'il s'agit de personnages qui « avaient la volonté de retenir le soma ».

21. — *abhí venā́ anūšaté* | *-yakšanti prácetasaḥ* | *májjanty ávicetasaḥ*

Les désireux ont poussé des cris vers (la boisson), les éclairés s'empressent de verser l'oblation, les non-éclairés plongent.

pāda 1. — Cf. 12, 2[1], *abhi viprā anūšata.*

pāda 3. — Cf. le pāda correspondant du vers précédent. — Quand les somas sont allumés, le sacrifice s'accomplit, et les somas non allumés restent au fond des eaux. — Figure très pittoresque et très expressive pour dépeindre l'opposition des effets de la présence et de l'absence du soma.

22. — *índrāyendo marútvate* | *pávasva mádhumattamaḥ* | *ṛtásya yónim āsádam*

O brillant, très pourvu de doux, allume-toi pour l'Ardent, — pour celui qui est pourvu de l'impétueux, — afin de prendre résidence dans la matrice du coulé.

Hémistiche 1. — Cf. 61, 12, *indrāya... marudbhyaḥ... pari srava.*

pāda 3. — Cf. 8, 3[3], même formule.

23. — *táṃ tvā víprā vacovídaḥ* | *páriskṛṇvanti vedhásaḥ* | *sáṃ tvā mṛjanty āyávaḥ*

O toi que voilà, les agités qui trouvent la voix, les sacrificateurs (?) te développent en t'entourant; les actifs te font briller en même temps (qu'eux).

taṃ tvā. — Démonstratifs liturgiques.

viprā vacovidaḥ. — Cf. 12, 2[1], *viprā anūšata.*

pāda 3. — Cf. 15, 7, *etam mṛjanti... āyavaḥ.*

24. — *rásaṃ te mitró aryamā́* | *pibanti váruṇaḥ kave* | *pávamānasya marútaḥ*

Ton suc, — ô toi, allumé, ô sage, — le boivent l'Ami,

Celui qui est pourvu de l'actif (?), l'Enveloppeur, les Impétueux.

Pour l'ensemble du vers, cf. 34, 2, *sutah... varuṇāya marudbhyaḥ somo aršati.*

25. — *tvám soma vipaçcítam | punānó vácam išyasi | índo sahásrabharṇasam*

Toi (que voilà), ô liquide, en t'allumant tu mets en mouvement la voix qui a l'éclat de l'agité, — ô brillant, (la voix) qui a pour support des milliers (de dons).

tvam. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 64, 9, *vācam išyasi pavamāna.*
pāda 3. — Cf. 60, 2[2], *sahasrabharṇasam* (*somam*).

26. — *utó sahásrabharṇasaṃ | vácaṃ soma makhasyúvam | punāná indav á bhara*

O liquide, ô brillant, apporte en t'allumant la voix belliqueuse qui a pour support des milliers (de dons).

pāda 1. — Cf. le vers précédent, pāda 3.
pāda 2. — Cf. 50, 2, *ud īrate tisro vāco makhasyuvaḥ.*
pāda 3. — Cf. 57, 4[3], même formule. — Très important au point de vue du sens de l'expression *ā bhara* : il s'agit de manifester quelque chose qui vient du sujet, et non de l'apporter d'ailleurs.

27. — *punāná indav eṣām | púruhūta jánānām | priyáḥ samudrám á viça*

En t'allumant, ô brillant, pénètre, — ô toi qui (lui) es agréable, ô toi qu'appellent les nombreux (somas), — dans la mer de ces hommes(-somas)

eṣām. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 52, 4[1], *ni çušmam indav eṣām.*
pāda 2. — Cf. 52, 4[2], même formule.
pāda 3. — Cf. 63, 23[3], même formule.

28. — *dávidyutatyā rucā́ | pariṣṭóbhantyā kṛpā́ | somā́ḥ çukrā́ gávāçiraḥ*

(Voilà) les liquides resplendissants mêlés de lait, (produits) par l'éclat étincelant, par la manifestation (?) bruyante !

pāda 1. — Cf. 64, 13[3], *indo rucābhi gā ihi.*

29. — *hinvānó hetṛbhir yatá | ā́ vájaṃ vājy ákramīt | sīdanto vanúšo yathā*

Celui qui se pourvoit de réconfort est venu au réconfort en s'agitant, développé par ceux qui le mettent en mouvement, pareil aux désireux qui s'établissent (dans les objets de leurs désirs).

Hémistiche 1. — Cf. 13, 6, *atyā hiyānā na hetṛbhir asṛgraṃ vājaṣātaye.*

pāda 2. — Cf. 45, 4, *pavitram akramīd vājī* (*pavitram* = *vājam*).

30. — *ṛdhák soma svastáye | saṃjagmānó divā́ḥ kavíḥ | pávasva sū́ryo dṛçé*

O liquide, — toi le sage qui viens du ciel te joindre au séparé pour la bonne manifestation, — allume-toi, ô soleil, pour voir.

ṛdhak, — Adjectif neutre pris substantivement, qui désigne ici e soma liquide, en tant que séparé du soma igné.

divaḥ kaviḥ. — Cf. 9, 1[1], même formule, mais construction différente.

pāda 3. Cf. 61, 18[3], *svar dṛçe.*

Berg., qui croit voir dans ce vers une indication de l'opposition du soma terrestre et du soma céleste, traduit (I, 181) : « Que tu sois séparé de lui, ô soma, ou que tu lui sois réuni, sage du ciel, clarifie-toi, pareil au soleil, pour notre salut. »

HYMNE LXV

1. — *hinvánti súram úsrayaḥ | svásāro jāmáyaḥ pátim | mahám índum mahīyúvaḥ*

Les lumineuses (aurores) mettent en mouvement le soleil, — les sœurs, les parentes (mettent en mouvement) l'époux, — celles qui désirent grandir (mettent en mouvement) le grand, le brillant.

Dédoublements verbaux : *usrayaḥ = sūram; svásāraḥ + jāmayaḥ = patim; indum = mahīyuvaḥ.*

Hémistiche 1. — Cf. 26, 5, *jāmayo hariṃ hinvanti.*

Berg., I, 161, reconnaît que dans ce vers, pāda 1, la particule comparative est supprimée et que le « nom de soleil est appliqué à Soma ». Cf. aussi Berg., II, 43, pour une explication théorique inadmissible, à mon avis.

2. — *pávamāna rucā́ rucā | devó devébhyaḥ pári | víçvā vásūny ā́ viça*

O allumé, par le moyen de chaque clarté qui se succède, toi, Céleste, pénètre pour les Célestes tous les biens en les entourant.

pāda 1. — Cf. 64, 28, *rucā... somāḥ çukrāḥ.*

pāda 2. — Cf. 42, 2², même formule.

pāda 3. — Cf. 25, 4¹, *viçvā rūpāṇy āviçan (punānaḥ).*

3. — *á pavamāna susṭutíṃ | vṛṣṭíṃ devébhyo dúvaḥ | išé pavasva saṃyátam*

O toi, allumé, allume pour les Célestes la pluie, — celle qui a une belle voix, — le don; (allume) pour la libation celle qui s'étend de concert (avec toi).

sušṭutim... saṃyatam. — Cf. 62, 3, *abhy aršaṇti sušṭutim... saṃyatam.*

vṛṣṭim... pavasva. — Cf. 49, 1, *pavasva vṛṣṭim.*

išе pavasva. — Cf. 64, 13¹, même formule.

Hémistiche I. — Lud. traduit très arbitrairement : « Heran, ô Pavamāna, zum schönen preislied schaff regen von den göttern her. » — De pareilles interprétations permettent de juger le système sur lequel elles s'appuient. — *devebhyaḥ* est certainement au datif, et non pas à l'ablatif.

4. — *vṛ́šā hy ási bhānúnā | dyumántaṃ tvā havāmahe | pávamāna svādhyàḥ*

O taureau, tu es (manifesté) par l'éclat; nous t'appelons, toi qui brilles, ô allumé, — nous qui avons de belles pensées.

bhānunā. — Dédoublement verbal.

Ce sont les libations crépitantes qui sont censées parler; cf. 11, 1.

Berg., I, 155, constate que « les indications relatives à la couleur brillante du breuvage du sacrifice sont accumulées dans ce vers ».

5. — *á pavasva suvīryam | mándamānaḥ svāyudha | ihó šu índav á gahi*

O toi qui a de belles armes, toi qui te baignes (ou qui t'abreuves), allume ce qui est pourvu de beaux héros(-somas); ô brillant, viens ici (c'est-à-dire, en ceci).

pāda 1. — Cf. 13, 4, *pavasva... indo suvīryam*.

svāyudha. — Cf. 4, 7[1], *svāyudha soma*.

6. — *yád adbhíḥ parišicyáse | mṛjyámāno gábhastyoḥ | drúṇā sadhástham açnuše*

Lorsque tu es baigné par les eaux, (et) rendu brillant dans les deux mains, tu obtiens, au moyen du bois, celui qui siège avec (le compagnon = soma).

pāda 2. — Cf. 36, 4[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 1, 2[3], *druṇā sadhastham āsadat*.

7. — *prá sómāya vyaçvavát | pávamānāya gāyata | mahé sahásracakšase*

Faites résonner ce qui est pourvu de celui qui manque

de cheval pour le liquide, pour l'allumé, pour le grand qui a l'éclat de celui qui a les mille (dons).

Hémistiche 1. — Cf. 11, 4[3], *somāya gātham arcata.*

Pour l'ensemble du vers, cf. 60, 1, *pra gāyatreṇa gāyata paramānam... sahasracakṣasam.* — « Faites résonner celui qui est pourvu de ce qui manque de cheval, » revient à dire « rendez crépitant, allumez le soma liquide privé de son cheval de flamme. »

8. — *yásya váruṇam madhuçcútaṃ | háriṃ hinvánty ádribhiḥ | índum índrāya pītáye*

De ce (liquide) que (voilà), ils mettent en mouvement avec des pierres, l'éclat qui distille le doux, — le doré, — le brillant, pour la boisson (destinée) à l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 50, 3[3], *pavamānam madhuçcutam;* 36, 2[3], *koçam madhuçcutam.*

pāda 2. — Cf. 50, 3[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 43, 2[3], même formule.

9. — *tásya te vājíno vayáṃ | víçvā dhánāni jigyúsaḥ | sakhitvám ā́ vṛṇīmahe*

De toi que voilà pourvu de réconfort, désireux de conquérir toutes les oblations, nous désirons (ou choisissons) la chose amie.

tasya te. — Démonstratifs liturgiques.

pāda 2. — Cf. 61, 23, *dhanā jayema.*

pāda 3. — Cf. 61, 4[3], même formule.

10. — *vṛ́ṣā pavasva dhárayā | marútvate ca matsaráḥ | víçvā dádhāna ójasā*

O taureau, allume-toi au moyen de la coulée, ô liquoreux, pour ce qui est pourvu de l'impétueux; (allume-toi) en établissant au moyen de la force les choses qui ont tous (les dons).

pāda 1. — Cf. I, 1[2], *pavasva... dhārayā.*

marutvate. — Cf. 64, 22, *marutvate pavasva.*
pāda 3. — Cf. 64, 18, *yāhi... viçvā vasūny ojasā;* 39, 3², *tvišiṃ dadhāna ojasā.*

11. — *táṃ tvā dhartáram oṇyóḥ | pávamāna svardṛçam | hinvé váješu vājínam*

Toi que voilà, ô allumé, toi qui soutiens les deux régals (?), toi qui vois au moyen du soleil, toi qui te pourvois de réconforts, je te mets en mouvement (pour arriver) dans les réconforts.

oṇyoḥ. — Cf. 16, 1¹.
pāda 2. — Cf. 13, 9², *pavamānāḥ svardṛçaḥ.*
pāda 3. — Cf. 64, 29², *ā vājaṃ vājy akramīt.*

12. — *ayá cittó vipánayā | háriḥ pavasva dhárayā | yújaṃ váješu codaya*

Rendu brillant par cet agité, allume-toi, ô doré, au moyen du courant; pousse celui qui s'attelle (à eux) dans les réconforts.

ayā... anayā. — Démonstratifs liturgiques.
Hémistiche 1. — Cf. 63, 7¹, *ayā pavasva dhārayā.*
pāda 3. — Cf. le pāda correspondant du vers précédent (*yujam* = *vājinam*).

13. — *á na indo mahím išam | pávasva viçvádarçataḥ | asmábhyaṃ soma gātuvít*

O toi, brillant, toi qui as l'éclat de ce qui a tous (les dons), allume notre grande libation, ô liquide qui trouves la voie pour nous.

Hémistiche 1. — Cf. 41, 4¹, *ā pavasva mahīm išam.* — Lud. : « Schafft uns... mächtige kraft (!) »
pāda 3. — Cf. 46, 5³, même formule.

14. — *á kalaçā anūṣaté | -ndo dhárābhir ójasā | éndrasya pītáye viça*

Les coupes ont retenti au moyen des courants, au moyen de la force; pénètre-(les), ô brillant, pour la boisson de l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 18, 7, *sa... kalaçeṣu ā punāno aeikradat.* — La comparaison des deux passages montre que dans notre vers, le contenant (*kalaçeṣu*) est dit pour le contenu (*punāna*).

pādas 2 et 3. — Cf. 60, 3, *pavamānaḥ... kalaçāṅ abhi dhāvati, indrasya hārdy āviçan.* — 12, 5, *yaḥ somaḥ kalaçeṣu... tam induḥ pari ṣasraje.*

15. — *yásya te mádyaṃ rásaṃ | tīvráṃ duhánty ádribhiḥ | sá pavasvābhimātihā́*

Toi dont ils trayent le suc liquoreux (et) cuisant (ou brûlant) au moyen des pierres, allume-toi, — ô toi, le destructeur de la contre-pensée.

yasya te. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — Cf. 34, 3, *sunvanti somam adribhiḥ duhanti... payaḥ.*

rasaṃ tīvraṃ duhanti. — Cf. 19, 5[3], *çukraṃ duhate payaḥ.*

abhimātihā. — Lud., très arbitrairement : « Vernichter feindlicher anschläge ». — Cf. 62, 11[2], *pavamāno açastihā.*

16. — *rājā medhābhir īyate | pávamāno manáv ádhi | antárikṣeṇa yātave*

L'allumé, (pareil au) roi, est conduit par les pensées dans (et) au-dessus de l'homme(-soma), pour s'avancer[1] au moyen de l'entre-deux (l'atmosphère).

pādas 2 et 3. — Cf. 63, 8[2 et 3], mêmes formules. — Le pāda qui précède (*ayukta sūra etaçam*) prouve qu'au pāda correspondant de notre vers (63, 8[1]), *medhābhiḥ* tient lieu de *etaçam.* — Berg.,

1. Littéralement : « Pour l'Allure (personnifiée). »

I, 190, traduit : « Le roi s'avance avec les prières, se clarifiant chez Manu, pour aller dans l'atmosphère. »

17. — *á na índo çatagvínaṃ | gávām póšaṃ sváçvyam | váhā bhágattim ūtáye*

Apporte-nous, ô brillant, la nourriture des vaches douée de cent vaches, douée de beaux chevaux, — le don de la Part (de l'oblation), pour le régal.

Hémistiche 1. — Cf. 63, 12, *abhy arša sahasriṇaṃ rayiṃ gomantam açvinam;* 62, 12, *ā pavasva*, et la suite comme à 63, 12; — donc *ā... vahā = abhy arša = pavasva.*

18. — *á naḥ soma sáho júvo | rūpáṃ ná várcase bhara | sušvāṇó devávītaye*

O liquide, apporte-nous la puissance, l'ardeur, comme la beauté (?) destinée à l'éclat, — ô toi qui coules pour le régal des Célestes.

pāda 3. — Cf. 13, 2[3], *pavamānam... sušvāṇaṃ devavītaye.*
Ce n'est pas aux sacrificateurs-hommes que le soma apporte ses dons, mais à l'éclat des flammes du soma pavamāna.

19. — *áršā soma dyumáttamo | 'bhí dróṇāni róruvat | sídañ chyenó ná yónim á*

O liquide très brillant, coule vers les choses qui sont de la nature du bois, (vers) ce qui bruit, en venant te poser comme un aigle dans la matrice.

abhi droṇāni. — Cf. 3, 1[3], *abhi droṇāny āsadam.*
pāda 3. — Cf. 61, 21[3], même formule.

20. — *apsá índrāya vāyáve | váruṇāya marúdbhyaḥ | sómo aršati víšṇave*

Le liquide, celui qui conquiert les eaux, coule pour l'Ardent, pour le Vent, pour l'Enveloppeur, pour les Impétueux, pour l'Actif.

Vers identique à 34, 2, (cf. 33, 3), sauf, au commencement du pāda 1, *sutaḥ* au lieu de *apsā*.

21. — *íšaṃ tokáya no dádhad | asmábhyaṃ soma viçvátaḥ | á pavasva sahasríṇam*

Ce qui établit la libation pour notre poussée (ou pour notre progéniture), — ô toi, liquide, allume pour nous ce qui, venant de ce qui a tous (les dons), a mille (dons).

išaṃ tokāya. — Cf. 8, 9[3], *prajām išam*.
pādas 2 et 3. — Cf. 40, 3[2 et 3], mêmes formules.

22. — *yé sómāsaḥ parāvati | yé arvāváti sunviré | yé vādáḥ çaryaṇávati*

Les liquides qui sont (destinés) à ce qui s'éloigne, ceux qui sont (destinés) à ce qui s'approche, ou ceux qui (venant) de ceci (?) sont (destinés) à celui qui a la flèche, ont coulé.

adaḥ. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 39, 5, *parāvato atho arvāvataḥ sutaḥ*.
Sur le mot *çaraṇyāvat*, voir Berg., I, 206.

23. — *yá ārjīkéṣu kṛtvasu | yé mádhye pastyánām | yé vā jánešu pañcásu*

Ceux qui sont dans ce qui est de la nature des brillants (ou des actifs) qui édifient (les flammes), ceux qui sont au milieu des demeures, ou ceux qui sont dans les cinq hommes (-somas)...

janešu pañcasu. — Les flammes du soma pavam. comparées aux cinq doigts de la main. — Pour l'explication de Berg., cf. surtout *Rel. véd.*, I, 206.

24. — *té no vṛšṭíṃ diváḥ pári | pávantām á suvíryam | suvāná devása índavaḥ*

Que ceux-là, les Célestes, les brillants qui coulent,

viennent allumer pour nous en l'entourant la pluie du ciel — ce qui est pourvu de beaux héros(-somas).

te. — Démonstratif liturgique.
pāda 2. — Cf. 65, 5[2], *ā pavasva suvīryam.*
Hémistiche 1. — Cf. 65, 3, *vṛṣṭim... pavasva.*

25. — *pávate haryató hárir | gṛṇānó janádagninā | hinvānó gór ádhi tvací*

Le doré, le désiré, s'allume en chantant au moyen du feu qui s'approche (ou de l'arrivant), en s'agitant (pour arriver) au-dessus, dans la peau de la vache.

pāda 1. — Cf. 43, 3[1], *punāno yāti haryataḥ* (*somaḥ*).
pāda 2. — Cf. 62, 24[3], même formule.
pāda 3 — Cf. 50, 3, *avyo vāre pari... hariṃ hinvanti.* — Berg., II, 79-80, voit ici la mention d'une peau de vache réelle, « qui reçoit le suc exprimé par les pierres du pressoir. »

26. — *prá çukráso vayojúvo | hinvānáso ná sáptayaḥ | çrīṇānā́ apsú mṛñjata*

Les étincelants dont l'énergie est due au réconfort s'agitant comme les sept (coursiers); en s'enflammant, ils sont devenus luisants dans les eaux.

pāda 2. — Cf. 21, 4[3], *hitā na saptayo rathe.*
pāda 3. — Cf. 24, 1[3], même formule.

27. — *táṃ tvā sutéṣv ābhúvo | hinviré devátātāye | sá pavasvānáyā rucā́*

Ceux qui se manifestent t'ont poussé, toi que voilà, dans les coulés pour (obtenir) l'état de Céleste; allume-toi au moyen de la lumière que voici.

taṃ tvā. — Démonstratifs liturgiques.
Hémistiche 1. — Cf. 17, 7, *viprāḥ... mṛjanti devatātaye.*
pāda 3. — Très utile pour la détermination du sens de *pavasva.*

— Pour Berg., I, 180, « le pronom *anayā* désigne une splendeur *éloignée* de Soma qui se trouve implicitement opposée à sa forme terrestre ».

28. — *á te dákšam mayobhúvaṃ | váhnim adyá vṛṇīmahe | pántam á puruspṛham*

Nous désirons aujourd'hui nous unir à ton porteur, à l'habile, qui consiste dans le réconfortant, au protecteur (?), à celui que désirent les nombreux (somas).

29. — *á mandrám á váreṇyam | á vípram á manīšíṇam | pántam á puruspṛham*

(Nous désirons), en allant à lui, le liquoreux, le désirable, l'agité, le sage, le protecteur (?) désiré par les nombreux (somas).

30. — *á rayím á sucetúnam | á sukrato tanúšv á | pántam á puruspṛham*

(Nous désirons), en nous en approchant, la richesse au bel éclat, ô bon édificateur, en allant dans les extensions (ou les corps); (nous désirons) le protecteur désiré par les nombreux (somas).

HYMNE LXVI

1. — *pávasva viçvacaršaṇe | 'bhí viçvāni kávyā | sákhā sákhibhya íḍyaḥ*

O (toi qui es) actif au moyen de tous (les dons), allume-toi en te dirigeant vers tous ceux qui sont de la nature des sages (somas),— toi, l'ami (destiné) aux amis (et) qu'on doit invoquer.

viçvacaršaṇe. — Cf. 1, 2[1], *viçvacaršaṇiḥ.*
pāda 2. — Cf. 23, 1[3], même formule,
sakhibhyaḥ. — Cf. 45, 2[1], *sakhibhyaḥ.* — Le soma liquide est

destiné aux amis dont il est lui-même l'ami, à savoir aux somas ignés.

2. — *tábhyāṃ víçvasya rājasi | yé pavamāna dhámanī | pratīcí soma tasthátuḥ*

O liquide, ô allumé, tu brilles au moyen des deux qui, étant les édifices de ce qui a tous (les dons), se tiennent debout en face (l'un de l'autre).

Hémistiche 1. — Cf. 5, 1, *viçvataḥ patiḥ pavamāno vi rājati.* — Berg., I, 180, traduit : « Tu règnes sur l'univers, ô Soma, avec tes deux formes (*dhāman*) qui se sont face l'une à l'autre. »

3. — *pári dhámāni yáni | te tvám somāsi viçvátaḥ | pávamāna ṛtúbhiḥ kave*

O liquide, ô allumé, les édifices qui sont tiens, tu te manifestes autour d'eux, — toi issu de celui qui a tous (les dons), ô sage, à l'aide des saisons (?).

te tvam. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — Cf. l'hémistiche correspondant du vers précédent.

ṛtubhiḥ. — « Les saisons » (s'il faut s'en tenir à ce sens traditionnel), auxquelles sont comparés les somas pavamānas.

4. — *pávasva janáyann íšo | 'bhí víçvāni váryā | sákhā sákhibhya ūtáye*

Allume-toi en produisant les libations (et en te dirigeant) vers toutes les choses désirables, ô ami, pour le régal (destiné) aux amis.

pāda 1. — Cf. 3, 10, *janayann išaḥ... pavate sutaḥ.*

pāda 2. — Cf. 42, 5[1], même formule + *somaḥ punāno aršati.*

sakhā sakhibhyaḥ. — Cf. 66, 1[3], même formule.

5. — *táva çukráso arcáyo | diváḥ pṛšṭhé ví tanvate | pavítraṃ soma dhámabhiḥ*

Tes flammes étincelantes, ô liquide, s'étendent dans le sommet du ciel(-feu); (elles viennent) dans l'allumeur au moyen des édifices.

tava. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 10, 5[3], *sūrā aṇvaṃ vi tanvate.*
divaḥ pṛšṭhe. — Cf. 61, 29[2], *dyumna uttame.*
dhāmabhiḥ. — Cf. 39, 1[2], *arša... dhāmnā.*
Lud. : « Deine flammen... dehnen sich... als läuterung... mit ihren wesenheiten, » — énigmes pures. — Sāy. (justement) : « *dhāmabhiḥ* = *tejobhiḥ.* » — Berg., III, 236, traduit : « Tes rayons brillants, ô Soma, traversent le tamis au sommet du ciel, selon les *dhâman.* » — Ce vers est des plus importants pour la détermination du soma pavam. et celle du sens de *pavitra.*

6. — *táveme saptá síndhavaḥ | praçíšaṃ soma sisrate | túbhyaṃ dhāvanti dhenávaḥ*

O liquide, tes sept rivières que voilà ont coulé (vers) la voix; pour toi les (vaches) laitières coulent.

taveme. — Démonstratifs liturgiques.
sapta sindhavaḥ. — Cf. 54, 2[3], *sapta pravataḥ.*
praçišam. — Lud., « pour faire connaître l'ordre » (?) — Sāy., justement, eu égard à la construction : « *praçišam* = *ājñām* (*abhi sisrate*). »
pāda 3. — Cf. 13, 7, *aršanti... na dhenavaḥ.*

7. — *prá soma yāhi dhárayā | sutá índrāya matsaráḥ | dádhāno ákšiti çrávaḥ*

O liquide versé, avance-toi au moyen de la coulée, toi qui es liquoreux, pour l'Ardent, en établissant la voix qui ne s'épuise pas (qui est constamment active).

indrāya matsaraḥ. — Cf. 13, 8[1], même formule.

8. — *sám u tvā dhībhír asvaran | hinvatíḥ saptá jāmáyaḥ | vípram ājá vivásvataḥ*

Les sept sœurs t'ont fait résonner en même temps (qu'elles) au moyen des pensées(-crépitements); (elles ont fait résonner) celles qui s'agitent; (elles ont fait résonner) l'agité dans le combat du brillant (celui où il conquiert l'oblation).

tvā. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 63, 21, *vṛšāṇaṃ dhībhiḥ... sam asvaran.*

La syntaxe du v^s 63, 21, indique que *hinvatīḥ* est régime et non sujet.

pāda 3. — Cf. 63, 21[3], *matī viprāḥ sam asvaran.* — Dédoublement verbal, en ce qui regarde *vipra*, pris sur le fait.

9. — *mṛjánti tvā sám agrúvó | 'vye jīráv ádhi šváṇi | rebhó yád ajyáse váne*

Celles qui ont une pointe (?) te rendent brillant en même temps (qu'elles) dans le courant sonore de la brebis, alors que, ô chanteur, tu es l'objet d'onctions dans le bois.

tvā. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 1, 8[1], *tam īṃ hinvanty agruvaḥ.*

pāda 2. — Cf. 50, 2[3], *yad avya eši sānavi.*

Pour l'ensemble du vers, cf. 7, 6, *avyo vāre... harir vanešu sīdati, rebho vanušyate matī.*

10. — *pávamānasya te kave | vájin sárgā asṛkšata | árvanto ná çravasyávaḥ*

O sage, ô allumé, pourvu de réconforts, tes émissions ont coulé, pareilles à des coursiers, désireuses de devenir bruyantes.

te. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 64, 7, *pavamānasya... pra te sargā asṛkšata.*

pāda 3. — Cf. 10, 1[2], même formule.

11. — *áchā kóçam madhuçcútam | ásṛgraṃ váre avyáye | ávāvaçanta dhītáyaḥ*

Les pensées ont coulé vers le vase d'où sort le Doux, dans la toison de la brebis; elles ont fait entendre leur voix.

L'identité des pensées-crépitements et des libations ou des somas pavam., ressort nettement du texte de ce vers.

pāda 1. — Cf. 36, 2[3], même formule, sauf *abhi*, au lieu de *achā*.

pāda 2. — Cf. 13, 6, *asṛgram... vi vāram avyam āçavaḥ*.

pāda 3. — Cf. 19, 4[1], même formule.

12. — *áchā samudrám índavó | 'staṃ gávo ná dhenávaḥ | ágmann ṛtásya yónim á*

Les brillants (sont allés) vers la mer; les laitières, pareilles aux vaches, (sont allées) à leur demeure; elles sont allées vers la matrice du coulé.

pādas 1 et 3. — Cf. 64, 17, *samudram indavaḥ;* le reste (pāda 3) même formule.

gāvo na dhenavaḥ. — Cf. 33, 4[2], *gāvo mimaṇti dhenavaḥ*.

13. — *prá ṇa indo mahé ráṇa | ápo aršanti síndhavaḥ | yád góbhir vāsayiṣyáse*

O brillant, les eaux, les rivières, s'avancent en coulant pour notre grande jouissance (celle que causent nos oblations)[1], lorsque tu seras enveloppé par les vaches.

pāda 1. — Cf. 2, 4[1], *mahāntaṃ tvā mahīr anu*.

pādas 2 et 3. — Cf. 2, 4[2 et 3], mêmes formules.

14. — *ásya te sakhyé vayám | íyakšantas tvótayaḥ | índo sakhitvám uçmasi*

Nous qui sommes désireux de verser l'oblation dans la

1. Berg., II, 42, entend « les rivières qui coulent pour la joie des sacrificateurs », et ces rivières sont « les rivières célestes ».

chose amie de toi que voilà, ayant des régals grâce à toi, ô brillant, nous désirons la chose amie (de toi), (ou que tu sois notre compagnon).

asya te. — Démonstratifs liturgiques.
pāda 1. — Cf. 61, 29[1], même formule.
iyakšantāḥ. — Cf. 22, 4[3], même expression.
pāda 3. — Cf. 31, 6[3], même formule.

15. — *á pavasva gávišṭaye | mahé soma nṛcáksase | éndrasya jaṭhāre viça*

Viens t'allumer, ô liquide, pour ce qui a le désir des vaches, pour le grand, pour celui qui a de l'éclat au moyen des hommes(-somas); viens pénétrer dans le ventre de l'Ardent.

Hémistiche 1. — Cf. 45, 1, *sa pavasva... nṛcakšāḥ;* dédoublement verbal.
pāda 3. — Cf. 60, 3[3], *indrasya hārdy āviçan.*

16. — *mahán asi soma jyéšṭha | ugráṇām inda ójišṭhaḥ | yúdhvā sáñ cháçvaj jigetha*

O liquide, tu apparais grand, tu apparais très victorieux, ô brillant, tu es le plus réconforté des forts; apparaissant pourvu d'armes, tu as conquis ce qui est continuel (ce qui n'est pas arrêté).

17. — *yá ugrébhyaç cid ójīyāñ | chúrebhyaç cic chúrataraḥ | bhūridábhyaç cin māñhīyān*

Lui qui est plus fort que les forts mêmes, plus héros que les héros mêmes, plus généreux que les grands donateurs mêmes.

(Le soma liquide) est plus fort que les forts (les somas ignés), puisqu'il leur ajoute de la force; il est plus héroïque qu'eux, puisqu'il leur procure de l'héroïsme; il est plus généreux qu'eux, puisqu'il accroît leurs dons.

18. — *tvám soma súra éšaḥ | tokásya sātā́ tanū́nām | vṛṇīmáhe sakhyā́ya | vṛṇīmáhe yújyāya*

O liquide, toi (qui es semblable au) soleil, t'approchant dans la Conquête (personnifiée) de la libation, de la poussée, des extensions, — nous te choisissons pour la chose amie, nous te choisissons pour la chose à joindre.

Hémistiche 1. — Cf. 65, 21[1], *išaṃ tokāya na dadhat*. — Berg., II, 177, note, rend l'expression *sātā tanūnām* par « conquête de soi-même ».

pāda 3. — Cf. 65, 9[3], *sakhitvam ā vṛṇīmahe*.

19. — *ágna āyūṅši pavasa | á suvórjam íšaṃ ca naḥ | āré bādhasva duchúnām*

O feu, tu allumes les vigueurs; viens faire couler la force, la libation qui sont nôtres; chasse au loin la malfaisante.

Hémistiche 1. — Cf. 63, 2[1], *išam ūrjaṃ ca pinvase*. — Berg., III, 43, rend le 2e pāda par les mots, « donne-nous (*ā suva*) la force et la santé. »

pāda 1. — L'identité d'Agni et du soma pavam. est établie aussi clairement que possible par la formule *agne... pavase*. — Berg., I, 166, essaye vainement de rendre compte de la prétendue anomalie qui consiste à employer le radical *pū* avec *agni* pour sujet.

20. — *agnír ṛ́siḥ pávamānaḥ | páñcajanyaḥ purohitaḥ | tám īmahe mahāgayám*

(Voilà) le feu, le chanteur, l'allumé, celui qui est de la nature des cinq hommes, celui qui est placé en avant; nous l'appelons, lui qui a une haute demeure (les flammes).

páñcajanyaḥ. — Cf. 65, 23[3], *ye (somāsaḥ) vā janešu pañcasu*.

pāda 1. — *agniḥ... pavamānaḥ*. — Cf. au vers précédent, pāda 1, *agne... pavase*.

21. — *ágne pávasva svápā | asmé várcaḥ suvíryam | dádhad rayím máyi póšam*

O feu aux belles œuvres, allume-nous l'éclat, ce qui est pourvu de beaux héros(-somas), — ce qui établit en moi la richesse, la nourriture.

agṇe pavasva. — Cf. 66, 19[1], *agne... pavase*, et 66, 20[1], *agníḥ... pavamānaḥ.*

22. — *pávamāno áti srídho | 'bhy árṣati suṣṭutím | súro ná viçvádarçataḥ*

L'allumé coule vers celle qui a une belle voix au delà des rivaux[1], pareil au soleil qui a l'éclat de ce qui a tous (les dons).

pāda 1. — Cf. 27, 1[3], *punāno ghnann apa sridhaḥ.*
pāda 2. — Cf. 62, 3[2], même formule.
sūro na. — Cf. 41, 5[3], *sūryo na.*
viçvadarçataḥ. — Cf. 65, 13, même épithète donnée au soma. — Berg., I, 160, « visible à tous ».

23. — *sá marmṛjāná āyúbhiḥ | práyasvān práyase hitáḥ | índur átyo vicakšaṇáḥ*

Celui (que voilà) se rendant brillant au moyen des actifs, doué de l'agrément (le réconfort), (est) mis en mouvement pour l'agrément, — (lui) le brillant, le coursier, l'étincelant.

sa. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 57, 3[1], même formule.
pāda 2. — Cf. 46, 3, *ete somāsa indavaḥ prayasvantaḥ... sutāḥ*, — 65, 11[3], *hinve vājeṣu vājinam.*
indur atyaḥ. — Cf. 43, 5[1], *indur atyo na.*

1. Peut-être « les trébuchants », désignation métaphorique des somas paresseux, fatigués ou retardataires et, par conséquent, absents.

24. — *pávamāna ṛtám bṛhác | chukrám jyótir ajījanat | kṛšṇā́ támāṅsi jáṅghanat*

L'allumé a engendré le coulé, le vigoureux, le brillant, la lumière, ce qui détruit les noires ténèbres.

Détermination des plus claires et des plus précises du caractère igné et lumineux du soma pavamāna. — Cf. Berg., I, 214.

Hémistiche 1. — Cf. 61, 16, *pavamāno ajījanat... jyotiḥ... bṛhat.*

pāda 3. — Cf. 9, 7[a], *tāni* (*tamāṅsi*) *punāna jaṅghanaḥ.*

25. — *pávamānasya jáṅghnato | háreç candrā́ asṛkšata | jīrā́ ajiráçocišaḥ*

Les lumières de l'allumé, du destructeur (des ténèbres), du doré, ont coulé; les actifs qui tiennent leur éclat de l'actif (ont coulé).

pāda 1. — Cf. au vers précédent, *pavamānaḥ... jaṅghanat.* — Berg., I, 155, signale ce vers comme un de ceux où « les indications relatives à la couleur brillante du breuvage du sacrifice sont accumulées ».

26. — *pávamāno rathítamaḥ | çubhrébhiḥ çubhráçastamaḥ | háriçcandro marúdgaṇaḥ*

(Voilà) l'allumé très bien pourvu de char, à la voix très éclatante au moyen des éclatants, (lui qui a) un éclat doré (et) qui a pour escorte les Impétueux.

pāda 1. — Cf. 64, 10, *induḥ... rathīr iva.*

pāda 2. — Cf. 25, 5, *arušo janayan giraḥ somaḥ pavate.* — Lud., « Der mit den schönen von dem schönsten preise » (!)

hariçcandraḥ. — Cf. au v[s] précédent, pāda 2, *hareç candrā.*

27. — *pávamāno vy àçnavad | raçmíbhir vājasātamaḥ | dádhat stotré suvīryam*

Que l'allumé saisisse avec ses rayons, — lui, le conquérant par excellence du réconfort, — ce qui établit pour le chanteur ce qui est pourvu de beaux héros(-somas).

Vers important pour la détermination de la nature ignée du soma pavamāna. — Cf. Berg., I, 154.

Hémistiche 1. — Cf. 41, 5, *sa pavasva... sūryo na raçmibhiḥ. vājasātamaḥ.* — Cf. 2, 10[2], *indo... vājasā.*

pāda 3. — Cf. 62, 30[3], même formule.

28. — *prá suvāná índur akšāḥ | pavítram áty avyáyam | punāná índur índram á*

En s'avançant en coulée, le brillant a coulé au delà, (vers) l'allumeur qui est de la nature de la brebis; en s'allumant, le brillant est venu à l'Ardent.

Hémistiche 1. — Cf. 18, 1, *pari suvānaḥ... pavitre somo akšāḥ;* cf. aussi 43, 5.

pāda 3. — Cf. 27, 6[3], même formule.

29. — *ešá sómo ádhi tvací | gávāṃ krīḷaty ádribhiḥ | índram mádāya jóhuvat*

Ce liquide danse en haut, dans la peau des vaches, au moyen des pierres; c'est ce qui a appelé l'Ardent à la boisson.

eša. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 65, 25[3], *hinvāno gor adhi tvaci.*

pāda 3. — Cf. 11, 8, *indrāya soma... pātave madāya.*

30. — *yásya te dyumnávat páyaḥ | pávamānábhṛtaṃ diváḥ | téna no mṛḷa jīváse*

Au moyen de ton lait lumineux, ô allumé, apporté du ciel (-feu), frotte-nous (ou caresse-nous) pour la vie (pour que nous vivions).

te. — Démonstratif liturgique.

dyumnavat. — Cf. 2, 2[2], *dyumnavattamaḥ* (*induḥ*).

pāda 3. — Cf. 61, 5[3], *tebhir naḥ soma mṛḷaya.*

Hémistiche 1. — D'après Berg., II, 83, note, il s'agit « d'un lait apporté du ciel »; mais ni le lait, ni le ciel ne doivent être pris au

propre : l'un et l'autre sont des dénominations métaphoriques du soma pavam., considéré tout à la fois comme liquide et comme brillant ou igné.

HYMNE LXVII

1. — *tvám somāsi dhārayúr | mandrá ójiṣṭho adhvaré | pávasva maṅhayádrayiḥ*

O toi, liquide, tu es désireux de couler, liquoreux, très pourvu de réconfort, dans l'oblation; allume-toi, toi qui as la richesse du généreux (soma).

tvam. — Démonstratif liturgique.

dhārayur mandraḥ. — Cf. 6, 1[1], *mandrāya soma dhārayā... parasva.*

pāda 3. — Cf. 52, 5[3], même formule.

2. — *tvám sutó nṛmádano | dadhanván matsarintamaḥ | índrāya sūrir ándhasā*

Tu (as été) versé, toi qui baignes dans les hommes (-somas), pourvu de lait, très liquoreux, brillant, pour l'Ardent au moyen de l'*andhas*.

tvam. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 24, 4[1], *tvaṃ soma nṛmādanaḥ.*

matsarintamaḥ, indrāya. — Cf. 63, 2[2], *indrāya matsarintamaḥ.* — Lud. : « Tu es avec ton suc un *sūri* pour Indra. »

sūrir andhasā. — Cf. 61, 19, *yas te madaḥ... tenā parasvāndhasā;* — indice que *sūriḥ* désigne un liquide inflammable et que c'est un nom du soma.

3. — *tvám susvāṇó ádribhir | abhy àrṣa kánikradat | dyumántaṃ çúsmam uttamám*

O toi qui as coulé au moyen des pierres, coule vers ce qui bruit, (vers) le lumineux, (vers) l'ardent qui est tout en haut.

tvam. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 24, 5[1], *adribhiḥ sutaḥ*.
pādas 2 et 3. — Cf. 63, 29[2-3], mêmes formules.

4. — *índur hinvānó aršati | tiró várāṇy avyáyā | hárir vájam acikradat*

Le brillant coule en (se) poussant à travers les toisons des brebis; le doré a fait résonner le réconfort.

pāda 1. — Cf. 34, 1[2], même formule.
pāda 2. — Cf. 62, 1, *asṛgram indavas tiraḥ pavitram;* 62, 8[2], *tiro romāṇy avyayā*.
pāda 3. — Cf. 2, 6[1], *acikradat... hariḥ*. — Lud., énigmatiquement : « Der gelbe hat kraft gebrüllt. »

5. — *indo vy ávyam aršasi | ví çrávāṅsi ví saúbhagā | ví vājān soma gómataḥ*

O brillant, tu coules en t'épanchant (vers) ce qui vient de la brebis, — (vers) les voix, — (vers) ce qui provient de la bonne part, ô liquide, — (vers) les réconforts pourvus de vaches(-libations).

Lud. est absolument à côté du vrai sens en traduisant : « Tu *fais* couler la possession en brebis, etc. » — L'emploi du préfixe *vi* avec *çravāṅsi*, etc., prouve qu'on aurait tort de le traduire par « à travers ».
pāda 3. — Cf. 54, 4[2], *vājāṅ aršasi gomataḥ*.

6. — *á na indo çatagvínaṃ | rayíṃ gómantam açvínam | bhárā soma sahasríṇam*

O brillant, apporte-nous la richesse qui consiste en cent vaches (ou en vaches qui ont cent dons), pourvue de vaches, pourvue de chevaux, ayant mille (dons).

pāda 1. — Cf. 65, 17[1], même formule.
pāda 2. — Cf. 65, 17[4], *gavām pošaṃ svaçvyam*.
pāda 3. — Cf. 38, 1[3], *gachan vājaṃ sahasriṇam*.

7. — *pávamānāsa índavaḥ | tiráḥ pavítram āçávaḥ | índraṃ yámebhír āçata*

Les allumés, les brillants, les rapides ont atteint en traversant (les obstacles) l'allumeur[1], — l'Ardent, au moyen des marches (= en marchant).

Hémistiche 1. — Cf. 62, 1, *indavas tiraḥ pavitram āçavaḥ.*
pāda 3. — Cf. 24, 2, *āpo na pravatā yatīḥ, punānā indram āçata.* — Lud. : *yāmebhiḥ* = « auf ihren wegen ».

8. — *kakuháḥ somyó rása | índur índrāya pūrvyáḥ | āyúḥ pavata āyáve*

Le suc, de la nature du liquide, qui se trouve au sommet, — le brillant de la nature de celui qui est en avant, — s'allume pour l'Ardent; la vigueur (s'allume) pour le vigoureux.

pāda 1. — *somyo rasaḥ,* — dédoublement verbal = *somasya rasaḥ* = *somaḥ* ou *rasaḥ.* — Berg., II, 441, rend *kakuhaḥ* par « qui séjourne sur les sommets »; d'où il conclut qu'il s'agit du soma céleste, alors qu'au contraire les sommets en question s'appliquent à la flamme du soma pavamāna.
induḥ... pūrryaḥ. — Cf. 6, 3[1], *pūrryam madam.*
pāda 3. — Cf. 16, 8, *traṃ soma... punāna āyušu.* — Berg., II, 323 : « Le nom d'Âyu est donné à Soma aussi bien qu'à Agni ». N'était-ce pas le cas de voir que ces deux termes égaux à un troisième sont égaux entre eux?

9. — *hinvánti súram úsrayaḥ | pávamānam madhuçcútam | abhí girá sám asvaran*

Les rouges (aurores) poussent le soleil, l'allumé, qui fait couler le Doux; elles ont résonné vers (lui) et en même temps (que lui) à l'aide de la voix.

1. Ou « ont atteint, au delà de l'allumeur, l'Ardent ». — L'allumeur et l'Ardent sont une seule et même chose, mais distinguée verbalement, ou par des appellations différentes; le soma peut donc passer de l'une dans l'autre, tout en étant dans l'une et l'autre.

pāda 1. — Cf. 65, 1[1], même formule. — Berg., I, 161, reconnaît qu'ici le nom du soleil est appliqué directement à Soma.

pāda 2. — Cf. 50, 3[3], même formule.

pāda 3. — Cf. 66, 8[1], *sam u tvā dhībhir asvaran;* 63, 21[3], *matī viprāḥ sam asvaran.*

10. — *avitā́ no ajā́çvaḥ | pūšā́ yā́mani yāmani | á bhakšat kanyā́su naḥ*

Celui qui offre notre régal, qui a chèvres et chevaux (ou qui a des chèvres pour chevaux), le Nourricier qui réside dans chaque marche, — qu'il vienne prendre sa part dans nos jeunes filles.

pāda 2. — *Pūšan,* en tant que personnification du soma pavam. nourricier du feu sacré, reçoit les dons du soma liquide personnifié sous la forme de jeunes filles. Cf. 61, 9[2].

yāmani. — Cf. 67, 7[3], *yāmebhiḥ.*

kanyāsu, — Cf. les libations personnifiées sous le nom de *yāmi, svasṛ, yošan,* etc.

11. — *ayā́ṃ sómaḥ kapardíne | ghṛtā́ṃ ná pavate mádhu | á bhakšat kanyā́su naḥ*

Ce liquide s'allume comme du *ghṛta* (beurre clarifié), doux, pour celui qui a des cheveux bouclés, — qu'il vienne prendre sa part dans nos jeunes filles.

ayam. — Démonstratif liturgique.

kapardine. — Désignation métaphorique du feu sacré, dont les flammes sont comparées à une chevelure bouclée.

12. — *ayā́ṃ ta āghṛṇe sutó | ghṛtā́ṃ ná pavate çúci | á bhakšat kanyā́su naḥ*

Ce coulé qui est à toi, ô étincelant, s'allume comme du *ghṛta* (beurre clarifié), brillant, — qu'il vienne prendre sa part dans nos jeunes filles.

ayaṃ te. — Démonstratifs liturgiques.

13. — *vācó jantúḥ kavinā́m | pávasva soma dhā́rayā | devéšu ratnadhā́ asi*

Toi qui engendres la voix des sages (somas), allume-toi, ô liquide, au moyen du courant; tu es établisseur de richesses dans les Célestes.

pāda 1. — Cf. 42, 4[3], *krandan devā́ṅ ajījanat.*
pāda 2. — Cf. 1, 1[2], même formule.
pāda 3. — Cf. 3, 6[3], *dadhad ratnāni dāçuše.* — Lud.: hémistiche 1 : « Läutere dich, soma, in den strom des liederzeugers unter den weisen » (!). — Berg., II, 26, rend l'expression *vāco jantuḥ*, par les mots « l'enfant de la parole ».

14. — *ā́ kalā́çešu dhāvati | çyenó várma ví gāhate | . abhí drónā kánikradat*

L'aigle court pour venir dans les coupes; il se plonge dans l'enveloppe, en se dirigeant vers les bois, (vers) le bruyant (ou, lui la chose bruyante).

pāda 1. — Cf. 63, 3[2], *somaḥ kalaçe akšarat.*
varma vi gāhate. — Cf. 7, 2[2], *apo vi gāhate;* cf. aussi 38, 4, *mānušīšv ā çyeno na vikšu sīdati,* — donc *mānušīšu vikšu* = *varma* = *droṇā.*
pāda 3. — Cf. 65, 19[2], *abhi droṇāni roruvat.*
Berg., I, 149, remarque l'emploi dans ce vers des deux mots *kalaça* et *droṇá* auxquels il attribue le même sens de « vase de bois ». — C'est reconnaître le dédoublement verbal.

15. — *pári prá soma te rásó | 'sarji kalā́çe sutā́ḥ | çyenó ná taktó aršati*

Ton suc, ô liquide, mis en mouvement, a coulé en s'avançant circulairement (pour arriver) dans la coupe; il coule rapide comme un aigle.

te. — Démonstratif liturgique.
pādas 2 et 3. — Cf. les pādas 1 et 2 du vers précédent.

pāda 3. — Cf. 32, 4², *mṛgo na takto aršasi.* — De part et d'autre, la comparaison porte sur la vitesse du soma liquide et flamme; cf. Berg., I, 225.

16. — *pávasva soma mandáyann | índrāya mádhumattamaḥ*

Allume-toi, ô liquide, en (le) baignant, pour l'Ardent, — ô toi très pourvu de doux.

Cf. 64, 22¹⁻², *indrāyendo... pavasva madhumattamaḥ.*

17. — *ásṛgran devávītaye | vājayánto ráthā iva*

Ils ont coulé pour le régal des Célestes, réconfortants (et) pareils à des chars.

pāda 1. — Cf. 46, 1¹, même formule.
pāda 2. — Cf. 22, 1², *rathā iva pra vājinaḥ... ahešata (somāḥ).*

18. — *té sutáso madíntamāḥ | çukrá vāyúm asṛkšata*

Ces coulés très liquoreux, étincelants, ont coulé vers le Vent (ou ont coulé le Vent, c'est-à-dire produit le Vent).

pāda 2. — Cf. 46, 2³, *vāyuṃ somā asṛkšata.*

19. — *grávṇā tunnó abhíšṭutaḥ | pavítraṃ soma gachasi | dádhat stotré suvíryam*

Mis en mouvement par la pierre, objet d'appel (de sa part), ô liquide, tu vas à l'allumeur, — à ce qui établit ce qui a de beaux héros (somas) pour le chanteur.

Hémistiche 1. — Cf. 24, 5, *yad adribhiḥ sutaḥ pavitram paridhāvasi.*
abhišṭutaḥ. — Cf. 27, 1¹, *eša kavir abhišṭutaḥ.*
pāda 3. — Cf. 66, 27³, même formule.

20. — *eśá tunnó abhíšṭutaḥ | pavítram áti gāhate | rakšohá vāram avyáyam*

Celui (que voilà), mis en mouvement, objet d'appel, plonge en le dépassant dans l'allumeur; lui qui détruit le gardien (plonge, en la traversant, dans) la toison de la brebis.

eša. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. vers précédent, pāda 1.
pāda 2. — Cf. vers précédent, pāda 2.
pāda 3. — Cf. 37, 3[3], même formule.

21. — *yád ánti yác ca dūraké | bhayáṃ vindáti mám ihá | pávamāna ví táj jahi*

O allumé, écarte la crainte, — celle qui est vis-à-vis et celle qui est au loin, — qui me rencontre ici.

pāda 1. — Cf. 19, 7[3], *dūre vā sato anti vā.*
pāda 2. — « La crainte, » nom métaphorique de l'obstacle, qui empêche la libre allure de la libation.
pāda 3. — Cf. 13, 8[3], *viçvā apa dvišo jahi.*

22. — *pávamānaḥ só adyá naḥ | pavítreṇa vícaršaṇiḥ | yáḥ potá sá punātu naḥ*

Que celui que voilà, notre allumé d'aujourd'hui, l'actif, lui qui est allumeur, — qu'il nous allume au moyen de l'allumeur.

saḥ. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 28, 5[2], *pavamāno vicaršaṇiḥ.*
pāda 3. — Berg., I, 187, considère *potā* comme désignant déjà le prêtre spécial dont la liturgie postérieure nous fait connaître les fonctions.

23. — *yát te pavítram arcíšy | ágne vítatam antár á | bráhma téna punīhi naḥ*

L'allumeur développé qui est arrivé dans ta flamme, ô feu, — avec lui, allume notre réconfort,

te. — Démonstratif liturgique.

Berg., I, 283, interprète ce vers en ces termes : « C'est dans la flamme d'Agni qu'est placé le tamis tendu qui doit purifier la prière. » J'y vois au contraire la preuve la plus manifeste que *pavitra* ne désigne pas un tamis. — L'expression *brahmasavaiḥ* du vers suivant, pāda 3, prouve surabondamment qu'il ne s'agit pas de « purifier la prière », singulière opération d'ailleurs et dont on ne voit guère la raison d'être.

24. — *yát te pavítram arcivád | ágne téna punīhi naḥ | brahmasavaíḥ punīhi naḥ*

Ton allumeur doué de flammes, ô feu, — avec lui allume-nous; allume-nous avec les coulées du réconfort.

Variante du vers précédent.

pāda 3. — Lud. : « Sanctifie-nous au moyen des libations du prêtre brāhmane. »

25. — *ubhábhyāṃ deva savitaḥ | pavítreṇa savéna ca | mā́ṃ punīhi viçvátaḥ*

O Céleste, toi qui fais couler au moyen de ces deux choses, — l'allumeur et la libation, — allume-moi, qui proviens de ce qui a tous (les) dons (?).

Hémistiche 1. — Les deux formes du soma : *pavitreṇa* = soma pavam.; *savena* = soma liquide.

pāda 3. — Cf. 5, 1[1], *samiddho viçvataḥ patiḥ pavamānaḥ.*

26. — *tribhíš ṭvā́ṃ deva savitar | várši̇šṭhaiḥ soma dhā́mabhiḥ | ágne dákšaiḥ punīhi naḥ*

O Céleste, toi qui fais couler, ô liquide, (allume-nous) au moyen des trois édifices très élevés; allume-nous, ô feu, au moyen des habiles.

tvam. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. 66, 5, *arcayaḥ..., vi tanvate pavitraṃ soma dhāmabhiḥ.*

tribhih... dhāmabhiḥ. — Tes trois édifices (supérieur, inférieur et moyen) des flammes du soma pavam. identifié dans le texte même à Agni. — L'épithète *varšišṭhaiḥ* ne vise que l'édifice supérieur. — Berg., I, 179, « trois essences ».

27. — *punántu mā́m devajanā́ḥ | punántu vásavo dhiyā́ ||*
víçve devā́ḥ punītá mā | jā́tavedaḥ punīhí mā

Que les hommes célestes m'allument; que les biens m'allument au moyen de la pensée; que tous les Célestes m'allument; que celui qui trouve (ou connaît) celui qui est né m'allume!

pāda 2. — Cf. 63, 20, *mṛjanti... dhībhir víprāḥ.*

28. — *prá pyāyasva prá syandasva | sóma víçvebhir*
aṅçúbhiḥ | devébhya uttamā́m havíḥ

O liquide, développe-toi; coule au moyen de toutes les clartés (vers) la libation (destinée) aux Célestes, qui est tout en haut.

pāda 2. — Cf. 15, 5, *īyate vājī... aṅçubhiḥ.*

pāda 3. — Cf. 51, 2, *pīyūšam uttamaṃ somam indrāya... sunotā.* — Lud., arbitrairement : *uttamam* = « le meilleur ». — Berg., I, 149 : « La liqueur du Soma est (pour les dieux) l'offrande par excellence. »

29. — *úpa priyā́m pánipnataṃ | yúvānam āhutīvṛdham |*
áganma bíbhrato námaḥ

Nous arrivons apportant le *namas* vers celui qui est agréable, retentissant, jeune (et) qui croît à l'aide des libations.

āhutīvṛdham. — Lud. : = « qui renforce les libations ». — Berg., I, 182, remarque avec justesse que cette expression a favorisé l'idée d'une distinction « entre le breuvage sacré et un dieu qui y préside ». Mais cette distinction *réelle* est postvédique, — à l'époque des hymnes, elle n'est que *verbale*, comme nous avons si souvent lieu de le constater.

30. — *alâyyasya paraçúr nanāça | tám ā́ pavasva deva soma | ākhúṃ cid evá deva soma*

La hache de l'Ardent (?) a atteint celui-ci, allume-la, ô Céleste, ô liquide, quoique ce soit une taupe, ô Céleste, ô liquide.

Tant qu'il est caché au sein des libations obscures, le soma pavam. est comparable à un animal souterrain, ou à une taupe, destinée à être allumée (paradoxe).

31. — *yáḥ pāvamānír adhyéty | ṛ́ṣibhiḥ sáṃbhṛtaṃ rásam || sárvaṃ sá pūtám açnāti | svaditám mātaríçvanā*

Celui qui s'élève sur celles qui sont de la nature des allumés, (sur) le suc apporté par les chanteurs, — celui-là goûte tout l'allumé, savouré par celui qui croît dans sa mère.

Lud. voit dans les *pāvamānīḥ* des vers du Rig-Véda composés par les rishis et comparés à des sucs nourriciers; cf. Berg., I, 283, qui propose une explication analogue. L'un et l'autre donnent à *adhyeti* un sens qui ne s'est développé que postérieurement à l'époque des hymnes. En prenant ce verbe dans sa signification étymologique, tout ce que la formule a d'obscur s'éclaircit à merveille.

32. — *pāvamānír yó adhyéty | ṛ́ṣibhiḥ sáṃbhṛtaṃ rásam || tásmai sárasvatī duhe | kšīráṃ sarpír mádhūdakám*

Celui qui s'élève sur celles qui sont de la nature des allumés, (sur) le suc apporté par les chanteurs, — pour celui-là la Liquoreuse trait du lait, du beurre, du doux, de l'eau.

HYMNE LXVIII

1. — *prá devám áchā mádhumanta índavó | 'sišyadanta gáva ā́ ná dhenávaḥ || barhišádo vacanávanta údhabhiḥ | parisrútam usríyā nirṇíjaṃ dhire.*

Les brillants, les pourvus de doux, ont coulé en s'avan-

çant vers le Céleste comme des vaches laitières; assis sur le réconfort, doués de voix, les rouges ont édifié à l'aide des mamelles l'émergé qui coule autour.

Hémistiche 1. — Cf. 66, 12, *achā samudram indavo 'staṃ gāvo na dhenavaḥ.*

barhišadaḥ. — Cf. 59, 3[3], *kaviḥ sīda ni barhiši.*

pāda 4. — Cf. 1, 6[1], *punāti te parisrutaṃ somam.*

usriyā nirṇijaṃ dhire. — Cf. 14, 5[3], *gāḥ kṛṇvāno na nirṇijam.*

2. — *sá róruvad abhí pūrvā acikradad | upārúhaḥ çrathá-yan svādate háriḥ || tiráḥ pavítram pariyánn urú jráyo | ní çáryāṇi dadhate devá á váram*

Celui (que voilà), — ce qui est bruyant, — a grondé en se dirigeant vers celles qui sont en avant; le doré, mettant en liberté celles qui s'élèvent, les savoure; le Céleste allant circulairement au delà de l'allumeur, dans le large espace, établit en bas des flèches (lancées) vers l'objet de son choix.

sa. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 65, 19, *aršā soma... abhi droṇāni roruvat.*

svādate. — Cf. 67, 31, *açnāti svaditam.*

tiraḥ pavitram. — Cf. 62, 1[2], même formule. — Il passe du *pavitra* dans l'*uru jrayaḥ.*

uru jrayaḥ. — Cf. 64, 14[1], *punāno varivas kṛdhi.*

ā varam. — Cf. 45, 2[3], *devān... ā varam.*

pāda 4. — D'après Berg., I, 204, « c'est en qualité de soleil (?) que Soma a des flèches ».

3. — *ví yó mamé yamyā́ saṃyati mádaḥ | sākaṃvṛ́dhā páyasā pinvad ákšitā || mahí apāré rájasī vivévidad | abhivrájann ákšitam pája á dade*

Le breuvage qui a édifié les deux jumelles qui vont ensemble, a fait grossir au moyen du lait les deux non épuisées qui accroissent le compagnon; s'efforçant, en s'avançant, de trouver les deux *rajas* élevés, sans limites (?), il a donné l'éclat non épuisé.

pāda 1. — Cf. 97, 14[1], *payasā pinvamānaḥ.*

rajasī. — « Les deux obscurités, » c'est-à-dire l'obscurité et la lumière = l'obscurité destinée à devenir lumière.

pāda 4. — Cf. le même pāda du vers précédent.

4. — *sá mātárā viçáran vājáyann apáḥ | prá médhiraḥ svadháyā pinvate padám || aṅçúr yávena pipiçe yató nṛ́bhíḥ | sáṃ jāmíbhir násate rákṣate çíraḥ*

Celui (que voilà), — le sage, parcourant ses deux mères, réconfortant les eaux, — grossit sa base au moyen de l'établissement qui lui est propre. L'éclat s'embellit au moyen du froment; étendu qu'il est par les hommes, à l'aide des sœurs et en même temps qu'elles, il atteint (et) préserve la tête.

sa. — Démonstratif liturgique.

mātarā vicaran. — Cf. 9, 3, *sa sūnur mātarā... arocayat.*

pinvate padam. — Cf. 10, 7[3], *padam... pipratah.*

pāda 2. — Lud. : « Maeht (sich) strotzen den (hohen) ort vom svadhā (!). » — Le soma développe sa base, c'est-à-dire que le liquide se transforme en flammes.

yato nṛbhiḥ. — Cf. 24, 3[3], même formule.

yavena. — Métaphore pour désigner le soma réconfort ou nourriture. — Lud. : « La tige du soma est mêlée à l'orge. »

çiraḥ. — La tête ou le sommet du feu sacré, par opposition à *padam* (pāda 2), est conservée, entretenue par les libations-sœurs.

5. — *sáṃ dákṣeṇa mánasā jāyate kavír | ṛtásya gárbho níhito yamá paráḥ || yúnā ha sántā prathamáṃ ví jajñatur | gúhā hitáṃ jánima némam údyatam*

Le sage naît par et en même temps que l'habile, par et en même temps que la pensée; le fœtus du coulé a été déposé au delà des deux jumeaux[1]; étant jeunes, ils ont

1. Berg., II, 76, voit dans ces deux jumeaux « le ciel et la terre ». En réalité, il s'agit du soma sous ses deux formes réunies. Ce sont ces deux formes qui sont représentées au 2e hémistiche comme donnant naissance à un nouvel être, figure du soma pavamāna.

engendré un premier-né qui est établi (ou lancé) par la cachette, et une autre production qui se développe en s'élevant.

kaviḥ. — Le soleil, d'après Lud., qui suit Sāyana.
pāda 2. — Cf. 19, 5², *punāno garbham ādadhat*.
guhā hitam. — Cf. 10, 9², même formule.
D'après Lud., le dernier hémistiche viserait la lune (!).

6. — *mandrásya rūpáṃ vividur manīšíṇaḥ | çyenó yád ándho ábharat parāvátaḥ || tám marjayanta suvṛdhaṃ nadíšv áṅ | uçántam aṅçúm pariyántam ṛgmíyam*

Les sages (somas) ont trouvé l'éclat du liquoreux, alors que l'aigle a apporté l'*andhas* venant de celui qui est en avant; ils l'ont rendu brillant dans les rivières, (lui) qui se développe bien, (lui) le désireux, (lui) l'éclat qui enveloppe, (lui) qui chante.

pāda 1. — Cf. 25, 4, *rūpāṇy āviçan punāno yāti;* 34, 4³, *saṃ rūpair ajyate hariḥ*. — Lud. : « Les sages ont trouvé une forme réjouissante. »
pāda 3. — Cf. 2, 5¹, *samudro apsu māmṛje;* 63, 17, *tam ī mṛjanty āyavo harim nadīšu*.
Pour l'interprétation de Berg., voir *Rel. véd.*, II, 33. — Les sages dont il s'agit sont, d'après lui, des « ancêtres mythiques ».

7. — *tvám mṛjanti dáça yóšaṇaḥ sutáṃ | sóma ṛšíbhir matíbhir dhītíbhir hitám || ávyo várebhir utá deváhūtibhir | nṛbhir yató vájam á darši sātáye*

Les dix femmes te rendent brillant, ô liquide coulé, toi qu'ont mis en mouvement les chanteurs, les pensées, les méditations; étendu par les toisons de la brebis, par les libations aux Célestes, par les hommes(-somas), ouvre le réconfort pour la conquête.

tvām. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 6, 5, *vājinam mṛjanti yošaṇo daça*.

pāda 2. — Cf. 9, 4[1], *sa... dhītibhir hitaḥ.* — *ṛšibhir matibhir dhītibhiḥ :* synonymes par dédoublement verbal.

Hémistiche 2. — *vārebhiḥ... devahūtibhir nṛbhiḥ :* nouvelle série de synonymes par dédoublement verbal.

nṛbhir yataḥ. — Cf. ci-dessus v[s] 4[2], *yato nṛbhiḥ.*

vājam... sātaye. — Cf. 7, 9[2], *vājasya sātaye.*

8. — *pariprayántaṃ vayyàṃ sušaṃsádaṃ | sómam manīšá abhy ànūšata stúbhaḥ || yó dhárayā mádhumāṅ ūrmíṇā divá | íyarti vácaṃ rayišáḷ ámartyaḥ*

Les pensées, les chants ont poussé des cris vers le liquide nourricier (?) qui s'avance circulairement, qui a une belle assistance, — lui qui, pourvu du doux, conquérant de la richesse, non mort, émet sa voix avec le courant, (qui est) le flot du ciel.

pāda 2. — Cf. 45, 5[1], *indum... anūšata.*

pāda 4. — Cf. 30, 2[3], *iyarti vagnum indriyam;* 64, 9[1], *vācam išyasi.*

D'après Berg., I, 169, ce vers, « insiste sur le son rendu par le soma céleste ».

9. — *ayáṃ divá iyarti víçvam á rájaḥ | sómaḥ punānáḥ kaláçešu sīdati || adbhir góbhir mṛjyate ádribhiḥ sutáḥ | punāná índur várivo vidat priyám*

Ce liquide qui s'allume met en mouvement en s'approchant le tout, le *rajas* du ciel; il prend résidence dans les coupes; le brillant qui s'allume, mis en mouvement par les pierres, est rendu brillant par les eaux, par les vaches. Qu'il trouve l'espace, l'agréable.

ayam. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Lud., malgré l'analogie du vers précédent, pāda 4, fait de *rajaḥ* le complément indirect (« in den ganzen raum ») de *iyarti.*

pāda 2. — Cf. 67, 14[1], *ā kalaçešu dhāvati çyenaḥ.* — *çyenaḥ* = *somaḥ.*

adbhir gobhiḥ. — Synonymes par dédoublement verbal; — cf. 91, 2.

adribhiḥ sutaḥ. — Cf. 24, 5[1], même formule.

pāda 4. — Cf. 62, 9[3], *varivovid ghṛtam payaḥ*.

10. — *evá naḥ soma pariṣicyámāno | váyo dádhac citrátamam pavasva || adveṣé dyávāpṛthiví huvema | dévā dhattá rayím asmé suvíram*

Par cela, ô liquide, qu'on a versé tout autour, allume la chose très brillante qui établit notre nourriture; appelons le ciel et la terre délivrés de l'ennemi. Que les Célestes établissent pour nous la richesse pourvue de beaux héros (somas).

evā. — Démonstratif liturgique.

huvema. — La parole est aux libations crépitantes.

HYMNE LXIX

1. — *íṣur ná dhánvan práti dhīyate matír | vatsó ná mātúr úpa sarjy ūdhani || urúdhāreva duhe ágra āyaty | ásya vratéṣv ápi sóma iṣyate*

Pareille à la flèche, la pensée a été placée contre l'arc; pareille au veau, elle a été lancée dans la mamelle de la mère; comme celle qui a un large courant, elle trait en allant dans la pointe; le liquide même est envoyé dans les objets de ses désirs.

D'après Lud. (et Berg., I, 310), il s'agit dans ce vers de la relation de l'hymne et de l'offrande; l'arc est le soma. Cette dernière remarque est juste; mais si la flèche-pensée est lancée par l'arc-soma, celle-là représente la voix ou le crépitement de celui-ci, et non le chant des prêtres. Cette conséquence est forcée. De plus, la comparaison avec une flèche ne s'explique bien que si la *mati* est la voix du feu sacré et le désigne en même temps que cette voix même. La prière-feu est ardente et acérée, elle s'élève dans les

airs, etc., et l'assimilation devient ainsi, et seulement ainsi, d'une parfaite justesse : à l'arc-soma s'adapte la flèche-feu crépitante.

Hémistiche 1. — Cf. 68, 1, *vacanāvanta ūdhabhiḥ... usriyā nirṇijaṃ dhire.*

asya vratešu. — Cf. 35, 6, *yasya* (*punānasya*) *vraté;* 9, 5, *ā dadhuḥ, indum indra tava vrate.* — Lud. : « Le soma sera employé à cette œuvre sacrée. »

pāda 2. — Le veau-feu, fils de la vache-libation est lancé (allusion à la figure du pāda 1) dans la mamelle pleine de lait (= soma liquide) de sa mère. — Lud. est absolument à côté du sens en traduisant, d'après Sāy. : « Comme un veau laissé à la mamelle de sa mère. » Cf. Berg., II, 106.

agra āyatī (*matiḥ*). — Cf. 62, 25 et 26, *agriyaḥ* (*somaḥ*). — Le soma, pareil à une grande rivière, fournit un liquide (*duhe*) qui se rend à la pointe du feu sacré, — qui alimente les flammes s'élevant au-dessus du liquide même.

2. — *úpo matíḥ pṛcyáte sicyáte mádhu | mandrájanī codate antár āsáni || pávamānaḥ saṃtaníḥ praghnatám iva | mádhumān drapsáḥ pári váram aršati*

La pensée est répandue, le doux est versé; celle qui agite la (boisson) liquoreuse se meut dans la bouche; l'allumé (est) pareil au bruit de ceux qui détruisent (les obstacles); la goutte pourvue du doux coule autour de l'enveloppe.

pāda 2. — *āsani* « dans la bouche » (du soma pavam. absorbant le soma liquide).

3. — *ávye vadhūyáḥ pavate pári tvací | çrathnīté naptír áditer ṛtáṃ yaté || hárir akrān yajatáḥ saṃyató mádo | nṛmṇá çiçāno mahišó ná çobhate*

Celui qui désire une épouse (la libation) s'allume en l'entourant dans la peau de la brebis; la fille de la non-liée s'est détachée pour celui qui vient au coulé; le doré, le sacrificateur, le breuvage qui se développe de concert (avec le feu) a henni; aiguisant ceux qui sont pourvus d'hommes, pareil à un buffle, il brille.

pāda 1. — Cf. 65, 25, *pavate... hariḥ... gor adhi traci.*

pāda 2. — La fille d'Aditi, la non-liée, autre forme personnifiée de la libation, se détache pour s'unir au soma pavam. qui vient de son côté s'unir au soma liquide versé (*ṛta*). — Berg., III, 263 : « La fille d'Aditi laisse couler (son lait) pour celui qui suit le *ṛta*. »

nṛmṇā çiçānaḥ... mahišo na. — Cf. 5, 2, *paramānaḥ çṛṅge çiçānaḥ.* — Lud.: « aiguisant sa force virile. » — En réalité, « aiguisant en forme de corne le soma pavam., ou le feu sacré », — c'est-à-dire lui donnant ses cornes, ses flèches, ce avec quoi il pique ou brûle, — en un mot, l'allumant.

mahišo na. — Cf. 33, 1, *mahišā iva.*

4. — *ukšá mimāti práti yanti dhenávo | devásya devír úpa yanti niskṛtám || áty akramīd árjunaṃ váram avyáyam | átkaṃ ná niktám pári sómo avyata*

Le taureau mugit, les vaches laitières viennent contre (lui); les (femmes) célestes viennent vers le développé du Céleste; le liquide s'est avancé au delà de la brillante toison de la brebis; il a revêtu le versé comme un tissu.

pāda 1. — Cf. 64, 19[1], *mimāti vahnir etaçaḥ.*

pāda 2. — Cf. 61, 25[3], *gachann (somaḥ) indrasya niškṛtam.*

pāda 3. — Cf. 45, 4[1], *aty ū pavitram akramīt.*

pāda 4. — Cf. 8, 6, *vastrāṇi... pari gavyāny avyata.*

5. — *ámṛktena rúçatā vásasā hárir | ámartyo nirṇijānáḥ pári vyata || diváḥ pṛšṭhám barháṇā nirṇije | kṛtopastáraṇaṃ camvòr nabhasmáyam*

Le doré, le non-mort, sorti du bain, s'est enveloppé d'un vêtement non usé, étincelant; au moyen du réconfort, il a construit le sommet du ciel pour celui qui sort du bain; (il a fabriqué) un tapis fait de brouillard pour les deux coupes.

Hémistiche 1. — Cf. l'hémistiche 2 du vers précédent.

barhaṇā. — Cf. 10, 4.

pāda 3. — Cf. 36, 6, *ā divaḥ pṛšṭham... soma rohasi.* — Lud. rend *nirṇije* par « zu seiner schönheitshülle ».

pāda 4. — Lud. : « Die aus himlischem bestchende füllung den beiden presschalen ».

Hémistiche 2. — Berg., II, 34, l'interprète en ces termes : « Les deux cuves où Soma prend une couverture *faite du nuage*, en même temps qu'il prend pour vêtement la surface du ciel, ne peuvent être que le ciel et la terre. » — Il va sans dire que le tapis de brouillard est l'oblation liquide considérée à la fois comme répandue et comme contenue dans des coupes.

6. — *súryasyeva raçmáyo drāvayitnávo | matsarāsaḥ prasúpaḥ sākám īraṭe || tántuṃ tatám pári sárgāsa āçávo | nêndrād ṛté pavate dhāma kíṃ caná*

Les rayons pareils à ceux du soleil, désireux de courir, liquoreux, ont mis en mouvement les endormis, — le compagnon (?); les émissions rapides (ont mis en mouvement) circulaire le tissu qui s'étend; il n'est nul édifice qui s'allume sans l'Ardent.

pādas 1 et 3. — Cf. 64, 7, *pra te* (*pavamānasya*) *sargā asṛkšata sūryasyeva na raçmayaḥ.*

tantuṃ tatam. — Cf. 22, 7[3] (aussi 6[1]), même formule.

pāda 4. — Cf. 66, 2, *tābhyāṃ viçvasya rājasi ye pavamāna dhāmanī.* — Berg., II, 244; cf. III, 244 : « Aucune forme (*dhāman*) de Soma ne se clarifie sans Indra (sans qu'il en ait sa part) ».

7. — *síndhor iva pravaṇé nimná āçávo | vṛšacyutā mádāso gātúm āçata || çáṃ no niveçé dvipáde cátušpade | 'smé vājāḥ soma tišṭhantu kṛšṭáyaḥ*

Comme dans le cours descendant de la rivière, les boissons rapides tombées du taureau ont trouvé une issue; dans notre demeure est le bien pour ce qui a deux pieds, pour ce qui en a quatre. Que se dressent pour nous, ô liquide, les réconforts, les divisions (= les races des hommes-somas).

pāda 2. — Cf. 65, 13[3], *soma gātuvit.*

pāda 3. — Cf. 11, 3, *çaṃ gave çaṃ janāya çam arvate.* — « Ce qui a deux pieds » = l'oiseau-feu; « ce qui en a quatre » = la vache-libation, etc.

8. — *á naḥ pavasva vásumad dhiraṇyavad | áçvāvad gómad yávamat suvíryam || yūyáṃ hí soma pitáro máma sthána | divó mūrdhānaḥ prásthitā vayaskṛtaḥ*

Allume-nous en t'approchant ce qui est pourvu de bien, pourvu d'or, pourvu de chevaux, pourvu de vaches, pourvu de blé, pourvu de beaux héros; ô liquide, vous nos pères, dressez-vous, soyez debout comme têtes du ciel, producteurs du réconfort.

Hémistiche 1. — Cf. 42, 6, *goman naḥ soma vīravad açvāvad rājavat;* 63, 18, *ā pavasva hiraṇyavad açvāvat soma rīravat.*

pāda 3. — Cf. pāda 4 du vers précédent.

divo mūrdhānaḥ. — Cf. 69, 5[2], *divaḥ pṛšṭham.* — Ce pāda est de la plus haute importance au point de vue de l'identification des Somas et des Pitris; cf. Berg., I, 183.

vayaskṛtaḥ. — Cf. 21, 2[3].

9. — *eté sómāḥ pávamānāsa índraṃ | ráthā iva prá yayuḥ sātím ácha || sutáḥ pavítram áti yanty ávyaṃ | hitví vavríṃ haríto vṛšṭím ácha*

Ces liquides, (ces) allumés sont allés à l'Ardent, comme des chars, à la conquête (= le conquérant); les coulés vont au delà de l'allumeur issu de la brebis; les dorés ayant laissé leur enveloppe (vont) à la pluie.

Hémistiche 1. — Cf. 67, 17, *asṛgran... vājayanto rathā iva.*

pāda 3. — Cf. 67, 20, *eša... pavitram ati gāhate... rāram avyayam.*

pāda 4. — Cf. 8, 8[1], *vṛšṭiṃ divaḥ pari srava.* — Il faut entendre que les somas pavam. quittent leur enveloppe aqueuse pour allumer le soma liquide. — Cf. 71, 23 et Berg., III, 481.

10. — *índav índrāya bṛhaté pavasva | sumṛḷīkó anavadyó riçādāḥ || bhárā candráṇi gṛṇaté vásuni | devaír dyāvāpṛthivī právataṃ naḥ*

O brillant, allume-toi, — toi qui caresses bien, qui n'es

pas sans voix, qui déchires (les obstacles), — pour l'Ardent, pour le fort; apporte au chanteur des biens resplendissants. Que le ciel et la terre nous régalent au moyen des Célestes.

pāda 2. — La qualification de *candra* donnée aux richesses demandées pour le chanteur ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse du soma-chanteur.

HYMNE LXX

1. — *trír asmai saptá dhenávo duduhre | satyám āçíram pûrvyé vyòmani || catváry anyá bhúvanāni nirṇíje | cárūṇi cakre yád ṛtaír ávardhata*

Trois fois les sept (vaches) laitières ont trait pour lui le lait issu du manifesté[1] (pour entrer) dans le ciel qui est en avant[2]; il a effectué quatre autres belles productions (ou mondes) pour celui qui sort du bain, lorsqu'il a grandi au moyen des coulés.

Hémistiche 1. — Cf. 68, 1, *pra devam achā madhumanta indavo 'sišyadanta gāva ā na dhenavaḥ.*

triḥ. — Allusion aux trois mondes ou aux trois étages du soma pavamāna. — Berg., II, 54, entend « trois fois » sept vaches.

pāda 2. — Cf. 22, 5, *pršṭhāni rodasoḥ... uttamaṃ rajaḥ.*

catvāri... bhuvanāni. — « Quatre » équivaut ici à « comme quatrième », eu égard à *triḥ* du pāda 1. Les vaches-somas ont donné au Soma trois émissions du lait par allusion aux trois divisions de l'espace (*div*, *rajaḥ*, *antarikša*); les productions dont il s'agit maintenant sont au nombre de quatre, en en joignant une nouvelle aux trois précédentes.

Hémistiche 2. — Le soma produit des développements sous la forme de flammes pour la *nirṇij* (autre désignation du soma par dédoublement verbal), — et ce phénomène a lieu naturellement quand les libations le font croître ou s'étendre. — Berg., III, 237 : « Soma a grandi selon les *ṛtas.* »

1. Berg., III, 183, note, traduit *satyam* par « réel ».
2. Berg., II, 135, « dans le ciel antique ».

nirṇije. — Cf. 14, 5[3], *gāḥ kṛṇvāno na nirṇijam.*

L'explication de Lud., qui suppose une allusion à des rites brāhmaniques, est par cela même inacceptable.

2. — *sá bhíkšamāṇo amṛtasya cárunā | ubhé dyávā kávyenā ví çaçrathe || téjisṭhā apó maṅhánā pári vyata | yádī devásya çrávasā sádo vidáḥ*

Celui-là, désireux d'obtenir la belle (liqueur) non morte, a mis en liberté, au moyen de ce qui est de la nature du sage, les deux cieux; il a enveloppé à l'aide du don les eaux très aiguës, alors qu'elles ont trouvé (leur) résidence au moyen de la voix du Céleste.

sa. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 69, 3, *pari... çrathnīte naptīr aditeḥ.* — Il ne s'agit pas, comme le pense Lud., de séparer la terre et le ciel, — rien ne prouve que les poètes védiques aient jamais conçu une pareille idée, — mais bien de mettre en mouvement les libations enflammées désignées par métaphore sous le nom des deux cieux (le présent et l'absent), et cela à l'aide de la libation désignée sous le nom de *kāvya*, « ce qui est de la nature du kavi-soma. »

pāda 3. — Cf. 8, 6, *ā vastrāṇi... pari gavyāny avyata;* 37, 6, *sa devaḥ kavinešito 'bhi... dhāvati... maṅhanā.*

tejišṭhāḥ (*apaḥ*). — Les somas destinés à devenir pavamānas et dont les flammes seront très aiguës, très piquantes.

pāda 4. — Les somas ont trouvé leur résidence dans les flammes sacrées, quand le feu (brillant = deva) crépite.

Berg., I, 220 : « Ce vers dit de Soma que mendiant le précieux *amṛta* (le soma céleste) il a par sa sagesse (en qualité de soma terrestre) fait couler le suc des deux mondes, et qu'il s'est revêtu des eaux très brillantes (en qualité de soma céleste) quand sa demeure a été trouvée (par les sacrificateurs). »

3. — *té asya santu ketavó 'mṛtyavó | 'dābhyāso janúšī ubhé ánu || yébhir nṛmṇá ca devyá ca punatá | ád íd rájānam manánā agṛbhṇata*

Puissent, de toi que voilà, se manifester les clartés non mortes, qu'on ne doit pas opprimer, qui suivent les deux

races (l'active et la non-active — l'absente et la présente), au moyen desquelles (clartés) il (le soma) allume ce qui est pourvu d'hommes et ce qui est de la nature des Célestes; c'est à lui que ceux qui pensent (allusion aux crépitements) ont pris le roi.

te asya. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche I. — Berg., III, 198 : « Ses rayons infaillibles doivent s'étendre sur les deux races. » — I, 209 : « Distillant l'héroïsme humain et la force divine avec ses rayons immortels qui s'étendent sur les deux races. »

4. — *sá mṛjyámāno daçábhiḥ sukármabhiḥ | prá madhyamásu mātṛ́šu pramé sácā || vratā́ni pānó amṛ́tasya cā́ruṇa | ubhé nṛcákšā ánu paçyate víçau*

Celui (que voilà) — rendu brillant par les dix qui ont de belles œuvres dans les mères qui sont au milieu (non à la pointe)[1], — s'est avancé pour se développer au moyen de son compagnon; gardant les objets des désirs du non-mort, du beau, lui dont l'éclat vient des hommes(-somas), regarde en les suivant les deux demeures.

sa. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 38, 3, *harito daça marmṛjyante apasyuvaḥ.*
vratāni pānaḥ. — Cf. 65, 30, *ā rayim... pāntam.*
amṛtasya cāruṇaḥ. — Cf. 70, 2[1], même formule.
pāda 4. — Cf. 5, 7, *ubhā devā nṛcakšasā... huve.*

5. — *sá marmṛjāná indriyā́ya dhāyasa | óbhé antá ródasī haršate hitáḥ || vṛ́šā çúšmeṇa bādhate ví durmatír | ādédiçānaḥ çaryahéva çurúdhaḥ*

Celui que voilà, rendu brillant pour la sucée (destinée) à celui qui est de la nature de l'Ardent, mis en mouvement, s'agite joyeusement à l'intérieur des deux brillants; le taureau frappe au moyen du Vigoureux celles qui ont de mau-

1. Berg., II, 30, « les mères du milieu, c'est-à-dire les eaux de l'atmosphère ».

vaises pensées (qui ne crépitent pas), en marquant d'un signe les forts (somas) comme (est marqué) celui qui tue au moyen de flèches.

indriyāya dhāyase. — Cf. 1, 1[3], *indrāya pātave.* — Lud. : « Kraft fliesen zu lassen. »

pāda 2. — Cf. 18, 6, *pari yo rodasī ubhe... aršati.* — Le soma pénètre *dans*, (et non *entre*) les deux brillants.— Berg., II, 21 : « Se clarifiant entre les deux mondes (?). »

pāda 4. — Lud. : « Visant la nourriture comme l'archer (vise le gibier) ». — Le soma pavam. distingue, en lui donnant une flèche de feu, le soma liquide et le rend pareil à un archer; cf. Berg., I, 204.

6. — *sá mātárā ná dádṛçāna usríyo | nánadad eti marútām iva svanáḥ || jānánn ṛtám prathamáṃ yát svárnaram | práçastaye kám avṛṇīta sukrátuḥ*

Ce rouge (que voilà), en regardant en quelque sorte ses deux mères, va à ce qui mugit (ou va mugissant), pareil au bruit des Impétueux, alors que reconnaissant le coulé, qui est en avant, qui brille[1], — lui qui a de beaux édifices s'en est emparé pour la Voix.

sa. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Sur les mugissements du soma, cf. Berg., I, 222. — Les deux mères en question sont les deux formes du soma.

pāda 4. — Cf. 2, 3[3], *apo rasišṭa sukratuḥ.* — Lud. (hémistiche 2) : « Connaissant la loi qui brilla d'abord, le très sage a été choisi pour l'enseignement. » — Berg., I, 186 : « Connaissant la première loi. »

7. — *ruváti bhīmó vṛšabhás taviśyáyā | çṛṅge çíçāno háriṇī vicakšaṇáḥ || á yóniṃ sómaḥ súkṛtaṃ ní šīdati | gavyáyī tvág bhavati nirṇíg avyáyī*

Le taureau terrible (?) mugit au moyen de la Violence,

1. Berg., I, 207 note, « *svarṇara*, paraît signifier le héros du ciel »; I, 208, « c'est un des préparateurs célestes du breuvage ».

lui, l'étincelant, en aiguisant ses deux cornes dorées; le liquide vient prendre résidence dans la matrice bien édifiée; la peau est de vache, celle qui sort du bain vient de la brebis.

pāda 2. — Cf. 5[2], *pavamānaḥ çṛṅge çiçānaḥ;* 69, 3[3], *çiçāno mahišo na.* — Les cornes dorées sont évidemment une figure des flammes. Voir pourtant Berg., I, 222.

pāda 3. — Cf. 19, 3[3], *hariḥ san yonim āsadat.*

pāda 4. — Cf. 66, 29, *eša somo adhi tvaci gavāṃ krīṇati.* — « La peau de vache, » c'est-à-dire l'enveloppe du soma-lait. De même l'émergée issue (du lait) de chèvre est le soma pavam. sortant de son bain humide sous forme de flammes.

8. — *çúciḥ punānás tanvàm arepásam | ávye hárir ny àdhāviṣṭa sánavi || júšṭo mitráya váruṇāya vāyáve | tridhátu mádhu kriyate sukármabhiḥ*

Étincelant, allumant l'étendu (ou le corps) non obscur, le doré a coulé dans le sommet qui est issu de la brebis; le succulent (destiné) à l'Ami, à l'Enveloppeur, au Vent, — le doux, qui a trois bases, a été ouvré par ceux qui ont de belles œuvres.

pāda 2. — Cf. 31, 5[3], *varšišṭhe adhi sānavi.*

pāda 3. — Cf. 13, 8[1], *jušṭa indrāya.*

pāda 4. — Cf. 1, 8[3], *tridhātu vāraṇam madhu.* — Berg., I, 179, rend *tridhātu* simplement par « triple ».

9. — *pávasva soma devávītaye vṛšé | -ndrasya hárdi somadhánam á viça || purá no bādhád duritáti pāraya | kšetravíd dhí díça áhā vipṛchaté*

Allume-toi, ô liquide, pour le régal des Célestes, ô taureau, pénètre le cœur de l'Ardent, le réceptacle[1] du liquide; fais-nous traverser au moyen de ce qui remplit (?) ce qui ne marche pas, (au delà) de l'empêchement; celui qui a trouvé

1. Berg., II, 245, « la cuve ».

le champ (ou la contrée) a indiqué les directions[1] pour celui qui les demande.

pāda 1. — Cf. 45, 1, *sa pavasva... devavītaye.*
pāda 2. — Cf. 60, 3[3], *indrasya hārdy āviçan.*
pāda 3. — Cf. 59, 3[2], *duritā tara* (*soma*). — Lud. voit dans *bādhāt* l'action de presser le soma et traduit *duritā* par « malheurs ».
pāda 4. — Lud. : « Car celui qui connaît les lieux indique les directions à qui les lui demande. » — « Celui qui a trouvé le champ » = le feu qui a trouvé le lieu où réside la libation. L'indication et la demande visent le crépitement.

10. — *hitó ná sáptir abhí vájam aršé | -ndrasyendo jaṭhá-ram á pavasva || nāvā́ ná síndhum áti parši vidvā́ñ | chúro ná yúdhyann áva no nidáḥ spaḥ*

Pareil à un attelage de sept chevaux lancé, coule, ô brillant, vers le réconfort, vers le ventre de l'Ardent (et) allume-toi en t'en approchant. Que le sage traverse la rivière comme avec une barque; que pareil à un héros, il écarte nos ennemis en combattant.

pāda 1. — Cf. 21, 4[3], *hitā na saptayo rathe.*
pāda 2. — Cf. 66, 15, *endrasya jaṭhare viça.*
pāda 3. — Cf. vers précédent, pāda 3.
pāda 4. — Cf. 61, 30[3], *rakšā... no nīdaḥ.*

HYMNE LXXI

1. — *á dákšiṇā sṛjyate çušmy ásádaṃ | véti druhó rakšá-saḥ pāti jágṛviḥ || hárir opaçáṃ kṛṇute nábhas páya | upastíre camvòr bráhma nirṇíje*

Le don est versé, le Vigoureux gagne sa résidence, l'éveillé préserve de l'oppresseur, du gardien; le doré produit une

1. Berg., I, 185, « les régions ».

coiffure (ou une houppe), (il produit) l'humide, le lait pour la couverture des deux coupes; (il fait) la prière-réconfort pour l'émergé.

Hémistiche 1. — *dakšiṇā, çušmī, jāgṛviḥ*, autant de désignations du même objet par dédoublement verbal.

Hémistiche 2. — Cf. 69, 5, *nirṇije kṛtopastaraṇaṃ camvor nabhasmayam*, — d'où l'indice qu'il faut construire *nabhas paya upastire camvoḥ hariḥ* (*kṛṇute*). Lud. : « Der gelbe erhebt seine haarflechte zum himel, nasz zu der beiden camū füllung das brahma schafft er zur schönheit sich. »

Berg., II, 28: « Soma, en même temps qu'il prend pour chevelure le nuage, prend aussi pour vêtement la prière dans les deux cuves, c'est-à-dire dans les deux mondes. »

2. — *prá kṛšṭihéva çūšá eti róruvad | asuryàṃ várṇaṃ ní riṇīte asya tám || jáhāti vavrím pitúr eti niškṛtám | upaprútaṃ kṛṇute nirṇíjaṃ tánā*

Le souffleur, pareil à celui qui frappe (les obstacles) avec les races (somas), va à ce qui rugit; il coule dans cette splendeur issue de l'animé qui est sienne; il laisse de côté l'enveloppe de (son) père; il se rend dans ce qui est édifié; il produit au moyen de ce qui s'étend l'émergé entouré d'eau.

kṛšṭihā. — Cf. 70, 5[3], *çaryahā*. — Dans les deux cas, le premier terme du composé tient lieu d'un instrumental.

eti roruvat. — Cf. 65, 19, *aršā soma... abhi droṇāni roruvat;* 68, 2, *sa roruvad abhi pūrvā acikradat... hariḥ*.

pāda 2. — Cf. 65, 8, *yasya varṇam... hariṃ hinvanty adribhiḥ*. — Berg., II, 102 : « Il délivre sa propre splendeur divine. »

pāda 3. — Cf. 69, 9, *avyaṃ hitvī vavrim;* 69, 4[2], *yanti niškṛtam*.

pāda 4. — Cf. 68, 1, *ūdhabhiḥ parisrutam usriyā nirṇijaṃ dhire*. Lud. : « Er schafft sich so eine angenomene hülle (?). »

3. — *ádribhiḥ sutáḥ pavate gábhastyor | vṛšāyáte nábhasā vépate matí || sá modate násate sádhate girá | neniktó apsú yájate párīmaṇi*

Mis en mouvement par les pierres, il s'allume dans les

deux mains; il agit en taureau au moyen de l'humide; il s'agite au moyen de la pensée; il goûte, il s'approche, il édifie au moyen de la voix; il se baigne dans les eaux; il verse l'oblation dans l'entourage.

pāda 1. — Cf. 64, 5, *mṛjyamānā gabhastyoḥ pavante.* — Lud., « dans les deux bras ».

pāda 2. — Cf. 47, 1, *ayā somaḥ... mandāna ud vṛšāyate;* — Berg., II, 38 : « Il fait le mâle à travers le nuage. » — 63, 21[3], *matī viprāḥ sam asvaran*, — contre-partie de notre formule. — Lud. : « Il est en agitation au moyen de l'hymne. »

4. — *pári dyukšáṃ sáhasaḥ parvatāvṛ́dham | mádhvaḥ siñcanti harmyásya sakšáṇim || á yásmin gávaḥ suhutáda údhani mūrdháñ chrīṇánty agriyáṃ várīmabhiḥ*

Ils coulent circulairement (vers) l'habitant du ciel, (vers) celui qui s'accroît par la montagne[1], (vers) celui qui s'est emparé de la force, du doux, de la demeure; les vaches qui goûtent la bonne oblation viennent allumer[2] dans cette mamelle, au moyen des développements, celui qui est à la pointe, dans la tête.

Hémistiche 2. — Le soma liquide est dans une mamelle où les vaches (= somas ignés) en font une pointe (celle du feu sacré) qui est dans la tête de ce même feu, et qu'elles allument au moyen de l'enveloppe étendue des flammes.

5. — *sám ī ráthaṃ ná bhuríjor ahešata | dáça svásāro áditer upástha á || jígād úpa jrayati gór apīcyàm | padáṃ yád asya matúthā ájījanan*

Celui que voilà, pareil à un char, les dix sœurs l'ont poussé dans (ou avec) les deux mains, dans le sein de la déliée; il s'est mis en marche, il a atteint la partie secrète de la vache, alors que les chanteurs ont engendré son pas.

1. Berg., I, 148, « qui croît sur les montagnes ».
2. Berg., III, 248, « cuire ».

sam ī. — Démonstratifs liturgiques.

pāda 1. — Cf. 26, 4[1], *tam ahyan bhurijor dhiyā*.

pāda 2. — Cf. 1, 7, *daça svasāraḥ;* 26, 1, *upasthe aditer adhi*.

pāda 3. — Berg.: « Soma se dirige vers le séjour caché de la vache. » — Ce lieu caché est l'image de la libation absente.

pāda 4. — Les chanteurs ou les sages (somas pavam.) ont engendré « le pas » du feu sacré en donnant naissance à ce feu.

6. — *çyenó ná yóniṃ sádanaṃ dhiyā́ | kṛtáṃ hiraṇyáyam āsádam devá éšati || é riṇanti barhíši priyáṃ girā́ | -çvo ná devā́n ā́py eti yajñíyaḥ*

Pareil à un aigle, le Céleste s'élance pour s'y asseoir vers la matrice, la demeure d'or édifiée par la pensée. Ils coulent la (liqueur) agréable dans le réconfort au moyen de la voix; pareil à un cheval, celui qui doit être offert en oblation vient vers les Célestes.

Hémistiche 1. — Cf. 65, 19[3], *sīdañ chyeno na yonim ā*.

dhiyā kṛtam. — Cf. 44, 2[1], *dhiyā hitaḥ*.

pāda 3. — Cf. 55, 2[3], *ni barhiši priye sadaḥ*.

7. — *párā vyákto arušó divā́ḥ kavír | vṛšā́ tripṛšṭhó anavišṭa gā́ abhí || sahásraṇītir yátiḥ parāyátī | rebhó ná pūrvír ušáso ví rājati*

Le sage du ciel, le rouge rendu brillant par des onctions, le taureau aux trois sommets[1], a mugi en s'avançant vers les vaches. L'Extension, qui s'avance, dirigée par ce qui a les mille (dons), pareille au chanteur, éclaire (ou allume) les nombreuses aurores.

Cf. 75, 3[3-4] *abhīm ṛtasya dohanā anūšatādhi tripṛšṭha ušaso vi rājati*.

rebho na. — Cf. 66, 9[3], *rebho yad ajyase vane*, et 7, 6[3], *rebho vanušyate matī*. — Sur Soma-Rebha, cf. Berg., III, 19.

1. Berg., I, 179, « qui coule de trois plateaux ».

8. — *tvešáṃ rūpáṃ kṛṇute várṇo asya | sá yátrâçayat sámṛtā sédhati sridháḥ || apsá yāti svadháyā daivyaṃ jánaṃ | sáṃ suṣṭutí násate sáṃ góagrayā*

Sa couleur donne naissance à l'ardeur, à l'éclat; au lieu où il a pris résidence, dans la rencontre, il écarte les oppresseurs; conquérant des eaux, il va au moyen de la *svadhā* dans la gent d'origine céleste; au moyen de la belle voix, il s'unit à elle; au moyen de celle qui a une pointe par (ou sur) la vache, (il s'unit à elle).

pāda 1. — Cf. 71, 2, *varṇam*. — Berg., I, 162, « sa couleur devient brillante » et excellemment, I, 176, « les essences de Soma sont un seul et même être qui prend tantôt une forme, tantôt une autre. »

pāda 2. — Cf. 27, 1[3], *punāno ghnann apa sridhaḥ*.

apsā. — Cf. 65, 20[1], même épithète.

pāda 4. — Cf. 66, 22[2], *abhy aršati suṣṭutim*. — Lud. : « Auf schönes loblied stöszt er, das durch milch vorzüglich. »

9. — *ukṣéva yūthá pariyánn arāvīd | ádhi tvíšir adhita súryasya || divyáḥ suparṇó 'va caksata kšáṃ | sómaḥ pári krátunā paçyate jáḥ*

Allant autour des troupeaux, il a mugi comme un taureau; il a établi en haut les ardeurs du soleil; oiseau céleste, il éclaire (ou regarde) en bas la terre(-libation); le liquide regarde autour (de lui) les créatures à l'aide de l'édificateur.

pāda 1. — Cf. v[s] 7, hémistiche 1.

pāda 2. — Cf. v[s] 8[1], *tvešam... kṛṇute varṇo asya*. — Lud. (et Berg., I, 162) : « Il a revêtu l'éclat du soleil. »

pāda 3. — Cf. 38, 5[2], *ava cašṭe divaḥ çiçuḥ*. — Berg., I, 225 : « L'oiseau divin qui regarde d'en haut la terre est le soma-soleil. »

pāda 4. — Cf. 4, 6[1], *tava kratvā... paçyema sūryam*. — Berg., I, 162 : « Soma surveille les races avec intelligence. »

HYMNE LXXII

1. — *hárim mṛjanty arušó ná yajyate | sáṃ dhenúbhiḥ kaláçe sómo ajyate || úd vácam īráyati hinváte matí | purušṭutásya káti cit paripríyaḥ*

Ils rendent brillant le doré; le rouge est (comme) attelé; le liquide est oint par et avec les vaches laitières dans la coupe; l'entourage des amis, autant qu'ils sont, de celui qui est célébré par les nombreux (somas), se met en mouvement au moyen de la pensée pour entrer dans celui qui lance[1] la voix en l'air.

2. — *sākáṃ vadanti bahávo manīšíṇa | índrasya sómaṃ jaṭháre yád āduhúḥ || yádī mṛjánti súgabhastayo náraḥ | sánīḷābhir daçábhiḥ kámyam mádhu*

Les nombreux penseurs appellent le compagnon alors qu'ils font couler le liquide dans le ventre de l'Ardent, — alors que les hommes aux deux beaux bras rendent brillant le doux, l'agréable au moyen des dix qui sont dans le même nid.

pāda 1. — Cf. 69, 6², *sākam īrate.* — Lud.: *sākaṃ vadanti* = « ils parlent ensemble ».
pāda 2. — Cf. 66, 15¹, *endrasya jaṭhare viça.*
pāda 3. — Cf. 20, 6², *mṛjyamāno gabhastyoḥ.*
pāda 4. — Cf. 1, 7², *tam... ā gṛbhṇanti yošaṇo daça.*

3. — *áramamāṇo áty eti gā́ abhí | súryasya priyáṃ duhitás tiró rávam || ánv asmai jóšam abharad vinaṃgṛsáḥ | sáṃ dvayíbhiḥ svásṛbhiḥ kšeti jāmíbhiḥ*

Sans prendre de repos, il s'avance vers les vaches au delà de la voix agréable de la fille du soleil; le chanteur (Sāy.)

1. En dépit de Berg., II, 26, note, je vois un participe dans la forme *īráyati.*

qui le suit lui a apporté la jouissance (le régal) ; il prend résidence avec et au moyen des deux espèces qui sont sœurs (et) parentes.

pāda 2. — Cf. 1, 6[2], *sūryasya duhitā*. — Berg., II, 70 : « Soma se dirige vers les vaches, malgré le cri de la fille du Soleil. »

pāda 4. — Cf. 68, 4[3], *saṃ jāmibhir nasate*. — Le procédé du dédoublement verbal est pris ici sur le fait avec ses conséquences numériques : les *svasṛ* et les *jāmi* sont une seule et même chose, à savoir les flammes du soma pavam. personnifiées, et elles sont de deux espèces à cause seulement de la différence des dénominations ; cf. 5, 8.

4. — *uṛdhūto ádrišuto barhísi priyáḥ | pátir gávām pradíva índur ṛtvíyaḥ || púraṃdhivān mánuṣo yajñasádhanaḥ | çúcir dhiyá pavate sóma indra te.*

Mis en mouvement par les hommes(-somas), coulé par les pierres, agréable dans le réconfort, maître de vaches, brillant d'origine céleste (?), de la nature du coulé (?), doué de celle qui établit l'abondant, édificateur de l'oblation de l'homme(-soma), clair, — le liquide s'allume au moyen de la pensée pour toi, ô Ardent.

pāda 1. — Cf. 55, 2[3], *ni barhiši priye sadaḥ ;* 71, 6[3], *e riṇanti barhiši priyam.*

pāda 4. — Cf. 67, 27, *punantu vasavo dhiyā.*

5. — *uṛbāhúbhyāṃ coditó dhārayā sutò | 'nuṣvadhám pavate sóma indra te || áprāḥ krátūn sám ajair adhvaré matír | vér ná drusác camvòr ásadad dháriḥ*

Mis en mouvement par les deux bras des hommes, coulé par le courant, le liquide, à la suite de ce qui est établi par lui (?), s'allume, ô Ardent, pour toi ; il a rempli les édificateurs, il a fait la conquête, en s'unissant à elles, des pensées qui sont dans l'oblation ; le doré a pris résidence dans les deux coupes comme dans le siège de bois (le nid) de l'oiseau.

pāda 1. — Cf. 72, 2[3], *yadī mṛjanti sugabhastayo naraḥ.*
pāda 2. — Cf. pāda 4 du vers précédent.
āprāḥ kratūn. — Berg., I, 185 : « Il remplit l'intelligence. »
pāda 4. — Cf. 36, 1[2], *pavitre camvoḥ sutaḥ.* — Berg., I, 225 : « Il se pose dans les cuves comme un oiseau qui se pose sur le bois. »

6. — *aṅçúṃ duhanti stanáyantam ákšitaṃ | kavíṃ kaváyo 'páso manīšíṇaḥ || sám ī gávo matáyo yanti saṃyáta | ṛtásya yónā sádane punarbhúvaḥ*

Les sages, les actifs, les penseurs trayent l'éclat, — le sage qui gronde (comme le tonnerre)[1], qui n'est pas épuisé; les vaches, les pensées vont de concert dans la matrice du coulé, dans la résidence du rajeuni[2].

pāda 1. — Cf. 15, 5[2], *īyate vājī... aṅçubhiḥ.*
pāda 4. — Cf. 62, 8[3], *sīdan yonā.*

7. — *nábhā pṛthivyā́ dharúṇo mahó divó | 'pā́m ūrmaú síndhušv antár ukšitáḥ || índrasya vájro vṛšabhó vibhū́vasuḥ | sómo hṛdé pavate cāru matsaráḥ*

Celui qui soutient le ciel élevé dans le nombril de la terre, qui a crû dans le flot des eaux, dans les rivières, — (l'arme) de l'Ardent issue du réconfort, le taureau dont la richesse vient de celui qui se développe, — le liquide liquoreux allume le beau pour le cœur (d'Indra).

pavate cāru. — Cf. 34, 5, *duhate... cāru.*
Sur l'identification du vajra et du soma, cf. Berg., I, 169, et II, 253.

8. — *sá tú pavasva pári pārthivaṃ rájaḥ | stotré çíkšann ādhūnvaté ca sukrato || mā́ no nír bhāg vásunaḥ sādanaspṛço | rayím piçáṅgam bahuláṃ vasīmahi*

Toi que voilà, allume en l'entourant le *rajas* qui vient

1. Berg., I, 199 et 209, « la plante tonnante ». — Image de « l'éclair ».
2. Berg. (d'après Grass.) prend *punarbhuvaḥ* pour un nominatif pluriel en accord avec *gāvaḥ*, et il y voit les prières « revenantes ».

de la terre(-libation), apportant la force (?) pour le chanteur et pour celui qui agite (la libation), ô bel édificateur. Puissions-nous ne pas être exclus du partage du bien qui est en contact avec la demeure; puissions-nous revêtir la richesse brillante, nombreuse!

sa. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 68, 9[2], *ā rajaḥ somaḥ punānaḥ.*
pāda 2. — Cf. 67, 19[3], *dadhat stotre suvīryam.*

9. — *á tú na indo çatúdātv áçvyaṃ | sahásradātu paçumád dhiraṇyavat || úpa māsva bṛhatī revátīr íšó | 'dhi stotrásya pavamāna no gahi*

Apporte-nous, ô brillant, ce qui donne des centaines (de dons) consistant en chevaux, ce qui donne des milliers (de dons) consistant en bétail, consistant en or; édifie des libations élevées, pourvues de richesses; viens au-dessus de notre chant (de notre offrande qui crépite), ô allumé.

Hémistiche 1. — Cf. 63, 18, *ā pavasva hiraṇyavad açvâvat soma... vājaṃ gomantam ā bhara.*
pāda 3. — *māsva.* Sāy. justement : « *upanirmimīšva.* »
pāda 4. — Cf. RV. X, 78, 8[1], *adhi stotrasya... gāta.*

HYMNE LXXIII

1. — *srákve drapsásya dhámataḥ sám asvaranu | ṛtásya yónā sám aranta nábhayaḥ || trín sá mūrdhnó ásuraç cakra āráhe | satyásya návaḥ sukṛtam apīparan*

Les nombrils ont bruit de concert dans la bouche (ou la pointe) de la goutte de celui qui bout (ou crépite); ils sont allés ensemble dans la matrice du coulé; l'animé a fait trois têtes pour la prise[1]; les barques du manifesté ont fait traverser le bel édificateur.

1. Berg., I, 186, « pour se laisser saisir ».

pāda 1. — Lud. : « (Les pierres du pressoir) ont brui au bord par l'effet des gouttes qui jaillissent. »

pāda 2. — Cf. 72, 6², *ṛtasya yonā.*

pāda 4. — Cf. 70, 10, *nāvā na sindhum ati parši vidvān.* — Berg., III, 186 : « Les navires de la vérité font passer heureusement l'homme pieux. »

2. — *samyák samyáñco mahiṣā́ ahešata | síndhor ūrmáv ádhi venā́ avīvipan || mádhor dhā́rābhir janáyanto arkám | ít priyā́m índrasya tanvàm avīvṛdhan*

Les buffles qui vont avec lui ont mis en mouvement ce qui va avec eux; les désireux se sont agités dans le flot de la rivière; engendrant le chant au moyen des courants du doux, ils ont fait croître ce (liquide) agréable (qui devient) le corps de l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 22, 1³, *sargāḥ sṛṣṭā ahešata.* — Lud. : « Gleichmäszig haben die zugleich komenden stiere sich beeilt. »

avīvipan. — Lud. : « Schall ergehn laszen. »

pāda 3. — Cf. 25, 6, *ā pavasva... dhārayā... arkasya yonim āsadam.*

3. — *pavítravantaḥ pári vā́cam āsate | pitaíṣām pratnó abhí rakšati vratám || mahā́ḥ samudrā́ṃ váruṇas tiró dadhe | dhī́rā ic chekur dharúṇešv ārábham*

Ceux qui possèdent l'allumeur se sont assis autour de la parole; leur père, l'ancien, garde l'objet de leur choix; le grand Enveloppeur s'est établi au delà de (ou a caché) la mer; les forts ont pu le prendre (le soma) dans les supports.

pāda 4. — *dhīrāḥ*, — *dharuṇešu*, désignation différente d'un même objet, par dédoublement verbal. — Lud. : « Die weisen haben vermocht das feste zu erfaszen. » — Berg., III, 128 : « Le grand Varuṇa a caché la mer; les habiles seuls ont su la ressaisir dans les réservoirs. »

4. — *sahásradhāre 'va té sám asvaran | divó nâke mádhujihvā asaçcátaḥ || ásya spáço ná ní mišanti bhúrṇayaḥ | padé pade pāçínaḥ santi sétavaḥ*

Ceux-là qui ont résonné de concert, en bas, dans (le liquide) aux courants qui ont les mille dons, — eux qui ont la langue dans le doux, — qui ne sont pas en retard, — (sont arrivés) dans le sommet du ciel. Les forts de celui-ci (Varuṇa), ses espions, ne ferment pas les yeux; dans chacun de ses pas sont des ponts pour celui qui a des liens.

Hémistiche 1. — Cf. 62, 28, *pra te divo na vṛšṭayo dhārā yanty asaçcataḥ.*

pāda 3. — Cf. 41, 1, *bhūrṇayaḥ... ghnantaḥ kṛšṇām apa tvacam.*

pāda 4. — Cf. 41, 2[2], *ati setuṃ durāvyam.* — Berg., III, 119 : « Il (Varuṇa) a ses digues et ses lacets. »

5. — *pitúr mātúr ádhy á yé samásvarann | ṛcá çócantaḥ saṃdáhanto avratán || índradviṣṭām ápa dhamanti māyáyā | tvácam ásiknīm bhúmano diváḥ pári*

Ceux qui sont au-dessus du père et de la mère sont venus résonner de concert au moyen du chant, étincelants, consumant ceux qui n'ont pas l'objet de leurs vœux[1]; ils enlèvent en soufflant bruyamment au moyen de la créatrice la peau noire, ennemie de l'Ardent, qui est autour de la terre (et) du ciel.

Cf. 73, 1, *srakve drapsasya dhamataḥ sam asvarann.*

Berg., III, 119, résume ce vers ainsi : « Les Somas assimilés à des chantres, chassent de la terre et du ciel, par leur magie, la peau noire (l'obscurité) haïe d'Indra. » — En réalité, il s'agit des somas pavam. qui s'allument.

6. — *pratnán mánād ádhy á yé samásvarañ | chlókayantrāso rabhasásya mántavaḥ || ápānakšáso badhirá ahāsata | ṛtásya pánthāṃ ná taranti duškṛtaḥ*

Ceux qui, provenant de l'ancien élément (s'élèvent) au-

1. Berg., III, 247, « ceux qui n'observent pas la loi. »

dessus, sont venus résonner de concert, eux qui étendent la Voix, qui sont les conseillers de l'impétueux ; les aveugles, les sourds s'en sont allés; ceux qui construisent mal ne traversent pas la voie du coulé.

Hémistiche 1. — Cf. l'hémistiche correspondant du vers précédent.

pāda 1. — « L'ancien élément », c'est-à-dire le liquide qui précède la flamme; cf. « le père et la mère » du vers précédent.

pāda 3. — Les somas obscurs et inactifs cèdent le pas à ceux qui s'élancent et s'allument.

pāda 4. — Cf. 9, 8², *sādhayā pathaḥ*.

7. — *sahásradhāre vítate pavítra á | vácam punanti kaváyo manīšíṇaḥ || rudrása eṣām iširáso adrúha | spáçaḥ sváñcaḥ sudṛço nṛcákšasaḥ*

Les sages, les penseurs allument la Voix dans l'allumeur étendu, pourvu de courants qui ont mille (dons). Leurs espions (ceux qui brillent et par conséquent qui voient) sont les rouges, les actifs, les non-opprimés[1], ceux qui marchent bien, les bien voyants, qui ont de l'éclat au moyen des hommes(-somas).

Hémistiche 1. — Cf. 30, 1, *pra dhārā asya çušmiṇaḥ... pavitre akšaran, punāno vācam išyati;* cf. aussi 73, 4, *sahasradhāre 'va te sam asvaran divo nāke.* — Berg., I, 283 : « Ils (les prêtres poètes) purifient la parole sur un tamis tendu. »

Hémistiche 2. — Cf. 73, 4, *asya spaçaḥ.*

Vers très important pour déterminer le sens de *pavitra.*

8. — *ṛtásya gopá ná dábhāya sukrátus | trí šá pavítrā hṛdy àntar á dadhe || vidván sá víçvā bhúvanābhi paçyaty | ávājušṭān vidhyati karté avratán*

Le berger du coulé, le bon édificateur a établi dans son cœur les trois allumeurs pour qu'ils ne soient pas opprimés; sage, il regarde tous les êtres; il détruit en bas, dans la fosse, les non-goûtés, ceux qui sont sans l'objet de leurs désirs.

1. Berg., III, 199, « ceux qui ne trompent pas ».

Hémistiche 1. — Cf. 60, 3, *pavamānaḥ... dhāvati, indrasya hārdy āviçan.* — Berg., I, 179, note : « Il prend (passe par) trois tamis dans le cœur de l'homme. » — Allusion aux trois étages du feu sacré.

gopā na dabhāya. — Berg., III, 181 : « Gardien qui n'est pas à tromper, qu'on ne peut tromper. » — Gardien qui a en vue la délivrance et non l'oppression du liquide sacré.

pāda 3. — Cf. 54, 3, *ayaṃ riçrāni tiṣṭhati punāno bhuvanopari;* 71, 9[1], *somaḥ pari kratunā paçyate jāḥ.*

pāda 4. — Le soma pavam., en ouvrant la voie au soma liquide, fait qu'il est goûté, et détruit ainsi les non-goûtés; de même en l'unissant à ce qu'il désire, il supprime ceux qui n'ont pas l'objet de leurs désirs.

avratān. — Cf. 73, 5[2]. — Berg., III, 239 : « Soma, gardien infaillible du *ṛta*, frappe ceux qui n'observent pas le *vrata.* »

9. — *ṛtásya tántur vítataḥ pavítra á | jihváyā ágre váruṇasya māyáyā || dhīrāç cit tát saṃnakšanta āçatá- | trā kartám áva padāty áprabhuḥ*

Le fil du coulé a été étendu dans l'allumeur par la créatrice de l'Enveloppeur dans la pointe de la langue (du feu sacré); tout fermes qu'ils soient, (les liquides) ont atteint ceci (l'oblation que voici) en s'efforçant de le faire; que celui qui ne prend pas le dessus dans ceci descende dans la fosse.

pāda 1. — Cf. 69, 6[3], *tantuṃ tatam;* 73, 7[1], *vitate pavitre.* — Berg., I, 283 : « Ils purifient la parole sur un tamis tendu qui n'est autre que la pointe de leur langue. » — II, 81 : « C'est-à-dire que la langue du prêtre prononce des prières conformes à la loi. » — III, 132 : « La prière, assimilée successivement à une étoffe et à un liquide, est tissée et purifiée dans la bouche du prêtre. »

pāda 4. — Tautologie habituelle : « Que celui qui ne s'élève pas au-dessus, tombe dans la fosse; » cf. le vers précédent, pāda 4.

HYMNE LXXIV

1. — *çiçur ná jātó 'va cakradad váne | svàr yád vājy*

àrušáḥ síšāsati || divó rétasā sacate payovṛ́dhā | tám īmahe sumatí çárma sapráthaḥ

Le (nouveau)-né, pareil à un enfant, a crié vers le bas, dans le bois, alors que le rouge pourvu du réconfort cherche à s'emparer du soleil. Au moyen de la liqueur séminale du ciel, il suit les deux (formes du soma?) qui s'accroissent par le lait; nous l'appelons (ou le lançons) au moyen de la belle pensée, — lui qui est la demeure (ou le refuge) accompagnant l'extension.

pāda 1. — Cf. 38, 5², *ava cašṭe divaḥ çiçuḥ;* 7, 3², *vṛšāva cakradad vane.*

pāda 2. — Cf. 7, 4³, *svar vājī sišāsati.*

2. — *divó yá skambhó dharúṇaḥ svátata | ápūrṇo aṅçúḥ paryéti viçvátaḥ || sémé mahī́ ródasī yakšad āvṛ́tā | samīcīné dādhāra sám īšaḥ kavíḥ*

Lui qui, colonne du ciel, support, bien développé, éclat (bien) nourri qui enveloppe (l'oblation), issu de ce qui a tous (les dons), — que celui-là développe par l'offrande ces deux brillants, élevés, enveloppés qui vont ensemble. Le sage(-soma) a soutenu les libations auxquelles il est uni.

pāda 1. — Cf. 2, 5², *višṭambho dharuṇo divaḥ.* — Berg., I, 213, « étai solide ».

pāda 2. — Cf. 67, 28², *viçvebhir aṅçubhiḥ.* — Berg., I, 162, « autour de toutes choses » (*viçvataḥ*).

pāda 3. — Cf. 41, 5, *sa pavasva... ā mahī rodasī pṛṇa;* 18, 5, *ya ime rodasī mahī sam... dohate.* — Berg., I, 186 : « Qu'il honore par le sacrifice les deux mondes. »

3. — *máhi psáraḥ súkṛtaṃ somyám mádhū | -rvī́ gávyūtir áditer ṛtáṃ yaté || ī́çe yó vṛšṭér itá usrīyo vṛ́šā- | pā́ṃ netá yá itáūtir ṛgmíyaḥ*

(Voilà) la grande nourriture, le liquoreux bien édifié, le doux, le large régal issu de la vache, (destiné) à celui qui va

au coulé de la non-liée, — lui qui, taureau, de la nature brillante de l'aurore, (provenant) de ceci (de l'oblation), se rend maître de la pluie, — lui qui, conducteur des eaux, régal (provenant) de ceci (de l'offrande que voici), est chanteur.

pāda 3. — Berg., I, 217 : « Il commande d'ici à la pluie. » — Cf. Berg., I, 220, pour la comparaison de ce vers avec le suivant, à propos de la prétendue « correspondance des deux sacrifices, terrestre et céleste ».

4. — *ātmanván nábho duhyate ghṛtám páya | ṛtásya nábhir amṛtaṃ ví jāyate || samīcīnáḥ sudánavaḥ prīṇanti | táṃ náro hitám áva mehanti péravaḥ*

Le brouillard (ou l'humide) qui respire, le *ghṛta,* le lait est trait (voilà qu'on le fait couler); le nombril du coulé, le non-mort est né; ceux qui vont ensemble, ceux qui ont de belles gouttes (le) régalent; les hommes(-somas) qui traversent (les obstacles) émettent par en bas en urinant ce (liquide) mis en mouvement.

pāda 1. — Cf. 71, 1[3], *nabhaḥ payaḥ ;* 62, 9[3], *pari srava... ghṛtaṃ payaḥ;* 62, 20[2], *payo duhanty āyavaḥ.* — Berg., I, 209 : « Le Soma désigné sous le nom d'*amṛta* et assimilé au lait du nuage, est honoré (proprement réjoui) par des personnages qui le font couler en bas. »

5. — *árāvīd añcúḥ sácamāna ūrmíṇā | devāvyàm mánuše pinvati tvácam || dádhāti gárbham áditer upástha á yéna tokáṃ ca tánayaṃ ca dhāmahe*

L'éclat qui accompagne (l'oblation) au moyen du flot a mugi; il gonfle pour l'homme(-soma) la peau qui est le régal des Célestes; il vient établir, dans la matrice de la non-liée, un fœtus au moyen duquel nous établissons (ou nous recevons) extension (ou descendance) et progéniture.

pāda 2. — Berg., II, 35 : « La peau où se rafraîchissent les dieux »

= le soma dans les eaux du nuage. — En réalité, cette peau (fictive) est l'enveloppe du liquide sacré, appelée ailleurs la toison de la brebis, ou la peau de la vache.

Hémistiche 1. — Cf. 64, 11, *ūrmir yas te pavitra ā devāvīḥ paryakšarat.*

pāda 3. — Cf. 26, 1², *upasthe aditer adhi;* 19, 5², *punāno garbham ādadhat.*

pāda 4. — 65, 21¹, *išaṃ tokāya no dadhat.* — Berg., III, 96, note : « C'est dans le sein d'Aditi que Soma produit le germe des enfants des hommes. »

6. — *sahásradhāré 'va tá asaçcátas | tṛtíye santu rájasi prájávatīḥ || cátasro nábho níhitā ávó divó | havír bharanty amṛ́taṃ ghṛtaçcútaḥ*

Qu'apparaissent non retardées, douées de postérité, dans le *rajas* qui est le troisième, celles-ci qui sont en bas dans la (liqueur) aux courants qui ont les mille (dons). Les quatre cordons ombilicaux (?) (ou ouvertures?) qui coulent le *ghṛta* mis en mouvement en bas, au-dessous du ciel, apportent la libation, (le liquide) non mort.

Hémistiche 1. — Cf. 73, 4, *sahasradhāre 'va te sam asvaran divo nāke... asaçcataḥ.*

tṛtīye. — « Le troisième, » eu égard au *div* et à l'*antarikša;* voir toutefois Berg., III, 138.

catasraḥ (*nābhaḥ*) = « quatre » = « quatrième (objet) », eu égard aux trois mondes, — Berg., *loc. cit.*, y voit les quatre points cardinaux.

7. — *çvetáṃ rūpáṃ kṛṇute yát síšāsati | sómo mīdhváṅ ásuro veda bhúmanaḥ || dhiyá çámī sacate sém abhí pravád | diváḥ kávandham áva daršad udríṇam*

Le liquide produit la couleur brillante alors que, humide (?), animé, il cherche à conquérir (et) trouve la terre (-libation). Au moyen de la pensée, au moyen de l'activité, il suit la pente ; il a percé en bas la tonne aqueuse du ciel.

pāda 1. — Cf. 65, 18, *ā naḥ soma... rūpaṃ na varcase bhara;* 74, 1[2], *svar yad vājy arušaḥ sišāsati.*

pāda 2. — Cf. 73, 1, *asuraḥ... ārabhe satyasya.*

dhiyā çamī. — Cf. RV. II, hymne 31, 6, même formule.

divaḥ kavandham. — Cf. la formule *divaḥ... vṛšṭiḥ,* passim. — Berg., I, 215, voit dans le Soma « fendant la tonne d'eau du ciel », une allusion certaine à l'éclair. — La pluie ou la tonne en question sont en bas eu égard au ciel (-feu).

8. — *ádha çvetáṃ kaláçaṃ góbhir aktáṃ | kā́ršmann á vājy àkramīt sasaván || á hinvire mánasā devayántaḥ | kakšívate çatáhimāya gónām*

Voilà que celui qui a les réconforts, le conquérant, s'est avancé dans la limite (le but), vers la coupe brillante que les vaches ont ointe. Ceux qui deviennent célestes (l')ont mis en mouvement au moyen de la pensée pour le sanglé (?) qui a l'humidité des cent (dons) provenant des vaches.

Hémistiche 1. — Cf. le vers précédent, pāda 1.

pāda 2. — Cf. 36, 1[3], *kā́ršman vājī ny akramīt,* — même explication.

9. — *adbhíḥ soma papṛcānásya te rásó | 'vyo vāraṃ ví pavamāna dhāvati || sá mṛjyámānaḥ kavíbhir madintama | svádasvéndrāya pavamāna pītáye*

O liquide, ô toi qui te répands au moyen des eaux, ton suc, coule, ô allumé, vers (ou, à travers) la toison de la brebis; toi (que voilà), ô très liquoreux, rendu brillant par les sages (somas), goûte (ce suc), ô allumé, pour la boisson (destinée) à l'Ardent.

te, sa. — Démonstratifs liturgiques.

Hémistiche 1. — Cf. 61, 17, *pavamānasya te raso mado rājan... vi vāram avyaṃ aršati.*

pāda 3. — Cf. 64, 13, *mṛjyamāno manīšibhiḥ.*

pāda 4. — Cf. 62, 5[3], *svadanti gāvaḥ payobhiḥ;* 62, 8[1], *indrāya pītaye.*

HYMNE LXXV

1. — *abhí priyáṇi pavate cánohito | nā́māni yahvó ádhi yéšu várdhate || á súryasya bṛható bṛhánn ádhi | ráthaṃ víšvañcam aruhad vicakšaṇáḥ*

Le jeune (ou l'actif) mis en mouvement par l'agréable, allume les choses qui (lui) sont chères, — les signes dans lesquels il croît en haut. Le fort, l'étincelant est venu monter sur le char, qui va dans toutes les directions, du puissant soleil.

Hémistiche 1. — Cf. 12, 8, *abhi priyā... somo hinvāno aršati.*
Hémistiche 2. — Cf. 15, 1, *eša... yāti... çūro rathebhir āçubhiḥ.*

2. — *ṛtásya jihvā́ pavate mádhu priyáṃ | vaktā́ pátir dhiyó asyā́ ádābhyaḥ || dádhāti putráḥ pitrór apīcyàṃ | nā́ma tṛtī́yam ádhi rocané diváḥ*

La langue du coulé allume le doux, l'agréable, (elle qui est) le parleur, le maître de cette pensée qui ne doit pas être opprimé; le fils établit le signe caché du père, — le troisième, — au-dessus, dans l'éclat du ciel.

priyam madhu. — Cf. 2, 3[1].

pāda 1. — Cf. 73, 4, *sam asvaran divo nāke madhujihvāḥ.* — Berg., I, 283 : « La langue clarifie l'agréable liqueur de la loi. »

pāda 3. — Cf. 71, 5, *jrayati gor apīcyam padam.* — Le père, ou le soma liquide, est caché ou disparu quand le fils ou le soma igné en apporte le signe (troisième objet, eu égard au père et au fils), dans le ciel-feu.

pāda 4. — Cf. 17, 5, *ati trī soma rocanā rohan;* 42, 1[1], *janayan rocanā divaḥ.*

3. — *áva dyutānáḥ kaláçāṅ acikradan | nṛbhir yemānáḥ kóça á hiraṇyáye || abhī́m ṛtásya dohánā anūšatā́ | -dhi tripṛšṭhá ušáso ví rājati*

L'étincelant a fait résonner en bas les coupes, lui qui

s'étend au moyen des hommes(-somas) dans le vase d'or; vers lui ont mugi ceux qui trayent le coulé; celui qui a trois sommets fait au-dessus briller les aurores.

pāda 1. — Cf. 18, 7, *sa çušmī kalaçešv ā punāno acikradat.* — *kalaçān-koçe*, dédoublement verbal.

Hémistiche 2. — Cf. 71, 7, *rṛšā tripṛšṭho anaviśṭa gā abhi... rebho na pūrvīr ušaso vi rājati.*

4. — *ádribhiḥ sutó matíbhiç cánohitaḥ | prarocáyan ródasī mātárā çúciḥ || rómāṇy ávyā samáyā ví dhāvati | mádhor dhārā pínvamānā divé dive*

Versé par les pierres, par les pensées, lui qui est mis en mouvement par l'agréable, clair, éclairant les deux brillantes, les deux mères, — le courant du doux coule à travers les poils de la brebis à l'aide de la semblable, en grossissant pour (ou dans) chaque jour(-feu).

canohitaḥ. — Cf. 75, 1.

pāda 2. — Cf. 9, 3, *sa sūnur mātarā çuciḥ... arocayat.* — Berg., II, 22 : « Il fait briller les deux mondes, ses parents. »

pāda 3. — Cf. 62, 8, *so arša... tiro romāṇy avyayā.*

5. — *pári soma prá dhanvā svastáye | nṛbhiḥ punānó abhí vāsayāçíram || yé te mádā āhanáso víhāyasas | tébhir índraṃ codaya dātave maghám*

O liquide, allumé par les hommes(-somas), avance-toi en coulant circulairement pour la bonne manifestation; revêts le lait chaud. Ces tiens breuvages que voilà parlants (?), fortifiants, avec eux mets en mouvement le don pour gratifier l'Ardent.

āçiram. — Berg., II, 56 : « Ce qui sert à cuire Soma. »

āhanasaḥ. — Sāy. « *vacanavantaḥ.* »

pāda 4. — Cf. 8, 3, *indrasya soma rādhase punāno hārdi codaya.* — RV., X, hymne 141, 5, *indraṃ dānāya codaya.*

HYMNE LXXVI

1. — *dhartá diváḥ pavate kṛtvyo ráso | dákšo devánām anumádyo nṛbhiḥ || háriḥ sṛjānó átyo ná sátvabhir | vṛthā pájāṅsi kṛṇute nadíšv ā*

Le porteur du ciel, le suc créateur s'allume, — (lui), l'habile appartenant aux Célestes qui doit participer à leur suite à la libation (?) versée par les hommes. Le doré qui s'élance pareil à un coursier à l'aide des (oblations) présentes (ou, pourvues du manifesté, — *sat*) vient créer des lumières dans les rivières au moyen de l'accroisseur.

pāda 1. — Cf. 26, 2[3], *induṃ dhartāram ā divaḥ;* 46, 1[2], *atyāsaḥ kṛtviyā iva.*
Hémistiche 1. — Cf. 61, 18, *rasas tava dakšo vi rājati dyumān.*
pāda 3. — Cf. 3, 4[2], *çūro yann iva satvabhiḥ.*
pāda 4. — Cf. 63, 17, *mṛjanti... harim nadīšu.* — Ce pāda est des plus concluants en faveur de l'hypothèse que le soma est un liquide inflammable.

2. — *çúro ná dhatta áyudhā gábhastyoḥ | svàḥ síšāsan rathiró gávišṭišu || índrasya çúšmam īráyann apasyúbhir | índur hinvānó ajyate manīšíbhiḥ*

Comme un héros, il a placé des armes dans ses deux mains, cherchant à s'emparer du soleil, muni d'un char dans les (choses) qui ont le désir des vaches. Mettant en mouvement l'activité de l'Ardent au moyen de ceux qui veulent produire des œuvres, le brillant qui s'élance est oint par les sages.

pāda 1. — Cf. 57, 2[3], *haris tuñjāna āyudhā.*
pāda 2. — Cf. 7, 4[3], *svar vājī šišāsati.*
pāda 3. — Cf. 50, 1[1], *ut te çušmāsa īrate.*
pāda 4. — Cf. 64, 13[2], *mṛjyamāno manīšibhiḥ.*

3. — *índrasya soma pávamāna ūrmíṇā | tavišyámāṇo*

jaṭhárešv á viça || *prá naḥ pinva vidyúd abhréva ródasī* | *dhiyá ná vájāṅ úpa māsi çáçvataḥ*

O liquide, ô allumé, rendu impétueux pénètre au moyen du flot dans les ventres de l'Ardent; gonfle nos deux brillantes comme l'éclair (gonfle) les pluies; comme au moyen de la pensée, tu développes nos réconforts qui ne cessent de couler.

Hémistiche 1. — Cf. 72, 2, *indrasya somaṃ jaṭhare yad āduhuḥ.*

pāda 3. — Cf. 41, 5², *ā mahī rodasī pṛṇa.* — Lud. : *pinva* = « lasz uns strömen ». — Berg., I, 168 : « Comme l'éclair fait gonfler les nuages. » — Le gr. ὄμβρος, le lat. *imber* et le sc. *ambhas* donnent fortement à croire que *abhra* signifie « eau, pluie », plutôt que « nuage ». L'éclair-feu sacré gonfle ou développe sous la forme de flammes l'eau ou la pluie-soma, surtout si nous nous rappelons que les comparaisons védiques ne sortent jamais de l'horizon des éléments du sacrifice.

pāda 4, — Cf. 71, 6, *sadanaṃ dhiyā kṛtam.*

4. — *víçvasya rājā pavate svardṛça* | *ṛtásya dhītím ṛšisáḷ avīvaçat* || *yáḥ súryasyāsireṇa mṛjyáte* | *pitā́ matīnám ásamašṭakāvyaḥ*

Le roi de ce qui a tous (les dons), de ce qui voit le soleil, s'allume. Celui qui s'est emparé du chanteur a fait retentir la méditation du coulé, — lui qui, père des pensées, n'ayant pas (encore) atteint tout ce qui provient du sage (soma), est rendu brillant par le trait du soleil.

pāda 2. — Cf. 66, 11, *avāvaçanta dhītayaḥ;* 32, 3², *viçvasyāvīvaçan matim.* — Berg., II, 24 : « Il a fait mugir la prière. »

pāda 3. — Berg., I, 202 : « Il est purifié par le trait du soleil. »

5. — *vṛševa yūthā́ pári kóçam aršasy* | *apā́m upásthe vṛšabháḥ kánikradat* || *sá índrāya pavase matsarintamo* | *yáthā jéšāma samithé tvótayaḥ*

Comme le taureau (qui court) autour des troupeaux, tu coules circulairement vers le vase, toi le buffle, — ce qui

mugit, — (pour entrer) dans le giron des eaux; toi que voilà, tu t'allumes pour l'Ardent, toi très liquoreux, de telle sorte que régalés par toi, nous soyons conquérants (de la libation) dans la rencontre (ou, la lutte du feu sacré pour s'emparer d'elle).

pāda 1. — Cf. 71, 9[1], *ukševa yūthā pariyann arāvīt.*
pāda 3. — Cf. 63, 2, *pinvasa indrāya matsarintamaḥ.*
Hémistiche 1. — Le poète, comme souvent dans les passages analogues, a deux idées en vue : 1° Le soma igné enveloppe le soma liquide; 2° celui-là, vient s'unir à celui-ci dans le vase, ou le réceptacle, qui est censé le contenir à titre de liquide.

HYMNE LXXVII

1. — *eša prá kóçe mádhumāṅ acikradad | índrasya vájro vápušo vápušṭaraḥ || abhím ṛtásya sudúghā ghṛtaçcúto | vāçrá aršanti páyaseva dhenávaḥ*

Celui que voilà pourvu de doux s'est avancé en criant dans le vase, (sous la forme de l'arme) issue du réconfort (*vajra*) de l'Ardent, plus éclatante que l'éclat; vers lui les (brillants), — pareils aux (vaches) laitières du coulé, au bon lait, qui font couler le *ghṛta*, mugissantes, — coulent au moyen de leur lait.

eša. — Démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. le 1er hémistiche du vers précédent.
pāda 2. — Le vajra est nettement identifié au soma pavamāna. — Berg., I, 169 : « Soma est appelé la foudre d'Indra ».
pāda 4. — 13, 7, *vāçrā aršantīndavaḥ... na dhenavaḥ.* — Berg., III, 242 : « Les vaches bonnes laitières du *ṛta*, qui coulent pour Soma, pourraient être aussi les eaux avec lesquelles on le prépare sur la terre. »

2. — *sá pūrvyáḥ pavate yáṃ diváḥ pári | çyenó mathāyád*

išitás tiró rájaḥ || sá mádhva á yuvate vévijāna ít | kṛçánor ástur mánasáha bibhyúšā

Celui que voilà, que l'aigle du ciel lancé au delà du *rajas* a agité circulairement, s'allume, — lui qui est de la nature de l'ancien; celui-là vient s'atteler aux douces (liqueurs) en s'agitant au moyen de la pensée effrayée par l'archer qui blesse.

sa. — Démonstratif liturgique.

pāda 2. — Cf. 68, 6², *çyeno yad andho abharat parāvataḥ.* — Berg., III, 7 : « Lui, que l'aigle a baratté (tiré par le barattage) du ciel. »

pāda 4. — Berg., III, 30 : « (Kṛçānu) l'archer qui lance une flèche à l'aigle au moment où celui-ci dérobe la liqueur sacrée. » — Voir sur ce mythe, p. 17 seq.

3. — *té naḥ pūrvāsa úparāsa índavo | mahé vájāya dhanvantu gómate || īkšeṇyáso ahyó ná cáravo | bráhma brahma yé jujušúr havír haviḥ*

Que ces brillants venant de nous qui sont en avant, qui sont en arrière, courent pour le réconfort élevé, pourvu de vaches, — eux qui, admirables (?), beaux, pareils à des serpents, ont goûté chaque libation, chaque prière-réconfort.

ahyo na. — Berg., I, 168, voit dans cette comparaison une allusion à l'éclair. — Il est possible, à mon avis, que le poète vise la transformation du soma liquide en soma pavam., en l'assimilant à celle du serpent qui change de peau; cf. 86, 44.

4. — *ayáṃ no vidván vanavad vanusyatá | índuḥ satrácā mánasā purušṭutáḥ || inásya yáḥ sádane gárbham ādadhé | gávām urubjám abhy áršati vrajám*

Que ce sage, le brillant qui vient de nous, célébré par les nombreux (somas), obtienne ceux qui s'agitent au moyen de la pensée qni va de compagnie (allusion aux deux états du soma); lui qui a établi un fœtus dans la résidence du

fort(-soma) coule vers l'enceinte des vaches largement ouverte (?).

pāda 1. — Cf. 7, 6[3], *rebḥo vanušyate matī.*
pāda 2. — Cf. 19, 5, *punāno garbham ādadhat.*

5. — *cákrir diváḥ pavate kṛtvyo ráso | mahā́ṅ ádabdho váruṇo hurúg yaté || ásāvi mitró vṛjánešu yajñíyó | 'tyo ná yūthé vṛšayúḥ kánikradat*

Le suc du ciel, créateur, actif, s'allume, (lui) le haut, l'Enveloppeur non opprimé, pour celui qui va de travers (?); l'Ami qui est de la nature de l'oblation a été versé dans les enceintes (de la libation), pareil à un coursier (qui va se joindre) au troupeau, — (lui) désireux de devenir taureau, — (lui) qui est ce qui mugit.

pāda 1. — Cf. 76, 1[1], *dhartā divaḥ pavate kṛtvyo rasaḥ.* — Berg., II, 22 : « Soma a fait le ciel. »
pāda 2. — Identification nette de Varuṇa et du soma pavamāna.
pāda 4. — Cf. 76, 5, *vṛševa yūthā pari koçam aršasi... vṛšabhaḥ kanikradat.*
Berg., III, 136, a traduit ce vers très librement : « Le suc énergique et puissant (le Soma) coule du ciel (contradictoire avec l'interprétation ci-dessus, pāda 1 : « Soma a fait le ciel »), grand Varuṇa infaillible pour celui qui sort de la voie droite; il a été exprimé, Mitra sacré, dans les demeures, hennissant comme un cheval en rut au milieu du troupeau. »

HYMNE LXXVIII

1. — *prá rájā vácaṃ janáyann asišyadad | apó vásāno abhí gā́ iyakšati || gṛbhṇā́ti riprám ávir asya tā́nvā | çuddhó devā́nām úpa yāti niškṛtám*

Le roi engendrant la voix a coulé; revêtant les eaux, il s'efforce d'offrir les vaches en oblation (ou d'aller vers les vaches); la brebis s'empare de la tache au moyen du corps (?)

de celui-là; rendu brillant, il (le soma) se rend à l'édifice des Célestes.

pāda 1. — Cf. 25, 5[1], *arušo janayan giraḥ.*

pāda 2. — Cf. 11, 1[3], *abhi devāṅ iyakšate;* 2, 3[3], *apo vasišṭa sukratuḥ.* — Berg., II, 49 : « Soma s'élance vers les vaches. »

pāda 3. — Cf. 14, 4[2], *jahac charyāṇi tānvā.* — Sāy. « *tānvā* = *srīyena vastreṇa.* » — Cf. Berg., I, 203, note. — J'entends que le lait-soma de la brebis rend brillant, c'est-à-dire permet d'allumer, le soma obscur et pour ainsi dire couvert d'une tache.

2. — *índrāya soma pári šicyase nṛbhir* | *aṛcákšā ūrmíḥ kavír ajyase váne* || *pūrvír hi te srutáyaḥ sánti yátave* | *sahásram áçvā hárayaç camūšádaḥ*

O liquide, tu es versé circulairement par les hommes (-somas) pour l'Ardent; (pareil au) flot, sage, toi qui tires ton éclat des hommes(-somas), tu es l'objet d'onctions dans le bois (= le combustible); nombreux sont tes courants pour te mettre en marche, — (ce sont) mille chevaux dorés qui résident dans les coupes.

pāda 2. — Cf. 66, 9[1], *rebho yad ajyase vane.*

pāda 4. — Cf. 8, 2, *punānāsaç camūšado gachanto vāyum açvinā.* — Berg., I, 223 : « Tu as pour courir des flots innombrables, mille chevaux bais qui ont pour écurie la cuve. »

3. — *samudríyā apsaráso manusíṇam* | *ásmā antár abhi sómam akšavan* || *tá īṃ hinvanti harmyásya sakšáṇiṃ* | *yácante sumnám pávamānam áksitam*

Les aqueuses qui sont de la nature de la mer ont coulé vers le liquide, (vers) le penseur dans lequel elles viennent prendre résidence; celles-ci ont mis en mouvement celui qui s'est emparé de la demeure; elles appellent l'allumé, le bon penseur non épuisé.

pāda 1. — Cf. 62, 26[1], *samudriyā apaḥ.* — Berg., II, 35 : « Les

Apsaras sont appelées « maritimes », par allusion à la mer atmosphérique. »

pāda 3. — Cf. 71, 4², *siñcanti harmyasya sakšaṇim.*

4. — *gojín naḥ sómo rathajíd dhiraṇyajít | svarjíd abjít pavate sahasrajít || yáṃ devásaç cakriré pītáye mádaṃ | svádišṭhaṃ drapsám aruṇám mayobhúvam*

Notre liquide allume ce qui conquiert les vaches, ce qui conquiert les chars, ce qui conquiert l'or, ce qui conquiert le soleil, ce qui conquiert les eaux, ce qui conquiert les mille (dons), — lui, boisson très douce, goutte rouge, qui se manifeste par l'agréable, que les Célestes ont produit pour le Boire (pour être bue).

Hémistiche 1. — Cf. 59, 1, *pavasva gojid açvajid, viçvajit soma raṇyajit.* — L'analogie de 4, 2 : *soma... sanā, svaḥ* semble bien indiquer que *svarjit*, etc., sont des régimes et non pas des sujets.

pāda 3. — Les dieux « font » le soma pavam. qui est leur *alter ego*, et qui ne saurait exister sans eux.

5. — *etáni soma pávamāno asmayúḥ | satyáni kṛṇván drávināny aršasi || jahí çátrum antiké dūraké ca yá | urvíṃ gávyūtim ábhayaṃ ca naḥ kṛdhi*

O liquide, ô allumé, désireux d'être nôtre, tu coules en les produisant (vers) ces richesses qui sont de la nature du manifesté. Écarte l'ennemi, celui qui est dans le proche et celui qui est dans l'éloigné. Produis pour nous le large régal issu de la vache et ce qui n'a pas de crainte (ce qui se développe librement).

etāni. — Démonstratif liturgique.

Hémistiche 1. — Cf. l'hémistiche 2 du vers précédent. Les Célestes et le soma pavam. sont mis sur le même pied et produisent les mêmes œuvres.

Hémistiche 2. — Cf. 67, 21, *yad anti yac ca dūrake bhayaṃ vindati mām iha pavamāna vi taj jahi.*

HYMNE LXXIX

1. — *acodáso no dhanvantv índavaḥ | prá suvānáso bṛhád-diveśu hárayaḥ || ví ca náçan na išó árātayo | 'ryó naçanta sánišanta no dhíyaḥ*

Que nos brillants qui manquaient d'excitation (ou d'activité) se mettent à courir, (eux) les dorés qui s'élancent (pour venir) dans les cieux du fort (soma). Périssent nos libations qui n'ont pas de dons; périssent les pensées de celui qui n'a pas de dons; que les nôtres soient conquérantes!

Hémistiche 1. — Cf. 17, 2, *abhi suvānāsa indavaḥ... akšaran;* 65, 24, *suvānā devāsa indavaḥ.* — Berg., I, 209 : « Que les gouttes brillantes pressées chez ceux qui habitent le haut du ciel, coulent d'elles-mêmes pour nous. »

pāda 3. — Grassmann : « Die Frevler mögen nicht erlangen unser Gut (!). »

2. — *prá ṇo dhanvantv índavo madacyúto | dhánā vā yébhir árvato junīmási || tiró mártasya kásya cit pári-hvṛtiṃ | vayáṃ dhánāni viçvádhā bharemahi*

Puissent se mettre à couler nos brillants qui versent la boisson, ou (qui coulent) les richesses, au moyen desquelles nous mettons les coursiers en mouvement. Puissions-nous apporter des richesses de manière à établir ce qui possède tous (les dons), en allant au delà de l'empêchement de tout mort!

pāda 1. — Cf. l'hémistiche 1 du vers précédent.

pāda 3. — Cf. 3, 2², *ati hvarāṅsi dhāvati;* 63, 4¹, *ete asṛgram... ati hvarāṇsi.* — Berg., III, 189 : « L'enlacement d'un mortel quelconque. » — La libation morte est censée faire obstacle à la libation vive.

pāda 4. — Cf. 61, 23, *vayaṃ dhanā jayema;* 65, 9, *vayaṃ viçvā dhanāni jigyušaḥ.*

3. — *utá svásyā árātyā arír hi šá | utányasyā árātyā vṛ́ko hí šáḥ || dhánvan ná tṛ́šṇā sám arīta táṅ abhí | sóma jahí pavamāna durādhyàḥ*

Ou bien celui que voilà est le non-donneur de son propre non-donneur, ou bien celui que voilà est le loup d'un autre non-donneur (il le dévore). Que la soif (la libation altérée) se dirige vers ceux-là comme (si elle était flèche) sur l'arc. O liquide, ô allumé, écarte ceux qui ont de mauvaises pensées (qui crépitent mal, qui ne s'allument pas).

Hémistiche 1. — Cf. 79, 1, pāda 3. — Berg., III, 173 : « Qu'il (nous préserve) de notre propre méchanceté! car elle est un ennemi. Qu'il (nous préserve) aussi de la méchanceté des autres! Car elle est un loup. » En ce qui regarde le sens des mots *ari* et *arāti*, j'en appelle de Berg. à Berg. (II, 218, note 3). Le sens réel est que le Soma est donneur, puisqu'il ne donne pas le non-don, ou puisqu'il le dévore.

pāda 3. — *dhanvan* « lande », sens traditionnel déduit du contexte. La traduction que je propose est hypothétique.

tṛšṇā. — Désignation métaphorique du soma pavam. qui a soif du soma liquide.

pāda 4. — Cf. 70, 5, *bādhate vi durmatīḥ ;* 53, 3², *dūḍhyā*.

4. — *diví te nábhā paramó yá ādadé | pṛthivyás te ruruhuḥ sánavi kšípaḥ || ádrayas tvā bapsati gór ádhi tvacy | àpsú tvā hástair duduhur manīšíṇaḥ*

A toi est celui qui, tout en haut, t'a pris (pour te placer) dans le ciel, dans le nombril; à toi sont les flèches (ou les doigts) qui se sont élevées au sommet de la terre; les montagnes te dévorent (?) dans la peau de la vache; les penseurs (somas) te trayent dans les eaux avec leurs mains.

pāda 1. — Cf. 12, 4, *divo nābhā... mahīyate somaḥ*.

pāda 2. — Cf. 63, 27, *pavamānā divaḥ pari... pṛthivyā adhi sānavi*.

pāda 3. — Cf. 66, 29, *eša somo adhi tvaci gavām krīḷaty adribhiḥ*. — Les feux du soma pavam. sont assimilés à des montagnes,

ou peut-être faut-il entendre que les montagnes ont comme dévoré la libation tant qu'elle n'en jaillit pas, — tant qu'elle est (en vertu d'une autre figure) dans la peau de la vache.

pāda 4. — Cf. 20, 6, *sa... apsu... mṛjyamāno gabhastyoḥ.*

Hémistiche 1. — Berg., I, 210 : « Pour toi qui y as été reçu sous ta forme suprême, les doigts (les sacrificateurs), sont montés (se sont placés) sur le ciel, ton nombril (ta patrie); pour toi ils sont montés (se sont placés) sur la surface de la terre. » — Preuve, d'après Berg., de la conception des deux somas, le terrestre et le céleste.

5. — *evá ta indo subhvàṃ supéçasaṃ | rásaṃ tuñjanti prathamá abhiçríyaḥ || nídaṃ nidam pavamāna ní tāriša | āvís te çúšmo bhavatu priyó mádaḥ*

Ainsi (ou, par cela) les clartés qui sont en avant poussent ton suc, ô brillant, au beau développement, aux beaux ornements. O allumé, soumets en bas chaque oppression; qu'apparaisse ta boisson ardente, agréable.

evā. — Démonstratif liturgique.

HYMNE LXXX

1. — *sómasya dhárā pavate nṛcákšasa | ṛténa deván havate diváḥ pári || bṛhaspáte raváthenā ví didyute | samudráso ná sávanāni vivyacuḥ*

Le courant du liquide dont l'éclat vient des hommes s'allume; au moyen du coulé, il appelle à la ronde (?) les Célestes du ciel; il brille au moyen de la voix du maître du Fort; pareilles à des mers, les coulées (l')ont enveloppé.

pāda 1. — Cf. 1, 1², *pavasva soma dhārayā.*

2. — *yáṃ tvā vājinn aghnyá abhy ánūšatá | -yohataṃ yónim á rohasi dyumán || maghónām áyuḥ pratirán máhi çráva | índrāya soma pavase vṛšā mádaḥ*

O toi qui es pourvu de réconforts, vers lequel celles qui

ne doivent pas être tuées ont mugi, tu as monté, lumineux, sur la matrice percée par le fer. O liquide, taureau (qui es) boisson, tu allumes pour l'Ardent la haute voix en étendant la vigueur des généreux.

yaṃ tvā. — Démonstratifs liturgiques.

pāda 1. — Cf. 26, 2[1], *taṃ gāvo abhy anūšata.*

pāda 2. — Cf. 1, 2, *abhi yonim ayohatam... āsadat.* — Berg., I, 86 : « La matrice percée par le fer vers laquelle s'élève le soma terrestre paraît être aussi le sein de la mère violemment ouverte pour enfanter la forme céleste du mâle. » — Explication réelle : la matrice est le soma liquide d'où sort et sur lequel s'élève le soma igné, représenté simultanément comme une arme qui perce cette même matrice.

pāda 3. — Cf. 1, 3[3], *parši rādho maghonām.*

Hémistiche 2. — *mahi çravaḥ... pavase;* cf. 9, 9, *pavamāna mahi çravaḥ... rāsi;* cf. aussi le vers précédent, pāda 3.

3. — *éndrasya kukšá pavate madíntama | úrjaṃ vásānaḥ çrávase sumaṅgálaḥ || pratyáñ sá víçvā bhúvanābhí paprathe | kríḷan hárir átyaḥ syandate vṛšā*

Le très liquoreux vient s'allumer dans l'enveloppe (ou le ventre) de l'Ardent, en revêtant le Fort pour la Voix, lui qui a de beaux dons (?). Se plaçant contre eux, il s'est étendu au-dessus de tous les êtres (les essences sacrées); en jouant, le coursier doré, le taureau coule.

pāda 1. — Cf. 76, 3, *indrasya... pavamāna... jaṭharešv ā viça.*

pāda 3. — Cf. 54, 3, *ayaṃ viçvāni tišṭhati punāno bhuvanopari.*

4. — *táṃ tvā devébhyo mádhumattamaṃ náraḥ | sahásradhāraṃ duhate dáça kšípaḥ || nṛbhíḥ soma prácyuto grāvabhíḥ sutó | víçvān devā́ñ á pavasvā sahasrajit*

Toi que voilà, très pourvu de doux, toi qui as pour courants les mille (dons), — les hommes(-somas), les dix flèches (ou doigts) t'ont trait pour les Célestes. O liquide mis en mouvement par les hommes, que les montagnes ont fait

couler, viens allumer tous les Célestes, (viens allumer) ce qui conquiert les mille (dons) (ou, toi qui a conquis les mille dons).

taṃ tvā. — Démonstratifs liturgiques.
pāda 4. — Cf. 55, 4[3], *sa pavasva sahasrajit.*

5. — *táṃ tvā hastíno mádhumantam ádribhir | duhánty apsú vṛšabháṃ dáça kšípaḥ || índraṃ soma mādáyan daívyaṃ jánaṃ | síndhor ivormíḥ pávamāno aršasi*

Toi que voilà, taureau pourvu du doux, ceux qui ont des mains, les dix flèches (ou doigts) t'ont trait dans les eaux au moyen des montagnes; ô liquide, en t'allumant, tu coules pareil au flot de la rivière, en mouillant l'Ardent, l'homme céleste.

taṃ tvā. — Démonstratifs liturgiques.
Hémistiche 1. — Cf. hémistiche 1 du vers précédent.
pāda 3. — Cf. 71, 8, *apsā yāti... daivyaṃ janam.*
pāda 4. — Cf. 39, 4[3], *sindhor ūrmā ry akšarat.*

HYMNE LXXXI

1. — *prá sómasya pávamānasyormáya | índrasya yanti jaṭháraṃ supéçasaḥ || dadhná yád īm únnītā yaçásā gávāṃ | dānáya çúram udámandišuḥ sutāḥ*

Les flots bien ornés du liquide qui s'allume s'avancent pour aller dans le ventre de l'Ardent, alors que les coulés portés en haut au moyen du lait éclatant des vaches ont mouillé le héros pour le Don (à lui faire).

Hémistiche 1. — Cf. 80, 3[1], et 80, 5, hémistiche 2 : combinaison des deux formules.
Hémistiche 2. — Cf. 11, 6, *dadhned abhi crīṇītana indum indre dadhātana.*

2. — *áchā hí sómaḥ kaláçāṅ ásišyadad* | *átyo ná vóḷhā raghávartanir vṛšā* || *áthā devānām ubháyasya jánmano* | *vidvāṅ açnoty amúta itáç ca yát*

Le liquide a coulé vers les coupes, pareil à un coursier, lui le porteur, le taureau aux mouvements rapides; connaisseur (ou trouveur) de l'une et l'autre génération des Célestes, il obtient ce qui vient de celle-ci et de celle-là.

pāda 1. — Cf. 60, 3, *pavamāno asišyadat kalaçāṅ abhi dhāvati.*

Hémistiche 2. — Les deux naissances ou les deux générations : sont celles du soma liquide et du soma igné = le *pārthiva* et le *daivya*, le céleste, celui des dieux et le terrestre ou l'humain qui est aussi indirectement celui des dieux. Le soma pavam. comprend l'une et l'autre. — Berg., I, 210 : « (Le Soma) atteint les deux races. »

3. — *ā́ naḥ soma pávamānaḥ kirā vásv* | *índo bháva maghávā rā́dhaso maháḥ* || *çíkšā vayodho vásave sú cetúnā* | *mā́ no gáyam āré asmát párā sicaḥ*

O liquide, qui t'allumes, viens répandre notre bien; ô brillant, apparais pourvu des dons de la grande richesse; ô établisseur de la nourriture, prête secours au Bien au moyen de l'Éclat; ne fais pas couler loin de nous ce qui est dans notre demeure, (ne l'écarte pas).

pāda 2. — Cf. 1, 10[3], *çūro maghā ca maṅhate;* 1, 3[3], *parši rādho maghonām.*

4. — *ā́ naḥ pūšā́ pávamānaḥ surātáyo* | *mitró gachantu váruṇaḥ sajóšasaḥ* || *bṛhaspátir marúto vāyúr açvínā* | *tváštā savitā́ suyámā sárasvatī*

Viennent à nous[1] le Nourricier, l'allumé, ceux qui ont de beaux dons, l'Ami, l'Enveloppeur, ceux qui goûtent de concert (à l'oblation); — le maître du Fort, les Impétueux,

1. Ou, viennent ici grâce à nous.

le Vent, les deux cavaliers, le fabricateur, le metteur en mouvement, la liquoreuse au beau jumeau (?)!

Cf. pour l'énumération et le caractère de litanie, 5, 11.

5. — *ubhé dyávāpṛthivī viçvaminvé | aryamá devó áditir vidhātá || bhágo nṛçáṅsa urv àntárikṣaṃ | víçve devāḥ pávamānaṃ jušanta*

Que les deux (mondes), la terre et le ciel qui mettent le Tout en mouvement, (que) le fidèle, le céleste, la non-liée, l'établisseur, le participant, celui qui tient sa voix des hommes, le large (monde) intermédiaire, tous les Célestes goûtent l'allumé!

nṛçaṃsa. — Voir l'explication de Berg., I, 306.

aditiḥ. — Berg., III, 92 : « Le nom d'Aditi est donné à l'un des Âdityas ou des fils d'Aditi, à savoir Aryaman. » — Je vois tout simplement dans ce vers une énumération d'éléments du sacrifice plus ou moins personnifiés et qui ne sont que *nominalement* indépendants les uns des autres.

pāda 4. — Voilà le souhait védique par excellence. — Cf. 5, 11[1].

HYMNE LXXXII

1. — *ásāvi sómo arušó vṛšā hárī | rájeva dasmó abhí gá acikradat || punānó váram páry ety avyáyaṃ | çyenó ná yónim ghṛtávantam āsádam*

Le liquide, le taureau rouge, le doré a coulé; pareil à un roi, l'habile a mugi vers les vaches; en s'allumant, il entoure la toison de la brebis; pareil à un aigle, (il est venu) prendre résidence dans la matrice pourvue de *ghṛta.*

pādas 1 et 4. — Cf. 62, 4, *asāvy añçuḥ... dakšaḥ... çyeno na yonim āsadat.*

pādas 1 et 2. — Cf. 77, 5, *asāvi mitraḥ... atyo na yūthe vṛšayuḥ kanikradat.*

2. — *kavír vedhasyā́ páry eši máhinam* | *átyo ná mṛšṭó abhí vā́jam aršasi* || *apasédhan duritā́ soma mṛḷaya* | *ghṛtáṃ vásānaḥ pári yāsi nirṇíjam*

Sage, tu entoures le Grand au moyen de l'oblation (?), pareil à un coursier rendu brillant, tu coules vers le réconfort; écartant les choses dont l'allure est mauvaise, ô liquide, sois caressant (ou, onctionneur); revêtant le *ghṛta*, tu entoures l'émergé.

pāda 2. — Cf. 43, 1, *atya iva mṛjyate gobhiḥ*.
pāda 3. — Cf. 70, 9, *duritāti paraya*.
pāda 4. — Cf. 80, 3, *ūrjaṃ vasānaḥ*.

3. — *parjányaḥ pitā́ mahišásya parṇíno* | *nā́bhā pṛthivyā́ girīšu kšáyaṃ dadhe* || *svásāra ā́po abhí gā́ utā́saran* | *sáṃ grā́vabhir nasate vīté adhvaré*

Le nuage pluvieux, le père du buffle ailé, a établi sa demeure dans le nombril, dans les montagnes[1] de la terre; les sœurs, les eaux, ont coulé vers les vaches; au moyen des pierres, et avec elles il (le soma) s'unit à l'oblation désirée (ou savourée).

pāda 1. — Au buffle ailé, cf. le *dvipat* et le *catuspat* réunis du vers 69, 7[3]. — Berg., I, 173 : « Soma est souvent comparé ou assimilé à un oiseau. »
pāda 2. — Cf. 72, 7, *nābhā pṛthivyāḥ . . . sindhušv antar ukšitaḥ*.
pāda 4. — Cf. 80, 4, *grāvabhiḥ sutaḥ*.

4. — *jāyéva pátyāv ádhi çéva maṅhase* | *pájrāyā garbha çṛṇuhí brávīmi te* || *antár vā́ṇīšu prá carā sú jīváse* | *'nindyó vṛjáne soma jāgṛhi*

Pareille à une épouse, ô bon, tu fais des dons (que tu déposes) dans l'époux; fœtus de la forte, écoute, je m'adresse à toi: avance-toi à l'intérieur des chants pour le bien-

1. Berg., I, 173, prend ces montagnes au réel.

vivre; ô liquide qui ne dois pas être maltraité, éveille-toi dans l'enceinte!

pāda 1. — La comparaison porte sur la relation de femme et de mari : le soma liquide est comme l'épouse du soma igné.
maṅhase. — Cf. 1, 10[3], *çūro maghā ca maṅhate.*
pāda 3. — Cf. 66, 30[3], *tena no mṛḷa jīvase.*
pāda 4. — Cf. 77, 5, *asāvi mitro vṛjanešu.*

5. — *yáthā pūrvebhyaḥ çatasá ámṛdhraḥ | sahasrasáḥ paryáyā vájam indo || evá pavasva suviṭáya návyase | táva vratám ánv ápaḥ sacante*

De la sorte que, ô brillant, toi qui conquiers cent (dons), qui conquiers mille (dons), toi qui (en ce moment) n'as point d'oppresseur, tu as entouré le réconfort pour les anciens (les somas liquides), — ainsi allume-toi pour la bonne allure (cf. *durita*) nouvelle. Les eaux suivent l'objet de ton désir.

pāda 2. — Cf. v[s] 2, pāda 2, *abhi vājam aršasi.*
pāda 3. —Cf. 9, 8, *navyase... sūktāya sādhayā pathaḥ.*
L'antithèse *pūrvebhyaḥ... navyase* est purement verbale et de formule : les deux termes s'appliquent au même objet considéré à deux moments différents.

HYMNE LXXXIII

1. — *pavítraṃ te vítatam brahmaṇaḥ pate | prabhúr gātrāṇi páry eši viçvátaḥ || átaptatanūr ná tád āmó açnute | çṛtása íd váhantas tát sám āçata*

O maître de la prière-réconfort, ton allumeur est étendu; marchant en avant, tu enveloppes les chants (?) issus du Tout. Le cru, celui dont le corps n'a pas été échauffé, n'obtient pas ceci; les cuits qui le portent l'ont atteint.

pāda 1. — Cf. 67, 23, *yat te pavitram arcišy agne vitatam antar ā;* cf. aussi 73, 7.

pāda 2. — Cf. 74, 2, *añçuḥ paryeti viçvataḥ.*

tat. — Démonstratif liturgique.

Voir sur ce vers si caractéristique au point de vue du système d'interprétation ici appliqué, l'étrange explication de Berg., I, 79, qui songe à une allusion à la crémation des cadavres.

2. — *tápoš pavítraṃ vítataṃ diváḥ padé | çócanto asya tántavo vy àsthiran || ávanty asya pavītáram āçávo | diváḥ pṛšṭhám ádhi tišṭhanti cétasā*

L'allumage du chaud est étendu dans le pas du ciel ; ses fils (ou, ses tissus) brûlants se sont développés (et) dressés. Les rapides régalent l'allumeur de celui-ci ; ils se dressent au sommet du ciel au moyen de l'éclat[1].

pāda 1. — Cf. 67, 23, *yaṭ te pavitram... vitatam.*

divaḥ pade. — Cf. 12, 8, *abhi priyā divaḥ padā somaḥ... aršati.*

tantavaḥ. — D'après Berg., I, 201, ces fils brillants seraient les rayons du soleil.

pāda 3. — Cf. 22, 1, *ete somāsa āçavaḥ.*

pāda 4. — Cf. 36, 6[1-2], *ā divaḥ pṛšṭham... soma rohāsi;* 16, 4, *punānasya cetasā somaḥ pavitre aršati.*

Ce vers présente une description évidente des flammes sacrées développées par le soma.

3. — *árūrucad ušásaḥ pṛçnir agriyá | ukšā bibharti bhúvanāni vājayúḥ || māyāvíno mamire asya māyáyā | nṛcákšasaḥ pitáro gárbham á dadhuḥ*

Le moucheté qui est à la pointe a éclairé les aurores ; le taureau qui désire le réconfort supporte les êtres ; ceux qui possèdent la créatrice ont créé (le feu sacré) avec la créatrice (qui vient) de celui-ci ; les pères qui tirent leur éclat des hommes, ont établi le fœtus.

pāda 1. — Cf. 7, 3, *agriyo vršā.*

vājayuḥ. — Cf. 44, 4, *pavasva vājayuḥ.*

1. Berg., I, 205 : « Grâce à leur sagesse. »

pāda 2. — Cf. 54, 3, *ayaṃ viçvāni tiṣṭhati punāno bhuvanopari. asya.* — Démonstratif liturgique.

pādā 4. — Cf. 19, 5, *punāno garbham ādadhat.* — Les pères-somas engendrent un fils qui est le feu sacré.

4. — *gandharvá itthá padám asya rakṣati | páti devánāṃ jánimāny ádbhutaḥ || gṛbhṇáti ripúṃ nidháyā nidhápatiḥ | sukṛttamā mádhuno bhakṣám āçata*

Le *gandharva* garde le pas[1] de celui-ci, admirable (?), il protège (ou met la main sur) les naissances des Célestes ; le maître de la base (?) se saisit du malfaisant au moyen de la base ; les très bons édificateurs ont acquis leur part du doux.

pāda 2. — Cf. 81, 2, *devānām ubhayasya janmano vidvāñ açnoti.*

pāda 3. — Cf. 78, 1[3], *gṛbhṇāti ripram.* — Berg., III, 66 : « Gandharva, maître des liens, saisit le trompeur dans ses liens. » — Je donne à *nidhā* le sens étymologique de « base » et j'y vois la désignation du soma liquide supportant le soma igné.

sukṛttamāḥ ; cf. *sukratuḥ*, passim.

5. — *havír haviṣmo máhi sádma daivyaṃ | nábho vásānaḥ pári yāsy adhvarám || rájā pavítraratho vájam áruhaḥ | sahásrabhṛṣṭir jayasi çrávo bṛhát*

O oblation pourvue de l'oblation, — (toi) la haute demeure des Célestes, — ayant revêtu le nuage, tu entoures l'offrande. Roi, ayant pour char l'allumeur, tu es monté sur le réconfort ; ayant des lueurs issues des mille (dons), tu conquiers la voix forte (ou, haute).

Hémistiche 1. — Je construis comme Berg., I, 187, mais sans me dissimuler, que *haviḥ* pourrait être considéré comme régime.

pāda 2. — *nabho vasānaḥ*, cf. 78, 1[2], *apo vasānaḥ.*

pari yāsy adhvaram. — Cf. 82, 5[2], *paryayā vājam.*

pāda 4. — Cf. 4, 1, *ješi... mahi çravaḥ.*

1. Berg., III, 65 : « Le séjour du Soma. »

HYMNE LXXXIV

1. — *pávasva devamádano vícarṣaṇir* | *apsá índrāya váruṇāya vāyáve* || *kṛdhí no adyá várivaḥ svastimád uruksitaú gṛṇīhi daívyaṃ jánam*

Allume-toi, — toi qui baignes les Célestes, actif, conquérant des eaux, — pour l'Ardent, pour l'Enveloppeur, pour le Vent. Crée-nous aujourd'hui le libre espace, ce qui est pourvu de la bonne manifestation ; dans le large séjour, fais retentir l'homme céleste.

Hémistiche 1. — Cf. 65, 20, *apsā indrāya vāyave varuṇāya... somo aršati.*

pāda 3. — Cf. 68, 9, *punāna indur varivo vidat priyam.*

pāda 4. — Cf. 71, 8[1], *apsā yāti... daivyaṃ janam.*

2. — *á yás tasthaú bhúvanāny ámartyo* | *víçvāni sómaḥ pári tány aršati* || *kṛṇván saṃçṛtaṃ viçṛtam abhíšṭaya* | *índuḥ sišakty ušásaṃ ná šúryaḥ*

Ce liquide non mort qui se tient debout en s'approchant de tous les êtres, coule autour d'eux, produisant le réuni (et) le séparé pour le régal (ou le soutien). Le brillant, pareil au soleil, accompagne[1] l'aurore.

Hémistiche 1. — Cf. 54, 3, *ayaṃ viçvāni tišṭhati punāno bhuvanopari;* 62, 27, *tubhyemā bhuvanā kave... tasthire.*

pāda 3. — Cf. 48, 5[3], *abhišṭikṛt.* — Berg., II, 66 : « Faisant la réunion et la séparation. » — « Le réuni » est le soma igné et « le séparé » le soma liquide; le premier produit, c'est-à-dire comporte l'un et l'autre.

3. — *á yó góbhiḥ sṛjyáta óšadhīšv á* | *devánāṃ sumná*

1. Berg., I, 162 : « Soma est comparé au soleil poursuivant l'aurore. »

išáyann úpāvasuḥ || á vidyútā pavate dhárayā sutá | índraṃ sómo mādáyan daívyaṃ jánam

Celui qui est répandu par les vaches (pour venir) dans les plantes, dans la bonne pensée des Célestes, réconfortant, voisin de la richesse — le coulé au moyen du courant s'allume au moyen de l'éclair, — (lui), le liquide, en baignant l'Ardent, l'homme céleste.

pāda 1. — Cf. 68, 9[1], *adbhir gobhir mṛjyate.*

pāda 3. — Cf. 1, 1, *pavasva soma dhārayā... sutaḥ.* — Berg., I, 170 : « Il se clarifie, exprimé en un torrent qui est l'éclair. »

pāda 4. — Cf. v[s] 1[1], *devamādanaḥ;* même vers, pāda 4, *daivyaṃ janam.*

4. — *eṣá syā́ sómaḥ pavate sahasrajíd | dhinvānó vā́cam iṣirā́m uṣarbúdham || índuḥ samudrám úd iyarti vāyúbhir | índrasya hárdi kaláçeṣu sīdati*

Ce liquide que voilà, qui conquiert les mille (dons), s'allume en mettant en mouvement la voix active qui éveille l'aurore. Le brillant soulève la mer à l'aide des Vents; il prend résidence dans le cœur de l'Ardent, dans les coupes.

pāda 1. — Cf. 78, 4, *somaḥ... pavate sahasrajit.*

pāda 2. — Cf. 30, 1[3], *punāno vācam iṣyati.*

pāda 3. — Formule pittoresque (J); la mer-libation est soulevée par les vents-flammes. — Berg., I, 218, y voit la mer atmosphérique. Cf. 64, 8[3], *saṃudraḥ soma pinvase.*

pāda 4. — Cf. 68, 9[2], *somaḥ punānaḥ kalaçeṣu sīdati;* 60, 3[3], *kalaçāṅ abhi dhāvati indrasya hārdy āviçan.*

5. — *abhí tyā́ṃ gávaḥ páyasā payovṛ́dhaṃ | sómaṃ çrīṇanti matíbhiḥ svarvídam || dhanaṃjayā́ḥ pavate kṛ́tvyo ráso | víprāḥ kavíḥ kā́vyenā svàrcanāḥ*

Les vaches cuisent (ou allument) au moyen du lait, au moyen des pensées, ce liquide vers lequel elles se dirigent, qui s'accroît par le lait, qui trouve le soleil; le suc créateur qui conquiert le butin, — l'agité, le sage, — s'allume au

moyen de ce qui est issu du sage, — lui qui est le régal du soleil (?).

Hémistiche 1. — Cf. 46, 4[3], *gobhiḥ çrīṇīta matsaram.* — Berg., II, 56 : « Les vaches cuisent le Soma avec le lait et avec les prières. »
pāda 3. — Cf. 76, 1[1], *pavate kṛtvyo rasaḥ.*

HYMNE LXXXV

1. — *índrāya soma súšutaḥ pári sravá | -pámīvā bhavatu ráksasā sahá || má te rásasya matsata dvayāvíno | drá-viṇasvanta ihá santv índavaḥ*

O liquide bien coulé, coule pour l'Ardent. Que l'oppression s'en aille avec le gardien ; que ceux qui sont doubles ne se baignent pas dans ton suc ; qu'ici soient les brillants pourvus de richesses.

pāda 1. — Cf. 56, 4, *tvam indrāya... pari srava.*
pāda 3. — Berg., III, 189 : « Ceux qui sont doubles ne doivent pas goûter de son suc. » — *dvayāvinaḥ*, peut-être ceux qui ont à la fois la nature de l'obstacle et celle de la libation libre.

2. — *asmán samaryé pavamāna codaya | dákšo devánām ási hí priyó mádaḥ || jahí çátrūñr abhy á bhandanāya-táḥ | píbendra sómam áva no mṛdho jahi*

O allumé, pousse-nous dans celui qui est avec un époux (?), car tu es l'habile, la boisson agréable des Célestes ; écarte les ennemis en venant à ceux qui veulent chanter (ou, briller) ; bois le liquide, ô Ardent ; écarte nos oppresseurs en les abaissant.

pāda 1. — Cf. 1, 7, *samarya ā gṛbhṇanti.*
pāda 2. — Cf. 76, 1, *raso dakšo devānām anumādyaḥ.*
pāda 3. — Cf. 78, 5[3], *jahi çatrum.*
pāda 4. — Cf. 61, 25, *apaghnan pavate mṛdhaḥ... gachann indrasya niškṛtam.*

3. — *ádabdha indo pavase madíntama | átmendrasya bhavasi dhāsír uttamáḥ || abhí svaranti bahávo manīšíṇo | rájānam asyá bhúvanasya niñsate*

O brillant, non opprimé, très liquoreux, tu t'allumes ; tu es le souffle de l'Ardent, tu es la résidence supérieure. Les nombreux penseurs font entendre leurs voix vers (toi) ; ils célèbrent le roi de cet être (ou de ce monde).

pāda 2. — Cf. 2, 10[3], *ātmā yajñasya... pūrvyaḥ.*
pāda 3. — Cf. 72, 2[1], *sākaṃ vadanti bahavo manīšiṇaḥ.*
pāda 4. — Cf. 31, 6[2], *bhuvanasya pate (indo).*

4. — *sahásraṇīthaḥ çatádhāro ádbhuta | índrāyéndoḥ pavate kámyam mádhu || jáyan kšétram abhy àrša jáyann apá urúṃ no gātúṃ kṛṇu soma mīḍhvaḥ*

Le brillant qui a pour conducteurs les mille (dons), qui a pour courants les cent (dons), l'admirable, s'allume pour l'Ardent, — (lui), l'agréable, le doux. Coule, en le conquérant, vers le champ, — en conquérant les eaux ; ô liquide savoureux, fais-nous une large voie.

pāda 3. — *jayann apaḥ.* — Cf. 84, 1, *apsā.*
pāda 4. — Cf. 65, 13[3], *asmabhyaṃ soma gātuvit.*

5. — *kánikradat kaláçe góbhir ajyase | vy àvyáyaṃ samáyā váram aršasi || marmṛjyámāno átyo ná sānasír | índrasya soma jaṭháre sám akšaraḥ*

O toi, ce qui est grondant, tu es oint (rendu brillant) par les vaches dans la coupe ; tu coules à travers la toison de la brebis au moyen de ta semblable ; pareil à un coursier rendu brillant, conquérant, tu as coulé, ô liquide, dans le ventre de l'Ardent.

Hémistiche 1. — Cf. 67, 4, *indur hinvāno aršati tiro vārāṇy avyayā, harir vājām acikradat;* 75, 4[3], *romāṇy avyā samayā vi dhāvati.*

pāda 3. — Cf. 43, 1, *yo atya iva mṛjyate gobhiḥ.*
pāda 4. — Cf. 72, 2, *indrasya somaṃ jaṭhare yad āduhuḥ.*

6. — *svādúḥ pavasva divyáya jánmane | svādúr índrāya suhávītunāmne || svādúr mitráya váruṇāya vāyáve | bṛhaspátaye mádhumāṅ ádābhyaḥ*

O toi qui es doux, allume-toi pour la génération céleste ; toi qui es doux, (allume-toi) pour l'Ardent dont le nom est bien retentissant (?) ; toi qui es doux, (allume-toi) pour l'Ami, pour l'Enveloppeur, pour le Vent ; toi qui es pourvu de doux, toi qui ne dois pas être opprimé, (allume-toi) pour le Maître du fort.

Cf. 84, 1, *pavasva... indrāya*, etc.
pāda 1. — Cf. 84, 3[3], *mādayan daivyaṃ janam.*

7. — *átyam mṛjanti kaláçe dáça kšípaḥ | prá víprāṇām matáyo váca īrate || pávamānā abhi àršanti sušṭutím | éndraṃ viçanti madirása índavaḥ*

Les dix flèches (ou, doigts) rendent le coursier brillant dans la coupe ; les pensées des agités mettent en mouvement les voix ; les allumés coulent vers celle qui a une belle voix ; les liquoreux, les brillants, pénètrent dans l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 61, 7, *etam u tyaṃ daça kšipo mṛjanti.*
pāda 2. — Cf. 33, 4[1], *tisro vāca ud īrate.*
pāda 3. — Cf. 66, 22, *pavamānaḥ... abhy arsati sušṭutim.*
pāda 4. — Cf. ci-dessus, v[s] 5, *indrasya soma jaṭhare sam akšaraḥ.*

8. — *pávamāno abhy àršā suvíryam | urvíṃ gávyūtim máhi çárma sapráthaḥ || mákir no asyá párišūtir īçaté- | ndo jáyema tváyā dhánaṃ dhanam*

O allumé, coule vers ce qui est pourvu de bons héros, vers le large régal qui vient des vaches, vers le grand refuge qui est accompagné de ce qui se développe. Qu'aucune enve-

loppe ne maîtrise ceci qui vient de nous ; puissions-nous, ô brillant, conquérir à ton aide[1] chaque butin (oblation).

pāda 1. — Cf. 43, 6[3], *soma rāsva suvīryam.*
pāda 2. — Cf. 78, 5[3], *urvīṃ gavyūtim... naḥ kṛdhi;* 74, 1, *īmahe... çarma saprathaḥ.*
pāda 4. — Cf. 84, 5[3], *dhanaṃjayaḥ pavate... rasaḥ.*

9. — *ádhi dyám asthād vṛšabhó vicakšaṇó | 'rūrucad ví divó rocaná kavíḥ || rájā pavítram áty eti róruvad | divāḥ pīyūšaṃ duhate nṛcákšasaḥ*

Le taureau, l'étincelant, s'est dressé au-dessus, dans le ciel; le sage a fait briller les clartés du ciel ; le roi va au delà, vers l'allumeur qui mugit ; ceux qui tiennent leur éclat des hommes(-somas) trayent le lait du ciel (destiné au ciel).

pāda 1. — Cf. 83, 2, *divaḥ pade çocanto asya tantavo vy asthiran.*
pāda 2. — Cf. 42, 1, *janayan rocanā divaḥ.*
pāda 3. — Cf. 65, 19[2], *abhi droṇāni roruvat.* — Berg., I, 210 : « Le roi traverse le tamis en mugissant. »
pāda 4. — Cf. 51, 1, *divaḥ pīyūšam... sunotā.*

10. — *divó nāke mádhujihvā asaçcáto | vená duhanty ukšáṇaṃ girišṭhám || apsú drapsáṃ vāvṛdhānáṃ samudrá á | síndhor ūrmá mádhumantam pavítra á*

Les désireux (?) dans le sommet du ciel, ayant la langue dans le doux, non retardés, trayent le taureau qui se tient sur la montagne, — la goutte qui vient se développer dans les eaux, dans la mer, — le pourvu de doux (qui vient) dans le flot de la rivière, dans l'allumeur.

pāda 1. — Cf. 73, 4[2], même formule.
pādas 2 et 4. — Cf. 18, 1, *girišṭhāḥ pavitre somo aksāḥ.*
pādas 2 et 4. — Cf. 73, 2, *síndhor ūrmāv adhi venā avīvipan.*
Traduction de Berg., I, 210. « Les amantes incomparables qui

1. Littér. : « par toi », c'est-à-dire « par le fait de ta manifestation ».

ont la liqueur sur la langue (les prières), trayent le taureau montagnard dans l'espace du ciel; (elles font couler) la goutte savoureuse qui s'est accrue au sein des eaux, dans la mer, dans la vague du fleuve, sur le tamis. »

11. — *nā́ke suparṇám upapaptivā́ṅsaṃ | gíro venā́nām akṛpanta pūrvī́ḥ || çíçuṃ rihanti matáyaḥ pánipnataṃ | hiraṇyáyaṃ çakunā́m kšā́maṇi sthā́m*

Les voix nombreuses des désireux ont appelé en criant dans le sommet (du ciel) l'oiseau aux ailes brillantes qui s'est envolé vers (lui); les pensées lèchent le petit, l'oiseau doré qui, poussant des cris, se tient debout sur la terre.

Série d'allusions, avec dédoublements verbaux, au soma pavam. crépitant.

pādas 1 et 4. — Cf. 71, 9, *divyaḥ suparṇo iva cakšata kšām.*

pāda 3. — Cf. 67, 29, *upa priyam panipnataṃ yuvānam āhutīvṛdham.*

Traduction de Berg., I. 211 : « Les voix nombreuses des amantes ont imploré l'oiseau qui s'est envolé dans le ciel; les prières lèchent le petit merveilleux, l'oiseau d'or qui se tient sur la terre. »

12. — *ūrdhvó gandharvó ádhi nā́ke asthād | víçvā rūpā́ praticā́kšāṇo asya || bhānúḥ çukréṇa çocíšā àdyaut | prárūrucad ródasī mātárā çúciḥ*

Le *gandharva* s'est placé tout droit au sommet (du ciel), éclairant auprès de lui toutes les formes qui appartiennent à celui-ci; le rayonnant a brillé au moyen de l'éclatante lumière; le clair a fait briller en s'avançant les deux brillantes, les deux mères.

pāda 1. — Cf. 85, 9[1], *ádhi dyām asthād vršabho vicakšanaḥ.*

pāda 2. — Cf. 25, 4[1], *viçvā rūpāṇy āviçan punāno yāti;* 71, 8, *rūpaṃ kṛṇute varṇo asya.* — Berg., I, 176 : « Gandharva-Soma contemple lui-même toutes ses formes. » — *asya*, démonstratif liturgique.

pāda 3. — Cf. 18, 5, *ya ime rodasī mahī sam mātareva dohate.*

HYMNE LXXXVI

1. — *prá ta āçávaḥ pavamāna dhījávo | mádā aršanti raghajá iva tmánā || divyáḥ suparṇá mádhumanta índavo | madíntamāsaḥ pári kóçam āçate*

O allumé, tes boissons rapides, qui ont l'activité de la pensée, coulent, comme les enfants du rapide, au moyen du *tman;* les brillants, les oiseaux célestes, pourvus du doux, très liquoreux, ont atteint le vase en l'entourant.

Hémistiche 1. — Cf. 23, 1, *somā asṛgram āçavo madhor madasya dhārayā.* — Dédoublement verbal pris sur le fait. — *tman*, désignation certaine du soma pavamāna.
pāda 3. — Cf. 71, 9, *divyaḥ suparṇaḥ;* cf. aussi 85, 11.
pāda 4. — Cf. 76, 5[1], *pari koçam aršasi.*

2. — *prá te mádāso madirāsa āçávo | 'sṛkšata ráthyāso yáthā pṛthak || dhenúr ná vatsám páyasābhí vajríṇam | índram índavo mádhumanta ūrmáyaḥ*

Tes boissons liquoreuses, rapides, pareilles à ce qui est de la nature des chars, ont fait couler ce qui se développe; pareille à la (vache) laitière qui va (vers) son veau, les brillants, les flots pourvus de doux, sont allés à l'aide du lait (vers) l'Ardent muni du *vajra.*

Hémistiche 1. — Cf. 22, 1, *ete somāsa āçavo vathā iva.*
Hémistiche 2. — Cf. 13, 7, *aršantīndavo 'bhi vatsaṃ na dhenavaḥ.*

3. — *átyo ná hiyānó abhí vájam arša | svarvít kóçaṃ divó ádrimātaram || vṛšā pavítre ádhi sáno avyáye | sómaḥ punāná indriyáya dhāyase*

Pareil à un coursier qui s'élance, coule vers le réconfort, ô toi qui trouves le soleil, (vers) le vase du ciel, — vers celui qui a la montagne pour mère; le taureau, le liquide, l'allumé,

(coule) dans l'allumeur, au-dessus, dans le sommet issu de la brebis, pour l'allaitement (destiné à) celui qui est de la nature de l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 82, 2, *atyo na mṛšto abhi vājam aršasi.* — Berg., I, 223, rend ici *vājam* par « butin ».

koçaṃ divaḥ = pavitre = sāno avyaye.

adrimātaram. — Excellent commentaire de la formule *adribhiḥ sutaḥ.*

pāda 4. — Cf. 70, 5, *sa marmṛjāna indriyāya dhāyase.*

4. — *prá ta áçvinīḥ pavamāna dhījúvo | divyā́ asṛgran páyasā dhárīmaṇi || prántár ṛšaya sthā́virīr asṛkšata | yé tvā mṛjánty ṛšīšāṇa vedhásaḥ*

Tes (liquides), ô allumé, pourvus de ce qui est de la nature des chevaux[1], ayant l'activité de la pensée, célestes, ont coulé au moyen du lait dans le support[2]; les chanteurs ont coulé à l'intérieur de celles qui se tiennent debout[3] (?), eux qui sacrificateurs, ô toi qui conquiers les chanteurs, te rendent brillant.

dhījuvaḥ. — Cf. v[s] 1, *dhījavaḥ.*

pāda 2. — Cf. 7, 1, *asṛgram indavaḥ... dharmann ṛtasya;* cf. aussi 2, 5, *viṣṭambho dharuṇo divaḥ.*

5. — *víçvā dhā́māni víçvacakša ṛbhavasaḥ | prabhós te satáḥ pári yanti ketávaḥ || vyānaçīḥ pavase soma dhármabhiḥ | pátir víçvasya bhúvanasya rājasi*

O toi qui as l'éclat du Tout, toi qui te développes et te manifestes, les actifs (ou les habiles), — les éclats, — entourent tous tes établissements, ô liquide pénétrant (?); tu t'allumes au moyen des soutiens[4]; tu es le maître, le roi de toute production (ou de tout ce monde).

1. Berg., II, 434 : « données par les Açvins. »
2. Berg., III, 218 : « sous la loi. »
3. Berg., II, 63 : « les vieilles, c'est-à-dire les prières. »
4. Berg., III, 236 : « selon les *dharman.* »

Hémistiche 1. — Cf. 83, 1[2], *prabhur gātrāṇi pary eśi viçvataḥ.*
pāda 3. — 7, 7[3], *raṇā yo asya dharmabhiḥ.*
pāda 4. — Cf. 85, 3, *rājānam asya bhuvanasya.*

6. — *ubhayátaḥ pávamānāsya raçmáyo | dhruvásya satáḥ pári yanti ketávaḥ || yádī pavítre ádhi mṛjyáte háriḥ | sáttā ní yónā kaláçeṣu sīdati*

Les rayons de l'allumé, lequel est issu de l'une et de l'autre (forme de la libation), — les éclats du Fort qui se manifeste, — enveloppent (les libations). Alors que le doré est rendu brillant en haut, dans l'allumeur, celui qui s'assied prend résidence dans la matrice, dans les coupes.

ubhayataḥ. — Berg., I, 180 : « Les rayons de Soma partent de deux côtés par allusion aux deux mondes. »
pāda 2. – Cf. au vers précédent, *prabhos te sataḥ pari yanti ketavaḥ.* — Berg., I, 162 : « Le soma-soleil porte circulairement sa couleur brillante. »
pāda 3. — Cf. 3, 3[3], *hariḥ... mṛjyate.*
pāda 4. — Cf. 68, 9, *punānaḥ kalaçeṣu sīdati.*

7. — *yajñásya ketúḥ pavate svadhvaráḥ | sómo devánām úpa yāti niškṛtám || sahásradhāraḥ pári kóçam aršati | vṛšā pavítram áty eti róruvat*

L'éclat de l'oblation à la belle offrande s'allume; le liquide se rend à l'édifice des Célestes; celui qui a le courant des mille (dons) entoure le vase en coulant; le taureau s'avance au delà, vers l'allumeur qui mugit.

pāda 1. — Cf. le vers précédent, pāda 2. — *yajñasya ketuḥ.* — Berg., I, 166 : « L'étendard du sacrifice. »
pāda 2. — Cf. 78, 1[4], même formule sauf en tête *çuddhaḥ* au lieu de *somaḥ.*
pāda 3. — Cf. 86, 3[3], *abhi... arša... koçaṃ divaḥ;* 86, 1[4], *pari koçam āsate.*
pāda 4. — Cf. 85, 9[3], même formule, sauf en tête *rājā* au lieu de *vṛšā.*

8. — *rájā samudrám nadyò ví gāhate | 'pām ūrmíṃ sacate síndušu çritáḥ || ádhy asthāt sánu pávamāno avyáyaṃ | nábhā pṛthivyā́ dharúṇo mahó diváḥ*

Le roi plonge dans la mer, dans les rivières; arrivé dans les fleuves, il accompagne le flot des eaux. L'allumé s'est tenu debout sur le sommet qui vient de la brebis, — dans le nombril de la terre, — lui, le support du ciel élevé.

Hémistiche 1. — Succession de termes synonymes ou de dédoublements verbaux que Berg., II, 42, s'évertue d'expliquer comme s'il s'agissait d'objets différents les uns des autres.

pāda 1. — Cf. 3, 6², *apo devo vi gāhate.*

pādas 2 et 4. — Cf. 2, 5, *samudro apsu māmṛje viṣṭambho dharuṇo divaḥ;* 72, 7, *nābhā pṛthivyā dharuṇo maho divo 'pām ūrmau sindhusv antar ukšitaḥ.*

pāda 3. — Cf. 83, 2, *divaḥ pṛšṭham adhi tišṭhanti cetasā.*

9. — *divó ná sánu stanáyann acikradad | dyaúç ca yásya pṛthivī́ ca dhármabhiḥ || índrasya sakhyám pavate vivévidat | sómaḥ punānáḥ kaláçeṣu sīdati*

Pareil au sommet du ciel, le tonnant a résonné, lui par les soutiens duquel (sont) le ciel et la terre; ce qui s'efforce de trouver l'ami de l'Ardent, s'allume; le liquide qui s'allume prend résidence dans les coupes.

pādas 1 et 4. — Cf. 18, 7, *kalaçešv ā punāno acikradat;* 75, 3, *ava... kalaçāṅ acikradat.*

divo na sānu. — Cf. 16, 7, même formule.

pāda 2. — Berg., I, 213 : « Le ciel et la terre sont sous tes lois. »

vivevidat. — Cf. 68, 3, même expression.

pāda 3. — Cf. 56, 2³, *indrasya sakhyam āviçan.*

10. — *jyótir yajñásya pavate mádhu priyám | pitá devānāṃ janitá vibhúvasuḥ || dádhāti rátnaṃ svadháyor apīcyàm | madíntamo matsará indriyó rásaḥ*

La lumière de l'oblation, le Doux agréable, le père des

Célestes, l'engendreur, celui dont la richesse se développe, s'allume; le suc très liquoreux, liquide, de la nature de l'Ardent (ou, à lui destiné) établit le don (qui était) caché dans les deux *svadhās* (la libation sous sa double forme).

pāda 1. — Cf. 85, 4², *indrāyenduḥ pavate kāmyam madhu;* cf. 67, 11², *pavate madhu.*
pāda 3. — Cf. 67, 13³, *devešu ratnadhā asi.*
pāda 4. — Cf. 47, 3¹, *indriyo rasaḥ.*

11. — *abhikrándan kaláçaṃ vājy àršati | pátir diváḥ çatádhāro vicakšaṇáḥ || hárir mitrásya sádanešu sīdati | marmṛjānó 'vibhiḥ síndhubhir vṛšā*

Celui qui est pourvu de réconfort coule en grondant vers la coupe, (lui) le maître du ciel, qui a le courant des cent (dons), l'étincelant; le doré s'assied dans les demeures de l'Ami, — (lui) le taureau qui s'est rendu brillant au moyen des brebis, des rivières.

pāda 1. — Cf. 75, 3¹, *ava dyutānaḥ kalaçāṅ acikradat.*
Hémistiche 2. — Cf. v⁸ 6, *hariḥ ... ni yonā kalaçešu sīdati.*
Voir la traduction de Berg., *Rel. réd.*, III, 136, note, et cf. II, 32.

12. — *ágre síndhūnām pávamāno aršaty | ágre vācó agriyó góšu gachati || ágre vájasya bhajate mahādhanáṃ | svāyudháḥ sotṛbhiḥ pūyate vṛšā*

L'allumé coule (pour venir) à la pointe des rivières; celui qui est à la pointe dans les vaches, va dans la pointe de la voix; dans la pointe du réconfort, il obtient en partage la grande oblation; le taureau aux belles armes est allumé par ceux qui coulent.

Partout, l'expression « la pointe » vise la flamme du feu sacré.
pāda 2. — Cf. 73, 9², *jihvāyā agre;* 62, 25¹, *pavasva vāco agriyaḥ;* 62, 26, *agriyo vāca īrayan;* 7, 3, *pra yujo vāco agriyo vṛšāva cakradad vane.* — Berg., II, 24 : « Soma précède la parole. »

pāda 4. — Cf. 65, 5, *ā pavasva... svāyudha;* 30, 2[1], *indur hiyānaḥ sotṛbhiḥ.*

13. — *ayám matávāñ chakunó yáthā hitó | 'vye sasāra pávamāna ūrmíṇā || táva krátvā ródasī antarā́ kave | çúcír dhiyā́ pavate sóma indra te*

Celui que voilà, pourvu de ce qui est pensé, mis en mouvement comme un oiseau, — lui, l'allumé, a coulé dans (la toison) de la brebis au moyen du flot; par ta création, ô sage, ton liquide, ô Ardent, toi qui es clair, s'allume à l'intérieur des deux brillantes au moyen de la pensée.

pāda 1. — Cf. 77, 2, *çyenaḥ... išitaḥ;* 67, 15[3], *çyeno na takto aršati.*

pāda 3. — Berg., II, 21 : « Se clarifiant entre les deux mondes. »

pāda 4. — Cf. 67, 27[2], *punantu... dhiyā.*

14. — *drāpíṃ vásāno yajató divispṛçam | antarikšaprā́ bhúvanešv árpitaḥ || svàr jajñānó nábhasābhy àkramīt | pratnám asya pitáram á vivāsati*

Revêtant le manteau (?) qui touche le ciel, le sacrificateur, qui remplit le (monde) intermédiaire, qui a été inséré dans les êtres (essences ou éléments du sacrifice), engendrant le soleil, s'est mis en marche vers (lui) au moyen du nuage (ou, de l'humidité); il cherche à s'emparer du père antique (le soma liquide), de celui que voici.

drāpim. — « Manteau », sens traditionnel très douteux et qui semble déduit du contexte; cf. peut-être *drapsa*, « goutte ».

pāda 2. — 36, 5[3], *pavatām āntarikšyā.*

pāda 3. — Cf. 29, 2[3], *jyotir jajñānaṃ ukthyam;* 71, 3[2], *nabhasā vepate.* — Berg., II, 34 : « Il traverse le nuage quand il est né dans le ciel. »

asya. — Démonstratif liturgique.

15. — *só asya viçé máhi çárma yachati | yó asya dhā́ma*

prathamáṃ vyānaçé || padáṃ yád asya paramé vyòmany | áto víçvā abhí sáṃ yāti saṃyátaḥ

C'est celui qui a pénétré l'édifice qui est en avant appartenant à celui que voici, qui étend le refuge élevé de celui que voici pour (sa) demeure, — alors que son pas est tout au haut du ciel, et que (venant) de ceci, il va vers toutes celles qui se développent avec (lui).

so asya... yo asya, etc. — Démonstratifs liturgiques dont le rôle est prépondérant dans ce vers et qui en rendent la traduction si obscure.

pāda 1. — Cf. 61, 10, *ā dade ugraṃ çarma;* 85, 8, *pavamāno abhy arša... mahi çarma saprathaḥ.*

vyānaçe. — Cf. 86, 5, *vyānaçiḥ pavase.*

pāda 3. — Cf. 72, 6[3], *sam ī gāvo matayo yanti saṃyataḥ.*

16. — *pró ayāsīd índur índrasya niškṛtáṃ | sákhā sákhyur ná prá mināti saṃgíram || márya iva yuvatíbhiḥ sám aršati | sómaḥ kaláçe çatáyāmnā pathā́*

Le brillant s'est avancé vers l'édifice de l'Ardent; l'ami ne diminue pas l'ami, celui dont la voix se joint à la sienne; pareil à l'époux, le liquide coule à l'aide des jeunes femmes et en même temps qu'elles dans la coupe, au moyen de la voie aux passages issus des cent (dons).

pāda 1. — Cf. 86, 7[2], *somo devānām upa yāti niškṛtam.*

pāda 2. — Cf. 66, 4[3], *pavasva... sakhā sakhibhya ūtaye.*

pāda 3. — Cf. 1, 7, *tam... samarya ā grbhṇanti yošaṇo daça.*

pāda 4. — Cf. 15, 3, *eša hito vi nīyate... çubhrāvatā pathā.* — Explication analogue de part et d'autre.

17. — *prá vo dhíyo mandrayúvo vipanyúvaḥ | panasyúvaḥ saṃvásanešv akramuḥ || sómam manīšā́ abhy ànūšata stúbho | 'bhí dhenávaḥ páyasem açiçrayuḥ*

Vos pensées désireuses de boisson, désireuses de chant, désireuses d'hymnes, se sont avancées (pour entrer) dans les

demeures communes; les chants (ou, les chanteurs), les pensées ont retenti vers le liquide (ou, l'ont fait résonner); les (vaches) laitières l'ont échauffé (ou, allumé) au moyen de (leur) lait.

pāda 3. — Cf. 68, 8², même formule.
pāda 4. — Cf. 77, 1⁴, *aršanti payaseva dhenavaḥ.*

18. — *á naḥ soma saṃyátam pipyúšīm | íšam índo pávasva pávamāno asrídham || yá no dóhate trír áhann ásaçcuši | kšumád vájavan mádhumad suvíryam*

O liquide, allume-nous la libation réunie (au soma pavam.), qui s'enfle; ô brillant, ô allumé (allume-la-nous), elle qui n'est pas opprimée, — elle qui, non retardée, trait pour nous trois fois dans le jour(-feu) ce qui est pourvu de nourriture, pourvu de réconfort, pourvu de doux, pourvu de bons héros.

Cf. 61, 15, *soma... dhukšasva pipyušīm išam.*
pāda 3. — Cf. 74, 6, *sahasradhāre 'va tā asaçcatas tṛtīye santu rajasi prajāvatīḥ.* — L'expression *tṛtīye rajasi* indique la manière dont il faut entendre *trir ahan.*

19. — *vṛšā matīnám pavate vicakšaṇáḥ | sómo áhnaḥ pratarītóšáso diváḥ || krāṇá síndhūnāṃ kaláçāṅ avīvaçad | índrasya hárdy āviçán manīšíbhiḥ*

Le taureau des pensées, l'étincelant, s'allume, — le liquide qui fait effectuer la traversée au jour, à l'aurore, au ciel; l'édificateur des rivières a fait résonner les coupes en pénétrant dans le cœur de l'Ardent au moyen des penseurs.

Cf. ci-dessus, vˢ 11.
pāda 1. — Lud. : *matīnām... vicakšaṇaḥ* = « Die lieder versteht. » — Berg., II, 24 : « Le mâle des prières, » allusion à l'union (considéré comme sexuelle) de Soma avec la prière. »
pāda 4. — Cf. 84, 4⁴, *endrasya hārdi kalaçešu sīdati.*

20. — *manīšíbhiḥ pavate pūrvyáḥ kavír | nṛbhir yatáḥ*

pári kóçāṅ acikradat || tritásya náma janáyan mádhu kšarad | índrasya vāyóḥ sakhyáya kártave

Le sage qui est de la nature des anciens (somas liquides) s'allume au moyen des penseurs; étendu par les hommes (-somas), il a mugi en entourant les vases; engendrant le signe du Troisième, il a coulé (vers) le doux pour produire, l'ami de l'Ardent, du Vent.

pāda 1. — Cf. 77, 2[1], *sa pūrvyaḥ pavate.*

pāda 2. — Cf. 68, 4[2], *yato nṛbhiḥ. — pari koçāṅ acikradat;* cf. au vers précédent, *kalaçāṅ avīvaçat.*

pāda 3. — Cf. 37, 4[1], *sa tritasyādhi sānavi pavamāno arocayat.* Sur *trita*, cf. Berg., II, 326.

pāda 4. — Cf. 86, 9[3], *indrasya sakhyam pavate.*

21. — *ayám punāná ušáso ví rocayad | ayáṃ síndhubhyo abhavad u lokakŕt || ayáṃ tríḥ saptá duduhāná āçíraṃ | sómo hṛdé pavate cāru matsaráḥ*

Celui-là qui s'allume a fait briller les aurores, celui-là qui a produit l'espace (le libre cours) aux rivières s'est manifesté; celui-là, trayant le lait des sept (vaches) trois fois, — lui le liquide, le liquoreux, — allume le beau pour le cœur (d'Indra).

pāda 1. — Cf. 28, 5[1], *eša sūryam arocayat pavamānaḥ.*

pāda 2. — Cf. 2, 8, *tvā madāya... u lokakṛtnum īmahe.*

pāda 3. — Cf. 70, 1, *trir asmai sapta dhenavo duduhre... āçiram.* — Berg., II, 135, entend « trois fois sept femelles traites ou tétées par Soma ».

pāda 4. — Cf. 72, 7[1], même formule.

22. — *pávasva soma divyéšu dhámasu | srjāná indo kaláçe pavítra á || sídann índrasya jaṭháre kánikradan | nṛbhír yatáḥ súryam árohayo divi*

Allume-toi, ô liquide, dans les édifices célestes, t'élançant, ô brillant, dans la coupe, dans l'allumeur, — prenant rési-

dence dans le ventre de l'Ardent (sous la forme de) ce qui gronde, — étendu par les hommes, tu as fait monter le soleil dans le ciel.

pāda 1. — Cf. 86, 5[3], *pavase soma dharmabhiḥ*. — *divyešu dhāmāsu*, Berg., I, 218, « sous ses formes divines », et (différemment) III, 219, « sous les lois divines ».

pāda 3. — Cf. 72, 2, *sākaṃ vadanti bahavo manīšiṇa indrasya somaṃ jaṭhare yad āduhuḥ*. — D'où la preuve que les penseurs en question (*manīšiṇaḥ*) sont les somas.

23. — *ádribhiḥ sutáḥ pavase pavítra áṅ | índav índrasya jaṭhárešv āviçán || tvám nṛcáksā abhavo vicakšaṇa | sóma gotrám áṅgirobhyo 'vṛṇor ápa*

Coulé par les montagnes, (pour venir) dans l'allumeur, tu t'allumes, ô brillant, en pénétrant dans les ventres de l'Ardent ; ô toi liquide, dont l'éclat vient des hommes, tu es apparu, étincelant, tu as ouvert l'étable pour les actifs (Aṅgiras).

Hémistiche 1. — Cf. au vers précédent, pādas 1 et 3.

24. — *tvám soma pávamānaṃ svādhyó | 'nu víprāso amadann avasyávaḥ || tvám suparṇá ábharad diváḥ pári- | ndo viçvābhir matíbhiḥ páriškṛtam*

O liquide, les agités aux bonnes pensées, désireux du régal, t'ont suivi pour t'arroser, toi l'allumé ; l'oiseau du ciel t'a apporté, ô brillant, entouré et développé par toutes les pensées.

Hémistiche 1. — Cf. 63, 20, *kavim mṛjanti... dhībhir viprā avasyavaḥ* (*mṛjanti* = *amadan*).

pāda 3. — Cf. 71, 9[3], *divyaḥ suparṇo 'va cakšate*, — donc *suparṇaḥ... divaḥ* est « l'oiseau du ciel ». — Berg., II, 28 : « Orné de toutes les prières, quand il (Soma) a été apporté du ciel. »

pāda 4. — Cf. 43, 3[2], *somo gīrbhiḥ pariškṛtaḥ*.

25. — *ávye punānám pári vára ūrmíṇā | hárim̐ navante abhí saptá dhenávaḥ || apám upásthe ádhy āyávaḥ kavím | ṛtásya yónā mahiśá ahešata*

Les sept (vaches) laitières mugissent circulairement (en se dirigeant) vers le doré qui s'allume dans la toison de la brebis au moyen du flot; les actifs, — les buffles, — ont poussé le sage qui est au-dessus (d'elles) dans le giron des eaux, dans la matrice du coulé.

Cf. 76, 5, *pari koçam aršasy apām upasthe vṛšabhaḥ kanikradat.*

pāda 4. — Cf. 39, 6[3], *yonāv ṛtasya sīdata.*

26. — *índuḥ punānó áti gāhate mṛdho | víçvāni kṛṇván supáthāni yájyave || gáḥ kṛṇvānó nirṇíjaṃ haryatáḥ kavír | átyo ná kríḷan pári váram aršati*

Le brillant qui s'allume plonge en traversant les oppresseurs, en procurant toutes les bonnes voies à celui qui est désireux de verser l'oblation; le sage, le désirable, produisant les vaches, (produisant) l'émergé, s'agitant pareil à un coursier, coule en entourant la toison.

pāda 1. — Cf. 40, 1, *punāno akramīd abhi viçvā mṛdhaḥ.*

pāda 2. — Cf. 62, 2, *sugā tokāya vājinaḥ... kṛṇvantaḥ.*

pāda 3. — Cf. 14, 5[3], *gāḥ kṛṇvāno na nirnijam.* — Berg., II, 50 : « Le soma se revêt de vaches. »

pāda 4. — Cf. 80, 3[4], *krīḷan harir atyaḥ syandate vṛšā.*

27. — *asaçcátaḥ çatádhārā abhiçríyo | hárim̐ navanté 'va tá udanyúvaḥ || kšípo mṛjanti pári góbhir ávṛtaṃ | tṛtíye pṛšṭhé ádhi rocané diváḥ*

Celles-ci, qui ne sont pas retardées, qui ont les courants des cent (dons), qui sont resplendissantes, qui sont désireuses des eaux, font retentir en bas (ou, retentissent vers) le doré; les flèches (ou, les doigts) rendent brillant circu-

lairement celui qui est enveloppé par les vaches, au-dessus, dans le troisième sommet, dans la lumière du ciel.

pāda 1. — Cf. 57, 1, *pra te dhārā asaçcataḥ... yanti.* — Berg., II, 35 : « Les torrents inépuisables retentissent. »

pāda 2. — Vs 25², *hariṃ navante abhi sapta dhenavaḥ.*

pāda 3. — Cf. 46, 6, *etam mṛjanti marjyam pavamānaṃ daça kšipaḥ.*

pāda 4. — Cf. 17, 5¹, *ati trī soma rocanā rohan;* 75, 2¹, *apīcyaṃ nāma tṛtīyam adhi rocane divaḥ;* 75, 3¹, *adhi tripṛšṭha usašo vi rājati;* cf. 62, 17.

28. — *távemáḥ prajā́ divyásya rétasas | tváṃ víçvasya bhúvanasya rājasi || áthedáṃ víçvam pavamāna te váçe | tvám indo prathamó dhāmadhā́ asi*

Tiens sont ces rejetons de la semence céleste; tu es le roi de tout ce monde; tout ceci, ô allumé, est dans ton pouvoir; tu es, ô brillant, tout en avant, l'établisseur de l'établissement.

pāda 1. — Cf. 60, 4³, *prajāvad reta ā bhara.* — Berg., I, 183 : « Voici ta postérité, ô toi, semence divine. »

pādas 2 et 3. — Cf. 86, 5¹, *patir viçvasya bhuvanasya rājasi.*

pāda 4. — Cf. 28, 2³, *viçvā dhāmāny āviçan.* — Berg., I, 188 : « Tu es le premier législateur. »

29. — *tváṃ samudró asi viçvavít kave | távemáḥ páñca pradíço vídharmaṇi || tváṃ dyā́ṃ ca pṛthivíṃ cā́ti jabhriše | táva jyótiṅsi pavamāna súryaḥ*

O sage, toi qui trouves le Tout, tu es l'océan; ces cinq indicatrices qui sont dans le support sont tiennes; tu as soutenu en les dépassant le ciel et la terre; ô allumé, à toi sont les clartés, le soleil.

pāda 2. — Cf. 64, 9, *vācam išyasi pavamāna vidharmaṇi.*

pāda 3. — Cf. 86, 8, *nābhā pṛthivyā dharuṇo maho divaḥ.*

pāda 4. — Cf. 4, 2¹, *sanā jyotiḥ sanā svaḥ.*

Hémistiche 2. — Berg., I, 161 : « (Soma) dépasse le ciel et la terre, son éclat est le soleil. » — Recueillons aussi précieusement l'aveu du même savant (*Rel. véd.*, I, 168, et II, 30) que le soma est un « feu liquide ». Pour ma part, je n'ai jamais eu autre chose en vue que de prouver que c'était un liquide enflammé.

pañca pradiçaḥ. — Berg., I, 213, et II, 125 : « Les cinq points cardinaux. » — En réalité, les cinq doigts (ou, la main) de la flamme sacrée.

30. — *tvám pavítre rájaso vídharmaṇi | devébhyaḥ soma pavamāna pūyase || tvám uçíjaḥ prathamá agṛbhṇata | túbhyemā víçvā bhúvanāni yemire*

O liquide, ô allumé, tu es allumé pour les Célestes dans l'allumeur, dans le support du *rajas;* les ardents qui sont en avant t'ont saisi; c'est pour toi que tous ces êtres se sont étendus.

pāda 1. — Cf. le vers précédent, pāda 2.

pāda 4. — Cf. v[s] 28[2], *tvaṃ viçvasya bhuvanasya rājasi.* — Berg., I, 213 : « Tous les mondes, ou tous les êtres, lui sont soumis. »

Hémistiche 1. — Traduction de Berg., I, 200 : « O soma qui te clarifies, tu es clarifié pour les dieux sur le tamis, lors de l'organition du monde (littér. de l'espace). » — D'où la nécessité de supposer une clarification céleste du Soma !

31. — *prá rebhá ety áti váram avyáyaṃ | vṛṣā vánešv áva cakradad dhárīḥ || sáṃ dhītáyo vāvaçānā́ anūšata | çíçuṃ rihanti matáyaḥ pánipnatam*

Le chanteur s'avance au delà de la toison de la brebis; le taureau, le doré a mugi en bas, dans les bûches; mugissant avec (lui), les méditations ont fait entendre leur voix vers (lui); les pensées lèchent le petit qui fredonne (ou, qui pousse des cris).

Hémistiche 1. — Cf. 7, 6, *avyo vāre pari priyo harir vanešu sīdati, rebho vanušyate matī.*

pāda 3. — Cf. 66, 11[3], *avāvaçanta dhītayaḥ.*
pāda 4. — Cf. 85, 11[3], même formule.

32. — *sá súryasya raçmíbhiḥ pári vyata | tántuṃ tanvānás trivṛ́taṃ yáthā vidé || náyann ṛtásya praçíšo návīyasīḥ | pátir jánīnām úpa yāti niškṛtám*

Celui que voilà s'est enveloppé des rayons du soleil, en étendant le triple fil, de telle sorte qu'on le trouve; conduisant les nouvelles indicatrices du coulé, le maître (ou, le mari) se rend dans l'édifice de (ses) femmes.

sa. — démonstratif liturgique.
pāda 1. — Cf. 61, 8, *suta eti pavitra ā, saṃ sūryasya raçmibhiḥ.*
pāda 2. — Cf. 22, 6[1], *tantuṃ tanvānam uttamam.* — Berg., I, 211 : « Tissant une triple chaîne. »
yathā vide. — Cf. 14, 6[3], *yaṃ vide.*
pāda 3. — Cf. 66, 6[2], *tava... sindhavaḥ praçišaṃ soma sisrate.* — Berg. III, 238 : « (Soma) donne les règles nouvelles du *ṛta.* »
pāda 4. — Cf. 78, 1[4], (*somaḥ*) *devānām upa yāti niškṛtam.*

33. — *rā́jā síndhūnām pavate pátir divá | ṛtásya yāti pathíbhiḥ kánikradat || sahásradhāraḥ pári šicyate háriḥ | punānó vā́caṃ janáyann úpāvasuḥ*

Le roi des rivières, le maître du ciel s'allume; il va à ce qui gronde par les marches du coulé; le doré qui a les courants aux mille (dons) est versé circulairement, — lui qui s'allume en engendrant la voix, (lui) qui est voisin de la richesse.

pāda 1. — Cf. 86, 12[1], *agre sindhūnām pavamāno aršati.*
pāda 2. — Cf. 33, 4[3], *harir eti kanikradat.*
Hémistiche 2. — Cf. 78, 1, *pra rājā vācaṃ janayann asišyadat.*

34. — *pávamāna máhy árṇo ví dhāvasi | súro ná citró*

ávyayāni pávyayā || gábhastipūto nṛbhir ádribhiḥ sutó mahé vájāya dhányāya dhanvasi

O allumé, tu cours (vers) le haut océan, brillant comme le soleil, — (tu cours), au moyen de ce qui allume, vers ceux qui sont issus de la brebis; allumé par les mains (de la flamme), mis en mouvement par les hommes, par les montagnes, tu coules pour le grand réconfort, pour ce qui est issu de l'oblation.

pāda 1. — Cf. 21, 6[3], *çukrāḥ pavadhvam arṇasā*. — Berg., I, 160 : « (Soma) court à travers la grande mer (céleste). »
pāda 2. — Cf. 66, 22[3], *ṣūro na viçradarçataḥ*.
pāda 3. — Cf. 62, 5[2], *nṛbhiḥ sutaḥ*.
pāda 4. — Cf. 77, 3[2], *indavo mahe vājāya dhanvantu*.

35. — *ísam úrjam pavamānābhy àrṣasi | çyenó ná vánsu kaláçeṣu sīdasi || índrāya mádvā mádyo mádaḥ suto | divó viṣṭambhá upamó vicakṣaṇáḥ*

O allumé, tu coules vers la libation, vers la force; pareil à un aigle, tu prends résidence dans les bois, dans les vases; (toi qui), boisson liquoreuse, pourvue de liquide, es versée pour l'Ardent, — (toi) support du ciel, (toi) qui étincelles tout en haut.

pāda 1. — Cf. 66, 19, *agne... pavasa ā suvorjam išaṃ ca naḥ*.
pāda 2. — Cf. 57, 3[3], *cyeno na vaṅsu šīdati*.
pāda 3. — Cf. 6, 2, *abhi tyam madyam madam indav indra iti kšara*.
pāda 4. — Cf. 2, 5, *samudraḥ... viṣṭambho dharuṇo divaḥ*.

36. — *saptá svásāro abhí mātáraḥ çiçúm | návaṃ jajñānáṃ jényaṃ vipaçcítam || apáṃ gandharváṃ divyáṃ nṛcákṣasaṃ | sómaṃ víçvasya bhúvanasya rājáse*

Sept sœurs mères s'approchent du petit, nouveau, naissant, *jenya* (?), qui tient son éclat des agités, — le *gandharva* des eaux, le Céleste, le liquide qui brille de l'éclat

des hommes(-somas) pour la splendeur (ou, la direction) de tout être.

Hémistiche 1. — Cf. 33, 5, *abhi... anūšata yahvīr ṛtasya mātaraḥ, marmṛjyante divaḥ çiçum* (= *çiçum... divyam*).

pāda 2, *jajñānaṃ jenyam.* — Cf. l'expression *mṛjanti marjyam*, 46, 6[1], etc. Peut-être *jenya* signifie-t-il « digne de naître ».

pāda 4. — Cf. 86, 5[4], *patir viçvasya bhuvanasya rājasi.*

37. — *īçāná imā́ bhúvanāni víyase | yujāná indo harítaḥ suparṇyàḥ || tā́s te kšarantu mádhumad ghṛtám páyas | táva vraté soma tišṭhantu kṛšṭáyaḥ*

O brillant, agissant en maître, tu traverses ces êtres, en attelant les femelles d'oiseaux dorées. Que celles que voilà te coulent le lait pourvu de doux, le *ghṛta;* ô liquide, que les races se dressent dans ce qui est l'objet de tes désirs!

pāda 1. — Cf. 61, 6[3], *īçānaḥ soma viçvataḥ.*

pāda 2. — Cf. 63, 9, *harito daça sūro ayukta yātave.* — Berg., I, 163: « Le soma traverse en maître les mondes avec un attelage composé des harits ailées. »

pāda 3. — Cf. 86, 20[3], *madhu kšarat.*

pāda 4. — Cf. 69, 7[4], *tišṭhantu kṛšṭayaḥ.*

38. — *tváṃ nṛcákšā asi soma viçvátaḥ | pávamāna vṛšabha tā́ ví dhāvasi || sá naḥ pavasva vásumad dhíraṇyavad | vayáṃ syāma bhúvanešu jīváse*

O liquide, te voilà, toi qui tiens ton éclat des hommes, toi qui proviens du Tout, — ô allumé, ô taureau, tu coules à travers celles que voici; toi que voilà, allume pour nous ce qui est pourvu de bien, pourvu d'or. Puissions-nous (pénétrer) dans les êtres pour la vie (pour vivifier la flamme qui est en eux)!

pāda 1. — Cf. 31, 4, *sam etu te viçvataḥ soma.*

pāda 2. — Cf. 86, 34, *pavamāna mahy arṇo vi dhāvasi.*

pāda 3. — Cf. 69, 8[1], même formule, sauf *ā* au commencement au lieu de *sa*.

pāda 4. — Cf. 82, 4[3], *antar vāṇīšu pra carā su jīvase.*

39. — *govít pavasva vasuvíd dhiraṇyavíd | retodhā́ indo bhúvanešv árpitaḥ || tváṃ suvíro asi soma viçvavít | táṃ tvā víprā úpa girémā́ āsate*

O brillant, allume ce qui trouve les vaches, ce qui trouve la richesse, ce qui trouve l'or, toi qui édifies la semence et qui es inséré dans les êtres. O liquide, te voilà pourvu de bons héros, trouveur du Tout; auprès de toi que voilà ces agités se sont assis au moyen de la voix.

pāda 1. — Cf. 55, 3, *govit... pavasva;* cf. aussi le vers précédent, pāda 3.

pāda 2. — Cf. le vers précédent, pāda 4. — Berg., I, 183 : « (Soma) est donneur de semence répandue dans les mondes (ou dans les êtres). »

pāda 3. — Cf. 28, 1, *eša... viçravit.*

40. — *ún mádhva ūrmír vanánā atišṭhipad | apó vásāno mahišó ví gāhate || rájā pavítraratho vájam áruhat sahásrabhṛšṭir jayati çrávo bṛhát*

Le flot du doux a fait tenir debout les désirs; le buffle revêtant les eaux s'y est plongé; le roi dont le char est l'allumeur a monté sur le réconfort; celui qui a des lueurs au moyen des mille (dons) conquiert la voix forte (ou, haute).

pāda 1. — Cf. 84, 2[1], *ā yas tasṭhau bhuvanāni.*

pāda 2. — Cf. 42, 1[3], *vasāno gā apo hariḥ;* 3, 6[2], *apo devo vi gāhate.*

Hémistiche 2. — Cf. 83, 5, même hémistiche. — Même formule, sauf *āruhaḥ* au lieu de *āruhat.*

41. — *sá bhandánā úd iyarti prajávatīr | viçváyur víçvāḥ*

subhárā áhardivi || bráhma prajávad rayím áçvapastyam | pītá indav índram asmábhyaṃ yācatāt

Celui que voilà, lui qui a de la vigueur au moyen de tous (les dons), lance vers le haut les bruyantes, les fécondes, toutes les bonnes porteuses, dans le ciel qui est le jour; ô brillant, que le *brahman* doué de progéniture nous appelle la richesse, la demeure des chevaux; étant bu (appelle)-nous l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 84, 4[3], *induḥ samudram ud iyarti.*
pāda 3. — Cf. 60, 4[3], *prajāvad reta ā bhara.*

42. — *só ágre áhnāṃ hárir haryató mádaḥ | prá cétasā cetayate ánu dyúbhiḥ || dvá jánā yātáyann antár īyate | nárā ca çáṅsaṃ daívyaṃ ca dhartári*

Ce breuvage doré, agréable, s'avance en brillant dans la pointe des jours au moyen de la lumière, à l'aide des cieux qu'il suit; réunissant les deux générateurs, il pénètre celui qui a la parole humaine (des hommes-somas) et le soutien céleste.

pāda 1. — Cf. 65, 25[1], *pavate haryato hariḥ.*
Hémistiche 2. — Berg., I, 210 : « (Soma) s'avance entre les deux races, celle des hommes et celle des dieux. » — Sur l'expression *narā ca caṅsam*, voir Berg., I, 305, 307 et 308.

43. — *añjáte vy àñjate sám añjate | krátuṃ ríhanti mádhunābhy àñjate || síndhor ucchvāsé patáyantam ukšáṇaṃ | hiraṇyapāvāḥ paçúm āsu gṛbhṇate*

Elles l'oignent, elles l'oignent en traversant, elles l'oignent conjointement, elles lèchent l'édificateur, elles l'oignent en s'approchant (de lui) au moyen du doux; dans celles-là, ceux qui ont l'éclat de l'or s'emparent du taureau, du bétail, qui vole dans la respiration (ou, l'expiration) de la rivière.

Hémistiche 1. — Cf. 10, 3[2], *somāso gobhir añjate.*
pāda 3. — Cf. 82, 3[1], *mahišasya parṇinaḥ.*

Hémistiche 2. — Juste remarque de Berg., I, 225 : « La figure de l'oiseau peut d'ailleurs se combiner avec quelque autre des représentations du Soma pour former des monstres mythologiques. Ainsi Soma est appelé le taureau qui vole. » — Berg., II, 34, attribue au mot *pāva* le sens de tamis.

44. — *vipaçcíte pávamānāya gāyata | mahí ná dhāráty ándho aršati || áhir ná jūrṇā́m áti sarpati tvácam | átyo ná krī́ḷann asarad vṛ́šā hárih*

Chantez pour l'allumé qui tire son éclat de l'agité; comme un courant élevé, l'*andhas* coule au delà; pareil à un serpent, il serpente au delà de la peau vieillie; pareil à un coursier, le taureau, le doré, a coulé en sautant (ou, en dansant).

pāda 1. — Cf. 65, 7, *pra somāya vyaçvavat pavamānāya gāyata.*
pāda 3. — Cf. 77, 3[3], *ahyo na.*
pāda 4. — Cf. 86, 26[4], *atyo na krīḷan pari vāram aršati.* — D'après Berg., I, 223, il s'agirait de Soma « jouant dans la cuve ».

45. — *agregó rājápyas tavišyate | vimáno áhnām bhúvanešv árpitah || hárir ghṛtásnuḥ sudṛçīko arṇavó | jyotírathaḥ pavate rāyá okyàḥ*

Le roi qui va dans la pointe, issu des eaux, devient vigoureux, (lui) le constructeur des jours, qui est inséré dans les êtres; le doré, celui dont le sommet est de *ghṛta*, celui dont l'aspect est brillant, le fluctuant, celui qui a la lumière pour char, qui est issu de l'agréable, allume les richesses.

pāda 2. — Cf. 62, 14[2], *vimāno rajasaḥ;* 86, 39[2], *bhuvanešv arpitaḥ.*
pāda 4. *jyotīṛathaḥ.* — Cf. 86, 40[1], et 83, 5, *rājā pavitrarathaḥ.* — Le rapprochement de ces deux composés avait déjà été fait par Berg., I, 223, mais sans qu'il en ait tiré la conclusion qu'il convient, à savoir que *pavitra* = *jyotiḥ.*

46. — *ásarji skambhó divá údyato mádaḥ | pári tridhá-*

tur bhúvanāny aršati || aṅsúṃ ríhanti matáyaḥ pánipnataṃ | girā́ yádi nirṇíjam ṛgmíṇo yayúḥ

Le support du ciel, — la boisson qui s'étend en s'élevant, a été lancée; celui qui a un triple établissement (ou, une triple base) coule autour des êtres; les pensées lèchent l'éclat qui fredonne, alors que les chanteurs sont allés (vers) l'émergé au moyen de la voix.

pāda 1. — Cf. 74, 2[1], *divo ya skambho dharuṇaḥ svātataḥ.*
pāda 2. — Cf. 1, 8[3], *tridhātu vāraṇam madhu.* — Berg., 1, 179: « Soma coule triple autour des mondes. »
pāda 3. — Cf. 86, 31[4], même formule, sauf en tête *çiçum*, au lieu de *aṅsum.*
pāda 4. — Cf. 68, 1, *vacanāvantaḥ... parisrutam usriyā nirṇijaṃ dhire.*

47. — *prá te dhárā áty áṇvāni mešyàḥ | punānásya saṃyáto yanti ráṅhayaḥ || yád góbhir indo camvòḥ samajyása á | suvānáḥ soma kaláçešu sīdasi*

Tes courants, ô allumé, — courses qui se développent ensemble, — s'avancent au delà des petites choses issues de la brebis; lorsque, ô brillant, tu es oint par les vaches dans les deux coupes, t'élançant, ô liquide, tu prends résidence dans les vases.

pāda 1. — Cf. 14, 6, *ati çritī... gavyā jigāty aṇvyā.*
pāda 2. — Cf. 2, 1, *pavasva... soma raṅhyā.*
pāda 4. — Cf. 86, 35[2], *kalaçešu sīdasi.*

48. — *pávasva soma kratuvín na ukthyó | 'vyo váre pári dhāva mádhu priyám || jahí víçvān rakšása indo atríṇo | bṛhád vadema vidáthe suvīrāḥ*

O liquide parleur, allume-nous ce qui trouve l'édificateur; coule en l'entourant le doux agréable dans la toison de la brebis; écarte, ô brillant, tous les gardiens dévorants; pourvus de bons héros, appelons le fort dans l'oblation.

pāda 1. — Cf. 44, 6, *sa no adya... kratuvit... vājaṃ ješi çravo bṛhat;* cf. aussi 63, 24.

pāda 2. — Cf. 2, 3[1], *adhukšata priyam madhu.*

pāda 3. — Cf. 63, 29[1], *apaghnan soma rakšasaḥ.*

pāda 4. — Cf. 32, 1[3], *sutā vidathe akramuḥ.*

HYMNE LXXXVII

1. — *prá tú drava pári kóçaṃ ní šīda | nṛbhiḥ punānó abhí vājam arša || açvaṃ ná tvā vājínam marjáyantó | 'chā barhí raçanābhir nayanti*

Avance-toi en coulant circulairement, assieds-toi dans le vase, t'allumant au moyen des hommes(-somas), coule vers le réconfort. Te faisant briller, toi qui es pourvu de réconfort, comme un cheval, ils te conduisent au fortifiant avec des brides.

pāda 1. — Cf. 86, 1, *indavaḥ... pari koçam āsate.*

pāda 2. — Cf. 1, 4, *arša... abhi vājam.*

pāda 3. — Cf. 62, 6, *açvaṃ na hetāro 'çūçubhan.*

pāda 4. — Cf. 55, 2[3], *ni barhiši priye sadaḥ.*

2. — *svāyudháḥ pavate devá índur | açastihā vṛjánaṃ rákšamāṇaḥ || pitā devānāṃ janitā sudákšo | višṭambhó divó dharúṇaḥ pṛthivyáḥ*

Le brillant, le Céleste aux belles armes s'allume, — (lui) qui tue le mutisme, en gardant l'enceinte, — (lui) le père des Célestes, l'engendreur, le très habile, le support du ciel, le soutien de la terre.

pāda 1. — Cf. 65, 5, *ā pavasva... svāyudha.*

pāda 2. — Cf. 62, 11, *eša vršā... pavamāno açastihā;* 82, 4[1], *vṛjane soma jāgṛhi.*

pāda. 3. — Cf. 86, 10[2], *pitā devānāṃ janitā.*

pāda 4. — Cf. 86, 9[2] *dyauç ca yasya pṛthivī ca dharmabhiḥ.* — Ce rapprochement est de nature à infirmer toutes les hypothèses de Berg., sur le sens du mot *dharman.*

3. — *ṛšir vípraḥ puraetā́ jánānām* | *ṛbhúr dhīra uçánā kā́vyena* || *sá cid viveda níhitaṃ yád āsām* | *apīcyàṃ gúhyaṃ nā́ma gónām*

Le chanteur, l'agité, celui qui marche en avant des hommes(-somas), l'habile, le fort, au moyen de ce qui est de la nature du sage désireux (des libations)[1], — celui-là a trouvé ce qui est le signe[2] des vaches que voilà, quoiqu'il soit déposé, secret, caché.

Hémistiche 2. — Cf. 75, 2, *dadhāti... apīcyaṃ nāma.* — 71, 5, *jigāt... gor apīcyam padaṃ yad asya matuthā ajījanan.*

4. — *eśá syá te mádhumāṅ indra sómo* | *vṛšā́ vṛšṇe pári pavítre akšāḥ* || *sahasrasā́ḥ çatasā́ bhūridā́vā* | *çaçvattamā́m barhír ā́ vājy àsthāt*

Ce liquide que voilà, pourvu de doux, ô Ardent, (est) à toi. Le taureau a coulé circulairement dans l'allumeur pour le taureau; celui qui, pourvu de réconfort, a conquis les mille (dons), les cent (dons), — celui qui a plusieurs dons est venu se dresser sur le fortifiant toujours très en mouvement (?).

pāda 2. — 64, 2[1], *vṛšṇas te vṛšṇyaṃ çavaḥ;* 18, 1[2], *pavitre somo akšāḥ.*

pāda 3. — Cf. 82, 5, *çatasāḥ... sahasrasāḥ.*

5. — *eté sómā abhí gavyā́ sahásrā* | *mahé vā́jāyāmṛtāya çrávāṅsi* || *pavítrebhiḥ pávamānā asṛgrañ* | *chravasyávo ná pṛtanā́jo átyāḥ*

Ces liquides (que voilà) (se dirigent) vers les mille (dons) qui viennent des vaches, (vers) les voix pour le grand réconfort non mort; en s'allumant, ils ont coulé à l'aide des allu-

1. Berg., II, 340 : « Soma est lui-même appelé Uçanâ à cause de sa sagesse. » — Je considére ce mot (*uçanā*) comme un instrumental irrégulier de *uçan;* cf. *mahnā* pour **mahanā* auprès de *mahan.*

2. Berg., II, 27 : « les formes (cachées des vaches). »

meurs, désireux d'avoir de la voix (et) pareils à des coursiers qui courent au combat (?) (pour la conquête des libations).

pāda 1. — Cf. 22, 7², *ā vasu gacyāni dhārayaḥ.*

pāda 2. — Cf. 77, 3², *mahe vājāya dhanvantu;* 67, 5², *aršasi vi çravāṅsi.*

pāda 3. — Cf. 67, 25, *pavitreṇa... mām punīhi.*

pāda 4. — Cf. 86, 44¹, *atyo na krīḷan.* — Berg., I, 223 : « Soma est assimilé à un cheval de guerre. » — C'est bien douteux; la comparaison porte plutôt sur l'idée commune de vitesse.

6. — *pári hí šmā puruhūtó jánānāṃ | víçvásarad bhójanā pūyámānaḥ || áthá bhara çyenābhṛta práyāṅsi | rayíṃ túñjāno abhí vájam arša*

Celui-là qui est allumé, qui est appelé par les nombreux (-somas), a coulé circulairement (vers) toutes les nourritures des hommes(-somas). O toi qui es porté par l'aigle, apporte les (choses) agréables; mettant en mouvement la richesse, coule vers le réconfort.

pāda 1. — Cf. 52, 4², *çušmam... ešām puruhūta janānām.*

pāda 2. — Cf. 37, 5³, *somo vājam ivāsarat.*

pāda 3. — 68, 6², *çyeno yad andho abharat.*

pāda 4. — Cf. 79, 5², *supeçasam rasam tuñjanti.* — Berg., III, 11 : « L'un des sens de la racine *tuj* dans le Rig-Véda est « exprimer un suc ». — C'est très douteux; je n'y vois jamais que l'idée de « pousser, lancer ».

7. — *ešá suvānáḥ pári sómaḥ pavítre | sárgo ná sṛšṭó adadhāvad árvā || tigmé çíçāno mahiṣó ná çṛṅge | gá gavyánn abhí çūro ná sátvā*

Ce liquide que voilà, coulant circulairement (pour arriver) dans l'allumeur, — l'actif (ou le coursier) a coulé comme l'émission lâchée, — aiguisant comme un buffle ses deux cornes pointues, — pareil à un héros, pourvu de ce qui se manifeste (l'oblation), — mugissant (?) comme les vaches vis-à-vis des vaches.

pāda 2. — Cf. 22, 1[3], *sargāḥ sṛšṭā ahešata.*

pāda 3. — Cf. 70, 7, *vṛšabhaḥ... çṛṅge çiçānaḥ.*

pāda 4. — Cf. 3, 4[2], *çūro yann iva satvabhiḥ.* — 16, 6[3], *çūro na gošu tišṭhati.*

8. — *ešá yayau paramád antár ádreḥ | kúcit satír ūrvé gá viveda || divó ná vidyút stanáyanty abhraíḥ | sómasya te pavata indra dhárā*

Celle que voilà est venue de tout en haut de la montagne, à l'intérieur (de laquelle elle était); elle a trouvé les vaches présentes n'importe où, dans l'enceinte (ou, l'étable). Retentissant au moyen des pluies, comme l'éclair du ciel, le courant de ton liquide, ô Ardent, s'allume.

pāda 1. — Cf. 86, 15[2], *yo asya dhāma prathamaṃ vyānaçe... parame vyomani.* — Berg., I, 168 : « Le Soma sortant de la montagne suprême (ciel ou nuage) est comparé à l'éclair du ciel tonnant dans les nuages. »

pāda 2. — Cf. 55, 3, *govit... pavasva.* — Vers précédent : *gā gavyann abhi çūro na satvā.*

pāda 3. — Cf. 76, 3, *pra naḥ pinva vidyud abhreva rodasī.*

pāda 4. — Cf. 80, 1[1], *somasya dhārā pavate.*

Ce vers est à joindre aux plus expressifs en faveur de l'hypothèse de l'allumage du soma.

9. — *utá sma rāçím pári yāsi gónām | índreṇa soma sarátham punānáḥ || pūrvír íšo bṛhatír jīradāno | çíkšā çacīvas táva tá upašṭút*

O liquide, en t'allumant, tu vas entourer l'abondance(?) des vaches, — celui qui est avec un char (?), — à l'aide de l'Ardent; ô toi qui as des gouttes rapides, empare-toi des libations nombreuses, fortes, ô puissant; à toi sont celles-là, ô bruyant (?).

pāda 2. — Berg., II, 190 : « Soma est monté sur le char d'Indra. » — J'hésite beaucoup à considérer *saratham* comme un adverbe.

pāda 3. — Cf. 72, 9[3], *upa māsva bṛhatī revatīr išaḥ.*

pāda 4. — Cf. *upastut*, *upastuta* et *upastuti*. — Même observation que ci-dessus à propos de *saratham*. — Sāy. : « *upastūyamānaḥ*. »

HYMNE LXXXVIII

1. — *ayáṃ sóma indra túbhyaṃ sunve | túbhyam pavate tvám asya pāhi || tvám ha yáṃ cakṛšé tváṃ vavṛsá | índum mádāya yújyāya sómam*

Ce liquide (que voilà), ô Ardent, coule pour toi, il s'allume pour toi; ô toi, bois-en; c'est celui que tu as produit, c'est celui que tu as choisi, — le brillant, le liquide (destiné) à la boisson qui doit être attelée (unie au soma pavamāna).

Hémistiche 1. — Cf. 1, 1, *pavasva soma dhārayā indrāya pātave sutaḥ*.

pāda 4. — Cf. 45, 1[1], *sa pavasva madāya... indav indrāya pītaye*.

2. — *sá iṃ rátho ná bhurišáḷ ayoji | maháḥ purúṇi sātáye vásūni || ád īṃ víçvā nahušyáni jātá | svàršātā vána ūrdhvá navanta*

Celui que voilà, pareil à un char, a été attelé, — lui, possesseur des forts (-somas), — pour la conquête des nombreuses richesses du Grand; toutes les choses voisines (?) qui sont nées de lui, dressées, mugissent dans la conquête (= ce qui conquiert) du soleil, dans la forêt.

pāda 4. — Cf. 74, 1, *çiçur na jāto 'va cakradad vane svar yad vājy arušaḥ sišāsati*.

3. — *vāyúr ná yó niyútvāṅ išṭáyāmā | násatyeva háva á çáṃbhavišṭhaḥ || viçvávāro draviṇodá iva tmán | pūšéva dhījávano 'si soma*

(Toi) qui, pareil au Vent, pourvu d'attelage, marchant au moyen du désiré, — pareil aux deux manifestés, (arrivant)

dans l'appel (= la voix), produisant excellemment le salutaire, ayant tous les biens, pareil au donneur de richesse, qui est dans le *tman*, pareil au Nourricier, actif au moyen de la pensée[1], — te voilà, ô liquide!

Hémistiche 2. — Cf. 86, 1, *dhījavo madā aršanti raghujā iva tmanā.*

4. — *índro ná yó mahā́ kármāṇi cákrir* | *hantá vṛtrā́ṇām asi soma pūrbhít* || *paidvó ná hi tvám áhināmnāṃ* | *hantá víçvasyāsi soma dásyoḥ*

Pareil à l'Ardent, qui produit de grandes œuvres, te voilà, ô liquide, (toi qui) détruis les enveloppes, (toi qui) brises les citadelles! Pareil à celui qui est issu du marcheur[2], te voilà, ô liquide, destructeur de ceux qui ont les signes du serpent[3], (destructeur) de tout attacheur!

pāda 1. — Cf. 46, 3[3], *indraṃ vardhanti karmabhiḥ.*
pūrbhit. — Cf. 48, 2[3], *çatam puro rurukšaṇim.*
pāda 4. — Cf. 41, 2[3], *sāhvāṅso dasyum avratam.*

5. — *agnír ná yó vána á sṛjyámāno* | *vṛthā pájāṅsi kṛṇute nadíšu* || *jáno ná yúdhvā mahatá upabdír* | *íyarti sómaḥ pávamāna ūrmím*

Pareil au feu qui est lancé dans la forêt, il édifie des clartés dans les rivières au moyen de ce qui croît (?); comme l'homme(-soma) pourvu d'armes, le bruit du grand (soma = le soma bruyant), — le liquide qui s'allume, — met en mouvement le flot.

Hémistiche 1. — Cf. 76, 1, *hariḥ sṛjāno atyo na... vṛthā pājāṅsi kṛṇute nadīšv ā.*
pāda 3. — Cf. 66, 16[3], *yudhvā san* (*somaḥ*).

1. Berg., II, 428 : « inspirateur de la prière. »
2. Ou, au cheval de *pedu*, « le marcheur ».
3. Berg., II, 207 : « Le mot *ahi* s'emploie au pluriel pour désigner une race de démons. »

pāda 4. — Cf. 84, 4[3], *induḥ samudram ud iyarti.*
upabdiḥ. — Cf. 87, 9, *upašṭut.*

Particulièrement curieuses sont les remarques de Berg. sur ce vers si significatif. Il dit (*Rel. véd.*, II, 36) : « Au vers 9, 88, 5, Soma brillant au milieu des rivières, est expressément comparé au feu. Il est sur la terre le représentant le plus exact du feu des nuages, puisqu'il peut briller, et qu'il brille effectivement dans le sacrifice, au milieu des eaux terrestres. » — Cf. aussi, I, 165.

6. — *eté sómā áti vā́rāṇy ávyā | divyā́ ná kóçāso abhrávarṣāḥ || vṛ́thā samudrā́m síndhavo ná nícīḥ | sutáso abhí kaláçāñ asṛgran*

Ces liquides coulent au delà des toisons de brebis, pareils à des vases célestes qui contiennent (ou versent) la pluie au moyen des nuages; pareils à des rivières qui penchent (pour couler) dans la mer au moyen de ce qui croît (?), les versés ont coulé vers les coupes.

Hémistiche 1 et pāda 4. — Cf. 86, 3 et 7; 66, 11, *achā koçam... asṛgram vāre avyaye.* — Berg. I. 257 : « Les eaux du nuage sont renfermées dans les cuves divines. » — En réalité, les somas liquides sont représentés comme étant dans des vases qui se déversent dans d'autres récipients pour alimenter le soma pavamāna.

pāda 3. — Cf. 64, 17[2], *vṛthā samudram indavaḥ, agman;* 16, 7[3], *vṛthā pavitre aršati* (*dhārā*).

7. — *çušmí çárdho ná márutam pavasvá | -nabhiçastā divyā́ yáthā víṭ || ápo ná makšú sumatír bhavā́ naḥ | sahásrāpsāḥ pṛtanāšā́ṇ ná yajñáḥ*

O Ardent, allume-toi, pareil à la troupe issue des Impétueux, — toi qui, pareil à la demeure céleste, n'a pas de parleur rival; rapidement, pareil aux eaux, manifeste-toi comme notre bonne pensée, — (toi) qui conquiers les eaux aux mille (dons), — (toi qui), pareil à l'oblation, es conquérant dans les combats.

sahasrāpsāḥ. — Cf. 65, 20[1], *apsāḥ.*

8. — *rájño nú te váruṇasya vratáni | bṛhád gabhīráṃ táva soma dhāma || çúciš ṭvám asi priyó ná mitró | dakšáyyo aryamévāsi soma*

O liquide, à toi sont maintenant les objets de choix du roi, de l'Enveloppeur; à toi, le fort, l'édifice profond (qui plonge dans les libations). Voilà que tu es clair, pareil à l'Ami agréable; voilà, ô liquide, que tu es habile (?), que tu es pareil au fidèle.

HYMNE LXXXIX

1. — *pró syá váhniḥ pathyábhir asyān | divó ná vṛšṭíḥ pávamāno akšāḥ || sahásradhāro asadan ny àsme | mātúr upásthe vána ā́ ca sómaḥ*

Le porteur a coulé en s'avancant au moyen des marches (ou des chemins); comme la pluie du ciel, l'allumé a coulé; le liquide qui a les courants aux mille (dons) est descendu pour prendre résidence pour nous dans le giron de la mère et dans la forêt.

Pour l'ensemble du vers, cf. 86, 33.
pāda 1. — Cf. 15, 3, *eša... vi nīyate... pathā.*
pāda 2. — Cf. 39, 2[3], *vṛšṭiṃ divaḥ pari srava.*
pāda 4. — Cf. 26, 1, *upasthe aditeḥ.*
Hémistiche 2. — Berg., I, 172 : « Soma en milliers de gouttes, s'est arrêté chez nous, dans le sein de la mère (la terre) et dans le bois (la cuve ou la plante). » — Cf. aussi, II, 55.

2. — *rájā síndhūnām avasišṭa vása | ṛtásya nā́vam āruhad rájišṭhām || apsú drapsó vāvṛdhe çyenájūto | duhá īm pitā duhá īm pitúr jām*

Le roi des rivières a revêtu le vêtement; il est monté sur le navire très droit du coulé; la goutte mise en mouvement par l'aigle a grandi dans les eaux; le père l'a trait, (il) a trait cette progéniture du père.

pāda 1. — Cf. 86, 33[1], *rājā sindhūnām pavate.*
pāda 2. — Cf. 73, 1[4], *satyasya nāvaḥ sukṛtam... apīparan.*
pāda 3. — Cf. 85, 10[2], *apsu drapsaṃ vāvṛdhānaṃ samudra ā. çyenajūtaḥ.* — Cf. 87, 6[1], *çyenabhṛta.*
pāda 4. — Berg., II, 112: « Soma trait la fille du père, tandis qu'il est trait lui-même par le père. » — Le soma liquide produit le soma igné, ou le fils du père (soma liquide).

3. — *siṅhám nasanta mádhvo ayásaṃ | hárim arušáṃ divó asyá pátim || çúro yutsú prathamáḥ pṛchate gā́ | ásya cákšasā pári pāty ukšá*

Les douces (boissons) se sont approchées du lion ardent (?), — du doré, du rouge, du maître du ciel que voilà; le héros qui est en avant dans les rencontres interroge les vaches; le taureau garde celui-ci en l'entourant au moyen de l'éclat (ou, de la vue).

ayāsam. — Cf. 41, 1, *gāvo na bhūrṇayaḥ... ayāso akramuḥ.*
pādas 2-4. — Cf. 82, 1, *arušo vṛšā hariḥ... abhi gā acikradat.*
pāda 4. — Cf. Berg., I, 162: « Il surveille avec son (propre) œil. »

4. — *mádhupṛšṭhaṃ ghorám ayásam áçvaṃ | ráthe yuñjanty urucakrá ṛšvám || svásāra īṃ jā́nayo marjayanti | sánābhayo vājinam úrjayanti*

Ils attèlent le cheval dont la croupe est le Doux, terrible, ardent, qui se dresse, au char aux larges roues; les sœurs, les parentes, le rendent brillant; celles qui ont le même nombril réconfortent celui qui est fait de réconforts.

Hémistiche 1. — Cf. 62, 17, *taṃ tripṛšṭhe... rathe yuñjanti.* — Berg., I, 223 : « Ce char est le sacrifice. » — Oui, si l'on identifie celui-ci aux flammes sacrées ou à la libation enflammée.
pāda 3. — Cf. 65, 1, *hinvanti... svāsaro jāmayaḥ patim.*

5. — *cátasra īṃ ghṛtadúhaḥ sacante | samāné antár*

dharúṇe níšattāḥ || tā́ īm aršanti nā́masā punānā́s | tā́ īṃ viçvátaḥ pári šanti pūrvíḥ

Quatre qui trayent le *ghṛta* le suivent, assises à l'intérieur du support commun; celles que voilà coulent (vers) lui en s'allumant au moyen du *namas;* celles que voilà, les nombreuses, l'entourent (en venant) du Tout.

tāḥ. — Démonstratif liturgique.
Hémistiche 1. — Cf. 72, 6, *sam ī gāvaḥ... yanti saṃyataḥ... sadane.*
pāda 4. — Cf. 83, 1², *pary eši viçvataḥ.*

6. — *viṣṭambhó divó dharúṇaḥ pṛthivyā́ | víçvā utá kšitáyo háste asya || ásat ta útso gṛṇaté niyútvān | mádhvo añçúḥ pavata indriyā́ya*

Support du ciel, soutien de la terre, toutes les demeures sont dans la main de celui que voilà. Que ta source pourvue d'attelage soit pour le chanteur; l'éclat du Doux s'allume pour ce qui est de la nature de l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 87, 2⁴, même formule.
niyutvān. — Cf. 88, 3¹. — Cf. le mythe grec de Pégase.
pāda 2. — Berg., I, 213 : « Toutes les races sont dans sa main. »
pāda 4. — Cf. 70, 5¹, *sa marmṛjāna indriyāya dhāyase.*

7. — *vanvánn ávāto abhí devávītim | índrāya soma vṛtrahā́ pavasva || çagdhí maháḥ puruçcandrásya | rāyáḥ suvíryasya pátayaḥ syāma*

Cherchant à conquérir sans être conquis, allume-toi, ô liquide, en t'approchant du régal des Célestes, pour l'Ardent, ô toi qui détruis l'enveloppe; sois le maître du grand, qui a l'éclat des nombreux (somas). Puissions-nous être maîtres de la richesse pourvue de bons héros!

Hémistiche 1. — Cf. 1, 4, *abhy arša... devānāṃ vītim;* 1, 1, *pavasva soma... indrāya.*
pāda 3. — Cf. 62, 12, *ā pavasva... rayim... puruçcandram.*

HYMNE XC

1. — *prá hinvānó janitá ródasyo | rátho ná vájaṃ sanišyánn ayāsīt || índraṃ gáchann áyudhā saṃçíçāno | viçvā vásu hástayor ādádhānaḥ*

S'élançant en avant, celui qui a engendré les deux brillants est allé, pareil à un char, au réconfort pour le conquérir, — allant à l'Ardent, aiguisant ses armes, plaçant tous les biens dans ses deux mains.

pādas 2 et 3. — Cf. 69, 9, *ete somāḥ pavamānāsa indraṃ rathā iva pra yayuḥ sātim acha ;* 10, 2[1] *hinvānāso rathā iva.*
pāda 3. — Cf. 61, 30, *te... āyudhā tigmāni santi ;* 76, 2, *çūro na dhatta āyudhā gabhastyoḥ.*
pāda 4. — Cf. 89, 6[2], *kšitayo haste asya.*

2. — *abhí tripṛšṭháṃ vṛšaṇaṃ vayodhám | āṅgūšáṇām avāvaçanta váṇiḥ || vánā vásāno váruṇo ná síndhūn | ví ratnadhá dayate váryāṇi*

Les voix des pensées ont crié vers le taureau aux trois croupes, qui établit la nourriture; l'Enveloppeur revêtant les bois (les combustibles liquides) pareils à des rivières, distribue les choses précieuses qui établissent la richesse.

Hémistiche 1. — Cf. 71, 7[2], *vṛšā tripṛšṭho anavišṭa gā abhi.*
pāda 3. — Berg., III, 130 : « Soma qui se revêt des cuves comme Varuṇa des rivières. »
pāda 4. — Cf. 67, 13[3], *soma .. devešu ratnadhā asi.*

3. — *çúragrāmaḥ sárvavīraḥ sáhāvāñ | jétā pavasva sánitā dhánāni || tigmáyudhaḥ kšiprádhanvā samátsv | ášāḷhaḥ sáhvān pṛtanāsu çátrūn*

Groupe de héros, pourvu de tous les mâles, puissant, vainqueur, conquérant, allume les oblations, — ayant des armes pointues, muni d'un arc rapide dans les rencontres, invaincu,

(mais) vainqueur des ennemis dans les combats (quand il s'agit de s'emparer des offrandes).

tigmāyudhaḥ. — Cf. 90, 1[3], *āyudhā saṃçiçānaḥ*.
sāhvān pṛtanāsu. — Cf. 88, 7[1], *pṛtanāšāh*.

4. — *urúgavyūtir ábhayāni kṛṇván | samīciné á pavasvā púraṃdhī || apáḥ síšāsann ušásaḥ svàr gáḥ | sáṃ cikrado mahó asmábhyaṃ vájān*

O toi qui as un large régal provenant des vaches, toi qui édifies ceux qui n'ont pas de crainte, allume les deux *puraṃdhīs* (l'oblation sous ses deux formes) qui vont de concert; cherchant à t'emparer des eaux, des aurores, du soleil, des vaches, tu as fait résonner de concert pour nous les hauts réconforts.

pāda 1. — Cf. 78, 5[1], *urvīṃ gavyūtim abhayaṃ ca naḥ kṛdhi*.
Hémistiche 2. — Cf. 74, 1, *çiçur na jāto 'va cakradad vane svar yad vājy arušaḥ sišāsati*; 7, 4[3], *svar vājī sišāsati*.

5. — *mátsi soma váruṇam mátsi mitrám | mátsíndram indo pavamāna víšṇum || mátsi çárdho mā́rutam mátsi devā́n | mátsi mahā́m índram indo mádāya*

O liquide, arrose l'Enveloppeur, arrose l'Ami, arrose, ô brillant, ô allumé, l'Ardent, l'Actif; arrose la vigueur des Impétueux, arrose les Célestes, arrose, ô brillant, le grand Ardent pour la boisson (pour qu'il boive).

Cf. 34, 2, *suta indrāya... varuṇāya marudbhyaḥ, somo aršati višṇave*.

6. — *evā́ rā́jeva krátumāṅ ámena | víçvā ghánighnad duritā́ pavasva || índo sūktáya vácase váyo dhā | yūyám pāta svastíbhiḥ sádā naḥ*

De cette façon, par la violence, pareil à un roi, doué de ce qui édifie, allume-toi, ô toi qui es ce qui détruit toutes les mauvaises allures. O brillant, établis le réconfort pour la

parole bien parlée. O vous, protégez-nous toujours (?) au moyen des bonnes manifestations !

Hémistiche 1. — Cf. 63, 24, *apaghnan pavase mṛdhaḥ kratuvit;* 59, 3², *viçvāni duritā tara.*

pāda 4. — Formule qui se trouve déjà RV., VII, 1, 20, etc.

HYMNE XCI

1. — *ásarji vákvā ráthye yáthājaú | dhiyā́ manótā prathamó manīší || dáça svásāro ádhi sáno ávyé | 'janti váhniṃ sádanāny ácha*

Le parleur s'est élancé comme dans une course(?) faite de chars, — lui qui exprime sa pensée par la prière[1], — (lui) le penseur qui est tout en avant. Les dix sœurs qui sont au-dessus, dans le sommet issu de la brebis, poussent le porteur vers les résidences.

pāda 1. — Cf. 36, 1, *asarji rathyo yathā pavitre... sutaḥ.*

pāda 2. — Berg., I, 185 : « (Soma) est le premier inventeur de la prière. » — Sans doute, en tant que crépitant.

Hémistiche 2. — Cf. 71, 5, *sam ī ratham na... ahešata daça svasāro aditer upastha ā.*

2. — *vītí jánasya divyásya kavyaír | ádhi suvānó nahuṣyébhir índuḥ || prá yó nṛ́bhir amṛ́to mártyebhir | marmṛjānó 'vibhir góbhir adbhíḥ*

(Voilà) le brillant qui coule en s'élevant au moyen du régal de l'homme céleste, au moyen des choses issues du sage, au moyen des voisins, — (lui) le non-mort qui s'avance au moyen des hommes, des morts (ou, des mortels)[2], et qui devient brillant à l'aide des brebis, des vaches, des eaux.

pāda 1. — Cf. 84, 3⁴, *somo mādayan daivyaṃ janam.*

1. Ou, qui a été lancé par la prière.
2. Berg., II, 31, prend *martya* au sens propre.

pāda 4. — Cf. 86, 11[4], *marmṛjāno 'vibhiḥ sindhubhiḥ;* 68, 9, *adbhir gobhir mṛjyate... sutaḥ.*

3. — *vṛšā vṛšṇe róruvad aṅçúr asmai | pávamāno rúçad īrte páyo góḥ || sahásram ṛkvā pathíbhir vacovíd | adhvasmábhiḥ súro áṇvaṃ ví yāti*

Le taureau, — l'éclat, — met en mouvement ce qui mugit pour ce taureau; l'allumé (lui) envoie ce qui étincelle, le lait de la vache; le chanteur va au moyen des marches à travers les mille (dons), à travers ce qui trouve la voix; le soleil va à travers le nain par (les marches) qui ne sont pas assombries.

pāda 1. — Cf. 87, 4[2], *vṛšā vṛšṇe pari pavitre akšāḥ;* 34, 3[1], *vṛšānaṃ vṛšabhir yataṃ sunvanti somam adribhiḥ;* 86, 7[4], *vṛšā pavitram aty eti roruvat.*

pāda 2. — Cf. 66, 30[1], *dyumnavat payaḥ = ruçat... payaḥ.*

pāda 4. — Cf. 10, 5[3], *sūrā aṇvaṃ vi tanvate.*

4. — *rujá dṛḷhā́ cid rakšásaḥ sádāṅsi | punāná inda ūrṇuhi ví vā́jān || vṛçcópárišṭāt tujatā́ vadhéna | yé ánti dūrád upanāyám ešām*

O brillant qui t'allumes, brise, quoiqu'elles soient solides, les demeures du gardien; développe les réconforts; coupe d'en haut avec un couteau qui pénètre, l'introducteur (des oblations) que voici (et qui viennent) de l'éloigné dans le proche (?).

pāda 1. — Cf. 53, 3[3], *ruja yas tvā pṛtanyati;* 34, 1[3], *rujad dṛḷhā vy ojasā.*

pāda 3. — Cf. 52, 3[3], *vadhaiḥ... īṅkhaya.*

pāda 4. — 67, 21[1], *yad anti yac ca dūrake.*

5. — *sá pratnaván návyase viçvavāra | sūktáya patháḥ kṛṇuhi prácaḥ || yé duḥšáhāso vanúšā bṛhántas | tā́ṅs te açyāma purukṛt purukšo*

Toi que voilà, qui as tous les dons, produis l'ancien pour

le nouveau, (produis) des chemins qui s'avançent pour ce beau chant. O toi qui édifies au moyen des nombreux (somas), toi qui possèdes la nourriture des nombreux (somas), puissions-nous conquérir au moyen du désir ces fortes (oblations) à toi (destinées), qui sont difficiles à conquérir!

Hémistiche 1. — Cf. 9, 8, *nū navyase navīyase sūktāya sādhayā pathaḥ, pratnavad rocayā rucaḥ.* — Berg., I, 185 : « (Soma) ouvre la voie à l'hymne nouveau, comme il l'a ouverte à l'ancien. » — Nous savons qu'en réalité « l'ancien » est le soma liquide, et « le nouveau » le soma igné.

6. — *evā́ punānó apáḥ svàr gā́ | asmā́bhyaṃ tokā́ tánayāni bhū́ri || çáṃ naḥ kṣétram urú jyótīṅṣi soma | jyóñ naḥ sū́ryaṃ dṛçáye rirīhi*

De cette manière allumant (ou, en t'allumant, donne-nous) les eaux, le soleil, les vaches, — (donne)-nous des rejetons, des productions nombreuses, — (donne)-nous, ô liquide, le bien, le champ large, les lumières, — donne-nous pour longtemps (?) le soleil pour la vision.

evā. — Démonstratif liturgique.

pāda 1. — Cf. 90, 4[3], *apaḥ sišāsann ušasaḥ svar gāḥ.*

pāda 2. — Cf. 66, 18, *tvaṃ soma... tokasya sātā tanūnām.* — Conquérir ou procurer, produire, la postérité ou l'extension de la libation, c'est-à-dire les flammes sacrées, est seule et même chose.

pāda 3. — Cf. 85, 4; 36, 3, *jyotīṅṣi... vi rocaya;* 4, 2, *sanā jyotiḥ.*

pāda 4. — Cf. 4, 6, *tavotibhir jyok paçyema sūryam.*

HYMNE XCII

1. — *pári suvānó hárir aṅçúḥ pavítre | rátho ná sarji sanáye hiyānáḥ || ápac chlókam indriyám pūyámānaḥ | práti devā́ṅ ajušata práyobhiḥ*

Le doré, — l'éclat, — coulant circulairement (pour arriver)

dans l'allumeur, poussé comme un char, a été lancé pour la Conquête; allumant les eaux, la voix, ce qui est de la nature de l'Ardent, il a régalé les Célestes, auprès de lui, au moyen des nourritures agréables.

Hémistiche 1. — Cf. 69, 9, *ete somāḥ... rathā iva pra yayuḥ sātim acha.*

pāda 3. — Cf. 91, 6, *evā punāno apaḥ svar gāḥ.*

2. — *áchā nṛcákṣā asarat pavítre | nā́ma dádhānaḥ kavír asya yónau || sídan hóteva sádane camū́šū́ | -pem agmann ṛšayaḥ saptá víprāḥ*

Celui qui tient son éclat des hommes a coulé dans l'allumeur, (lui), le sage, en établissant le signe dans la matrice de celui que voici, en prenant résidence comme le sacrificateur dans la demeure, dans les coupes; les sept chanteurs, les agités sont venus vers lui.

pāda 2. — Cf. 75, 2[3], *dadhāti putraḥ pitror apīcyaṃ nāma.*
pāda 3. — Cf. 20, 6[3], *somaç camūšu sīdati.*
pāda 4. — Cf. 86, 39, *taṃ tvā viprā upa girema āsate.*

3. — *prá sumedhā́ gātuvíd viçvádevaḥ | sómaḥ punānáḥ sáda eti nityam || bhúvad víçvešu kā́vyešu rántā́ | -nu jánān yatate páñca dhī́raḥ*

Le liquide à la bonne pensée, qui s'allume, lui qui trouve l'issue, qui est pourvu de tous les Célestes, se rend vers la demeure durable(?). Puisse se manifester celui qui goûte à toutes les choses qui sont de la nature du sage. Le fort suit pour s'unir à eux les cinq hommes (ou, les cinq races)!

pāda 2. — Cf. le pāda 3 du vers précédent.
pāda 3. — Cf. 23, 1, *somā asṛgram... abhi viçvāni kāvyā.*
pāda 4. — Cf. 65, 23[3], *ye vā janešu pañcašu.* — Berg., I, 211: « (Soma) se dirige vers les cinq races. »

4. — *táva tyé soma pavamāna niṇyé | víçve devā́s tráya*

ekādaçásaḥ || dáça svadhábhir ádhi sáno ávye | mṛjánti tvā nadyàḥ saptá yahvíḥ

O liquide qui t'allumes, dans cet intérieur à toi sont tous les trois (fois) onze Célestes; au moyen des dix *svadhās*, au-dessus, dans le sommet issu de la brebis, les sept rivières, les actives (?), te rendent brillant.

pāda 2, *vicve devāḥ*. — Cf. au vers précédent, pāda 1, *viçva-devaḥ*. — Cf. Berg., II, 146, note, sur les trente-trois dieux, et RV., I, 34, 11 et VIII, 39, 9.

Hémistiche 2. — Cf. 91, 1[3], *daça svasāro adhi sāno avye 'janti vahnim;* 33, 5[2], *yahvīr ṛtasya mātaraḥ, marmṛjyante divaḥ çiçum.*

5. — *tán nú satyám pávamānasyāstu | yátra víçve kārávaḥ saṃnásanta || jyótir yád áhne ákṛṇod u lokám | právan mánuṃ dásyave kar abhíkam*

Que soit cette manifestation de celui qui s'allume, là où tous les chanteurs se sont réunis, alors qu'il a produit la lumière, l'espace pour le jour, qu'il a régalé en s'avançant l'homme(-soma), (et qu')il a produit un rival pour l'attacheur!

pāda 1. — Cf. 64, 2[3], *satyaṃ vṛšan vṛšed asi.*

pāda 3. — Cf. 66, 24[2], *jyotir ajījanat;* 86, 21, *ayam... abharad u lokakṛt.* — Berg., I, 214 : « Faisant le jour. »

pāda 4. — Berg., II, 211, note : « Soma a fait la lumière du jour en triomphant du Dasyu. »

6. — *pári sádneva paçumánti hótā | rájā ná satyáḥ sámitīr iyānáḥ || sómaḥ punānáḥ kaláçāṅ ayāsīt | sídan mṛgó ná mahišó vánešu*

Le sacrificateur entourant (les oblations) pareilles à des demeures pourvues de bétail, pareil au roi se rendant sous une forme apparente aux réunions, — le liquide qui s'allume est allé aux coupes, prenant sa résidence dans les bois comme l'animal sauvage, le buffle.

pāda 1. — Cf. 86, 43[4], *paçum... gṛbhṇate.*

pāda 3. — Cf. 88, 6[4], *sutāso abhi kalaçāñ asṛgran.*

pāda 4. — Cf. 62, 8[3], *sīdan yonā vanešv ā;* 86, 31, *vṛšā vanešv ava cakradat.*

HYMNE XCIII

1. — *sākamúkšo marjayanta svásāro | dáça dhīrasya dhītáyo dhánutrīḥ || háriḥ páry adravaj jáḥ sū́ryasya | dróṇaṃ nanakše átyo ná vājī́*

Les sœurs qui accroissent le compagnon, les dix pensées du fort, les coulantes (l')ont rendu brillant; le doré, la progéniture du soleil a coulé (ou, couru) circulairement; pareil au coursier, le pourvu de réconfort a trouvé ce qui est de la nature du bois.

Hémistiche 1. — Cf. 8, 4, *mṛjanti tvā daça kšipo hinvanti sapta dhītayaḥ.*

pāda 3. — Cf. 1, 6, *punāti te parisrutaṃ somaṃ sūryasya duhitā.*

pāda 4. — Cf. 28, 4, *eša vṛšā... abhi droṇāni dhāvati.*

2. — *sám mātṛ́bhir ná çiçur vāvaçānó | vṛ́šā dadhanve puruvā́ro adbhíḥ || máryo ná yóšām abhí niškṛtáṃ yán | sáṃ gachate kaláça usríyābhiḥ*

Comme le petit qui mugit au moyen de ses mères et avec elles, le taureau qui a les dons des nombreux (somas), a couru au moyen des eaux; comme l'époux qui va vers sa femme, allant à l'édifice, il se rend dans la coupe au moyen des rouges et avec elles.

pāda 1. — Cf. 74, 1[1], *çiçur na jāto 'va cakradat.* — Berg., II, 36 : « Les eaux où croît Soma ont naturellement dû passer pour ses mères. »

pāda 2. — Cf. 74, 9, *adbhiḥ soma... dhāvati.*

Hémistiche 2. — Cf. 86, 16, *pro ayāsīd indur indrasya niškṛtam... marya iva yuvatibhiḥ sam aršati somaḥ kalaçe.* — Berg.,

I, 316 (*usriyā*) : « Vaches, couleur d'aurore. » — II, 43 : « Allusion à l'union que sous sa forme céleste Soma contracte avec les aurores. »

3. — *utá prá pipya údhar ághnyāyā | índur dhárābhiḥ sacate sumedhā́ḥ || mūrdhā́naṃ gávaḥ páyasā camū́sv | abhí çrīṇanti vásubhir ná niktaíḥ*

La mamelle de celle qui ne doit pas être tuée s'est enflée en s'avançant ; le brillant aux bonnes pensées (l')accompagne au moyen des courants ; les vaches cuisent (ou, allument) la tête dans les coupes avec du lait, comme avec des richesses baignées (dans les liquides sacrés).

pāda 1 et hémistiche 2. — Cf. 71, 4, *á yasmin gāvaḥ... ūdhani mūrdhañ chrīṇanty agriyaṃ varīmabhiḥ.*

pāda 3. — Berg., II, 58 : « La tête représente la forme supérieure de Soma dans le ciel. » — C'est la tête de flammes de la libation ignée.

4. — *sá no devébhiḥ pavamāna radé | -ndo rayím açvínaṃ vāvaçānáḥ || rathirāyátām uçatí púraṃdhir | asmadryàg á dāváne vásūnām*

Toi que voilà, ô brillant, ô allumé, ronge en mugissant notre richesse pourvue de chevaux, au moyen des Célestes. Qu'arrive vers nous, pour le don des richesses munies d'un char, la désireuse, celle qui établit l'abondance !

pāda 2. — Cf. 4, 10, *rayiṃ naḥ... açvinam indo... ā bhara.*

pāda 3. — Berg., II, 478 : « Puraṃdhi est priée de venir sur son char pour distribuer des richesses à ceux qui l'invoquent. »

5. — *nū́ no rayím úpa māsva nṛvántam | punānó vātā́pyaṃ viçváçcandram || prá vanditúr indo tāry áyuḥ prātár | makšū́ dhiyā́vasur jagamyāt*

En t'allumant, approche-toi pour développer notre richesse pourvue d'hommes, enflée(?)[1], qui a l'éclat de tous

1. Berg., I, 171, note, propose pour le mot obscur *vātāpya* le sens de « amitié du vent. »

(les dons). O brillant, étends de bonne heure la vigueur du chanteur; qu'arrive rapidement celui qui tient sa richesse de la pensée !

pāda 1. — Cf. 72, 9[3], *upa māsva bṛhatī revatīr išaḥ.*
pāda 3. — Cf. 80, 2[3], *maghonām āyuḥ pratiran.*

HYMNE XCIV

1. — *ádhi yád asmin vājínīva çúbha | spárdhante dhíyaḥ sū́rye ná víçaḥ || apó vṛṇānáḥ pavate kavīyán | vrajáṃ ná paçuvárdhanāya mánma*

Lorsque les lumières s'efforcent en quelque sorte de s'élever dans celui que voici, le pourvu de réconfort, — (que) les pensées, pareilles à des demeures, (s'efforcent de s'établir) dans le soleil, — (le liquide), agissant comme le sage, choisissant[1] les eaux, allume la pensée, pareille à une étable, pour l'accroissement du bétail.

pāda 2. — Cf. 4, 5, *tvaṃ sūrye na ā bhaja.*
pāda 3. — Cf. 84, 5, *pavate... kaviḥ kāvyenā.*

2. — *dvitā́ vyūrṇvánn amṛtasya dhā́ma | svarvíde bhúvanāni prathanta || dhíyaḥ pinvānā́ḥ svásare ná gáva | ṛtāyántīr abhí vāvaçra índum*

Voilà (?) celui qui développe doublement (?) l'édifice du non-mort; les êtres s'étendent pour celui qui trouve le soleil; les pensées qui grossissent pareilles à des vaches dans leur étable (?), devenant coulantes[2], ont mugi vers le brillant... (La suite au vers suivant.)

pāda 1. — Berg., III, 236 : « Soma découvre, manifeste le *dhāman* de l'*amṛta*, c'est-à-dire sans doute la loi qui régit le soma céleste. »

1. Berg., II, 38 : « Soma choisit les eaux. »
2. Berg., III, 241, *ṛtāyantīḥ* « agissant selon le rite ».

pāda 2. — Cf. 84, 5, *abhi tyaṃ gāvaḥ payasā payovṛdhaṃ somaṃ çrīṇanti... svarvidam.*

Hémistiche 2. — Cf. 19, 4[1], *avāraçanta dhītayaḥ.*

3. — *pári yát kavíḥ kávyā bhárate | çúro ná rátho bhúvanāni viçvā || devéšu yáço mártāya bhúšan | dákšāya rāyáḥ purubhúšu návyaḥ*

Lorsque le sage (soma) porte en les entourant les choses qui sont de la nature du sage, — (que) le héros, pareil à un char, (porte en les entourant) tous les êtres, — agitant (pour l'établir) dans les Célestes l'éclat pour le mort, — (agitant), lui, le nouveau, les richesses (pour les établir) dans ceux qui s'accroissent par les nombreux (somas) pour l'Habile.

pāda 1. — Cf. 84, 5, *pavate... kariḥ kāryenā.*
pāda 2. — Cf. 15, 1, *eša... yāti... çūro rathebhir āçubhiḥ.*
pāda 3. — Cf. 32, 6[1], *asme dhehi dyumad yaçaḥ.*

4. — *çriyé jātáḥ çriyá á nír iyāya | çríyaṃ vāyo jaritṛbhyo dadhāti || çríyaṃ vásānā amṛtatvám āyan | bhávanti satyá samithá mitádrau*

Celui qui est né pour l'éclat s'est dégagé pour l'éclat; il établit l'éclat, la nourriture pour les chanteurs. — Revêtant l'éclat, ils sont allés dans l'état de non-morts; les réunions manifestées (des deux formes du soma) ont lieu dans celui dont le courant est édifié (ou, érigé).

pāda 1. — Cf. 62, 19, *suto viçvā aršann abhi çriyaḥ.*
pāda 2. — Cf. 20, 2, *sa... jaritṛbhya ā rājam... invati.*
pāda 4. — Cf. 92, 6[2], *rājā na satyaḥ samitīr iyānaḥ.* — Rapprochement qui éclaire ces passages difficiles.

5. — *íšam úrjam abhy àršáçvaṃ gám | urú jyótiḥ kṛṇuhi mátsi deván || viçvāni hí sušáhā táni túbhyam | pávamāna bádhase soma çátrūn*

Coule vers la libation, vers le réconfort, vers le cheval,

vers la vache; produis le large, la lumière; arrose les Célestes; à toi sont toutes ces (oblations) d'une conquête facile; ô liquide, ô allumé, tu chasses en les frappant les ennemis.

pāda 1. — Cf. 9, 9[2], *gām açvaṃ rāsi;* 61, 3, *pari ṇo açvam... kšarā;* 86, 35[1], *išam ūrjam... abhy aršasi.*

pāda 2. — Cf. 61, 16, *pavamāno ajījanat... jyotiḥ... bṛhat;* 90, 5[2], *ṃatsi devān.*

pāda 3. — Cf. 29, 3[1], *sušahā soma tāni te.*

pāda 4. — Cf. 85, 2[3], *jahi çatrūn.*

HYMNE XCV

1. — *kánikranti hárir ā́ sṛjyámānaḥ | sídan vánasya jaṭháre punānáḥ || nṛ́bhir yatáḥ kṛṇute nirṇíjaṃ gā́ | áto matír janayata svadhā́bhiḥ*

Le doré qu'on a lâché hennit en s'approchant, lui qui s'allume en s'asseyant dans le ventre du bois[1]; étendu par les hommes, il produit l'émergé, les vaches; de ceci il a produit les pensées au moyen des *svadhās.*

Hémistiche 1. — Cf. 88, 5[1], *agnir na yo vana ā sṛjyamānaḥ.*

pāda 3. — Cf. 14, 5[3], *gāḥ kṛṇvāno na nirṇijam;* 68, 1[1], *usriyā nirṇijaṃ dhire;* 86, 26[3], *gāḥ kṛṇvāno nirṇijam.*

2. — *hárīḥ sṛjānáḥ pathyā́m ṛtásyé | -yarti vā́cam aritéva nā́vam || devó devánāṃ gúhyāni nā́mā | -viš kṛṇoti barhíši pravā́ce*

Le doré mettant en marche le chemin du coulé, pousse la voix comme le rameur (qui pousse) le bateau; le Céleste produit manifestement les signes cachés des Célestes dans les réconforts pour la déclaratrice.

pāda 1. — Cf. 73, 6[1], *ṛtasya panthāṃ na taranti duškṛtaḥ.* — Berg., III, 238 : « Soma suit le chemin du *ṛta.* »

1. Berg., II, 55 : « Dans le ventre de la cuve. »

pāda 2. — Cf. 14, 6[3], *ragnum iyarti.*

pāda 3. — Cf. 87, 3, *sa rireda... guhyam nāma gonām.*

pāda 4. — Cf. 19, 3, *vṛšā... stanayann adhi barhiši.*

Hémistiche 2. — Berg., I, 186 : « Soma découvre les noms ou les essences secrètes des dieux pour qu'on les proclame sur le gazon du sacrifice. » — Les signes des dieux sont cachés tant que les flammes divines ne brillent pas.

3. — *apám ivéd ūrmáyas tárturāṇāḥ | prá manīšá īrate sómam ácha || namasyántir úpa ca yánti sáṃ cá | ca viçanty uçátir uçántam*

S'efforçant de (le) traverser, les pensées s'avancent comme les flots des eaux vers le liquide ; elles s'approchent ensemble en priant (?) ; les désireuses pénètrent le désireux.

pāda 2. — Cf. 68, 8, et 86, 17, *somam manīšā abhy anūšata.*

pāda 4. — Berg., II, 25 : « Les prières... s'approchent volontiers de Soma qui les accueille volontiers. »

4. — *tám marmṛjānám mahišáṃ ná sánāv | añçúṃ duhanty ukšáṇaṃ girišṭhám || táṃ vāvaçānám matáyaḥ sacante | tritó bibharti váruṇaṃ samudré*

Celui-ci, pareil à un buffle, — ce taureau qui devient brillant, cet éclat, debout sur la montagne, — qu'elles trayent (pour le placer) dans le sommet, — les pensées le suivent, tandis qu'il mugit. Le Troisième supporte l'Enveloppeur qui est dans la mer.

Hémistiche 1. — Cf. 85, 10, *divo nāke* (cf. *sānau*)... *venā duhanty ukšaṇaṃ girišṭhām ;* 72, 6[1], *añçuṃ duhanti stanayantam... kavayaḥ... manīšiṇaḥ.*

pāda 3. — Cf. 72, 6[2], *sam ī gāvo matayo yanti.*

Traduction de Berg., III, 131 : « On trait la plante pour en tirer le mâle, l'habitant de la montagne, pareil à un taureau qui se purifie sur le plateau (le tamis). Il mugit et les prières le suivent. Trita (prêtre céleste) entretient Varuṇa dans la mer. »

5. — *íšyan vácam upavaktéva hótuḥ | punāná indo ví šyā manīšám || índraç ca yát kšáyathaḥ saúbhagāya | suvíryasya pátayaḥ syāma*

Pareil à un parleur, mettant en mouvement la voix du sacrificateur, ô brillant, ô allumé, détache la pensée (mets-la en mouvement, en liberté). Lorsque l'Ardent et toi vous êtes domiciliés (ou, maîtres de la demeure), pour celui qui est pourvu de la bonne part, puissions-nous être possesseurs de ce qui a de bons héros (somas) !

Hémistiche 1. — Cf. 95, 2, *hariḥ... ṛtasyeyarti vācam;* 95, 3, *pra manīšā īrate somam acha.*
pāda 3. — Cf. 4, 2, *sanā... soma saubhagā.*
pāda 4. — Cf. 8, 2[3], *te no dhāntu suvīryam.*

HYMNE XCVI

1. —*prá senānīḥ çūro ágre ráthānāṃ | gavyánn eti hárṣate asya sénā || bhadrán kṛṇvánn indrahavān sákhibhya | á sómo vástrā rabhasāni datte*

Le héros conducteur de l'armée utilisant la vache (?) s'avance pour pénétrer dans la pointe des chars ; l'armée de celui que voici s'agite; le liquide produisant les bruyants appels (adressés) à l'Ardent, (venant) de ses amis (ou, les appels d'Indra adressés à ses amis), se donne des vêtements impétueux.

pāda 1. — Cf. 86, 42[1], *agre ahnām;* 86, 12[1], *agre sindhūnām.*
pāda 2. — Cf. 87, 7, *gā gavyann abhi çūro na satvā.*
pāda 3. — Cf. 66, 4[3], *sakhā sakhibhya ūtaye.*
pāda 4. — Cf. 8, 6, *ā vastrāṇi... pari gavyāny avyata.*

2. — *sám asya háriṃ hárayo mṛjanty | açvahayair ániçitaṃ námobhiḥ || á tišṭhati rátham índrasya sákhā | vidvān enā sumatiṃ yāty ácha*

Les dorés, avec son concours, rendent brillant le doré

actif (?) de celui que voici, au moyen des *namas* qui mettent en mouvement les chevaux; l'ami de l'Ardent se tient debout sur le char; le sage vient au moyen de celui que voici à celle qui a la bonne pensée.

pāda 3. — Cf. 86, 16, *pro ayāsīd indur indrasya niškṛtaṃ sakhā sakhyuḥ.*

3. — *sá no deva devátāte pavasva | mahé soma psárasa indrapánaḥ || kṛṇvánn apó varšáyan dyám utémám | urór á no varivasyā́ punānáḥ*

Toi que voilà, ô Céleste, allume-toi pour notre état de Célestes; ô liquide, breuvage de l'Ardent, (allume-toi) pour la haute nourriture; produisant les eaux, et arrosant ce ciel (que voilà), en t'allumant, donne-nous le large (tiré) du large.

pāda 2. — Cf. 2, 2[1], *ā vacyasva mahi psaraḥ.*

pāda 3. — Berg., I, 218 : « Soma fait pleuvoir le ciel. » — J'entends le rendant humide, pluvieux, — le mouillant.

pāda 4. — Cf. 68, 9[4], *punāna indur varivo vidat;* 84, 1[3], *kṛdhī no adya varivaḥ... urukšitau.*

4. — *ájītayé 'hataye pavasva | svastáye sarvátātaye bṛhaté || táṉ uçanti víçva imé sákhāyas | tád ahám vaçmi pavamāna soma*

Allume-toi pour la non-défaite, pour la non-destruction, pour la bonne existence, pour l'intégrité, pour le grand. Voici ce que désirent tous ces amis, voici ce que je désire, ô liquide, ô allumé.

pāda 2. — Le sens de *svastaye* est bien déterminé par le synonyme voisin *ahataye.*

pādas 3 et 4. — Cf. 31, 6[3], *indo sakhitvam uçmasi.*

5. — *sómaḥ pavate janitá matīnām | janitá divó janitá*

pṛthivyáḥ || janitágnér janitá súryasya | janiténdrasya janitótá víṣṇoḥ

Le liquide s'allume engendreur des pensées, engendreur du ciel, engendreur de la large (terre); engendreur du feu, engendreur du soleil, engendreur de l'Ardent, engendreur de l'Actif.

Hémistiche 1. — Cf. 61, 16[1], *pavamāno ajījanad divaḥ... jyotiḥ.*
pāda 2. — Cf. 86, 29, *tvaṃ dyāṃ ca pṛthivīṃ cāti jabhriše.*
pāda 3. — Très significatif au point de vue de la nature du soma pavamāna.

6. — *brahmá devánām padavíḥ kavīnám | ṛšir víprāṇām mahišó mṛgáṇām || çyenó gṛdhrāṇāṃ svádhitir vánānāṃ | sómaḥ pavítram áty eti rébhan*

La parole-réconfort des Célestes, celui qui conduit les pas(?) des sages, le chanteur des agités, le buffle des animaux sauvages, l'aigle des oiseaux de proie, la hache des bois[1], — le liquide s'avance en chantant au delà de l'allumeur.

pāda 2. — Cf. 92, 6[1], *mṛgo na mahišo vanešu.*
pāda 4. — Cf. 86, 31, *pra rebha ety ati vāram avyayaṃ vṛšā vanešv ava cakradad dhariḥ.*
Toutes ces désignations reposent sur des dédoublements verbaux; c'est ainsi que *ṛšir viprāṇām* signifie celui qui, étant chanteur, fait en même temps partie des (flammes) agitées.

7. — *právīvipad vācá ūrmíṃ ná síndhur | gíraḥ sómaḥ pávamāno manīšáḥ || antáḥ páçyan vṛjánemávarāṇy | á tišṭhati vṛšabhó góšu jānán*

Le liquide qui s'allume a mis en mouvement les voix, comme la rivière (met en mouvement) le flot, — (il a mis en mouvement) les paroles, les pensées. Regardant à l'intérieur

1. D'après Berg., I, 166, Soma est appelé ainsi en tant qu'identifié à Agni

de ces enceintes inférieures, le taureau qui les connaît se tient debout dans les vaches.

Hémistiche 1. — Cf. 50, 1, *çušmāsa īrate sindhor ūrmer iva svanaḥ.*
pāda 4. — Cf. 62, 19[3], *çūro na gošu tišṭhati.*

8. — *sá matsaráḥ pṛtsú vanvánn ávātaḥ | sahásraretā abhí vájam arša || índrāyendo pávamāno manīšy | àñçór ūrmím īraya gá išaṇyán*

Toi que voilà, ô liquoreux, luttant (pour la conquête) de l'oblation dans les combats, non conquis, (toi-même), pourvu d'une semence au moyen des mille (dons), coule vers le réconfort; ô brillant qui t'allumes, penseur, mets en mouvement pour l'Ardent le flot de l'éclat en excitant les vaches.

pādas 1-3. — Cf. 89, 7, *vanvann avātaḥ... índrāya soma... pavasva.*
pāda 4. — Cf. 62, 4[1], *asāvy añçuḥ.*

9. — *pári priyáḥ kaláçe devávāta | índrāya sómo ráṇyo mádāya || sahásradhāraḥ çatávāja índur | vājí ná sáptiḥ sámanā jigāti*

Le liquide savoureux, agréable, conquis par les Célestes, (coule) circulairement dans la coupe pour la boisson (destinée) à l'Ardent; le brillant qui a les courants des mille (dons), qui a les réconforts des cents (dons), qui est pourvu de réconforts, pareil à un attelage de sept chevaux, va aux choses qui sont réunies.

pāda 2. — Cf. 11, 8[1], *indrāya soma... madāya pari šicyase.*
pāda 4. — Cf. 92, 6[2], *samitīr iyānaḥ.* — Berg., II, 56 : *samanā jigāti,* « il court à l'hymen ».

10. — *sá pūrvyó vasuvíj jáyamāno | mṛjānó apsú dudu-*

hānó ádrau || abhiçastipā́ bhúvanasya rā́jā | vidád gātúm bráhmaṇe pūyámānaḥ

Celui que voilà, qui est issu de l'ancien (le soma liquide), qui trouve la richesse, naissant (et) devenant brillant dans les eaux, trayant (le lait) dans la montagne, — (lui) qui s'empare de la parole rivale, roi de l'être, — qu'il trouve le passage, lui qui est allumé, pour la parole-réconfort.

pāda 2. — Berg., II, 31 : « Soma a été trait dans la pierre ou la montagne. »

pāda 3. — Cf. 86, 36[1], *viçvasya bhuvanasya rājase.*

pāda 4. — Cf. 85, 4[1], *apa uruṃ no gātuṃ kṛṇu soma.*

11. — *tváyā hí naḥ pitáraḥ soma pū́rve | kármāṇi cakráḥ pavamāna dhīrāḥ || vanvánn ávātaḥ paridhī́ṅr áporṇu | vīrébhir áçvair maghávā bhavā naḥ*

Par toi, ô liquide, nos pères qui sont en avant (de nous, c'est-à-dire anciens), eux qui sont forts, ont produit des œuvres ; toi, qui sans être conquis désires la conquête, ouvre les enceintes; au moyen des héros, des chevaux, sois généreux pour nous, (ou, sois généreux au moyen de nos héros, etc.).

Hémistiche 1. — Cf. 83, 3, *asya māyayā... pitaro garbham ā dadhuḥ.* — Berg., II, 309 : « C'est par Soma que les pères anciens ont accompli leurs œuvres. »

pāda 3. — *vanvann avātaḥ.* — Cf. vers 8[1], même formule. — *pū́rve,* — cf. *pūrvya* au vers précédent. — Le rapport des deux passages montre bien qu'il s'agit ici des pères (liquides) du soma (igné).

Même pāda. — Cf. 64, 3[3], *vi no rāye duro vṛdhi.*

12. — *yáthāpavathā mánave vayodhā́ | amitrahā́ varivovid dhavīšmān || evā́ pavasva drāviṇaṃ dádhāna | índre sáṃ tišṭha janáyāyudhāni*

De la même manière que tu t'es allumé pour l'homme

(-soma)[1], — ô toi qui établis la nourriture, qui détruis l'ennemi, qui trouves le large, qui es pourvu de la libation, — de cette manière-là, allume-toi en établissant la richesse; tiens-toi debout dans l'Ardent et avec lui; engendre(-lui) des armes.

pāda 2. — Cf. 37, 5[1], *sa vṛtrahā... suto varivovit.*
pāda 3. — Cf. 78, 5, *satyāni kṛṇvan draviṇāni.*
pāda 4. — Cf. 76, 2[1], *çūro na dhatta āyudhā gabhastyoḥ.* — Berg., II, 251 : « Le soma fabrique à Indra ses armes. » — Sans doute, et combien cette indication est suggestive!

13. — *pávasva soma mádhumāṅ ṛtávā | -pó vásāno ádhi sáno ávye || áva dróṇāni ghṛtávānti sīda | madíntamo matsará indrapānaḥ*

O liquide, pourvu du doux, pourvu du coulé, allume-toi en revêtant les eaux, au-dessus, dans la toison de la brebis; ô très liquoreux, savoureux, toi qui es la boisson de l'Ardent, descends t'asseoir dans les objets ligneux pourvus de *ghṛta.*

pādas 2-3. — Cf. 82, 2, *ghṛtaṃ vasānaḥ pari yāsi nirṇijam.*
pādas 1-4. — Cf. 96, 3, *pavasva... indrapānaḥ.* — Berg., II, 23 : « O Soma, descends dans les baquets pleins de beurre. »

14. — *vṛšṭíṃ diváḥ çatádhāraḥ pavasva | sahasrasā́ vājayúr devávītau || sáṃ síndhubhiḥ kalāçe vāvaçānáḥ | sám usríyābhiḥ pratirán na áyuḥ*

O toi qui as les courants des cent (dons), allume la pluie du ciel, ô toi qui conquiers les mille (dons), qui es désireux du réconfort, dans le régal des Célestes, — mugissant dans la coupe au moyen des rivières et avec elles, faisant émerger notre vigueur au moyen des rouges (aurores) et avec elles.

pāda 1. — Cf. 65, 24, *te no vṛšṭiṃ divaḥ pari pavantām.*
pāda 2. — Cf. 67, 17, *asṛgran devavītaye vājayantaḥ.*

1. Berg., I, 66 : « pour Manu. »

Hémistiche 1. — Berg., I, 218 : « Soma est invité à faire couler la pluie lors du festin des dieux. »

Hémistiche 2. — Cf. 93, 2, *sam mātṛbhiḥ... vāvaçānaḥ... saṃ gachate kalaça usriyābhiḥ;* 93, 5[3], *indo tāry āyuḥ prātaḥ.*

15. — *eśá syá sómo matíbhiḥ punānó | 'tyo ná vājí táratíd árātīḥ || páyo ná dugdhám áditer iširám | urv iva gātúḥ suyámo ná vóḷhā*

Ce liquide que voilà qui s'allume à l'aide des pensées, pareil au coursier, pourvu de réconforts, traverse les absences de dons, pareil au lait actif trait de la non-liée, — pareil à la marche dans le large, — pareil au porteur (ou, au cheval) dont la course est facile.

Hémistiche 1. — Cf. 86, 3[1], *atyo na hiyāno abhi vājam arša;* 59, 3, *soma... viçvāni duritā tara.*

pāda 3. — Cf. 74, 3[2], *aditer ṛtaṃ yate.*

urv iva gātuḥ. — Cf. *urugāya,* et 85, 4[4], *uruṃ no gātuṃ kṛṇu soma.*

pāda 4. — Cf. 81, 2, *atyo na voḷhā raghuvartaniḥ.* — Berg., I, 222 : « Soma est comparé à un cheval qui traîne (un char). »

16. — *svāyudháḥ sotṛbhiḥ pūyámāno | 'bhy àrša gúhyaṃ cáru nāma || abhí vājaṃ sáptir iva çravasyā́ | -bhi vāyúm abhí gā́ deva soma*

Toi qui, ayant de belles armes, es allumé par ceux qui mettent en mouvement (les oblations), coule (vers) le beau, vers le signe caché; (coule) comme l'attelage à sept chevaux vers le réconfort, au moyen de la voix; (coule) vers le Vent, vers les vaches, ô Céleste, ô liquide!

pāda 1. — Cf. 87, 2[1], *svāyudhaḥ pavate deva induḥ.*

pāda 2. — Cf. 87, 3, *sa... viveda... guhyaṃ nāma gonām.* — Berg., II, 125 : « Soma est prié de faire apparaître la forme cachée. »

pāda 3. — Cf. 96, 9[4], *indur vājī na saptiḥ... jigāti.*

pāda 4. — Cf. 67, 18, *te sutāsaḥ... vāyum asṛkšata.*

17. — *çíçuṃ jajñānáṃ haryatám mṛjanti | çumbhánti váhnim marúto gaṇéna | kavír gīrbhíḥ kávyenā kavíḥ sán | sómaḥ pavítram áty eti rébhan*

Les Impétueux rendent brillant le petit naissant, le désiré; ils embellissent le porteur au moyen de leur troupeau[1]; le sage se manifestant au moyen des voix, le sage (se manifestant) au moyen de ce qui est de la nature du sage, (lui) le liquide, s'avance en chantant au delà de l'allumeur.

pāda 1. — Cf. 86, 36, *çiçuṃ navaṃ jajñānam;* 33, 5[3], *marmṛjyante divaḥ çiçum.*
pāda 3. — Cf. 84, 5[4], *pavate... raso vipraḥ kaviḥ kāvyenā.*
pāda 4. — Cf. v[s] 6[4], même formule.

18. — *ṛšimanā yá ṛšikṛt svaršáḥ | sahásraṇīthaḥ padavíḥ kavīnám || tṛtíyaṃ dhāma mahišáḥ síšāsan | sómo virā́jam ánu rājati štúp*

Celui qui a la pensée des chanteurs, qui produit les chanteurs, qui conquiert le soleil, qui a pour conducteurs les mille (dons), qui dirige les sages, — le buffle qui s'attache à conquérir le troisième établissement, le liquide, le chanteur resplendit à la suite du resplendissant (ou, le fait resplendir).

Hémistiche 1. — Cf. 96, 6, *padavīḥ kavīnām ṛšir viprānām.*
pāda 3. — Cf. 74, 6, *tṛtīye santu rajasi.*
štup. — Cf. 87, 9[4], *upašṭut.*

19. — *camūšác chyenáḥ çakunó vibhṛtvā | govindúr drapsá áyudhāni bíbhrat || apā́m ūrmíṃ sácamānaḥ samudráṃ | turíyaṃ dhāma mahišó vivakti*

L'aigle qui réside dans les coupes, l'oiseau qui apporte (le soma), la goutte qui trouve les vaches (?), la chose qui porte des armes, — celui qui accompagne le flot des eaux, la mer, — le buffle, fait retentir le quatrième établissement.

1. Les Maruts forment une troupe.

pāda 1. — Cf. 67, 14, *ā kalaçešu dhāvati çyenaḥ.*
pāda 2. — Cf. 35, 4[3], *vidāna āyudhā.*
pāda 3. — Cf. 74, 5, *aṅçuḥ sacamāna ūrmiṇā.*
turīyaṃ dhāma. — Cf. v[s] 18[3], *tṛtīyaṃ dhāma.* — Ce quatrième établissement est purement verbal eu égard aux trois autres : il est le quatrième *nommé*, mais identique en réalité à ceux dont il a été question précédemment[1]. — Cf. Berg., II, 125.

20. — *máryo ná çubhrás tanvàm mṛjānó | 'tyo ná sṛtvā sanáye dhánānām || vṛševa yūthā́ pári kóçam aršan | kánikradac camvòr á viveça*

Pareil à l'époux éclatant qui rend brillant son corps, — pareil au coursier qui s'élance pour la conquête des oblations, — coulant pareil au taureau autour du vase (comme celui-là court) autour du troupeau, — ce qui gronde a pénétré dans les deux coupes.

pāda 1. — Cf. 70, 8[1], *çuciḥ punānas tanvam arepasam.*
pāda 2. — Cf. 92, 1, *ratho na sarji sanaye hiyānaḥ.*
pāda 3. — Cf. 86, 7, *pari koçam aršati vṛšā;* 76, 5, *vṛševa yūthā pari koçam aršasi;* 71, 9[1], *ukševa yūthā pariyan.*
pāda 4. — Cf. 85, 5[1], *kanikradat kalaçe gobhir ajyase;* 86, 22, *sīdann indrasya jaṭhare kanikradat.*

21. — *pávasvendo pávamāno máhobhiḥ | kánikradat pári vā́rāṇy arša || kríḷañ camvòr á viça pūyámāna | índraṃ te ráso madiró mamattu*

O brillant, toi qui t'allumes, allume-toi au moyen des grandeurs (des hautes flammes du soma pavamāna), coule, ô bruyant, autour des enveloppes; pénètre, ô allumé, dans les deux coupes en dansant; que ton suc liquoreux arrose l'Ardent.

1. Pour une arithmétique analogue, cf. Racine (*Alexandre*) :

Maître de deux états, arbitre des siens mêmes,
Allez avec vos vœux offrir *trois* diadèmes.

pādas 2 et 3. — Cf. le vers précédent, hémistiche 2.

pāda 4. — Cf. 86, 10[1], *madintamo matsara indriyo rasaḥ;* 74, 9, *te rasaḥ... dhāvati... indrāya... pītaye.*

22. — *prásya dhárā bṛhatír asṛgrann | aktó góbhiḥ kaláçāṅ á viveça || sáma kṛṇván sāmanyò vipaçcít | krándann ety abhí sákhyur ná jāmím*

Les courants élevés de celui que voici se sont avancés en coulant; oint par les vaches, il a pénétré dans les coupes; lui qui a l'éclat de l'agité, pourvu du chant, produisant le chant, il va en résonnant comme vers la sœur de l'ami.

pāda 2. — Cf. 74, 8, *kalaçaṃ gobhir aktam... ā vājy akramīt.*

pāda 4. — « La sœur de l'ami » = la libation verbalement dédoublée de l'ami liquide du soma igné. — Cf. Berg., II, 428, note.

23. — *apaghnánn eśi pavamāna çátrūn | priyáṃ ná jāró abhígīta índuḥ || sídan vánešu çakunó ná pátvā | sómaḥ punānáḥ kaláçešu sáttā*

Tu t'avances, ô allumé, en détruisant les ennemis, pareil à l'amant, ô brillant, qui va appelé par des chants à celle qui lui est chère; pareil à l'oiseau muni d'ailes qui se pose dans les bois, le liquide qui s'allume s'assied dans les coupes.

pāda 1. — Cf. 85, 2[3], *jahi çatrūn.*

Hémistiche 2. — Cf. 92, 6, *punānaḥ kalaçāṅ ayāsīt sīdan mṛgo na mahišo vanešu.* — Cf. Berg., I, 225.

pāda 2. — Cf. 32, 5[2], *yošā jāram iva priyam;* 38, 4[3], et 56, 3.

24. — *á te rúcaḥ pávamānasya soma | yóševa yanti sudúghāḥ sudhārāḥ || hárir ánītaḥ puruváro apsv | ácikradat kaláçe devayūnám*

Tes clartés, ô liquide qui t'allumes, qui ont de beaux laits, de beaux courants, vont pareilles à la femme (vers l'époux); le doré qui a les dons des nombreux[1], qui a été amené dans

1. A *puru*, dans un composé comme *puruvāra*, cf. *sahasra* dans un composé comme *sahasradhāra*.

les eaux, a grondé dans la coupe de ceux qui aspirent à devenir célestes.

pāda 4. — Cf. 75, 3[1], *dyutānaḥ kalaçāṅ acikradat.*

HYMNE XCVII

1. — *asyá preśā́ hemánā pūyámāno | devó devébhiḥ sám aprkta rásam || sutáḥ pavítram páry eti rébhan | mitéva sádma paçumánti hótā*

Allumé par l'excitation qui le pousse en avant de celui que voici, le Céleste a fait don de (son) suc au moyen des Célestes et avec eux; le coulé entoure l'allumeur en chantant, — le sacrificateur (l'entoure) comme des demeures édifiées pourvues de bétail.

devo devebhiḥ. — Cf. 95, 2[3], *devo devānām.*
pāda 3. — Cf. 96, 17[4], *somaḥ pavitram aty eti rebhan.*
pāda 4. — Cf. 92, 6, *pari sadmeva paçumānti hotā rājā na satyaḥ samitīr iyānaḥ.* — Berg., I, 186, reconnaît que le *hotar* est ici le soma.

2. — *bhadrā́ vástrā samanyā́ vásāno | mahā́n kavír nivácanāni çáṅsan || ā́ vacyasva camvòḥ pūyámāno | vicakšaṇó jā́gṛvir devávītau*

Revêtant des vêtements brillants (ou, bruyants), qui réunissent (les deux formes du soma), (toi) le sage élevé chantant des chants, accours[1], — toi qui es allumé, dans les deux coupes, — (toi) étincelant, éveillé, — dans le régal des Célestes.

pāda 1. — Cf. 96, 9[1], *indur vājī... samanā jigāti.*
pāda 2. — Cf. 2, 2[1], *ā vacyasva mahi psaraḥ.*
pāda 4. — Cf. 36, 2, *sa... soma jāgṛviḥ pavasva devavīr ati.*

1. Berg., II, 442, note : « Jaillis. »

3. — *sám u priyó mṛjyate sáno ávye | yaçástaro yaçásāṃ kšaíto asmé || abhí svara dhánvā pūyámāno | yūyám pāta svastíbhiḥ sádā naḥ*

Voilà que l'agréable est rendu brillant au sommet de la brebis, (lui qui est) pour nous plus brillant que les brillants, (lui) l'habitant. O allumé, retentis, cours vers (lui)! O vous, protégez-nous toujours (?) au moyen des bonnes manifestations!

pāda 1. — Cf. 43, 1, *mṛjyate gobhiḥ... haryataḥ*.
pāda 4. — Cf. 90, 6[1], même formule.

4. — *prá gāyatābhy árcāma deván | sómaṃ hinota mahaté dhánāya || svādúḥ pavāte áti váram ávyam | á sīdāti kaláçaṃ devayúr naḥ*

Chantez en vous avançant. Nous, faisons retentir les Célestes! Mettez en mouvement le liquide pour la grande oblation; le doux s'allume en dépassant la toison de la brebis; celui qui aspire à devenir céleste vient prendre résidence dans notre coupe.

Hémistiche 2. — Cf. 56, 1, *āçuḥ pavitre aršati... devayuḥ;* 6, 1, *pavasva devayuḥ, avyo vārešu*.

5. — *índur devánām úpa sakhyám āyán | sahásradhāraḥ pavate mádāya || nṛbhiḥ stávāno ánu dhāma pūrvam | ágann índram mahaté saúbhagāya*

Le brillant allant vers l'amitié (= la chose amie) des Célestes, lui qui a les courants des mille (dons), s'allume pour la boisson; retentissant au moyen des hommes en suivant l'établissement ancien (le soma liquide), il est allé à l'Ardent pour le grand, pour la bonne part.

pāda 1. — Cf. 56, 2[3], *indrasya sakhyam āviçan*.
pāda 2. — Cf. 45, 1, *sa pavasva madāya*.

pāda 3. — Berg., III, 239 : « Soma est loué par les hommes, selon le *dhāman* ancien. »

pāda 4. — Cf. 95, 5, *indraç ca yat kšayathaḥ saubhagāya.*

6. — *stotré rāyé hárir aršā punāná | índram mádo gachatu te bhárāya || devaír yāhi sarátham rādho áchā | yūyám pāta svastíbhiḥ sádā naḥ*

O doré, coule en t'allumant pour le chanteur, pour la richesse; que ta boisson aille à l'Ardent pour le soutien (= pour le soutenir); au moyen des Célestes, viens à celui qui a un char, (viens) au don. O vous, protégez-nous toujours (?) au moyen des bonnes manifestations!

pāda 2. — Cf. 63, 22, *pavasva... indram gachatu te madaḥ.* — Berg., I, 190 : « Va sur le même char que les dieux pour nous faire ses dons. »

pāda 3. — Cf. 1, 3[3], *parši rādhaḥ.*

pāda 4. — Cf. v[s] 3[4], même formule.

7. — *prá kávyam uçáneva bruvāṇó | devó devānām jánimā vivakti || máhivrataḥ çúcibandhuḥ pāvakáḥ | padā́ varāhó abhy èti rébhan*

S'adressant à la chose du sage (soma) comme au moyen du désireux, le Céleste appelle les générations des Célestes; celui qui a pour objet de choix le grand, qui a pour lien (ou, parent) le clair, — l'allumeur, le sanglier, — va vers les places (les demeures?) en chantant.

pāda 1. — Cf. 87, 3, *dhīra uçanā kāvyena.* — Berg., II, 340 : « Il professe la sagesse comme Uçanā. »

pāda 2. — Cf. 95, 2, *devo devānām guhyāni nāmāviškṛṇoti barhiši pravāce.* — Berg., I, 186 : « Il proclame les dieux. »

pāda 3. — Cf. 24, 6[3], *çuciḥ pāvakaḥ.*

pāda 4. — Cf. 96, 6[4], *somaḥ pavitram aty eti rebhan.*

8. — *prá haṅsā́saḥ tṛpálam manyúm áchā | -mád ástaṃ*

vṛšagaṇā ayāsuḥ || āṅgūšyàm pávamānaṃ sákhāyo | durmáršaṃ sākám prá vadanti vāṇám

Les cygnes sont venus d'ici près vers celui qui rassasie, (vers) l'ardent (ou, le penseur); les troupes de taureaux (sont venues) à la demeure; les amis font retentir le bruyant, l'allumé; (ils font retentir) le chant, le non-oublié, le compagnon.

vṛšagaṇāḥ. — Cf. 66, 26[3], *marudgaṇaḥ*.
Hémistiche 2. — Cf. 90, 2[2], *āṅgūšāṇām avāvaçanta vāṇīḥ*.

9. — *sá raṅhata urugāyásya jūtíṃ | vṛthā krīḷantam mimate ná gávaḥ || parīṇasáṃ kṛṇute tigmáçṛṅgo | dívā hárir dádṛçe náktam ṛjráḥ*

Celui que voilà a couru (vers) la précipitation de celui qui va au large[1]. Pareilles aux vaches, (elles) ont produit celui qui danse au moyen de ce qui croît. Celui qui a les cornes pointues produit l'abondance; le doré, le rouge, a vu la nuit au moyen du jour.

pāda 2. — Cf. 21, 3[1], *vṛthā krīḷanta indavaḥ;* 33, 4[2], *gāvo mimanti dhenavaḥ*. — Berg., II, 49: « Les mères qui font (le Soma). »
pāda 3. — Cf. 87, 7[3], *tigme çiçāno mahišo na çṛṅge*.
ṛjraḥ. — Berg., III, 5-6, croit pouvoir affirmer, d'après ce passage, qu'il s'agit d'une couleur sombre. — Il faut entendre que le soma rouge ou allumé a vu le soma obscur comparé à la nuit à l'aide de sa propre clarté comparée au jour.

10. — *índur vājī pavate gónyoghā | índre sómaḥ sáha ínvan mádāya || hánti ráksho bádhate páry árātir | várivaḥ kṛṇván vṛjánasya rájā*

Le brillant pourvu de réconforts, qui trouve son plaisir (ou, sa résidence) dans les vaches, s'allume; le liquide qui s'agite avec lui (pour pénétrer) dans l'Ardent pour la boisson

1. Berg., II, 417, rend *urugāya* par la formule : « Voyageant au loin. »

(s'allume); il détruit le gardien, il frappe (tout) autour (de lui) les absences de dons en faisant le large, lui le roi de l'enceinte[1].

pāda 2. — Cf. 96, 12, *indre sam tiṣṭha.*
pāda 3. — Sur *arāti*, cf. 79, 1 et 3.
pāda 4. — Cf. 84, 1[3], *kṛdhī no adya varivaḥ.*

11. — *ádha dhárayā mádhvā pṛcānás | tiró róma pavate ádridugdhaḥ || índúr índrasya sakhyáṃ juṣāṇó | devó devásya matsaró mádāya*

Voilà que, remplissant[2] à l'aide du courant du doux, celui qui est trait dans la montagne s'allume en traversant le poil, — (lui) le brillant qui goûte (ou, fait goûter) la chose amie de l'Ardent, le céleste liquoreux (destiné) à la boisson du Céleste.

pāda 1. — Cf. 1, 1, *svādiṣṭhayā... pavasva... dhārayā.*
pādas 2 et 3. — Cf. 62, 8, *so aršendrāya pītaye tiro romāṇy avyayā.*

12. — *abhí priyáṇi pavate punānó | devó devān svéna rásena pṛñcán || índur dhármāṇy ṛtuthā vásāno | dáça kšípo avyata sāno ávye*

Celui qui s'allume allume en s'en approchant les choses qui lui sont chères, — en remplissant les Célestes avec son suc. Le brillant revêtant les supports au moment opportun (?) enveloppe les dix flèches (ou, doigts) (qui sont) au sommet de la brebis.

pāda 1. — Cf. 75, 1, *abhi priyāṇi pavate.*
pāda 3. — Cf. 7, 1, *asṛgram indavaḥ... dharmann ṛtasya.*
pāda 4. — Cf. 8, 6, *hariḥ, pari gavyāny avyata.*

13. — *vṛšā çóṇo abhikánikradad gā́ | nadáyann eti pṛthi-*

1. Berg., 1, 187 : « Le roi de la demeure. »
2. Ceux à qui il est destiné, — les dieux ; cf. le vers suivant, pāda 2.

vím utá dyám || índrasyeva vagnúr á çṛṇva ājaú | pracetáyann aršati vácam emám

Le taureau rouge a mugi vers les vaches, il marche en faisant retentir la large (terre) et le ciel; pareil à la voix de l'Ardent, il est entendu en s'avançant dans le combat (= ce qui combat pour conquérir l'oblation), — il coule en faisant briller cette voix (que voilà).

pāda 1. — Cf. 82, 1, *vršā... abhi gā acikradat.* — D'après Berg., II, 57, il ne s'agirait pas ici du soma terrestre.
pāda 3. — Cf. 30, 2[3], *iyarti vagnum indriyam.*
pāda 4. — Cf. 12, 6, *pra vācam indur išyati.*

14. — *rasáyyaḥ páyasā pínvamāna | ráyann eši mádhumantam aṅçúm || pávamānaḥ saṃtaním eši kṛṇvánn | índrāya soma parišicyámānaḥ*

O toi qui es succulent, toi qui grossis au moyen du lait, tu marches en mettant en mouvement l'éclat pourvu de doux; toi qui t'allumes, tu te meus en produisant le concert (des voix des oblations), ô liquide versé circulairement pour l'Ardent.

pāda 1. — Cf. 68, 3[2], *payasā pinvat.*
pāda 2. — Cf. 72, 6[1], *aṅçuṃ duhanti.*
pāda 3. — Cf. 96, 22, *sāma kṛṇvan sāmanyo vipaçcit krandan.*

15. — *evā́ pavasva madiró mádāyo- | dagrābhásya namáyan vadhasnaíḥ || pári várṇam bháramāṇo rúçantaṃ | gavyúr no arša pári siktáḥ*

Allume-toi ainsi, ô liquoreux, pour la boisson en courbant (l'ennemi?) au moyen des armes de celui qui s'empare de l'humide; supportant circulairement la couleur brillante, désireux de vaches, coule pour nous, toi qui es versé alentour (de cette couleur).

pāda 1. — Cf. 96, 12[1], *evā pavasva.*
pāda 2. — Cf. 16, 5, *pra tvā namobhir indavaḥ... asṛkšata.*

pāda 3. — Berg., I, 162 : « (Le soma-soleil) porte circulairement sa couleur brillante. »

pāda 4. — Cf. v^s 14[1], *parišicyamānaḥ*.

16. — *jušṭví na indo supáthā sugány | uraú pavasva várivāṅsi kṛṇván || ghanéva víšvag duritáni vighnánn | ádhi šṇúnā dhanva sáno ávye*

O brillant, ayant goûté nos bons chemins à la marche facile, allume-toi en produisant les espaces dans le large; détruisant de toute part les mauvaises allures comme avec un instrument de destruction[1], coule au moyen du sommet (la pointe de la flamme) au-dessus, dans le sommet de la brebis.

pāda 1. — Cf. 86, 26, *viçvāni kṛṇvan supathāni yajyave*.

pāda 2. — Cf. v^s 10, *induḥ... pavate... varivaḥ kṛṇvan*; 94, 5[2], *uru jyotiḥ kṛṇuhi*.

pāda 3. — Cf. 90, 6, *viçvā ghanighnad duritā pavasva*.

17. — *vṛšṭím no arša divyáṃ jigatnúm | íḷāvatīṃ çaṃgáyīṃ jīrádānum || stúkeva vītá dhanvā vicinván | bándhūṅr imáṅ ávarāṅ indo vāyún*

Coule pour nous la pluie céleste, active, pourvue de libations, demeure du bon, aux gouttes rapides; ô brillant, coule ces régals pareils à des houppes (de cheveux) détachant ces liens (?), (ces) Vents d'en bas.

pāda 1. — Cf. 89, 1, *divo na vṛšṭiḥ pavamāno akšāḥ*.

18. — *granthíṃ ná ví šya grathitám punāná | ṛjúṃ ca gātúm vṛjináṃ ca soma || átyo ná krado háriṛ á sṛjānó | máryo deva dhanva pastyávān*

O allumé, délie le noué comme (on délie) un nœud; ô liquide, (délie) la marche droite et la courbe! Pareil à un

1. Traduction très hasardeuse de *ghanā* considéré comme l'instrumental sing. peu régulier de *ghan* = *han*.

coursier, tu as grondé, ô doré, en t'élançant vers (l'oblation); ô Céleste, toi qui es (comme) un époux pourvu de domicile, cours.

Hémistiche 1. — Berg., III, 185 : « Soma dénouc, c'est-à-dire distingue la voie droite de la voie tortueuse. » — En réalité, simple intention d'antithèse : Soma délie et met en marche tout ce qui est censé lié, le droit (soma actif) et le courbe (soma inerte).

pāda 3. — Cf. 69, 3[3], *harir akrān.*

pāda 4. — Cf. 93, 2[1], *maryo na;* 65, 23[2], *ye madhye pastyānām.*

19. — *jústo mádāya devátāta indo | pári šṇúnā dhanva sáno ávye || sahásradhāraḥ surabhír ádabdhaḥ | pári srava vájasātau nṛšáhye*

O brillant, toi qui es goûté pour la boisson, pour l'état de Céleste, coule circulairement au moyen du sommet (pour venir) dans le sommet de la brebis; toi qui as les courants des mille (dons), (toi) bien savoureux, toi qui n'es pas opprimé, coule circulairement dans la conquête (= ce qui conquiert) du réconfort, dans la domination des hommes (-somas).

pāda 1. — Cf. 96, 3[1], *sa no deva devatāte pavasva;* 13, 8[1], *jušta indrāya.*

pāda 2. — Cf. v[s] 16[1], même formule, sauf *adhi* au lieu de *pari*, en tête.

pāda 4. — Cf. 13, 4[1]. *vājasātaye pavasva.*

20. — *araçmáno yè 'rathá áyuktā | átyāso ná sasṛjānása ājaú || eté çukráso dhanvanti sómā | dévāsas tán úpa yātā píbadhyai*

Les liquides qui, pareils aux coursiers, s'élançant dans la lutte sans bride, sans chars, non attelés, — ceux-là (que voilà) étincelants courent. O Célestes, venez à eux pour boire!

pāda 2. — Cf. 91, 1[1], *asarji... rathye yathājau.*

pāda 3. — Cf. 64, 28[3], *somāḥ çukrāḥ.*

21. — *evá na indo abhí devávītim | pári srava nábho árṇaç camúšu || sómo asmábhyaṃ kámyam bṛhántaṃ | rayíṃ dadātu vīrávantam ugrám*

O brillant, coule ainsi circulairement vers notre régal des célestes, (vers) le nuage, (vers) le flot (pour venir) dans les coupes; que le liquide nous donne la richesse désirable, puissante, pourvue de héros, forte.

pāda 1. — Cf. 89, 7, *abhi devavītim... soma... pavasva.*

pāda 2. — Cf. 86, 34[1], *pavamāna mahy arṇo vi dhāvasi.* — Berg., II, 41 : « Soma fait couler le nuage, la mer (céleste). »

Hémistiche 2. — Cf. 61, 6, *sa naḥ punāna ā bhara rayiṃ vīravatīm išam.*

22. — *tákšad yádī mánaso vénato vāg | jyéšṭhasya vā dhármaṇi kšór ánīke || ád īm āyan váram á vāvaçānā́ | júšṭam pátiṃ kaláçe gáva índum*

Lorsque la voix de la pensée, (la voix) du désireux a fabriqué (l'édifice igné)[1] dans le soutien du très fort (ou, de l'aîné)[2], dans la pointe de la nourriture, — les vaches issues de celui-ci sont venues en mugissant au choisi, au maître sâvouré, au brillant, dans la coupe.

pāda 2. — Cf. 7, 1, *dharmann ṛtasya.*

23. — *prá dānudó divyó dānupinvá | ṛtám ṛtáya pavate sumedhā́ḥ || dharmá bhuvad vṛjanyàsya rā́jā | prá raçmíbhir daçábhir bhāri bhúma*

Celui qui donne l'humide, le Céleste qui grossit au moyen de l'humide, qui a les bonnes pensées, allume en s'avançant le coulé pour le coulé; le soutien, le roi de ce qui est dans l'enceinte s'est manifesté; la terre(-libation) a été portée en avant par les dix rênes[3].

1. Berg., II, 26 : « La parole charpente le soma. »
2. Cf. Berg., I, 181.
3. Ou, « il a été porté vers la terre par les dix rênes ».

pāda 2. — Cf. 17, 8, *cārur ṛtāya*. — Berg., III, 238 : « Il observe en coulant le *ṛta* pour le *ṛta*, c'est-à-dire pour que la loi s'accomplisse. »

pāda 3. — Cf. 97, 10[4], *vṛjanasya rājā*.

24. — *pavítrebhiḥ pávamāno nṛcákṣā | rájā devánām utá mártyānām || dvitá bhuvad rayipáti rayīnám | ṛtám bharat súbhṛtaṃ cárv índuḥ*

Celui qui s'allume au moyen des allumeurs, celui qui tire son éclat des hommes, le roi des Célestes et des morts, — le riche maître des richesses, s'est manifesté doublement (?) (allusion au double soma et à sa double naissance); le brillant a porté le coulé, le bien porté [1], le beau.

dvitā. — Cf. 94, 2[1].

25. — *árvāṅ iva çrávase sātím áché | -ndrasya vāyór abhí vītím arša || sá naḥ sahásrā bṛhatír íšo dā | bhávā soma draviṇovít punānáḥ*

Pareil à un coursier, coule vers la conquête pour la voix, (coule) vers le régal de l'Ardent, du Vent; toi que voilà, donne-nous des milliers de puissantes libations, toi qui trouves la richesse, ô liquide, manifeste-toi en t'allumant!

Hémistiche 1. — Cf. 65, 20, *indrāya vāyave... somo aršati*.
Hémistiche 2. — Cf. 3, 10, *janayann išaḥ... pavate sutaḥ*.

26. — *devāvyò naḥ pariṣicyámānāḥ | kšáyaṃ suviraṃ dhanvantu sómāḥ || āyajyávaḥ sumatíṃ viçvávārā | hótāro ná diviyájo mandrátamāḥ*

Que les liquides qui régalent les Célestes, versés circulairement, coulent pour nous (vers) la demeure pourvue de bons mâles; que ceux qui ont le désir de verser l'oblation, qui ont tous les objets désirés, qui, pareils aux sacrificateurs,

1. Berg., III, 238 : « Bien porté, bien observé. »

font des oblations au ciel, (qu'eux) les très savoureux (coulent vers) celle qui a la bonne pensée.

pāda 2. — Cf. 68, 10, *devā dhatta rayim asme suvīram*.

27. — *evá deva devátāte pavasva | mahé soma psárase devapánaḥ || maháç cid dhí šmási hitáḥ samaryé | kṛdhí sušṭhāné ródasī punānáḥ*

De cette manière, ô Céleste, allume-toi pour l'état de Céleste; ô liquide, boisson des Célestes, (allume-toi) pour la haute nourriture; tout grands que nous sommes, nous sommes établis (ou, mis en mouvement) dans ce qui est avec le mari; en t'allumant, produis les deux brillantes qui se tiennent bien debout.

Hémistiche 1. — Cf. 96, 3[1-2], mêmes formules, sauf en tête *sa naḥ* au lieu de *evā*, et à la fin, *indrapānaḥ* au lieu de *devapānaḥ*.

pāda 3. — Cf. 85, 2[1], *asmān samarye pavamāna codaya*.

pāda 4. — Berg., II, 22 : Soma fait tenir en place les deux mondes. »

28. — *áçvo nó krado vṛšabhir yujānáḥ | siṅhò ná bhīmó mánaso jávīyān || arvācínaiḥ pathíbhir yé rájišṭhā | á pavasva saumanasáṃ na indo*

T'attelant au moyen des taureaux, tu as henni comme un cheval, (toi qui), pareil à un lion terrible, es plus rapide que la pensée; ô brillant, au moyen des chemins qui viennent ici (?), — des plus directs, — allume-nous, en t'approchant, ce qui est de la nature de la bonne pensée.

pāda 1. — Cf. 97, 18, *atyo na krado harir ā sṛjānaḥ... dhanva*.

pāda 2. — Cf. 86, 1, *dhījavo madā aršanti*.

29. — *çatáṃ dhárā devájātā asṛgran | sahásram enāḥ kaváyo mṛjanti || índo sanítraṃ divá á pavasva | puraetási maható dhánasya*

Cent courants issus des Célestes ont coulé; les mille sages

les rendent brillants; ô brillant, allume en t'en approchant ce qui conquiert le ciel; tu es l'introducteur de la haute oblation.

devajātā. — Cf. 67, 27, *punantu māṃ devajanāḥ.*
pāda 3. — Cf. 4, 2, *sanā jyotiḥ sanā svaḥ.*
pāda 4. — Cf. 87, 3[1], *puraetā janānām.*

30. — *divó ná sárgā asasṛgram áhnāṃ | rájā ná mitrám prá mināti dhíraḥ || pitúr ná putráḥ krátubhir yatāná | ā́ pavasva viçé asyā́ ájītim*

Les émissions des jours, pareilles à celles du ciel, ont coulé; le roi, le fort, ne diminue pas son ami; ô toi qui l'attelles comme le fils au moyen des productions du père, allume en t'approchant d'elle la non défaite[1] pour la demeure que voici.

pāda 1. — Cf. 66, 10, *pavamānasya... sargā asṛkšata.*
pāda 2. — Cf. 61, 27[2], *na... ditsantam ā minan.*
Hémistiche 1. — Berg., III, 118 : « Du ciel se sont en quelque sorte épanchés les torrents des jours; le sage roi (Soma) ne viole pas (les lois de) Mitra. »
pāda 4. — Cf. 96, 4[1], *ajītaye 'hataye pavasva.*

31. — *prá te dhārā mádhumatīr asṛgran | vā́rān yát pūtó atyéšy ávyān || pávamāna pávase dhā́ma gónāṃ | jajñānáḥ súryam apinvo arkaiḥ*

Tes courants pourvus du doux ont coulé en avant, alors que, allumé, tu dépasses (les toisons des) brebis; ô allumé, tu allumes l'édifice des vaches[2]; en l'engendrant, tu as grossi le soleil au moyen de (tes) rayons.

pāda 3. — Cf. 69, 6[1], *pavate dhāma.*
pāda 4. — Cf. 86, 14[3], *svar jajñānaḥ.* — Berg., I, 215 : « Soma en naissant a orné le soleil d'une multitude de rayons. »

1. Ce qui n'a pas subi la conquête, ce qui n'est pas retenu.
2. Berg., III, 212, note : « L'essence ou la race des vaches.

32. — *kánikradad ánu pánthām ṛtásya | çukró ví bhāsy amṛtasya dhā́ma || sá índrāya pavase matsaravā́n hinvānó vācam matíbhiḥ kavīnā́m*

(Toi qui es) ce qui gronde, en suivant la voie du coulé, ô étincelant, tu éclaires l'édifice du non-mort; toi que voilà, pourvu de boisson, tu t'allumes pour l'Ardent en mettant en mouvement la voix au moyen des pensées des sages (-somas).

pāda 1. — Cf. 85, 5[1], *kanikradat... ajyase*, etc.
pāda 2. — Cf. au vers précédent, pāda 3, *dhama gonām*.
pāda 4. — Cf. 12, 6[1], *pra vācam indur išyati;* 73, 7, *vācam punanti kavayaḥ*.

33. — *divyáḥ suparṇó 'va cakši soma | pínvan dhā́rāḥ kármaṇā devávītau || éndo viça kalaçaṃ somadhānaṃ | krándann ihi súryasyópa raçmím*

O liquide, oiseau céleste, tu regardes d'en haut les courants en (les) grossissant au moyen de l'œuvre dans le régal des Célestes; ô brillant, viens pénétrer la coupe, le récipient du liquide; viens en grondant (vers) la bride (ou, le rayon) du soleil.

pāda 1. — Cf. 86, 24[3], *suparṇah... divaḥ;* 38, 5, *raso 'va cašṭe divaḥ çiçuḥ*. — Berg., I, 225 : « L'oiseau divin qui regarde d'en haut la terre, est le soma-soleil. »
pāda 2. — Cf. 75, 4[1], *madhor dhārā pinvamānāḥ*.
pāda 3. — Cf. 70, 9, *indrasya hārdi somādhanam ā viça* (*indrasya hārdi* = *kalaçam*).

34. — *tisró vā́ca īrayati prá váhnir | ṛtásya dhītím bráhmaṇo manīšām || gā́vo yanti gópatim pṛchámānāḥ | sómaṃ yanti matáyo vāvaçānā́ḥ*

Le porteur met en mouvement, en avant, les trois voix, la pensée du coulé, la pensée de la prière-réconfort; les

vaches vont au maître des vaches en l'interrogeant; les pensées vont au liquide en mugissant.

pāda 1. — Cf. 33, 4 (et 5, 8), *tisro vāca ud īrate gāvaḥ*. — Berg., II, 28 : « Soma excite les trois voix. »

35. — *sómaṃ gávo dhenávo vāvaçānáḥ | sómaṃ víprā matíbhiḥ prchámānāḥ || sómaḥ sutáḥ pūyate ajyámānaḥ | sóme arkás triṣṭúbhaḥ sáṃ navante*

Les vaches, les laitières (vont) au liquide en mugissant; les agités (vont) au liquide en l'interrogeant au moyen des pensées; le liquide versé est allumé en étant oint; dans le liquide, les clartés aux trois voix retentissent avec (lui).

Hémistiche 1. — Cf. le vers précédent, hémistiche 2.
pāda 4. — Cf. le vers précédent, pāda 1.

36. — *evá naḥ soma parisicyámāna | á pavasva pūyámānaḥ svastí || índram á viça bṛhatá ráveṇa | vardháyā vácaṃ janáyā púraṃdhim*

De cette manière, ô notre liquide versé circulairement, allume-toi, toi qui es allumé; allume en t'en approchant ce qui est bien existant; pénètre l'Ardent avec le son puissant; accrois la voix, engendre celle qui établit l'abondance.

Hémistiche 1. — Cf. 75, 5[1], *dhanvā svastaye;* 96, 4[1], *pavasva svastaye*.
pāda 4. — Cf. 40, 5[3], *vardhayā giraḥ*.

37. — *á jāgṛvir vípra ṛtá matīnáṃ | sómaḥ punānó asadac camúšu || sápanti yám mithunáso nikāmā | adhvaryávo rathirásaḥ suhástāḥ*

L'éveillé, l'excité, — les coulés des pensées, — le liquide qui s'allume, a pris résidence dans les coupes; les accouplés désireux, les sacrificateurs munis de chars, aux belles mains le suivent.

pāda 1. — Cf. 44, 3², *ayaṃ... jāgrviḥ suta eti pavitra ā.*

pāda 2. — Cf. 92, 2³, *sīdan... sadane camūṣūpem agmann ṛṣayaḥ sapta viprāḥ.*

Hémistiche 2. — Berg., I, 210, émet l'hypothèse que l'expression *mithunāsaḥ... adharyavaḥ* désigne peut-être les hommes et les dieux. Il ajoute que « les sacrificateurs ainsi désignés honorent Soma ».

38. — *sá punāná úpa súre ná dhátó | -bhé aprā ródasī ví šá āvaḥ || priyá cid yásya priyasā́sa ūtí | sá tú dhánaṃ kāríṇe ná prá yaṅsat*

Celui que voilà en s'allumant, pareil à qui édifie dans le soleil, a rempli les deux brillantes, — il les a ouvertes; celui de qui les conquérants de choses chères conquièrent pourtant[1] les choses chères au moyen du régal, celui-là étend l'oblation comme pour le chanteur.

pāda 1. — Cf. 4, 5, *tvaṃ sūrye na ā bhaja.* — Berg., I, 201 : « Soma paraît... placé dans le soleil, en qualité de créateur. »

pāda 2. — Cf. 41, 5², *ā mahī rodasī pṛṇa;* 74, 2, *seme mahī rodasī yakšad āvṛtā samīcīne.*

39. — *sá vardhitá várdhanaḥ pūyámānaḥ | sómo mīḍhvā́n abhí no jyótišāvīt || yénā naḥ pū́rve pitáraḥ padajnā́ḥ | svarvído abhí gā́ ádrim ušṇán*

Celui que voilà augmentateur, s'augmentant, s'allumant, (lui) le liquide, l'humide, nous a régalés en s'approchant au moyen de la lumière, — lui par qui nos pères, les anciens, qui connaissent les places (de l'oblation), qui ont trouvé le soleil, ont allumé en s'en approchant les vaches, la montagne.

pāda 2. — Cf. 74, 7², *somo mīḍhvān.*

pāda 3. — Cf. 96, 11, *naḥ pitaraḥ... pūrve.*

pāda 4. — Cf. 21, 1, *somāḥ... svarvidaḥ;* 91, 6¹, *punāno apaḥ svar gāḥ.* — Berg., II, 309 : « Soma fait sortir les vaches de la montagne en la brûlant. »

1. Les ayant déjà conquises, ils ne devraient plus avoir à les conquérir.

40. — *ákrān samudráḥ prathamé vídharmañ | janáyan prajā́ bhúvanasya rájā || vṛ́šā pavítre ádhi sā́no ávye | bṛhát sómo vāvṛdhe suvāná índuḥ*

L'océan a mugi dans le support qui est en avant, en engendrant les créatures, (lui) le roi de l'être (ou du monde); le taureau (qui est) dans l'allumeur, en haut, dans le sommet de la brebis, le liquide, le brillant qui coule a développé le puissant.

pāda 1. — Cf. 64, 9, *vācam išyasi pavamāna vidharmaṇi, akrān devaḥ.* — Berg., I, 291, note : « La mer a mugi lors de la première organisation (du monde). »
pāda 2. — Cf. 96, 10[3], *bhuvanasya rājā.*
pāda 4. — Cf. 66, 24, *pavamānaḥ... bṛhat... ajījanat.*

41. — *mahát tát sómo mahišā́ḥ cakārā́ | -pā́ṃ yád gárbhó 'vṛṇīta devā́n || ádadhād índre pávamāna ójó | 'janayat sū́rye jyótir índuḥ*

Le liquide, le buffle a produit cette (chose) élevée, alors que le fœtus des eaux a choisi les Célestes; l'allumé a établi la force dans l'Ardent; le brillant a engendré la lumière dans le soleil.

pāda 1. — Cf. le vers précédent, pāda 4.
pāda 2. — Berg., III, 147, note : « Soma a choisi les dieux, s'est déclaré pour eux. » — Pour moi, j'entends qu'il se les est attachés, qu'il s'est uni à eux.
pāda 3. — Cf. 96, 12, *draviṇaṃ dadhāna indre.*
pāda 4. — Cf. v[s] 38[1], *sa punāna upa sūre na dhātā.*

42. — *mátsi vāyúm išṭáye rā́dhase ca | mátsi mitrā́váruṇā pūyámānaḥ || mátsi çárdo márutam mátsi devā́n | mátsi dyā́vāpṛthivī́ deva soma*

Arrose le Vent pour l'oblation et pour le don; arrose l'Ami et l'Enveloppeur en t'allumant; arrose la vigueur impé-

tueuse, arrose les Célestes; arrose le ciel et la terre, ô Céleste, ô liquide!

pāda 3. — Cf. 94, 5², *matsi devān.*

43. — *ṛjúḥ pavasva vṛjinásya hantā́ | -pā́mīvām bā́dhamāno mṛ́dhaç ca || abhiçrīṇán páyaḥ páyasābhí gónām | índrasya tvā́m táva vayā́m sákhāyaḥ*

Dressé, allume-toi, ô destructeur du courbe en écartant l'oppression[1] et les ennemis; faisant cuire (ou, allumant) le lait à l'aide du lait des vaches et en t'en approchant, tu ès l'ami de l'Ardent, — nous sommes les tiens.

pāda 1. — Cf. 97, 18², *punāna ṛjuṃ ca gātuṃ vṛjinaṃ ca soma.* — Berg., III, 173 : « Soma détruit ce qui est tortueux. »

pāda 2. — Cf. 85, 1, *soma... apāmīvā bhavatu;* 85, 2⁴, *ava no mṛdho jahi.*

pāda 3. — Cf. 86, 17⁴, *dhenavaḥ payasem açiçrayuḥ.*

44. — *mádhvaḥ sū́dam pavasva vásva útsaṃ | vīrā́ṃ ca na ā́ pavasvā bhágaṃ ca || svádasvéndrāya pávamāna indo | rayíṃ ca na ā́ pavasvā samudrā́t*

Allume la liqueur (savoureuse) du doux, la source du bon; viens nous allumer le héros et le participant; ô brillant, ô allumé, savoure pour l'Ardent et viens allumer notre richesse (issue) de la mer.

Hémistiche 1. — Cf. 7, 8, *ā mitrāvaruṇā bhagam madhvaḥ pavante.*

pāda 3. — Cf. 74, 9⁴, *svadasvendrāya pavamāna pītaye.*

pāda 4. — Cf. 29, 6, *rayim... pavasva.*

45. — *sómaḥ sutó dhārayā́tyo ná hítvā | síndhur ná nimnám abhí vājy àkšāḥ || ā́ yoníṃ ványam asadat punānā́ḥ | sám índur góbhir asarat sám adbhíḥ*

Le liquide versé par le courant après s'être élancé, pareil

1. Berg., I, 152: « Les maladies. »

à un coursier, pareil à une rivière, a coulé pourvu de réconforts vers ce qui est au-dessous (ou incliné); en s'allumant, il est venu résider dans la matrice faite de bois; le brillant a coulé au moyen des vaches et en même temps qu'elles, au moyen des eaux et en même temps qu'elles.

pāda 2. — Cf. 17, 1, *pra nimneneva sindhavaḥ... somā asṛgram.* — Berg., I, 154 : « Soma coule comme une rivière suivant sa pente. »

pāda 3. — Cf. 89, 1, *asadat... upasthe vana â ca somaḥ.*

pāda 4. — Cf. 91, 2[1], *marmṛjāno 'vbhir gobhir adbhiḥ.*

46. — *eṣá syá te pavata indra sómaç | camúšu dhíra uçaté távasvān || svàrcakšā rathirâḥ satyáçušmaḥ | kámo ná yó devayatâm ásarji*

Ton liquide que voilà, ô Ardent, s'allume dans les coupes, (lui qui est) ferme, fort, (destiné) au désireux, — lui qui, ayant l'éclat du soleil, pourvu de char, vigoureux au moyen de la manifestation, a été émis pareil au désir de ceux qui deviennent célestes.

pāda 3. — Cf. 76, 2[2], *svaḥ sišāsan rathiraḥ.*

pāda 4. — Cf. 8, 1, *ete somāḥ... indrasya kāmam akšaran.* — Cf. aussi l'épithète védique *devakāma* appliquée en différents passages au soma.

47. — *eṣá pratnéna váyasā punānás | tiró várpāṅsi duhitúr dádhānaḥ || vásānaḥ çárma trivárūtham apsú | hóteva yāti sámaneṣu rébhan*

Celui que voilà s'allumant au moyen de l'ancien, — de la nourriture, — s'établissant en laissant de côté les formes brillantes de (sa) fille, revêtant dans les eaux l'entourage aux trois enveloppes, — se met en marche, pareil au sacrificateur, en chantant dans les (éléments du sacrifice) réunis.

pāda 1. — Berg., II, 112 : « Soma cache les formes de sa fille. »

pāda 3. — Berg., I, 179 : « Il se revêt d'une triple protection dans les eaux. »

pāda 4. — Cf. 96, 6[4], *pavitram aty eti rebhan.*

48. — *nú nas tvám rathiró deva soma | pári srava camvòḥ pūyámānaḥ || apsú svádiṣṭho mádhumāṅ ṛtávā | devó ná yáḥ savitá satyámanmā*

O céleste, ô liquide, venant de nous, toi qui es pourvu d'un char, circule, allumé, dans les deux coupes, — toi qui, très savoureux dans les eaux, pourvu du doux, pourvu du versé[1], es pareil au Céleste, qui met en mouvement (le liquide) et qui est la pensée de ce qui vient du manifesté.

pāda 2. — Cf. 97, 2, *ā vacyasva camvoḥ pūyamānaḥ.*

pāda. 3. — Cf. 96, 13[1], *pavasva soma madhumāṅ ṛtāvā.*

49. — *abhí vāyúṃ vīty àršā gṛṇānò | 'bhí mitrávāruṇā pūyámānaḥ || abhí náraṃ dhījávanaṃ rathešṭhám | abhíndraṃ vṛšaṇaṃ vájrabāhum*

Coule en chantant vers le Vent au moyen du régal, vers l'Ami et l'Enveloppeur, ô allumé, — vers l'homme(-soma) agile au moyen de la pensée, qui se tient debout sur un char, — vers l'Ardent, — (vers) le taureau, — dont le bras est armé du *vajra.*

pāda 1. — Cf. 9, 2[3], *vīty arša ; 97, 42[1], matsi vāyum.*

pāda 2. — Cf. 88, 3[4], *dhījavano 'si soma.*

50. — *abhí vástrā suvasanány aršā | -bhí dhenúḥ sudúghāḥ pūyámānaḥ || abhí candrā bhártave no híraṇyā- | bhy áçvān rathíno deva soma*

Coule vers les vêtements, (vers) les bonnes enveloppes, — vers les laitières au bon lait, ô allumé, — vers nos choses brillantes (qui sont) d'or, pour (les) soutenir, — vers les chevaux pourvus de chars, ô Céleste, ô liquide.

padā 3. — Cf. 66, 25[2], *hareç candrā asṛkšata.*

1. Berg., III, 237 : Fidèle à la loi. »

51. — *abhí no arṣa divyá vásūny* | *abhí víçvā pārthivā pūyámānaḥ* || *abhí yéna drávinam açnávāmā* | *-bhy àršeyáṃ jamadagniván naḥ*

Coule vers nos richesses célestes, — vers toutes les choses qui proviennent de la terre, ô allumé, — toi par qui puissions-nous en nous en approchant obtenir la richesse, — ce qui est de la nature du chanteur, ce qui est doué du feu de l'arrivant (?).

Hémistiche 1. — Cf. 14, 8, *pari divyāni marmṛçad viçvāni soma pārthivā.*
pāda 4. — Cf. 62, 24[3], *gṛṇāno jamadagninā.*

52. — *ayá pavá pavasvainá vásūni* | *mānçcatvá indo sárasi prá dhanva* || *bradhnáç cid átra váto ná jūtáḥ* | *purumédhaç cit tákave náraṃ dāt*

Au moyen de cette lumière, allume les biens, ô brillant, coule en t'avançant dans la mer, dans le matin (?); en ceci est le rouge quoiqu'il soit agité comme le Vent[1]; que celui qui a la pensée à l'aide des nombreux (somas) donne pourtant[2] l'homme (soma) au rapide.

pāda 1. — Cf. 67, 22, *pavamānaḥ... pavitreṇa... punātu.*
pāda 4. — Cf. v[s] 49[3], *abhi naraṃ dhījavanam.*

53. — *utá na enā pavayá pavasvā* | *-dhi çruté çravāyyasya tīrthé* || *šašṭīṃ sahásrā naigutó vásūni* | *vṛkšáṃ ná pakváṃ dhūnavad ráṇāya*

Au moyen de cette lumière, allume-nous en haut, dans la traversée bruyante de la voix. Qu'il mette en mouvement pour la jouissance les soixante mille biens de l'ennemi, comme un arbre cuit (livré aux flammes).

1. Sa nature de *bradhna* ne paraît pas impliquer qu'il soit rapide comme le vent; il l'est pourtant l'un et l'autre et de là le tour oppositif employé par le poète.
2. Quoiqu'il soit *purumedha*, c'est-à-dire tout autre chose, ce semble, que donneur de soma, on lui demande de l'être.

pāda 1. — Cf. le vers précédent, pāda 1.
pāda 2. — Cf. 63, 23[1], *ni toçase rayiṃ soma çravāyyam.*
pāda 4. — Cf. RV., IV, 20, 5[2].

54. — *máhīme asya vṛšanáma çūšé | máñçcatve vā pṛçane vā vádhatre || ásvāpayan nigútaḥ snehāyac | cápāmítrāñ ápācito acetáḥ*

De cette (oblation) voici les deux grands...[1], ardents qui frottent (?), — les deux armes destructives. Le lubréfiant (?) a endormi les adversaires. Écarte d'ici les ennemis, les non-éclairés.

55. — *sáṃ trí pavítrā vítatāny ešy | ánv ékaṃ dhāvasi pūyámānaḥ || ási bhágo ási dātrásya dātási | maghávā maghávadbhya índo*

Tu vas d'ensemble aux trois allumeurs étendus; tu cours à la suite de l'un (d'eux) en t'allumant; tu es le partageur, tu es le donneur du don, tu es, ô brillant, le généreux pour les généreux.

pāda 1. — Cf. 73, 7, *vitate pavitre;* 73, 8, *trī ša pavitrā hṛdy antar ā dadhe.* — Berg., I, 179 : « Soma passe par trois tamis. »
pāda 2. — Cf. 49, 4[2], *pavitraṃ dhāva.* — « L'un » par opposition aux trois.
pāda 4. — Cf. 1, 10[3], *çūro maghā ca maṅhate.*

56. — *ešá viçvavít pavate manīši | sómo víçvasya bhúvanasya rájā || drapsáṅ īráyan vidáthešv índur | ví váram ávyaṃ samáyāti yāti*

Ce penseur (que voilà) qui trouve le Tout s'allume, (lui) le liquide, roi de tout cet être (ou, ce monde); le brillant, mettant en mouvement les gouttes (qui sont) (ou, pour les

1. Je n'essaye pas de traduire les deux expressions partieulièrement énigmatiques *vṛšanáma* (= *varšaṇanamane*, Sāy.) et *máñçcatve* (= *açvaiḥ kriyamāṇe yuddhe*, Sāy.).

amener) dans les oblations, traverse la toison de la brebis au moyen de la semblable.

pāda 1. — Cf. 28, 1[2], et 5[3], *viçvavit.*
pāda 2. — Cf. 97, 40[2], *bhuvanasya rājā.*
pāda 3. — Cf. 32, 1[3], *sutā vidathe akramuḥ.*
pāda 4. — Cf. 75, 4[3], *romāṇy avyā samayā vi dhāvati.*

57. — *índuṃ rihanti mahiṣā ádabdhāḥ | padé rebhanti kavāyo ná gṛdhrāḥ || hinvánti dhīrā daçábhiḥ kṣípābhiḥ | sám añjate rūpám apáṃ rásena*

Les buffles non opprimés lèchent le brillant; pareils aux sages, ils chantent avides dans la base; les fermes (le) poussent au moyen des dix flèches (ou, des dix doigts); ils oignent de concert sa forme brillante avec le suc des eaux.

pādas 1 et 4. — Cf. 86, 43, *añjate... kratuṃ rihanti.*
pāda 2. — Cf. 97, 7[1], *padā varāho abhy eti rebhan.*
pāda 3. — Cf. 80, 5[2], *duhanty apsu vṛšabhaṃ daça kšipaḥ.*
adabdhāḥ. — Berg., II, 31 : « Infaillibles, — cette épithète paraît désigner les prêtres divins. »

58. — *tvāyā vayám pávamānena soma | bháre kṛtáṃ ví cinuyāma çáçvat || tán no mitró váruṇo māmahantām | áditiḥ síndhuḥ pṛthivī utá dyaúḥ*

Puissions-nous, avec toi qui t'allumes, ô liquide, distinguer (?) le constant qui s'est développé dans le porteur; que grandifient cette (oblation) qui vient de nous, l'Ami, l'Enveloppeur, la non-liée, la rivière, la terre et le ciel.

pāda 2. — Cf. 97, 17[3].

HYMNE XCVIII

1. — *abhi no vājasātamaṃ | rayím arsa puruspṛham || indo sahásrabharṇasaṃ | tuvidyumnáṃ vibhvāsáham*

Coule vers notre richesse très conquérante de réconforts,

désirée par les nombreux; ô brillant, (coule vers notre richesse) qui a pour support les milliers (de dons), qui a l'éclat du fort, qui s'est emparée du développement (?).

pāda 1. — Cf. 66, 27, *pavamānaḥ... vājasātamaḥ.*
pāda 2. — Cf. 65, 30, *ā rayim... pāntam ā puruspṛham.*
pāda 3. — Cf. 60, 2[2] (*indum*) *sahasrabharṇasam.*
pāda 4. — Berg., II, 407 : « *vibhvāsaham* paraît signifier maîtresse de Vibhvan et impliquer l'assimilation de Vibhvan à la richesse par excellence. »

2. — *pári šyá suvānó avyáyaṃ | ráthe ná vármāvyata ||*
índur abhí drúṇā hitó | hiyānó dhárābhir akšāḥ

Celui-là, coulant circulairement comme (étant) sur le char, a revêtu l'enveloppe de la brebis; le brillant mis en mouvement par les bois, mis en mouvement par les courants, a coulé.

Hémistiche 1. — Cf. 97, 12, *induḥ... avyata sāno avye.*
pāda 3. — Cf. 1, 2[3], *druṇā sadhastham āsadat.*

3. — *pári šyá suvānó akšā | índur ávye mádacyutaḥ ||*
dhárā yá ūrdhvó adhvaré | bhrājá naíti gavyayúḥ

Celui que voilà s'avançant circulairement a coulé; le brillant versé par la boisson (a coulé) dans (la toison) de la brebis, — lui qui dressé s'avance dans l'oblation au moyen du courant, comme au moyen de la lumière, — (lui qui est) désireux de vaches.

pādas 1 et 3. — Cf. le vers précédent, pādas 1 et 4.
pāda 2. — Cf. 79, 2, *indavo madacyútaḥ.*
Hémistiche 2. — Cf. 36, 6, *ā divaḥ pṛšṭham... gavyayuḥ soma rohasi.* — Berg., I, 166, voit avec raison dans l'adjectif *ūrdhva* appliqué au soma l'indice d'une assimilation avec Agni.

4. — *sá hí tvám deva çáçvate | vásu mártāya dāçúše ||*
índo sahasríṇaṃ rayíṃ | çatátmānaṃ vivāsasi

Toi que voilà, ô Céleste, (tu cherches à t'emparer) du bien

destiné au mort qui donne perpétuellement; ô brillant, tu cherches à t'emparer de la richesse aux mille (dons), qui tient son souffle des cent (dons).

Hémistiche 1. — Cf. 64, 6[1], *te viçvā dāçuše vasu somāḥ... pavantām.*

martāya dāçuše. — Formule fréquente qui s'applique au soma inerte, mais dont la générosité s'éveillera avec la vie.

pāda 3. — Cf. 13, 5, *te naḥ sahasriṇaṃ rayim pavantām.*

5. — *vayáṃ te asyá vṛtrahan | váso vásvaḥ puruspṛhaḥ || ní nédiṣṭhatamā iṣáḥ | syāma sumnásyādhrigo*

O destructeur de l'enveloppeur, ô richesse, puissions-nous être très proches de cette richesse qui est à toi, qui est désireuse des nombreux; (puissions-nous être très proches), ô *adhrigu*, de la libation, de celui qui a la bonne pensée!

pāda 2. — Cf. au vers 1, pāda 2, *rayim... puruspṛham.*

6. — *dvír yáṃ páñca svayaçasaṃ | svásāro ádrisaṃhatam || priyám índrasya kāmyam | prasnāpáyanty ūrmíṇam*

(Lui) qui brille par son propre (bien), qui est secoué (ou, broyé) par les montagnes, (lui) l'agréable, l'aimé de l'Ardent, qui est pourvu du flot, — c'est lui que les deux fois cinq sœurs font baigner.

pāda 2. — Cf. 80, 5, *adribhir duhanti.*

pādas 1-3. — Cf. 72, 2, *yadī mṛjanti... naraḥ... daçabhiḥ kāmyam madhu.*

pāda 4. — Les flammes du soma pavam. représentées par les dix sœurs le font baigner, c'est-à-dire se baignent (dédoublement verbal).

7. — *pári tyáṃ haryatáṃ hárim | babhrám punanti váreṇa || yó devān viçvāṅ ít pári | mádena sahá gáchati*

Ils allument circulairement au moyen de la toison, ce doré,

désirable, rouge, — lui qui vient autour de tous les Célestes au moyen de la boisson et en même temps qu'elle.

pāda 1. — Cf. 26, 5, *harim... haryatam.*

Hémistiche 2. — Cf. 7, 7, *sa vāyum indram... sākam madena gachati.* — Berg., I, 189 : « Soma va tout autour des dieux en les enivrant. »

8. — *asyá vo hy ávasā | pánto dakšasádhanam || yáḥ sūríšu çrávo bṛhád | dadhé svàr ṇá haryatáḥ*

Vous buvez celui qui édifie l'habile au moyen du régal de celui que voici, — du désirable qui a établi comme le soleil la puissante voix dans les brillants.

pāda 2. — Cf. 65, 28, *ā te dakšam... vṛṇīmahe pāntam;* 25, 1[1], *pavasva dakšasādhanaḥ.*

Hémistiche 2. — Cf. 9, 9, *pavamāna mahi çravaḥ... rāsi... sanā svaḥ.*

9. — *sá vāṃ yajñéšu mānavī | índur janišṭa rodasī || devó devī girišṭhā́ | ásredhan táṃ tuvišváṇi*

Ce brillant que voilà, — ô vous les deux brillantes qui êtes issues de ce qui est de la nature de l'homme(-soma), — vous a engendrées dans les oblations, — (lui) le Céleste, ô vous Célestes, qui se tient debout sur la montagne sans nuire (?) à celui qui est (destiné) à celui dont la voix est puissante.

Hémistiche 2. — Cf. 18, 5, *ya ime rodasī mahī... dohate;* 74, 2[3], *semc mahī rodasī yakšat.* — Berg., I, 213 : « Soma a engendré les deux mondes dans les sacrifices. »

10. — *índrāya soma pátave | vṛtraghné pári šicyase || náre ca dákšiṇāvate | devā́ya sadanāsáde*

O liquide, tu es répandu circulairement pour (servir de) boisson à l'Ardent qui détruit l'enveloppeur, — à l'homme (-soma) pourvu du don, — au Céleste qui réside dans la résidence.

11. — *té pratnáso vyùṣṭiṣu | sómāḥ pavítre aksaran || apapróthantaḥ sanutár | huraçcítaḥ prātás tán àpracetasaḥ*

Ces liquides anciens ont coulé (pour pénétrer) dans les lueurs, dans l'allumeur, écartant en bruissant au loin ceux qui méditent le mal [1] (et), de bonne heure [2], ces non-allumés.

pāda 1. — Cf. 86, 14, *akramīt pratnam asya pitaram;* 73, 3, *pitaiṣām pratnaḥ;* 23, 2, *pratnāsaḥ... akramuḥ, ruce jananta sūryam.*

12. — *táṃ sakhāyaḥ purorúcaṃ | yuyáṃ vayáṃ ca sūráyaḥ || açyáma vájagandhyaṃ | sanéma vájapastyam*

O amis, que vous et nous, les brillants, atteignions celui-là dont l'éclat est en avant, qui a le parfum (?) du réconfort! Puissions-nous conquérir celui qui a sa demeure dans le réconfort!

pāda 2. — Distinction entre les offrandes auxquelles le sacrificateur s'identifie et les offrandes proprement dites.

pāda 4. — Cf. 65, 23, *ye madhye pastyānām.*

HYMNE XCIX

1. — *á haryatáya dhṛṣṇáve | dhánus tanvanti paúṅsyam || çukráṃ vayanty ásurāya | nirṇíjaṃ vipám ágre mahīyúvaḥ*

Ils viennent étendre l'arc, ce qui est de la nature du mâle, pour le désirable, pour le hardi; ceux qui désirent grandir tissent pour l'animé, à l'extrémité des agités (?), l'éclatant émergé

Hémistiche 2. — Cf. 82, 2, *pari yāsi nirṇijam;* 68, 1[1], *usriyā nirṇijaṃ dhire.*

1. Berg., III, 189 : « Ceux qui dressent des embûches. »
2. *prātaḥ*, peut-être « en avant, auprès », en antithèse avec *sanutaḥ* « au loin, de loin ».

2. — *ádha kšapā́ pariškṛto | vájāṅ abhí prá gāhate* ||
yádi vivásvato dhíyo | háriṃ hinvánti yā́tave

Développé circulairement par la nuit[1], il se plonge dans les réconforts en s'en approchant, — alors que les pensées du lumineux mettent en mouvement le doré pour la marche.

pāda 2. — Cf. 3, 6, *apo devo vi gāhate*.
Hémistiche 2. — Berg., I, 87 : « Les prières de Vivasvat excitent Soma. »
pāda 4. — Cf. 62, 17, *tam... rathe yuñjanti yātave*.

3. — *tám asya marjayāmasi | mádo yá indrapā́tamaḥ* ||
yáṃ gáva āsábhir dadhúḥ | purá nūnáṃ ca sūráyaḥ

Cette sienne boisson (du soma), qui est par excellence celle de l'Ardent, nous la rendons brillante, — elle que les vaches ont établie par leurs bouches, — celle de maintenant que les brillants (ont établie) avec l'ancienne.

pāda 1. — Cf. 68, 6, *tam marjayanta... aṅçum*.
pāda 2. — Cf. 96, 3, *pavasva... soma... indrapānaḥ*.
pāda 3. — Berg., II, 27 : « Les vaches(-prières) ont fait Soma au moyen des bouches. »

4. — *táṃ gáthayā purāṇyā́ | punānám abhy ànūšata* ||
utó kṛpanta dhītáyo | devā́nāṃ nā́ma bíbhratīḥ

Au moyen d'un chant venant de l'ancien, ils ont mugi vers cette (oblation) qui s'allume; les pensées ont crié (vers) celles qui portent le signe des Célestes.

Hémistiche 1. — Cf. 68, 8, *somam manīšā abhy anūšata stubhaḥ*.
Hémistiche 2. — Cf. 85, 11, *nāke suparṇam... giro venānām akṛpanta pūrvīḥ*.

1. La libation obscure qui se développe en s'allumant.

5. — *tám ukšámāṇam avyáye | váre punanti dharṇasím* ||
dūtáṃ ná pūrvácittaya | á çāsate manīšíṇaḥ

Celui-là qui répand (le liquide), — le support, — ils l'allument dans la toison de la brebis, — les penseurs l'appellent comme un messager pour la clarté qui est en avant.

pāda 2. — Cf. 14, 2[3], *pariškṛṇvanti dharṇasim.*
pūrvacittaye. — Cf. 98, 12, *purorucam.*
pāda 4. — Cf. 72, 2[1], *sākaṃ vadanti bahavo manīšiṇaḥ;* 73, 7, *ā vācam punanti... manīšiṇaḥ.*

6. — *sá punānó madíntamaḥ | sómaç camúšu sīdati* ||
paçaú ná réta ādádhat | pátir vacasyate dhiyáḥ

Celui que voilà, l'allumé, le liquide très liquoreux, réside dans les coupes; établissant sa semence comme dans le bétail, le maître de la pensée fait entendre sa voix.

pāda 3. — Cf. 60, 4[3], *reta ā bhara;* 96, 7, *ā tišṭhati vṛšabho gošu jānan.* — Berg., II, 56 : « Déposant sa semence dans un troupeau. » — Le soma, comparé à de la semence qui engendre Agni, est déposé dans le taureau-soma (dédoublement verbal).

7. — *sá mṛjyate sukármabhir | devó devébhyaḥ sutáḥ* ||
vidé yád āsu saṃdadír | mahír apó ví gāhate

Celui que voilà, — le Céleste mis en mouvement pour les Célestes, — est rendu brillant par ceux qui ont de belles œuvres. Quand la réunion apparaît en elles, il plonge dans les hautes eaux.

pāda 1. — Cf. 70, 4, *sa mṛjyamānaḥ... sukarmabhiḥ.*
pāda 4. — Cf. v[s] 2, pāda 2. — D'après Berg., II, 32, il s'agirait des eaux célestes.

8. — *sutá indo pavítra á | nṛbhir yató ví nīyase* || *índrāya matsarintamaç | çamúšv á ní šīdasi*

O brillant, mis en mouvement, étendu par les hommes,

tu es conduit dans l'allumeur; très liquoreux, tu descends pour prendre résidence dans les coupes pour l'Ardent.

Hémistiche 1. — Cf. 27, 3, *eša nṛbhir vi nīyate... vṛšā sutaḥ.*
pāda 3. — Cf. 76, 5[3], *sa indrāya pavase matsarintamaḥ.*

HYMNE C

1. — *abhí navante adrúhaḥ | priyám índrasya kā́myam ||*
vatsáṃ ná pū́rva āyuni | jātáṃ rihanti mātáraḥ

Ceux qui ne sont pas opprimés mugissent vers la (liqueur) agréable, chère, de l'Ardent; les mères lèchent le (nouveau)-né, pareil à un veau dans l'actif qui est en avant.

pāda 2. — Cf. 98, 6[3], même formule.
pāda 4. — Cf. 86, 31, *çiçuṃ rihanti matayaḥ.* — Berg., II, 49 (et III, 186) : « Les mères (prières) mugissantes de Soma le lèchent dans son premier âge. »

2. — *punāná indav ā́ bhara | sóma dvibárhasaṃ rayím ||*
tváṃ vásūni pušyasi | víçvāni dāçúšo gṛhé

O brillant, ô allumé, ô liquide, apporte la richesse ayant le double réconfort; tu engraisses tous les biens dans la demeure du généreux.

Hémistiehe 1. — Cf. 40, 6[1-2], mêmes formules; 4, 7, *abhy arša... soma dvibarhasaṃ rayim.*

3. — *tváṃ dhíyam manoyújaṃ | sṛjā́ vṛšṭíṃ ná tanyatúḥ ||*
tváṃ vásūni pā́rthivā | divyā́ ca soma pušyasi

O toi (oblation), fais couler la pensée attelée à l'esprit, comme le tonnerre (fait couler) la pluie; tu engraisses, ô liquide, les biens terrestres et célestes.

padās 1-3. — Cf. 8, 8[1], *vṛšṭiṃ divaḥ paví sravá;* 17, 2, *vṛšṭayaḥ pṛthivīm... akšaran;* 87, 8, *divo na vidyut stanayanty abhraiḥ*

somasya te pavata indra dhārā. Cf. aussi RV., X, 75, 3. — Toutes ces formules font allusion aux crépitements du soma qui s'allume.

Hémistiche 2. — Cf. 63, 30, *asme rasāni dhāraya soma divyāni pārthivā*.

4. — *pári te jigyúšo yathā | dhárā sutásya dhāvati* ||
ráṅhamāṇā vy àvyáyaṃ | váraṃ vājíva sānasiḥ

Le courant de ton (liquide) versé, pareil au vainqueur (des obstacles), coule circulairement, — il court pour traverser la toison de la brebis comme le conquérant (soma) pourvu de réconfort.

pāda 4. — Cf. 85, 5, *atyo na sānasiḥ*.

5. — *krátve dákšāya naḥ kave | pávasva soma dhárayā* ||
índrāya pātave sutó | mitráya váruṇāya ca

O notre sage, ô liquide, allume-toi (ou, allume-nous) au moyen du courant pour l'édificateur, pour l'habile, — toi (qui as été) versé pour la boisson (destinée) à l'Ardent, à l'Ami et à l'Enveloppeur.

pāda 1. — Cf. 36, 3[3], *kratve dakšāya no hinu*.
pādas 2 et 3. — Cf. 1, 1[2-3], mêmes formules.

6. — *pávasva vājasátamaḥ | pavítre dhárayā sutáḥ* ||
índrāya soma víšṇave | devébhyo mádhumattamaḥ

Allume-toi, (ô toi) qui conquiers par excellence le réconfort, (toi) qui as été versé par le courant dans l'allumeur, — ô liquide, très pourvu de doux, (destiné) à l'Ardent, à l'Actif, aux Célestes.

pāda 1. — Cf. 66, 27, *paramānaḥ... vājasātamaḥ*.
Hémistiche 2. — Cf. 63, 3, *suta indrāya rišṇave somaḥ... akšarat, madhumāṅ astu vāyave*.

7. — *tvâṃ rihanti mātáro* | *hárim pavítre adrúhaḥ* ||
vatsáṃ jātáṃ ná dhenávaḥ | *pávamāna vídharmaṇi*

Les mères qui ne sont pas opprimées te lèchent, ô doré, dans l'allumeur, comme les vaches à lait (lèchent) le veau (nouveau)-né, ô toi qui t'allumes dans le support.

pādas 1-3. — Cf. v^s 1.
pāda 4. — Cf. 4, 9^2, même formule.

8. — *pávamāna máhi çrávaç* | *citrébhir yāsi raçmíbhiḥ* ||
çárdhan támāṅsi jighnase | *víçvāni dāçúšo gṛhé*

O allumé, tu vas à la grande voix au moyen des rênes (ou, des rayons) éclatantes; en t'agitant fièrement, tu détruis toutes les ténèbres dans la demeure du généreux.

pāda 2. — Cf. 86, 32^1, *sa sūryasya raçmibhiḥ.*
pāda 3. — Cf. 66, 24^3, *kṛšṇā tamāṅsi jaṅghanat.*
pāda 4. — Cf. v^s 2^1, même formule.

9. — *tváṃ dyáṃ ca mahivrata* | *pṛthivíṃ cáti jabhriše* ||
práti drāpím amuñcathāḥ | *pávamāna mahitvaná*

O toi qui as le grand pour objet de ton choix, tu as soutenu en les dépassant le ciel et la terre; tu as laché l'enveloppe, ô toi qui t'allumes, au moyen de la grandeur.

Hémistiche 1. — Cf. 86, 29^3, *tvaṃ dyāṃ ca pṛthivīṃ cāti jabhriše.*
pāda 3. — Cf. 86, 14^1, *drāpiṃ vasānaḥ*. Cf. aussi RV. I, 116, 10.

HYMNE CI

1. — *purójitī vo ándhasaḥ* | *sutáya mādayitnáve* || *ápa çvánaṃ çnathišṭana* | *sákhāyo dīrghajihvyàm*

Au moyen de la conquête qui s'avance de votre *andhas* (destiné) au versé liquoreux, ô amis, détruisez en l'écartant le chien à la longue langue,

Hémistiche 2. — Berg., III, 60 : « Le chien est évidemment le gardien avare du soma. » — Ou plutôt il est comparable au loup (cf. 79, 3[2]), qui dévore l'oblation et l'empêche d'apparaître au sacrifice; mais il est en même temps considéré comme susceptible de s'allumer en tant que figure du soma absent et de là sa longue langue qui peut faire allusion, non seulement à celle du chien dévorant le soma, mais aussi à la flamme même du soma pavamāna.

2. — *yó dhárayā pāvakáyā | pariprasyándate sutáḥ | índur áçvo ná kṛtvyaḥ*

(Celui-là) qui s'avance en coulant circulairement versé par le courant allumeur, (est), pareil à un cheval, (lui) le brillant, de la nature de celui qui édifie.

pāda 3. — Cf. 46, 1, *asṛgran... atyāsaḥ kṛtvyā iva;* 84, 5[3], *pavate kṛtvyo rasaḥ.*

3. — *táṃ durósam abhí náraḥ | sómaṃ viçvácyā dhiyá | yajñáṃ hinvanty ádribhiḥ*

Les hommes(-somas) lancent vers (l'oblation) ce liquide (encore) ténébreux au moyen de la pensée qui se dirige dans tous les sens; (ils lancent) l'offrande au moyen des montagnes.

Cf. 25, 2[1], *pavamāna dhiyā hitaḥ.*
pāda 3. — Cf. 30, 5[2], *hariṃ hinvanty adribhiḥ.*

4. — *sutáso mádhumattamāḥ | sómā índrāya mandínaḥ || pavítravanto akšaran | deván gachantu vo mádāḥ*

Les liquides versés, très pourvus de doux, liquoreux (destinés) à l'Ardent, pourvus de l'allumeur, ont coulé. Que vos boissons aillent aux Célestes!

5. — *índur índrāya pavata | iti devváso abruvan || vācáḥ pátir makhasyate | víçvasyéçāna ójasā*

« Le brillant s'allume pour l'Ardent : » voilà ce que les

Célestes ont dit. Le maître de la parole à qui appartient le Tout combat au moyen de la Force (du réconfort).

Hémistiche 1. — Cf. 63, 9[1], *indur indra iti bruvan;* 39, 1[3], *yatra devā iti bravan.*
pāda 3. — Cf. 50, 2[2], *vāco makhasyuvaḥ.*

6. — *sahásradhāraḥ pavate | samudró vācamīṅkhayáḥ ||*
sómaḥ pátī rayīṇā́ṃ | sákhéndrasya divé dive

La mer dont les courants ont les mille (dons), qui agite la parole, s'allume; le liquide maître des richesses, l'ami de l'Ardent (s'allume) pour (ou, dans) chaque jour(-feu).

Hémistiche 1. — Cf. 35, 5, *vācamīṅkhayam punānam... somam.*
Hémistiche 2. — Cf. 75, 4, *vi dhāvati madhor dhārā pinvamānā dive dive.*

7. — *ayám pūšā́ rayír bhágaḥ | sómaḥ punānó aršati ||*
pátir víçvasya bhū́mano | vy àkhyad ródasī ubhé

Ce Nourricier[1], (qui est) la richesse, la part (ou, le participant), le liquide qui s'allume, coule; le maître de toute production (ou, de toute la terre) a éclairé (ou, regardé)[2] les deux brillantes.

8. — *sám u priyā́ anūšata | gā́vo mádāya ghṛ́švayaḥ ||*
sómāsaḥ kṛṇvate pathā́ḥ | pávamānāsa índavaḥ

Les agréables, les vaches, les actives, ont mugi pour la boisson (et) avec (elle); les liquides, les brillants qui s'allument, ont créé le chemin (= la mise en marche).

Hémistiche 1. — Cf. 21, 1, *ete dhāvantīndavaḥ somā indrāya ghṛšvayaḥ.*
pāda 3. — Cf. 9, 8[2], *sādhayā pathaḥ;* 91, 5[2], *pathaḥ kṛṇuhi.*

1. Berg., III, 172, note, reconnaît que le personnage de Pūšan offre de très grandes ressemblances avec celui de Soma.
2. Cf. Berg., I, 161.

9. — *yá ójiṣṭhas tám á bhara* | *pávamāna çravāyyam* ||
yáḥ páñca carṣaṇír abhí | *rayíṃ yéna vánāmahai*

O allumé, apporte ce bruyant qui est très pourvu de force; celui qui (se dirige) vers les cinq qui s'agitent est celui par lequel nous voulons acquérir la richesse.

Hémistiche 1. — Cf. 63, 23, *ni toçase rayiṃ soma çravāyyam;* 67, 1, *tvaṃ somāsi... ojiṣṭhaḥ.*

10. — *sómāḥ pavanta índavo* | *'smábhyaṃ gātuvíttamāḥ* ||
mitráḥ suvānā́ arepásaḥ | *svādhyáḥ svarvídaḥ*

Les liquides, les brillants, qui excellent à trouver le chemin s'allument pour nous, — (eux) les amis qui coulent, (eux qui sont) sans souillure[1], (eux) qui ont de bonnes pensées, qui trouvent le soleil.

Hémistiche 1. — Cf. 44, 6, *sa (somaḥ)... gātuvittamaḥ.*
Hémistiche 2. — Cf. 21, 1, *somāḥ... svarvidaḥ;* 31, 1[1], *somāsaḥ svādhyaḥ.*

11. — *sušvāṇáso vy ádribhiç* | *cítānā gór ádhi tvací* ||
íšam asmábhyam abhitaḥ | *sám asvaran vasuvídaḥ*

Ceux qui, coulant lumineux au moyen des montagnes, au-dessus, dans la peau de la vache, trouvent la richesse, ont de concert (avec lui) fait résonner la libation pour nous dans le voisinage (?).

pāda 1. — Cf. 101, 3[3], *yajñam hinvanty adribhiḥ.*
pāda 2. — Cf. 79, 4, *adrayas tvā bapsati gor adhi tvaci... duduhuḥ;* 66, 29, *eša somo adhi tvaci gavāṃ krīḷaty adribhiḥ;* 65, 25[3], *hinvāno gor adhi tvaci.*
Hémistiche 2. — Cf. 63, 21, *somam... viprāḥ sam asvaran.*

1. Sans obscurité = brillants.

12. — *eté pūtá vipaçcítaḥ | sómāso dádhyāçiraḥ || súryāso ná darçatáso | jigatnávo dhruvá ghṛté*

Ces liquides allumés qui ont l'éclat de l'agité, mêlés de lait caillé, (sont) brillants comme des soleils, — actifs, fermes dans le *ghṛta*.

Hémistiche 1. — Cf. 22, 3[1-2], même formule.
pāda 3. — Cf. 2, 6, *hariḥ... mitro na darçataḥ saṃ sūryeṇa rocate.*

13. — *prá suvānásyándhaso | márto ná vṛta tád vácaḥ || ápa çvánam arādhásaṃ | hatá makháṃ ná bhṛgavaḥ*

Le mort n'a pas pris pour lui cette voix de l'*andhas* qui s'avance en coulant. Écartez en le tuant le chien qui n'a point de dons comme les Lumineux font du guerrier.

pāda 1. — Cf. 58, 1[2], *dhārā sutasyāndhasaḥ.*
Hémistiche 2. — Cf. v[s] 1, pāda 3.

14. — *á jāmír átke avyata | bhujé ná putrá oṇyòḥ || sáraj jāró ná yóšaṇāṃ | varó ná yónim āsádam*

Le parent est venu s'envelopper dans la couverture comme le fils dans les deux *oṇis* pour la jouissance; (il) s'est avancé comme l'amant vers la femme; comme celui qui fait un choix, (il est venu) vers la matrice pour y résider.

pāda 1. — Cf. 69, 4, *vāram... atkaṃ na niktam pari somo avyata.* — Berg., II, 50 : « Le frère s'est revêtu du vêtement. »
pāda 3. — Cf. 38, 4[3], *gachañ jāro na yošitam.*
pāda 4. — Cf. 50, 4[3], *arkasya yonim āsadam;* 82, 1[4], *yoniṃ ghṛtavantam āsadam.*

15. — *sá vīró dakšasādhano | ví yás tastámbha ródasī || háriḥ pavítre avyata | vedhā́ ná yónim āsádam*

Ce héros que voilà, le créateur de l'habile, est celui qui a soutenu les deux brillantes; le doré s'est enveloppé dans

l'allumeur; pareil au sacrificateur (il est venu vers) la matrice pour y résider.

pāda 1. — Cf. 100, 5[1], *kratre dakšāya;* 98, 8[2], *dakšasādhanam.*
pāda 3. — Cf. 97, 12[1], *avyata sāno avye.*
pāda 4. — Cf. le vers précédent, pāda 4.

16. — *ávyo várebhiḥ pavate | sómo gávye ádhi tvací ||*
kánikradad vṛšā hárir | índrasyābhy èti niškṛtám

Le liquide s'allume au moyen des enveloppes de la brebis, au-dessus, dans la peau de la vache; le taureau qui gronde, le doré, s'approche de l'édifice de l'Ardent.

Hémistiche 1. — Cf. vers 11, hémistiche 1 (*vārebhiḥ* = *adribhiḥ*).
pāda 3. — Cf. 5, 1[3], *vṛšā kanikradat.*
pāda 4. — Cf. 15, 1[3], *gachann indrasya niškṛtam.*

HYMNE CII

1. — *krāṇá çiçur mahínāṃ | hinvánn ṛtásya dídhitim ||*
víçvā pári priyá bhuvad | ádha dvitá

L'enfant producteur des grandes (flammes)[1], mettant en mouvement la pensée du versé, s'est manifesté maintenant doublement (par le concours du soma sous ses deux espèces) autour des choses (qui lui sont) chères.

pāda 1. — Cf. 86, 19[3], *krāṇā sindhūnām;* 93, 2, *mātṛbhir na çiçur vāvaçānaḥ.*
Hémistiche 2. — Cf. 94, 2, *dvitā vyūrṇvann amṛtasya dhāma;* 97, 24[3], *dvitā bhuvat.*

2. — *úpa tritásya pāšyòr | ábhakta yád gúhā padám ||*
yajñásya saptá dhámabhir | ádha priyám

La base qu'il a obtenue par ce qui cache, dans les deux

1. Berg., II, 49 : « Le jeune des grandes. »

montagnes (?) du Troisième, (la voilà) maintenant, — l'agréable, — (obtenue) au moyen des sept établissements de l'oblation.

Cf. 10, 9, *abhi priyā divaḥ padam... guhā hitam;* 67, 26, *tribhiḥ... dhāmabhiḥ.*

Berg., III, 236 : « Soma a un séjour mystérieux sous les pierres de Trita (dans le monde invisible), et un séjour aimé selon les sept *dhāman* du sacrifice (dans les sept mondes). »

3. — *tríṇi tritásya dhārayā* | *pṛṣṭhéṣv érayā rayím* ||
mímīte asya yójanā | *ví sukrátuḥ*

Mets en mouvement les trois (libations) du Troisième au moyen du courant, (mets en mouvement) la richesse (pour entrer) dans les sommets; le bon édificateur produit les attelages de (l'offrande) que voici.

Hémistiche 1. — Cf. 96, 8[4], *ūrmim īraya;* 86, 27, *āvṛtaṃ tṛtīye pṛṣṭhe adhi rocane divaḥ.*

pāda 3. — Cf. 7, 1[3], *vidānā asya yojanam.*

4. — *jajñānáṃ saptá mātáro* | *vedhā́m açāsata çriyé* ||
ayáṃ dhruvó rayīnā́ṃ | *cíketa yát*

Les sept mères ont donné leurs enseignements au (nouveau)-né, au sacrificateur (?), pour l'éclat, alors que ce (soutien) solide des richesses s'est montré.

pādas 1 et 2. — Cf. 86, 36, *sapta svasāro abhi mātaraḥ çiçuṃ navaṃ jajñānam;* 12, 2, *anūšata gāvo vatsaṃ na mātaraḥ.*

5. — *asyá vraté sajóšaso* | *víçve devā́so adrúhaḥ* ||
spārhā́ bhavanti rántayo | *jušánta yát*

Dans l'objet du choix de (l'oblation) que voilà apparaissent tous les Célestes non opprimés qui goûtent au même (festin), — (apparaissent) les réconforts désirables, alors qu'ils savourent.

pāda 1. — Cf. 86, 37, *tava vrate soma tišṭhantu kṛṣṭayaḥ.*

6. — *yám ī gárbham ṛtāvṛdho | dṛçé cárum ájijanan* ||
kavím máṅhiṣṭham adhvaré | puruspṛham

(Voilà) le fœtus, le beau, que ceux qui croissent par le versé[1] ont engendré pour la vue, — le sage, très généreux, (qui réside) dans l'oblation, désiré par les nombreux(-somas).

Hémistiche 1. — Cf. 83, 3, *nṛcakšasaḥ pitaro garbham ā dadhuḥ*.

7. — *samīcīné abhí tmánā | yahví ṛtásya mātárā* ||
tanvānā́ yajñám ānušák | yád añjaté

(Voici) ce vers quoi s'avancent celles qui vont de concert au moyen du *tman*, les deux mères actives du coulé, — (voici) ce qu'oignent ceux qui étendent successivement l'oblation.

pāda 2. — Cf. 33, 5[2], *yahvīr ṛtasya mātaraḥ*.

8. — *krátvā çukrébhir akšábhir | ṛṇór ápa vrajáṃ diváḥ* ||
hinvánn ṛtásya didhitim | prádhvaré

Au moyen de l'édificateur, au moyen des yeux étincelants, tu as ouvert le parc du ciel, en mettant en mouvement la pensée du coulé (pour qu'elle s'avance, — ou, qui est) dans l'oblation.

pāda 3. — Cf. 102, 1[2], même formule.

HYMNE CIII

1. — *prá punānáya vedháse | sómāya váca údyatam* ||
bhṛtíṃ ná bharā matíbhir | júšate

(Apporte) la voix qui se dresse en s'étendant pour le sacrificateur qui s'allume, pour le liquide[2]; apporte comme l'apport à celui qui goûte (l'oblation) au moyen des pensées.

1. Berg., III, 255 : « Qui grandissent selon la loi. »
2. Ce qui revient à dire que le soma pavam. se développe en flammes crépitantes.

Berg., I, 312 : « L'hymne est une offrande que le prêtre présente même à Soma. »

2. — *pári várāṇy avyáyā | góbhir añjānó aršati ||*
trí šadhásthā punānáḥ kṛṇute háriḥ

Celui qui oint au moyen des vaches coule autour des toisons de brebis; le doré qui s'allume produit les trois demeures communes.

Hémistiche 1. — Cf. 50, 5, *sa pavasva... gobhir añjāno aktubhiḥ.*
pāda 3. — Cf. 16, 4[3], *kratvā sadhastham āsadat.* — Berg., I, 179 : « Soma prend (le texte dit *fait*) trois demeures en se clarifiant, ou, ce qui revient sans doute au même, il passe par trois tamis. »

3. — *pári kóçam madhuçcútam | avyáye váre aršati ||*
abhí vāṇīr ṛšīṇāṃ saptá nūšata

Il coule autour du vase qui distille le doux (pour entrer) dans la toison de la brebis; les sept voix des chanteurs ont chanté.

Cf. 96, 20, *pari koçam aršan kanikradat.*
pāda 1. — Cf. 23, 4[3], *abhi koçam madhuçcutam.*
pāda 3. — Cf. 90, 2[2], *āṅgūšāṇām avāvaçanta vāṇīḥ.*

4. — *pári ṇetā́ matīnā́ṃ | viçvádevo ádābhyaḥ || sómaḥ*
punānáç camvòr viçad dhárīḥ

Le conducteur des pensées qui est pourvu de tous les Célestes, celui qui ne doit pas être opprimé, — le liquide qui s'allume, le doré, est entré (en coulant) circulairement dans les deux coupes.

pāda 1. — Cf. 74, 3[1], *apāṃ netā.*
pāda 2. — Cf. 92, 3, *viçvadevaḥ somaḥ punānaḥ.*

5. — *pári daívīr ánu svadhā́ | índreṇa yāhi sarátham ||*
punānó vāghád vāghádbhir ámartyaḥ

Viens autour des femmes célestes, à la suite des *svadhā*,

(viens) au moyen de l'Ardent (vers) celui qui est avec le char, — (toi) chanteur qui t'allumes au moyen des chanteurs, (toi) non-mort.

Hémistiche 1. — Cf. 97, 6[1], *devair yāhi saratham;* 87, 9[2], *pari yāsi... indreṇa soma saratham punānaḥ.*

6. — *pári sáptir ná vājayúr | devó devébhyaḥ sutáḥ ||*
vyānaçiḥ pávamāno ví dhāvati

Pareil à l'attelage de sept chevaux, le désireux du réconfort, le Céleste versé pour les Célestes, le pénétrant (?) qui s'allume, coule circulairement.

pāda 1. — Cf. 44, 4[1], *sa... pavasva vājayuḥ;* 70, 10[1], *hito na saptir abhi vājam.*

pāda 2. — Cf. 99, 7[2], même formule; 65, 2[2], *devo devebhyaḥ pari.*

pāda 3. — Cf. 86, 5[3], *vyānaçiḥ pavase soma.*

HYMNE CIV

1. — *sákhāya á ní ṣīdata | punānáya prá gāyata || çiçuṃ*
ná yajñaíḥ pári bhūṣata çriyé

O amis, venez vous asseoir! Chantez pour celui qui s'allume; pareil à l'enfant, ornez-le tout autour au moyen des oblations, pour l'éclat.

Hémistiche 1. — Cf. 45, 5, *sam ī sakhāyo asvaran vane krīḷantam;* 86, 44[1], *pavamānāya gāyata.*

pādas 3 et 4. — Cf. 102, 4, *jajñānam... mātaraḥ... açāsata çriye.*

2. — *sám ī vatsáṃ ná mātṛbhiḥ | sṛjatā gayasádhanam ||*
devāvyàm mádam abhí dviçavasam

Faites couler au moyen des mères et en même temps qu'elles (celui qui), pareil à un veau, est le constructeur

de la demeure, le breuvage savouré par les Célestes, à la double énergie.

pāda 1. — Cf. 12, 2², *gāvo vatsaṃ na mātaraḥ*. — Berg., II, 49: « Soma est un veau qu'on réunit à ses mères. »
pāda 2. — Berg., I, 187: « Soma fait prospérer le domaine. »
pāda 3. — Cf. 100, 2, *ā bhara soma dvibarhasaṃ rayim*.

3. — *punātā dakšasādhanaṃ | yáthā çárdhāya vītáye* ||
yáthā mitráya váruṇāya çáṃtamaḥ

Allumez celui qui produit l'habile, de sorte qu'il serve au régal (destiné) à l'ardeur, — qu'il soit très salutaire à l'Ami (et) à l'Enveloppeur.

Hémistiche 1. — Cf. 25, 1, *pavasva dakšasādhanaḥ... marudbhyaḥ*.

4. — *asmábhyaṃ tvā vasuvídam | abhí váṇīr anūšata* ||
góbhiš ṭe várṇam abhí vāsayāmasi

Pour nous, les chants ont crié vers toi qui trouves la richesse; nous t'enveloppons de ta couleur en t'approchant au moyen des vaches.

Hémistiche 1. — Cf. 103, 3, *abhi vāṇīr ṛšīṇāṃ sapta nūšata*.
pāda 3. — Cf. 45, 3, *tvām aruṇaṃ vayaṃ gobhir añjmaḥ*. — Cf. Berg., I, 154, sur la couleur brillante de Soma.

5. — *sá no madānām pata | índo devápsarā asi* ||
sákheva sákhye gātuvíttamo bhava

O brillant, le maître de nos boissons, te voilà (toi) la nourriture des Célestes; pareil à l'ami, manifeste-toi pour l'ami, (toi) par excellence le trouveur de la voie.

pāda 3. — Cf. 101, 10, *somāḥ pavante... gātuvittamāḥ, mitrāḥ*.

6. — *sánemi kṛdhy àsmád ā | rakšásaṃ káṃ cid atriṇam* ||
ápādevaṃ dvayúm áṅho yuyodhi naḥ

Viens faire de nous ce qui est avec la jante[1]; écarte de nous le gardien quelconque, le dévorant, le non-céleste, le double, l'oppression.

Hémistiche 2. — Cf. 86, 48, *jahi viçvān rakšasa indo atriṇaḥ*.

HYMNE CV

1. — *táṃ vaḥ sakhāyo mádāya | punānám abhi gāyata* ||
çiçuṃ ná yajñaíḥ svadayanta gūrtíbhiḥ

O amis, faites résonner en vous en approchant celui que voilà qui s'allume pour la boisson! Que pareil à l'enfant, ils le régalent au moyen des oblations, des chants.

pāda 3. — Cf. 104, 1[3], *çiçuṃ na yajñaiḥ pari bhūšata*.

2. — *sáṃ vatsá iva mātṛbhir | índur hinvānó ajyate* ||
devāvír mádo matíbhiḥ páriškṛtaḥ

Pareil au veau, le brillant qui s'élance est oint par les mères et en même temps qu'elles; le régal des Célestes, la boisson, est développé tout autour par les pensées.

pāda 1. — Cf. 104, 2, *sam ī vatsaṃ na mātṛbhiḥ sṛjatā*,
pāda 3. — Cf. 43, 3, *somo gīrbhiḥ pariškṛtaḥ*.

3. — *ayáṃ dákšāya sádhano | 'yáṃ çárdhāya vītáye* ||
ayáṃ devébhyo mádhumattamaḥ sutáḥ

Celui que voilà est l'édificateur pour l'habile; celui que voilà (est l'édificateur) pour le régal (destiné) à l'ardeur; celui que voilà très pourvu de doux a été versé pour les Célestes.

1. Ou, ce qui a la même jante (que le soma liquide); ce qui implique comparaison avec une roue ou un char

Hémistiche 1. — Cf. 104, 3, *punātā dakšasādhanaṃ yathā çardhāya vītaye.*

4. — *góman na indo ácvavat | sutáḥ sudakša dhanva* ||
çúciṃ te várṇam ádhi góšu dīdharam

O brillant, très habile, toi qui as été versé, coule (vers) notre (offrande) pourvue de vaches, pourvue de chevaux; j'ai établi ta couleur claire, au-dessus, dans les vaches.

Hémistiche 1. — Cf. 69, 8, *ā naḥ pavasva... açvāvad gomat;* 61, 3, *pari ṇaḥ... gomad indo... kšarā.*
pāda 3. — Cf. 104, 4[3], *gobhiš te varṇam abhi vāsayāmasi.*

5. — *sá no harīṇām pata | índo devápsarastamaḥ* ||
sákheva sákhye náryo rucé bhava

Toi que voilà, ô maître de nos dorées, — nourriture par excellence des Célestes, — manifeste-toi comme l'ami pour l'ami, toi qui es de la nature des hommes(-somas), pour l'éclat.

Cf. 104, 5, *sa no madānām pata indo devapsarā asi sakheva sakhye gātuvittamo bhava.*

6. — *sánemi tvám asmád áṅ | ádevaṃ káṃ cid atríṇam* ||
sāhváṅ índo pári bádho ápa dvayúm

O toi qui, venant de nous, t'approches de ce qui est avec une jante, écarte en frappant, — ô brillant, ô puissant, — le non-céleste quelconque, le dévorant, le double.

Cf. 104, 6, dont ce vers est une variante.

HYMNE CVI

1. — *índram ácha sutá imé | vṛšaṇaṃ yantu hárayaḥ* ||
çrušṭí jātásа índavaḥ svarvídaḥ

Que ces dorés qui ont été versés aillent à l'Ardent, au

taureau! Les brillants qui trouvent le soleil (sont) nés au moyen de l'audition (le fait d'ouïr, d'entendre les crépitements est une manifestation de leur existence).

pāda 3. — Cf. 21, 1, *indavaḥ... svarvidaḥ*.

2. — *ayám bhárāya sānasír | índrāya pavate sutáḥ* ||
sómo jaítrasya cetati yáthā vidé

Ce conquérant que voilà, qui a été versé, s'allume pour le support, pour l'Ardent; le liquide éclaire (ou, allume) le vainqueur de manière à ce qu'il le trouve.

Hémistiche 1. — Cf. 6, 6[3], *sutam bharāya saṃ sṛja*.
pāda 3. — Cf. 86, 32, *tanvānas trivṛtaṃ yathā vide*.

3. — *asyéd índro mádešv á | grābháṃ gṛbhṇīta sānasím* ||
vájraṃ ca vṛšaṇam bharat sám apsujít

Dans les breuvages de celui que voilà, que l'Ardent vienne saisir le saisisseur, le conquérant; que celui qui remporte ses victoires dans les eaux[1] soutienne de concert (l'arme)[2] issue du réconfort, (le *vajra*), — le taureau.

4. — *prá dhanvā soma jágṛvir | índrāyendo pári srava* ||
dyumántaṃ çúšmam á bharā svarvídam

O liquide éveillé, coule en avant; ô brillant, coule circulairement pour l'Ardent! Apporte l'éclairé, le vif, celui qui trouve le soleil.

pāda 3. — Cf. 29, 6[3]. *dyumantaṃ çušmam ā bhara*.

5. — *índrāya vṛšaṇam mádam | pávasva viçvádarçataḥ* ||
sahásrayāmā pathikṛd vicakšaṇáḥ

Toi qui brilles par l'effet de tous (les dons), allume le tau-

1. Berg., II, 186 : « Vainqueur dans les eaux. »
2. Cf. l'épithète *vajrabhṛt*.

reau, la boisson pour l'Ardent, — (toi) qui marches au moyen des mille (dons), (toi) le créateur du chemin, l'étincelant.

Hémistiche 1. — Cf. 65, 13, *išam pavasva viçvadarçataḥ.*
pāda 3. — Cf. 46, 5[3], *soma gātuvit.*

6. — *asmábhyaṃ gātuvíttamo | devébhyo mádhumattamaḥ* ||
sahásraṃ yāhi pathíbhiḥ kánikradat

Toi qui trouves par excellence la voie pour nous, toi qui es très pourvu de doux pour les Célestes, viens à l'aide des mille chemins, toi qui bruis (ou, vers ce qui bruit).

7. — *pávasva devávītāya | índo dhárābhir ójasā* ||
á kaláçam mádhumān soma naḥ sadaḥ

Allume-toi pour le régal des Célestes, ô brillant, à l'aide des courants, à l'aide de la Force; ô liquide pourvu du doux, viens t'asseoir dans notre coupe!

pāda 1. — Cf. 70, 9[1], *pavasva soma devavītaye.*

8. — *táva drapsā́ udaprúta | índram mádāya vāvṛdhuḥ* ||
tvā́ṃ devā́so amṛ́tāya kám papuḥ

Tes gouttes qui baignent dans les eaux ont fait croître l'Ardent pour la boisson (= pour boire); les Célestes t'ont bu pour le non-mort (= pour vivre).

Hémistiche 1. — Cf. 89, 2[3], *apsu drapso vāvṛdhe;* 78, 4, *yaṃ devāsaḥ cakrire pītaye madam... drapsam.*
pāda 3. — Voir Berg., I, 198, sur l'*amṛta.*

9. — *á naḥ sutāsa indavaḥ | punāná dhāvatā rayím* ||
vṛšṭídyāvo rītyāpaḥ svarvídaḥ

En vous allumant, ô brillants versés, coulez vers notre richesse, — (vous) qui avez la pluie du ciel, qui avez des courants d'eau, qui trouvez le soleil.

vṛṣṭidyāvaḥ. — Cf. 89, 1, *divaḥ... vṛṣṭiḥ*. — Done « la pluie du ciel (métaphorique) » est le soma.

10. — *sómaḥ punāná ūrmíṇā | -vyo váraṃ ví dhāvati* ||
ágre vācáḥ pávamānaḥ kánikradat

Le liquide qui s'allume au moyen du flot coule à travers la toison de la brebis, — (lui) qui s'allume en bruissant dans la pointe de la voix.

Hémistiche 1. — Cf. 86, 25, *avye punānam pari vāra ūrmiṇā harim*.
pāda 3. — Cf. 73, 9, *jihvāyā agre*.

11. — *dhībhír hinvanti vājínaṃ | váne kríḷantam átyavim* ||
abhí tripṛṣṭhám matáyaḥ sám asvaran

Ils mettent en mouvement, au moyen des pensées dans le bois, celui qui est pourvu des réconforts, qui joue, qui dépasse (la toison de) la brebis; les pensées ont fait retentir avec (elles) en se dirigeant vers lui celui qui a trois sommets.

pāda 2. — Cf. 45, 5[2] et 6, 5[3], même formule.
pāda 3. — Cf. 90, 2, *abhi tripṛṣṭhaṃ vṛṣaṇam... avāvaçanta vāṇīḥ*.

12. — *ásarji kaláçāṅ abhi | mīḷhé sáptir ná vājayúḥ* ||
punānó vácaṃ janáyann asiṣyadat

Le désireux de réconfort a été lancé, pareil à l'attelage de sept chevaux, vers les coupes dans le combat (ou, dans l'humide) (?); s'allumant, il a coulé en engendrant la voix.

pāda. 1. — Cf. 67, 15, *soma te raso 'sarji kalaçe sutaḥ*.
pāda 2. — Cf. 103, 6[1], *pari saptir na vājayuḥ*.
pāda 3. — Cf. 78, 1, *rājā vācaṃ janayann asiṣyadat*.

13. — *pávate haryató hárir | áti hvárāṅsi ráṅhyā* ||
abhyàrṣan stotṛbhyo vīrávad yáçaḥ

Le désiré, le doré s'allume au delà des nuisances, au moyen

du courant, en coulant vers l'éclat pourvu de héros (destiné) aux chanteurs.

pāda 2. — Cf. 63, 4, *ete asṛgram āçavo 'ti hvarāṅsi..., ṛtasya dhārayā.* — Berg., III, 198 : « Soma échappe aux pièges. »

pāda 3. — Cf. 66, 27[3], *dadhat stotre suvīryam* (formule); 61, 26[3], *rāsvendo vīravad yaçaḥ.*

14. — *ayā́ pavasva devayúr* | *mádhor dhā́rā asṛkšata* || *rébhan pavítram páry eši viçvátaḥ*

Par celle que voilà, allume-toi, ô toi qui désires devenir céleste; le courant du doux a coulé; en chantant, tu vas tout autour de l'allumeur, toi qui proviens de ce qui a tous (les dons).

Hémistiche 1. — Cf. 63, 7[1], *ayā pavasva dhārayā.*

pāda 3. — Cf. 97,1[3], *sutaḥ pavitram pary eti rebhan.* — Berg., I, 185, voit ici une simple allusion au son « que rend le soma en coulant par le tamis. »

HYMNE CVII

1. — *párīto šiñcatā sutáṃ* | *sómo yá uttamáṃ havíḥ* || *dadhanvā́n yó náryo apsv àntár ā́* | *sušā́va sómam ádribhiḥ*

De ceci faites couler circulairement le versé, le liquide qui est la libation très haute, — (lui) qui, de la nature de l'homme (-soma), courant (pour entrer) à l'intérieur des eaux, a fait couler le liquide au moyen des montagnes.

Hémistiche 1. — Cf. 67, 28, *pra syandasva soma... uttamaṃ haviḥ.*

Hémistiche 2. — Cf. 30, 5, *apsu tvā... hariṃ hinvanty adribhiḥ. dadhanvān,* voir sur ce mot, Berg., II, 31 et 459, note.

2. — *nūnám punānó 'vibhiḥ pári sravá-* | *dabdhaḥ sura-*

bhíntaraḥ || suté cid tvāpsú madāmo ándhasā | çrīṇánto góbhir úttaram

Allumant l'actuel[1] avec les brebis, coule circulairement[2], (ô toi) qui n'es pas opprimé, qui es très savoureux! Nous te baignons dans le coulé quoiqu'(il soit coulé), dans les eaux, allumant (ou, cuisant) celui qui est plus haut avec l'*andhas*, avec les vaches.

Hémistiche 1. — Cf. 97, 19, *sāno avye... surabhir adabdhaḥ pari srava.*
pāda 4. — Cf. 46, 4[3], *gobhiḥ çrīṇīta matsaram.*

3. — *pári suvānáç cákšaše deva | -mádanaḥ krátur índur vicakšaṇáḥ*

Coulant circulairement pour l'éclat, (voilà) celui qui abreuve (ou, baigne) les Célestes, le créateur, le brillant, l'étincelant.

kratuḥ. — Berg., III, 304, propose ici pour ce mot le sens de « une force ».

4. — *punānáḥ soma dhárayā | -pó vásāno aršasi || á ratnadhā́ yónim ṛtásya sīdasy | útso deva hiraṇyáyaḥ*

O liquide, en t'allumant tu coules ayant revêtu les eaux au moyen du courant; ô Céleste, toi qui établis la richesse, fontaine d'or, tu viens prendre résidence dans la matrice du versé.

Hémistiche 1. — Cf. 96, 13, *pavasva soma... ṛtāvāpo vasānaḥ.*
pāda 3. — Cf. 66, 12[3], *indavaḥ... agmann ṛtasya yonim.*
pāda 4. — Berg., I, 155 : « Nous trouvons les allusions à la nature liquide et à l'éclat du Soma combinées dans l'expression pittoresque de *source d'or.* »

1. Berg., II, 31 note : « Le sacrifice actuel ».
2. Berg., I, 220 : » Peut-être par allusion au Soma qui coule autour du ciel. »

5. — *duhāná údhar divyám mádhu priyám | pratnáṃ sadhástham ásadat || āpṛchyaṃ dharúṇaṃ vājy àršati | nṛbhir dhūtó vicakšaṇáḥ*

Celui qui trait la mamelle céleste, le doux, l'agréable, a pris résidence dans la demeure commune, l'ancienne; pourvu de réconforts, mis en mouvement par les hommes(-somas), étincelant, il coule (vers) le support qui doit être interrogé (allusion aux crépitements).

pāda 1. — Berg., II, 104: « Soma trait la mamelle du ciel. »
pāda 2. — Berg., I, 187 : « Le récipient où il s'arrête (Soma) est sa demeure ancienne ».

6. — *punānáḥ soma jágṛvir | ávyo váre pári priyáḥ || tváṃ vípro abhavó 'ṅgirastamo | mádhvā yajñám mimikša naḥ*

O liquide, toi qui t'allumes circulairement, éveillé, dans la toison de la brebis, agréable, — tu t'es manifesté, agité, très actif[1]; mêle notre oblation au moyen du doux (c'est-à-dire au doux).

pāda 4. — Cf. 86, 43², *madhunāhby añjate.* — Berg., II, 226, voit dans ces formules l'idée que les dieux « répondent au sacrifice par le don de la pluie ».

7. — *sómo mīḍhván pavate gātuvíttama | ṛšir vípro vicakšaṇáḥ || tváṃ kavír abhavo devavítama | á súryaṃ rohayo divi*

Le liquide humide s'allume, lui qui sait par excellence trouver la voie, (lui) le chanteur, l'agité, l'étincelant. O sage, très approprié au régal des Célestes, tu es apparu; tu as fait monter le soleil dans le ciel.

pāda 4. — Cf. 86, 22⁴, *sūryam ārohayo divi.* — Berg., I, 218 :

1. Berg., I, 188: « Le plus Aṅgiras. »

« C'est comme étant *très agréable aux dieux* que Soma fait monter le soleil dans le ciel. » — Pour moi, c'est comme liquide transformé en flammes.

8. — *sóma u šuvānáḥ sotṛbhir | ádhi šṇúbhir ávīnām || áçvayeva harítā yāti dhárayā | mandráyā yāti dhárayā*

Le liquide, s'écoulant en haut par ceux qui le font couler, par les sommets des brebis, marche comme au moyen de la cavale dorée à l'aide du courant liquoreux; il marche au moyen du courant.

pāda 1. — Cf. 30, 2[1], *indur hiyānaḥ... sotṛbhiḥ.*

9. — *anūpé gómān góbhir akšāḥ | sómo dugdhábhir akš āḥ samudrám ná saṃvāraṇāny agman | mandí mádāya toçate*

Celui qui est pourvu de vaches a coulé au moyen des vaches dans le réservoir (?); le liquide a coulé au moyen des traites (de lait); les enveloppes sont venues comme dans la mer; le liquoreux coule pour la boisson.

pāda 1. — Cf. 87, 4[2], *somo vṛšā vṛšṇe pari pavitre akšāḥ*
pāda 3. — Cf. 88, 6; 66, 12, etc.
pāda 4. — Cf. 45, 2, *tvam indrāya toçase.*

10. — *á soma suvānó ádribhis | tiró vārāṇy avyáy ājá no ná purí camvòr viçad dháriḥ | sádo vánešu dadhiše*

Le liquide qui coule au moyen des montagnes à travers les toisons des brebis, pareil à l'homme(-soma), a pénétré dans la ville, dans les deux coupes. O doré, tu as établi (ta) demeure dans les bois.

pādas 2 et 4. — Cf. 62, 8, *so arša... tiro romāṇy avyayā sīdan yonā vanešv ā*; 92, 6[1], *sīdan mṛgo na mahišo vanešu.* — Berg., I, 224 : « Soma entre dans les cuves comme un homme dans une ville. »

11. — *sá māmṛje tiró áṇvāni mešyò | mīḷhé sáptir ná vājayáḥ || anumádyaḥ pávamāno manīšíbhiḥ | sómo víprebhir ṛkvabhiḥ*

Celui que voilà est devenu brillant au delà des (dons) minuscules de la brebis, désireux de réconfort, pareil à l'attelage à sept chevaux dans l'humide (?), — lui qui doit participer à la libation, (lui) le liquide qui s'allume au moyen des penseurs, des agités, des chanteurs.

pāda 1. — Cf. 10, 5[3], *sūrā aṇvaṃ vi tanvate;* 16, 2[3], *gošām aṇvešu saçcima*.

pāda 2. — Cf. 106, 12[2], même formule.

pāda 3. — Cf. 24, 6, *pavasva...ukthebhir anumādyaḥ*.

12. — *prá soma devávītaye | síndhur ná pipye árṇasā || aṅçóḥ páyasā madiró ná jágṛvir | áchā kóçam madhuçcútam*

En avant, ô liquide, pour le régal des Célestes! Comme la rivière, il s'est enflé par le flot; pareil au liquoreux, l'éveillé (s'est dirigé) vers l'enveloppe d'où coule le doux au moyen du lait de l'éclat.

pāda 1. — Cf. 66, 7[1], *pra soma yāhi dhārayā*.

pāda 2. — Cf. 21, 6[3], *çukrāḥ pavadhvam arṇasā*. — Berg., I, 154 : « Le flot de Soma se gonfle comme celui d'une rivière. »

pāda 4. — Cf. 66, 11[1], *achā koçam madhuçcutam asṛgram...*

13. — *á haryató árjune átke avyata | priyáḥ sūnúr ná márjyaḥ || tám īṃ hinvanty apáso yáthā ráthaṃ | nadíšv á gábhastyoḥ*

Le désiré s'est enveloppé dans un tissu brillant, — (lui) qui doit être rendu luisant, agréable à l'égal du fils; les actifs le mettent en mouvement comme un char, dans les rivières, dans les deux mains.

Hémistiche. 1 — Cf. 101, 14, *ā jāmir atke avyata... na putraḥ*

pāda 4. — Cf. 13, 7[3], *dadhanvire gabhastyoḥ;* 20, 6, *sa vahnir apsu... mṛjyamāno gabhastyoḥ.*

14. — *abhí sómāsa āyávaḥ | pávante mádyam mádam || samudrásyādhi viṣṭápi manīṣíṇo | matsarāsaḥ svarvídaḥ*

Les liquides, les actifs s'allument en s'approchant de la boisson potable, — (eux) les penseurs, les liquoreux, qui trouvent le soleil, qui sont (placés) en haut, dans le support de la mer[1].

Hémistiche 1. — Cf. 23, 4[1-2], même formule.
pāda 3. — Cf. 12, 6[2], *indur iṣyati samudrasyādhi viṣṭapi.*

15. — *tárat samudrám pávamāna ūrmíṇā | rájā devá ṛtám bṛhát || árṣan mitrásya váruṇasya dhármaṇā | prá hinvāná ṛtám bṛhát*

Que l'allumé traverse la mer au moyen du flot; que le roi, le Céleste (atteigne ou traverse) le coulé, le fort, — en coulant à l'aide du soutien de l'Ami (et) de l'Enveloppeur, — en mettant en mouvement pour s'avancer le coulé, le fort.

pādas 2 et 4. — Cf. 56, 1, *pari soma ṛtam bṛhad āçuḥ pavitre aršati;* 66, 24 *pavamāna ṛtam bṛhac chukraṃ jyotir ajījanat.*
pāda 3. — Cf. 63, 22[1], *vāyum ā roha dharmaṇā.*
Hémistiche 2. — Berg., III, 261 : « Soma coule selon le *dharman* de Mitra et Varuṇa, en accomplissant le grand *ṛta.* »

16. — *nṛbhir yemānó haryató vicakšaṇó | rájā deváḥ samudríyaḥ*

S'étendant au moyen des hommes-(somas), (voilà) le désirable, l'étincelant, le roi, le Céleste, celui qui est de la nature de la mer.

pāda 1. — Cf. 99, 8, *ā nṛbhir yataḥ.*

1. Berg., II, 32 : « Le sommet de la mer. »

17. — *índrāya pavate mádaḥ* | *sómo marútvate sutáḥ* || *sahásradhāro áty ávyam aršati* | *tám ī mṛjanty āyávaḥ*

La boisson s'allume pour l'Ardent; le liquide versé (s'allume) pour celui qui est pourvu des Impétueux; ayant les courants de ceux qui ont les mille (dons), il coule au delà de (la toison) de la brebis; les actifs le rendent brillant.

Hémistiche 1. — Cf. 64, 22, *indrāyendo marutvate pavasva.*
pāda 4. — Cf. 64, 23[3], *saṃ tvā mṛjanty āyavaḥ.*

18. — *punānáç camū́ janáyan matíṃ kavíḥ* | *sómo devéšu raṇyati* || *apó vásānaḥ pári góbhir úttaraḥ* | *sídan vánešv avyata*

S'allumant dans la coupe, engendrant la pensée, le sage, le liquide, se régale parmi les Célestes; s'entourant des eaux, il s'en enveloppe au moyen des vaches, (lui) le supérieur[1], en prenant résidence dans les bois.

pāda 1. — Cf. 46, 3[2], *ete somāsaḥ... camū sutāḥ.*
pādas 1 et 3. — Cf. 78, 1, *vācaṃ janayann asišyadad apo vasāno abhi gā iyakšati.*
pāda 3. — Cf. 107, 2[1], *gobhir ūttaram.*
pāda 4. — Cf. 107, 10[1], *hariḥ sado vanešu dadhiše.*

19. — *távāhaṃ soma rāraṇa* | *sakhyá indo divé dive* || *purúṇi babhro ní caranti mā́m áva* | *paridhīṅr áti tā́ṅ ihi*

O liquide, je me suis régalé, ô brillant, dans ton amitié (destinée) à chaque jour (ou, placée dans chaque jour); ô rouge, les nombreux(-somas) descendent (vers) moi; va au delà de ces enveloppes (ou, de ces entourages).

Hémistiche 1. — Cf. 61, 29, *asya te sakhye vayaṃ tavendo dyumna uttame;* cf. aussi 66, 14.
pāda 6. — Cf. 96, 11, *paridhīṅr aporṇu.*

1. Eu tant que soma igné, il s'élève au-dessus du soma liquide.

20. — *utâhám náktam utá soma te divā | sakhyáya babhra údhani || ghṛṇá tápantam áti súryam paráḥ | çakuná iva paptima*

Moi (qui suis) la nuit, ô liquide, au moyen de ton jour, ô rouge, (je suis destiné) à l'amitié qui est dans la mamelle; pareils à l'oiseau, nous avons volé au delà du soleil qui échauffe au moyen de l'éclat.

pāda 1. — Cf. 97, 9[1], *divā harir dadṛçe naktam ṛjraḥ.*

Hémistiche 2. — Berg., I, 6: « Nous avons comme les oiseaux dans leur vol, échappé au soleil qui brûle pendant l'été. »

21. — *mṛjyámānaḥ suhastya | samudré vácam invasi || rayím piçáṅgam bahulám puruspṛham | pávamānābhy àršasi*

O toi aux belles mains, qui as été rendu brillant, tu mets en mouvement la voix (qui est) dans la mer[1]; ô allumé, tu coules vers la richesse dorée, forte, désirée par les nombreux (-somas).

pāda 2. — Cf, 12, 6[1-2], *pra vācam indur išyati samudrasyādhi viṣṭapi.*

22. — *mṛjānó váre pávamāno avyáye | vṛšáva cakrado váne || devánāṃ soma pavamāna niškṛtáṃ | góbhir añjānó aršasi*

Te rendant brillant, ô allumé, dans la toison de la brebis, tu as mugi, ô taureau, en descendant dans le bois; ô liquide, ô allumé, tu coules en t'oignant avec les vaches vers l'édifice des Célestes.

pāda 2. — Cf. 7, 3[2], *vṛšāva cakradad vane.*

pāda 3. — Cf. 101, 16[1].

pādas 1 et 4.— Cf. 103, 2, *pari vārāṇy avyayā gobhir añjāno aršati.*

1. Berg., II, 33: « La voix que Soma fait entendre au milieu de la mer. »

23. — *pávasva vájasātaye | 'bhí viçvāni kávyā || tvám samudrám prathamó ví dhārayo | devébhyaḥ soma matsaráḥ*

Allume en t'en approchant (ou, allume-toi en approchant d'elles) toutes les choses qui sont de la nature du sage, pour la conquête du réconfort; allant en avant, ô liquide liquoreux, tu as supporté la mer pour les Célestes.

Hémistiche 1. — Cf. 23, 1, *somā asṛgram... abhi viçvāṇi kāvyā.*
pāda 3. — Cf. 84, 4[3], *induḥ samudram ud iyarti.*

24. — *sá tū pavasva pári pārthivaṃ rájo | divyā́ ca soma dhármabhiḥ || tvā́m víprāso matíbhir vicakšaṇa | çubhrā́m hinvanti dhītíbhiḥ*

Toi que voilà, allume circulairement (ou, allume-toi en les entourant), ô liquide, le *rajas* terrestre, et les (choses) célestes au moyen des supports; les agités, ô étincelant, te mettent en mouvement, ô toi qui es éclatant, au moyen des pensées, des méditations.

pāda 1. — Cf. 72, 8[1], même formule.
pāda 2. — Cf. 72, 7, *pṛthivyā dharuṇo maho divaḥ.* — Berg., III, 236 : « Soma est invité à couler selon les *dharman* autour du ciel et de la terre. » — Le rapprochement des deux formules démontre l'erreur de Berg. en ce qui concerne le sens du mot *dharman.*

25. — *pávamānā asṛkšata | pavítram áti dhārayā || marútvanto matsarā́ indriyā́ háyā | medhā́m abhí práyāṅsi ca*

Les allumés ont coulé au delà de l'allumeur au moyen du courant; les coursiers pourvus des Impétueux, liquoreux, de la nature de l'Ardent, (ont coulé) vers la sagesse, vers les choses agréables.

pāda 3. — Cf. 64, 22, *indrāyendo marutvate pavasva.*

26. — *apó vásānaḥ pári kóçam arṣati | -ndur hiyānáḥ sotṛbhiḥ || janáyañ jyótir mandánā avīvaçad | gáḥ kṛṇvānó ná nirṇíjam*

Le brillant, ayant revêtu les eaux, coule autour du vase, mis en mouvement par ceux qui font couler; en engendrant la lumière, il a fait mugir les vaches liquoreuses[1] en (les) créant en quelque sorte (sous la forme de) l'émergé.

pāda 4. — Cf. 95, 1[3], *kṛṇute nirṇijaṃ gáḥ.*

HYMNE CVIII

1. — *pávasva mádhumattama índrāya | soma kratuvíttamo mádaḥ || máhi dyukṣátamo mádaḥ*

O boisson très pourvue de doux, très apte à trouver l'édificateur, allume-toi pour l'Ardent, — (toi) le haut, la boisson qui par excellence habite le ciel.

2. — *yásya te pītvā́ vṛṣabhó vṛṣāyáte | 'syá pītá svarvídaḥ || sá supráketo abhy ákramīd | íṣó 'chā vájaṃ naitaçaḥ*

O toi qui trouves le soleil, dont les boissons quand elles sont bues font que ton taureau agit en taureau[2], — (toi), le très brillant, tu t'es avancé vers les libations, pareil au coursier, vers le réconfort.

pāda 1. — Cf. 47, 1, *ayā somaḥ sukṛtyayā... mandāna ud vṛṣāyate.*

3. — *tvā́ṃ hy áṅgā daívyā pávamāna | jánimāni dyumáttamaḥ || amṛtatvā́ya ghoṣáyaḥ*

O allumé, très pourvu d'éclat, fais retentir les engendrements célestes pour la non-mort (= la vie).

1. Berg., II, 49: « Joyeuses ».
2. Berg., II, 250: « Indra veut faire œuvre de mâle (ou, de héros). »

Berg., I, 198 : « Soma a appelé à l'immortalité les races divines. »

4. — *yéna návagvo dadhyáṅṅ aporṇuté* | *yéna víprāsa āpiré* || *devánāṃ sumné amṛ́tasya cárūṇo* | *yéna çrávāṅsy ānaçúḥ*

(Voilà celui) par lequel celui aux neuf vaches qui se meut par le lait s'ouvre; (voilà celui) par lequel les agités ont prospéré (?); (voilà celui) par lequel les beaux ont obtenu les voix dans la bonne pensée des Célestes, du non-mort.

pāda 1. — Berg., II, 310 : « C'est par Soma que le Navagva ouvre. »

5. — *ešá syá dhárayā sutó* | *'vyo várebhiḥ pavate madíntamaḥ* || *kríḷann ūrmír apám iva*

Celui que voilà coulé au moyen du courant, très liquoreux, s'allume à l'aide des toisons de la brebis, en s'agitant comme le flot des eaux.

Cf. 86, 26, *atyo na krīḷan pari vāram aršati.*

6. — *yá usríyā ápyā antár áçmano* | *nír gā́ ákṛntad ójasā* || *abhí vrajáṃ tatniše gávyam áçvyaṃ* | *varmíva dhṛšṇav á ruja*

Toi qui as fait sortir, en le fendant, de l'intérieur du rocher les vaches rouges, aqueuses, à l'aide de la force, — tu as étendu l'enceinte faite de vaches et de chevaux; ô audacieux, brise-(la), comme celui qui est pourvu d'un entourage (le brise).

pādas 1-2. — Cf. 102, 8, *ṛṇor apa vrajaṃ divaḥ.* — Berg., I, 218 : « Soma fait sortir les vaches de la caverne de pierre. »

7. — *á sotā pári šiñcatā* | *-çvaṃ ná stómam aptúraṃ rajastúram* || *vanakrakšám udaprútam*

Faites couler, versez circulairement le chant, pareil à un

cheval, qui traverse les eaux, qui traverse le *rajas*, — qui bruit dans le bois, qui se baigne dans l'eau.

Berg., II, 32, *rajastur* = « traversant l'atmosphère », avec allusion au sacrifice céleste. — Il s'agit simplement du soma liquide dont le soma pavam. s'empare, qu'il conquiert, c'est-à-dire qu'il s'assimile.

8. — *sahásradhāram vṛšabhám payovṛ́dham | priyáṃ devā́ya jánmane || ṛténa yá ṛtájāto vivāvṛdhé | rā́jā devá ṛtám bṛhát*

(Faites couler) le taureau pourvu des courants aux mille (dons), qui croît à l'aide du lait, l'agréable (destiné) à la production pour le Céleste, (c'est-à-dire, à produire le Céleste), — lui qui, issu du versé, croît par le versé, — le roi, le Céleste, le coulé, le fort.

pāda 2. — Cf. vers 3, hémistiche 1, *daivyā... janimāni*.

9. — *abhí dyumnám bṛhád yáça | íšaḥ pate didīhí deva devayúḥ || ví kóçam madhyamáṃ yuva*

O maître de la libation, Céleste, désireux du Céleste, éclaire l'éclat, la lumière puissante ; ouvre le vase du milieu[1].

10. — *á vacyasva sudakša camvòḥ sutó | viçáṃ váhnir ná viçpátiḥ || vṛšṭíṃ diváḥ pavasva rītím apā́ṃ | jínvā gáviṣṭaye dhíyaḥ*

Jaillis, ô très habile, toi qui as été versé dans les deux coupes, maître de la demeure, pareil au porteur des demeures, — allume la pluie du ciel, le courant des eaux; mets en mouvement les pensées pour celui qui a le désir des vaches.

1. Par allusion à l'inférieur qui contient le soma liquide et le supérieur qui équivaut au soma igné. — Berg., I, 178: « Soma est prié d'ouvrir la tonne intermédiaire, apparemment pour en sortir lui-même. »

pāda 2. — Cf. 97, 34, *vahnir ṛtasya.* — Berg., I, 187 : « Soma est chef des tribus. »

11. — *etám u tyám madacyútaṃ | sahásradhāraṃ vṛšabháṃ dívo duhuḥ || víçvā vásūni bíbhratam*

Ils ont trait ce taureau du ciel que voilà, d'où coule la boisson, qui a le courant des mille (dons), qui porte (ou, apporte) tous les biens.

12. — *vṛšā ví jajñe janáyann ámartyaḥ | pratápañ jyótišā támaḥ || sá súšṭutaḥ kavíbhir nirṇíjaṃ dadhe | tridhātv asya dáṅsasā*

Le taureau, le non-mort est né en engendrant, en allumant l'obscurité au moyen de la lumière; lui, bien célébré par les sages, a établi l'émergé, — ce qui a trois supports, — au moyen de sa création.

pāda 2. — Berg., I, 214 : « Brûlant l'obscurité avec la lumière. »
Hémistiche 2. — Cf. 70, 8, *tridhātu madhu kriyate sukarmabhiḥ ;* 99, 1, *çukrāṃ vayanti... nirṇijam.* — Berg., I, 179 : « Soma prend un vêtement triplement (ou trois fois). »

13. — *sá sunve yó vásūnāṃ | yó rāyám ānetá yá íḷānām || sómo yáḥ sukšitīnám*

Voilà qu'il coule celui qui est l'introducteur des biens, des richesses, des libations, — le liquide (qui est l'introducteur) de celles qui ont de belles demeures.

Cf. 27, 3, *eša nṛbhir vi nīyate... vṛšā sutaḥ.*
pāda 2. — Berg., I, 324 : « L'élément céleste désigné par le mot *iḷā* semble être ordinairement l'eau de la nuée. »

14. — *yásya na índraḥ píbād yásya marúto | yásya vāryamáṇā bhágaḥ || á yéna mitrávāruṇā kárāmaha | éndram ávase mahé*

Du nôtre que voilà, que l'Ardent boive, que les Impé-

tueux (boivent), que le Participant boive au moyen du Fidèle, — lui par lequel nous venons produire l'Ami et l'Enveloppeur, l'Ardent pour le haut régal.

Hémistiche 1. — Cf. 97, 42 et 49.

15. — *índrāya soma pátave nṛbhir* | *yatáḥ svāyudhó madíntamaḥ* || *pávasva mádhumattamaḥ*

O liquide étendu par les hommes pour (servir) à la boisson de l'Ardent, — toi qui as de belles armes, très liquoreux, allume-toi, (ô toi qui es) très pourvu de doux!

16. — *índrasya hárdi somádhanam á viça* | *samudrám iva síndhavaḥ* || *júšṭo mitráya váruṇāya vāyáve* | *divó viṣṭambhá uttamáḥ*

Pénètre le réceptacle du liquide, dans le cœur de l'Ardent, — comme les rivières (pénètrent) la mer, — toi le savouré (destiné) à l'Ami, à l'Enveloppeur, au Vent, — toi, support très élevé du ciel.

pāda 1. — Cf. 70, 9², même formule.
pāda 3. — Cf. 70, 8³, même formule.

HYMNE CIX

1. — *pári prá dhanvéndrāya soma svādúr* | *mitráya pūšṇé bhágāya*

O liquide, toi qui es doux, coule circulairement pour l'Ardent, pour l'Ami, pour le Nourricier, pour le Participant.

Cf. 61, 9, *sa no bhagāya vāyave pūšṇe pavasva madhumān.*

2. — *índras te soma sutásya peyāḥ krátve* | *dákšāya víçve ca devāḥ*

Que l'Ardent, ô liquide, boive ton (suc) coulé pour l'édi-

ficateur, pour l'habile, — que tous les Célestes (le boivent)!

Cf. 100, 5, *kratve dakšāya naḥ kave pavasva soma dhārayā.*

3. — *evámṛtāya mahé kšáyāya sá çukró | arša divyáḥ pīyúšaḥ*

Que cette liqueur éclatante, de la nature des Célestes, coule pour le non-mort, pour la haute demeure.

Cf. 9, 2[1], *pra pra kšayayā.*

4. — *pávasva soma mahán samudráḥ pitá | devánāṃ viçvābhí dhāma*

O liquide élevé, océan, père, — allume-toi en t'approchant de tous les édifices des Célestes.

pāda 2. — Cf. 28, 2[3], *viçvā dhāmāny āviçan.*

5. — *çukráḥ pavasva devébhyaḥ soma divé | pṛthivyaí çáṃ ca prajáyai*

O liquide étincelant, allume le bon pour les Célestes, pour le ciel, pour la terre, pour la progéniture.

pāda 1. — Cf. 11, 7, *pavasva soma çaṃ gave devebhyaḥ.*

6. — *divó dhartási çukráḥ pīyúšaḥ satyé | vídharman vājí pavasva*

O liquide étincelant, tu es le soutien du ciel dans ce qui est de la nature du manifesté; pourvu de réconfort, allume-toi dans le support.

pāda 1. — Cf. 76, 1, *dhartā divaḥ pavate... rasaḥ.*
pāda 2. — Cf. 86, 30, *rajaso vidharmaṇi... soma... pūyase.*

7. — *pávasva soma dyumní sudhāró mahám | ávīnām ánu pūrvyáḥ*

Allume-toi, ô liquide lumineux des hautes brebis, pourvu

de beaux courants, toi qui proviens de l'ancien (et) qui (le) suis.

Cf. 77, 2, *sa pūrvyaḥ pavate... išitas tiro rajaḥ.*
pāda 2. — Cf. 107, 8[2], *adhi šṇubhir avīnām.*

8. — *nṛbhir yemānó jajñānáḥ pūtáḥ kšárad | víçvāni mandráḥ svarvít*

Étendu par les hommes(-somas), naissant, allumé, — que le liquoreux qui trouve le soleil, coule (vers) tous (les dons)!

Cf. 107, 16, *nṛbhir yemānaḥ... devaḥ.*

9. — *índuḥ punānáḥ prajám urāṇáḥ kárad | víçvāni drávinānī naḥ*

Que le brillant qui s'allume choisissant (se dotant de) la postérité, nous crée toutes les richesses !

Cf. 8, 9[3], *bhakšīmahi prajām išam;* 62, 11[1], *karad vasūni dāçuše.*

10. — *pávasva soma krátve dákšāyáçvo | ná niktó vājī dhánāya*

Allume-toi, ô liquide, pour l'édificateur, pour l'habile, — toi qui es baigné, pareil à un cheval, pourvu de réconfort, (allume-toi) pour l'oblation!

Cf. ci-dessus, vers 2.

11. — *táṃ te sotáro rásam mádāya punánti | sómam mahé dyumnáya*

Ceux qui font couler allument ton suc que voilà pour la boisson; (ils allument) le liquide pour la haute lumière.

pāda 1. — Cf. 16, 1, *pra te sotāraḥ... rasam madāya.*

12. — *çíçuṃ jajñānáṃ hárim mṛjanti pavítre | sómaṃ devébhya índum*

Ils rendent brillant dans l'allumeur, l'enfant naissant, le doré, le liquide, le brillant, — pour les Célestes.

Cf. 86, 36, *çiçuṃ navaṃ jajñānam;* 96, 17, *çiçuṃ jajñānaṃ haryatam mṛjanti.*

13. — *índuḥ paviṣṭa cárur mádāyāpā́m | upásthe kavír bhágāya*

Le brillant, le beau s'est allumé pour la boisson dans le giron des eaux, — le sage (s'est allumé) pour le Participant.

pāda 1. — Cf. 76, 5, *aršasy apām upasthe.*

14. — *bíbharti cárv índrasya náma yéna | víçvāni vṛtrá jaghána*

Il porte (ou, supporte) le beau, le signe de l'Ardent au moyen duquel il a détruit tôutes les enveloppes.

pāda 1. — Cf. 96, 16, *abhy arša guhyaṃ cāru nāma.* — Berg., I, 219: « Soma porte la forme d'Indra sous laquelle ce dieu tue les démons. »

15. — *píbanty asya víçve devā́so góbhiḥ | çrītásya nṛ́bhiḥ sutásya*

Tous les Célestes le boivent au moyen des vaches, (lui qui est) cuit (ou, allumé) (et) versé par les hommes(-somas).

16. — *prá suvānó akšāḥ sahásradhāras tirā́ḥ | pavítraṃ ví vā́ram ávyam*

S'élançant, il coule pourvu du courant des mille (dons) à travers l'allumeur, à travers la toison de la brebis,

17. — *sá vājy àkšāḥ sahásraretā adbhír | mṛjānó góbhiḥ çrīṇānáḥ*

Celui que voilà pourvu de réconfort, qui a pour semence les mille (dons), a coulé au moyen des eaux, lui qui est devenu brillant, qui est cuit (ou, allumé) par les vaches.

Cf. 96, 8, *sa matsaraḥ... sahasraretāḥ... arša.*
pāda 2. — Cf. 65, 26, *çrīṇānā apsu mṛñjata.*

18. — *prá soma yāhíndrasya kukšá nṛbhir | yemānó ádribhiḥ sutáḥ*

Avance-toi, ô liquide (pour entrer) dans le ventre de l'Ardent, (toi qui es) étendu par les hommes(-somas) et versé par les montagnes.

Cf. 108, 16[1], *indrasya hārdi somadhānam ā viça.*

19. — *ásarji vājí tiráḥ pavítram índrāya | sómaḥ sahásradhāraḥ*

Le pourvu de réconfort a été versé à travers l'allumeur pour l'Ardent, — le liquide qui a les courants des mille (dons).

Cf. v[s] 16.

20. — *añjánty enam mádhvo rásenéndrāya | vṛšṇa índum mádāya*

Ils l'oignent avec le suc du doux pour l'Ardent, (lui) le brillant (ils l'oignent) pour la boisson (destinée) au taureau.

pāda 1. — Cf. 62, 6[1], *madhvo rasam.*

21. — *devébhyas tvā vṛthā pájase 'pó | vásānaṃ hárim mṛjanti*

Ils te rendent brillant pour les Célestes au moyen de ce

qui croît (?), pour l'éclat, — (toi) le doré qui as revêtu les eaux.

Cf. 68, 3, *akšitam pāja ā dade;* 76, 1, *hariḥ sṛjānaḥ... satvabhir vṛthā pājāṅsi kṛṇute;* 88, 5, *sṛjyamāno vṛthā pājāṅsi kṛṇute.*

22. — *índur índrāya toçate ni toçate | çrīṇánn ugró riṇánn apáḥ*

Le brillant jaillit, il jaillit en bas pour l'Ardent, — brûlant, vigoureux, coulant les eaux.

pāda 1. — Cf. 45, 2[2], *tvam indrāya toçase;* 63, 23[1], *pavamāna ni toçase rayim.*

HYMNE CX

1. — *páry ū šú prá dhanva vájasātaye | pári vṛtrāṇi sakšáṇiḥ || dvišás tarádhyā ṛṇayá na īyase*

En ce moment, élance-toi circulairement pour la conquête du réconfort, (élance-toi), toi le conquérant, autour des enveloppes; tu t'avances pareil au punisseur (?)[1] pour dompter les ennemis.

pāda 1. — Cf. 13, 6[2], *asṛgraṃ vājasātaye.*

2. — *ánu hí tvā sutáṃ soma mádāmasi | mahé samaryarájye || vájāṅ abhí pavamāna prá gāhase*

O liquide, nous te baignons, ô coulé, pour le Grand qui est dans la royauté (ou l'éclat) de ce qui est accompagné de l'époux[2]. O toi qui t'allumes, tu plonges en t'avançant auprès (d'eux) dans les réconforts.

pāda 1. — Cf. 8, 4[3], *anu (tvā) viprā amādišuḥ.*
pāda 3. — Cf. 99, 2, *vājāṅ abhi pra gāhate.*

1. Berg., III, 173 : « Soma poursuit les dettes (les fautes). »
2. Circonlocution pour désigner le domaine du liquide sacré.

3. — *ájījano hí pavamāna súryaṃ | vidháre çákmanā páyaḥ || gójīrayā raṅhamānaḥ púraṃdhiyā*

O allumé, tu as engendré le soleil, — le lait au moyen de la force, dans le support (?), — toi qui es mis en mouvement au moyen de celle qui établit l'abondance (et) qui tire son activité des vaches.

pāda 1. — Cf. 42, 1², *janayann apsu sūryam*.

pāda 3. — Berg., III, 327 : « La Puraṃdhi est la compagne de Soma. »

4. — *ájījano amṛta mártyešv áṅ | ṛtásya dhármann amṛtasya cáruṇaḥ || sádāsaro vájam áchā sánišyadat*

Tu (l')as engendré, ô toi non-mort, dans les morts, dans le soutien du coulé, du beau non-mort; tu as coulé, désireux de jaillir, au moyen du résident (?) vers le réconfort.

Hémistiche 1. — Cf. 7, 1, *asṛgram indavaḥ... dharmann ṛtasya*. — Berg., III, 239 : « Sous le *dharman* du *ṛta* et du précieux *amṛta*, Soma a engendré (le soleil) chez les mortels; » et I, 217 : « Soma a engendré le soleil, lui mortel (le texte a *amṛta*) chez les mortels. »

5. — *abhy ábhi hí çrávasā tatárdithó | -tsaṃ ná káṃ cij janapánam ákšitam || çáryābhir ná bháramāṇo gábhastyoḥ*

En t'approchant sans cesse, tu as percé avec la voix comme une fontaine non arrêtée, boisson générale (?) des hommes (-somas), — toi qui (la) supportes comme avec des flèches dans (tes) deux mains.

pāda 2. — Berg., I, 217 : « Soma a fait couler comme une source le breuvage des hommes (les eaux célestes). »

pāda 3. — Cf. 76, 2, *çūro na dhatta āyudhā gabhastyoḥ*. — Berg., I, 203 : « Soma est représenté « porté dans les bras comme par des flèches. » — Les bras et les flèches s'appliquent au soma allumé, par dédoublement verbal.

6. — *ád īṃ ké cit páçyamānāsa ápyaṃ | vasurúco divyá àbhy ànūšata || váraṃ ná devā́ḥ savitá vy ūrṇute*

N'importe lesquels (issus) de celui-ci voyant l'ami, ayant l'éclat au moyen du bien, Célestes, ont crié vers (lui). Le Céleste qui fait couler (le) développe comme une enveloppe.

pāda 1. — Cf. 96, 11, *paridhīṅr aporṇu.*

pāda 2. — Berg., I, 207 (cf. 209) : « Des personnages divins ont acclamé Soma. »

7. — *tvé soma prathamá vṛktábarhiṣo | mahé vā́jāya çrávase dhíyaṃ dadhuḥ || sá tvā́ṃ no vīra vīryā́ya codaya*

En toi, ô liquide, ceux qui sont en avant[1] (et) pour qui les réconforts dont répandus, ont établi la pensée, pour le grand, pour le réconfort, pour la voix ; toi que voilà, ô notre héros, mets-(toi) en mouvement pour l'héroïsme!

Hémistiche 1. — Cf. 62, 22[1], *ete somā asṛkšata gṛṇānāḥ çravase mahe.*

pāda 3. — Cf. 8, 3, *indrasya soma rādhase punāno hārdi codaya.*

8. — *diváḥ pīyū́šam pūrvyáṃ yád ukthyàm | mahó gāhā́d divá ā́ nír adhukšata || índram abhí jā́yamānaṃ sám asvaran*

Ils ont trait la sonore boisson du ciel qui est de la nature de l'ancien, du grand abîme du ciel (?); s'approchant de l'Ardent qui naît, ils l'ont fait retentir avec eux.

pāda 1. — Cf. 109, 3, *arša divyaḥ piyūšaḥ ;* 51, 2, *divaḥ pīyūšam uttamaṃ somam... sunotā;* 85, 9, *roruvad divaḥ pīyūšaṃ duhate nṛcakšasaḥ.*

1. Berg., I, 209 : « Les premiers sacrificateurs. » — Il est peu vraisemblable que les auteurs des hymnes aient eu l'idée des fondateurs du sacrifice.

9. — *ádha yád imé pavamāna ródasī | imá ca víçvā bhúvanābhí majmánā || yūthé ná niṣṭhá vṛṣabhó ví tiṣṭhase*

O allumé, lorsque ces deux brillantes et tous ces êtres s'approchent au moyen de la grandeur, ô taureau, tu te tiens (debout), pareil à celui qui se dresse dans le troupeau.

pāda 4. — Cf. 77, 5, *atyo na yūthe vṛṣayuḥ kanikradat.* — Berg., I, 213 : « Il est au milieu des êtres comme le taureau dans le troupeau. »

10. — *sómaḥ punānó avyáye vāre | çíçur ná kríḷan pávamāno akṣāḥ || sahásradhāraḥ çatávāja índuḥ*

Le liquide qui s'allume dans la toison de la brebis, celui qui s'allume en s'agitant comme un enfant[1], a coulé, — (lui) le brillant qui a les courants des mille (dons), qui a pour réconfort les cent (dons).

Hémistiche 1. — Cf. 86, 26, *kavir atyo na krīḷan pari vāram arṣati.*

pāda 3. — Cf. 96, 9[1], même formule.

11. — *eṣá punānó mádhumāṅ ṛtávā | -ndrāyéndūḥ pavate svādúr ūrmíḥ || vājasánir varivovíd vayodháḥ*

Celui que voilà qui s'allume, pourvu du doux, pourvu du versé, le brillant, le savoureux, le flot, s'allume pour l'Ardent, — lui qui conquiert le réconfort, qui trouve le large, qui établit la nourriture.

12. — *sá pavasva sáhamānaḥ pṛtanyún | sédhan rákṣāṅsy ápa durgáhāṇi || svāyudháḥ sāsahván soma çátrūn*

Toi que voilà, maîtrisant les adversaires, écartant les gardiens qui ont de mauvais bains[2], (écartant) les ennemis,

1. Berg., I, 187 : « Jouant comme un petit. »
2. C'est-à-dire qui sont dépourvus des liquides dans lesquels se plonge le soma pavamāna.

ô liquide, toi qui as de belles armes, qui es vainqueur, — allume-toi !

HYMNE CXI

1. — *ayā́ rucā́ hā́riṇyā punānó víçvā | dvéšāṅsi tarati svayúgvabhiḥ | súro ná svayúgvabhiḥ || dhā́rā sutásya rocate | punānó arušó hā́riḥ || víçvā yád rūpā́ pariyā́ty ṛ́kvabhiḥ | saptā́syebhir ṛ́kvabhiḥ*

Au moyen de cet éclat doré, l'allumé traverse tous les ennemis, à l'aide de ceux qui ont un attelage fait avec leur bien; pareil à un héros, à l'aide de ceux qui ont un attelage fait avec leur bien. Le courant du coulé, l'allumé, le rouge, le doré resplendit, alors qu'il vient entourer toutes les formes avec les chanteurs aux sept bouches, — avec les chanteurs.

Berg., I, 155, remarque que « les indications relatives à la couleur brillante du breuvage du sacrifice sont accumulées » aux trois vers de cet hymne.

2. — *tvā́m tyā́t paṇīnā́m vido vásu sā́m | mātṛbhir marjayasi svá ā́ dā́ma | ṛtā́sya dhītíbhir dā́me || parāváto ná sā́ma tā́d | yā́trā rā́ṇanti dhītáyaḥ || tridhā́tubhir árušībhir vā́yo dadhe | rócamāno vā́yo dadhe*

Tu as trouvé ceci, ce bien qui est aux reteneurs, à l'aide des mères et en même temps qu'elles; tu (le) rends brillant dans sa demeure au moyen des pensées du versé, — dans (sa) demeure. C'est comme un chant qui vient de l'éloigné, là où les pensées se rassasient; celui qui brille au moyen des rouges aux trois supports a établi la nourriture, — il a établi la nourriture.

pāda 1. — Berg., 218 : « Soma est conquérant du trésor des Paṇis. »

3. — *púrvām ánu pradíçaṃ yāti cékitat* | *sáṃ raçmíbhir yatate darçató rátho* | *daívyo darçató ráthaḥ* || *ágmann ukthāni paúṅsyé* | *-ndraṃ jaítrāya haršayan* || *vájraç ca yád bhávatho ánapacyutā* | *samátsv ánapacyutā*

En (la) suivant, le luisant va à l'indicatrice qui est en avant; le char céleste brillant s'attelle au moyen des rênes (ou, des rayons), — le char brillant; les chants issus des mâles sont venus en agitant (ou, réjouissant) l'Ardent pour la conquête[1], alors que (l'arme) issue du réconfort et (toi) apparaissez non écartés dans les rencontres (ou, dans les festins communs), — non écartés.

HYMNE CXII

1. — *nānānáṃ vá u no dhíyo* | *ví vratāni jánānām* || *tákšā rišṭáṃ rutám bhišág* | *brahmá sunvántam ichati* | *-ndrāyendo pári srava*

Ce que (voilá) de différent aspect, ce sont nos pensées, ce sont les objets désirés des hommes(-somas), — le fabricateur désire ce qui a été fendu, le guérisseur ce qui a été brisé, la prière-réconfort ce qui coule; — ô brillant, coule circulairement pour l'Ardent.

pāda 2. — Berg., III, 270 : « Les différents *vrata* des hommes paraissent être leurs différents genres de vie. »

2. — *járatībhir óšadhībhiḥ* | *parṇébhiḥ çakunānām* || *kārmāró áçmabhir dyúbhir* | *híraṇyavantam ichati* | *-ndrāyendo pári srava*

Au moyen des plantes (réconfortantes) qui chantent (?), des ailes des oiseaux, des montagnes, des jours, l'artisan désire celui qui est pourvu d'or ; — ô brillant, coule circulairement pour l'Ardent.

1. Berg., II, 251 : « Le Soma excite Indra à vaincre. »

3. — *kārúr ahám tató bhiṣág* | *upalaprakṣiṇī nanā́* || *nánā-dhiyo vasūyávo* | *'nu gā́ iva tasthimé* | *-ndrāyendo pári srava*

Je suis chanteur, (mon) papa (est) médecin, la maman est nourrice de ce qui est au-dessus[1]; — ayant diverses[2] pensées, désireux du bon, nous nous tenons à la suite comme les vaches; — ô brillant, coule circulairement pour l'Ardent.

4. — *áçvo vóḷhā sukhám ráthaṃ* | *hasanám upamantríṇaḥ* || *çépo rómaṇvantau bhedaú* | *vā́r ín maṇḍúka ichatī* | *-ndrāyendo pári srava*

Le cheval, le porteur, désire le char aux beaux rais; les conseillers (ou, les discoureurs) désirent le rire; *mentula duas pilosas fissuras cupit;* la grenouille désire l'eau; — ô brillant, coule circulairement pour l'Ardent.

HYMNE CXIII

1. — *çaryaṇávati*[3] *sómam* | *índraḥ pibatu vṛtrahā́* || *bálaṃ dádhāna ātmáni* | *kariṣyán vīryàm mahád* | *índrāyendo pári srava*

Que l'Ardent, destructeur de l'enveloppe, boive le liquide dans celui qui est muni de flèches; — établissant la force dans le souffle vital, devant produire le haut héroïsme, — ô brillant, coule circulairement pour l'Ardent.

pāda 4. — Cf. 8, 1[3], (*soṃāḥ*)... *vardhanto asya vīryam.*

2. — *ā́ pavasva diçām pata* | *ārjīkā́t*[4] *soma mīḍhvaḥ* ||

1. Sens hypothétique. Je rattache *prakṣin* dans le composé *upalaprakṣin* à *pṛks*, nourriture.
2. Des noires et des blanches, par allusion aux deux couleurs du soma.
3. Sur le prétendu Çaryaṇávat, voir Berg., I, 176.
4. Sur le prétendu Ārjika, voir Berg., I, 176.

ṛtavākéna satyéna | çraddháyā tápasā sutá | indrāya, etc.

Allume-toi, ô maître des directrices, ô liquide humide, issu de celui qui est de la nature de ce qui est droit, — ô versé, coule circulairement pour l'Ardent au moyen de la voix du coulé, de la manifestation, de l'oblation, de la chaleur.

3. — *parjányavṛddham mahiṣáṃ | táṃ súryasya duhitábharat || táṃ gandharváḥ práty agṛbhṇan | táṃ sóme rásam ádadhur índrāya*, etc.

La fille du soleil a apporté ce buffle que voilà, qui croît par le nuage (ou, la pluie); les *gandharvas*[1] l'ont saisi, ils ont établi ce suc dans le liquide. — Coule circulairement, ô brillant, pour l'Ardent!

Hémistiche 1. — Cf. 1, 6, *punāti te parisrutaṃ somaṃ sūryasya duhitā*. — Berg., II, 492 : « La fille du soleil apporte ce taureau qui a cru dans le nuage ou chez Parjanya[2]. »
pāda 3. — Cf. 83, 4, *gandharva itthā padam asya rakṣati*.

4. — *ṛtáṃ vádann ṛtadyumna | satyáṃ vádan satyakarman || çraddháṃ vádan soma rājan | dhātrá soma páriškṛta índrāya*, etc.

Appellant (ou, proclamant) le versé, ô toi qui tiens ton éclat du coulé, — appelant (ou, proclamant) le manifesté, ô toi qui as pour œuvre le manifesté, — appelant (ou, proclamant) l'oblation, ô liquide, ô roi, ô liquide développé par le créateur, — coule, etc.

Berg., III, 266 : « Soma dit le *ṛta* et le *satya*. »

1. Cf. Berg., III, 66.
2. Pourquoi cette alternative dans un cas qu'il importait si fort de trancher (cf. III, 27)? Si Parjanya est le nuage, Indra est le feu ardent et ainsi des autres personnifications védiques.

5. — *satyámugrasya bṛhatáḥ | sáṃ sravanti saṃsravāḥ || sáṃ yanti rasíno rásāḥ | punānó bráhmaṇā hara índrāya*, etc.

Les courants réunis du fort qui se manifeste (et) du puissant, coulent avec lui; les sucs du succulent l'accompagnent. O doré, toi qui l'allumes par la prière-réconfort, — coule, etc.

6. — *yátra brahmá pavamāna | chandasyáṃ vácaṃ vádan || grāvṇā sóme mahīyáte | sómenānandáṃ janáyann índrāya*, etc.

Ceci dans quoi la prière-réconfort, ô allumé, faisant retentir la voix du chant, est agrandie dans le liquide au moyen de la montagne, en engendrant le plaisir au moyen du liquide, — (en cela) coule, etc.

Traduction Berg., I, 193 : « Là où le prêtre céleste, (Brahmá ?), ô toi qui te clarifies, prononçant des paroles rythmées, presse magnifiquement le Soma avec la pierre, répandant la joie avec ce Soma. »

7. — *yátra jyótir ájasraṃ | yasmiṅ loké svàr hitám || tásmin máṃ dhehi pavamānā | -mṛte loké ákṣita índrāya*, etc.

Ceci dans quoi est l'éclat non épuisé, l'espace dans lequel le soleil est établi, dans cet espace non mort, non arrêté, établis-moi, ô allumé; — coule, etc.

Traduction Berg., I, 192 : « Là où est la clarté impérissable, dans le monde où est déposée la lumière, dans ce monde immortel et indestructible, ô toi qui te clarifies, place-moi. » — Cf. 92, 5.

8. — *yátra rájā vaivasvató | yátrāvaródhanaṃ diváḥ || yátrāmúr yahvátīr ápas | tátra mám amṛtaṃ kṛdhíndrāya*, etc.

Ceci dans quoi est le roi issu du brillant, là où est l'enve-

loppe du ciel, là où sont ces eaux rapides (?), — en cela crée-moi non-mort; — coule, etc.

Traduction Berg., I, 192 : « Là où est le roi fils de Vivasvat (Yama), là où est la partie la plus reculée du ciel, là où sont les eaux lointaines toujours jaillissantes, en ce lieu rends-moi immortel. »

9. — *yátrānukāmáṃ cáraṇaṃ | trināké tridivé diváḥ || loká yátra jyótišmantas | tátra mám amṛtaṃ kṛdhíndrāya,* etc.

Ceci dans quoi est la marche à la suite de ce qu'on désire, dans ce qui a trois sommets, dans les trois cieux du ciel, là où sont les espaces pourvus de lumière, — en cela crée-moi non-mort; — coule, etc.

Traduction Berg., I, 193 : « Là où l'on se meut à son gré, dans le triple firmament, dans le triple ciel du ciel, là où sont les mondes resplendissants, en ce lieu rends-moi immortel. »

10. — *yátra kámā nikāmáç ca | yátra bradhnásya viṣṭápam || svadhá ca yátra tṛptiç ca | tátra mám amṛtaṃ kṛdhíndrāya,* etc.

Ceci dans quoi sont les désirs, et les désirs inférieurs; ceci dans quoi est le support du rouge, ceci dans quoi est la *svadhā* et le régal, — en cela crée-moi non-mort; — coule, etc.

Traduction Berg., I, 193 : « Là où sont les objets de tous les désirs, là où est le séjour élevé du brillant, là où l'on se rassasie de la *svadhā* (offrande aux mânes), en ce lieu rends-moi immortel. »

11. — *yátrānandáç ca módaç ca | múdaḥ pramúda ásate || kámasya yátrāptáḥ kámās | tátra mám amṛtaṃ kṛdhíndrāya,* etc.[1]

Ceci dans quoi sont les jouissances et les joies, les plaisirs,

1. L'explication de l'ensemble de cet hymne est inséparable de celle de RV., VIII, 48, 3, traduit et commenté ci-dessus, p. 19.

les aspirations ; ceci dans quoi sont obtenus les désirs du désir, — en cela crée-moi non-mort ; — coule, etc.

Traduction Berg., I, 193 : « Là où sont les joies, les plaisirs, les satisfactions, là où le désir atteint ses objets, en ce lieu rends-moi immortel. »

HYMNE CXIV

1. — *yá índoḥ pávamānašyá | -nu dhámāny ákramīt || tám āhuḥ suprajá íti yás te somávidhan | mána índrāyendo pári srava*

Celui qui a monté à la suite dans les établissements du brillant, de l'allumé, ils disent de lui : « Il a une belle progéniture », lui qui, ô liquide, a pénétré ta pensée, — ô brillant, coule pour l'Ardent !

Hémistiche 1. — Cf. 28, 2[3], *viçvā dhāmány āviçan.*

2. — *ṛše mantrakṛtāṃ stómaiḥ | káçyapodvardháyan gíraḥ || sómaṃ namasya rājānaṃ | yó jajñé vīrúdhām pátir índrāyendo pári srava.*

O chanteur *kaçyapa,* toi qui accrois en les élevant les voix au moyen des voix de ceux qui créent les pensées, célèbre le liquide, le roi qui est né, (lui) le maitre des plantes(-réconforts), — ô brillant, coule pour l'Ardent!

3. — *saptá díço nānāsūryāḥ | saptá hótāra ṛtvíjaḥ || devā́ ādityā́ yé saptá tébhiḥ somābhí rakša na | índrāyendo pári srava*

(Il y a) sept directrices, ayant plusieurs soleils, sept sacrificateurs qui offrent l'oblation ; les Célestes de la nature de la non-liée qui sont au nombre de sept, — au moyen d'eux, ô liquide, approche-toi pour nous garder, — ô brillant, coule pour l'Ardent!

Berg., III, 102 : « Il y a sept régions qui ont les soleils divers; il y a sept prêtres hotris; avec les Âdityas qui sont sept, protège-nous, ô Soma! »

4. — *yát te rājañ chṛtáṃ havís | téna somābhí rakša naḥ || arātivá má nas tārīn | mó ca naḥ kiṃ canámamad | indrāyendo pári srava*

O roi, avec cette libation cuite (ou, allumée) (qui est) tienne, approche-toi pour nous garder; que celui qui est muni du manque de dons ne nous domine pas, que rien ne nous nuise, — ô brillant, coule pour l'Ardent!

APPENDICES AUX NOTES PRÉLIMINAIRES

§ 1. — *Sur les substitutions verbales dans le style védique.*

Une cause très fréquente des obscurités et des incohérences apparentes du style védique, est l'emploi constant d'un mode de développements verbaux qui consiste dans ce qu'on pourrait appeler l'application à la composition littéraire de l'axiome de mathématique en vertu duquel deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles. L'exemple suivant mettra le procédé en pleine lumière. La liqueur du sacrifice ou le soma est fréquemment qualifiée de sage (*kavi*, RV., IX, 25, 6, etc.); elle reçoit tout aussi souvent l'épithète d'active, agitée, excitée (*vipra*, RV., IX, 13, 2, etc.). Ces expressions peuvent être représentées par les formules *kavi* = *soma*, *vipra* = *soma*, et impliquent la possibilité d'une nouvelle formule *kavi* = *vipra* rendue par l'apposition *kavir viprah* qu'on rencontre en effet, RV., IX, 84, 5. Autrement dit, le soma étant à la fois le sage et l'agité, on peut, en sous-entendant l'idée exprimée par le mot *soma* sous-entendu lui-même, dire que « le sage est l'agité »; et si l'on perd en vue les sous-entendus, comprendre que « le sage est agité », ce qui devient énigmatique en tant qu'idée exprimée dans un hymne au soma et au milieu d'un contexte qui, du moins à première vue, semble parfaitement étranger à cette idée.

Ce procédé de style qui s'est développé à l'aide des innombrables synonymes du nom primitif des éléments du sacrifice (*soma* et *agni*) et qu'a compliqué à l'infini la substitution fréquente à ces synonymes des adjectifs dérivés correspondants, rend parfaitement compte de l'effet produit sur certains savants, qui n'en ont pas pénétré le jeu secret, par les étrangetés auxquelles il a abouti [1].

1. Voir le passage de Whitney cité à l'*Introduction*, p. XIV.

Il a été du reste singulièrement favorisé par cette circonstance que la littérature des hymnes s'est accrue par elle-même, et qu'elle trouvait là un moyen tout à sa portée et inépuisable d'amplification et de variété. Dans tous les cas, une des principales règles de l'exégèse védique est d'avoir sans cesse en vue cette particularité qui, à certains égards, se confond avec ce que nous avons appelé le dédoublement verbal[1], mais qui s'en distingue pourtant par le surcroît d'obscurité qu'elle jette dans ses applications les plus complexes sur les textes védiques. Remarquons aussi que ses conséquences mythiques sont d'une analyse facile et évidente. Si nous reprenons, en effet, l'exemple « le sage est l'excité », ou inversement « l'excité est le sage », nous apercevons clairement comment on en a tiré l'interprétation brāhmanique, « le prêtre (en tant qu'excité ou enthousiaste) est sage ou le sage ». La pente qui conduisait là était peut-être inévitable et irrésistible pour les écoles brāhmaniques d'où est sorti le *Nirukta*, par exemple. Mais leur autorité est-elle de nature à agir encore sur nous, en paralysant entre nos mains les données les plus sûres de la critique moderne et en nous obligeant à suivre avec une docile naïveté des enseignements que tant de raisons contribuent à rendre suspects?

§ 2. — *Sur certaines formules liturgiques latines qu'expliquent les Mantras védiques.*

Quelques formules sacrificatoires romaines, qui ont échappé à la perte de l'ensemble du rituel, viennent singulièrement à l'appui des textes védiques qui nous représentent l'oblation comme destinée à entretenir et accroître le feu sacré, ou qui nous montrent sous l'effet de quelles circonstances purement verbales les animaux-victimes, — taureaux, génisses, chèvres, etc., — ont été substitués aux libations à titre d'offrandes aux dieux.

Rappelons d'abord celle que Servius nous a conservée et expliquée dans son Commentaire sur l'*Énéide*, IX, 641 :

Quoties aut tus aut vinum super victimam fundebatur, dicebant : Mactus est taurus vino, vel ture, — hoc est cumulata est hostia, et magis aucta.

Comme l'a très justement indiqué M. Bréal, dans son ouvrage en collaboration avec M. Bailly, intitulé : *Les Mots latins groupés*

1. Cf. le ἓν διὰ δυοῖν des Grecs.

d'après l'étymologie, mactus est un participe passé se rattachant au radical *mag* de *magnus*, qui signifie « grandi ». Ce sens s'applique excellemment à la formule indiquée par Servius et qui correspond mot pour mot par endroit au passage du RV., VI, 18, 1 : *ābhir gīrbhir vardha vṛšabham*, « avec ces chants, — c'est-à-dire avec ces libations qui chantent ou crépitent, — accrois le taureau ». Or, le taureau védique, on le sait, n'est pas un taureau véritable, mais bien un animal métaphorique, si l'on peut s'exprimer ainsi, dont le nom s'applique en général au soma pavamāna ou à la libation allumée qu'agrandit ou qu'augmente la libation qui ne l'est pas encore et qu'on verse à cet effet sur l'autel déjà enflammé. La formule latine n'a de sens que si on lui attribue à l'origine, et conformément à l'étymologie de *mactus*, la même valeur que celle de la formule védique. Il s'agissait d'abord, avec elle aussi, de grandir le taureau-feu à l'aide de résines aromatiques (encens) ou de liquides inflammables (vin alcoolique). Seulement, chez les Latins comme chez les Indous, et peut-être dès avant l'époque de leur séparation, le sens littéral de taureau avait remplacé au moins partiellement le sens métaphorique de feu sacré, et le rite s'était modifié en conséquence.

Dans la formule latine, d'ailleurs, le désaccord des termes trahit la confusion à laquelle il est dû. On n'accroît pas un taureau qu'on offre en sacrifice en répandant sur lui de l'encens ou du vin, et l'explication de Servius, d'après laquelle il faudrait entendre qu'on *ajoute* au taureau comme complément d'offrande l'encens ou le vin en question, attacherait à *mactus*, dont le sens liturgique a généralement tant d'importance et de relief, une acception effacée et tout à fait inadmissible dans le cas actuel.

Mais la meilleure preuve encore que l'explication de Servius n'est pas la bonne, résulte des formules voisines qui nous sont parvenues par Caton, *De Re rustica*, 132, 134, 139 : *Macte hoc vino inferio esto. — Macte hac dape pollucenda esto. — Macte hoc porco esto.* « Que (le feu de l'autel) soit agrandi par ce vin qui est au-dessous. — Qu'il soit agrandi par cette nourriture destinée à l'allumer. — Qu'il soit agrandi par ce porc (cf. le taureau de la formule de Servius). » Ici pas d'amphibologie possible sur le sens de *macte*, qui ne saurait s'appliquer qu'à l'objet même que la libation ou la victime grandifie.

Tout naturellement, le sens du verbe *mactare*, dérivé de *mactus*,

a suivi les vicissitudes de ce dernier. C'est ainsi qu'à côté de l'acception étymologique de « faire grandir » conservée dans les phrases comme *mactant honoribus* (Cic., chez Nonius), « ils l'accroissent (ou le comblent) d'honneurs », on le trouve, et le plus fréquemment, avec le sens liturgique d'immoler une victime, c'est-à-dire primitivement d'accroître avec elle le feu sacré, comme dans cette phrase de Virgile (*Æn.*, IV, 57), *mactant lectas de more bidentes* : « Ils immolent des brebis, etc. »

Le rapprochement de toutes ces circonstances ne permet pas de doute, ce me semble, sur la cause qui les relie et les explique. Les formules hiératiques traditionnelles, ces témoins précieux de la religion indo-européenne du feu domestique, ont été adaptées à de nouveaux rites, mais non pas de telle sorte qu'on n'en retrouve l'antique costume derrière les altérations qu'elles ont subies, et ces altérations mêmes servent à en rétablir la signification originelle.

LISTE DES PRINCIPAUX MOTS

POUR LESQUELS ON S'EST ÉCARTÉ PLUS OU MOINS DANS CETTE TRADUCTION DU SENS TRADITIONNEL

---

aṅçu, éclat. — Sens traditionnel, nom de la prétendue plante qui produit le soma.

agriya, qui est au sommet, à la pointe. — Sens trad., qui est le premier.

aṅgiras, le rapide, l'agile. — Sens trad., Aṅgiras, personnification mythique.

adabdha, qu'on ne saurait opprimer. — Sens trad., qu'on ne saurait tromper.

aditi, la non-liée, la déliée. — Sens trad., Aditi, personnification mythique.

adhvara, l'oblation enflammée. — Sens trad., la cérémonie du sacrifice.

apsaras, l'aqueuse, la liquide. — Sens trad., Apsaras, personnification mythique.

amartya, *amṛta*, non mort, vif, actif. — Sens trad., immortel.

arāti, l'absence de dons, d'oblations. — Sens trad., l'Arāti, personnification mythique.

aryaman, le fidèle. — Sens trad., Aryaman, personnification mythique.

asura, l'animé. — Sens trad., l'Asura, personnification mythique.

indu, le brillant, l'éclatant. — Sens trad., goutte brillante (de soma).

indra, l'ardent. — Sens trad., Indra, personnification mythique.

ukthya, bruyant, sonore. — Sens trad., élogieux, digne de louange.

uṣrā, la rouge. — Sens trad., l'Aurore.

ṛta, ce qui est répandu, versé (régulièrement, sans interruption). — Sens trad., régulier, conforme à l'ordre (sacré).

ṛbhu, l'actif. — Sens trad., Ribhu, personnification mythique.

ṛši, le chanteur. — Sens trad., Riši, personnification mythique.

kṛçānu, celui qui blesse (?). — Sens trad., Kṛçānu, personnification mythique.

kṛtvya, qui est de la nature de ce qui crée. — Sens trad., actif.

kratu, créateur, création. — Sens trad., capacité, habileté, intelligence.

gavyūti, le régal fourni par les vaches. — Sens trad., pâturage.

guhā, instrumental de *guh*, ce qui cache. — Sens trad., adverbe, en cachette.

caršaṇi, qui s'agite. — Sens trad., les races humaines.

tan, d'où l'instrumental *tanā*, ce qui s'étend. — Sens trad., avec sens adverbial, continuellement.

turvaça, le vainqueur. — Sens trad., Turvaça, personnification mythique.

trita, le troisième. — Sens trad., Trita, personnification mythique.

dasyu, le lieur. — Sens trad., le Dasyu, personnification mythique.

durita, ce dont l'allure est difficile, la marche empêchée. — Sens trad., difficulté, danger.

deva, céleste. — Sens trad., Dieu, personnification mythique.

dhāman, établissement, édifice. — Sens trad., établissement, loi.

nāman, signe distinctif. — Sens trad., nom.

nirṇij, l'émergé. — Sens trad., ornement, parure.

niškṛta, ce qui est édifié, édifice. — Sens trad., rendez-vous.

nṛcaksas, ce qui est éclairé par les hommes(-somas). — Sens trad., ce qui éclaire, guide les hommes.

paṇi, le reteneur. — Sens trad., le Paṇi, personnification mythique.

parjanya, l'arroseur, le pluvieux. — Sens trad., Parjanya, personnification mythique.

puraṃdhi, celle qui établit l'abondance. — Sens trad., Puraṃdhi, personnification mythique.

rad. *pū* (et les dérivés), allumer, s'allumer, briller. — Sens trad., briller et purifier, éclaircir, clarifier.

pūšan, le nourricier. — Sens trad., Pūšan, personnification mythique.

barhis, la force, en tant que nom de la libation. — Sens trad., jonchée d'herbes dont on couvre l'autel au moment du sacrifice.

bṛhaspati, le maître de la prière-réconfort. — Sens trad., Brihaspati, personnification mythique.

brahman, la prière-réconfort. — Sens trad., la prière.

bhaga, la part, le partageur, le participant. — Sens trad., Bhaga, personnification mythique.

bhṛgu, le lumineux, l'étincelant. — Sens trad., Bhṛgu, personnification mythique.

rad. *mad* (et les dérivés), mouiller, baigner, abreuver. — Sens trad., enivrer.

manu, *manus*, le penseur. — Sens trad., Manu, personnification mythique.

marut, l'impétueux. — Sens trad., Marut, personnification mythique.

marta, *martya*, *mṛta*, le mort. — Sens trad., le mortel.

māyā, matière productrice. — Sens trad., illusion, tromperie, ruse.

mitra, l'ami. — Sens trad., Mitra, personnification mythique.

rad. *mṛḍ*, frotter, flatter. — Sens trad., pardonner, se montrer favorable.

rakšas, le gardien, le reteneur. — Sens trad., le Rakšas, personnification mythique.

rudra, le rouge. — Sens trad., Rudra, personnification mythique.

rodasī, les deux brillantes. — Sens trad., les deux mondes.

vanaspati, le maître du bois. — Sens trad., Vanaspati, personnification mythique.

varuṇa, l'enveloppeur(-flamme). — Sens trad., Varuṇa, personnification mythique.

vāja, le réconfort. — Sens trad., la force, etc.

vipaçcit, celui qui tire son éclat de l'agité. — Sens trad., sage.

vipra, l'agité, l'actif. — Sens trad., le prêtre.

viçvatas, adverbe (provenant) du tout. — Sens trad., généralement.

viśṭap, support, soutien. — Sens trad., superficie, sommet.

višṇu, l'actif. — Sens trad., Višṇu, personnification mythique.

vṛtra, l'enveloppe, l'enveloppeur(-obstacle). — Sens trad., Vṛtra, personnification mythique.

vṛthā, instrum. de *vṛth*, ce qui accroît. — Sens trad. (adverbe), à plaisir.

vrata, objet de choix. — Sens trad., ordre divin, loi céleste.

çambara, celui qui porte le bon. — Sens trad., Çambara, personnification mythique.

çaryaṇāvat, celui qui est muni de flèches. — Sens trad., Çaryaṇāvat, nom d'homme.

çraddhā, l'offrande, l'oblation. — Sens trad., foi.

çravas, parole, cri. — Sens trad., gloire.

sacā, instrumental de *sac*, ce ou celui qui suit. — Sens trad. adverbial, de compagnie, avec.

sajoša, compagnon de festin. — Sens trad., animé du même esprit.

sat (et les dérivés), ce qui apparaît, se manifeste, se présente. — Sens trad., l'être.

sadā, instrum. de *sād*, qui réside. — Sens trad., *sadā*, adverbe, toujours.

sapti, attelage de sept chevaux (?). — Sens trad., cheval.

samat, rencontre. — Sens trad., combat.

sarasvatī, la liquoreuse. — Sens trad., Sarasvatī, personnification mythique.

savitar, celui qui verse, fait couler. — Sens trad., Savitar, personnification mythique.

suta, ce qui est répandu, versé. — Sens trad., ce qui est pressé.

soma, liqueur, liquide. — Sens trad., la liqueur extraite par le pressurage de la plante soma.

svasti, bonne manifestation. — Sens trad., bien-être.

ERRATUM[1]

P. 16, l. 6. — Au lieu de *adiādharad*, lire : *adīdharad*.
P. 20, l. 1. — Au lieu de *tesmin*, lire : *tasmin*.
P. 47, l. 9. — Au lieu de *ādabhyaḥ*, lire : *adabhyaḥ*.
P. 57, l. 10. — Au lieu de *sahnsravalçam*, lire : *sahasravalçam*.
P. 66, l. 26, et 67, l. 5. — Au lieu de *suvīriyam*, lire : *suvīryam*.
P. 67, l. 17. — Au lieu de *āvyo*, lire : *avyo*.
P. 92, l. 11. — Au lieu de *sušmiṇo*, lire : *çušmiṇo*.
P. 114, l. 25. — Au lieu de *vārya pavamanāsa*, lire : *vāryā pavamānāsa*.
P. 151, l. 3, à partir du bas. — Au lieu de *dakšaya*, lire : *dakšasya*.
P. 214, l. 18. — Au lieu de *marrmṛjāna*, lire : *marmṛjāna*.
P. 241, l. 15. — Au lieu de *su*, lire : *sv*.
P. 247, l. 23. — Au lieu de *devatatāye*, lire : *devatātaye*.
P. 261, l. 18 et 26. — Au lieu de *ghrtaṃ*, lire : *ghṛtaṃ*.
P. 328, l. 4. — Au lieu de *pavamanāsya*, lire : *pavamānasya*.
P. 329, l. 2. — Au lieu de *sindušu*, lire : *sindhušu*.
P. 335, l. 4. — Au lieu de *dhāmāsu*, lire : *dhāmasu*.
P. 365, l. 6. — Au lieu de *çubha*, lire : *çubhaḥ*.
P. 391, l. 10. — Au lieu de *dhama*, lire : *dhāma*.
P. 414 seqq. à l'hymne CII, supprimer partout au texte sanscrit le dernier trait vertical de chaque vers.
P. 439, l. 7. — Au lieu de *kšayayā*, lire : *kšayāya*.

1. N'ont été relevées ni les quelques fautes d'accentuation ni celles qui consistent dans l'omission ou le mauvais placement des signes diacritiques dans le sanscrit.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE V

INTRODUCTION IX

NOTES PRÉLIMINAIRES .....

§ 1. — Principes d'exégèse védique 1

§ 2. — Développement de la liturgie brāhmanique du soma d'après les formules védiques correspondantes... 7

§ 3. — Examen critique des principales circonstances sur lesquelles s'appuient les interprétations de M. Hillebrandt 16

§ 4. — Preuves du peu de valeur de la tradition brāhmanique en ce qui regarde les textes du Rig-Véda 22

§ 5. — Remarques sur l'interprétation de Bergaigne 24

§ 6. — Preuves étymologiques de l'importance de la libation dans le sacrifice indo-européen et védique 26

Hymne I	31	Hymne XIV	91
— II	37	— XV	95
— III	43	— XVI	98
— IV	48	— XVII	101
— V	52	— XVIII	104
— VI	58	— XIX	107
— VII	62	— XX	110
— VIII	66	— XXI	113
— IX	70	— XXII	116
— X	75	— XXIII	119
— XI	80	— XXIV	121
— XII	83	— XXV	124
— XIII	87	— XXVI	127

	Pages
Hymne XXVII	129
— XXVIII	132
— XXIX	134
— XXX	136
— XXXI	139
— XXXII	141
— XXXIII	143
— XXXIV	146
— XXXV	148
— XXXVI	150
— XXXVII	153
— XXXVIII	155
— XXXIX	157
— XL	160
— XLI	162
— XLII	164
— XLIII	167
— XLIV	169
— XLV	171
— XLVI	174
— XLVII	176
— XLVIII	178
— XLIX	180
— L	182
— LI	183
— LII	185
— LIII	187
— LIV	188
— LV	190
— LVI	192
— LVII	193
— LVIII	195
— LIX	196
— LX	197
— LXI	199
— LXII	210
— LXIII	220
— LXIV	230
Hymne LXV	240
— LXVI	248
— LXVII	258
— LXVIII	267
— LXIX	272
— LXX	277
— LXXI	282
— LXXII	287
— LXXIII	290
— LXXIV	294
— LXXV	299
— LXXVI	301
— LXXVII	303
— LXXVIII	305
— LXXIX	308
— LXXX	310
— LXXXI	312
— LXXXII	314
— LXXXIII	316
— LXXXIV	319
— LXXXV	321
— LXXXVI	326
— LXXXVII	346
— LXXXVIII	350
— LXXXIX	353
— XC	356
— XCI	358
— XCII	360
— XCIII	363
— XCIV	365
— XCV	367
— XCVI	369
— XCVII	379
— XCVIII	400
— XCIX	404
— C	407
— CI	409
— CII	414

	Pages		Pages
Hymne CIII	416	Hymne CIX	438
— CIV	418	— CX	443
— CV	420	— CXI	447
— CVI	421	— CXII	448
— CVII	425	— CXIII	449
— CVIII	434	— CXIV	453

Appendices aux notes préliminaires..... 455
Listes des principaux mots pour lesquels on s'est écarté plus ou moins dans cette traduction du sens traditionnel..... 459
Erratum..... 463

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

PK3014 .I 1900
Le Rig-veda, texte et traduction
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00081 8270